



**HAL**  
open science

# Mobilité résidentielle et ségrégation urbaine : une étude pour la ville de Montevideo

Alicia Rubini

► **To cite this version:**

Alicia Rubini. Mobilité résidentielle et ségrégation urbaine : une étude pour la ville de Montevideo. Géographie. Université Paris-Est; Universidad de la República (Montevideo). Facultad de ciencias sociales, 2020. Français. NNT : 2020PESC2092 . tel-03443509

**HAL Id: tel-03443509**

**<https://theses.hal.science/tel-03443509v1>**

Submitted on 23 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSIDAD  
DE LA REPÚBLICA  
URUGUAY

UNIVERSITÉ  
— PARIS-EST



Programa de  
Población



Unidad Multidisciplinaria  
Facultad de Ciencias Sociales

École Doctorale  
« Ville, Transports et Territoires »

# MOBILITÉ RÉSIDEN­TIELLE ET SÉGRÉ­GATION URBAINE

Une étude pour la ville de Montevideo

Thèse en cotutelle

Tesis para la obtención del  
Doctorado en Ciencias Sociales con  
especialización en Estudios de  
Población

Thèse pour l'obtention du Doctorat en  
Aménagement de l'espace et  
Urbanisme

Par Alicia Rubini

Thèse co-dirigée par Jean-Claude Driant (Université Paris-Est-Créteil) et  
Ignacio Pardo (Universidad de la República, Uruguay)

Soutenue publiquement le 17 décembre 2020 devant un jury composé de :

**María José Álvarez Rivadulla**, Professeur associée de l'Universidad de los Andes, *rapporteure*

**Jean-Claude Driant**, Université Paris-Est-Créteil, Lab'Urba, *directeur de thèse*

**Françoise Dureau**, Directrice de recherche émérite, Institut de Recherche pour le Développement,  
UMR MIGRINTER, *rapporteure*

**Diego Hernández**, Professeur associé de l'Universidad Católica del Uruguay, *examinateur*

**Catherine Paquette**, Chercheuse de l'Institut de Recherche pour le Développement, UMR  
CESSMA, *examinatrice*

**Landy Sánchez**, Professeur du Colegio de México, CEDUA, *examinatrice*

## CONTENU DU DOCUMENT

Résumé court (3 pages)

Résumé substantiel de la thèse en français (110 pages)

Version in-extenso de la thèse en espagnol (414 pages)

## Résumé

Dans le cadre du débat sur les transformations métropolitaines des villes latino-américaines, cette thèse a pour objectif d'étudier l'évolution de la ségrégation résidentielle à Montevideo et dans son aire métropolitaine, au cours d'une période plus longue que celles étudiées par les travaux précédents (1985-2011). Il s'agit également de rechercher des confirmations empiriques du lien entre la mobilité résidentielle et la ségrégation pour une période plus brève (2006-2011).

Du point de vue méthodologique, ce travail est principalement fondé sur des approches quantitatives. A partir d'analyses statistiques et de l'élaboration de cartes, la recherche développe une perspective transversale des phénomènes étudiés en utilisant les bases de données des recensements de l'Institut national des statistiques (INE) de 1985, 1996 et 2011 et des Enquêtes continues auprès des ménages (Encuesta Continua de Hogares) de l'INE de 2008 au 2011 qui inclue un module de questionnaire spécifique sur la mobilité résidentielle. Cette approche est complétée par un travail qualitatif reposant sur un ensemble d'entretiens menés auprès de personnes qualifiées.

Comme on pouvait s'y attendre, les analyses empiriques de la ségrégation résidentielle à Montevideo montrent qu'elle est plus nettement socioéconomique que démographique. Elle se développe à une échelle macro et tend à s'intensifier tout au long de la période étudiée, sous la forme de processus d'homogénéisation sociale et d'éloignement géographique des classes sociales. Ces processus se complexifient en se superposant aux évolutions démographiques qui s'observent plutôt à une échelle méso sous forme de transformation de la composition démographique de certains quartiers. De la même façon, on observe clairement une contribution de la mobilité résidentielle aux processus ségrégatifs. Malgré les limites des données disponibles qui fragilisent la quantification de cette contribution, les analyses menées en démontrent l'existence.

**Mots clés:** Mobilité résidentielle. Ségrégation urbaine. Changement urbain. Inégalité.

## **Abstract**

In the context of debate about metropolitan transformations in Latin American cities, this thesis aims to study the evolution of residential segregation in Montevideo and its metropolitan area for a longer period than the existing studies (1985-2011), seeking for empirical evidence of the link between residential mobility and segregation for a more limited period of time (2006-2011).

From the methodological point of view, the approach of this work is mainly quantitative. Through statistical analysis and mapping, a cross-sectional approach to the phenomena is adopted, using the census database of the National Institute of Statistics (INE) of 1985, 1996 and 2011 and the continuous household survey (Encuesta Continua de Hogares, INE) from 2008 to 2011, which includes a specific module on residential mobility questions. In turn, this approach is complemented by qualitative work based on a set of interviews conducted with qualified people.

As might be expected, the empirical evidence suggests that Montevideo's residential segregation is mainly socioeconomic rather than demographic. It is produced on a macro scale and tends to intensify throughout the studied period, characterized by a social homogenization process and a geographical distancing between social groups. These processes become more complex when they overlap with demographic changes, which are mainly visualized on a meso scale, through the transformation of the demographic composition of some neighborhoods. Likewise, a contribution of residential mobility in segregation processes is clearly observed. Despite the limitations of the available data which weaken the quantification of this contribution, the analyzes carried out demonstrate its existence.

**Keywords:** Residential mobility. Urban segregation. Urban change. Inequality.

## Resumen

En el marco del debate sobre las transformaciones metropolitanas en las ciudades latinoamericanas, esta tesis tiene por objetivo el estudio de la evolución de la segregación residencial en Montevideo y su área metropolitana para un período más largo que los trabajos existentes (1985-2011), buscando evidencias empíricas del vínculo entre la movilidad residencial y la segregación para un período más acotado de tiempo (2006-2011).

Desde el punto de vista metodológico, el abordaje de este trabajo es principalmente de carácter cuantitativo. A través de análisis estadísticos y elaboración de cartografías, se adopta un enfoque transversal de los fenómenos estudiados, a partir de la utilización de las bases de datos de los censos del Instituto Nacional de Estadística (INE) de 1985, 1996 y 2011 y de la Encuesta Continua de Hogares del INE de 2008 al 2011, que incluye un módulo específico de preguntas de movilidad residencial. A su vez, este abordaje es complementado con un enfoque cualitativo a través de entrevistas a informantes calificados.

La evidencia empírica sugiere que la segregación residencial de Montevideo, como es de esperar, es fundamentalmente de carácter socioeconómica más que demográfica. La misma se produce a una escala macro y tiende a intensificarse a lo largo del período de estudio a partir de ciertos procesos de homogeneización social y de alejamiento geográfico de las clases sociales. Estos procesos se complejizan al superponerlos a los cambios demográficos, que se visualizan principalmente a escala meso, a través de la transformación de la composición demográfica de algunos barrios. Asimismo, se observa de manera clara una contribución de la movilidad residencial en los procesos segregativos. Si bien la cuantificación de estos efectos queda limitada por los datos disponibles, la existencia de dicho fenómeno logra ser demostrada.

**Palabras clave:** Movilidad residencial. Segregación urbana. Cambio urbano. Desigualdad.



# MOBILITÉ RÉSIDENTIELLE ET SÉGRÉGATION URBAINE

## Une étude pour la ville de Montevideo

Résumé substantiel



## TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction générale .....</b>	<b>3</b>
<b>PARTIE 1. Construction du cadre de recherche .....</b>	<b>8</b>
Chapitre 1. Les grandes étapes de la construction métropolitaine de Montevideo .....	8
Chapitre 2. Mobilité résidentielle et ségrégation .....	10
1. Introduction.....	10
2. Mobilité résidentielle et trajectoires résidentielles.....	11
3. Ségrégation résidentielle .....	13
2.1. Analyse de la ségrégation résidentielle basée sur la localisation résidentielle des groupes.....	15
2.2. Analyse de la ségrégation résidentielle basée sur l'accès aux biens matériels et symboliques de la ville.....	17
2.3. Analyse de la ségrégation résidentielle en relation avec les représentations des enclaves territoriales .....	18
3. Mobilité résidentielle et ségrégation urbaine : effets des trajectoires résidentielles sur les dynamiques territoriales .....	19
3.1. Mobilité résidentielle et filtre socio-spatial.....	19
3.2. Mobilité résidentielle et ségrégation : à la recherche de preuves empiriques .....	20
Chapitre 3. Aspects méthodologiques communs à l'étude de la ségrégation et de la mobilité résidentielle .....	25
1. Introduction.....	25
2. Présentation des bases de données et caractérisation des groupes .....	25
2.1. Période d'étude .....	25
2.2. Bases de données pour l'étude de la ségrégation et de la mobilité résidentielle .....	26
2.3. Définition des groupes sociaux .....	26
3. Définition de la zone métropolitaine et des unités géographiques d'étude .....	27
4. La composante qualitative de la recherche : l'expérience des acteurs.....	29
<b>PARTIE 2. Mobilité résidentielle et ségrégation urbaine à Montevideo .....</b>	<b>31</b>
Chapitre 1. Une analyse de la ségrégation résidentielle à Montevideo (1985-2011).....	31

---

1. Introduction .....	31
2. Aspects méthodologiques spécifiques de l'analyse de la ségrégation résidentielle .....	34
3. Présentation des résultats.....	36
Chapitre 2. Mobilité résidentielle entre les quartiers de Montevideo (2006 - 2011).....	47
1. Introduction .....	47
2. Aspects méthodologiques spécifiques de l'étude de la mobilité résidentielle .....	49
3. Présentation des résultats.....	51
Chapitre 3. Étude du lien entre la mobilité résidentielle et la ségrégation à Montevideo (2006-2011).....	59
1. Introduction .....	59
2. Aspects méthodologiques spécifiques de l'étude du lien entre mobilité résidentielle et ségrégation.....	61
3. Présentation des résultats.....	63
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>77</b>
1. Résultats principaux .....	78
2. Limites de la recherche et pistes pour l'avenir.....	81
Bibliographie .....	85

## Introduction générale

Depuis les années 80, les villes d'Amérique latine ont subi des changements significatifs dans la composition sociale de leur territoire, tant en termes démographiques que socio-économiques. Les transformations issues de la mise en œuvre de politiques économiques néolibérales, superposées aux processus de mondialisation, ont eu un impact profond sur le fonctionnement des principales métropoles de la région. Ces changements ont motivé de multiples débats sur l'évolution de leur structure de ségrégation résidentielle, générant un certain consensus quant à l'existence d'un processus général d'intensification de celle-ci (Janoschka, 2002 ; Borsdorf, 2003 ; Arriagada et Rodríguez, 2004). A la fin du XXe siècle et au début du XXIe, l'idée selon laquelle une division spatiale relativement nette entre les groupes sociaux continuait à tendre vers une plus grande polarisation a été remise en question par certains chercheurs, à cause de l'identification de certaines transformations urbaines (Prevôt-Shapira, 2001 ; Sabatini *et al.*, 2001 ; Janoschka, 2002 ; Borsdorf, 2003 ; Panreiter, 2005). L'amélioration des conditions de vie de la population dans les quartiers précaires, la diversification sociale des périphéries populaires avec la construction de complexes de logement (généralement fermés) pour les couches moyennes et supérieures, ou les changements des caractéristiques des populations des zones centrales du fait de leur réhabilitation urbaine, sont quelques-unes des mutations socio-territoriales qui ont nourri le débat depuis ce moment sur l'évolution de la forme et des échelles de la ségrégation (Sabatini *et al.*, 2001 ; De Mattos, 2010 ; CEPAL, 2014).

Cette discussion sur la validité d'un modèle polarisé ou le passage vers un modèle plus fragmenté et diffus dans les métropoles latino-américaines, devient plus complexe lorsqu'elle se superpose à d'autres transformations qui s'opèrent au niveau démographique. L'évolution des structures familiales, l'augmentation des ménages monoparentaux, l'évolution des modalités de la transition des jeunes vers la vie adulte, entre autres, remettent en cause le lien entre famille et logement (Bonvalet, 1994 ; Chandler *et al.*, 2004 ; Charbonneau *et al.*, 2009). Au même titre que les transformations urbaines évoquées ci-dessus, ces changements impliquent généralement des transformations dans la répartition de la population dans l'espace métropolitain, où la dimension résidentielle et les mécanismes de ségrégation jouent un rôle fondamental (Brun et Lévy, 2000 ; Dureau *et al.*, 2014 ; Rodríguez et Rowe, 2017).

Le cas particulier de Montevideo ne semble pas différer des processus généraux mentionnés ci-dessus. Au cours des dernières décennies, la ville a présenté une croissance démographique lente, avec une population qui est restée pratiquement constante au niveau métropolitain. Cependant, cette stabilité apparente s'est accompagnée de changements majeurs dans les caractéristiques des ménages (Cabella *et al.*, 2015) et dans leur répartition spatiale (Bervejillo, 2008), ce qui a

impliqué des transformations des densités d'occupation de l'espace urbain. En particulier, les zones les plus anciennes et les mieux équipées en infrastructures ont connu une diminution significative de leur population, tandis que les zones périphériques moins consolidées ont vu leur population croître de façon constante (Artigas *et al.*, 2002 ; IM, 2012 ; Martínez, 2012, 2015). Même si cette tendance vers un développement différentiel du territoire a commencé à se stabiliser au milieu des années 2000, les problèmes qui lui sont liés inquiètent depuis longtemps les milieux institutionnels et universitaires. Ces changements remettent en question l'utilisation équitable des ressources urbaines disponibles et sont associés à un processus d'approfondissement des inégalités sociales existantes, ce qui pose des défis complexes en matière de cohésion sociale et de gouvernance (Couriel et Menendez, 2013 ; CEPAL, 2014).

Depuis les années 1990, ces préoccupations ont motivé de multiples investigations et débats sur l'évolution socio-territoriale de Montevideo, faisant référence, par exemple, à une ville en voie de *polarisation* (Schelotto *et al.*, 2007), à un *modèle de trois villes* (Bervejillo et Lombardi, 1999), à une *ville fragmentée* (Kaztman *et al.*, 2004 ; Veiga et Rivoir, 2008 ; Veiga, 2012), à une ville où *les processus d'exclusion et de ghettoïsation* sont exacerbés (Kaztman *et al.*, 1999 ; Cervini et Gallo, 2001).

Avec l'amélioration des indicateurs globaux d'inégalité et de pauvreté en Uruguay, à la suite de certaines réformes structurelles mises en œuvre après 2005 (Colafranceschi *et al.*, 2013 ; Mordecki, 2018), un regain d'intérêt a émergé pour les problèmes liés aux inégalités sociales et territoriales à Montevideo. La littérature la plus récente intègre de nouveaux éléments dans les débats existants, avec des résultats plus ambigus sur l'évolution de la ségrégation (INE, 2014 ; Aguiar, 2016 ; Borrás, 2017, 2019 ; Rocco, 2018 ; Vazquez Sosa, 2018 ; Rodríguez Vivas, 2019). Cependant, il est difficile de comparer les résultats des multiples études existantes car ils diffèrent dans les méthodologies et les bases de données utilisées, ainsi que dans leurs limites spatiales et leurs périodes d'étude, qui sont généralement de courte durée.

En plus des changements mentionnés ci-dessus, de la même façon que pour d'autres villes, Montevideo a subi des transformations démographiques profondes. Au niveau national, plusieurs auteurs s'accordent à souligner que le phénomène de la diminution de la taille moyenne des ménages et le processus de vieillissement de la population sont les changements démographiques les plus notables de ces derniers temps, qui se manifestent, par exemple, par la croissance du nombre des ménages d'une seule personne (CELADE, 2009 ; Cabella *et al.*, 2015 ; Monteiro et Paredes, 2016). Ces transformations ont, à leur tour, une forte empreinte territoriale, avec une incidence plus importante dans certaines zones que dans d'autres (Bervejillo, 2008).

Dans ce contexte, il est donc logique de se demander quels ont été les changements depuis les années 1980 dans l'intensité et la forme de la ségrégation résidentielle à Montevideo (en incluant sa zone métropolitaine), tant en termes socio-économiques que démographiques.

Il convient de noter que dans la vaste bibliographie existante sur la ségrégation résidentielle à Montevideo, plusieurs auteurs vont au-delà de sa simple caractérisation, en recherchant les causes qui la génèrent à travers l'analyse de son lien, par exemple, avec la structure du marché du travail (Kaztman *et al.*, 1999 ; Cervini et Gallo, 2001 ; Macadar *et al.*, 2002 ; Kaztman *et al.*, 2004 ; Kaztman et Retamoso, 2005 ; Arim, 2008), ou avec le marché foncier et les politiques de l'habitat (Cruz Fostik, 2005 ; Vázquez Sosa, 2018 ; Rocco, 2018), pour n'en nommer que quelques-uns.

Cependant, pour une métropole qui a subi ces transformations au cours des dernières décennies, les changements dans la répartition de la population sur le territoire peuvent jouer un rôle fondamental dans l'évolution de la ségrégation résidentielle. Par exemple, la ségrégation territoriale pourrait être augmentée par une croissance naturelle différentielle des différents groupes sociaux dans différents quartiers de la ville, ou, alternativement, par le résultat d'un processus de mobilité résidentielle en son sein. Par conséquent, il est pertinent de discerner l'importance relative des différents facteurs à l'origine de la ségrégation territoriale.

Malgré l'accord qui existe parmi de nombreux chercheurs sur l'impact décisif de la mobilité résidentielle sur l'évolution de la ségrégation (Hoyt, 1939 ; Brun et Lévy, 2000 ; Grafmeyer et Authier, 2011), les évidences empiriques du lien entre les deux facteurs sont rares dans les villes d'Amérique latine en général (CEPAL, 2014 ; Rodríguez et Rowe, 2017) et à Montevideo en particulier. Par conséquent, la question se pose de savoir quels sont les principaux schémas de mobilité résidentielle à Montevideo et s'ils contribuent à la ségrégation résidentielle.

Les études existantes sur la mobilité résidentielle à Montevideo ont tendance à se concentrer sur l'analyse de certains groupes sociaux spécifiques, en général sur la base d'une approche longitudinale (Álvarez Rivadulla, 2007, 2009, 2012 ; Marsiglia, 2012 ; Cuadrado, 2018 ; Frantchez, 2018) ou d'une approche transversale à travers l'analyse des échanges de population entre le département de Montevideo et sa zone métropolitaine (Macadar et Domínguez, 2008 ; Chávez *et al.*, 2013). Bien que ces études fournissent des pistes sur l'impact de la mobilité résidentielle sur la ségrégation, notre analyse bibliographique montre que seulement un petit nombre d'auteurs met l'accent sur ce lien (Filgueira, 1999 ; CEPAL, 2014). Dans une large mesure, la principale limitation dans ces études réside dans le manque d'information adéquate pour mener à bien ce type d'étude.

L'incorporation entre 2008 et 2011 dans l'Enquête continue auprès des ménages (ECH) de l'Institut national des statistiques (INE) d'un module de questions spécifique sur la mobilité résidentielle à Montevideo, ouvre l'opportunité d'explorer la thématique.

Cela conduit à l'un des principaux objectifs de ce travail : l'étude de l'évolution de la ségrégation résidentielle à Montevideo et sa région métropolitaine sur une période plus longue que les études existantes (1985-2011) à la recherche d'évidences empiriques du lien entre mobilité résidentielle et ségrégation pendant une période de temps plus limitée (2006-2011).

L'étude de la ségrégation résidentielle à long terme cherche à détecter s'il y a eu des changements dans les tendances des schémas de distribution des groupes sociaux, qui ne peuvent généralement pas être identifiés dans les mesures à court terme. Ceci est particulièrement pertinent pour détecter les changements de structures au niveau démographique ou pour identifier certaines dynamiques urbaines qui peuvent se produire à une échelle micro ou macro (Cary et Fol, 2012 ; Grafmeyer et Authier, 2011). Cette étude cherche également à confirmer d'éventuels processus d'intensification ou de modération de la ségrégation au cours de la période d'étude la plus récente. Cela permettra de faciliter l'analyse de l'évolution de la forme spatiale dans laquelle se manifeste la ségrégation : soit par division spatiale classique entre groupes sociaux ou par l'apparition d'autres figures spatiales qui tendent à rendre plus complexe la structure socio-territoriale existante (comme la gentrification, la périurbanisation, etc.).

Ces transformations urbaines impliquent généralement une redistribution de la population sur le territoire, où la dynamique du marché du logement et la logique de filtrage de la population dans l'espace urbain en fonction du processus de mobilité résidentielle jouent un rôle fondamental (Brun et Lévy, 2000 ; Oberti et Préteceille, 2016). En ce sens, l'étude des flux résidentiels et de leur sélectivité en termes socio-économiques et démographiques devient pertinente. À travers de cette étude, on cherche à connaître les niveaux d'attraction ou d'expulsion de certains quartiers de la ville pour certains groupes sociaux, qui sont à la base de certaines transformations urbaines spécifiques (Rhein, 1990 (b) ; Arriagada et Rodríguez, 2003 ; Dureau *et al.*, 2014). Par conséquent, à partir de l'étude des schémas de mobilité résidentielle, conjointement avec l'analyse de certains des principaux facteurs qui interviennent dans les décisions résidentielles des individus mobiles et immobiles, nous proposons de progresser dans la compréhension de l'apport de la mobilité à la ségrégation à Montevideo. Ces questions et les hypothèses qu'elles soulèvent pour Montevideo seront développées dans la première partie de la thèse.

Du point de vue méthodologique, l'approche de ce travail est principalement quantitative. En fonction des informations disponibles, une approche transversale des phénomènes étudiés est adoptée, à travers l'analyse statistique et l'élaboration de cartographies. L'étude de la ségrégation résidentielle est réalisée à partir des trois derniers recensements de l'INE (1985, 1996 et 2011). En revanche, pour étudier la mobilité résidentielle à Montevideo, on utilise le module de questions spécifiques des Enquêtes continues auprès des ménages de l'INE, qui a été recueilli en 2008 et en 2011. La dernière vague de questions coïncidant avec l'année du recensement, ceci ouvre

l'opportunité d'explorer le lien entre mobilité résidentielle et ségrégation dans les années précédant immédiatement 2011.

Cette approche quantitative est complétée par une approche qualitative par le biais d'entretiens avec des informateurs qualifiés. L'introduction de ce regard permet une interprétation plus fine des résultats, car elle facilite l'articulation de la recherche empirique avec la caractérisation historique, urbaine, sociale et institutionnelle du contexte local spécifique de Montevideo. Les détails des méthodologies utilisées seront développés dans les chapitres correspondants.

La thèse est organisée en deux parties. La première partie présente la construction du cadre de recherche et elle est structurée en trois chapitres. Le premier présente une revue des antécédents bibliographiques liés à la dynamique métropolitaine de la ville de Montevideo. Son objectif est de présenter une synthèse des processus politiques, économiques et sociaux qui sont à la base des phénomènes urbains et territoriaux analysés dans la recherche, à partir de leur évolution historique. Le deuxième chapitre présente une revue des principaux antécédents de la recherche urbaine et démographique sur la mobilité résidentielle et la ségrégation urbaine, ainsi que le lien entre les deux facteurs. Dans ce chapitre, les approches théoriques sur lesquelles se fonde la recherche sont articulées de manière systématique. Le troisième chapitre aborde les aspects méthodologiques communs à l'étude de la mobilité résidentielle et de la ségrégation, dans le but de donner une cohérence globale au travail. D'une part, il propose la construction d'un cadre statistique commun pour les deux études et, d'autre part, il fait valoir la nécessité d'incorporer une composante qualitative dans la recherche.

La deuxième partie de la thèse se compose de trois chapitres qui présentent les résultats de la recherche, qui sont discutés sur la base des approches théoriques développées dans la première partie. Les chapitres sont articulés en fonction des objectifs spécifiques qui ressortent des principales questions de la thèse et ont des approches méthodologiques spécifiques. Le premier étudie l'évolution de la ségrégation urbaine dans le Grand Montevideo entre 1985 et 2011, tant en termes socio-économiques que sociodémographiques. Le deuxième chapitre vise à étudier les schémas de mobilité résidentielle des quartiers de Montevideo sur une période plus limitée (2006-2011), en cherchant à identifier les différences d'intensité de la mobilité résidentielle en fonction des conditions socio-économiques des habitants. Le troisième chapitre analyse le lien entre mobilité résidentielle et ségrégation, à la recherche de preuves de la contribution des individus mobiles et immobiles dans l'évolution de la ségrégation dans les années immédiatement antérieures à 2011.

## **PARTIE 1. Construction du cadre de recherche**

### **Chapitre 1. Les grandes étapes de la construction métropolitaine de Montevideo**

Aborder l'étude de l'évolution socio-territoriale d'une ville nécessite, a priori, de connaître les processus historiques qui sont à l'origine de sa formation et qui déterminent ses particularités. Dans le cas de l'Amérique latine, il existe des différences importantes dans les processus d'urbanisation. Les pays du Cône Sud (l'Uruguay, l'Argentine et le Chili) se caractérisent par leur urbanisation précoce et, dans ce contexte, la ville de Montevideo se distingue notamment par la concentration d'une grande partie des activités économiques et de la population du pays (en 2011, plus de 50%, si l'on considère sa zone métropolitaine).

Tout en étant conscients de la nécessité d'analyser les phénomènes socio-territoriaux en connaissant leur évolution historique (Pinol, 1994 ; Rhein, 1994 ; Roncayolo, 1997), ce chapitre ne prétend pas être une contribution originale. Il propose une revue bibliographique qui permet au lecteur étranger de comprendre la configuration urbaine de Montevideo, et au lecteur qui connaît la ville de rappeler les processus urbains qui sont à la base de l'analyse qui sera menée dans les chapitres suivants.

Ce chapitre couvre les principaux cycles historiques de la ville proposés par différents auteurs nationaux (Altezor et Baracchini, 1971 ; Arana et García Miranda, 1991 ; Bervejillo, 2008) dans le but de comprendre la structure socio-territoriale présente aujourd'hui. Il est composé des sections suivantes :

- Origine et mise en place de la matrice territoriale (1724 à 1900)
- La structuration du littoral comme nouvel axe de croissance (1900 à 1950)
- La configuration de l'agglomération métropolitaine (1950 à 1970)
- Stagnation et crise (1970 à 1985)
- Cycle de réformes, progrès et reculs (1985 à 2005)
- Nouveau cycle de réformes (2005 à 2020)

Bien que la période d'étude de la thèse couvre 26 ans (de 1985 à 2011), il n'est pas possible de comprendre le phénomène de ségrégation urbaine en se limitant à une période aussi courte. En fait, certains auteurs uruguayens comme Kaztman et al. (2004), trouvent des fils explicatifs à la répartition des groupes sociaux dans l'espace urbain dans des processus historiques qui se sont déroulés sur plusieurs décennies.

---

Par conséquent, la revue bibliographique présentée dans ce chapitre (qui n'est pas détaillée dans ce résumé), sert de base à l'étude de la ségrégation et de la mobilité résidentielle à Montevideo. Ces analyses sont développées dans les chapitres suivants, en se référant aux processus exposés dans ce chapitre comme base de l'analyse. Ceci permet de présenter les résultats de la recherche, en tenant compte de la complexité des aspects économiques, politiques, sociaux et urbains sous-jacents au phénomène étudié, sans avoir à les aborder dans le détail.

Après ce chapitre le cadre conceptuel et méthodologique de la thèse est exposé.

## Chapitre 2. Mobilité résidentielle et ségrégation

### 1. Introduction

Quand on parle aujourd'hui de transformations urbaines, on entend les changements produits par la redistribution de la population urbaine dans les espaces métropolitains. Souvent les mutations au niveau territorial, comme la reconquête des centres urbains par les ménages aisés ou la création de nouvelles parcelles à la périphérie, impliquent des déplacements de population. Ces mouvements, qui impliquent généralement un changement de résidence des ménages, sont reliés avec d'autres facteurs à la base des processus de ségrégation de la population (Brun et Lévy, 2000) et ont été analysés ces dernières décennies en employant de multiples approches et disciplines.

Selon Strassmann (2001), au sein de la vaste littérature internationale sur la mobilité résidentielle, les tendances de la recherche développées en Europe et aux États-Unis ont divergé en raison de différences fondamentales en matière de contextes démographiques, de marchés du logement et de niveaux d'intervention de l'État. Alors que les chercheurs européens ont eu tendance à aborder les processus de mobilité résidentielle dans une perspective interdisciplinaire, en mettant l'accent sur la complexité des processus et des politiques d'intervention de l'État, les auteurs nord-américains ont mis l'accent dans leurs travaux sur le comportement des ménages vis-à-vis des forces du marché.

Au niveau latino-américain, il existe des lignes de recherche sur la mobilité résidentielle et la ségrégation urbaine, principalement du point de vue des études urbaines et démographiques (Delaunay et Dureau, 2003 ; Contreras, 2011 (a) ; Chávez et al., 2013 ; Dureau *et al.*, 2014 ; Di Virgilio, 2014 ; Cosacov *et al.*, 2018 ; etc.), qui sont issues des approches européennes précitées. Ce travail vise à contribuer à cette ligne de travail, basée principalement dans la littérature française et latino-américaine, en profitant du cadre institutionnel de co-encadrement dans lequel se déroule cette thèse.

Dans les sphères académique et institutionnelle de l'Uruguay, il y a une préoccupation croissante concernant la question de la ségrégation résidentielle et ses conséquences sur la production et la reproduction des inégalités territoriales. Ceci a motivé ces dernières décennies la production de plusieurs ouvrages qui font partie du cadre conceptuel présenté ci-dessous. En revanche, le sujet de la mobilité résidentielle et son lien avec la ségrégation reste à traiter et ce travail propose de commencer à l'explorer.

## 2. Mobilité résidentielle et trajectoires résidentielles

Le terme de mobilité résidentielle fait référence aux changements de résidence tout au long du cycle de vie des individus et des ménages. En général, les individus ne choisissent pas un logement comme lieu de résidence pour toute leur vie, mais le choisissent plutôt en fonction du stade du cycle de vie dans lequel ils se trouvent. Pour les ménages, chaque déménagement entraîne une décision importante à prendre et résulte d'un arbitrage complexe entre de multiples facteurs (localisation, surface, caractéristiques du logement, etc.), qui impliquent différentes dimensions de l'existence et de la vie sociale des ménages et des personnes. Cependant, ces choix ne se font pas exclusivement sur la base d'une hiérarchie des caractéristiques des logements et de leur environnement, mais sont reliés avec une série de restrictions qui impliquent des négociations familiales, la définition des priorités et l'ajustement des aspirations aux possibilités offertes. Certaines restrictions découlent des conditions particulières des individus (comme leur situation économique et familiale, leurs antécédents personnels, etc.), mais d'autres sont exogènes aux ménages et découlent des tensions du marché immobilier, des politiques du logement ou des opportunités spatiales (proximité des réseaux sociaux, des temps de parcours, etc.) (Authier, 2010).

Les trajectoires résidentielles sont définies dans l'interaction entre les logiques des déterminants structurels et les acteurs individuels. La notion de trajectoire résidentielle fait référence aux positions résidentielles successives occupées par les individus et à la manière dont elles s'enchainent, en fonction des restrictions et des ressources disponibles. Elles sont conditionnées par les mécanismes sociaux qui opèrent en termes de motivations, d'attentes, de désirs, d'habitudes et d'attitudes des individus (Authier, 2014).

Comme le soulignent Grafmeyer et Authier (2011), la notion de trajectoire suggère la succession d'une série de positions résidentielles qui ne se produisent pas au hasard, mais au contraire sont effectuées plus fréquemment dans un certain ordre (par exemple, il est plus fréquent de passer du statut de locataire à celui de propriétaire, que l'inverse). Cela ne veut pas dire qu'un chemin résidentiel peut être interprété comme un projet fermé qui doit aboutir à une fin. Cela ne signifie pas non plus qu'une trajectoire résidentielle puisse être vue comme une succession de décisions libres que chaque individu prend exclusivement en fonction de ses préférences du moment. Parler de trajectoires implique de considérer les marges d'action que les personnes exercent sur leur propre mobilité (Grafmeyer et Authier, 2011).

Ainsi, le concept de trajectoire fait interagir les déterminants qui interviennent dans l'existence des sujets sociaux et la capacité qu'ils ont à intervenir au cours de leur vie. Cette marge de manœuvre des acteurs individuels est ce qui rapproche le concept de la *stratégie individuelle* (Bonvalet et Fribourg, 1990 ; Bonvalet et Dureau, 2000).

Authier (2014) observe que les études menées en France depuis les années 1980 sur les trajectoires résidentielles permettent d'aborder la signification de la mobilité résidentielle, en montrant que les trajectoires sont de plus en plus diverses et incertaines. Ces travaux mettent non seulement en lumière la mobilité des individus et des ménages, mais également la différenciation interne de certains groupes sociaux (comme les secteurs socio-économiques moyens (Thomas, 2014)) ou de certaines catégories d'individus.

D'un point de vue méthodologique, le passage d'une approche transversale à une approche biographique a été essentiel dans l'étude des trajectoires résidentielles. Comme l'expliquent Dureau et Lévy (2007), ce fait, ajouté à un contexte institutionnel particulier, a permis le développement d'une ligne de recherche urbaine de l'école française pour étudier les villes du Sud. Partant d'approches pluridisciplinaires, et approchant le sujet depuis des contextes divers, les années 1990 ont abouti à une convergence sur le sujet de la mobilité, tant dans les hémisphères Nord que Sud, plaçant l'habitant comme l'un des principaux acteurs des réorganisations métropolitaines. Selon les auteurs mentionnés, focaliser la problématique sur la mobilité des individus permet d'aborder le phénomène de métropolisation à travers différents aspects qui interviennent dans la production de la ville (Dureau et Lévy, 2007).

Dans le cas de l'Amérique latine, cette ligne de recherche a été développée principalement à Bogotá (sur la base des travaux de Delaunay et Dureau (2003, 2004)) et étendue à d'autres métropoles du continent (Santiago du Chili et São Paulo) à travers du projet METAL<sup>1</sup> (Dureau *et al.*, 2014). L'approche longitudinale de l'étude de la mobilité résidentielle est reprise dans d'autres travaux comme ceux menés à Buenos Aires (Di Virgilio, 2014 ; Najman, 2017 ; Cosacov *et al.*, 2018 ; etc.) ou à Santiago du Chili (Contreras, 2011) pour certains quartiers spécifiques.

À Montevideo, certains travaux explorent les trajectoires résidentielles de groupes sociaux spécifiques situés aux extrémités de l'échelle sociale (Pellegrino, 1988 ; Alvarez Rivadulla, 2007, 2009, 2012 ; Marsiglia, 2012 ; Cuadrado, 2018 ; Frantchez, 2018). L'article de Pellegrino (1988) étudie l'articulation entre les trajectoires résidentielles, familiales et professionnelles des individus résidant dans les taudis du centre de Montevideo à travers la mise en œuvre d'enquêtes spécifiques, en utilisant une méthodologie nouvelle pour l'époque. Quelque temps plus tard, Alvarez Rivadulla (2009, 2012), Marsiglia (2012), Cuadrado (2018) et Frantchez (2018) explorent, à travers des entretiens, les trajectoires résidentielles d'individus résidant dans certains bidonvilles ou de personnes en situation de vulnérabilité, tandis que la recherche d'Alvarez Rivadulla (2007) se concentre sur les itinéraires résidentiels de famille vivant dans des quartiers fermés de la région métropolitaine de Montevideo.

---

<sup>1</sup> *Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation : reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique.*

En raison de l'absence de bases de données biographiques pour l'étude des trajectoires résidentielles dans les villes d'Amérique latine, la plupart des enquêtes sur la mobilité résidentielle intra-métropolitaine sont réalisées à partir de bases de données de recensement (ou d'enquêtes spécifiques) avec une approche transversale, en supposant que les mouvements observés s'inscrivent dans des trajectoires résidentielles différentes. En ce sens, des études comparatives émergent entre certaines métropoles d'Amérique latine (Olivera Lozano, 1992 ; Rodríguez, 2002, 2007 ; Ortiz et Escolano, 2013 ; Rodríguez et Rowe, 2017).

Parmi les travaux sur la mobilité intra-métropolitaine dans le Grand Montevideo basés sur des données de recensement, on note ceux réalisés par Macadar et Domínguez (2008) et Chávez *et al.* (2013). Ces études portent sur les échanges de population entre le département de Montevideo et les périphéries métropolitaines appartenant aux départements contigus de Canelones et San José. Sur la base de l'analyse des soldes migratoires entre départements, les travaux de Chávez *et al.* (2013) concluent que, comme d'autres villes de la région, Montevideo est dans une phase d'urbanisation décrite comme de *déconcentration concentrée*, du fait qu'elle maintient son attractivité pour les migrants des régions éloignées du pays, mais perd de la population par rapport à ses périphéries métropolitaines, ce qui conduit à une configuration urbaine étendue.

L'une des limites des bases de données des recensements en Uruguay, que nous aborderons de façon plus détaillée dans le prochain chapitre, est qu'elles ne nous permettent pas de nous plonger dans l'étude de la mobilité résidentielle dans le département de Montevideo, où résident environ les deux tiers de la population totale du Grand Montevideo. L'un des objectifs de cette thèse est d'explorer la mobilité au sein du département à partir du traitement de bases de données complémentaires.

### **3. Ségrégation résidentielle**

L'une des difficultés pour aborder la question de la ségrégation urbaine se trouve dans la nature polysémique du terme (Grafmeyer, 1994(b) ; Roncayolo, 1997). Sans faire une revue exhaustive de ses multiples significations, il faut garder à l'esprit que l'utilisation de ce terme est complexe en raison des connotations péjoratives qu'il implique. En effet, dans une société où prédominent les valeurs d'égalité, l'utilisation de concepts opposés tels que l'intégration, l'assimilation ou la mixité sociale émerge fortement dans l'imaginaire collectif (Cary et Fol, 2012). Ces concepts sont très présents dans la recherche d'un idéal fondateur de la conception de certaines politiques publiques, dont la mise en œuvre n'échappe pas à la critique (Pan Ké Shon, 2009 ; Grafmeyer et Authier, 2011).

Compte tenu de la complexité de l'utilisation du terme de ségrégation, nous allons employer dans ce travail son sens neutre et nous ferons référence spécifiquement à la ségrégation résidentielle

urbaine. En ce sens, nous partageons la définition utilisée par Oberti et Prêteceille (2016) entendue comme « *l'inégale distribution des groupes sociaux entre les quartiers d'une ville* » (Oberti et Prêteceille, 2016 : 4).

L'étude de la ségrégation urbaine a une longue tradition depuis les années 1920, principalement dans la littérature anglo-saxonne. Vers les années 1990, le débat sur la ségrégation résidentielle a été repris avec force. Depuis lors, au niveau régional, la question a de plus en plus préoccupée les acteurs politiques et académiques, faisant émerger de multiples travaux fondés sur différentes lignes d'analyse (Sabatini, Cáceres et Cerdá, 2001 ; Kaztman et al., 1999, 2004 ; Arriagada et Rodríguez, 2003, 2004 ; Veiga, 2009 ; Duhau, 2013 ; CEPAL, 2014 ; Rodríguez et Rowe, 2017 ; etc.). Avant de passer en revue la bibliographie spécifique de Montevideo, cette section examinera le débat autour de certaines approches qui ont été présentes dans la littérature académique internationale et latino-américaine en termes de *ville duale* et de *ville fragmentée* et certaines approches qui les relativisent (González Ollino et Rodríguez, 2006 ; Pan Ké Shon, 2009 ; Cary et Fol, 2012 ; etc.).

Le premier concept, la *ville duale* a été attribué à certains auteurs (Sassen, 1991 ; Mollenkopf et Castells, 1992) qui trouvent dans le phénomène de la mondialisation et dans la nouvelle division internationale du travail, un paradigme explicatif des processus croissants de dualisation sociale et spatiale des grandes métropoles. Cette idée très controversée, complétée par d'autres notions telles que l'*exclusion* ou la *polarisation* (Cervini et Gallo, 2001 ; González Ollino et Rodríguez Vignoli, 2006), s'accompagne d'un autre concept : la *fragmentation*, qui désigne et décrit la perte de l'unité caractéristique de la ville fordiste, avec des causes très variables (Cary et Fol, 2012).

Le caractère polysémique du terme *fragmentation* rend sa définition difficile, mais plusieurs auteurs se retrouvent pour identifier un lien entre les processus de métropolisation (extension urbaine, apparition de nouvelles centralités, mobilité accrue) et la dynamique de fragmentation de l'unité (avec des formes non solidaires de groupements par affinité) en raison de l'augmentation des inégalités sociales (Prevôt-Shapira, 2001 ; Janoschka, 2002). Compris dans ce sens, le terme de fragmentation représente clairement les dynamiques urbaines de plusieurs métropoles nord-américaines et latino-américaines où, par exemple, on observe de plus en plus une augmentation de la proximité entre les pauvres et les riches dans des espaces clos. Cependant, l'utilisation du terme de fragmentation dans les villes européennes comme les villes françaises est plus controversée, se rapprochant peut-être d'autres figures spatiales de la ségrégation comme la *gentrification*, la *périurbanisation* ou la dynamique du *ghetto* (Cary et Fol, 2012).

Contrairement à la thèse selon laquelle une augmentation de la ségrégation conduit progressivement à la formation de ghettos, d'autres approches relativisent ou réfutent cette idée, tant pour les villes françaises que pour certaines villes d'Amérique latine ou d'Amérique du Nord

(Préteceille et Queiroz Ribeiro, 1999 ; Préteceille, 2006 ; Pan Ké Shon, 2009 ; Oberti et Préteceille, 2016 ; Logan et Zhang, 2016). Par exemple, les travaux statistiques de Préteceille (2006) montrent que la division sociale de l'espace urbain dans la métropole parisienne est restée relativement stable dans le temps, sans que les facteurs économiques liés à la mondialisation y aient un impact déterminant.

Dans tous les cas, un élément clé qui traverse toutes ces approches est le débat autour de la question de l'échelle, car les transformations urbaines peuvent opérer à différents niveaux, renforçant ou non les approches de villes duales ou fragmentées. En général, les mesures de ségrégation ne montrent pas de variations significatives à court terme, au-delà de l'utilisation de méthodologies de plus en plus sophistiquées pour leur analyse descriptive. Cela peut être préjudiciable à la visualisation de certaines dynamiques urbaines qui peuvent se produire à une échelle micro (par exemple, interne au quartier, comme les stratégies de proximité ou de distance) ou à une échelle macro (comme l'apparition de nouvelles centralités) (Grafmeyer et Authier, 2011 ; Cary et Fol, 2012 ; Oberti et Préteceille, 2016). C'est ce qui donne toute sa pertinence à la notion d'échelle.

La littérature latino-américaine n'échappe pas à ces débats et la production académique sur le sujet est très abondante. Dans le cas spécifique de Montevideo, la discussion sur l'évolution de la configuration socio-spatiale de la ville est également très présente. A titre indicatif, alors que certains auteurs se concentrent sur les processus de polarisation, se référant aux modèles de villes duales ou de villes à trois vitesses (Bervejillo et Lombardi, 1999 ; Schelotto *et al.*, 2007 ; Bervejillo, 2008 ; Couriel et Menéndez, 2013), d'autres auteurs étudient les processus de fragmentation (Kaztman *et al.*, 2004 ; Veiga et Rivoir, 2008 ; Veiga, 2012), de ghettoïsation ou d'exclusion (Kaztman *et al.*, 1999 ; Cervini et Gallo, 2001 ; Errandonea et Filgueira, 2013 ; Alvarez Rivadulla, 2017(a)).

Sans vouloir être exhaustif dans la revue de la littérature sur les études de ségrégation urbaine à Montevideo, nous proposons d'ordonner les principaux antécédents qui serviront de référence pour notre étude, à partir de trois registres d'analyse de ségrégation proposés par Grafmeyer (1994(b)).

### **2.1. Analyse de la ségrégation résidentielle basée sur la localisation résidentielle des groupes**

Dans le premier registre d'analyse de la ségrégation, on s'attache à « *répéter systématiquement les différences de localisation des groupes permanents en fonction de critères tels que la position sociale, l'origine, la religion, etc.* » (Grafmeyer, 1994 (b) : 88). Grâce à l'utilisation d'indices, le degré d'hétérogénéité dans la distribution territoriale d'un ou plusieurs groupes sociaux peut être

mesuré et comparé. Dans cette perspective, le concept de ségrégation prend un caractère neutre, à contenu empirique, dont l'interprétation varie en fonction de l'échelle d'observation considérée. Poussée à l'extrême, cette approche risque d'être assimilée à toutes les formes de différenciation sociale de l'espace urbain, alors qu'en réalité la distance physique n'est qu'un indicateur de la distance sociale (Grafmeyer et Authier, 2011).

Contrairement aux études pour les villes nord-américaines où cette approche donne la priorité à la dimension ethnique en tant que registre de différenciation de la population dans l'espace urbain, en Amérique latine la dimension socio-économique est l'une des plus étudiées. Ceci est lié à son processus historique d'urbanisation dont l'histoire est marquée par la présence de fortes inégalités sociales (Arriagada et Rodríguez, 2003 ; Dureau *et al.*, 2012 ; Duhau, 2013 ; Oberti et Préteceille, 2016). Partant de cette perspective, les études existantes fournissent des confirmations empiriques d'une intensification des processus de ségrégation dans certaines villes de la région au cours des dernières décennies, tandis que pour d'autres, les résultats sont plus ambigus (CEPAL, 2014). Bien que ces travaux s'inscrivent dans le débat sur les échelles de ségrégation, certains résultats semblent converger. En particulier, ils vérifient que les indices de ségrégation les plus élevés sont enregistrés par les groupes de niveau socio-économique les plus élevés (Arriagada et Rodríguez, 2004 ; Dureau *et al.*, 2012 ; CEPAL, 2014), ratifiant une tendance internationale, où l'on vérifie que les niveaux les plus hauts de ségrégation se situent aux extrêmes de l'échelle sociale et sont généralement plus élevés pour les classes supérieures que pour les classes inférieures, contrairement à ce que l'on pense habituellement (Grafmeyer et Authier, 2011).

Dans le cas de la ville de Montevideo, il existe une multiplicité d'études qui abordent l'étude de la ségrégation à partir de l'observation de la localisation des groupes sociaux selon des critères de segmentation socio-économique (Kaztman, 1999 ; Cervini et Gallo, 2001 ; Macadar *et al.*, 2002 ; Cruz Fostik, 2005 ; Kaztman et Retamoso, 2006 ; Veiga, 2009 ; Veiga et Lamschtein, 2015 ; Cuello et Márques, 2016 ; INE, 2014 ; Aguiar, 2016 ; Vázquez Sosa, 2018 ; Rocco, 2018 ; Rodríguez Vivas, 2019 ; Borrás, 2019). Cependant, leur comparaison est difficile car ils diffèrent dans leurs choix des échelles d'étude, des méthodologies et des bases de données utilisées. En général, chaque étude couvre une période située dans l'intervalle qui va de 1985 (après la fin de la dictature) à aujourd'hui. Cependant, ils considèrent des cycles relativement courts, qui ne coïncident pas toujours entre eux. Cela rend difficile l'analyse de l'évolution de la ségrégation à long terme.

De manière très synthétique, on peut mentionner que, tout au long de ces années, au-delà des différences d'échelles d'observation et des périodes considérées, plusieurs études constatent une augmentation des indices de ségrégation en termes d'éducation (Cervini et Gallo, 2001 ; Kaztman et Retamoso, 2006 ; INE, 2014 ; Aguiar, 2016 ; Borrás, 2019 ; Rodríguez Vivas, 2019),

accompagné d'un processus d'homogénéisation au sein des quartiers (Kaztman, 1999 ; Cervini et Gallo, 2001 ; Macadar *et al.*, 2002 ; Arriagada et Rodríguez, 2003) et une expansion des zones de composition socio-éducative similaire (Kaztman et Retamoso, 2006). Un autre élément qui ressort de la revue de la littérature sur Montevideo est que les indices de ségrégation les plus élevés correspondent aux groupes appartenant aux extrêmes de l'échelle sociale et sont les plus élevés pour les groupes les plus éduqués (Macadar *et al.*, 2002 ; Aguiar, 2016 ; Vázquez Sosa, 2018).

Concernant la distribution des différents groupes sociaux sur le territoire, il existe un accord général indiquant la consolidation des strates supérieures sur la côte et des strates inférieures dans les périphéries. Cependant, il est plus difficile d'identifier l'évolution des classes moyennes. Certains travaux avancent dans ce sens, observant qu'entre 2001 et 2011 un processus de fragmentation des classes moyennes a eu lieu et qu'elles ont eu tendance à se répartir dans différentes zones du Gran Montevideo (Veiga, 2009 ; Veiga et Lamschtein, 2015).

Cette tendance générale à l'intensification de la ségrégation à Montevideo est remise en question par certaines études plus récentes. En prenant le revenu du ménage comme critère de segmentation socio-économique, Vázquez Sosa (2018) constate qu'après 2010 il y a eu une diminution constante du niveau de ségrégation. Sur la base de ces résultats, l'auteur émet l'hypothèse que certains changements dans la réglementation urbaine après cette date ont pu attirer des ménages ayant un pouvoir d'achat plus élevé vers les zones centrales de la ville. Selon cette auteur ceci aurait favorisé un processus de mixité sociale.

Au cours de notre recherche bibliographique, nous n'avons pas trouvé d'études à Montevideo sur l'évolution de la ségrégation démographique à moyen ou long terme selon l'âge ou la composition des ménages. Dans un contexte de vieillissement de la population et de réduction de la taille moyenne des ménages, la question des processus socio-spatiaux à l'origine de ces phénomènes est pertinente, en raison des impacts territoriaux spécifiques qu'ils impliquent dans l'évolution du marché du logement et des équipements sociaux et urbains (Rhein, 1990 (b) ; Bonvalet, 1994 ; Sabater *et al.*, 2017).

## **2.2. Analyse de la ségrégation résidentielle basée sur l'accès aux biens matériels et symboliques de la ville**

Le deuxième registre d'analyse de la ségrégation proposé par Grafmeyer (1994 (b)) ne met pas l'accent sur les distances géographiques entre les groupes sociaux, mais sur « *leurs chances inégales d'accès aux biens matériels et symboliques offerts par la ville* ». (Grafmeyer, 1994(b) : 89). Dans ce registre, il y a des recherches sur le *spatial mismatch*, entendu comme l'écart spatial entre les emplacements résidentiels des populations les plus défavorisées et les emplacements des emplois auxquels elles peuvent accéder (Fol, 2010).

Dans le cas de Montevideo, il s'agit d'une ligne de recherche peu développée, mais il existe des travaux qui se rapprochent de ce registre d'analyse. À partir de l'étude de la mobilité quotidienne, par exemple, Hernández (2012) analyse l'impact de la localisation résidentielle des familles des secteurs populaires et leur capacité à accéder au marché du travail et aux services urbains en général. Dans un travail plus récent, Hernández et Rossel (2013) mettent en évidence les inégalités en termes de temps de trajet et de distance entre les ménages des couches inférieures de la périphérie par rapport aux ménages des couches supérieures de la côte, constatant que la dispersion spatiale des lieux la référence journalière est plus élevée pour les premiers que pour les seconds. Dans une perspective plus macro, certains auteurs comme Kaztman et Retamoso (2006) ou Bustillo (2019) soulignent la relation entre la distribution socio-spatiale et la localisation des équipements sociaux, principalement éducatifs, mettant en évidence les inégalités en termes de distances pour les accès aux dits équipements.

### **2.3. Analyse de la ségrégation résidentielle en relation avec les représentations des enclaves territoriales**

Le troisième registre d'analyse de la ségrégation est directement lié aux représentations d'enclaves territoriales ou de relégation, y compris même les figures de ghettos. Dans le cas d'espaces où les connotations négatives sont manifestes, ces figures territoriales englobent « *toute forme de concentration spatiale associant des populations défavorisées à des territoires circonscrits* » (Grafmeyer, 1994(b) : 90). Dans cette perspective, des travaux analysent certaines enclaves du Grand Montevideo, en se concentrant sur des espaces urbains de composition sociale homogène, appartenant aux extrêmes de l'échelle sociale. En particulier, il existe des études liées aux processus de formation et de consolidation de certains bidonvilles (Marsiglia, 2012 ; Alvarez Rivadulla, 2009, 2012, 2017 (a), 2017 (b)). À l'autre extrême, on note des travaux qui focalisent l'analyse sur la création des quartiers privés et sur leur impact sur la reconfiguration socio-territoriale de l'aire métropolitaine de Montevideo (Alvarez Rivadulla, 2007 ; Pérez et Ravela, 2019).

L'un des débats qui ressort au sujet de ces enclaves territoriales porte sur l'*effet de quartier*, à travers lequel on cherche à déterminer si la concentration des populations défavorisées tend à reproduire la pauvreté et l'exclusion, augmentant leurs difficultés d'intégration. À Montevideo, cette ligne de travail est approfondie principalement du point de vue des études sociologiques (Kaztman, 1999; Kaztman et al., 2004 ; Kaztman et Retamoso, 2005 ; etc.) et économiques (Arim, 2008).

Contrairement à la littérature française où, au contraire, certaines études considèrent les quartiers populaires comme des lieux d'appartenance et de ressources pour leurs habitants à travers l'existence de réseaux familiaux et sociaux (Fol, 2010 ; Bacqué et Fol, 2011 ; Lelévrier, 2011), à

Montevideo les contributions inscrites dans cette perspective sont rares et proviennent principalement de l'ethnographie (Alvarez Pedrosián, 2013).

### **3. Mobilité résidentielle et ségrégation urbaine : effets des trajectoires résidentielles sur les dynamiques territoriales**

Les références analysées dans la section précédente rendent compte du débat sur l'évolution de la configuration socio-spatiale de Montevideo au cours des dernières décennies. Comme le soulignent Brun et Lévy (2000), lorsque l'on parle de transformations urbaines, on se réfère fondamentalement aux changements produits par la redistribution de la population dans l'espace métropolitain. L'une des principales dimensions impliquées dans ces dynamiques est la dimension résidentielle, où les processus de ségrégation jouent un rôle fondamental. Dans cette perspective, la littérature qui étudie les effets de la mobilité résidentielle sur la ségrégation est examinée ci-dessous.

#### **3.1. Mobilité résidentielle et filtre socio-spatial**

Bien que le logement soit un bien économique, il faut tenir compte du fait qu'il ne s'agit pas d'une marchandise comme les autres. Les caractéristiques particulières du logement et la complexité des processus sociaux qui interviennent dans sa circulation sont à la base du mécanisme de sélection de la population dans l'espace urbain. Ces processus, qui s'observent à la suite de la mobilité résidentielle des ménages dans le territoire, peuvent intervenir comme filtres sociaux de l'habitat (Brun *et al.*, 2002).

Le concept de *filtering process* développé par des chercheurs de l'Université de Chicago offre un cadre théorique pour comprendre ce processus de répartition de la population urbaine résultant de l'interaction du parc de logements et de la mobilité résidentielle (Lévy, 1998 (b) ; Abramo et Faria, 1998). Comme le souligne Hoyt (1939), l'introduction de nouveaux logements peut conduire à une chaîne de mobilités résidentielles qui, en interaction avec l'évolution des valeurs du marché immobilier et le repeuplement des logements existants, redéfinit les positions socio-résidentielles dans l'espace urbain. Ce processus est défini par Bourne (1981) comme *active filtering process* (Lévy, 1998 (b)). Cependant, le processus n'implique pas seulement les déménagements. Un ménage qui reste dans son logement peut subir une modification de sa position socio-résidentielle, si l'évolution du marché immobilier détermine une variation de la valeur de son logement, ce que Bourne (1981) appelle *passive filtering process* (Lévy, 1998 (b)).

Ainsi, les mobilités résidentielles s'articulent les unes avec les autres de manière complexe, redéfinissant les positions socio-résidentielles dans l'espace urbain. Cela génère des mouvements en chaîne qui impliquent à la fois les nouveaux et les anciens quartiers.

De ce cadre théorique découlent des approches méthodologiques qui cherchent à aborder la compréhension du fonctionnement des marchés locaux du logement et les processus de transformation de la population urbaine à travers l'étude de la mobilité résidentielle. D'une part, il existe une modélisation du marché du logement qui est interprétée par les sous-marchés, principalement du point de vue de l'économie spatiale. De l'autre, des méthodes de mesure des flux des ménages par rapport au parc de logements, permettant une analyse des évolutions entre les différents types d'habitats au cours d'une période donnée (Driant, 1997 ; Lévy, 1998 (b)).

L'utilisation de ces mécanismes d'analyse implique des considérations méthodologiques, notamment en ce qui concerne l'échelle d'observation et la segmentation du marché et des ménages (Driant, 1997). L'étude de l'interdépendance entre les différents segments du marché du logement et les canaux qui les relie, permet donc d'interpréter les dynamiques interactives entre le marché et les pratiques résidentielles, et de réfléchir aux restrictions qui pèsent sur la satisfaction des besoins des ménages.

Les freins aux flux d'un segment à l'autre du parc immobilier peuvent être de nature différente (économique, financière, juridique, etc.) et jouer un rôle clé dans la détermination de la structure du marché du logement et dans la répartition socio-spatiale des territoires. L'une des principales barrières est d'ordre social, conditionnant l'accès à certaines tranches du parc immobilier par le prix, notamment les plus valorisées (Pinçon et Pinçon-Charlot, 1989 ; 1990 ; Miot, 2012).

Pour résumer, les décisions de déménagement des ménages se situent à l'intersection des logiques établies par la structure de l'offre du marché du logement, les restrictions résidentielles des groupes sociaux et la valorisation qu'elles forgent de l'espace urbain. Par conséquent, le mouvement global par lequel les ménages changent de résidence est à la base des processus de redistribution et de ségrégation de la population sur le territoire (Brun et Lévy, 2000).

### **3.2. Mobilité résidentielle et ségrégation : à la recherche de preuves empiriques**

Comme nous l'avons vu dans les sections précédentes, les travaux sur la ségrégation résidentielle à Montevideo ont tendance à la caractériser en fonction de ses formes, ainsi que par son intensité, en mettant un accent particulier sur les cas de forte ségrégation et ses conséquences en termes d'inégalités urbaines et sociales. Au-delà de la caractérisation de la ségrégation, certaines études vont plus loin, enquêtant sur les causes des processus de ségrégation et les reliant, par exemple, à la structure du marché foncier et aux politiques du logement (Cruz Fostik, 2005 ; Vázquez Sosa, 2018 ; Rocco, 2018), à la structure des partis politiques (Alvarez Rivadulla, 2012 ; 2017 (b)), ou à l'évolution du marché du travail (Kaztman *et al.*, 1999 ; Cervini et Gallo, 2001 ; Macadar *et al.*, 2002 ; Kaztman *et al.*, 2004 ; Kaztman et Retamoso, 2005 ; Arim, 2008).

Comme mentionné dans les sections précédentes, la ségrégation trouve ses origines dans l'histoire urbaine, économique et politique de chaque ville et l'étude de ses déterminants est complexe car ils sont le résultat de l'interaction de multiples dynamiques (Rhein, 1990 (b)). Certaines sont structurelles et dérivent du contexte économique, comme le fonctionnement du marché foncier et du marché immobilier (sans oublier l'incidence des paradigmes de style de vie et des décisions d'auto-ségrégation des couches supérieures). D'autres dynamiques sont de nature institutionnelle et renvoient à la définition des politiques publiques, comme la mise en œuvre des réglementations de zonage, la détermination des niveaux de décentralisation ou l'inégalité de dotation en infrastructures et équipements. Mais il y a aussi les logiques des acteurs individuels, à travers la mise en œuvre de stratégies d'approche ou de rejet, dont le résultat collectif affecte les processus de ségrégation (Grafmeyer et Authier, 2011 ; Oberti et Préteceille, 2016).

Selon Arriagada et Rodríguez (2003), l'étude de ces dynamiques est abordée principalement depuis le champ disciplinaire de l'urbanisme. Cependant, s'agissant de la répartition territoriale de la population, les auteurs considèrent qu'une part importante des causes est à chercher dans le domaine de la démographie. Dans cette perspective, les auteurs distinguent trois déterminants directs qui affectent la forme, l'intensité et l'échelle de la ségrégation : les différentiels de croissance naturelle des différents groupes sociaux dans l'espace urbain ; les migrations intra et extra-métropolitaine ; et les transformations au sein de chaque groupe social. Dans le troisième cas, le critère ne s'applique pas lorsque les attributs distinctifs des catégories sociales ne peuvent pas changer à court terme (comme la race), mais il s'applique aux variables socio-économiques.

De ces trois facteurs, le second a été peu étudié au niveau régional, malgré le fait que la mobilité résidentielle soit l'une des sources les plus importantes de changements dans la ségrégation (Arriagada et Rodríguez, 2003 ; Rodríguez et Rowe, 2017). En fait, leur analyse est difficile en raison du manque d'information adéquate pour mener à bien ces études. En fonction des informations disponibles, quatre méthodes d'observation du lien entre mobilité résidentielle intra-urbaine et ségrégation peuvent être distingués schématiquement.

- a) Les approches longitudinales classiques des trajectoires résidentielles des individus. Dans cette approche, on peut mentionner au niveau régional les travaux de Delaunay et Dureau (2003, 2004), Dureau *et al.* (2014), Di Virgilio (2014), Cosacov *et al.* (2018), etc.
- b) L'étude des flux intra-métropolitains des habitants, en observant leurs effets sur la ségrégation résidentielle (afin de vérifier les tendances). Sur une période donnée, la sélectivité des flux résidentiels entre les unités géographiques qui composent le conglomérat urbain est explorée (Rhein, 1990 (b) ; Arriagada et Rodríguez, 2003 ; López Gay et Recaño Valverde, 2009 ; López Villanueva *et al.*, 2010 ; Bélanger et Marois, 2011 ; Miot, 2012 ; Ortiz et Escolano, 2013 ; etc.).

- c) L'analyse de la mobilité résidentielle à partir de ses conséquences directes sur la composition sociale des territoires. L'immigration, l'émigration, les soldes migratoires nets et leurs taux respectifs sont estimés en fonction des aires géographiques. En effectuant ces calculs pour les différents groupes sociaux, une approximation de l'attractivité ou du rejet différentiel des différents territoires est obtenue en fonction des attributs considérés (Ortiz et Escolano, 2013 ; Rodríguez et Rowe, 2017).
- d) L'étude des effets agrégés de la mobilité résidentielle sur la ségrégation. Grâce à différents modèles statistiques, l'effet de la mobilité sur la composition sociale des unités géographiques dans une période donnée peut être estimé (Rodríguez, 2011 ; CEPAL, 2014 ; Rodríguez et Rowe, 2017 ; Berger et Brun, 2006).

Le troisième et le quatrième cas nécessitent de disposer de bases de données de recensement pour pouvoir travailler avec un certain niveau de désagrégation territoriale. Ce fait représente une restriction pour notre étude en raison des données disponibles en Uruguay.

L'analyse de l'incidence de la mobilité résidentielle sur la ségrégation n'implique pas seulement les individus et les ménages mobiles, mais aussi les immobiles. La stabilité de certains groupes sociaux dans certains quartiers contribue à la fixation d'imaginaires collectifs et à la formation des identités locales. Certains auteurs observent qu'une part croissante des mouvements résidentiels se déroule dans des environnements de proximité (au sein d'une même commune ou d'un même quartier), ce qui signifie un renforcement des divisions du marché immobilier en sous-marchés (Beger et Brun, 2006), et même le développement de stratégies locales, comme l'apparition de nouvelles centralités (Dureau *et al.*, 2014). Il est donc pertinent de comprendre la contribution de l'immobilité résidentielle à la ségrégation, pour laquelle les mêmes critères de segmentation des groupes sociaux doivent être retenus en fonction des dimensions de l'analyse (socio-économique, démographique, etc.).

En ce qui concerne notre recherche bibliographique, dans le cas spécifique de Montevideo, les preuves empiriques de la contribution de la mobilité résidentielle à la ségrégation sont presque inexistantes. Parmi les études qui visent à aborder ce phénomène, on trouve celle de Filgueira (1999) et celle de la CEPAL (2014). La première examine si la mobilité résidentielle est un indicateur de la mobilité sociale. La seconde, constate que la migration intra-métropolitaine produit un effet d'augmentation des indices de dissimilarité pour tous les niveaux d'éducation (selon le recensement INE de 2011). Ce dernier ouvrage considère le département de Montevideo comme une unité spatiale unique.

Comme nous l'avons vu dans les sections précédentes, plusieurs auteurs émettent des hypothèses différentes sur la contribution de la mobilité résidentielle à la ségrégation à Montevideo. Parmi eux, il convient de souligner l'article de Bervejillo et Lombardi (1999) dans lequel un modèle

interprétatif de la mobilité résidentielle est proposé. Partant d'un modèle à trois villes, les auteurs suggèrent que le processus de reconfiguration socio-spatiale de la ville se caractérise par une modalité expansive d'éloignement des deux extrêmes de la structure sociale. Bien que l'article de Bervejillo et Lombardi (1999) ne présente pas de preuves empiriques de l'incidence des flux résidentiels sur la ségrégation en raison du manque d'informations disponibles à l'époque, l'hypothèse qu'ils proposent est très présente dans l'imaginaire collectif et dans la littérature spécialisée locale.

Notre objectif n'est pas de démontrer la validité de ce modèle qui a été proposé vers la fin des années 1990, mais plutôt de rechercher des preuves empiriques du lien entre mobilité résidentielle et ségrégation à Montevideo en employant certaines bases de données plus récentes.



## **Chapitre 3. Aspects méthodologiques communs à l'étude de la ségrégation et de la mobilité résidentielle**

### **1. Introduction**

Sur la base de l'analyse de la littérature spécialisée et des bases de données disponibles, il est nécessaire de construire un cadre statistique commun pour l'étude de la mobilité et de la ségrégation à Montevideo et qui permette de les relier.

L'étude de la mobilité résidentielle et de la ségrégation urbaine pose trois problèmes :

- a) *Comment caractériser les groupes sociaux ?*
- b) *Quel est l'espace dans lequel la distribution spatiale est étudiée ?*
- c) *Quelle échelle géographique et quel découpage spatial dans des unités urbaines élémentaires faut-il considérer pour comparer la distribution spatiale de ces groupes sociaux ?*

Tout au long de ce chapitre, un cadre méthodologique est proposé qui répond à ces trois questions. Les aspects méthodologiques spécifiques de l'étude de la ségrégation et de la mobilité résidentielle seront développés dans les chapitres qui leur sont dédiés.

### **2. Présentation des bases de données et caractérisation des groupes**

#### **2.1. Période d'étude**

Avec le retour à la démocratie en 1985, un nouveau cycle s'ouvre dans l'évolution historique de Montevideo. Il est donc intéressant d'étudier les transformations urbaines pour le cycle qui va de 1985 à l'actualité et plus précisément d'analyser le comportement de la mobilité résidentielle. Cependant, l'une des principales difficultés dans la réalisation de cette étude pour toute cette période est le manque de données adéquates. Les informations disponibles pour Montevideo nous permettent d'étudier le sujet uniquement pendant une période de temps limitée (de 2006 à 2011). En acceptant cette restriction, ce travail étudie la mobilité résidentielle dans la ville entre 2006 et 2011. Dans le cas de l'étude de la ségrégation, les bases de données que nous utilisons limitent également l'étude jusqu'en 2011, mais permettent d'analyser une période plus longue. Par conséquent, nous considérons la période de 1985 à 2011 pour l'étude de la ségrégation, avec l'objectif de confronter les schémas de mobilité résidentielle avec les tendances de la distribution de la population à plus long terme.

## 2.2. Bases de données pour l'étude de la ségrégation et de la mobilité résidentielle

Pour l'analyse de la ségrégation résidentielle, les micro-données des recensements INE des années 1985, 1996 et 2011 sont utilisées, car ce sont les informations qui permettent d'atteindre le plus haut niveau de désagrégation territoriale.

Pour l'étude de la mobilité résidentielle, les informations habituellement utilisées proviennent également des recensements, mais, dans le cas de Montevideo, ces bases de données présentent des restrictions importantes en raison de l'échelle géographique avec laquelle les questions de migration interne sont enregistrées. Ces questions sont posées au niveau départemental et de localité, ce qui signifie que l'unité géographique la plus désagrégée couvre plus des deux tiers de la population totale de l'agglomération de Montevideo.

Pour étudier la mobilité résidentielle, nous ne disposons pas non plus d'enquêtes biographiques qui nous permettraient d'adopter une approche longitudinale sur le sujet. Cependant, il y a quelques années, des questions spécifiques sur la mobilité interne au département de Montevideo ont été introduites dans l'Enquête Continue auprès des Ménages (ECH) de l'INE, permettant l'étude de la mobilité interne dans la ville. Elles ont été introduites exclusivement pour la zone urbaine du département de Montevideo de 2008 à 2011 et ont ensuite été supprimées.

Les variables de la mobilité résidentielle enregistrées dans l'ECH 2008 à 2011 sont les suivantes :

- a) *Avez-vous toujours vécu dans ce quartier ? (oui / non)*
- b) *Depuis combien de temps vivez-vous dans ce quartier ? (nombre d'années)*
- c) *Dans quel quartier habitiez-vous auparavant ? (code de quartier)*

Malgré les limitations qu'impliquent les questions de la dernière migration et du temps de résidence (Courgeau, 1988 ; Pinto da Cunha, 1994 ; Siegel et Swanson, 2004), leur utilisation permet d'explorer la mobilité résidentielle pour la période immédiatement antérieure au dernier recensement. Son utilisation permet de mener une analyse transversale de la mobilité, pour une période limitée, en supposant que les mouvements enregistrés s'inscrivent dans un ensemble plus large de trajectoires résidentielles.

## 2.3. Définition des groupes sociaux

Au regard des objectifs abordés dans ce travail, la segmentation sociale que nous allons réaliser implique à la fois les dimensions socio-économiques et sociodémographiques.

Pour l'étude de la dimension socio-économique, il ressort de l'analyse des bases de données des recensements (1985, 1996 et 2011) et de l'ECH (2008 à 2011) que les variables les plus

appropriées pour la définition des groupes sociaux sont celles liées à l'éducation. En fait, le lien étroit entre éducation, revenu et strate sociale est bien documenté dans la littérature (Grusky, 1993 ; Macadar et Mendive, 1997 ; CEPAL, 2014 ; Krull, 2016). Nous ferons référence aux groupes sociaux en employant les termes strates, groupes ou classes sociales en tant qu'utilisation purement opérationnelle, sans impliquer un positionnement conceptuel.

Concernant la stratification du point de vue sociodémographique, les bases de données ne présentent pas de difficultés pour segmenter la population selon des critères d'âge, de taille ou de type de ménage.

### **3. Définition de la zone métropolitaine et des unités géographiques d'étude**

Dans cette section, dans un premier temps, nous présentons le problème de la définition des unités géographiques opérationnelles pour réaliser ce type d'étude. Ensuite, les antécédents des systèmes géographiques à Montevideo sont analysés, suivis d'une proposition de définition d'unités territoriales spécifiques pour ce travail. Enfin, une caractérisation socio-territoriale en est faite, qui sert de base aux chapitres suivants.

Dans ce résumé, nous nous concentrerons exclusivement sur la présentation de la proposition des unités territoriales spécifiques pour réaliser l'étude.

Tout d'abord, nous devons définir le périmètre spatial d'étude. La définition de l'espace dans lequel opèrent les relations de distanciation entre groupes sociaux dépend des hypothèses soulevées. Si on tient compte du fait que la complexité des dynamiques urbaines ne se limite pas à une commune ou à un département, il faut considérer l'extension de la ville dans son ensemble (Oberti et Prêteceille, 2016). Pour cette raison, il a été décidé de travailler au niveau du Grand Montevideo (en prenant la définition INE de 2006 de la zone métropolitaine).

Deuxièmement, nous devons définir l'échelle et la forme des unités spatiales à utiliser dans l'analyse de la ségrégation et de la mobilité résidentielle. Pour ce travail, il est proposé d'étudier le sujet à trois échelles :

- a) Fine : *segments de recensement*, définis par l'INE.
- b) Intermédiaire : *quartiers* (pour le département de Montevideo) et *localités* (pour la zone métropolitaine des départements de Canelones et San José), définis par l'INE.
- c) Agrégée : *groupes de quartiers* et *aires métropolitaines*, définis dans ce travail.

Les niveaux géographiques les plus agrégés doivent respecter les limites des quartiers, puisque les informations sur la mobilité résidentielle à Montevideo sont enregistrées dans l'ECH à cette échelle.

Ce travail propose de regrouper les quartiers de manière inductive, en utilisant la base de données du dernier recensement. La procédure est menée en trois étapes :

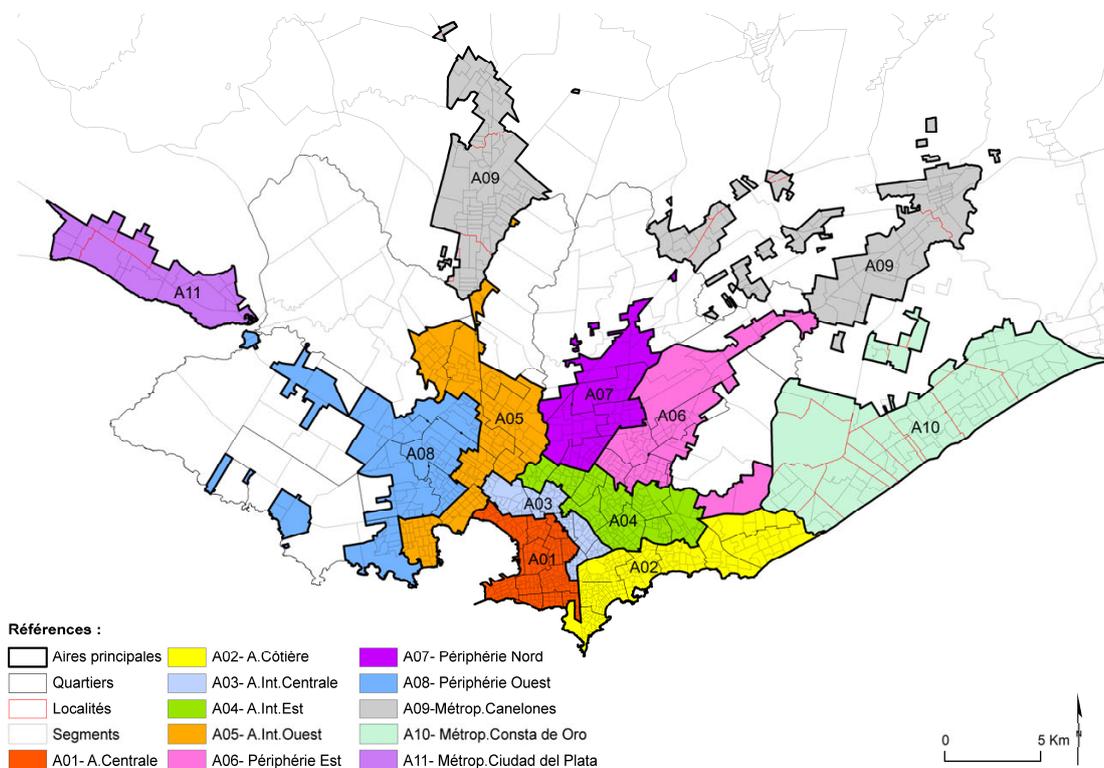
- a) analyse en composantes principales (ACP) ;
- b) élaboration de conglomerats de segments de recensement ;
- c) regroupement des quartiers et délimitation des aires métropolitaines.

À partir de la dernière analyse, il est proposé de travailler avec les unités spatiales suivantes au niveau agrégé :

- a) *Aires principales* (correspondant aux grandes aires métropolitaines)
- b) *Aires Secondaires* (correspondant à des groupes de quartiers dans les grandes aires métropolitaines)

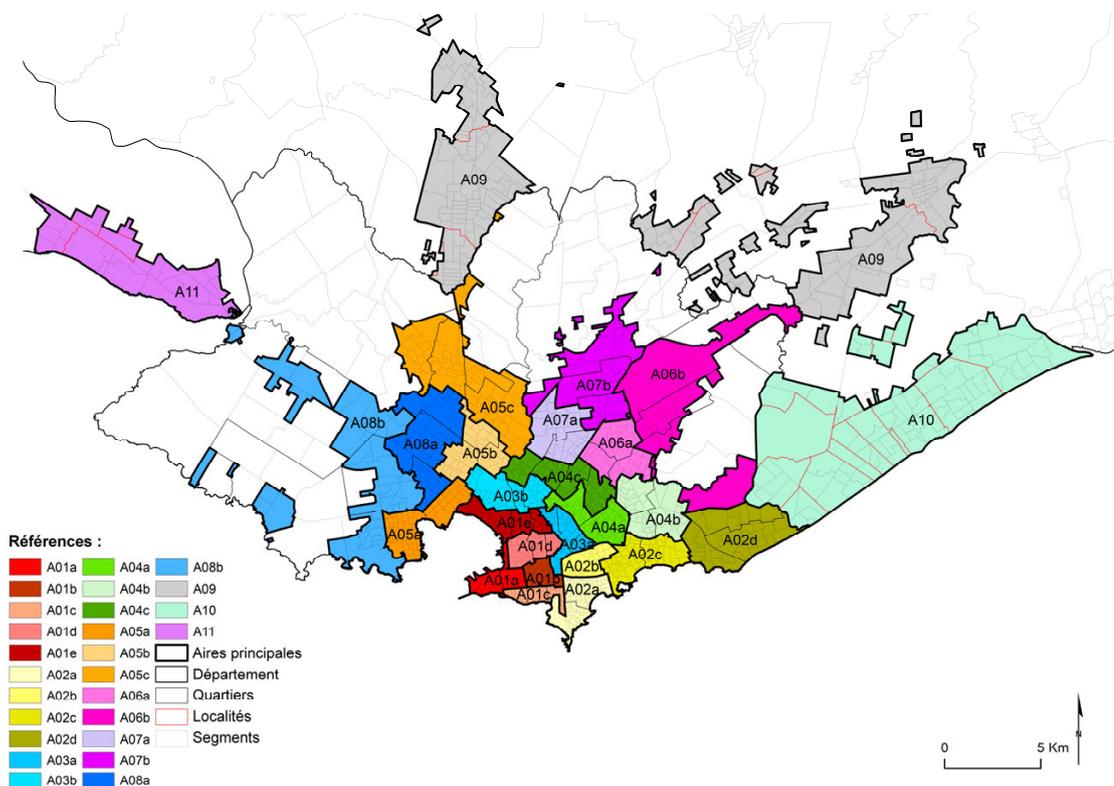
Les cartes correspondantes sont présentées ci-dessous.

Carte 1.1. Aires principales (Grand Montevideo)



Source : Élaboration propre.

Carte 1.2. Aires secondaires (Grand Montevideo)



Source : Élaboration propre.

#### 4. La composante qualitative de la recherche : l'expérience des acteurs

La relation entre les dimensions sociale et spatiale est un thème central dans plusieurs domaines des sciences sociales. C'est dans la complexité de leur lien que l'on peut apprécier, dans une certaine mesure, les effets de compositions territoriales spécifiques (Roncayolo, 1997). En ce sens, il devient pertinent d'aller au-delà de l'analyse de la ségrégation comme simple distribution résidentielle des groupes sociaux dans l'espace urbain, en incorporant sa dimension subjective (Pinol, 1994).

Dans cette perspective, plusieurs auteurs suggèrent la nécessité de dépasser les études quantitatives purement descriptives de la ségrégation, en soulignant le problème de l'interprétation de la ségrégation comme principe d'explication. Cela comporte le risque de tomber dans un discours elliptique, c'est pourquoi il est utile d'intégrer aussi une approche qualitative (Brun, 1994 ; Veiga, 2010 ; Cary et Fol, 2012 ; Aguiar, 2016 ; etc.). L'introduction de cette vision permet une interprétation plus fine des résultats, car elle facilite l'articulation des études empiriques avec la caractérisation historique, urbaine, sociale et institutionnelle des contextes locaux spécifiques (Rhein, 1994 ; Oberti et Préteceille, 2016).

Dans le cas particulier de Montevideo, qui connaît des faibles taux de croissance démographique, les questions de nature purement quantitative ne reflètent pas la complexité des changements qui interviennent au fil du temps dans le lien entre la société et son territoire. Il est donc proposé de partir d'une étude quantitative de la ségrégation et de la mobilité résidentielle, en la complétant par une approche qualitative à travers des entretiens avec des informateurs qualifiés de différents domaines (immobilier, politico-institutionnel et académique).

À travers les entretiens, nous cherchons à confronter les résultats quantitatifs obtenus dans la recherche avec les opinions des personnes interrogées en fonction de leur expérience des enjeux urbains et territoriaux. Sachant qu'il existe un risque d'induire des réponses, la méthodologie proposée ne vise pas à extraire des informations pour l'élaboration d'hypothèses, mais cherche plutôt à explorer l'opinion des interviewés en fonction de leur connaissance du sujet, enrichissant l'interprétation des résultats précédemment obtenus.

En fait, de nombreux résultats obtenus sont attendus selon la littérature, mais d'autres sont plus ambigus ou concernent l'analyse des secteurs urbains peu étudiés jusque-là. Dans ces cas, les entretiens permettent d'approfondir la compréhension des processus urbains et sociaux que révèlent les résultats quantitatifs obtenus par la recherche.

Au total, dix entretiens ont été menés, auxquels ont participé treize personnes (dans trois des réunions, deux personnes ont été interviewées). Dans la sélection des personnes interrogées, nous avons cherché à couvrir divers domaines liés au sujet. Dans certains cas, des personnes ayant parcouru divers domaines tout au long de leur carrière professionnelle ont été choisies.

Les entretiens ont été d'une durée variable, de 28 à 115 minutes, avec une moyenne de 68 minutes par réunion. Pour les réaliser, un support imprimé des principales cartes et graphiques obtenus lors de la recherche quantitative a été utilisé. De même, les entretiens ont été enregistrés et transcrits.

À partir des textes des entretiens, les commentaires faisant référence aux différents secteurs urbains et aux thèmes spécifiques abordés ont été identifiés. Ce traitement de l'information a permis l'extraction de divers éléments qui alimentent l'interprétation et la rédaction des résultats obtenus, qui sont présentés dans les chapitres qui suivent.

## **PARTIE 2. Mobilité résidentielle et ségrégation urbaine à Montevideo**

### **Chapitre 1. Une analyse de la ségrégation résidentielle à Montevideo (1985-2011)**

#### **1. Introduction**

Au cours des dernières décennies, la ville de Montevideo a connu une dynamique démographique lente, avec une population qui est restée pratiquement constante. Cette apparente stabilité s'est toutefois accompagnée de changements importants tant dans les caractéristiques des ménages que dans leur distribution spatiale. Alors que les secteurs les plus anciens et les mieux équipés de la ville ont perdu de la population de manière significative, les secteurs périphériques les moins consolidés et plus précaires en matière de logement ont vu leur population croître sans interruption. Bien que cette tendance de développement différentiel par zones ait commencé à se stabiliser au cours de la dernière période intercensitaire (2004-2011), certaines périphéries métropolitaines ont maintenu leur taux de croissance.

Ces processus de redistribution de la population sur le territoire ont suscité des préoccupations dans les sphères institutionnelles et académiques car ils sont associés à une utilisation inéquitable et inefficace des ressources urbaines existantes, ainsi qu'à une intensification de la ségrégation résidentielle. Depuis la fin des années 1990, ces thématiques ont donné lieu à de nombreux débats sur l'évolution socio-territoriale de Montevideo, faisant référence, par exemple, à une ville en voie de polarisation (Schelotto *et al.*, 2007), à un modèle de trois villes (Bervejillo et Lombardi, 1999 ; Bervejillo, 2008 ; Couriel et Menéndez, 2013), à une ville fragmentée (Kaztman *et al.*, 2004 ; Veiga et Rivoir, 2008 ; Veiga, 2012), à une ville où les processus d'exclusion et de ghettoïsation sont exacerbés (Kaztman *et al.*, 1999 ; Cervini et Gallo, 2001 ; Errandonea et Filgueira, 2013).

Plus récemment, la confirmation d'une amélioration des indicateurs d'inégalité et d'une diminution de la pauvreté, suite à la mise en œuvre de plusieurs réformes structurelles menées depuis 2005 (Amarante *et al.*, 2011 ; Colafranceschi *et al.*, 2013 ; Mordecki, 2018), a réactivé la discussion sur le lien entre les dimensions sociale et territoriale à Montevideo. Les séminaires et études réalisés ces dernières années sur le problème des inégalités socio-territoriales et l'évolution de la ségrégation résidentielle dans la ville (Aguilar, 2016 ; Cuello et Marques, 2016 ; Borrás, 2017, 2019 ; Rocco, 2018 ; Vázquez Sosa, 2018 ; Rodríguez Vivas, 2019 ; etc.) reflètent ces préoccupations et ont intégré de nouvelles contributions aux débats existants.

Le terme ségrégation résidentielle fait référence à différents registres de différenciation de la population dans l'espace urbain, comme la dimension démographique ou ethno-raciale. En

Amérique latine, en raison de son histoire de fortes inégalités et de son processus historique d'urbanisation, l'une des dimensions les plus étudiées a été la dimension socio-économique (Arriagada et Rodríguez, 2004 ; Oberti et Prêteceille, 2016). Sur la base de cette approche, alors que des études montrent des preuves empiriques, dans certaines villes de la région, d'une intensification des processus de ségrégation au cours des dernières décennies, pour d'autres villes les résultats sont plus ambigus (Arriagada et Rodríguez, 2004 ; CEPAL, 2014)<sup>2</sup>. Dans le cas de Montevideo, les résultats de divers travaux tendent à converger vers le constat d'un approfondissement de la ségrégation socio-économique jusqu'en 2011 (Cervini et Gallo, 2001 ; Macadar *et al.*, 2002 ; Kaztman et Retamoso, 2005, 2006 ; Arim, 2008 ; Aguiar, 2016 ; Borrás, 2019). En revanche, des preuves empiriques contradictoires ont été détectées en ce qui concerne la tendance ultérieure à cette date (INE, 2014 ; Vázquez Sosa, 2018 ; Rodríguez Vivas, 2019). La comparaison entre ces diverses études est difficile car elles couvrent des périodes différentes (qui sont généralement de courte durée) et le font avec des méthodologies et des bases de données différentes.

Prenant comme point de départ la vaste bibliographie sur la ségrégation résidentielle à Montevideo, ce travail vise à apporter une contribution sur les aspects suivants :

- a) Effectuer une analyse de la ségrégation résidentielle de Montevideo pour une période plus longue que les études existantes, en tenant compte des trois derniers recensements de la population et des logements (1985 à 2011), afin de déceler des tendances à moyen et long terme.
- b) Couvrir l'ensemble du Grand Montevideo (incluant le département de Montevideo et sa zone métropolitaine), en le considérant comme un continuum urbain construit qui, bien qu'il puisse être interrompu par des zones vertes ou rurales, constitue fonctionnellement une unité spatiale au niveau du marché du travail et du marché du logement. Si l'on part de la reconnaissance de la complexité des dynamiques urbaines, qui ne se limitent pas à une commune ou à un département, il faut considérer l'extension de la ville dans son ensemble.
- c) Utiliser une variété d'échelles géographiques dans l'analyse de la ségrégation, afin de contribuer à la discussion sur l'évolution de l'intensité de la ségrégation résidentielle dans les villes d'Amérique latine.

---

<sup>2</sup> De nombreuses études dont les résultats vont dans un sens ou dans l'autre, s'inscrivent dans le débat plus large de l'évolution des schémas de ségrégation selon les échelles d'étude considérées (Sabatini *et al.*, 2001 ; González Ollino et Rodríguez Vignoli, 2006 ; Aliaga Linares et Álvarez Rivadulla, 2010 ; Rodríguez et Rowe, 2017 ; etc.).

- d) Utiliser une variété de méthodes complémentaires, afin d'explorer les différentes dimensions de la ségrégation proposées par Massey et Denton (1988), en intégrant l'utilisation de mesures spatiales.
- e) En plus d'explorer l'évolution des variables de ségrégation socio-économique, ce chapitre propose d'explorer la dimension démographique de la ségrégation résidentielle, à la lumière du processus de vieillissement de la population, de l'évolution des caractéristiques des ménages et de leur impact sur le du marché logement et les services urbains.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, malgré le fait que Montevideo ait eu une population pratiquement constante au cours des dernières décennies, la ville a subi d'importantes transformations du point de vue de sa composition socio-spatiale. Une compréhension approfondie de ce phénomène est pertinente pour faire avancer l'étude de la mobilité résidentielle et de son lien avec la ségrégation, qui sera développée dans les chapitres suivants.

Dans ce cadre, nous nous posons les questions suivantes :

*Comment la configuration socio-spatiale du Grand Montevideo a-t-elle évolué entre 1985 et 2011 ?*

*Comment certains groupes sociaux spécifiques (selon l'âge et le type de ménage) ont-ils évolué en fonction de leur localisation ?*

*Comment évolue la distribution spatiale des ménages en fonction de leur niveau socio-économique et comment la ségrégation résidentielle a-t-elle évolué entre 1985 et 2011 ?*

Sur la base du contexte bibliographique et du problème soulevé, l'hypothèse suivante est proposée :

*La ségrégation résidentielle socio-économique du Grand Montevideo s'est intensifiée au cours des deux dernières périodes intercensitaires.*

Simultanément, le vieillissement de la population et l'évolution des caractéristiques des ménages, qui ont eu un impact sur la demande de logements par segment de marché et dans certains quartiers de la ville (par exemple, les célibataires avaient tendance à privilégier le centre et le littoral, familles avec enfants privilégiaient la banlieue, etc.), nous amènent à proposer une seconde hypothèse :

*Tout au long de la période d'étude, la ségrégation sociodémographique par type de ménage et par âge s'est intensifiée.*

## 2. Aspects méthodologiques spécifiques de l'analyse de la ségrégation résidentielle

Pour l'analyse de la ségrégation résidentielle, nous utilisons des données des recensements de l'Institut national de la statistique (INE) de 1985, 1996 et 2011. L'étude quantitative réalisée à partir de ces informations est complétée par un travail qualitatif reposant sur un ensemble d'entretiens menés auprès de personnes qualifiées.

L'aire urbaine considérée est le Grand Montevideo et nous travaillons avec trois échelles géographiques : a) segments de recensement ; b) quartiers (pour le département de Montevideo) et localités (pour la zone métropolitaine de Montevideo) ; c) aires principales.

Compte tenu de l'hypothèse soulevée, la définition des groupes sociaux dont la répartition spatiale est étudiée est réalisée sur la base de deux critères principaux : socio-économiques et sociodémographiques.

Pour l'étude de la dimension socio-économique, il existe une large bibliographie qui traite de la catégorisation des groupes sociaux pour l'étude de la ségrégation (Macadar *et al.*, 2002 ; González Ollino et Rodríguez Vignoli, 2006 ; INE, 2014 ; CEPAL, 2014 ; Rodríguez et Rowe, 2017 ; etc.). Partant de là et compte tenu des informations disponibles, il est proposé dans ce travail d'utiliser comme indicateur de segmentation sociale le niveau d'éducation du chef de ménage (ou personne de référence du ménage). En particulier, nous considérons pour l'étude de la ségrégation l'univers des chefs de ménage âgés de 25 ans et plus, car nous supposons qu'à cet âge la plupart de la population a terminé son cycle d'éducation formelle et a un certain type d'insertion professionnelle. Une stratification sociale est proposée comme « variable proxy » de la classe sociale, en l'utilisant de manière opérationnelle et à des fins d'analyse. Deux options de segmentation sociale sont explorées pour les recensements de 1985, 1996 et 2011 :

- a) Le plus haut niveau éducatif atteint par les chefs de famille âgés de 25 ans et plus, classé en trois groupes : élémentaire (enseignement primaire ou moins), intermédiaire (enseignement secondaire, achevé ou non) et supérieur (technique ou universitaire, achevé ou non).
- b) Nombre d'années d'études des chefs de ménage âgés de 25 ans et plus, classées en quatre groupes : niveau 1, niveau 2, niveau 3 et niveau 4 avec des tailles approximativement égales.

La première option correspond aux principaux cycles d'enseignement, qui ont un impact direct sur la capacité d'accès au marché du travail et sont donc pertinents comme critère de segmentation sociale. Cependant, elle présente la difficulté de définir des groupes de taille très différente. Dans la seconde, quatre niveaux sont formés en fonction des années d'études, afin d'envisager

l'expansion éducative des dernières décennies et d'obtenir des groupes de taille similaire, proches des quartiles. Désormais, nous appellerons ces quatre niveaux de formation des *pseudo-quartiles*.

Ce travail vise également à étudier la dimension sociodémographique de la ségrégation résidentielle, notamment en ce qui concerne la structure par âges de la population et la composition des ménages du Grand Montevideo. Les groupes de référence pour l'étude de la ségrégation sont constitués comme suit :

- a) Selon l'âge de la population : 0-14, 15-24, 25-39, 40-59, 60 ans et plus.
- b) Selon la taille du ménage : 1, 2, 3 personnes et plus.
- c) Selon le type de ménage : personne seule, couple sans enfants, couple avec enfants, ménages monoparentaux, ménages élargis et composés<sup>3</sup>.

Pour caractériser la ségrégation, nous proposons l'utilisation de plusieurs méthodes complémentaires visant à caractériser son intensité et analyser son évolution à différentes échelles. Les principales références sont les méthodes d'analyse statistique et spatiale utilisées par Dureau *et al.* (2012). Les méthodes proposées sont les suivantes :

- a) *Cartographies de la distribution spatiale des groupes sociaux dans l'espace urbain*

Pour rendre compte de l'évolution de la répartition spatiale des différentes catégories sociales dans l'aire métropolitaine, des cartographies sont utilisées indiquant les valeurs moyennes et les coefficients de variation des variables d'intérêt par unité géographique. L'analyse des coefficients de variation permet d'observer le degré de dispersion des variables par rapport aux moyennes de chaque unité géographique, ce qui renseigne sur le degré d'homogénéité ou d'hétérogénéité sociale entre les différentes unités spatiales (Sabatini *et al.*, 2001 ; Arriagada et Rodríguez, 2003).

Ce travail analyse l'évolution de ces valeurs entre 1985 et 2011 pour les variables continues suivantes : années d'études, âge de la population et taille du ménage. Pour l'étude de la distribution spatiale des catégories d'enseignement, leurs pourcentages relatifs sont également analysés, afin de contrôler le processus d'expansion de l'éducation tout au long de la période d'analyse.

- b) *Calcul d'indicateurs de distribution spatiale des groupes sociaux dans l'espace urbain*

L'utilisation de méthodes d'analyse spatiale pour le calcul des centres de gravité et des distances standard est explorée afin d'étudier l'évolution de la localisation relative entre les groupes sociaux et leur degré de dispersion spatiale (Bachi, 1963 ; Lee et Wong, 2001).

---

<sup>3</sup> Les ménages élargis comprennent des personnes appartenant à la famille du chef de ménage, à l'exclusion du conjoint et des enfants du chef ou de son conjoint. Les ménages composés comprennent toute personne non parente en ligne directe.

### *c) Calcul des indices de ségrégation à différentes échelles*

Il existe une littérature scientifique abondante sur la mesure de la ségrégation résidentielle au moyen d'indices (Bell, 1954 ; Duncan et Duncan, 1955 (a), 1955 (b) ; White 1983, 1986 ; Massey et Denton, 1988 ; Morrill, 1991 ; Wong, 1993, 1999 ; etc.). Malgré les limites qu'implique l'utilisation de ces indices (White, 1986 ; Oberti et Préteceille, 2016), leur application contribue à l'analyse diachronique de la ségrégation à ses différentes échelles, complétant les résultats obtenus par les méthodes précédentes.

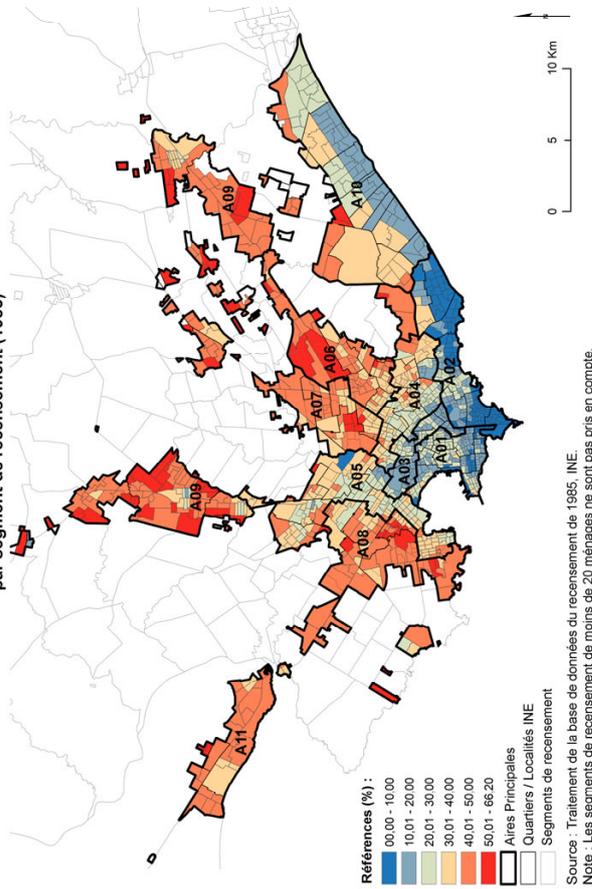
Dans cette étude, il est proposé d'utiliser les indices qui couvrent les principales dimensions de la ségrégation identifiées par Massey et Denton (1988) : dissimilarité, exposition, concentration et agglomération. La dimension de centralisation est exclue en raison de la difficulté d'interprétation de l'indice correspondant pour le cas de Montevideo, car c'est une métropole qui a développé ces dernières décennies de nouvelles centralités. En bref, pour les dimensions susmentionnées, nous proposons de calculer les indicateurs suivants : indice de ségrégation (IS), indice d'isolement (xPx), indice de concentration absolue (ACO), indice d'agglomération absolu (ACL) et indice Global I de Morán et Index Morán local (LISA). Ces indices sont définis de façon précise dans le tableau A2.1 de la version complète de la thèse.

### **3. Présentation des résultats**

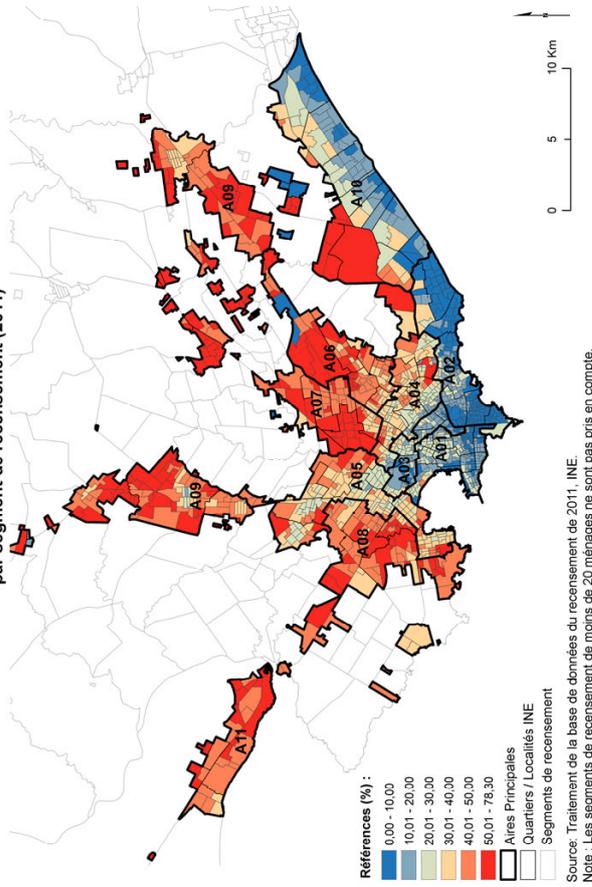
À partir des résultats obtenus, en premier lieu et comme cela était attendu, il est vérifié que la ségrégation résidentielle du Grand Montevideo est fondamentalement de nature socio-économique, plutôt que démographique, et se produit à une échelle macro. Entre 1985 et 2011, on observe une stabilité de la division sociale de l'espace, caractérisée par une zone côtière occupée par des ménages de la couche supérieure, une zone périphérique habitée par des ménages populaires et des zones intermédiaires où se produit la transition. Cependant, cette apparente stabilité cache certains changements dans la distribution de la population, qui intensifient et consolident la division socio-spatiale existante.

Les cartes 2.1 à 2.8 le montrent. Elles représentent la proportion de chefs de ménage par pseudo-quartiles éducatifs, ce qui permet de connaître l'évolution de la composition socio-économique des segments de recensement, contrôlant l'expansion éducative produite tout au long de la période d'étude. Les cartes indiquent que si les groupes situés aux extrémités de la stratification sociale ont tendance à se consolider dans leurs propres quartiers, les couches moyennes perdent leur présence dans les secteurs les plus privilégiés de la ville du point de vue de leur qualité urbaine-environnementale. En d'autres termes, nous voyons que la présence des couches moyennes se réduit dans les lieux où les élites ont tendance à se consolider.

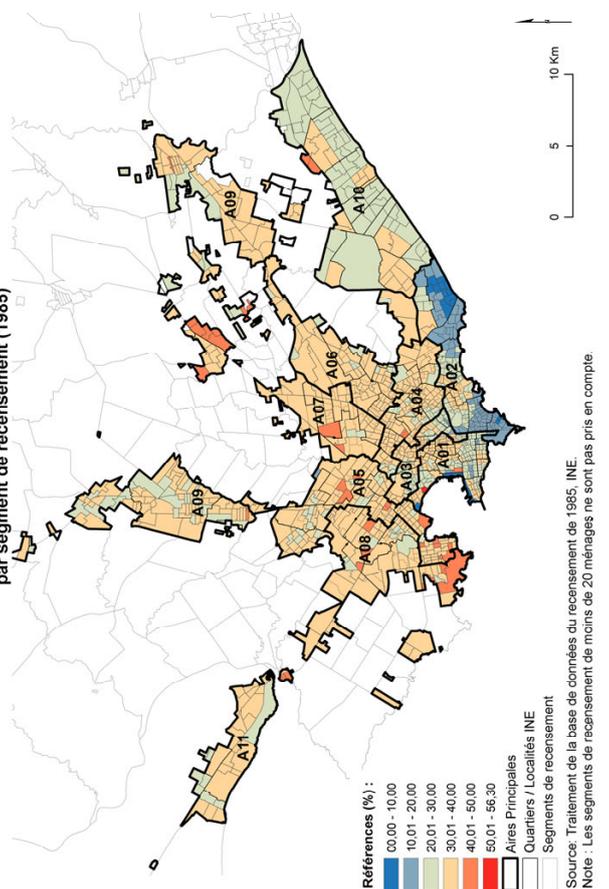
Carte 2.1. Proportion de chefs de ménage (≥25 ans) dans le pseudo-quartile d'éducation 1, par segment de recensement (1985)



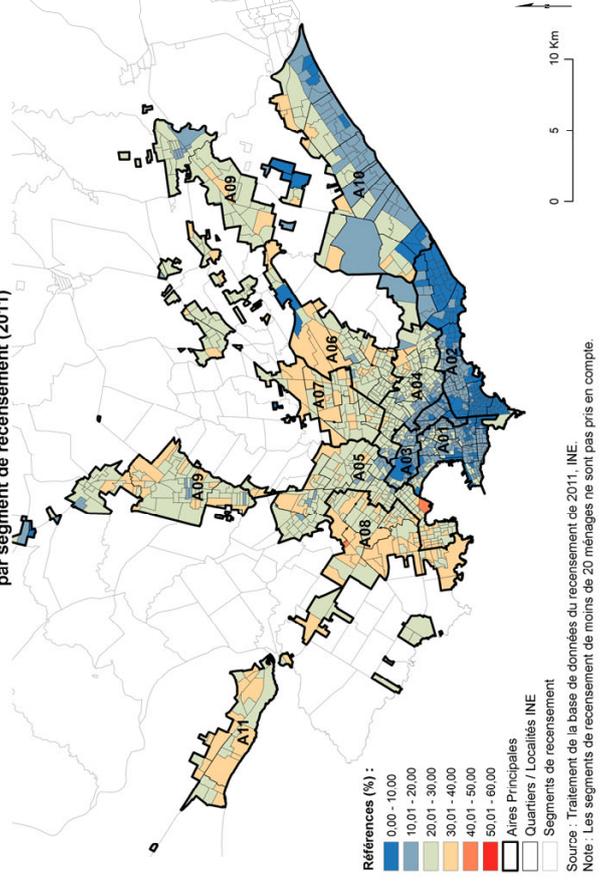
Carte 2.2. Proportion de chefs de ménage (≥25 ans) dans le pseudo-quartile d'éducation 1, par segment de recensement (2011)



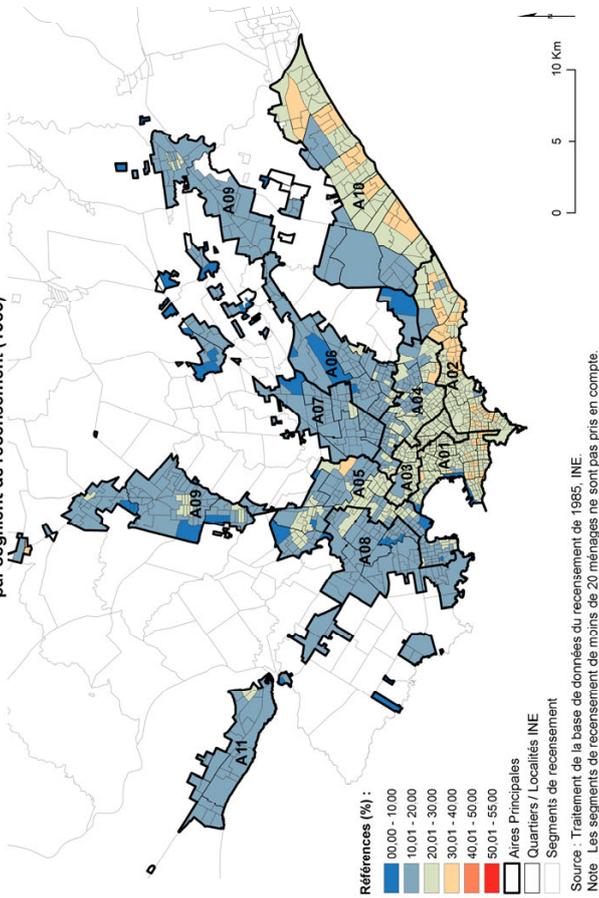
Carte 2.3. Proportion de chefs de ménage (≥25 ans) dans le pseudo-quartile d'éducation 2, par segment de recensement (1985)



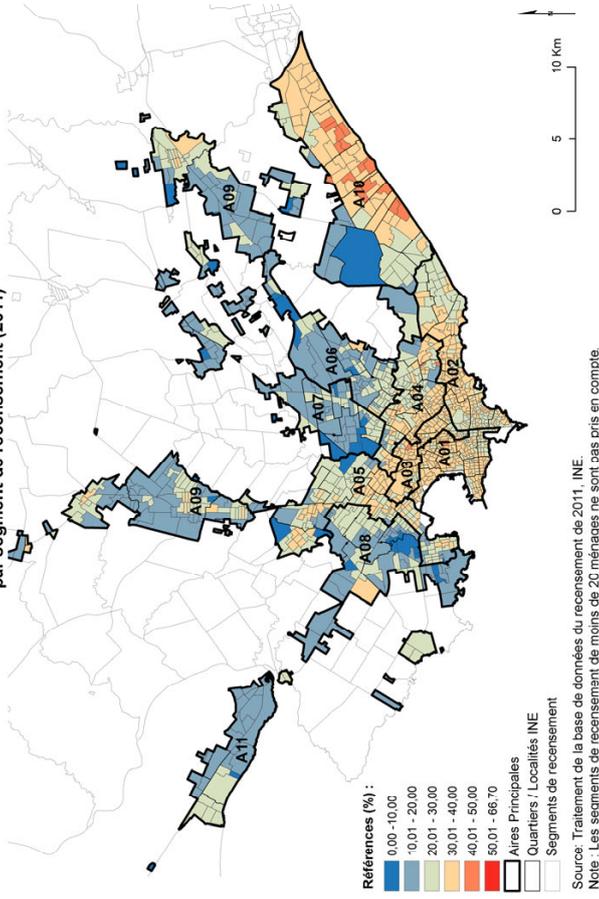
Carte 2.4. Proportion de chefs de ménage (≥25 ans) dans le pseudo-quartile d'éducation 2, par segment de recensement (2011)



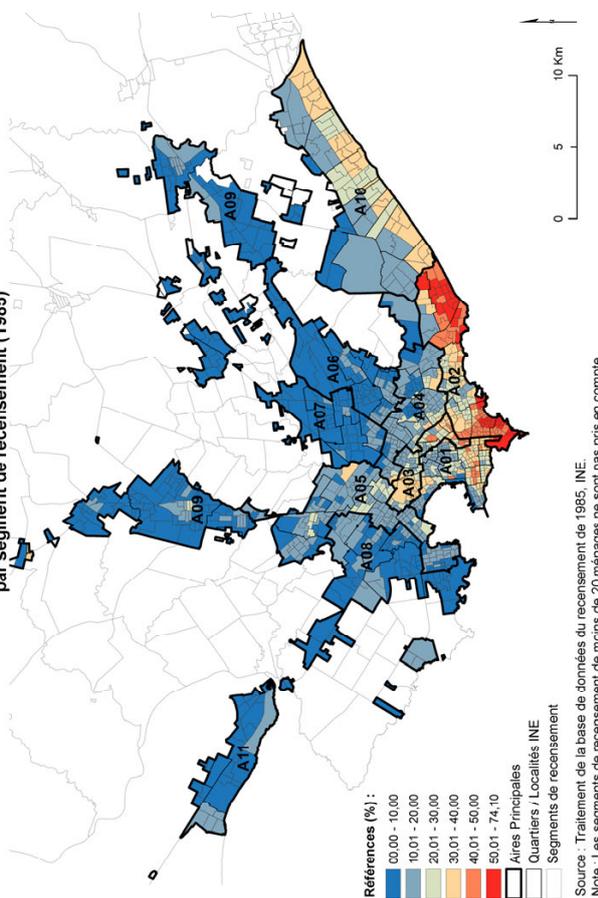
Carte 2.5. Proportion de chefs de ménage (≥25 ans) dans le pseudo-quartile d'éducation 3, par segment de recensement (1985)



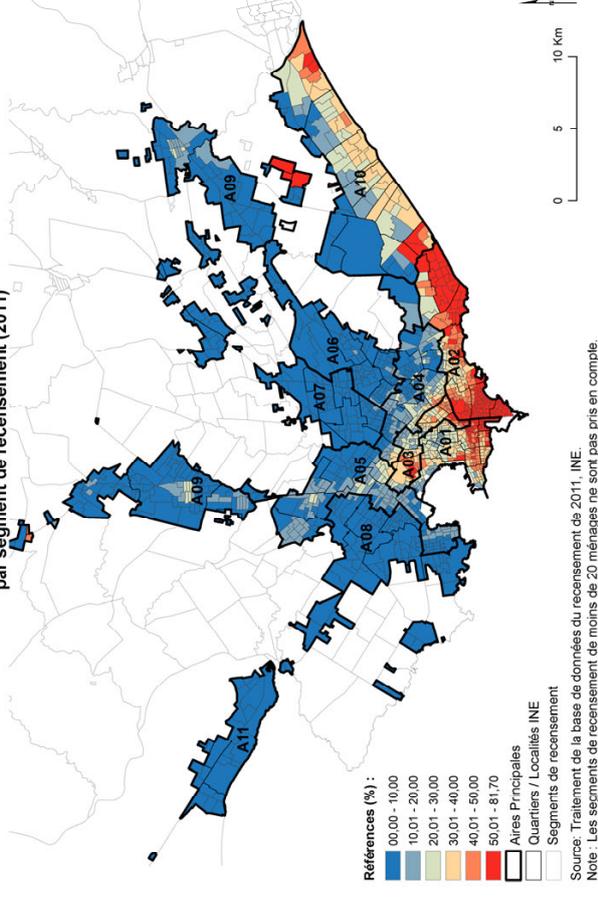
Carte 2.6. Proportion de chefs de ménage (≥25 ans) dans le pseudo-quartile d'éducation 3, par segment de recensement (2011)



Carte 2.7. Proportion de chefs de ménage (≥25 ans) dans le pseudo-quartile d'éducation 4, par segment de recensement (1985)



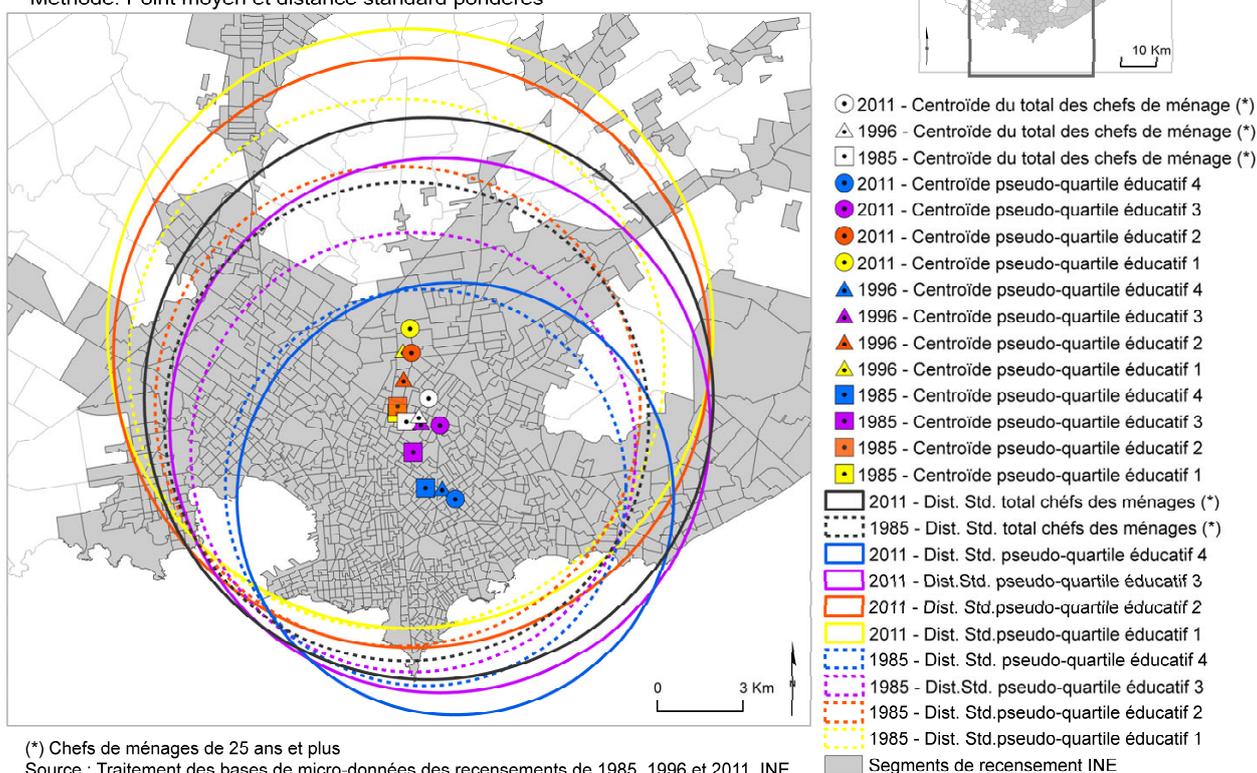
Carte 2.8. Proportion de chefs de ménage (≥25 ans) dans le pseudo-quartile d'éducation 4, par segment de recensement (2011)



De manière générale, un processus de périphérisation de la population est observé tout au long de la période d'étude, ce qui se traduit sur la carte 2.9 par un éloignement du centre de gravité de tous les chefs de ménages par rapport au centre historique de la ville. On voit que ce processus diffère selon les catégories sociales, qui ont tendance à s'éloigner dans des directions différentes. Les strates socio-économiques élevées se déplacent vers l'est (mais ce déplacement est de très faible intensité), les strates inférieures se déplaçant vers le nord (tout en étant celles qui sont les plus éloignées du centre historique de la ville), tandis que les strates moyennes ont un comportement intermédiaire par rapport aux groupes précédents.

Carte 2.9. Centres de gravité des chefs de ménage par niveau éducatif (1985-2011) (Grand Montevideo)

Méthode: Point moyen et distance standard pondérés



#### Guide de lecture :

Les centres de gravité se distinguent par années et par catégories sociales. Les figures géométriques (carré, triangle et cercle) représentent les années des recensements (1985, 1996 et 2011, respectivement), tandis que les couleurs (jaune, orange, violet et bleu) représentent les niveaux d'éducation (pseudo-quartiles 1, 2, 3 et 4). Les figures géométriques blanches représentent les centres de gravité pour l'ensemble des chefs de ménage (âgés de 25 ans et plus).

Pour faciliter la lecture de la carte, les distances standards ne sont représentées que pour 1985 (circonférence en pointillé) et 2011 (circonférence en trait plein), 1996 étant une situation intermédiaire. Leurs couleurs correspondent également aux catégories éducatives.

#### Exemple de lecture :

Le centre de gravité du groupe des chefs de ménage (25 ans et plus) s'est progressivement déplacé vers le nord-est, passant de la position du carré blanc (1985) au cercle blanc (2011), avec une position intermédiaire en 1996 (correspondant au triangle blanc).

De la même manière, les résultats montrent que nous sommes confrontés à une métropole en expansion, ce qui est vérifié par l'augmentation de la dispersion spatiale de la population dans son ensemble (voir tableau 2.1)<sup>4</sup>. Ce processus diffère également selon les conditions socio-économiques de la population : les couches moyennes ont tendance à s'étendre proportionnellement plus que les secteurs populaires et les élites. En d'autres termes, il existe une concentration relative des plus riches et des plus pauvres, un phénomène qui a été vérifié pour d'autres villes d'Amérique latine (Dureau *et al.*, 2012).

Tableau 2.1. Indicateurs de dispersion spatiale relative des chefs de ménage (25 ans et plus), par niveau d'éducation, selon les années d'études (1985-2011) (Grand Montevideo)

Catégories		1985	1996	2011	Var. 85-11
Niveau éducatif de chefs de ménage (≥25 ans) selon les années d'études	Pseudo-quartile éducatif 1	9.371,4	9.864,1	10.597,3	13%
	Pseudo-quartile éducatif 2	8.486,6	9.410,5	10.429,4	23%
	Pseudo-quartile éducatif 3	7.778,8	8.911,3	9.456,5	22%
	Pseudo-quartile éducatif 4	7.008,4	7.518,7	7.639,2	9%
Population totale		8.747,9	9.431,3	10.172,4	16%
Total des chefs de ménage (≥25 ans)		8.476,6	9.083,3	9.953,6	17%

Source : Traitement des bases de micro-données des recensements de 1985, 1996 et 2011, INE.

Guide de lecture :

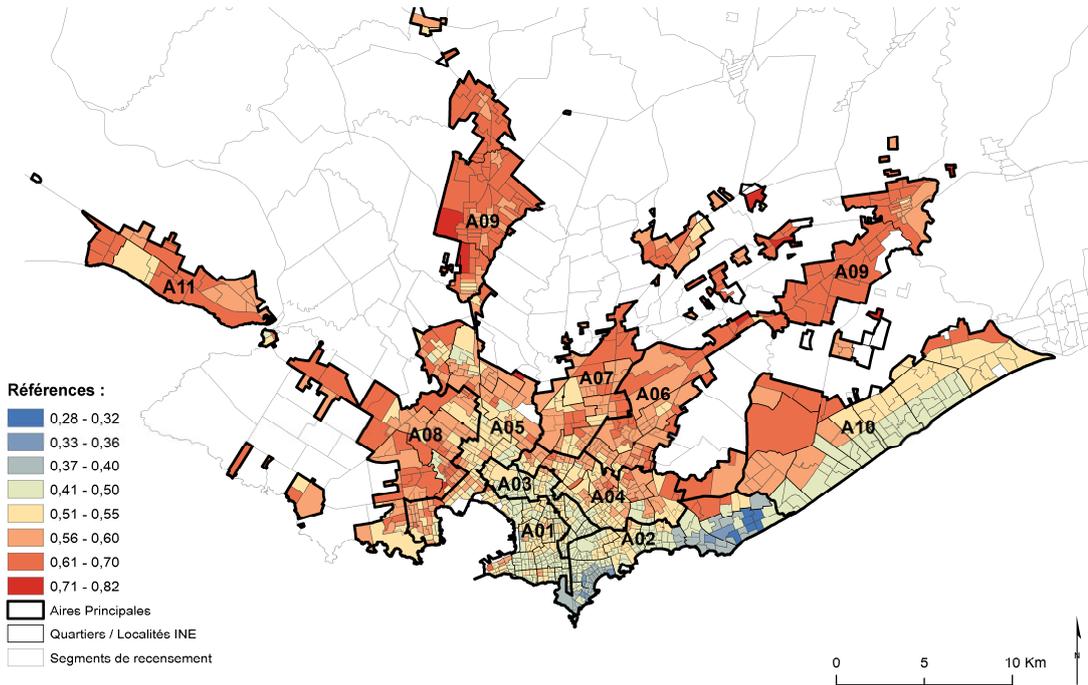
Les indicateurs représentent la dispersion (autour d'un centre de gravité) des individus appartenant aux différentes catégories sociales. Sa valeur correspond à la distance standard, elle peut donc être représentée sur la carte par un cercle de rayon égal à cette valeur. Dans le tableau 2.1, cette valeur est exprimée en mètres.

En supposant une distribution spatiale normale (avec des individus plus concentrés au centre et plus dispersés vers la périphérie), le cercle issu du traitement des données couvre environ 68% des individus étudiés.

Cette évolution socio-territoriale s'accompagne également d'un processus général d'homogénéisation sociale des unités spatiales d'étude. Pour réaliser cette analyse, des cartographies indicatives des valeurs des coefficients de variation (CV) de la variable années d'études des chefs de ménage âgés de 25 ans et plus ont été utilisées, par segments de recensement. Deux observations se dégagent de la comparaison des cartes 2.10 et 2.11. En premier lieu, on observe que, au fil du temps, les segments de recensement se déplacent vers la palette de couleur bleue, indiquant une tendance à homogénéiser la composition sociale des unités spatiales. En second lieu, nous voyons que cette homogénéisation s'intensifie dans les secteurs urbains où résident les couches supérieures, ce qui indiquerait un processus d'auto-ségrégation ou d'élitisation.

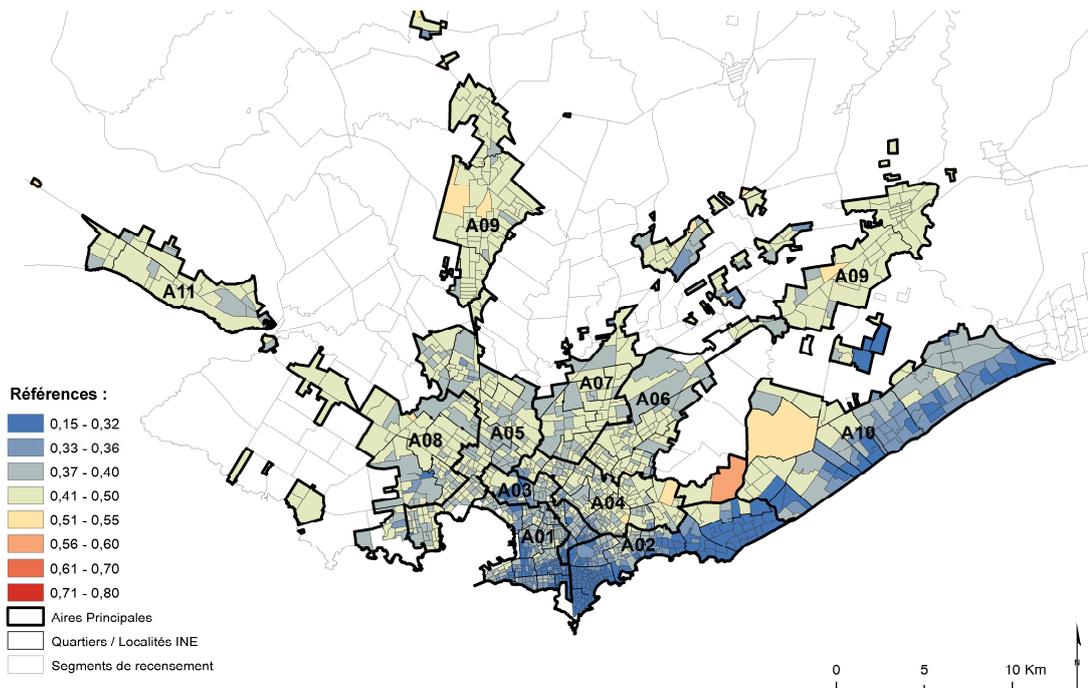
<sup>4</sup> L'augmentation de la dispersion de la population sur le territoire n'implique pas nécessairement une expansion de la zone urbaine. Elle peut résulter d'un changement des densités d'occupation du territoire ou de la combinaison des deux facteurs.

Carte 2.10. Coefficient de variation des années d'études des chefs de ménage âgés de 25 ans et plus, par segment de recensement, 1985 (Grand Montevideo).



Source : Traitement de la base de micro-données du recensement de 1985, INE.

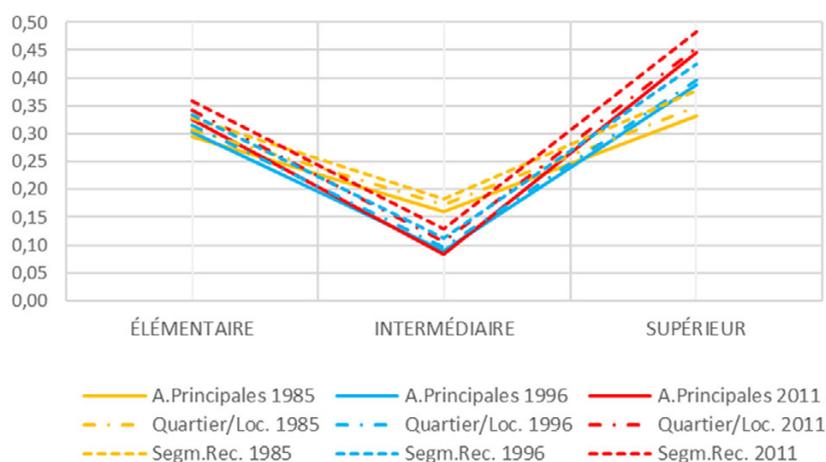
Carte 2.11. Coefficient de variation des années d'études des chefs de ménage âgés de 25 ans et plus, par segment de recensement, 2011 (Grand Montevideo).



Source : Traitement de la base de micro-données du recensement de 2011, INE.

Ce phénomène, qui a été vérifié pour d'autres villes de la région (Arriagada et Rodríguez, 2003 ; Dureau *et al.*, 2012), est cohérent avec l'évolution des indices de ségrégation (IS) du groupe ayant le plus haut niveau d'éducation. On constate que, pour tous les recensements et pour toutes les échelles, les indices de ségrégation les plus élevés sont présentés par les extrêmes de l'échelle sociale (ce qui est cohérent avec la forme classique de ségrégation résidentielle établie dans la littérature), s'intensifiant particulièrement dans le cas des élites (voir figure 2.1).

Figure 2.1. Indice de ségrégation (IS) selon le plus haut niveau éducatif atteint par les chefs de ménage (25 ans et plus), Grand Montevideo (1985-2011).



Source : Traitement des bases de micro-données des recensements de 1985, 1996 et 2011, INE.

Guide de lecture :

Les figures représentent les IS selon les niveaux d'étude du chef de ménage. Les couleurs représentent les années des recensements et les types de lignes (pleines ou pointillées) les différentes échelles.

Exemple de lecture : Sur la figure 2.2, nous voyons que l'IS en 2011 par aires principales (ligne rouge continue) correspond aux valeurs suivantes : 0,33 (niveau éducatif élémentaire), 0,08 (niveau éducatif intermédiaire) et 0,45 (niveau éducatif supérieur).

Il convient de préciser que des indices de ségrégation ont été calculés pour les deux options de segmentation sociale des chefs de ménage âgés de 25 ans et plus (selon des pseudo-quartiles d'années d'études et selon le plus haut niveau d'éducation atteint), et que les résultats sont similaires.

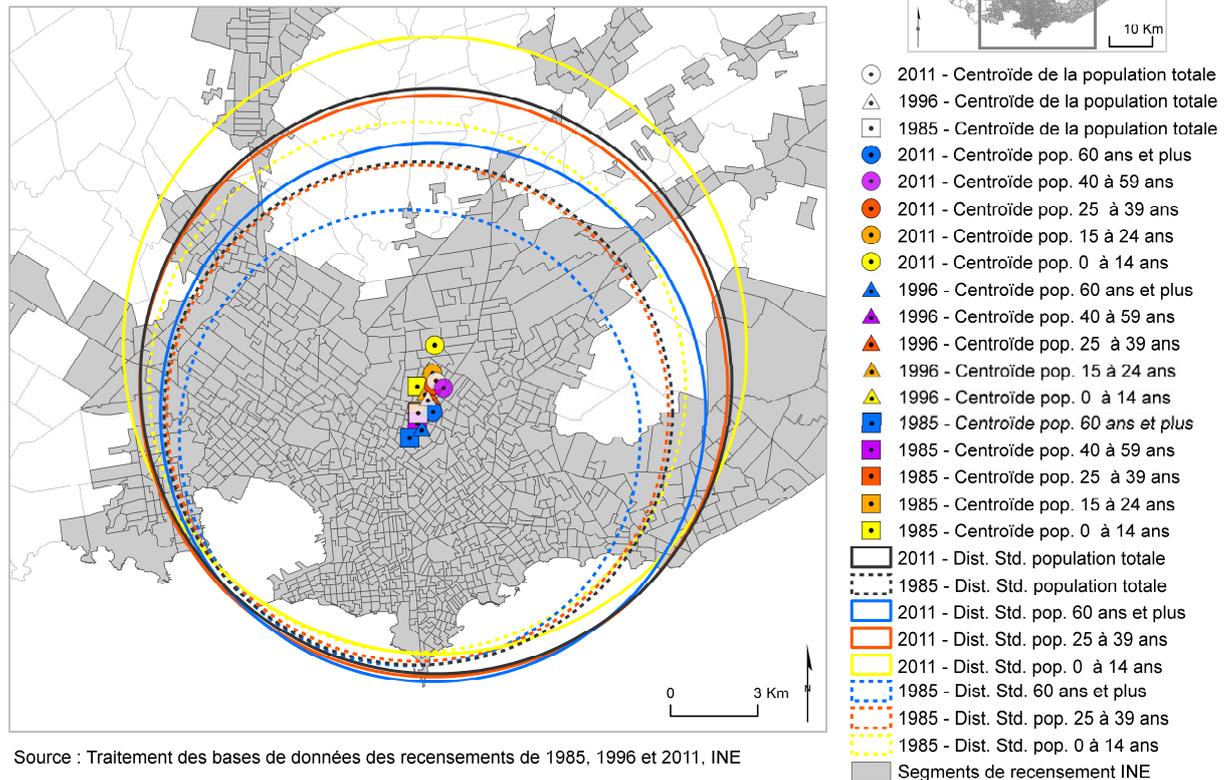
Enfin, ces indices ont été calculés pour le Grand Montevideo et pour le département de Montevideo. On observe que les valeurs au niveau départemental ont tendance à être inférieures. Cela signifie que ne considérer que le département de Montevideo pour l'analyse de la ségrégation résidentielle conduit à sous-estimer les niveaux de ségrégation socio-économique.

Concernant l'étude de la ségrégation sociodémographique, une stabilité est également observée dans la division sociale de l'espace tout au long de la période d'étude. Elle se caractérise par la présentation d'une structure centre-périphérie à la fois par âge et par taille de ménage (avec une population plus âgée et de petits ménages au centre et une population plus jeune et des ménages plus grands dans les périphéries), qui a été largement documentée dans la littérature nationale. Cette structure centre-périphérie au niveau macro semble être renforcée par l'évolution sociodémographique des dernières décennies.

Premièrement, il y a un processus d'homogénéisation d'âges dans certains secteurs de la ville, ce qui s'observe à travers une diminution des coefficients de variation de l'âge de la population par segment de recensement. Cela se produit principalement dans les aires côtières, centrales et centrales intermédiaires, où les enfants sont moins nombreux en raison d'une réduction dans certains quartiers de ces zones du nombre de familles ayant de jeunes enfants. Deuxièmement, nous voyons qu'il y a une augmentation de la distance géographique entre les groupes d'âges. Bien qu'ils ne s'éloignent pas dans des directions opposées comme cela se produit au niveau socio-économique, on observe que les groupes les plus jeunes sont ceux qui sont plus éloignés du centre historique en direction du nord-est (voir carte 2.12).

Carte 2.12. Évolution de la distribution de la population selon l'âge (1985-2011) (Grand Montevideo)

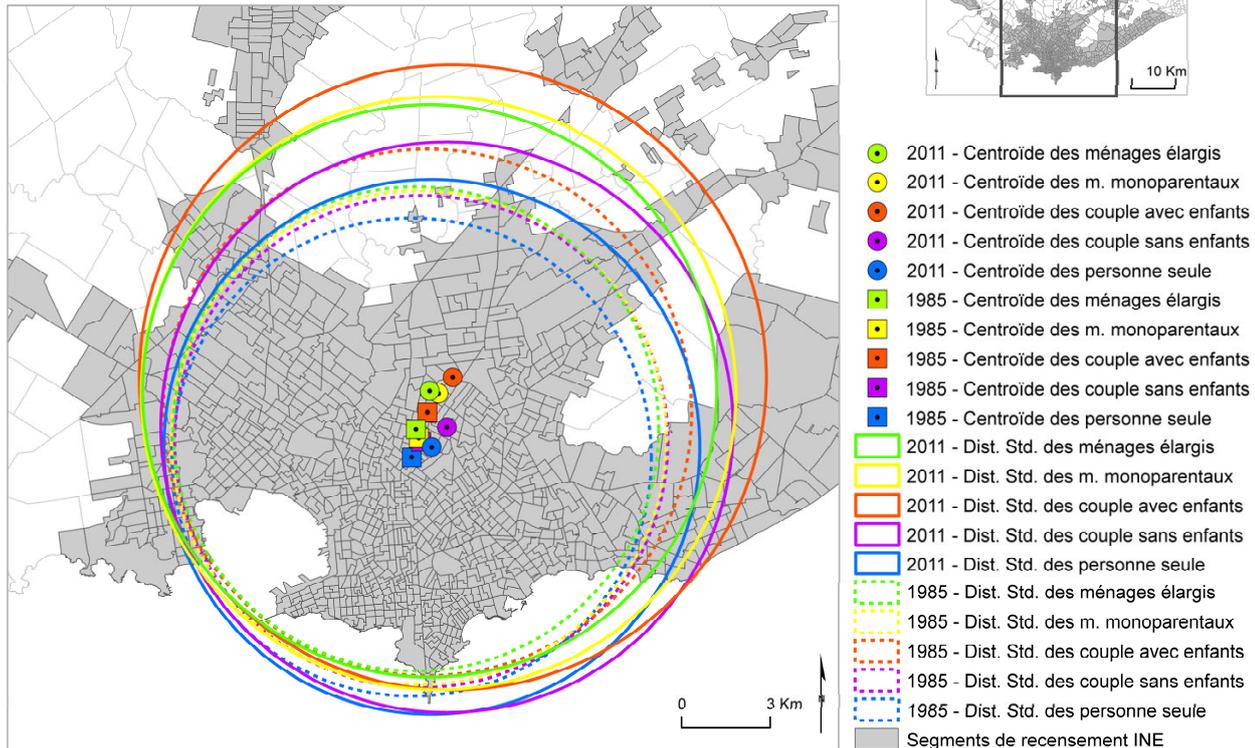
Méthode: Point moyen et distance standard pondérés



De même, il existe un éloignement différentiel du centre historique en fonction de la taille du ménage. Les familles nombreuses sont celles qui s'éloignent le plus (voir carte 2.13). Dans cette métropole en expansion, on observe que les tranches d'âges les plus élevés et les ménages les plus petits sont ceux qui restent relativement plus concentrés.

Carte 2.13. Évolution de la distribution de la population selon le type de ménage (1985-2011) (Grand Montevideo)

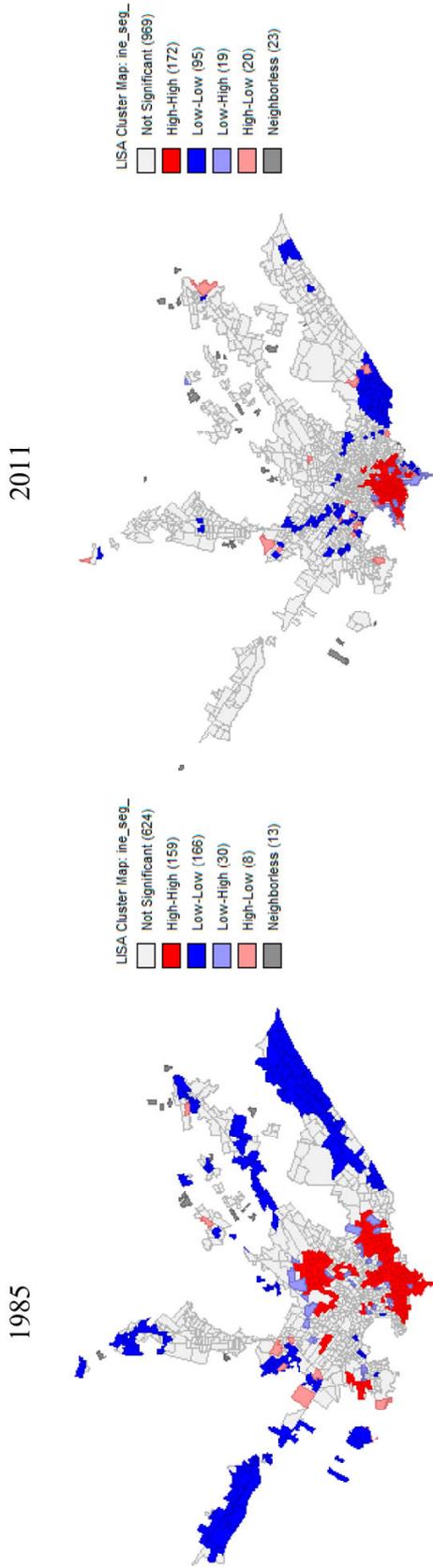
Méthode: Point moyen et distance standard pondérés



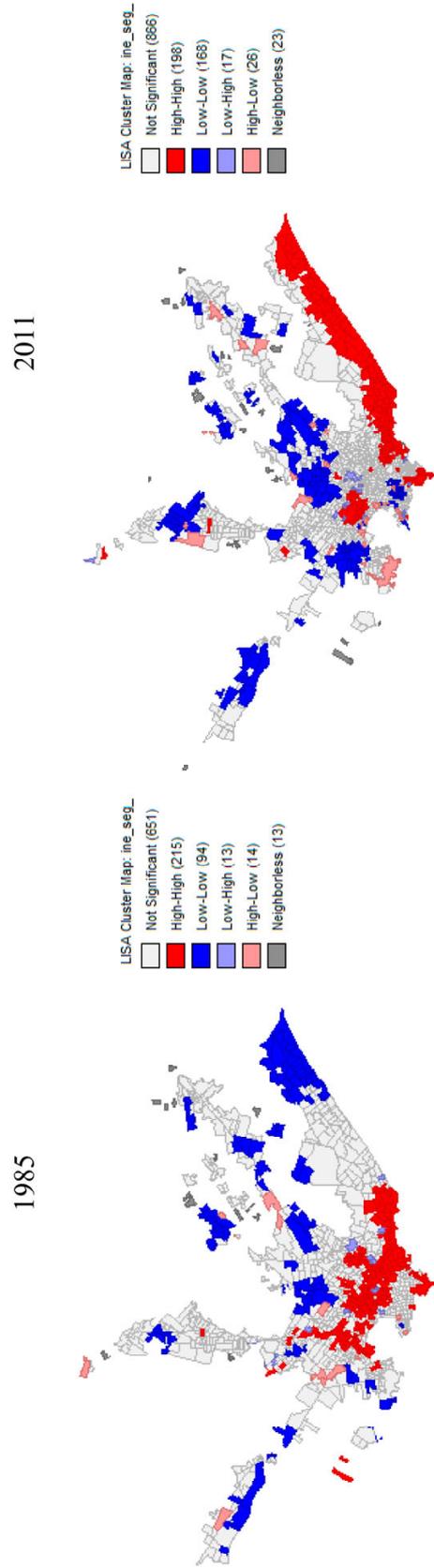
Source : Traitement des micro-données des recensements de 1985, 1996 et 2011, INE

Cette intensification de la ségrégation sociodémographique au niveau macro n'atteint cependant pas les niveaux de la ségrégation socio-économique (mesurée sur la base d'indices de ségrégation). On voit qu'au niveau démographique, les principaux changements se produisent à l'échelle méso. À cette échelle on observe une transformation du schéma de concentration par âges. En particulier, on constate que certains groupes d'âges ont tendance à consolider leur localisation territoriale (principalement les enfants et les adultes les plus âgés), tandis que les groupes d'âges intermédiaires modifient leur schéma de concentration spatiale (voir les cartes 2.14 et 2.15). En ce sens, la principale transformation se produit dans certains quartiers de la zone centrale, où la présence de jeunes adultes augmente considérablement.

Carte 2.14. Indice LISA en fonction du pourcentage de personnes entre 25 et 39 ans, Grand Montevideo (1985-2011)



Carte 2.15. Indice LISA local en fonction du pourcentage de personnes entre 40 et 59 ans, Grand Montevideo (1985-2011)



Source : Traitement des bases de micro-données des recensements de 1985 et 2011, INE.

Guide de lecture: Les segments de recensement rouges représentent les unités spatiales avec un pourcentage élevé de personnes qui ont l'attribut étudié, et dont les unités spatiales adjacentes ont également un pourcentage élevé d'individus avec le même attribut (situation High-High). Le cas contraire est représenté par les segments bleus du recensement (situation Low-Low). Les segments blancs du recensement ne présentent pas d'association spatiale significative.

En résumé, à partir de la combinaison de ces formes complexes de ségrégation résidentielle socio-économique et sociodémographique, il est possible de distinguer des secteurs urbains qui ressortent particulièrement de l'analyse, parmi lesquels certains peuvent être cités à titre d'exemple :

- a) *L'aire Centrale* : avec un secteur sud où s'observe un niveau d'éducation plus élevé que dans le secteur nord; avec des zones vieillissantes et d'autres zones rajeunies ; avec une hétérogénéité des types de ménages et une augmentation particulière des ménages d'une personne.
- b) *L'aire côtière* : homogène du point de vue socio-économique et où la ségrégation socio-démographique se produit au sein d'un même secteur.
- c) *Les quartiers privés* : homogènes à tous points de vue.
- d) *Les périphéries* : avec une forte présence de population jeune, un faible niveau d'éducation et une concentration de ménages élargis et monoparentaux.
- e) *Les aires intermédiaires* : où la transition se produit à la fois du point de vue socio-économique et socio-démographique et où certaines transformations ont lieu au niveau local.

Les différents segments du marché du logement, constitués de l'interaction entre les caractéristiques de l'habitat urbain et la configuration socio-économique et démographique de la population, déterminent dans le temps la structure socio-territoriale que nous connaissons aujourd'hui. Il convient donc de se demander comment la mobilité résidentielle intervient dans cette configuration dans le cas particulier de la ville de Montevideo.

## Chapitre 2. Mobilité résidentielle entre les quartiers de Montevideo (2006 - 2011)

### 1. Introduction

A partir de l'étude de l'évolution de la ségrégation résidentielle à Montevideo, on observe une opposition claire entre le Sud riche et le Nord pauvre, très présente dans la littérature scientifique et dans l'imaginaire collectif. On voit que les couches socio-économiques supérieures privilégient la localisation côtière, tandis que les ménages populaires ont essentiellement accès à des logements dans les périphéries, s'éloignant progressivement du centre historique et de la côte.

Comme analysé dans le premier chapitre (partie 1), jusqu'à la fin des années 2010, cette division sociale de l'espace métropolitain a motivé une adaptation importante de l'offre immobilière sur la côte, tandis que les périphéries maintenaient une forte précarité urbaine, avec un déficit d'infrastructure et une forte présence de logements auto-construits. En même temps, l'aire centrale et les quartiers anciens, après des années de lente dégradation, ont entamé un processus de revitalisation de certaines zones grâce aux investissements publics et privés, ce qui s'est accéléré après 2011.

L'évolution de l'environnement bâti, présentée ici de manière très synthétique, cache certains processus de redistribution de la population sur le territoire. Ces processus, qui résultent de l'interaction de multiples facteurs qui interviennent dans les choix résidentiels des ménages à Montevideo, rendent certains quartiers attractifs et d'autres répulsifs. Cependant, on en sait peu sur la dynamique urbaine et la mobilité résidentielle qui interagissent dans ces processus.

Il existe des études qualitatives qui analysent les trajectoires résidentielles de certains groupes sociaux spécifiques (Pellegrino, 1988 ; Álvarez Rivadulla, 2007, 2009, 2012 ; Marsiglia, 2012 ; Cuadrado, 2018 ; Frantchez, 2018), mais ils ne couvrent pas l'ensemble de la population de Montevideo. Au contraire, les études quantitatives existantes, basées sur l'analyse des données de recensement et qui couvrent l'ensemble du Grand Montevideo, se concentrent essentiellement sur l'échange de population entre le département de Montevideo et sa zone métropolitaine (Macadar et Domínguez, 2008 ; Chávez *et al.*, 2013 ; CEPAL, 2014). Les sources de données qu'ils utilisent ne leur permettent pas d'analyser les mouvements résidentiels qui se produisent au sein du département de Montevideo, où réside pourtant 78% de la population du Grand Montevideo<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> Selon les données du recensement INE 2011.

L'une des principales difficultés pour avancer dans l'étude de la mobilité résidentielle dans cette ville réside précisément dans le manque des sources de données disponibles. Cependant, à partir de l'incorporation de certaines questions spécifiques dans l'Enquête Continue auprès des Ménages (ECH) de l'INE entre 2008 et 2011, une opportunité d'explorer la question s'ouvre. Malgré les limites de cette base de données (parmi lesquelles le fait qu'elle n'inclut pas les échanges résidentiels avec les corridors métropolitains), son utilisation permet, dans tous les cas, d'avancer dans la compréhension des principaux schémas de mobilité résidentielle intra-urbain dans le département de Montevideo au cours d'une période limitée (2006-2011).

Il convient de rappeler que lorsque nous utilisons le terme de mobilité résidentielle, nous faisons référence aux changements de résidence des ménages et des individus tout au long de leur cycle de vie. Certains auteurs considèrent que la mobilité résidentielle ne doit pas nécessairement être liée à un changement de localisation. Une modification du statut d'occupation du logement (comme, par exemple, passer du statut de locataire à celui de propriétaire) peut être conceptualisée comme une pratique de mobilité, car elle implique un changement de type résidentiel (Delaunay et Dureau, 2004 ; Di Virgilio, 2009). Dans le cas particulier de cette étude, en raison des caractéristiques des questions de l'ECH de l'INE, quand nous parlons de mobilité résidentielle, nous nous référons au changement de lieu de résidence des individus entre les différents quartiers de la ville. Les individus considérés comme immobiles sont ceux qui restent dans le même quartier, même s'ils ont changé de logement.

Sur la base de la bibliographie existante et des analyses présentées dans le chapitre précédent, ce chapitre vise à apporter une contribution supplémentaire, qui couvre les aspects suivants :

- a) Approfondir la connaissance de l'échange de population entre les aires principales et secondaires du département de Montevideo.
- b) Représenter graphiquement les principaux flux migratoires intra-urbains de la ville.
- c) Explorer les caractéristiques de la mobilité résidentielle selon les niveaux socio-économiques.
- d) Identifier et cartographier les secteurs urbains qui attirent ou repoussent la population.

La compréhension des caractéristiques de la mobilité résidentielle est essentielle pour avancer ensuite dans les implications possibles qu'elle a sur la configuration socio-spatiale de la ville, qui a subi d'importantes transformations au cours des dernières décennies.

Dans ce cadre, les questions suivantes sont posées :

*Quels ont été les principaux schémas de mobilité résidentielle à Montevideo (en termes de directionnalité et de la structure par âge de la population) entre 2006 et 2011 ?*

*Y a-t-il des différences dans l'intensité de la mobilité résidentielle des individus selon le statut socio-économique ?*

Partant du constat que les trajectoires résidentielles se déroulent sous certaines restrictions et en fonction de facteurs tels que l'âge, la situation familiale, le niveau de qualification et la possibilité d'accéder à la propriété, son étude détaillée peut être réalisée à partir de l'hypothèse suivante :

*Il existe des différences dans l'intensité de la mobilité résidentielle des individus selon les niveaux socio-économiques.*

Ces différences rendent plus complexe l'apparente division duale de la structure socio-spatiale, principalement à partir de la localisation des classes moyennes, qui mettent en jeu une partie importante de l'espace urbain (aires intermédiaires, aire centrale, une partie de la côte et les périphéries).

## **2. Aspects méthodologiques spécifiques de l'étude de la mobilité résidentielle**

L'étude de la mobilité résidentielle est réalisée dans ce chapitre à partir de l'Enquête Continue auprès des Ménages (ECH) de l'INE. Les micro-données pour 2010 et 2011 sont unifiées afin d'élargir la base de sondage. En raison des caractéristiques des informations disponibles, l'étude considère exclusivement les flux migratoires au sein du département de Montevideo entre 2006 et 2011.

Il convient de souligner la difficulté de ne pas travailler avec l'ensemble de la zone du Grand Montevideo, en la considérant comme une unité spatiale pertinente en termes du marché du travail et du marché du logement. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, travailler uniquement avec le département de Montevideo peut impliquer de sous-estimer les niveaux de ségrégation. En dépit de ceci, cette analyse permet cependant d'avancer dans la connaissance de la grande majorité des dynamiques urbaines de la ville.

Pour l'analyse de la mobilité résidentielle, il est proposé de travailler avec deux échelles : les aires principales et les aires secondaires.

Puisque nous cherchons à caractériser les mouvements résidentiels dans leur ensemble, dans ce chapitre, la population totale du département de Montevideo est considérée. Donc, l'univers d'étude ne se limite pas aux chefs de ménages, comme nous l'avons fait dans le chapitre précédent.

Pour l'analyse de la sélectivité de la mobilité au niveau socio-économique, la population est segmentée en trois groupes selon leurs niveaux d'enseignement : *élémentaire* (enseignement primaire ou moins), *intermédiaire* (enseignement secondaire, achevé ou non) et *supérieur* (technique ou universitaire, achevé ou non).

L'ECH de l'INE collecte également des informations sur les revenus. Cela offre l'opportunité d'explorer la capacité économique d'accès à certains endroits de la ville. Pour cela, des niveaux de revenus sont établis pour chaque individu pondérés en fonction de la composition du ménage. Trois catégories de revenus sont établies : faibles (déciles 1 à 3), moyens (déciles 4 à 7) et élevés (déciles 8 à 10).

Les méthodes utilisées pour l'analyse descriptive de la mobilité résidentielle entre les quartiers de Montevideo de 2006 à 2011 sont les suivantes.

- 1) Elaboration de matrices d'origine et de destination des flux résidentiels. Les flux absolus entre les aires principales et entre les aires secondaires sont pris en compte, afin d'estimer l'ampleur totale de la population qui se déplace entre les unités géographiques.
- 2) Elaboration de matrices de coefficients d'attraction mutuelle (CAM) entre les aires principales et secondaires. Cela permet de pondérer les flux en fonction de la population d'origine et de destination, afin de comprendre plus précisément comment les différentes zones géographiques interagissent entre elles.
- 3) Calcul des taux de migration spécifiques par âges, sexe et niveau socio-économique. La forte sélectivité par âges de la migration (et de la mobilité résidentielle dans notre cas), détermine une forte concentration des mobiles parmi les jeunes, notamment entre 20 et 30 ans. Ces contrastes dans la structure par âges peuvent conduire à des interprétations analytiques incorrectes de l'intensité nette de la migration, c'est pourquoi il est proposé de calculer des taux de migration spécifiques par âges.
- 4) Analyse de l'intensité migratoire des zones d'attraction et des zones de répulsion. À partir des taux par âges, il est possible de construire un indicateur synthétique qui contrôle l'influence de la structure par âges, éliminant ainsi l'écart éventuel qu'elle peut introduire. Pour les besoins de ce travail, nous nous intéressons au calcul des indices synthétiques d'immigration et d'émigration (ISI et ISE), comme moyen d'approcher une mesure raffinée de l'attractivité ou de la capacité de répulsion des différents secteurs urbains. Ces indices sont calculés pour l'ensemble de la population et par groupes sociaux, en prenant les critères de segmentation par sexe et niveau d'éducation.
- 5) Préparation de cartes en fonction de l'intensité de la mobilité. À partir du calcul de l'ISI et de l'ISE, il est possible d'élaborer des cartes qui représentent les aires principales et les aires secondaires en fonction de leur niveau d'attraction ou de répulsion. L'élaboration de cartes représentant ces indices facilite l'analyse comparative entre les unités spatiales.

### 3. Présentation des résultats

A partir des résultats obtenus, il est vérifié, dans un premier temps, qu'une grande partie des flux résidentiels se produit entre des zones spatiales voisines, soit entre des quartiers appartenant aux mêmes unités géographiques d'étude, soit entre des unités spatiales contiguës. A titre indicatif, on constate que 32,2% de tous les mouvements résidentiels se font au sein des aires principales. Indépendamment du poids démographique relatif des zones les plus densément peuplées (zone centrale, côte et zone intermédiaire centrale), on constate qu'une part importante des interactions se déroule entre ces zones, comme l'indiquent les coefficients d'interaction mutuelle (voir tableau 3.1).

Tableau 3.1. Matrice de coefficients d'attraction mutuelle (CAM) entre zones principales, département de Montevideo (2006-2011).

Aires Principales		A01	A02	A03	A04	A05	A06	A07
		Centrale	Côtière	Int. Centrale	Int. Est	Int. Ouest	Per. Est	Per. Nord
<b>A02</b>	Côtière	48						
<b>A03</b>	Intermédiaire Centrale	48	32					
<b>A04</b>	Intermédiaire Est	22	21	26				
<b>A05</b>	Intermédiaire Ouest	20	7	18	16			
<b>A06</b>	Périphérie Est	5	4	4	13	5		
<b>A07</b>	Périphérie Nord	5	5	4	13	8	10	
<b>A08</b>	Périphérie Ouest	8	2	6	4	22	1	4

Source : Traitement des micro-données de l'ECH 2010 et 2011, INE.

#### Guide de lecture :

La matrice CAM se réfère à l'interaction entre les unités spatiales différentes (pas entre une unité et elle-même), par conséquent, dans le cas des zones principales, la matrice devient 7 x 7.

Les taux les plus élevés représentent les niveaux d'attraction les plus élevés entre les zones. Pour faciliter la lecture du tableau, une échelle de couleurs du rouge au bleu est appliquée, indiquant respectivement les valeurs du plus élevés au plus faibles.

Lorsqu'on considère une échelle géographique plus fine, des situations très diverses sont observées en termes d'interactions entre territoires (voir tableau 3.2). Cela suggère l'hypothèse qu'il existe certains quartiers associés à des itinéraires résidentiels ayant des mouvements d'origines et de destinations très divers, tandis que d'autres impliquent des chemins résidentiels plus restrictifs par rapport à l'extension spatiale qu'ils couvrent.



Lors de la consultation des personnes interviewées au sujet de l'existence de territoires hautement interactifs avec d'autres quartiers de la ville, des arguments explicatifs émergent. En premier lieu, est mentionnée l'existence d'un pourcentage élevé de logements locatifs comme facteur clé de forte mobilité résidentielle. De même, certaines spécificités de ces zones qui peuvent favoriser la mobilité de différents segments de population sont signalées ce qui découle de l'interaction avec de multiples secteurs de la ville. Parmi eux, les interviewés soulignent la forte connectivité de ces quartiers, l'existence de certaines fonctionnalités urbaines et l'étendue de l'offre immobilière. Les aspects culturels ressortent également fortement des discours, suggérant que les quartiers les plus socialement hétérogènes ont tendance à interagir avec des territoires plus diversifiés.

À l'autre extrémité, le tableau 3.2 montre certains territoires dont les sphères spatiales d'interaction sont très restrictives, répondant à des facteurs très différents. En premier lieu, il y a les quartiers où résident les élites et dont le résultat est dans la lignée de la littérature internationale en ce qui concerne les trajectoires résidentielles limitées (du point de vue spatial) réalisées par des ménages aisés (Pinçon et Pinçon-Charlot, 1989, 1990 ; Oberti et Préteceille, 2016). Deuxièmement, il existe certaines zones qui, d'après certaines des personnes interrogées, se caractérisent par une forte présence de personnes âgées qui ont vécu toute leur vie dans le même quartier ou dans ses alentours. Troisièmement, les périphéries émergent du tableau 3.2 comme des aires de faible interaction. Dans ce cas les personnes interviewées émettent des hypothèses explicatives compatibles avec celles bien établies dans la littérature. D'une part, les interviewés évoquent le rôle que joue le marché du logement dans le processus de sélectivité de la population dans le territoire, restreignant les zones qui leur sont accessibles (Brun et Rhein, 1994 ; Driant, 1997 ; Brun et Lévy, 2000). D'autre part, ils soulignent le rôle que joue la proximité à travers l'existence de réseaux de soutien locaux (famille, amis, etc.) comme élément de découragement à la mobilité résidentielle (Bonvalet, 1994 ; Fol, 2010 ; Bacqué et Fol, 2011 ; Lelévrier, 2013).

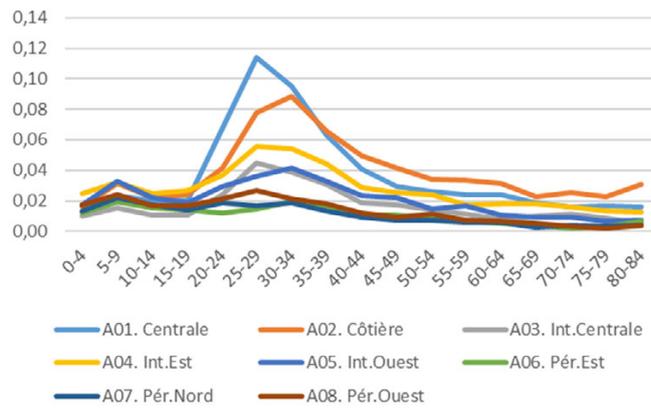
Les résultats précédents se réfèrent à la population mobile dans son ensemble. Bien qu'ils offrent quelques pistes sur les profils d'individus qui se déplacent d'un quartier à l'autre, il est nécessaire d'approfondir cet aspect. Pour cette raison, nous avons procédé à l'étude de la sélectivité de la mobilité résidentielle en fonction de l'âge et du niveau socio-économique, à travers le calcul de taux de migration désagrégés en fonction de ces paramètres.

Globalement, il est bien établi dans la littérature que la mobilité résidentielle diminue avec l'âge et augmente avec le niveau socio-économique (Lévy, 1997 ; Abramo et Farias, 1998 ; Authier et al., 2010 ; etc.) et les résultats obtenus ici vont dans le même sens (voir figure 3.1).

De même, il existe une tendance à l'augmentation de la mobilité résidentielle vers le centre et la côte. En outre, des différences importantes sont observées dans l'attractivité des secteurs urbains

par couches sociales, lors de la segmentation de la population selon le niveau d'éducation (voir figure 3.2).

Figure 3.1. Taux d'immigration spécifique par aires principales, département de Montevideo (2006-2011).



Source : Traitement des bases de microdonnées de l'ECH 2006, 2010 et 2011, INE.

Figure 3.2. Taux d'immigration spécifique par zones principales, selon le niveau d'éducation, département de Montevideo (2006-2011).



Source : Traitement des bases de microdonnées de l'ECH 2006, 2010 et 2011, INE.

La figure 3.2 montre que les personnes ayant un niveau d'éducation inférieur ont une faible mobilité résidentielle, ce qui ne signifie pas qu'elles bougent moins que le reste de la population. En fait, le graphique indique que les ménages de ces secteurs se déplacent moins entre les unités géographiques d'étude que la moyenne de la population et ils le font principalement entre les périphéries et certaines zones intermédiaires. Derrière cette apparente immobilité, les hypothèses précitées se rouvrent, concernant les restrictions liées au marché du logement et l'existence de réseaux de soutien comme facteur d'ancrage territorial.

Par ailleurs, il est vérifié que les individus ayant un niveau d'éducation intermédiaire ont tendance à privilégier la zone centrale et certaines zones intermédiaires dans le cas des jeunes âges, tandis que, pour les âges plus avancés, la zone côtière acquiert une plus grande pertinence dans leurs choix d'implantation. Cela suggère l'hypothèse que la côte joue un rôle important dans l'aboutissement des trajectoires résidentielles de beaucoup d'habitants de Montevideo.

Quant aux individus les plus scolarisés, s'ils privilégient également l'aire centrale aux plus jeunes âges, ils optent pour la côte comme lieu de résidence par excellence. Même en segmentant la population par niveaux de revenus, on constate que pour les plus riches, la zone côtière est la zone la plus attractive, quel que soit l'âge, ce qui indiquerait que l'accès à celle-ci est essentiellement une question de revenu.

À partir des résultats précédents, des schémas plus clairs de mobilité résidentielle sont vérifiés pour certaines zones (comme la côte ou les périphéries), mais pas tant pour les zones où se produisent des transitions et où prédominent les couches socio-économiques intermédiaires. On parle en particulier de zones intermédiaires, pour lesquelles une étude à des échelles géographiques plus fines est nécessaire.

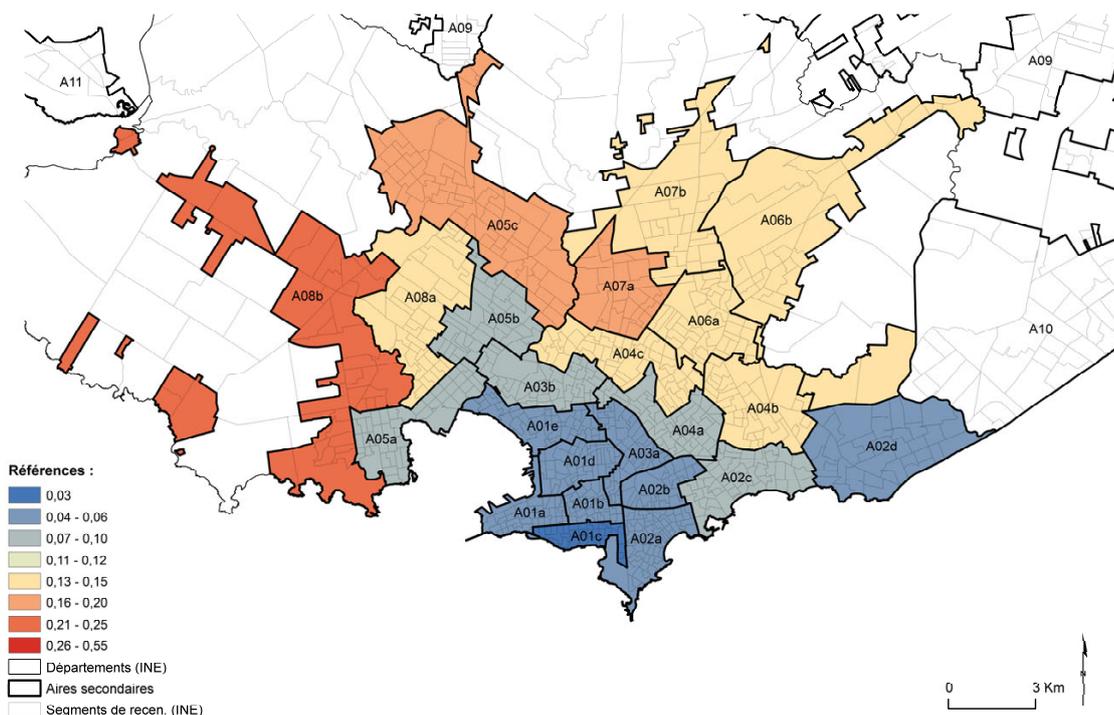
Pour cela, des indices synthétiques d'immigration (ISI) ont été calculés par zones secondaires désagrégées selon les niveaux d'éducation. Ces indices ont également été cartographiés (voir tableau 3.4 et cartes 3.1 à 3.3). Parmi les quartiers intermédiaires, premièrement, une très faible mobilité résidentielle est observée dans certains quartiers populaires traditionnels. Dans ces cas, les interviewés évoquent le facteur identitaire comme promoteur d'ancrage territorial, à l'image de ce qui se passe dans d'autres villes (Fol, 2010 ; Vignal, 2014). Deuxièmement, des quartiers particulièrement attractifs émergent des données pour les couches moyennes et inférieures. Un élément intéressant qui est mentionné dans les entretiens en tant que mécanisme d'accès au logement pour ces couches, est précisément la politique de construction de coopératives de logement dans ces zones.

Tableau 3.4. Indice synthétique d'immigration (ISI), selon le niveau d'éducation, et indice synthétique d'émigration (ISE), par zones secondaires. Département de Montevideo (2006-2011).

A.P.	A.S.	Quartiers / Localités	ISI				ISE
			Élém.	Int.	Sup.	Total	Total
Centrale	A01a	Ciudad Vieja, Centro	0,03	0,10	0,15	0,10	0,17
	A01b	Cordón	0,04	0,09	0,20	0,12	0,15
	A01c	Barrio Sur, Palermo, Parque Rodó	0,03	0,07	0,23	0,11	0,11
	A01d	Aguada, Villa Muñoz-Retiro, La Comercial	0,06	0,12	0,15	0,13	0,13
	A01e	Capurro-Bella Vista, Reducto, Figurita	0,05	0,12	0,10	0,11	0,06
Côtière	A02a	Punta Carretas, Pocitos	0,04	0,18	0,55	0,22	0,23
	A02b	Parque Batlle, Villa Dolores	0,04	0,09	0,20	0,12	0,08
	A02c	Buceo, Malvín	0,06	0,16	0,24	0,16	0,20
	A02d	Punta Gorda, Carrasco, Carrasco Norte	0,03	0,09	0,18	0,11	0,08
Int. Centrale	A03a	Tres Cruces, La Blanqueada, Larrañaga, Jacinto Vera	0,03	0,14	0,26	0,15	0,18
	A03b	Prado-Nueva Savona, Atahualpa, Branzo Oriental	0,07	0,13	0,17	0,14	0,16
Int. Est	A04a	Unión, Mercado Modelo-Bolívar	0,08	0,15	0,13	0,15	0,09
	A04b	Malvín Norte, Maroñas-P.Guaraní, Las Canteras	0,15	0,14	0,06	0,14	0,06
	A04c	Villa Española, Castro-Castellanos, Cerrito, Aires Puros	0,13	0,17	0,07	0,16	0,12
Int. Ouest	A05a	Cerro, La Teja	0,07	0,08	0,03	0,07	0,13
	A05b	Paso de las Duranas, Sayago, Belvedere	0,09	0,11	0,07	0,11	0,09
	A05c	Peñarol-Lavalleja, Colón, Lezica, Melilla	0,15	0,16	0,05	0,15	0,13
Pér. Est	A06a	Flor de Maroñas, Jardines del Hipódromo, Ituzaingó	0,14	0,10	0,02	0,11	0,05
	A06b	Bañados de Carrasco, Pta.Rieles-Bella Italia, V. García-Manga	0,12	0,06	0,01	0,07	0,04
Pér. Nord	A07a	Las Acacias, Casavalle	0,17	0,09	0,01	0,09	0,02
	A07b	Piedras Blancas, Manga-Toledo Chico, Manga	0,14	0,07	0,01	0,08	0,08
Pér. Ouest	A08a	Conciliación, Nuevo París, Tres Ombúes-Pueblo Victoria	0,14	0,11	0,02	0,11	0,05
	A08b	Casabó-Pajas Blancas, La Paloma-Tomkinson, Paso de la Arena	0,21	0,08	0,01	0,11	0,03

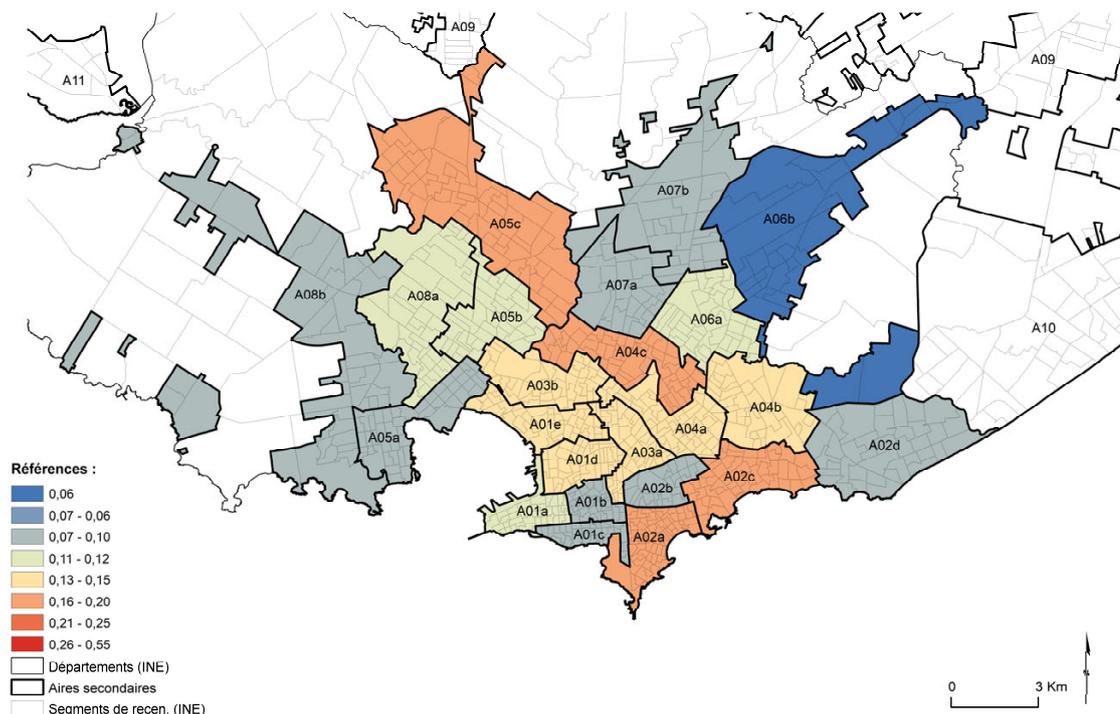
Source : Traitement des bases de microdonnées de l'ECH 2006, 2010 et 2011, INE.

Carte 3.1. Indice synthétique d'immigration (ISI), niveau d'éducatif élémentaire, par aires secondaires. Département de Montevideo (2006-2011).



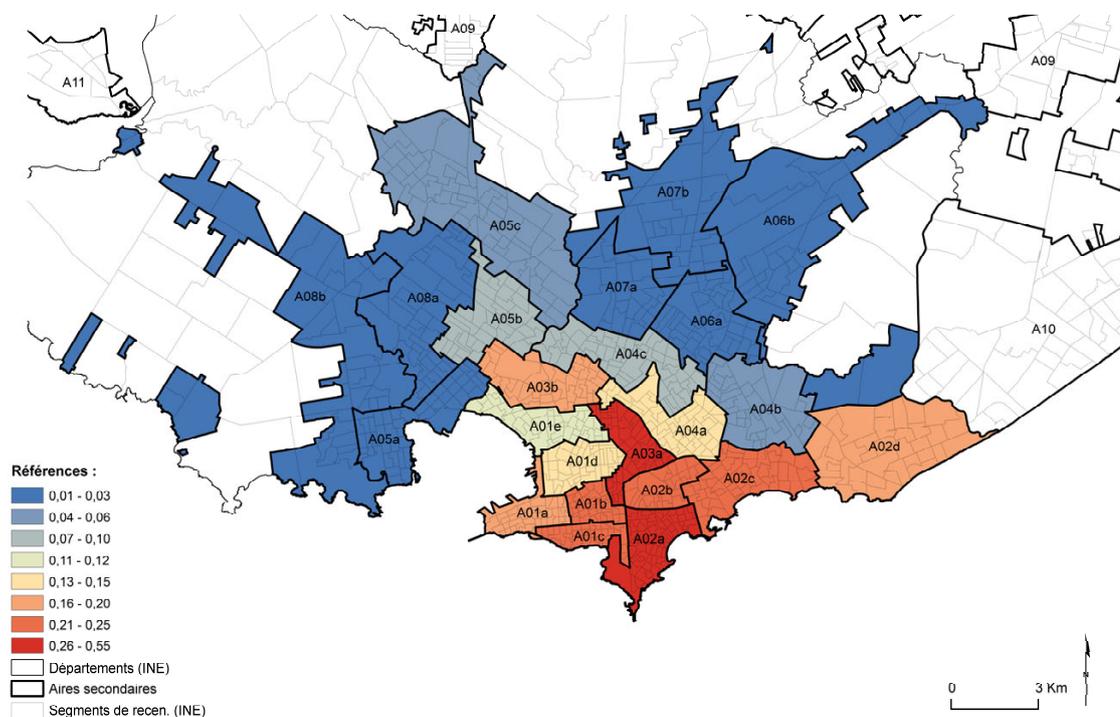
Source : Traitement des bases de microdonnées de l'ECH 2006, 2010 et 2011, INE.

Carte 3.2. Indice synthétique d'immigration (ISI), niveau d'éducatif intermédiaire, par aires secondaires. Département de Montevideo (2006-2011).



Source : Traitement des bases de microdonnées de l'ECH 2006, 2010 et 2011, INE.

Carte 3.3. Indice synthétique d'immigration (ISI), niveau d'éducatif supérieur, par aires secondaires. Département de Montevideo (2006-2011).



Source : Traitement des bases de microdonnées de l'ECH 2006, 2010 et 2011, INE.

Enfin, il est observé que certains quartiers au sein des aires intermédiaires sont particulièrement attractifs pour les personnes les plus éduquées. Ces zones sont reconnues par les interviewés pour leur caractère mixte d'un point de vue social. Dans les entretiens il est signalé que ce sont des secteurs urbains qui ont subi un processus de revitalisation à la suite de certaines interventions publiques. En même temps, un processus d'amélioration des logements unifamiliaux a eu lieu, principalement dans les zones ayant la plus haute qualification environnementale.

Comme signalé au début de ce texte, bien que la base de données ECH avec laquelle nous travaillons ne rende pas compte des transformations urbaines les plus récentes, elle présente l'avantage de permettre l'étude de la mobilité résidentielle à Montevideo dans les années immédiatement avant le dernier recensement de population. Cela nous offre une opportunité précieuse d'explorer son impact sur la reconfiguration socio-spatiale de la ville, sur la base de l'analyse réalisée dans le chapitre précédent. En ce sens, il est proposé d'examiner le lien entre mobilité résidentielle et ségrégation urbaine à Montevideo entre 2006 et 2011 dans le chapitre qui suit.

### Chapitre 3. Étude du lien entre la mobilité résidentielle et la ségrégation à Montevideo (2006-2011)

#### 1. Introduction

Dans l'étude de la ségrégation résidentielle à Montevideo présentée au chapitre 2 (Partie 2), nous avons observé une intensification de la division sociale de l'espace urbain entre 1985 et 2011, en raison de certains changements dans la distribution de la population dans le territoire. Globalement, on observe une distanciation géographique soutenue des groupes sociaux dans différentes directions, avec une augmentation de la concentration relative des groupes appartenant aux extrêmes de la stratification sociale. Parallèlement, nous avons vérifié l'existence d'un processus d'homogénéisation de la composition sociale des unités spatiales d'étude, particulièrement accentué dans les secteurs urbains où résident les couches supérieures, ce qui indique l'existence d'un processus d'élitisation.

La littérature uruguayenne montre également une intensification de la ségrégation à Montevideo tout au long de la période d'étude. Plusieurs travaux explorent, sous différents angles, les causes de ce processus à travers, par exemple, l'analyse de son lien avec la structure du marché foncier, les politiques du logement (Cruz Fostik, 2005 ; Vázquez Sosa, 2018 ; Rocco, 2018), ou le marché du travail (Kaztman *et al.*, 1999 ; Cervini et Gallo, 2001 ; Macadar *et al.*, 2002 ; Kaztman *et al.*, 2004 ; Kaztman et Retamoso, 2005 ; Arim, 2008).

Que ce soit à partir de l'étude des éléments structurels issus du contexte économique, de la dynamique institutionnelle ou de la logique des différents acteurs, l'analyse des déterminants de la ségrégation est complexe car elle est le résultat de l'interaction de dynamiques multiples (Rhein, 1990(b) ; Authier et Grafmeyer, 2011 ; Oberti et Préteceille, 2016). Par conséquent, elle peut être abordée à partir de différents champs disciplinaires. Cependant, lorsque qu'on explore les déterminants directs de la ségrégation, on se rapproche du champ démographique, puisque leur étude implique la distribution de la population sur le territoire. Dans cette perspective, on distingue trois déterminants directs qui affectent la forme, l'intensité et l'échelle de la ségrégation : les différentiels de croissance naturelle des différents groupes sociaux dans l'espace urbain, les changements au sein de chaque groupe social et les migrations intra et extra-métropolitaines (Arriagada et Rodríguez, 2003).

Au niveau national, il existe des antécédents bibliographiques qui analysent les deux premiers facteurs dans le cas de la ville de Montevideo. A titre de référence, les travaux de Varela *et al.* (2014) et De Rosa *et al.* (2016) rendent compte des écarts territoriaux des taux de fécondité (en

observant que les périphéries présentent les indicateurs les plus élevés), tandis que d'autres recherches portent sur les changements produits dans les différentes couches sociales depuis le processus de diffusion de l'éducation des dernières décennies (ANEP, 2005 ; De Armas et Retamoso, 2010 ; Caetano et De Armas, 2014). Les deux facteurs peuvent avoir un impact sur l'évolution de la ségrégation résidentielle socio-économique. En revanche, on ne sait pas comment la mobilité résidentielle intervient dans ces processus qui se chevauchent et où les marchés fonciers et du logement jouent un rôle fondamental.

Bien que la mobilité résidentielle soit l'une des sources les plus importantes de changement de la ségrégation, comme nous l'avons mentionné dans les chapitres précédents, c'est un facteur peu exploré à Montevideo en raison du manque de données adéquates pour mener à bien ces études.

Lors de notre recherche bibliographique, nous avons trouvé peu d'études qui analysent la contribution de la mobilité résidentielle dans la ségrégation à Montevideo. Parmi les investigations qui avancent dans cette direction, on peut citer les travaux de Filgueira (1999) et de la CEPAL (2014). Alors que le premier explore la mobilité résidentielle comme indicateur de mobilité sociale vers la fin du XXe siècle, le second étudie l'effet de la migration (entre le département de Montevideo et les corridors métropolitains) sur les indices de ségrégation dans les années immédiatement antérieures à 2011. Malgré l'apport substantiel de ces études, le sujet du lien entre mobilité résidentielle et ségrégation à Montevideo reste peu exploré.

C'est ce qui justifie que ce chapitre vise à apporter une contribution sur les aspects suivants :

- a) Approfondir la connaissance de la population immobile et sa contribution éventuelle à la ségrégation résidentielle. Il convient de rappeler que dans les processus de ségrégation, non seulement les individus mobiles interviennent, mais également ceux qui restent immobiles et contribuent à la formation d'identités et de stratégies locales.
- b) Analyser la sélectivité des flux et contre-flux résidentiels des habitants, afin de vérifier si elle tend ou non à intensifier la division sociale de l'espace urbain.
- c) Explorer, à partir d'une approche territoriale, l'impact direct de la mobilité résidentielle sur la composition sociale des unités géographiques d'origine et de destination.
- d) Étudier les effets agrégés de la mobilité résidentielle sur certaines dimensions de la ségrégation résidentielle.

Bien que dans le chapitre précédent apparaissent certains éléments offrant des pistes sur l'incidence de la mobilité résidentielle dans l'évolution de la ségrégation, il n'est pas possible de connaître avec certitude sa contribution à la redistribution des groupes sociaux sur le territoire.

Dans ce contexte, les questions suivantes se posent :

*Quelles sont les caractéristiques des individus immobiles vis-à-vis de leur distribution territoriale ?*

*Quelles sont les caractéristiques des protagonistes des flux et contre-flux entre les différentes aires de la ville ?*

*La mobilité intra-urbaine a-t-elle contribué à accroître ou à réduire la ségrégation résidentielle dans les années antérieures à 2011 ?*

Partant des antécédents bibliographiques et du problème posé, l'hypothèse suivante est proposée :

*Les modèles de mobilité résidentielle ont contribué à intensifier le processus de ségrégation socio-économique dans les années précédant 2011.*

## **2. Aspects méthodologiques spécifiques de l'étude du lien entre mobilité résidentielle et ségrégation**

Les sources de données utilisées dans ce chapitre sont les mêmes que celles utilisées dans les chapitres précédents : le recensement de 2011 et l'ECH 2010 et 2011 de l'INE. Pour analyser le lien entre mobilité résidentielle et ségrégation, il faut travailler avec le même univers de population et le même critère de segmentation sociale que ceux utilisés pour l'étude de la ségrégation au chapitre 1 (Partie 2) de la thèse. En d'autres termes, dans ce chapitre, l'univers d'étude se limite aux chefs de ménage âgés de 25 ans et plus, donnant ainsi la priorité à l'analyse de la dimension socio-économique.

La variable du niveau d'éducation est utilisée comme critère de segmentation socio-économique, générant trois groupes : *élémentaire* (enseignement primaire ou moins), *intermédiaire* (enseignement secondaire, achevé ou non) et *supérieur* (technique ou universitaire, achevé ou non). Certaines analyses intègrent également la segmentation par niveaux de revenu présentée dans le chapitre précédent de manière exploratoire, en établissant trois catégories : *faible* (déciles 1 à 3), *moyen* (déciles 4 à 7) et *élevé* (déciles 8 à 10).

Comme nous l'avons vu au chapitre 2 (Partie 1), il existe différentes lignes d'approche méthodologique du lien entre mobilité résidentielle et ségrégation, qui dépendent directement des informations disponibles.

Ces dernières années, certaines méthodes ont été développées pour saisir les effets agrégés de la mobilité résidentielle sur la ségrégation et ont été appliquées à certaines villes de la région (Rodríguez, 2011 ; Rodríguez et Rowe, 2017). Leur application nécessite cependant des données de recensements sur les mouvements entre unités spatiales, ce qui n'est pas possible dans le cas de Montevideo. Pour cette raison, l'approche du sujet est réalisée dans ce chapitre à travers

différentes méthodes quantitatives (complémentaires les unes des autres et dans certains cas exploratoires), auxquels s'ajoutent les apports qualitatifs des entretiens.

Les méthodes utilisées dans ce chapitre sont les suivantes :

- 1) L'étude des chefs de ménage (âgés de 25 ans et plus) résidant toujours dans le même quartier (du département de Montevideo) ou dans la même localité (de la région métropolitaine). Nous cherchons à analyser les profils éducatifs des individus étant restés dans certains territoires, que ce soit du fait de leur volonté ou non, mais qui ont un impact sur l'évolution de la ségrégation à court et long terme (Pan Ké Shon, 2009 ; Fol, 2010 ; Dureau *et al.*, 2014). Désormais, nous appellerons ce groupe les individus immobiles.
- 2) Analyse descriptive et économétrique de la population ayant participé aux flux résidentiels entre unités géographiques. La connaissance des caractéristiques des chefs de ménage ayant effectivement déménagé entre 2006 et 2011 permet une estimation de l'incidence de la mobilité résidentielle sur la composition sociale des zones géographiques d'origine et de destination, tendant à intensifier (ou non) la ségrégation.

Dans un premier temps, une analyse descriptive des chefs de ménages qui sont les protagonistes des flux et contre-flux entre zones est réalisée. En second lieu, afin d'estimer la sélectivité par rapport à la destination et d'évaluer les probabilités conditionnelles d'être migrant vers différentes zones de la ville, des modèles de régression logistique sont appliqués. Pour chaque variable dépendante des modèles, 1 est la valeur attribuée à l'individu qui subit le mouvement dans le flux spécifique étudié et 0 correspond aux individus qui ne subissent pas ledit mouvement.

- 3) Analyse des soldes migratoires internes et des taux de migration des zones d'étude. Du point de vue des territoires et non des flux, cette section explore le résultat net des mouvements résidentiels intra-urbains, dans le but d'avancer dans la compréhension de l'impact de la mobilité sur la composition sociale des différents espaces. De manière exploratoire, les soldes migratoires (SM), les taux de mobilité (TM) et les taux nets de mobilité (TNM) sont analysés, afin d'estimer l'attractivité migratoire, les effets de l'ampleur des mouvements spatiaux et les effets de la croissance des ménages, en fonction de leurs niveaux d'éducation.
- 4) Etude de la ségrégation dans différents scénarios de mobilité résidentielle. De manière exploratoire, la ségrégation est analysée en appliquant les méthodes utilisées au chapitre 1 (partie 2) de la thèse, dans le scénario réel avec mobilité résidentielle et dans un scénario alternatif sans mobilité résidentielle. En d'autres termes, il est proposé de réaliser une analyse factuelle et contre-factuelle dans laquelle, d'un côté, la ségrégation est calculée

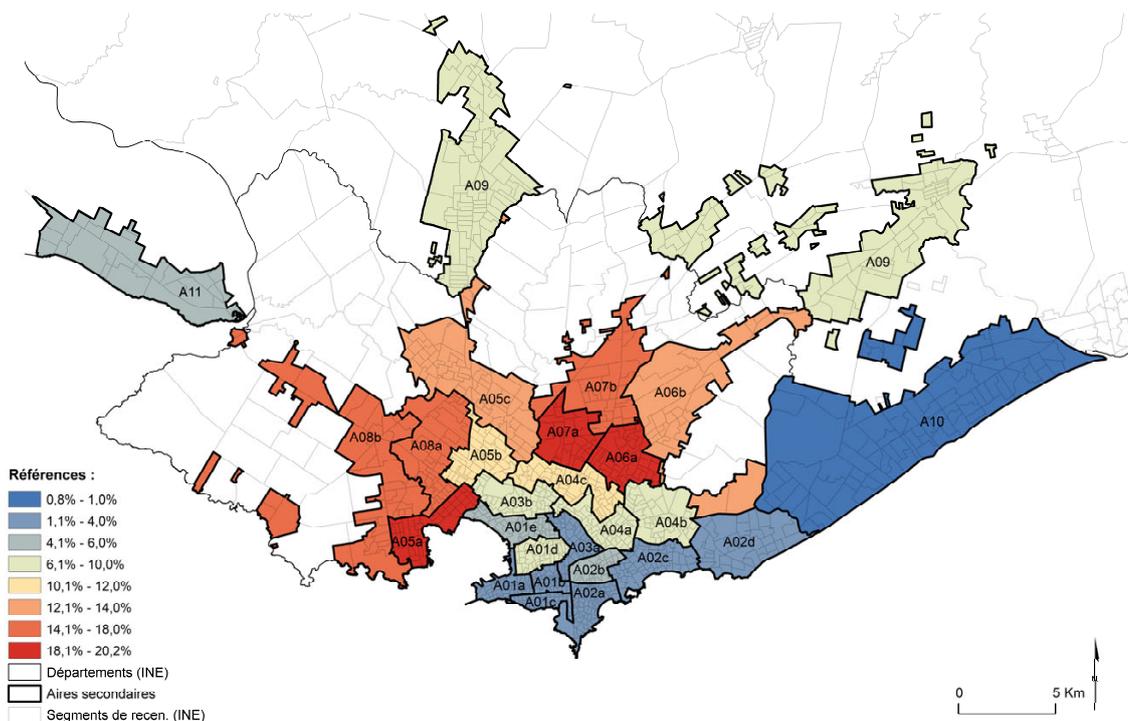
en tenant compte des chefs de ménage (âgés de 25 ans et plus) dans leur lieu de résidence au moment de l'enquête et où, de l'autre, la ségrégation est calculée en relocalisant dans leur quartier d'origine les personnes ayant déménagé entre 2006 et 2011.

### 3. Présentation des résultats

À partir des résultats obtenus, il est vérifié, en premier lieu, que la concentration spatiale relative de la population qui déclare avoir résidé toute sa vie dans le même quartier (ou dans la même localité de l'aire métropolitaine) tend à favoriser et à consolider les processus de ségrégation. Si les chefs de ménages immobiles ayant un niveau d'éducation intermédiaire sont, en comparaison, plus également répartis sur le territoire, il y a une surreprésentation des plus éduqués dans les zones urbaines les plus qualifiées et des moins éduqués dans les périphéries, reproduisant ainsi la forme classique de ségrégation (voir cartes 4.1 à 4.3).

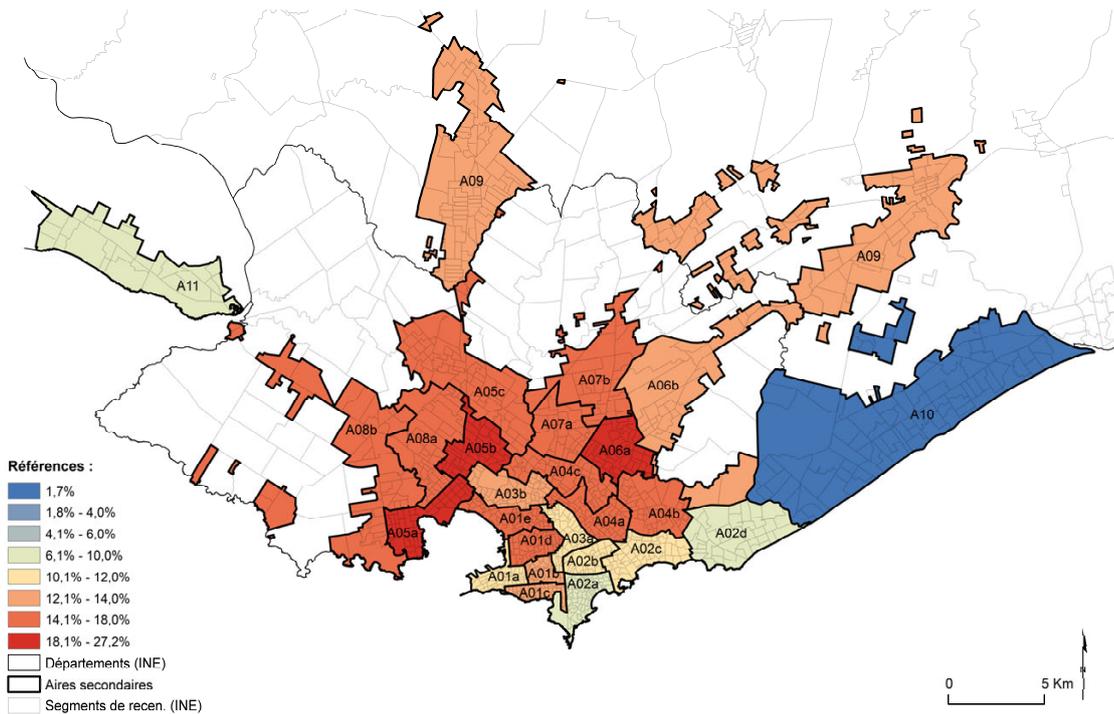
Une analyse plus détaillée de la localisation des chefs de ménages immobiles appartenant aux extrêmes de la stratification sociale montre qu'ils présentent une forte concentration dans certains quartiers spécifiques de la ville, où il est possible qu'ils interviennent dans la formation des identités et stratégies locales (Pinçon et Pinçon-Charlot, 1989, 1990 ; Bonvalet, 1994 ; Fol, 2010 ; Vignal, 2014 ; Dureau *et al.*, 2014).

Carte 4.1. Pourcentage de chefs de ménage immobiles (âgés de 25 ans et plus) ayant un niveau d'éducation élémentaire, par aires secondaires. Grand Montevideo (2011).



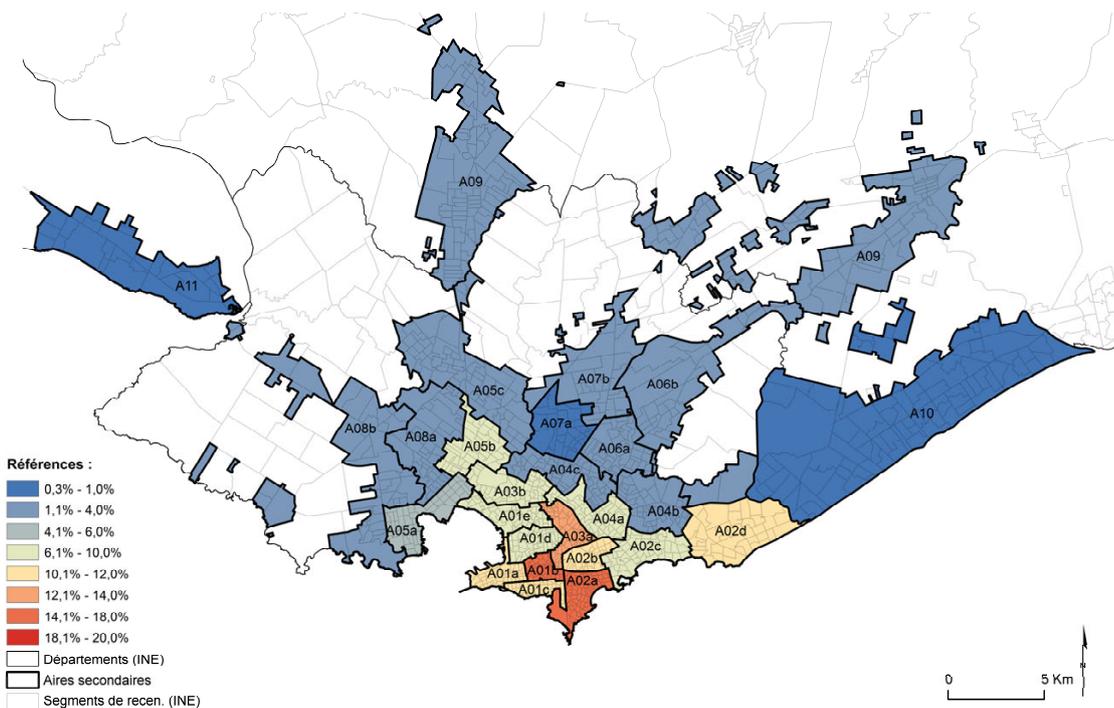
Source : Traitement des micro-données de l'ECH 2010 et 2011, INE.

Carte 4.2. Pourcentage de chefs de ménage immobiles (âgés de 25 ans et plus) ayant un niveau d'éducation intermédiaire, par aires secondaires. Grand Montevideo (2011).



Source : Traitement des micro-données de l'ECH 2010 et 2011, INE.

Carte 4.3. Pourcentage de chefs de ménage immobiles (âgés de 25 ans et plus) ayant un niveau d'éducation supérieur, par aires secondaires. Grand Montevideo (2011).



Source : Traitement des micro-données de l'ECH 2010 et 2011, INE.

A l'une des extrémités du spectre, certains quartiers périphériques et intermédiaires émergent, caractérisés dans la littérature comme des enclaves territoriales de pauvreté et d'exclusion sociale (Grafmeyer, 1994(b) ; Kaztman, 1999 ; Kaztman *et al.*, 2004 ; Kaztman et Retamoso, 2005 ; Alvarez Pedrosián, 2013). C'est aussi le cas de certains quartiers ouvriers traditionnels qui ont connu un processus de désindustrialisation et de précarisation urbaine (Pérez Sánchez, 2016). A l'autre extrémité, certains quartiers de la côte (de grande qualité urbaine) se démarquent. Dans ceux-ci il est possible que l'intensité du marché du logement aide à ce que certains ménages relevant des niveaux socio-économiques les plus hauts réalisent leurs trajectoires résidentielles dans le même quartier tout au long de leur vie (Rhein, 1990(a) ; Berger, 1990, 2006, 2013).

En second lieu, en focalisant l'étude sur les individus mobiles, un processus de sélectivité socio-économique des flux et des contre-flux résidentiels est vérifié au cours des années immédiatement antérieures à 2011, ce qui tend à intensifier la division sociale de l'espace urbain. Ceci tend à confirmer l'hypothèse de l'effet amplificateur de la mobilité résidentielle intra-urbaine sur les écarts entre les zones riches et pauvres (González Ollino et Rodríguez Vignoli, 2006 ; López Gay et Recaño Valverde, 2009 ; López Villanueva *et al.*, 2010 ; Belanger et Marois, 2011 ; etc.).

Le mécanisme de filtrage qui fonctionne en termes de niveau d'éducation et de revenu, se traduit par une polarisation différenciée des secteurs socio-économiques élevés et faibles, permettant d'identifier clairement la présence d'un secteur urbain élitisé qui se transforme et se consolide sous l'effet de l'attractivité de personnes hautement qualifiées. Ce processus est observé dans les graphiques 4.1 et 4.2 et dans les modèles économétriques (présentés dans les tableaux A4.5 à A4.9 de la version complète de la thèse) et coïncide avec l'évolution urbaine observée dans d'autres villes de la région (De Mattos, 2010 ; Ortiz et Escolano, 2013 ; CEPAL, 2014).

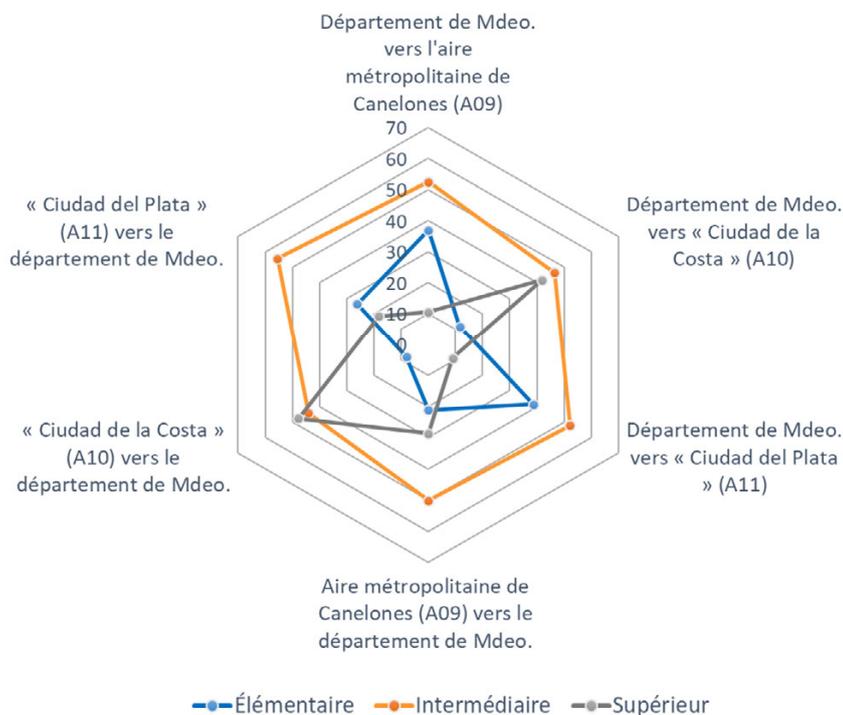
De même, nous voyons que les classes moyennes ont tendance à se déplacer de manière relativement uniforme dans toutes les directions, conformément à la littérature nationale qui montre un processus de redistribution des secteurs socio-économiques moyens dans différentes zones du Grand Montevideo (Kaztman *et al.*, 2004 ; Veiga, 2009 ; Veiga et Lamschtein, 2015 ; Aguiar, 2016). Un élément intéressant qui ressort de l'analyse des modèles économétriques est que la zone centrale présente un résultat ambigu, suggérant un éventuel processus de mixité sociale ou de polarisation interne, fait qui a été vérifié dans d'autres villes de la région (CEPAL, 2014) et qui renvoie, une fois de plus, à la discussion sur les échelles de ségrégation.

D'après les résultats obtenus, nous voyons que le mécanisme de filtrage de la mobilité résidentielle fonctionne également en termes sociodémographiques et en termes de statut d'occupation du logement. Comme établi dans la littérature internationale, on observe que les flux résidentiels vers le centre-ville ont tendance à avoir lieu à des âges plus précoces que leurs contre-flux, transformant ainsi la structure par âge de certains quartiers de la zone centrale. Il y a également

une plus grande propension des ménages d'une seule personne à s'installer dans les zones centrales que celle associée au contre-flux correspondant (voir figure 4.3). Ceci a un effet important sur l'offre de logements, ce que confirment les entretiens. Par opposition à ce phénomène, les mouvements résidentiels tendent à renforcer la concentration territoriale des ménages élargis et des familles avec enfants dans les périphéries (métropolitaine et départementale), les éloignant du centre-ville, ce que montrait déjà les résultats obtenus dans l'étude de ségrégation (Chapitre 1 de la Partie 2).

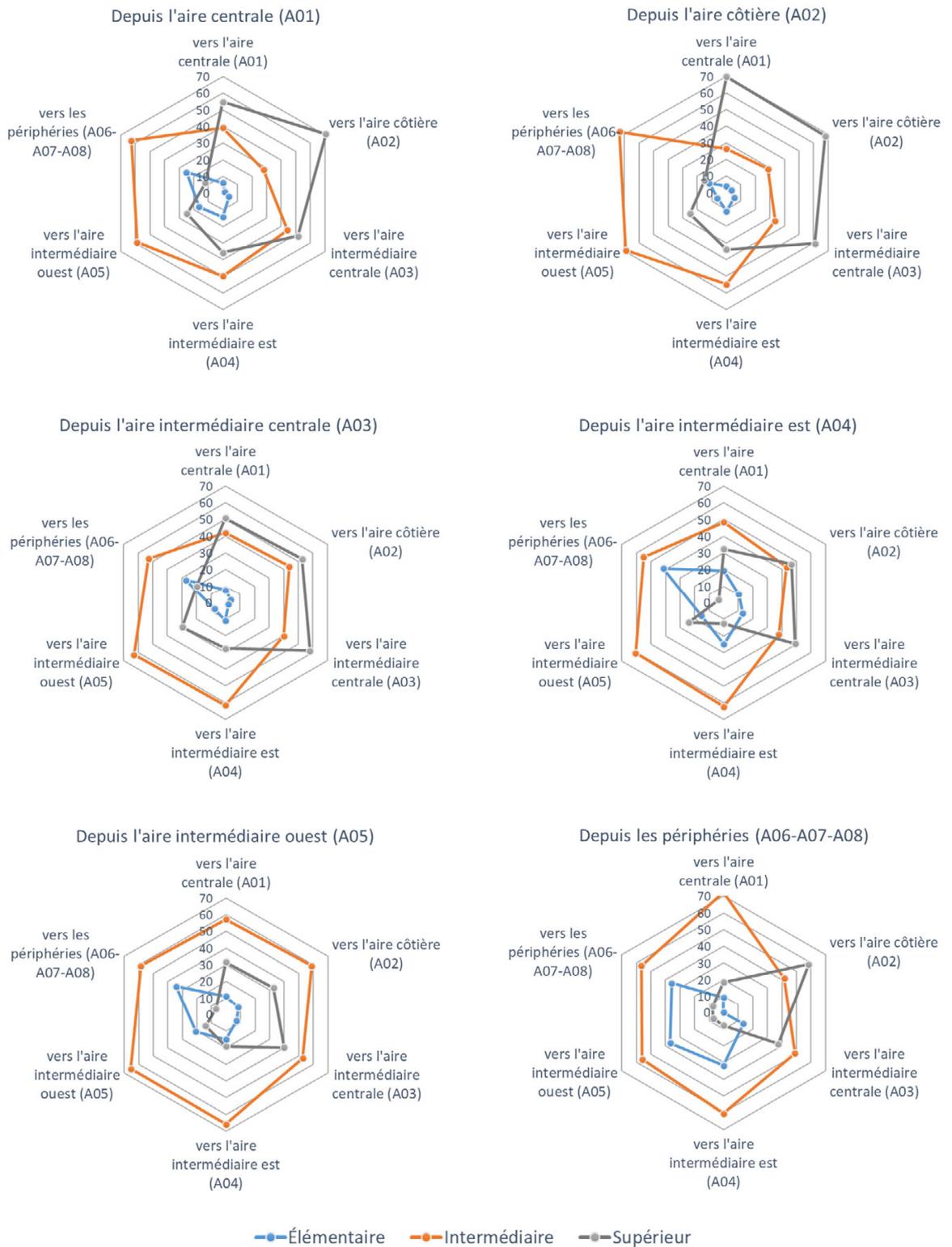
En ce qui concerne la sélectivité en fonction du statut d'occupation, comme on pouvait l'attendre à partir de la littérature, les locataires sont les plus susceptibles de déménager. Cependant, dans les flux vers le littoral et les périphéries, la propriété est prédominante dans les lieux de destination (voir figure 4.4). Il est probable que dans ces cas, l'accès à la propriété soit lié aux conditions socio-économiques et patrimoniales de ces familles, ce qui pourrait consolider, voire intensifier, les distances relatives dans le statut socio-économique des chefs de ménage (Bonvalet et Gotman, 1993 ; Grafmeyer, 1993 ; Cuturello, 1993). Les mêmes dynamiques intergénérationnelles et patrimoniales pourraient intervenir dans le statut d'occupant avec l'autorisation du propriétaire, ce qui est significatif dans certains flux, mais son analyse dépasse le cadre de ce travail.

Figure 4.1. Distribution en pourcentage des flux résidentiels métropolitains des chefs de ménage (25 ans et plus), selon le niveau d'éducation. Grand Montevideo (2006-2011).



Source : Traitement de la base de micro-données du recensement de 2011, INE.

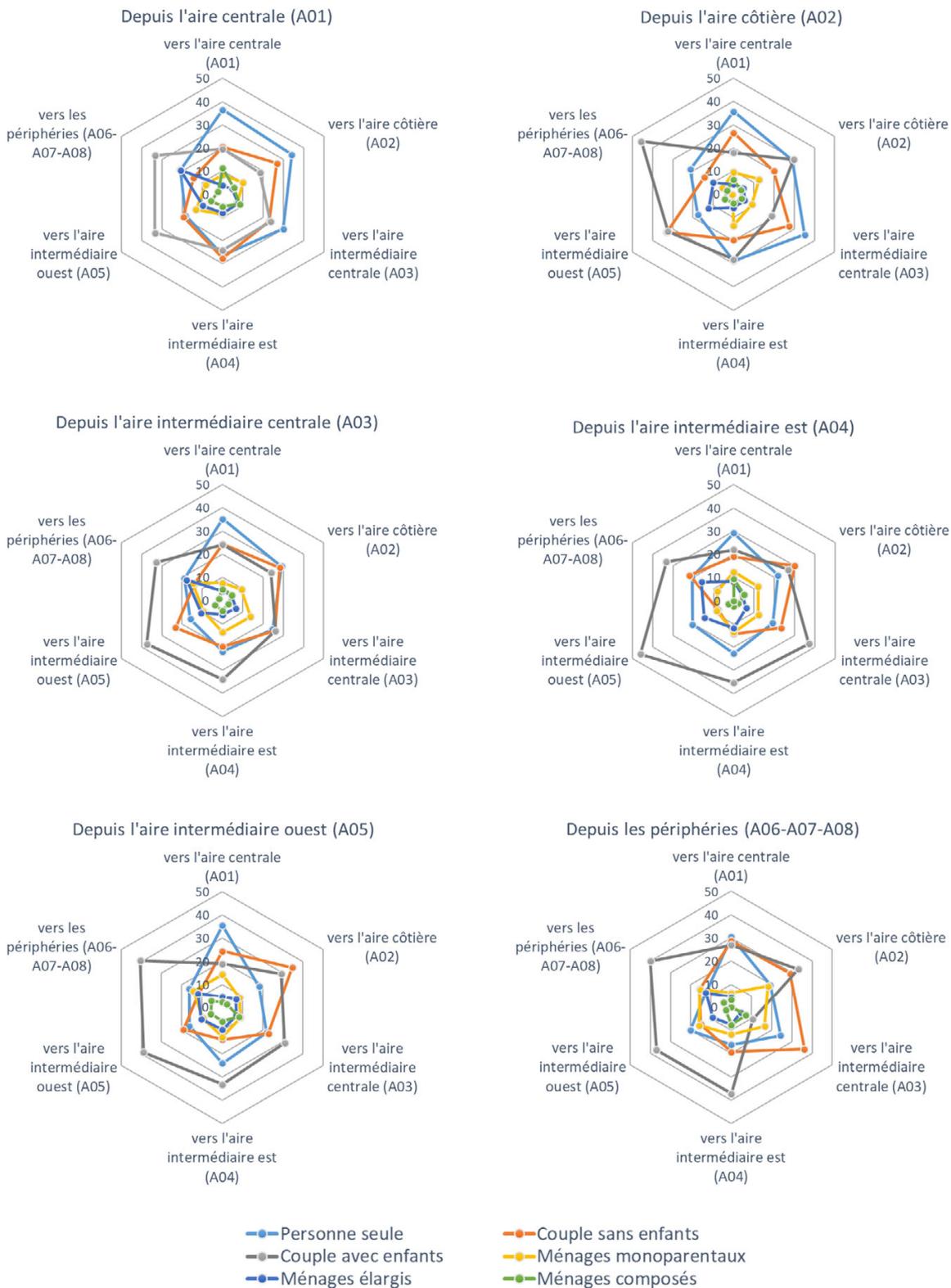
Figure 4.2. Distribution en pourcentage des flux résidentiels départementaux des chefs de famille (25 ans et plus), selon le niveau d'éducation. Département de Montevideo (2006-2011).



N chefs de ménage âgés de 25 ans et plus = 35.598.

Source : Traitement des micro-données de l'ECH 2010 et 2011, INE.

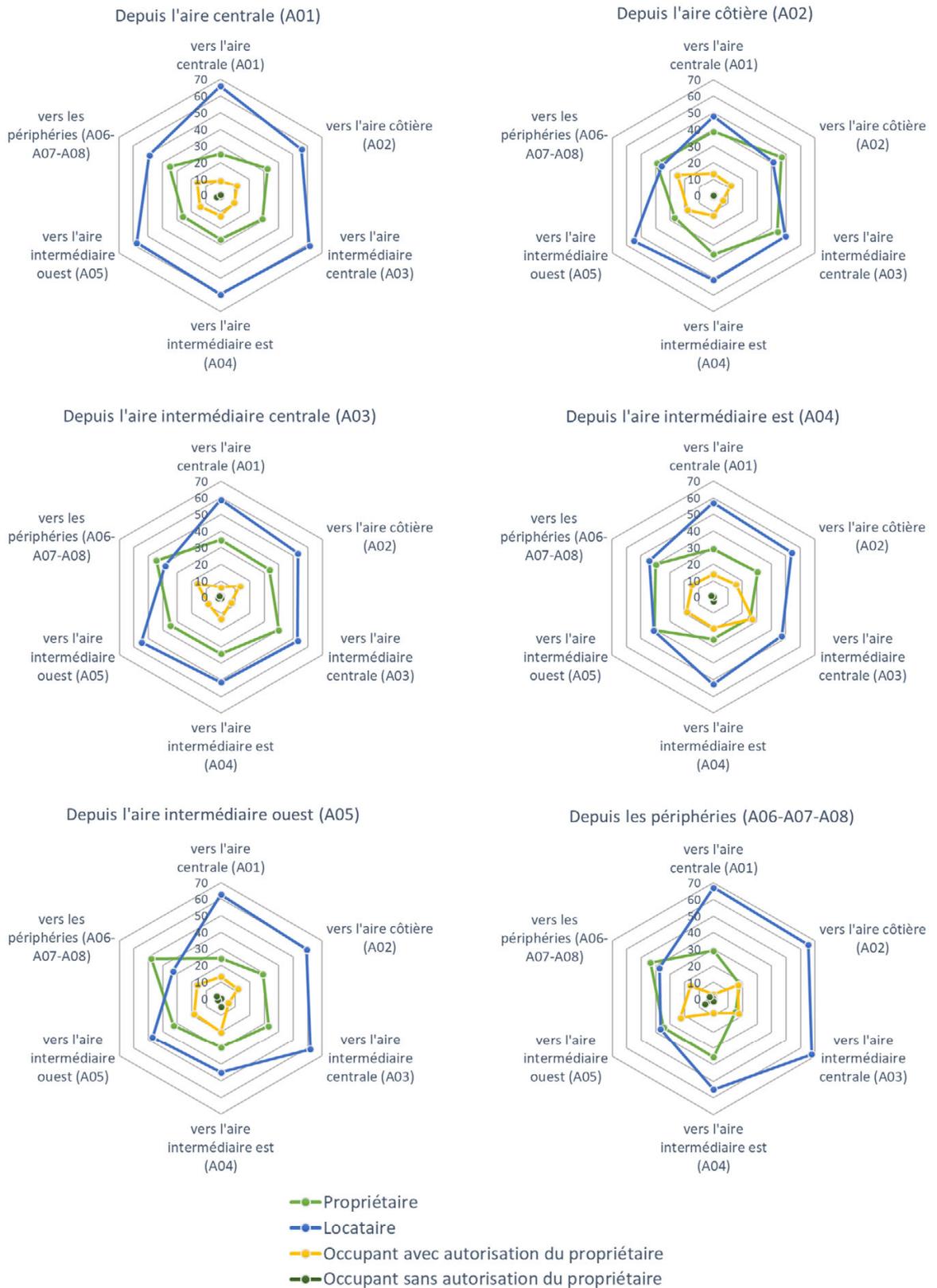
Figure 4.3. Distribution en pourcentage des flux résidentiels départementaux des chefs de ménage (25 ans et plus), par type de ménage. Département de Montevideo (2006-2011).



N chefs de ménage âgés de 25 ans et plus = 35.598.

Source : Traitement des micro-données de l'ECH 2010 et 2011, INE.

Figure 4.4. Distribution en pourcentage des flux résidentiels départementaux des chefs de ménage (25 ans et plus), selon statut d'occupation du logement. Département de Montevideo (2006-2011).



N chefs de ménage âgés de 25 ans et plus = 35.598.

Source : Traitement des micro-données de l'ECH 2010 et 2011, INE.

En troisième lieu, une étude centrée sur les territoires et non sur les individus est effectuée, en explorant le résultat net des mouvements résidentiels dans les différentes zones. Lorsqu'on passe en revue les effets de croissance produits par la mobilité (voir le TMN dans les tableaux 4.1 et 4.2), on vérifie l'existence d'écarts selon les niveaux d'éducation entre les aires principales (tant au niveau métropolitain que départemental). Ceci tend à accentuer la division socio-spatiale analysé dans le chapitre 1 (Partie 2) de la thèse. En d'autres termes, on observe, une fois de plus, une intensification des distances sociales au niveau macro, qui tend à renforcer la forme classique de ségrégation qui oppose la côte riche et les périphéries pauvres.

Tableau 4.1. Solde migratoire (SM), taux de mobilité (TM) et taux net de mobilité (TNM) de la population totale et des chefs de ménage (25 ans et plus), selon les niveaux d'éducation. Grand Montevideo (1991-1996 et 2006-2011).

Département / A. Principales		Population			Chefs de ménage âgés de 25 ans et plus, par niveau éducatif								
		SM	TM (%)	TNM (%)	SM	Taux de mobilité (TM) (%)				Taux net de mobilité (TNM) (%)			
						Élémen.	Interm.	Supérieur	Total	Élémen.	Interm.	Supérieur	Total
1991-1996	Dép. Montevideo	-24.748	0,6	-0,4	-7.324	0,5	0,8	0,7	0,6	-0,3	-0,5	-0,4	-0,4
	A09. A. mét. Canelones	6.422	2,1	0,7	1.767	1,6	3,0	3,7	1,9	0,7	1,0	0,9	0,7
	A10. Ciudad de la Costa	15.837	6,5	4,4	4.822	4,6	8,1	10,2	6,8	2,7	5,8	7,5	4,7
	A11. Ciudad del Plata	2.489	3,8	2,5	735	3,3	5,8	6,7	3,8	2,4	4,2	5,5	2,8
2006-2011	Dép. Montevideo	-19.457	0,5	-0,3	-6.519	0,4	0,6	0,6	0,5	-0,3	-0,3	-0,3	-0,3
	A09. A. mét. Canelones	4.608	1,5	0,4	1.255	0,9	1,7	3,2	1,4	0,4	0,5	-0,5	0,4
	A10. Ciudad de la Costa	12.138	3,4	2,2	4.407	2,2	3,8	5,8	4,0	1,4	2,5	3,8	2,6
	A11. Ciudad del Plata	2.711	2,6	1,8	857	2,1	3,2	5,2	2,7	1,7	2,2	2,9	2,0

Source : Traitement des micro-données des recensements de 1985, 1996 et 2011, INE.

Tableau 4.2. Solde migratoire (SM), taux de mobilité (TM) et taux net de mobilité (TNM) de la population totale et des chefs de ménage (25 ans et plus), selon les niveaux d'éducation, par aires principales. Département de Montevideo (2006-2011).

A.P.	Population			Chefs de ménage âgés de 25 ans et plus, par niveau éducatif								
	SM	TM (%)	TNM (%)	SM	Taux de mobilité (TM) (%)				Taux net de mobilité (TNM) (%)			
					Élémen.	Interm.	Supérieur	Total	Élémen.	Interm.	Supérieur	Total
A01	-5.087	5,2	-0,5	-1.025	2,7	5,6	6,9	5,6	-0,3	-0,5	0,0	-0,3
A02	-1.451	3,7	-0,1	-574	1,9	4,4	4,5	4,1	-0,6	-0,2	0,0	-0,1
A03	-5.508	7,6	-1,1	-2.211	3,4	9,0	10,0	8,3	-1,0	-2,0	-0,4	-1,2
A04	6.950	3,7	0,7	2.604	2,1	4,3	6,0	3,8	0,1	1,2	1,0	0,8
A05	-5.163	3,2	-0,5	-1.733	1,7	4,2	6,0	3,4	-0,3	-0,7	-1,2	-0,6
A06	2.751	1,8	0,4	706	1,7	3,7	-	2,5	0,4	0,7	-	0,4
A07	1.396	2,3	0,3	358	1,3	3,4	-	2,2	0,3	0,3	-	0,2
A08	6.112	1,8	0,8	1.875	1,4	2,8	-	2,0	0,5	1,2	-	0,8

N chefs de ménage âgés de 25 ans et plus = 35.598.

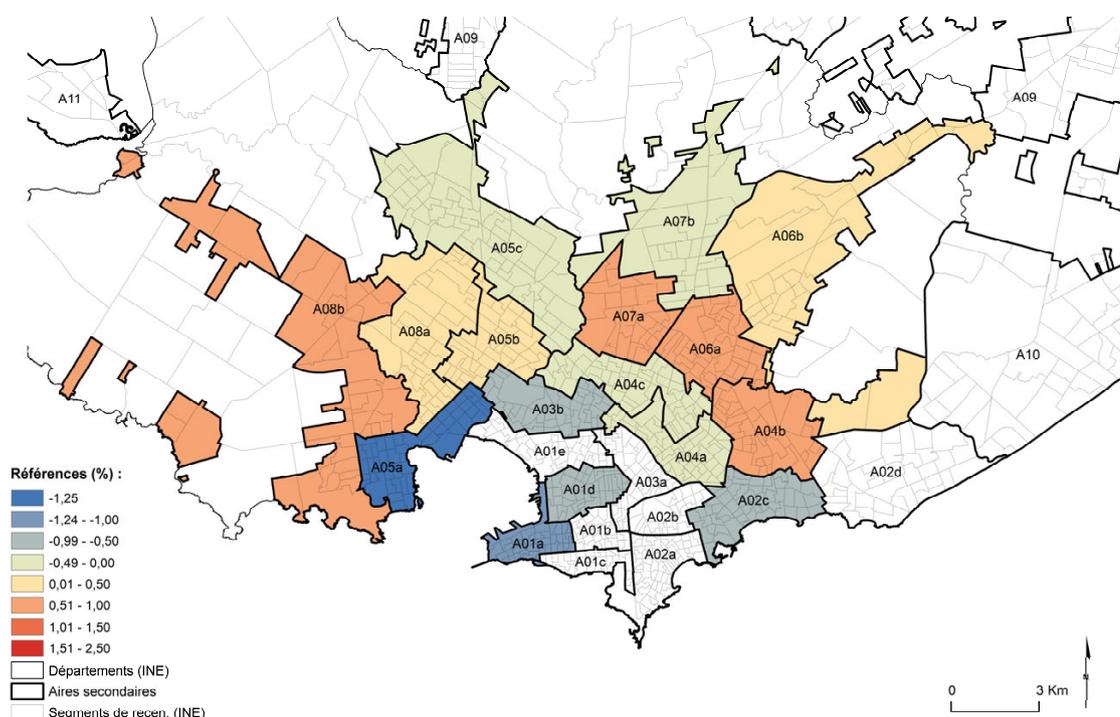
Note : Les cas avec N < 20 sont exclus.

Source : Traitement des micro-données de l'ECH 2010 et 2011, INE.

Ces résultats, qui indiqueraient un processus d'intensification des distances sociales au niveau macro comme conséquence de la mobilité résidentielle, pourraient coexister avec d'autres

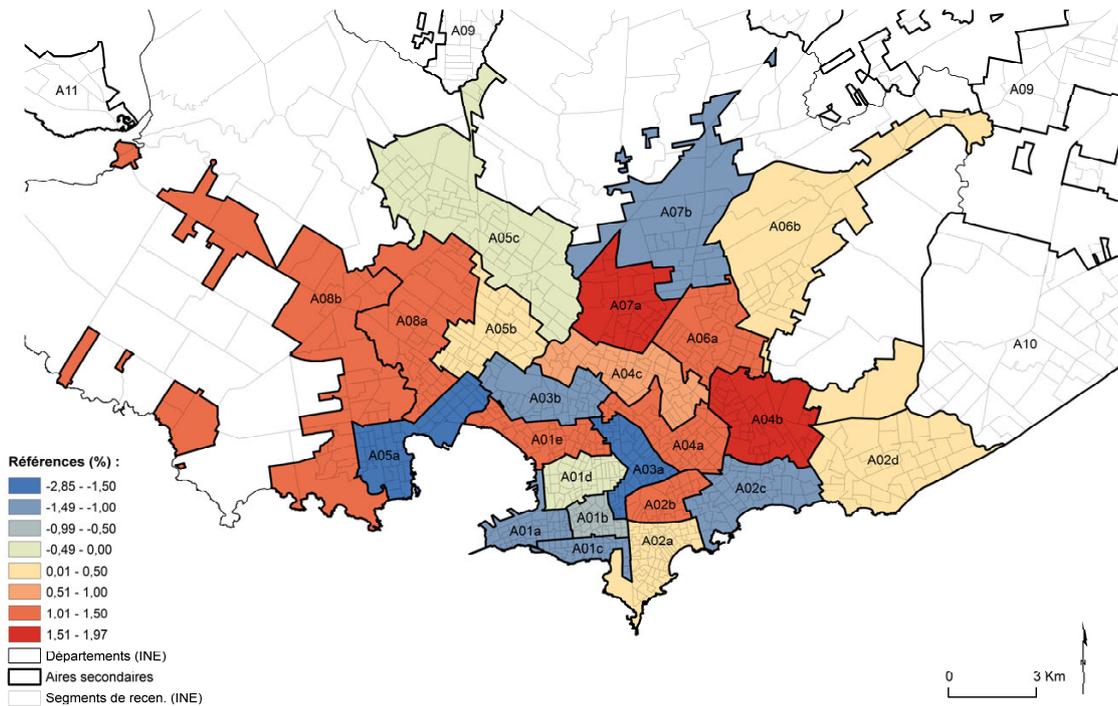
changements qui se produisent à l'échelle méso (comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents). Pour cette raison, il a été décidé d'approfondir l'analyse en calculant et en cartographiant les mêmes indicateurs au niveau des zones secondaires (voir cartes 4.4 à 4.6). Dans une analyse plus détaillée à l'échelle méso, certaines transformations urbaines sont détectées qui s'éloignent de ces formes classiques de ségrégation. On évoque ici certaines aires dans lesquelles l'attractivité pour les individus les plus éduqués contrecarre la tendance générale des élites éducatives à s'éloigner vers le sud-est (vérifié au Chapitre 1, Partie 2). Parmi les quartiers qui présentent ces caractéristiques et qui ont également une forte dynamique urbaine, deux cas spécifiques ont été détectés. D'une part, il y a des zones où il y a eu une extension du développement immobilier de la côte. D'autre part, il existe certains quartiers de la zone centrale où un ensemble de politiques publiques a été mise en œuvre comme moteur de revitalisation et de transformation des secteurs urbains dégradés.

Carte 4.4. Taux de mobilité net (TMN) des chefs de ménage (âgés de 25 ans et plus) ayant un niveau éducatif élémentaire, par aires secondaires. Département de Montevideo (2006-2011).



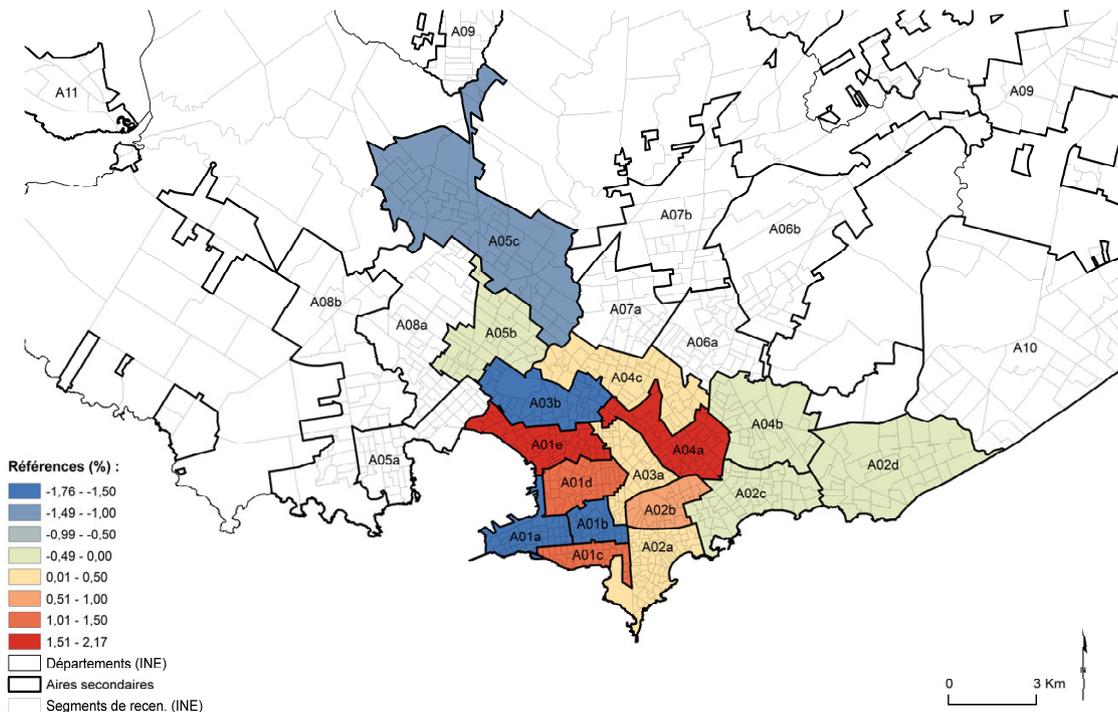
Note : Les observations avec  $N < 20$  sont exclues. Ces zones (au sein du département Montevideo) sont représentées en blanc. Source : Traitement des micro-données de l'ECH 2010 et 2011, INE.

Carte 4.5. Taux de mobilité net (TMN) des chefs de ménage (âgés de 25 ans et plus) ayant un niveau éducatif intermédiaire, par aires secondaires. Dép. de Montevideo (2006-2011).



Note : Les observations avec  $N < 20$  sont exclues. Ces zones (au sein du département Montevideo) sont représentées en blanc. Source : Traitement des micro-données de l'ECH 2010 et 2011, INE.

Carte 4.6. Taux de mobilité net (TMN) des chefs de ménage (âgés de 25 ans et plus) ayant un niveau éducatif supérieur, par aires secondaires. Dép. de Montevideo (2006-2011).

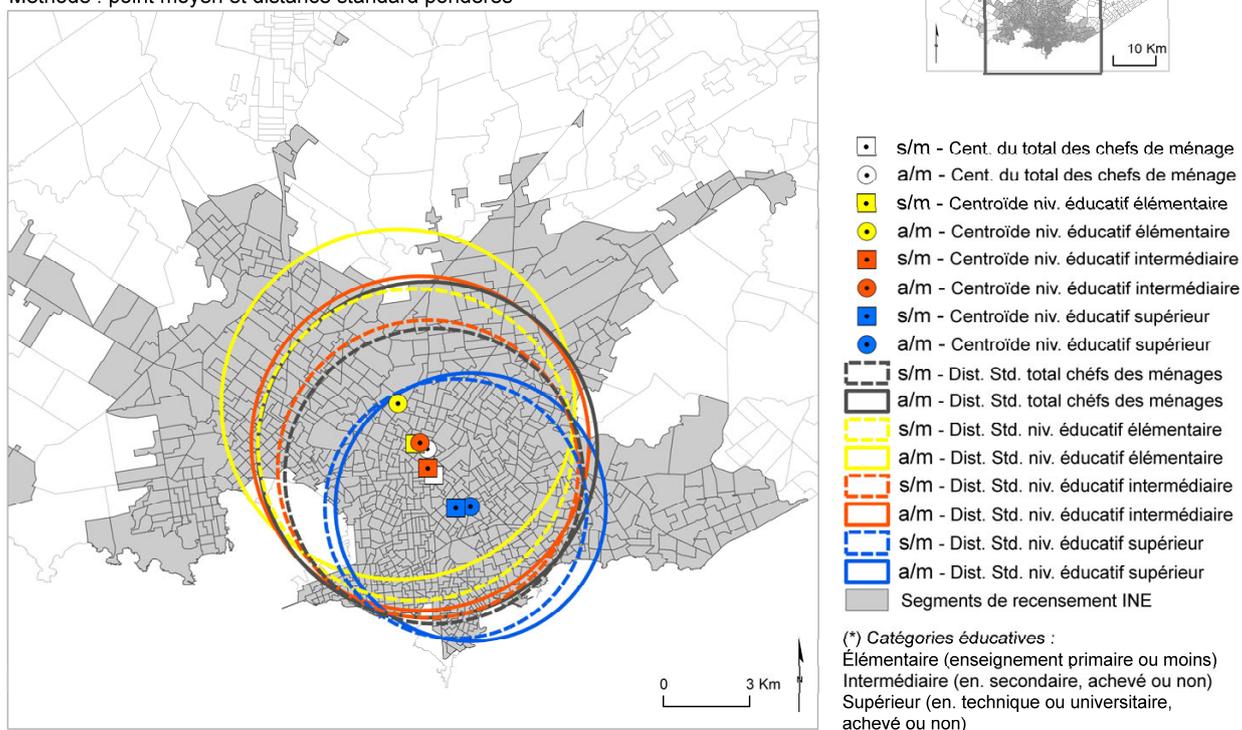


Note : Les observations avec  $N < 20$  sont exclues. Ces zones (au sein du département Montevideo) sont représentées en blanc. Source : Traitement des micro-données de l'ECH 2010 et 2011, INE.

Finalement, afin de se rapprocher des effets agrégés de la mobilité résidentielle dans la distribution socio-spatiale, nous avons réalisé un exercice exploratoire basé sur la caractérisation de la ségrégation dans deux scénarios contrastés : un scénario réel avec mobilité résidentielle et un scénario alternatif sans mobilité résidentielle (en relocalisant les personnes ayant vécu un déménagement entre 2006 et 2011 dans leur quartier d'origine). Les résultats obtenus indiquent qu'en mettant en jeu la mobilité résidentielle, on observe un processus d'éloignement géographique des groupes sociaux (voir carte 4.7), ainsi qu'un processus d'homogénéisation sociale des unités spatiales d'étude (voir cartes 4.8 et 4.9).

Carte 4.7. Distribution géographique des chefs de ménage âgés de 25 ans et plus, selon le niveau d'éducation (\*), dans le scénario réel avec mobilité résidentielle (a/m) et dans le scénario alternatif sans mobilité résidentielle (s/m). Dép. Montevideo.

Méthode : point moyen et distance standard pondérés



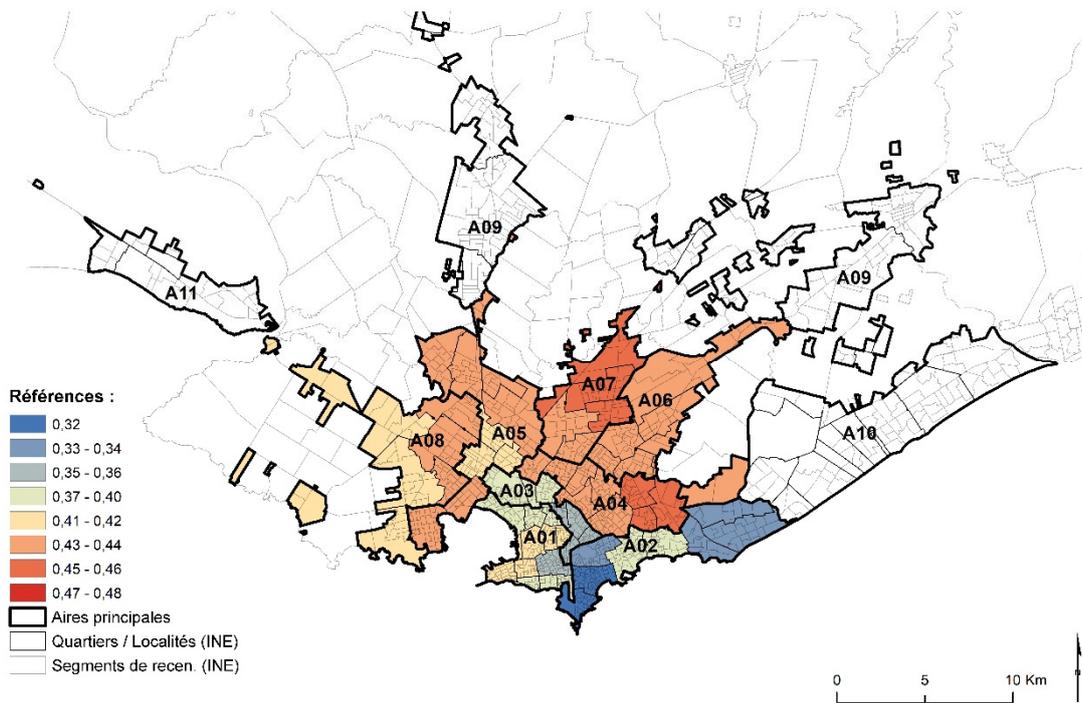
Source : traitement des micro-données de l'ECH 2010 et 2011, INE.

#### Guide de lecture :

Les centres de gravité se distinguent par années et par catégories sociales. Les figures géométriques (cercle et carré) les scénarios avec et sans mobilité résidentielle, tandis que les couleurs (jaune, orange et bleu) représentent les niveaux d'éducation (élémentaire, intermédiaire et supérieur). Les figures géométriques blanches représentent les centres de gravité pour l'ensemble des chefs de ménage (âgés de 25 ans et plus).

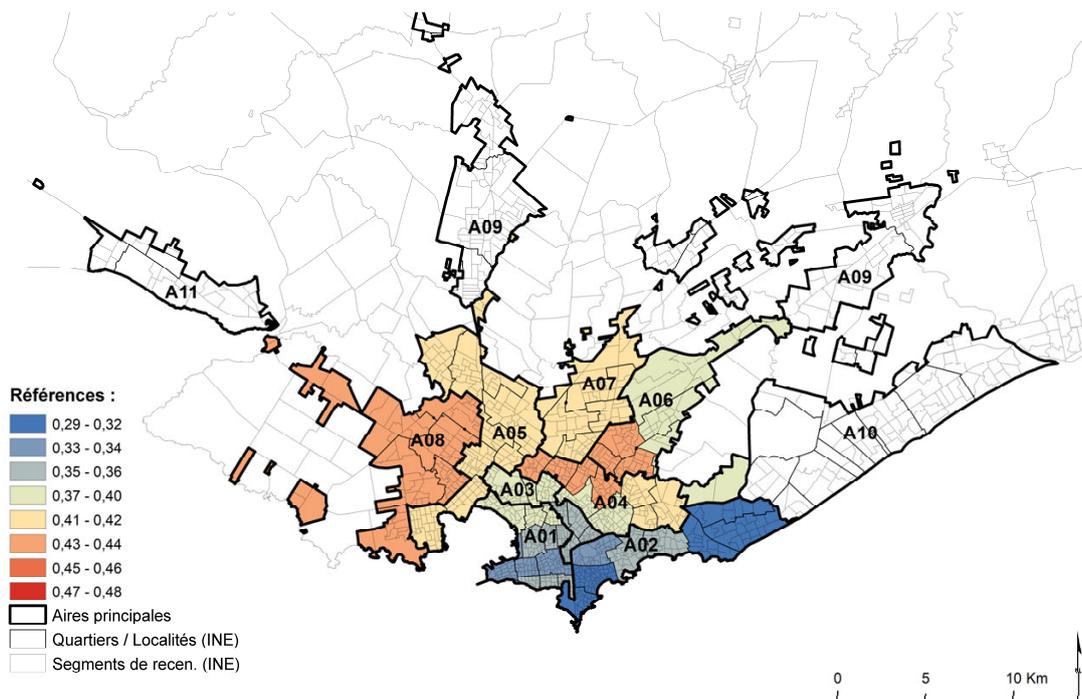
Les distances standards sont représentées par des cercles sur une ligne continue pour le scénario réel (avec mobilité) et sur une ligne pointillée pour le scénario alternatif (sans mobilité). Leurs couleurs correspondent également aux catégories éducatives.

Carte 4.8. Scénario alternatif sans mobilité résidentielle. Coefficient de variation des années d'études des chefs de ménage (25 ans et plus), par aires secondaires. Département de Montevideo.



Source : Traitement des micro-données de l'ECH 2010 et 2011, INE.

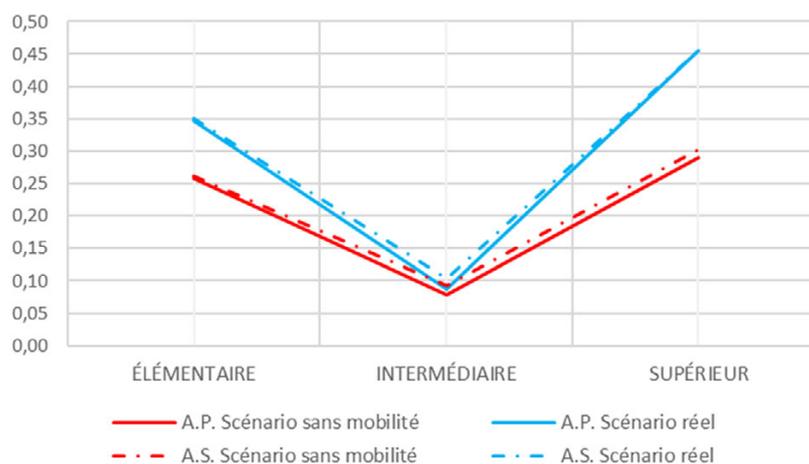
Carte 4.9. Scénario réel avec mobilité résidentielle. Coefficient de variation des années d'études des chefs de ménage (25 ans et plus), par aires secondaires. Département de Montevideo.



Source : Traitement des micro-données de l'ECH 2010 et 2011, INE.

De même, on observe une augmentation des indices de ségrégation des groupes sociaux aux extrêmes de la stratification sociale, en particulier parmi les plus éduqués, ce qui indiquerait une tendance à l'élitisation (voir figure 4.5).

Figure 4.5. Indice de ségrégation (IS), dans le scénario réel (avec mobilité résidentielle) et le scénario alternatif (sans mobilité résidentielle), selon le niveau d'éducation des chefs de ménage (25 ans et plus). Département de Montevideo (2011).



N = 35.598.

Source : Traitement des micro-données de l'ECH 2010 et 2011, INE.

Guide de lecture :

Le graphique représente les indices de ségrégation selon les niveaux d'éducation. La couleur bleue correspond au scénario réel avec mobilité résidentielle, tandis que la couleur rouge correspond au scénario sans mobilité résidentielle. Les types de lignes (continues ou pointillées) représentent les échelles géographiques d'étude (aires principales et secondaires).

En résumé, ces résultats indiqueraient un processus d'intensification de la ségrégation que l'on peut interpréter comme conséquence de la mobilité résidentielle, dans la même ligne que les résultats obtenus au Chapitre 1 de la Partie 2 de la thèse.



## Conclusion générale

L'Uruguay dispose d'une importante littérature sur l'évolution des inégalités sociales et, en particulier, sur leurs manifestations spatiales dans la ville de Montevideo. Celle-ci se développe dans le cadre plus large de discussion sur l'évolution de la ségrégation dans les villes d'Amérique latine. Jusqu'à la fin du siècle dernier, il y avait un certain consensus sur une augmentation de la ségrégation dans les principales villes de la région, en raison de la situation économique et politique des années 80 et 90 (avec des niveaux accrus de pauvreté et d'inégalité), superposée selon quelques auteurs à certains traits d'urbanisation caractéristiques du processus de mondialisation (Prevôt-Shapira, 2001 ; Janoschka, 2002 ; Borsdorf, 2003 ; Cuervo, 2003). Cependant, au cours des dernières années du XXe siècle et au début du XXIe siècle, ce consensus est remis en question, du fait de l'amélioration des conditions de vie de la population et de l'identification d'un processus de diversification sociale dans les périphéries de certaines villes. (Sabatini, 2006 ; Ortiz et Escolano, 2013 ; CEPAL, 2014). Malgré les niveaux d'inégalité comparativement faibles que l'Uruguay présente dans la région, la ville de Montevideo n'échappe pas à cette discussion, très présente aux niveaux académique et institutionnel.

Dans ce contexte, ce travail a abordé l'étude de l'évolution de la ségrégation à Montevideo pendant une période plus longue que les travaux existants, en étudiant la mobilité résidentielle comme l'un des principaux facteurs de changements dans la division sociale de l'espace urbain.

Dans une approche combinée d'études urbaines et démographiques, il a été cherché à tirer parti du cadre de co-tutelle dans lequel cette thèse est développée, en apportant une contribution à certains axes de recherche sur le thème des transformations urbaines et des mobilités spatiales, développées depuis les années 1990. Cette thèse s'appuie sur une collaboration académique préexistante dans ce domaine entre la France et certains pays d'Amérique latine.

Sur le plan méthodologique, l'étude a été menée à partir du traitement des données des recensements et des enquêtes continues auprès des ménages de l'INE. Après avoir analysé les changements dans la composition sociale et l'évolution de la ségrégation résidentielle à Montevideo entre 1985 et 2011 la recherche s'est attachée à observer les schémas de mobilité résidentielle et leurs liens avec la ségrégation pour une période plus limitée (2006- 2011). Les restrictions imposées par les bases de données ont signalé la nécessité d'utiliser des méthodes complémentaires pour parvenir à une meilleure compréhension des phénomènes sociaux et urbains étudiés, en incluant une approche qualitative basée sur un ensemble d'entretiens menés auprès de personnes qualifiées. En d'autres termes, l'utilisation de méthodologies multiples a facilité la mise en évidence de certaines dynamiques sociales et urbaines tendant à la permanence ou à la transformation de la ville, permettant ainsi de répondre aux questions initiales.

## 1. Résultats principaux

Les résultats obtenus concernent, en premier lieu, l'analyse de la division sociale de l'espace en termes socio-économiques et sociodémographiques entre 1985 et 2011. Nous vérifions, comme prévu, que la ségrégation résidentielle du Grand Montevideo est fondamentalement de nature socio-économique plutôt que démographique, et que cela se produit à une échelle macro.

Une division socio-spatiale stable est observée tout au long de la période d'étude. Elle se consolide et s'intensifie, suite à certains changements dans la distribution territoriale de la population. On voit que les couches socio-économiques supérieures et inférieures ont tendance à s'affirmer dans leurs propres quartiers, tandis que les couches moyennes perdent leur présence dans les zones où les élites tendent à s'établir. De même, on observe un éloignement géographique progressif des groupes sociaux dans différentes directions, les ménages populaires étant les plus éloignées du centre historique de la ville. Comme dans d'autres villes de la région, un processus de concentration relative des ménages appartenant aux strates supérieures et inférieures est vérifié, dans un contexte d'étalement démographique sur le territoire (qui n'implique pas nécessairement une augmentation de la tache urbaine, mais peut être lié à des changements de densité d'occupation).

Aucun changement significatif n'est observé en matière d'échelles de la ségrégation. Au fil du temps et à toutes les échelles, les groupes sociaux appartenant aux extrêmes de la stratification sociale présentent les taux de ségrégation les plus élevés, reproduisant les formes classiques de la ségrégation. On assiste même à une intensification de la concentration de ménages à haut niveau socio-économique dans des zones socialement homogènes, ce qui indique l'existence d'un processus d'élitisation.

Au niveau sociodémographique, en termes d'âge de la population et de structure des ménages, la division sociale de l'espace est également stable au niveau macro et tend à s'intensifier en raison de l'évolution de la distribution spatiale de la population. Comme attendu, la ségrégation démographique n'atteint pas les niveaux observés dans la dimension socio-économique. Les changements les plus importants dans les aspects démographiques se produisent à l'échelle méso et s'observent fondamentalement dans la concentration territoriale de la population jeune qui transforme la structure par âge de certains quartiers de la zone centrale. Ce phénomène, qui se superpose au processus de ségrégation socio-économique, prend de l'importance au cours de la dernière période intercensitaire. Elle coïncide avec une tendance régionale de « retour à la ville », qui renverse le processus de dépeuplement des centres urbains, qui a eu lieu jusqu'aux années 1990.

Une fois analysées les tendances plus générales de la ségrégation socio-économique et sociodémographique, nous avons procédé à l'étude des dynamiques plus spécifiques de la mobilité résidentielle entre les quartiers de Montevideo pendant une période limitée (2006-2011). Même si la base de données utilisée ne permet pas d'approfondir l'analyse sur les échanges de population entre le département de Montevideo et sa banlieue, elle permet d'explorer la question à l'intérieur du département, où résident près de quatre-vingt pourcent de la population du Grand Montevideo.

À partir des résultats obtenus, il est vérifié que, bien qu'une grande partie des flux résidentiels se produise dans des environnements de proximité, il existe des situations très différentes dans les niveaux d'interaction entre les unités géographiques d'étude. On observe notamment des territoires très interactifs avec le reste de la ville, ce qui implique des mouvements résidentiels d'origines et de destinations très divers, probablement favorisés par les conditions de centralité et d'hétérogénéité sociale et de logement dans ces zones. En revanche, d'autres territoires ont des domaines d'interaction très restreints, répondant à des facteurs très variables. Dans certains cas, ils coïncident avec certains quartiers où résident les élites, suggérant l'hypothèse qu'une bonne partie de ces ménages mènent leurs trajectoires résidentielles dans des zones spatiales restreintes. Dans d'autres cas, ils coïncident avec des quartiers à forte présence de population âgée qui a vécu toute sa vie dans le même environnement. Ces territoires coïncident également avec les quartiers périphériques, où les processus de filtrage social exercés par le marché du logement ou la tendance à l'ancrage territorial via l'existence de réseaux de soutien locaux, se présentent comme des arguments explicatifs possibles du faible niveau d'interaction avec les autres territoires.

De même, comme cela est bien établi dans la littérature, nous vérifions que la mobilité résidentielle à Montevideo diminue avec l'âge et augmente avec le niveau d'éducation. Parallèlement, elle augmente vers le centre et la côte, avec des écarts importants d'attractivité des secteurs urbains selon les couches sociales. Alors que les périphéries apparaissent comme les zones de localisation prioritaires pour les individus moins scolarisés, la zone centrale et la côte jouent un rôle important dans les choix de localisation des individus disposant d'un niveau de scolarisation intermédiaire ou supérieur, en particulier parmi les jeunes. La côte acquiert de l'importance à des âges plus avancés, suggérant qu'elle constitue une partie substantielle du point culminant des trajectoires résidentielles de nombreux habitants de Montevideo. Nous avons également constaté que, si l'on considère le revenu des ménages comme un critère de segmentation sociale, la côte apparaît comme la zone la plus attractive pour les plus riches, quel que soit l'âge, ce qui suggère que l'accès à celle-ci est essentiellement une question de revenu.

Quant aux zones intermédiaires, où prédominent les strates moyennes, nous avons vu que c'est là où se produisent les transitions dans les schémas de mobilité résidentielle. Cependant, certaines dynamiques particulières à ces zones sont identifiées. En premier lieu, on trouve une très faible

mobilité résidentielle pour toutes les couches sociales de certains quartiers populaires traditionnels, où le facteur identitaire pourrait jouer le rôle de promoteur d'ancrage territorial. Deuxièmement, il existe des quartiers particulièrement attractifs pour les couches moyennes et populaires, pour lesquels les arguments explicatifs renvoient à la politique de construction de coopératives comme mécanisme d'accès au logement pendant la période d'étude. Troisièmement, il existe des quartiers attractifs pour les personnes plus scolarisées, dans lesquels un processus de revitalisation a eu lieu grâce à des interventions publiques. En même temps, un processus de transformation par « goutte à goutte » d'amélioration de l'habitat unifamilial est observé dans certaines des zones les plus attractives sur le plan environnemental.

De l'étude de la dynamique résidentielle, émergent certains éléments qui suggèrent des pistes sur l'influence de la mobilité résidentielle dans l'évolution de la ségrégation. Cependant, il n'est pas possible de connaître avec certitude sa contribution à la redistribution des groupes sociaux sur le territoire. Pour cette raison, son apport à la ségrégation a été explorée à partir de quatre approches : la contribution des individus immobiles, la sélectivité des flux résidentiels, le résultat net de la mobilité dans les territoires et les effets additionnels de la mobilité sur la ségrégation.

D'une manière générale, les résultats obtenus convergent tous vers une intensification de la forme classique de ségrégation qui amplifie les écarts entre les zones riches et pauvres, tant au niveau départemental que métropolitain. Cela est vérifié à travers la concentration relative d'individus immobiles sur le territoire, où se remarquent certaines enclaves territoriales très vulnérables et certains quartiers populaires. Cela est vérifié également à travers le mécanisme de sélectivité des flux résidentiels. Alors que les couches moyennes ont tendance à se déplacer de manière relativement uniforme dans toutes les directions, la mobilité résidentielle des couches socio-économiques supérieures et inférieures tend à une polarisation différenciée sur le territoire. On constate même que le mécanisme de filtrage qui opère dans la mobilité en termes d'accès à la propriété va dans le même sens. Il est possible que l'accès à la propriété soit lié aux conditions socio-économiques et patrimoniales de départ des ménages mobiles, ce qui pourrait amplifier les distances relatives dans le statut socio-économique de celles-ci.

Ces résultats sont renforcés par l'analyse des effets agrégés des mouvements résidentiels sur la ségrégation (à travers l'étude de différents scénarios de mobilité), où se vérifie une intensification de la division sociale de l'espace, dans la lignée des analyses mentionné précédemment.

Cependant, d'autres résultats émergent qui indiquent l'existence de certaines dynamiques résidentielles qui rendent plus complexe la forme classique de ségrégation et qui se manifestent à une échelle méso. En particulier, les résultats obtenus dans l'aire centrale suggèrent l'existence d'un rapprochement spatial entre différentes couches sociales, ce qui peut tendre vers un processus de mixité sociale ou de polarisation interne (fait qui a été vérifié dans d'autres villes de la région).

Ceci soulève, une fois de plus, la discussion sur les échelles de la ségrégation. De même, dans certains endroits on peut identifier des indices de possibles processus de gentrification. Dans certains cas, il s'agit de transformations urbaines liées à l'étalement du développement immobilier de la côte vers les quartiers contigus. Dans d'autres cas, les changements sont directement liés aux interventions publiques de revitalisation urbaine dans les zones centrales dégradées.

## **2. Limites de la recherche et pistes pour l'avenir**

En résumé, on voit que les résultats obtenus nous permettent de répondre aux questions initialement formulées. Certains processus ont pu être décrits et des hypothèses explicatives ont été générées, qui ouvrent des perspectives pour des nouvelles recherches. Cependant, il est important de garder à l'esprit que certaines des analyses effectuées sont de nature exploratoire, en raison des limites des bases de données utilisées. D'un point de vue méthodologique, afin d'approfondir le lien entre mobilité résidentielle et ségrégation à Montevideo, il serait nécessaire de disposer d'informations plus précises que celles disponibles aujourd'hui.

Avancer sur le sujet en partant de l'approche transversale adoptée dans ce travail requiert de disposer de bases de données de recensement permettant d'identifier les mouvements résidentiels au sein du département de Montevideo et avec la banlieue métropolitaine. Comme nous l'avons expliqué, l'échelle la plus désagrégée d'enregistrement de la migration interne dans les recensements de l'INE est au niveau de la localité. Ceci ne rend pas possible d'analyser la mobilité résidentielle au sein de l'unité spatiale où résident près de quatre-vingts pour cent de la population du Grand Montevideo (qui correspond aussi à quarante pour cent de la population du pays). Surmonter cette difficulté impliquerait de repenser le système géographique d'enregistrement de ces informations. En étant consciente que l'utilisation d'unités géographiques plus fines (comme la commune, l'arrondissement ou le quartier) présente des difficultés (en raison de l'absence de coïncidence exacte entre les limites des différents systèmes géographiques), son utilité pour l'analyse des migrations internes mériterait d'être considérée. En fait, nous avons constaté que les quartiers peuvent représenter des environnements spatiaux adéquats pour interpréter le comportement de la population de Montevideo, tout comme les recherches précédentes l'ont fait.

S'il n'était pas possible de régler ce problème avec les recensements, il serait au moins opportun de réintégrer les questions de mobilité résidentielle dans l'Enquête continue auprès des ménages de l'INE, en la faisant coïncider avec la date du prochain recensement. Il serait important de mettre à jour les informations existantes sur la mobilité résidentielle à Montevideo, car depuis leur dernière collecte, des changements substantiels au niveau politique, économique et social se sont produits, avec des répercussions importantes en matière urbaine et territoriale. L'étude de l'évolution des dynamiques résidentielles et de leur impact en termes socio-spatiaux mérite une

attention particulière, et il reste à voir si certaines des tendances urbaines détectées dans ce travail sont confirmées ou non.

En ce sens, au-delà de l'évolution de la tension générale entre les quartiers riches et pauvres, émergent certains secteurs de la ville dont l'analyse mérite d'être approfondie. Nous nous référons, par exemple, aux tissus urbains qui se sont consolidés vers le milieu du XXe siècle, situés dans l'aire centrale et dans certaines zones intermédiaires, où les changements de leur composition sociale ressortent de cette étude. Ce sont des secteurs où de nouveaux usages fonciers sont apparus et qui se chevauchent avec les anciens. Cela détermine certaines transformations des densités d'occupation qui mériteraient une analyse spécifique.

Du point de vue méthodologique, l'étude de l'évolution de ces zones ou de certains groupes sociaux d'intérêt particulier qui découlent de la thèse pourrait être réalisée à partir d'une approche longitudinale classique des trajectoires résidentielles des habitants. Celle-ci, articulée avec une analyse des trajectoires familiales et professionnelles, permettrait d'approfondir les facteurs qui interviennent dans les choix résidentiels, en privilégiant le point de vue des habitants. Cela implique de générer des sources d'information spécifiques au moyen d'entretiens ou d'enquêtes. Ce type d'approche, qui permet d'approfondir des aspects qui ne peuvent être visualisés avec une approche transversale, a récemment commencé à se développer dans certains travaux de recherche à Montevideo. Ceux-ci s'appliquent, par exemple, à l'étude des trajectoires résidentielles de certains groupes de population immigrée. Il convient de rappeler que les mobilités résidentielles s'exercent dans le cadre plus large des mobilités qui s'articulent à différentes échelles (internationale, extra-métropolitaine, intra-métropolitaine et quotidienne), où de multiples acteurs interviennent. Explorer ses logiques dans la production urbaine, c'est ouvrir un champ où cette recherche peut être élargie et dans lequel il existe une bibliographie internationale étendue.

Dans cette perspective, un autre travail qui mériterait d'être entrepris est une étude comparative avec d'autres villes au niveau international. Du point de vue méthodologique, le défi de disposer d'informations adéquates pour mener à bien ce type d'étude se pose à nouveau. Soit parce que des informations de recensement plus précises sont nécessaires, soit parce que cela implique de générer de nouvelles informations par le biais d'entretiens ou d'enquêtes spécifiques, ce qui suppose de mobiliser les ressources nécessaires pour les réaliser.

De même, l'étude de certaines thématiques transversales à la thèse reste à faire. Par exemple, le sujet des liens entre les groupes sociaux et les représentations qu'ils se font au fil du temps de certains lieux. Ou encore, le thème des dynamiques familiales et patrimoniales et la façon dont elles affectent, à travers de la mobilité ou de l'immobilité résidentielle, la reproduction des inégalités. La période d'étude coïncide avec une période de restructuration institutionnelle dans le domaine du logement, au cours de laquelle l'offre de prêts hypothécaires a été très limitée. Il est

probable que pendant cette période, les logiques patrimoniales et familiales ont eu un poids important dans les schémas de mobilité résidentielle. Avec l'ouverture de lignes de crédit hypothécaire et l'amélioration des niveaux de revenu au cours des années qui suivent la période étudiée, il est possible que la capacité d'accès au logement de certains groupes sociaux (comme les jeunes à revenu moyen) se soit améliorée, affectant la demande pour certains secteurs du marché du logement. Cela implique aussi un autre aspect qui reste à explorer sur l'évolution du marché du logement formel et informel et sur sa relation avec la mobilité résidentielle. Il est clair qu'il n'est pas possible d'aborder tous ces sujets soulevés dans la thèse d'un point de vue disciplinaire unique. Ils nécessitent une approche globale qui requiert de multiples disciplines liées au domaine urbain (économie, sociologie, droit, anthropologie, psychologie, etc.).

De ce qui précède, émerge un autre aspect qui reste sous-jacent dans la thèse, mais qui doit encore être développé. C'est le cas de la question des politiques publiques et de leur impact sur les processus de ségrégation, que ce soit par une intervention directe ou indirecte, et sur les schémas de mobilité résidentielle. Comme nous l'avons mentionné au début de la thèse, depuis le milieu des années 2000, il y a eu une volonté explicite, tant de la part des gouvernements nationaux que départementaux, d'intervenir en inversant les processus de fracture socio-territoriale. La batterie de mesures adoptées a comporté de multiples plans et programmes, ainsi que des modifications du cadre réglementaire. À titre indicatif, dans certains cas, la conception des politiques menées impliquait la mise à disposition d'infrastructures et d'équipements dans des zones défavorisées, à la recherche d'un rééquilibrage socio-territorial. Dans d'autres cas, elle a impliqué la construction de logements sociaux dans des quartiers centraux ou intermédiaires, dans le but de favoriser la mixité sociale. Parallèlement, des programmes ont été mis en place pour favoriser la mobilité résidentielle de certains ménages en situation de vulnérabilité. Bien que ces mesures suscitent une controverse quant à leur portée et à leur efficacité, et que certaines sont mises en cause du fait de leur capacité à répondre, au fond, aux intérêts des élites, la vérité est que leurs effets n'ont pas été suffisamment étudiés.

Finalement, il convient de mentionner la nécessité de renforcer le lien, d'une part entre la recherche sur la dynamique urbaine et, d'autre part, la planification et la gestion du territoire. Sur la base des méthodologies développées et des résultats obtenus, ce travail vise à contribuer à l'amélioration des diagnostics territoriaux et à la conception de politiques publiques en la matière. En même temps, il s'appuie sur l'expérience professionnelle de l'auteur en matière d'aménagement et de gestion territoriale, source inépuisable de problèmes qui nécessitent beaucoup plus de recherche. Ce travail cherche, en somme, à favoriser le dialogue indispensable entre ces deux mondes qui, souvent, travaillent avec des logiques éloignées.



## Bibliographie

- ABRAMO P. (2003), « La teoría económica de la favela : cuatro notas sobre la localización residencial de los pobres y el mercado inmobiliario informal », *Ciudad y territorios: Estudios territoriales*, n° 35, p. 136-137.
- ABRAMO P., FARIA T. (1998), « Mobilidade residencial na cidade do Rio de Janeiro : considerações sobre os setores formal e informal do mercado imobiliário », *Encontro Nacional de Estudos Populacionais da ABEP*, Anais Caxambu, v.1, p. 421-456.
- AGUIAR S. (2016), *Acercamientos a la segregación urbana en Montevideo*, Tesis doctoral, Doctorado en Sociología, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- AGUILAR A.G., MATEOS P. (2011), « Diferenciación sociodemográfica del espacio urbano de la Ciudad de México », *Revista EURE*, vol. 37, n° 110, Santiago, p. 5-30.
- ALDEGHI I., TABARD N. (1990), « Ménages stables et ménages mobiles dans la structure économique de l'Ile-de-France : le cas de Corbeil-Essonnes », BONVALET C., FRIBOURG A-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, Paris, INED-PUCA, p. 333-354.
- ALIAGA LINARES L., ALVAREZ RIVADULLA M.J. (2010), *Segregación residencial en Bogotá a través del tiempo y diferentes escalas*, Documento de trabajo del Lincoln Institute of Land Policy, Cambridge.
- ALVAREZ PEDROSIAN E. (2013), *Casavalle bajo el sol. Investigación etnográfica sobre territorialidad, identidad y memoria en la periferia urbana de principios de milenio*, CSIC, Universidad de la República Uruguay, Ediciones Universitarias, Montevideo.
- ALVAREZ RIVADULLA M.J. (2007), « Golden ghettos : gated communities and class residential segregation in Montevideo, Uruguay », *Environment and Planning*, vol. 39, p. 47-63.
- ALVAREZ RIVADULLA M.J. (2009), *Contentious urbanization from below : land squatting in Montevideo, Uruguay*, Tesis de Doctorado, University of Pittsburgh.
- ALVAREZ RIVADULLA M.J. (2012), « Las invasiones de tierras y la izquierda en la ciudad. Montevideo, Uruguay, 1984-2011 », *Revista de Ciencia Política*, vol. 32, n° 2, p. 411-431.
- ALVAREZ RIVADULLA M.J. (2017) (a), « The Weakness Of Symbolic Boundaries : Handling Exclusion Among Montevideo's Squatters », *International Journal of Urban and Regional Research* 41(2), p. 251-265.

- ALVAREZ RIVADULLA M.J. (2017) (b), *Squatters and the Politics of Marginality in Uruguay*, Palgrave Macmillan, New York.
- AMARANTE V., CAFFERA M. (2001), « Los factores determinantes de la formación de asentamientos irregulares. Un análisis económico », *Revista de Ciencias empresariales y Economía*, año II, Universidad de Montevideo.
- AMARANTE V., COLAFRANCESCHI M., VIGORITO A. (2011), *Uruguay's Income Inequality and Political Regimes during 1981-2010*, WP/94, WIDER.
- ANAH (Agence Nationale pour l'Amélioration de l'Habitat) (2000), *Mobilité résidentielle et fonctionnement des marchés de l'habitat dans l'aire métropolitaine marseillaise*, DT, Agence d'Urbanisme de l'Agglomération Marseillaise, compte 617, n° 9.
- ANEP (Administración Nacional de Educación Pública) (2005), *Panorama de la educación en el Uruguay. Una década de transformaciones. 1992-2004*, ANEP, Montevideo.
- ANSART P., AKOUN A. (dir.) (1999), *Dictionnaire de sociologie*, Le Robert et le Seuil, Paris.
- ANSELIN L. (1995), « Local Indicators of Spatial Association-LISA », *Geographical Analysis*, 27(2), p. 93-115.
- APPARICIO P. (2000), « Les indices de ségrégation résidentielle : un outil intégré dans un système d'information géographique », *Cybergeo*, n° 134.
- APPARICIO P., PETKEVITCH V., CHARRON M. (2008), « Segregation Analyzer : a C#. Net application for calculating residential segregation indices », *Cybergeo*, n° 414.
- ARIM R. (2008), « Crisis económica, segregación residencial y exclusión social. El caso de Montevideo », ZICCARDI A. (coord.), *Procesos de urbanización de la pobreza y nuevas formas de exclusión social : Los retos de las políticas sociales de las ciudades latinoamericanas del siglo XXI*, Colección CLACSO-CROP, Siglo del Hombre, CLACSO, Bogotá, p.71-98.
- ARRIAGADA C., RODRIGUEZ J. (2003), « Segregación residencial en áreas metropolitanas de América Latina : magnitud, características, evolución e implicaciones de política », *CEPAL SERIE Población y Desarrollo*, n° 47, Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía (CELADE), UNFPA, Santiago de Chile.
- ARRIAGADA C., RODRIGUEZ J. (2004), « Segregación residencial en la ciudad latinoamericana », *Revista EURE*, vol. 29, n° 89, Santiago de Chile, p. 5-24.

- ARTIGAS A., CHABALGOITY M., GARCÍA A., MEDINA M., TRINCHITELLA J. (2002), « Transformaciones socio-territoriales del Área Metropolitana de Montevideo », *Revista EURE*, 28(85), Santiago de Chile, p. 151-170.
- AUTHIER J.-Y. (1998), « Mobilités et processus de gentrification dans un quartier réhabilité du centre historique de Lyon », GRAFMEYER Y., DANSEREAU F. (dir.), *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*. Presses Universitaires, Lyon, p. 335-352.
- AUTHIER J.-Y. (dir.) (2010), *Etat des lieux sur les trajectoires résidentielles*, Ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement Durable et de la Mer, DGALN/Plan Urbanisme Construction Architecture, Groupe de recherche sur la socialisation (UMR 5040), Université Lyon 2.
- AUTHIER J.-Y. (2014), « Préambule – Les trajectoires résidentielles : un champ de recherche pour saisir le sens des mobilités », FOL S., MIOT Y., VIGNAL C. (dir.), *Mobilités résidentielles. Territoires et politiques publiques*, Presses Universitaires du Septentrion, Paris, p. 21-38.
- AUTHIER J.-Y., BIDOU C. (2005), « La famille dans tous ses espaces... ou presque ! », AUTHIER J.-Y., BIDOU C. (dir.), *La famille dans tous ses espaces*, Espaces et sociétés, ISSN 0014-0481, n° 120-121, p. 9-14.
- AUTHIER J.-Y., BONVALET C., LEVY J.-P. (dir.) (2010), *Élire domicile. La Construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires, Lyon.
- BACHI R. (1963), « Standard distance measures and related methods for spatial analysis », *Papers of the Regional Science Association*, n° 10, p. 83-132.
- BACQUE M., LEVY J.-P. (2002), « Les logements sociaux et leur peuplement », BRUN J., DRIANT J.-C., SEGAUD M. (dir.), *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, Ed. Armand Colin / VUEF, Paris, p. 274-275.
- BACQUE M.-H., FOL S. (2011), « Politiques de mobilité résidentielle et de déségrégation : une analyse critique », *Regards croisés sur l'économie*, n° 9, p. 261-271.
- BELANGER A., MAROIS G. (2011), « Déterminants des flux et contre-flux migratoires entre la ville centre et la banlieue dans la région métropolitaine de Montréal en 2006 », *Urbanisation, migrations internes et comportements démographiques*, Chaire Quetelet, Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation-Culture-Société, Montréal.
- BELL W.A. (1954), « A probability model for the measurement of ecological segregation », *American Sociological Review*, vol. 32, p. 357-364.

- BENGOCHEA J. (2014), « Segregación residencial en Montevideo », *Inmigración reciente en Uruguay 2005-2011*, Serie Tesis de Maestría en Demografía y Estudios de Población, Documento n°1, ISSN 2393-6479, Programa de Población, Unidad Multidisciplinaria, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo, p. 122-128.
- BENSOUSSAN B. (1998), « Constellations familiales et émancipation des étudiants en milieu urbain. Décohabitation et activité rémunérée », GRAFMEYER Y., DANSEREAU F. (dir.), *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*. Presses Universitaires, Lyon, p. 285-314.
- BERGER M. (1990), « Les périurbains d’Ile-de-France: stratégies de localisation », BONVALET C., FRIBOURG A.-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, INED-PUCA, Paris, p. 355-368.
- BERGER M. (2006), « Périurbanisation et accentuation des logiques ségrégatives en Île-de-France », *Hérodote - Revue de géographie et de géopolitique*, n° 122, Elsevier Masson/La Découverte, p.198-211.
- BERGER M. (2013), « Entre mobilités et ancrages : faire territoire dans le périurbain », *Métropolitiques.eu*, p.1-4.
- BERGER M., BRUN J. (2006), *Mobilités résidentielles, navettes et recomposition des systèmes résidentiels en région parisienne*, Recherche PUCA, n°167, Plan urbanisme construction architecture, Paris-La Défense.
- BERRUTI F. (2016), « Subsidios a la oferta y decisiones de localización: El caso de la Ley de Vivienda de Interés Social », *Serie Documentos de investigación estudiantil*, DIE 02/2016, Instituto de Economía, Facultad de Ciencias Económicas y Administración, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- BERVEJILLO F. (2008), « El proceso de metropolización y los cambios urbanísticos », CALVO J.J., MIERES P. (eds.), *Sur, Migración y Después. Políticas concretas de población en el Uruguay*, Rumbos, Fondo de Población de las Naciones Unidas, Montevideo, p. 129-190.
- BERVEJILLO F., LOMBARDI M. (1999), « Globalización, integración y expansión metropolitana en Montevideo. Hacia una región urbana de la Costa Sur », Ponencia presentada en el *V Seminario Internacional de la Red Iberoamericana de Investigadores sobre Globalización y Territorio*, Toluca.
- BID (Banco Interamericano de Desarrollo) (2009), « Desarrollo Urbano en Uruguay : Aportes para el diálogo sectorial », *Nota Técnica UR-N1030*, Sector de Capacidad Institucional y

Finanzas, División de Gestión Fiscal y Municipal, Banco Interamericano de Desarrollo, Washington D.C.

BID (Banco Interamericano de Desarrollo) (2015), « Crecimiento Económico y Brechas de Desarrollo en Uruguay », *Nota Técnica N° IDB-TN-816*, Departamento de Países del Cono Sur, Banco Interamericano de Desarrollo, Washington D.C.

BLÖSS T., GODARD F. (1990), « Décohabitation juvénile : stratégies juvéniles et conjoncture de l'existence », BONVALET C., FRIBOURG A.-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, INED-PUCA, Paris, p. 205-222.

BONVALET C. (dir.) (1994), *Logement, mobilité et populations urbaines*, Institut National d'Etudes Démographiques, CNRS Éditions, Paris.

BONVALET C. (1998), « Accession à la propriété et trajectoires individuelles », GRAFMEYER Y., DANSEREAU F. (dir.), *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*. Presses Universitaires, Lyon, p. 235-262.

BONVALET C. (2010), « Les logiques des choix résidentiels des Franciliens », AUTHIER J.-Y., BONVALET C., LEVY J.-P. (dir.) *Élire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires, Lyon, p. 55-76.

BONVALET C., DUREAU F., (2000), « Les modes d'habiter : des choix sous contraintes », DUREAU F., DUPONT V., LELIEVRE., LEVY., LULLE T. (coord.) *Métropoles en mouvement. Une comparaison internationale*, Ed. Economica, Institut de Recherche pour le Développement, Paris, p. 131-153.

BONVALET C., BRUN J. (2002) (a), « Etat des lieux des recherches sur la mobilité résidentielle en France », *L'accès à la ville. Les mobilités spatiales en question*, L'Harmattan, Paris, p. 15-64.

BONVALET C., BRUN J. (2002) (b), « Approches quantitatives ou qualitatives de la mobilité résidentielle : éléments de bilan et perspectives », *Espace, populations, sociétés*, Géographie et population. p. 63-72.

BONVALET C., FRIBOURG A.-M. (dir.) (1990), *Stratégies résidentielles*, INED-PUCA, Paris.

BONVALET C., GOTMAN A. (eds.) (1993), *Le logement une affaire de famille*. Editions L'Harmattan, Paris.

BORJA S., COURTY G., RAMADIER T. (2013), « De la valorisation de la mobilité à la domination par la mobilité ou comment la mobilité dit, fait et dispose l'individu », *Regards Sociologiques*, n° 45-46, p. 101-110.

- BORRAS V. (2017), « Multidimensionalidad de la pobreza en Uruguay, 2006-2013. Análisis en cuatro dominios geográficos », *Revista de Ciencias Sociales, DS-FCS*, vol. 30, n° 40, Montevideo, p. 13-42.
- BORRAS V. (2019), « Cambios y discontinuidades en la configuración socioespacial de Montevideo y el Área Metropolitana: una mirada longitudinal », AGUIAR S., BORRAS V., CRUZ P., FERNANDEZ GABARD L., PEREZ SANCHEZ M. (coord.) *Habitar Montevideo : 21 miradas sobre la ciudad*, La Diaria, Montevideo, p.45-74.
- BORRAS V., CABELLA W., CARRASCO P., DE LOS CAMPOS H., KOOLHAAS M., MACADAR D., NATHAN M., NUÑEZ S., PARDO I., TENENBAUM M., VARELA C. (2013), « Las necesidades Básicas Insatisfechas a partir de los Censos 2011 », CALVO J.J. (coord.), *Atlas sociodemográfico y de la desigualdad del Uruguay*, Fascículo 1, Programa de Población, Unidad Multidisciplinaria, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- BORSODORF A. (2003), « Cómo modelar el desarrollo y la dinámica de la ciudad latinoamericana », *EURE*, vol. 29, n° 86, p. 37-49.
- BOURNE L.S. (1981), *The Geography of Housing*, Arnold, Londres.
- BRUN J. (1990), « Mobilité résidentielle et stratégies de localisation », BONVALET C., FRIBOURG A.-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, INED-PUCA, Paris, p. 299-311.
- BRUN J. (1994), « Essai critique sur la notion de ségrégation et sur son usage en géographie urbaine », BRUN J., RHEIN C. (eds.), *La ségrégation dans la ville. Concepts et mesures*, Habitat et sociétés, Paris, p. 21-58.
- BRUN J., DRIANT J.-C., SEGAUD M. (dir.) (2002), *Dictionnaire de l'habitat et du logement*. Ed. Armand Colin / VUEF, Paris.
- BRUN J., LEVY J.-P. (2000), « De l'extension au renouvellement métropolitain : Mosaïques sociale et mobilité », DUREAU F., DUPONT V., LELIEVRE., LEVY., LULLE T. (coord.) *Métropoles en mouvement. Une comparaison internationale*, Ed. Economica, Institut de Recherche pour le Développement, Paris, p. 230-246.
- BRUN J., RHEIN C., (1994) (eds.) *La ségrégation dans la ville. Concepts et mesures*. Habitat et sociétés. L'Harmattan. Paris.
- BUSTILLO G. (2019), « Hacia un nuevo equilibrio urbano Montevideo 2050. Análisis de patrones de distribución de equipamiento urbano en Montevideo. », AGUIAR S., BORRAS V., CRUZ P., FERNANDEZ GABARD L., PEREZ SANCHEZ M. (coord.) *Habitar Montevideo : 21 miradas sobre la ciudad*, La Diaria, Montevideo, p. 75-112.

- BURDIN G., DE ROSA M., VIGORITO A. (2015), « Sectores de altos ingresos en Uruguay : participación relativa y patrones de movilidad en el período 2009-2012 », *Serie Documentos de Trabajo, DT 03/2015*, Instituto de Economía, Facultad de Ciencias Económicas y Administración, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- CABELLA W., FERNANDEZ M., PRIETO V. (2015), « Las transformaciones de los hogares uruguayos vistas a través de los censos de 1996 y 2011 », CALVO J.J. (coord.), *Atlas sociodemográfico y de la desigualdad del Uruguay*, Fascículo 6, Ediciones Trilce, Montevideo.
- CAETANO G., DE ARMAS G. (2014), Educación, desarrollo y democracia en Uruguay, *Nuestro Tiempo Libro de los Bicentenarios*, n° 18, IMPO, Montevideo.
- CAPANDEGUY D., SPRECHMANN T. (1992), « La Costa : una reflexión estratégica », *Revista ELARQA N° 3*, Montevideo.
- CAPANDEGUY D. (2018), « La oferta de espacios públicos en Montevideo está envejecida », entrevista en *EL OBSERVADOR*, edición 12/11/2018, Montevideo.
- CARY P., FOL S. (2012), « Introduction. Les métropoles face aux dynamiques de ségrégation et de fragmentation », *Géographie, économie, société*, Lavoisier, vol. 14, p. 113-126.
- CASTELLS M. (1972), *La question urbaine*, Maspero, Paris.
- CELADE (2009), *El envejecimiento y las personas de edad. Indicadores sociodemográficos para América Latina y el Caribe*, CEPAL, Santiago de Chile.
- CEPAL (Comisión Económica para América Latina y el Caribe) (2011), *Panorama Social de América Latina*, Publicación de las Naciones Unidas, ISBN : 978-92-1-221087-2, Santiago de Chile.
- CEPAL (Comisión Económica para América Latina y el Caribe) (2014), « La segregación residencial y la reproducción de las desigualdades », *Panorama Social de América Latina*, Publicación de las Naciones Unidas, ISBN : 978-92-1-121875-6, Santiago de Chile, p. 211-246.
- CERVINI M., GALLO M. (2001), *Un análisis de exclusión social : la segregación residencial entre los barrios de Montevideo 1986-1998*, Tesis de grado, Facultad de Ciencias Económicas, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- CHACKIEL J. (2004), « La dinámica demográfica en América Latina », serie *Población y Desarrollo*, n°52, CELADE, Santiago de Chile.

- CHAMBOREDON J.-P., LEMAIRE M. (1970), « Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement », *Revue française de sociologie*, 11 (1), p. 3-33.
- CHANDLER J., WILLIAMS M., MACONACHIE M., COLLETT T., DODGEON B. (2004), « Living alone : Its place in household formation and change », *Sociological Research Online*, vol.9, n °3, p. 1-15.
- CHARBONNEAU J. (1998), « Trajectoires sociales et stratégies individuelles en contexte d'incertitude », *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*. Presses Universitaires, Lyon, p. 395-413.
- CHARBONNEAU J., GERMAIN A., MOLGAT M. (dir.) (2009), *Habiter seul : un nouveau mode de vie ?*, Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- CHAVEZ A., RODRIGUEZ J., ACUÑA M., BARQUERO J., MACADAR D., PINTO DA CUNHA M., SOBRINO J. (2013), « Nouvelles tendances de la migration métropolitaine en Amérique Latine : est-ce que les aires métropolitaines gagnent ou perdent population à cause de la migration interne ? », documento presentado en la sesión 091, *Internal migration and urbanization: Overview*, XXVII Conferencia de la Unión Internacional para el Estudio Científico de la Población (UIECP), Pusan, República de Corea.
- CIGANDA D. (2008), « Jóvenes en transición hacia la vida adulta: el orden de los factores ¿no altera el resultado? », VARELA C. (coord.), *Demografía de una sociedad en transición : la población uruguaya a inicios del siglo XXI*, Ediciones Trilce, Montevideo, p. 69-82.
- CIGANDA D., PARDO I. (2014), « Emancipación y formación de hogares entre los jóvenes uruguayos: las transformaciones recientes », PELLEGRINO A., VARELA C. (coords.), *Hacerse adulto en Uruguay: un estudio demográfico*, Biblioteca Plural, Ediciones Universitarias, Universidad de la República Uruguay, Montevideo, p. 15-38.
- COLAFRANCESCHI M., FAILACHE E., VIGORITO A. (2013), « Desigualdad multidimensional y dinámica de la pobreza en Uruguay en los años recientes », *Uruguay El futuro en foco. Cuadernos sobre Desarrollo Humano*, 2, PNUD, Montevideo.
- CONTRERAS Y. (2011) (a), « La recuperación urbana y residencial del centro de Santiago : nuevos habitantes, cambios socioespaciales significativos », *EURE* vol. 37, n°112, Santiago, p. 89-113.
- CONTRERAS Y. (2011) (b), « Elecciones y anclajes residenciales de los nuevos habitantes del Centro de Santiago : la experiencia del Barrio Bellas Artes », *Revista Transporte y Territorio* n° 4, Universidad de Buenos Aires, Buenos Aires, p. 59-83.

- CORNUEL D. (2010), « Choix résidentiels et analyse économique », AUTHIER J.-Y., BONVALET C., LEVY J.-P. (dir.), *Élire domicile. La Construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires, Lyon, p. 15-34.
- COSACOV N., DI VIRGILIO M., MAJMAN M. (2018), « Movilidad residencial de sectores medios y populares : la ciudad de Buenos Aires como punto de llegada », *Cadernos Metrópole*, v.20, n°41, São Paulo, p. 99-121.
- COURIEL J. (2010), *De cercanías a lejanías: fragmentación sociourbana del Gran Montevideo*, Trilce, Montevideo.
- COURIEL J., MENENDEZ J. (2013), « Vivienda. Dónde vivimos los uruguayos », *Nuestro Tiempo Libro de los Bicentenarios*, n°14, IMPO, Montevideo.
- COURGEAU D. (1988), *Méthodes de mesure de la mobilité spatiale. Migrations Démographiques*, Paris.
- COURNOYER F. (1998), « Accéder à la propriété dans la ville centre ou dans sa banlieue. Le cas de Montréal », GRAFMEYER Y., DANSEREAU F. (dir.), *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*. Presses Universitaires, Lyon, p. 221-234.
- CRUZ FOSTIK P. (2005), *Estado y segregación residencial : El suelo urbano y la localización de las acciones habitacionales en Montevideo (1984-2004)*, Tesis de Maestría, Centro de Estudios Demográficos, Urbanos y Ambientales, Colegio de México, México D.F.
- CUADRADO A. (2018), *Percepción del riesgo de inundación y movilidad residencial. El caso de Ciudad del Plata*, Tesis de maestría en demografía y estudios de población, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- CUELLO L., MARQUES A. (2016), *Permanencia de la segregación socioeconómica y espacial en Montevideo y el área metropolitana*, DS-FCS, Universidad de la República Uruguay, Uruguay.
- CUERVO L.M. (2003), *Ciudad y globalización en América Latina : estado del arte*, CEPAL-ILPES, Serie Gestión Pública, n° 37, Santiago de Chile.
- CUTURELLO P. (1993), « Le poids de l'origine et la force de la parenté : la dualité familiale dans les pratiques résidentielles », BONVALET C., GOTMAN A. (eds.), *Le logement une affaire de famille*, Editions L'Harmattan, Paris, p. 111-127.
- CUTURELLO P. (1998), « Propriétaires et locataires : diversité et différences », *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*. Presses Universitaires, Lyon, p. 263-281.

- DE ARMAS G., LANZARO J. (2012), « Uruguay : Clases Medias y Procesos Electorales en una Democracia de Partidos », *Documento de Trabajo N° 04/12*, Instituto de Ciencias Políticas de la Facultad de Ciencias Sociales de la Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- DE ARMAS G., RETAMOSO A. (2010), *La universalización de la educación media en Uruguay. Tendencias, asignaturas pendientes y retos a futuro*, UNICEF, Montevideo.
- DE MATTOS C. (2010), « Globalización y metamorfosis metropolitana en América Latina : De la ciudad a lo urbano generalizado », *Revista de Geografía Norte Grande*, n°47, p.81-104.
- DE ROSA C., DOYENART M., LARA C., VARELA C. (2016), « Maternidad adolescente en barrios pobres de Montevideo : un lugar en el mundo », *Notas de Población* Vol.43 n°10, CEPAL-CELADE, Santiago de Chile, p. 45-71.
- DELAUNAY D., DUREAU F. (2003), « Des individus dans la ville : les transitions résidentielles à Bogotá », *Autrepart, Dynamiques résidentielles dans les villes du Sud*, n° 25, p. 87-106.
- DELAUNAY D., DUREAU F. (2004), « Componentes sociales y espaciales de la movilidad residencial en Bogotá », *Estudios Demográficos y Urbanos*, vol. 1, n° 1, El Colegio de México, México.
- DELER J.-P. (1994), « Un espace marqué par la métropolisation », *Problèmes d'Amérique latine, la ville et l'Amérique latine*, La Documentation française, n° 14, Paris, p. 37-46.
- DI VIRGILIO M. (2009), « Trayectorias residenciales y estrategias habitacionales entre familias de sectores populares y medios residentes en el Área Metropolitana de Buenos Aires, Argentina », ERAZO J. (coord.) *Inter/secciones urbanas: origen y contexto en América Latina*, FLACSO - Sede Ecuador, Ministerio de Cultura del Ecuador, Quito, p. 233-257.
- DI VIRGILIO M. (2011), « La movilidad residencial: una preocupación sociológica », *Territorios* 25, Bogotá, p. 173-190.
- DI VIRGILIO M. (2014), « Diferencias sociales en los procesos de movilidad residencial intraurbana en el Área Metropolitana de Buenos Aires (Argentina) », *Quivera*, vol. 16, n°1, Universidad Autónoma del Estado de México, Toluca, p. 11-37.
- DI VIRGILIO M., GIL Y DE ANSO M. (2012), « Estrategias habitacionales de familias de sectores populares y medios residentes en el área metropolitana de Buenos Aires (Argentina) », *Revista de Estudios Sociales* n°44, Bogotá, p. 158-170.
- DONZELOT J. (2004), « La ville à trois vitesses : relégation, périurbanisation, gentrification », *Esprit* 303.

- DRIANT J.-C. (1997), « Enjeux et contraintes des approches des marchés locaux du logement par la mobilité résidentielle », COLOOS B. (dir.), *Comprendre les marches du logement*, Editions L'Harmattan, Paris, p.101-102.
- DROSSO F. (2008), « Mutations sociodémographiques et fonctionnement des villes », *Envies de villes*, Les Cahiers de l'IAU n° 149, p. 71-74.
- DUBRESSON A., (2000), « Une mise en perspective comparative de 19 métropoles mondiales », DUREAU F., DUPONT V., LELIEVRE., LEVY., LULLE T. (coord.), *Métropoles en mouvement. Une comparaison internationale*, Paris, Ed. Economica, Institut de Recherche pour le Développement, p. 14-71.
- DUHAU E. (2013), « La división social del espacio metropolitano. Una propuesta de análisis », *Nueva Sociedad*, n° 243, p. 79-91.
- DUNCAN O.D., DUNCAN B. (1955) (a), « A methodological analysis of segregation indexes », *American Sociological Review*, 20(2), p. 210-217.
- DUNCAN O.D., DUNCAN B. (1955) (b), « Residential distribution and occupational stratification », *American Journal of Sociology*, vol. 60, p. 493-503.
- DUREAU F., (2012), *Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation : reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique*, halshs-00678925.
- DUREAU F., LE ROUX G., PIRON M. (2012), « Evolución de la intensidad y de las escalas de la segregación residencial en Bogotá : un análisis comparativo con Santiago de Chile y Sao Paulo », *XII Seminario internacional RII (Red Iberoamericana de Globalización y Territorio)*, Belo Horizonte.
- DUREAU F., LEVY J.-P. (2007), « Villes et mobilités au Nord et au Sud : la construction d'une problématique commune », *Autrepart*, n° 41, Presses de Sciences Po, p. 135-148.
- DUREAU F., LULLE T., SOUCHAUD S., CONTRERAS Y. (dir.) (2014), *Mobilités et changement urbain. Bogotá, Santiago et São Paulo*, Collection « Espace et territoires », Presses Universitaires de Rennes, Rennes.
- ERRANDONEA F., FILGUEIRA F. (2013), « Sociedad urbana », *Nuestro Tiempo Libro de los Bicentenarios*, n° 23, IMPO, Montevideo.
- FAGNANI J. (1990), « Localisation résidentielle et stratégies professionnelle et familiale des femmes instruites des couches moyennes », BONVALET C., FRIBOURG A.-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, INED-PUCA, Paris, p. 397-402.

- FILGUEIRA C. (1999), « Vulnérabilité, actifs y recursos de los hogares : una exploración de indicadores », KAZTMAN R. (coord.), *Activos y estructuras de oportunidades. Estudios sobre las raíces de la vulnerabilidad social en Uruguay* (LC/MVD/R.180/E), CEPAL, Montevideo, p. 165-262.
- FILIPPI B. (1997), « Mobilité résidentielle, chaînes de vacance et approches systémiques des marchés locaux de l'habitat. Comment observer et modéliser ? », COLOOS B. (dir.), *Comprendre les marches du logement*, Editions L'Harmattan, Paris, p.133-166.
- FOL S. (2010), « Mobilité et ancrage dans les quartiers pauvres : les ressources de la proximité », *Regards Sociologiques*, n° 40, p. 27-43.
- FOL S., MIOT Y., VIGNAL C. (dir.) (2014), *Mobilités résidentielles. Territoires et politiques publiques*, Presses Universitaires du Septentrion, Paris.
- FRANTCHEZ J. (2018), *Trayectorias habitacionales en mujeres que transitaron por una política de subsidio de alquiler impartida por el Estado uruguayo en la ciudad de Montevideo*, Tesis de Maestría en Psicología Social, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- FREIGEDO M., ABRAHAN M., MILANESI A. (2016), « Los reyes que no reinan : los avances a nivel municipal en el gobierno de Mujica », BENTANCUR N., BUSQUETS J.M. (coord.), *El decenio progresista. Las políticas públicas de Vázquez y Mujica*, Editorial Fin de Siglo, Montevideo, p. 351-372.
- FRIEDMANN J. (1995), « The world city hypothesis », KNOX P.L., TAYLOR P.J. (eds.), *World Cities in a World-System*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 317-331.
- FURTADO M. (2005), « Las transferencias intergeneracionales en Uruguay », *Notas de Población*, n° 80, CEPAL-CELADE, Santiago de Chile, p.99-126.
- GERMAIN A., POIRIER C., ALAIN M. (2010), « Les choix résidentiels des ménages solos des quartiers centraux montréalais », AUTHIER J.-Y., BONVALET C., LEVY J.-P. (dir.), *Élire domicile. La Construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires, Lyon, 231-248.
- GOBILLON L. (2001), « Emploi, logement et mobilité résidentielle », *Économie et Statistique*, n° 349-350, p.77-98.
- GODARD F. (1990), « Sur le concept de stratégie », BONVALET C., FRIBOURG A.-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, INED-PUCA, Paris, p. 9-22.

- GONZALEZ OLLINO D., RODRIGUEZ VIGNOLI J. (2006), « Redistribución espacial y migración interna de la población en Chile en los últimos 35 años (1965-2002) : una síntesis de las hipótesis y la evidencia », *Estudios Demográficos y Urbanos*, vol. 21, n° 2(62), Colegio de México, p. 369-406.
- GOTMAN A. (1990), « Stratégies résidentielles, stratégies de la recherche », BONVALET C., FRIBOURG A-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, INED-PUCA, Paris, p. 23-34.
- GRAFMEYER Y. (1993), « Héritage et production du statut résidentiel : éléments pour l'analyse de milieux locaux », BONVALET C., GOTMAN A. (eds.) (1993), *Le logement une affaire de famille*, Editions L'Harmattan, Paris, p. 41-69.
- GRAFMEYER Y. (1994) (a), *Sociologie urbaine*, col. Sociologie 128, Collection Nathan Université, Paris.
- GRAFMEYER Y. (1994) (b), « Regards sociologiques sur la ségrégation », BRUN J., RHEIN C. (éd.), *La ségrégation dans la ville*, L'Harmattan, Paris, p. 85-117.
- GRAFMEYER Y., AUTHIER J.-Y. (2011), *Sociologie urbaine : domaines et approches*. Armand Colin, 3<sup>a</sup> Ed., Paris.
- GRIGSBY W. (1963), *Housing Markets and Public Policy*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia.
- GRIGSBY W., BARATZ M., GALSTER G., MACLENNAN N.D. (1987), *The Dynamics of Neighbourhood Change and Decline*, Pergamon, Oxford.
- GRUSKY D.B. (1993), « Social Stratification », OUTHWAITE W., BOTTOMORE T. (eds.), *The Blackwell Dictionary of Twentieth-Century Social Thought*, Basil Blackwell, Oxford, p. 610-613.
- GRUSKY D.B., WEEDEN K.A. (2006), « Does the Sociological Approach to Studying Social Mobility Have a Future ? », MORGAN S., FIELDS G., GRUSKY D.B. (eds.), *Mobility and Inequality: Frontiers of Research from Sociology and Economics*, Stanford University Press, Stanford, p. 85-108.
- GUZMAN J.M., RODRIGUEZ J., MARTINEZ J., CONTRERAS J.M., GONZALEZ D. (2006), « La démographie de l'Amérique latine et de la Caraïbe depuis 1950 », *Population*, vol. 61, n° 5-6, p. 623-734.
- HERNANDEZ D. (2012), *El transporte público y los desafíos del bienestar. Movilidad y accesibilidad en sectores populares de la ciudad de Montevideo*, Informe Final de Tesis, Doctorado en Arquitectura y Estudios Urbanos, Pontificia Universidad Católica de Chile.

- HERNANDEZ D., ROSSEL C. (2013), « Tiempo urbano, acceso y desarrollo humano », *Serie Uruguay en Foco*, Cuadernos sobre desarrollo humano, n °1, PNUD Uruguay, Montevideo.
- HOYT H. (1939), *The structure and growth of residential neighborhoods in American cities*, Federal Housing Administration. Washington, DC.
- IM (Intendencia de Montevideo) (2012), *Directrices departamentales de ordenamiento territorial y desarrollo sostenible Montevideo*, Departamento de Planificación, Intendencia de Montevideo.
- INE (Instituto Nacional de Estadística) (2012), *Ficha Técnica de la Encuesta Continua de Hogares 2011*, División Estadísticas Sociodemográficas, Instituto Nacional de Estadística Uruguay.
- INE (Instituto Nacional de Estadística) (2014), « Segregación residencial », *Principales resultados Encuesta Continua de Hogares 2014*, División Estadísticas Sociodemográficas, Instituto Nacional de Estadística Uruguay, p. 51-57.
- INE (Instituto Nacional de Estadística) (2018), *Estimación de la pobreza por el método del ingreso. Año 2017*, División Estadísticas Sociodemográficas, Instituto Nacional de Estadística Uruguay.
- JANOSCHKA M. (2002), « El nuevo modelo de la ciudad latinoamericana : fragmentación y privatización », *EURE*, vol. 28, n° 85, p. 11-29.
- JONSSON J.O., GRUSKY D.B., POLLAK R., DI CARLO M. (2011), « Occupations and Social Mobility: Gradational, Big Class, and Micro-class Reproduction in Comparative Perspective », ERIKSON R., JANNTI M., SMEEDING T. (eds.), *Persistence, Privilege, and Parenting: The Comparative Study of Intergenerational Mobility*, Russell Sage Foundation, New York, p. 139-171.
- KAZTMAN R. (1999), « El vecindario también importa », KAZTMAN R. (coord.), *Activos y estructuras de oportunidades. Estudios sobre las raíces de la vulnerabilidad social en Uruguay* (LC/MVD/R.180/E), CEPAL, Montevideo, p. 263-307.
- KAZTMAN R., AVILA S., BARAIBAR X., CORBO G., FILGUEIRA F., ERRANDONEA F., FURTADO M., GELBER D., RETAMOSO A., RODRIGUEZ F. (2004), « La ciudad fragmentada : Respuesta de los sectores populares urbanos a las transformaciones del mercado y del territorio en Montevideo », *Documento de Trabajo del Programa IPES*, Monitor Social del Uruguay, n° 2, Facultad de Ciencias Humanas, Universidad Católica del Uruguay.

- KAZTMAN R., RETAMOSO A. (2005), « Segregación espacial, empleo y pobreza en Montevideo », *Revista de la CEPAL*, N° 85 (LC/G.2266-P/E), Comisión Económica para América Latina y el Caribe (CEPAL), Santiago de Chile.
- KAZTMAN R., RETAMOSO A. (2006), « Segregación residencial en Montevideo. Desafíos para la equidad educativa », *Documento de Trabajo del Programa IPES*, Monitor Social del Uruguay, n° 7, Facultad de Ciencias Humanas, Universidad Católica del Uruguay.
- KOOLHAAS M., NATHAN M. (2013), *Inmigrantes internacionales y retornados en Uruguay*, INE-OIM-UNFPA, Montevideo.
- KRULL S. (2016), « El cambio tecnológico y el nuevo contexto de empleo, Tendencias generales y en América Latina », *Documento de proyecto, LC/W.725*, CEPAL, Santiago de Chile.
- LE BRETON E. (2002), *Les raisons de l'assignation territoriale, Quelques éléments d'appréhension des comportements de mobilité de personnes disqualifiées*.
- LE ROBERT / SEUIL (1999), *Dictionnaire de Sociologie*.
- LEE J., WONG D.W.S. (2001), *Statistical Analysis with Arcview GIS*, John Wiley & Sons, Inc., New York.
- LELEVRIER C. (2013), « Effets de territoires, effets de trajectoires », DEBOULET A., LELEVRIER C. (dir.), *Rénovations urbaines en Europe, Espace et Territoires*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, p.327-338.
- LIELIEVRE E., LEVY-VROELANT C. (1992) (dir.), *La ville en mouvement : habitat et habitants*, L'Harmattan, Paris.
- LEVY J.-P. (1997), « Offre de logements et mobilité résidentielle : un point de vue socio-économique », COLOOS B. (dir.) *Comprendre les marches du logement*, L'Harmattan, Paris, p.117-132.
- LEVY J.-P. (1998) (a), « Habitat et habitants : position et mobilité dans l'espace résidentiel », GRAFMEYER Y., DANSEREAU F. (dir.), *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*, Presses Universitaires, Lyon. p. 153-180.
- LEVY J.-P. (1998) (b), « Dynamique du peuplement résidentiel », *Sociétés contemporaines*, n° 29, p. 43-72.
- LEVY J.-P., DUREAU F. (dir.) (2002), *L'accès à la ville. Les mobilités spatiales en question*, col. Habitat et sociétés, L'Harmattan, Paris.

- LOGAN J.R., ZHANG W. (2016), « Global Neighborhoods: Beyond the Multiethnic Metropolis », *Demography*, n° 53, Population Association of America, p. 1933-1953.
- LOPEZ GAY A., RECAÑO VALVERDE J. (2009), « The role of central cities in urban sociodemographic changes in Southern Europe : an analysis of individuals moving into, out of and within inner cities in Spain », *XXVI IUSSP International Population Conference*, Marrakech.
- LOPEZ VILLANUEVA C., PUJADES RUBIES I., BAYONA-i-CARRASCO J. (2010), « Recent internal migration and demographic dynamics in the urban transformation processes of the metropolitan area of Barcelona », *R+D project Residential Strategies and urban models at the RMB*, Ministry of Science and Innovation, España.
- MACADAR D., CALVO J.J., PELLEGRINO A., VIGORITO A. (2002), *Segregación residencial en Montevideo : ¿ Un fenómeno creciente ?*, Comisión Sectorial de Investigación Científica (CSIC), Universidad de la República Uruguay, Concurso de Proyectos I+D del año 2000, Montevideo.
- MACADAR D., DOMINGUEZ P. (2008), « Migración interna », *Demografía de una sociedad en transición. La población uruguaya a inicios del siglo XXI*, Montevideo, p. 83-114.
- MACADAR D., MENDIVE C. (1997), « Estimación indirecta de ingresos y proporción de hogares pobres: una metodología para jerarquizar áreas menores », *Notas de Población* n°66, CEPAL-CELADE, Santiago de Chile, p.111-186.
- MAGRI, A.J. (2002), « Una reforma exitosa: análisis de las políticas de vivienda en Uruguay 1985-2000 », *Documento de Trabajo N° 30*, Instituto de Ciencia Política, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- MAGRI A.J. (2014), « El acceso a la vivienda para grupos bajos y medios en Uruguay (2005-2013). Estado híbrido y mercado activo para una sociedad que espera », *XII Jornadas de Investigación de la Facultad de Ciencias Sociales*, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- MAGRI A.J. (2016), « La vivienda : una nave insignia en aguas turbulentas. Proceso y derivas durante el quinquenio de José Mujica », BENTANCUR N., BUSQUETS J.M. (coord.), *El decenio progresista. Las políticas públicas de Vázquez y Mujica*, Editorial Fin de Siglo, Montevideo, p173-196.
- MARSIGLIA M. (2012), *Trayectorias de movilidad residencial y ocupacional en viejos asentamientos de Montevideo*, Programa IPES, Facultad de Ciencias Humanas, Universidad Católica del Uruguay, Montevideo.

- MARTINEZ E.J. (2012), *Transformaciones urbanas y sus pobladores metropolitanos 1985-1996-2004 (Base de referencia para la aplicación de la Ley de Ordenamiento Territorial y Desarrollo Sostenible)*, CSIC, Biblioteca Plural, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- MARTINEZ E.J. (2015), *Transformaciones del Sistema Urbano Metropolitano (TSUM 2004-2011)*, ITU, Facultad de Arquitectura, Diseño y Urbanismo, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- MARTINEZ E.J., ALTMANN MACCHIO L. (2016), *Entre la macrocefalia estructural y el policentrismo emergente. Modelos de desarrollo territorial en el Uruguay (1908-2011)*, Ediciones Universitarias, Unidad de Comunicación de la Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- MARTINEZ GUARINO R. (ed. et coord.) (2007), *Libro Blanco del Área Metropolitana (Canelones Montevideo San José)*, Editorial Agenda Metropolitana, Montevideo.
- MARTORI J.C. (2006), « La segregación residencial en Barcelona », Part II Anàlisi de la demanda, l'oferta i les polítiques d'habitatge a Barcelona, COSTAS A. (dir.), *Llibre Blanc de l'habitatge a Barcelona*, Universitat de Barcelona, p. 3-41.
- MARTORI J.C., HOBERG K. (2004), « Indicadores cuantitativos de segregación residencial. El caso de la población inmigrante en Barcelona », *Geo Crítica, Scripta Nova, Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales*, vol. VIII, n° 196, Universidad de Barcelona.
- MASSEY D.S, DENTON N.A. (1988), « The dimensions of residential segregation », *Social Forces*, vol. 67, n° 2, p. 281-315.
- MASSEY D.S., DENTON N.A. (1993), *American apartheid : Segregation and the making of the underclass*, Harvard University Press, Cambridge, Mass.
- MAURIN E. (2004), *Le ghetto français. Enquête sur le séparatisme social*, Éd. Seuil et République des Idées, France.
- MIOT Y. (2012), « La ségrégation socio-spatiale dans la métropole lilloise et à Roubaix : L'apport des mobilités résidentielles », *Géographie, économie, société*, Lavoisier, Vol. 14, p. 171-195.
- MOLINATTI F., ROJAS-CABRERA E., PELAEZ E (2014), « Movilidad residencial intraurbana en contextos de escasos recursos. Córdoba (Argentina) », *Bitácora Urbano Territorial*, vol. 24, n° 2, Universidad Nacional de Colombia, Bogotá, p. 31-41.

- MOLLENKOPF J.H., CASTELLS M. (dir.) (1992), *Dual City : Restructuring New York*, Russel Sage Foundation, Nueva York.
- MORALES-SCHECHINGER C. (2005), « Inequidad urbana y política fiscal de suelo en América Latina », *Tercer Simposio sobre investigación urbana*, Banco Mundial, Brasilia.
- MORAN P. (1948), « The interpretation of statistical maps », *Journal of the Royal Statistical Society B*, vol. 10, p. 243-251.
- MORDECKI G. (2018), « Uruguay en democracia : treinta años de evolución económica (1985-2015) », *Oikos Polis, Revista latinoamericana de Ciencias Económicas y Sociales*, vol. 3, n° 1, p. 83-138.
- MORDECKI G., GARCÍA S., LEIVA A.C., MIRANDA R., RODRIGUEZ S. (2015), *Crisis, recuperación y auge : 15 años de política económica en Uruguay (2000-2014)*, Instituto de Economía, Facultad de Ciencias Económicas y de Administración, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- MORRILL R.L. (1991), « On the measure of geographical segregation », *Geography Research Forum*, vol. 11, p. 25-36.
- MVOTMA (Ministerio de Vivienda Ordenamiento Territorial y Medio Ambiente) (2010), *Gestión del MVOTMA 2005-2009*, Tradinco, Montevideo.
- NAJMAN, M. (2017), *Construcción de vivienda social ¿motor para la inclusión ? : Impactos sobre el territorio y las estructuras de oportunidades de sus habitantes*, Tesis de maestría en diseño y gestión de programas sociales, FLACSO, Buenos Aires.
- NATHAN M. (2015). « La lenta transición hacia un régimen de fecundidad tardía en Uruguay : los cambios en la edad al primer hijo entre 1978 y 2011 », *Revista Latinoamericana de Población*, n° 17, p. 37-60.
- OBERTI M., PRETECEILLE E. (2004), « Les classes moyennes et la ségrégation urbaine », *Education et sociétés*, n°14, p.135-153.
- OBERTI M., PRETECEILLE E. (dir.) (2016), *La ségrégation urbaine*, coll. Repères Sociologie, La Découverte, Paris.
- OGG J. (2010), « Mobilité et choix résidentiels en Grande-Bretagne », AUTHIER J.-Y., BONVALET C., LEVY J.-P. (dir.), *Élire domicile. La Construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires, Lyon, p. 77-96.

- OLIVERA LOZANO, G. (1992), « Movilidad Residencial y Expansión Física Reciente en la Ciudad de México », *Revista Geográfica*, n° 115, Pan American Institute of Geography and History, p. 55-76.
- ORTIZ J., MORALES S. (2002), « Impacto socioespacial de las migraciones intraurbanas en entidades de centro y de nuevas periferias del Gran Santiago », *Revista EURE*, vol. 28, n°85, Santiago, p. 171-185.
- ORTIZ J., ESCOLANO S. (2013), « Movilidad residencial del sector de renta alta del Gran Santiago (Chile) : hacia el aumento de la complejidad de los patrones socioespaciales de segregación », *Revista EURE*, vol. 39, n° 118, Santiago, p. 77-96.
- PAN KE SHON J.-L. (2009), « Ségrégation ethnique et ségrégation sociale en quartiers sensibles. L'apport des mobilités résidentielles », *Revue Française de Sociologie*, vol. 50, p. 451-487.
- PARDO I., CABELLA W. (2018), « A Bimodal Pattern in the Age at First Birth in Southern Cone Countries ? », *Population Review*, Volume 57, n° 2, p. 1-22.
- PAREDES M., CIARNIELLO M., BRUNET N. (2010), *Indicadores sociodemográficos de envejecimiento y vejez en Uruguay : una perspectiva comparada en el contexto latinoamericano*, Lucida Ediciones, Montevideo.
- PANREITER C. (2005), « Tendencias de desarrollo en las metrópolis latinoamericanas en la era de la globalización : los casos de ciudad de México y Santiago de Chile », *Revista EURE*, 31(92), p. 5-28.
- PELLEGRINO A. (1988), *Movilidad residencial de la población relevada por la Encuesta de Tugurización*, Documento del Proyecto de Investigación « Movilidad Residencial y Tugurización en Montevideo », Centro de Informaciones y Estudios del Uruguay (CIESU), Montevideo.
- PELLEGRINO A., VIGORITO A. (2005), « La emigración uruguaya durante la crisis del 2002 », *Serie de documentos de trabajo DT03/05*, Instituto de Economía. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- PEREZ M., RAVELA J.P. (2019), « Montevideo ciudad cerrada: el fenómeno de los barrios privados », AGUIAR S., BORRAS V., CRUZ P., FERNANDEZ GABARD L., PEREZ SANCHEZ M. (coord.), *Habitar Montevideo: 21 miradas sobre la ciudad*, La Diaria, Montevideo, p.141-174.

- PEREZ SANCHEZ M. (coord.) (2016), *1° Jornadas de Precariedad Urbana y Desigualdad Territorial*, Programa Integral Metropolitano, Comisión Sectorial de Extensión y Actividades en el Medio, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- PIAZZA D. M. (2005), *Las políticas públicas de tierra y vivienda social en el Uruguay. La Experiencia de la Intendencia Municipal de Montevideo (1990-2004). La Cartera de Tierras*, Tesis de Maestría, Facultad de Arquitectura, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- PINÇON M., PINÇON-CHARLOT M. (1989), *Dans les beaux quartiers*, Seuil, Paris.
- PINÇON M., PINÇON-CHARLOT M. (1990), « La ségrégation permanente : classes dominantes et processus d'agrégation et d'exclusion dans la région Ile-de-France », BONVALET C., FRIBOURG A.-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, INED-PUCA, Paris, p. 385-396.
- PINOL J.-L. (1994), « Les historiens et les phénomènes de ségrégation », BRUN J., RHEIN C. (eds.), *La ségrégation dans la ville. Concepts et mesures*, Habitat et Sociétés, Paris, p. 59-72.
- PINTO DA CUNHA J.M. (1994), « Mobilidade Intrametropolitana : Questões Metodológicas para seu Estudo », *Reunión Científica. Distribución y Movilidad Territorial de la Población y Desarrollo Humano*, San Carlos de Bariloche.
- PMB-MVOTMA (2019), *Asentamientos recientes en Uruguay : un estudio exploratorio*, Informe Técnico, Unidad de Evaluación y Monitoreo, Programa de Mejoramiento de Barrios, Ministerio de Vivienda Ordenamiento Territorial y Medio Ambiente, Montevideo.
- PRESTON S.H., HEUVELINE P., GUILLOT M. (2001), *Demography : Measuring and Modeling Population Processes*, Blackwell Publishers, Oxford.
- PRETECEILLE E. (2006), « La ségrégation sociale a-t-elle augmenté ? La métropole parisienne entre polarisation et mixité », *Sociétés contemporaines*, n° 62, Presses de Sciences Po, p. 69-93.
- PRETECEILLE E., QUEIROZ RIBEIRO (1999), « Tendências de segregação social em metrópoles globais e desiguais: Paris e Rio de Janeiro nos anos 80 », *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, n° 40, vol. 14, p. 143-162.
- PREVÔT-SHAPIRA M.-F. (2001), « Fragmentación espacial y social : Conceptos y realidades », *Perfiles Latinoamericanos*, Revista de la Sede Académica de México de la Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales, México.

- RATINOFF L. (1982), *Factores histórico-sociales en la evolución de las ciudades latinoamericanas (1850-1950)*, Series de Reimpresiones, n° 114, BID, Washington.
- RECALDE ROSTAN S. (2016), *Precariedades habitacional dispersa. Contribuição ao reconhecimento de uma realidade oculta em Montevideú*, Tesis de doctorado, Facultad de Arquitectura y Urbanismo, Universidad de São Paulo.
- RHEIN C. (1990) (a), « Sens et rôle des localisations dans les stratégies résidentielles », BONVALET C., FRIBOURG A.-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, INED-PUCA, Paris, p. 312-332.
- RHEIN C. (1990) (b), « Mobilité résidentielle et dynamique urbaine », *Revue de géographie de Lyon*, vol. 5, n°3, Lyon, p. 181-192.
- RHEIN C. (1994), « La ségrégation et ses mesures », BRUN J., RHEIN C. (éd.), *La ségrégation dans la ville*, L'Harmattan, Paris, p.121-161.
- ROCCO B. (2018), *Sean los infelices los más privilegiados... Acerca de los procesos de segregación en Montevideo y área metropolitana (1996-2011)*, Tesis de Maestría en Trabajo Social, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- RODRIGUEZ J. (2001), « Segregación residencial socioeconómica: ¿qué es?, ¿cómo se mide?, ¿qué está pasando?, ¿importa? », *CEPAL SERIE Población y Desarrollo*, n° 16, Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía (CELADE), UNFPA, Santiago de Chile.
- RODRIGUEZ J. (2002), « Distribución territorial de la población en América Latina y el Caribe : tendencias, interpretaciones y desafíos para las políticas públicas », *CEPAL SERIE Población y Desarrollo*, n° 32, Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía (CELADE), UNFPA, Santiago de Chile.
- RODRIGUEZ J. (2007), « Migración interna y desarrollo: el caso de América Latina. Avance de investigación », Proyecto BID/CEPAL SF-9157-RG, *Taller Nacional sobre Migración interna y desarrollo en Brasil: diagnóstico, perspectivas y políticas*, Brasilia.
- RODRIGUEZ J. (2011), « Migración interna en ciudades de América Latina : Efectos en la estructura demográfica y la segregación residencial », *Notas de Población*, vol. 38, n° 93, Santiago de Chile, p. 135-167.
- RODRIGUEZ J., ROWE F. (2017), « ¿ Contribuye la migración interna a reducir la segregación residencial ? : el caso de Santiago de Chile 1977-2002 », *Revista Latinoamericana de Población (RELAP)*, año 11, n° 21, p. 7-45.

- RODRIGUEZ VIVAS M.V. (2019), « Segregación residencial en Montevideo : su evolución por variables estructurales para el período 2006 – 2017 », *Serie Documentos de Investigación Estudiantil*, DIE 04/19, Instituto de Economía, Facultad de Ciencias Económicas y Administración, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- RONCAYOLO M. (1997), *La ville et ses territoires*, Éditions Gallimard, Paris.
- ROSE D. (2010), « Vivre seul et devenir propriétaire au centre de Montréal : au-delà de la trajectoire résidentielle normative ? », AUTHIER J.-Y., BONVALET C., LÉVY J.-P. (dir.), *Élire domicile. La Construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires, Lyon, p. 209-230.
- SABATER A., GRAHAM E., FINNEY N. (2017), « The spatialities of ageing : Evidencing increasing spatial polarization between older and younger adults in England and Wales », *Demographic Research*, V.36, p. 731-744.
- SABATINI F. (2000), « Reforma de los mercados de suelo en Santiago, Chile : efectos sobre los precios de la tierra y la segregación residencial », *Revista EURE*, vol. 26, n° 77, Pontificia Universidad Católica de Chile, Santiago de Chile.
- SABATINI F. (2006), *The Social Spatial Segregation in the Cities of Latin America*, Social Programs Division, Sustainable Development Department, Inter-American Development Bank.
- SABATINI F., CACERES G., CERDA J. (2001), « Segregación residencial en las principales ciudades chilenas : Tendencias de las tres últimas décadas y posibles cursos de acción », *Revista EURE*, vol. 27, n° 82, Pontificia Universidad Católica de Chile, Santiago de Chile.
- SABATINI F., SIERRALTA C. (2006), « Medición de la segregación Residencial : Meandros teóricos metodológicos y especificidad Latinoamericana », *Documento de Trabajo n° 38*, Instituto de Geografía, PUC, Santiago de Chile.
- SALAS VANEGAS A (2008), *Segregación residencial y producción de vivienda en Bogotá, entre imágenes y realidades*, Universidad de Poitiers, Tesis de doctorado en geografía, Poitiers.
- SASSEN S. (1991), *The Global City : New York. London, Tokyo*, Princeton University Press, Princeton-New Jersey.
- SCHELOTTO S., ROLAND P., RIVERA A., PAMPILLON A., ECHAIDER A. (2007), « Centro y periferia : ¿ Dos caras de la misma moneda ? Una comparación crítica de los programas públicos de vivienda en la Ciudad Vieja y en la periferia de la ciudad de Montevideo,

- destinados a sectores de bajos ingresos », *Documento de trabajo del Lincoln Institute of Land Policy*, Cambridge.
- SIEGEL J., SWANSON A. (2004), *The Methods and Materials of Demography*, Second Edition, Emerald Group Publishing, London.
- SIRNA F. (2004), « Quand le classement des uns fait le déclassement des autres », FOURNIER P., MAZZELLA S. (dir.), *Marseille entre ville et ports. Les destins sociaux de la rue de la République*, La Découverte, Paris, p. 120-135.
- SIRNA F. (2007), « Une migration à “deux vitesses” : ressources, réseaux et mobilité résidentielle de deux migrants italiens à Marseille », *ethnographiques.org*, n°12.
- SMOLKA M.O. (1992), « Mobilidade intra-urbana no Rio de Janeiro : da estratificação social à segregação residencial no espaço », *Revista Brasileira de Estudos de População*, v. 9, n° 2, Campinas, p. 97-114.
- STRASSMANN W.P. (2001), « Residential Mobility : Contrasting Approaches in Europe and the United States », *Housing Studies*, n° 16, p. 7-20.
- TIUR (Taller de Investigaciones Urbanas y Regionales), *Propuestas a la ciudad de Montevideo*, PNUD/CID, Montevideo.
- THOMAS M.-P. (2014), « Les choix résidentiels : une approche par les modes de vie », FOL S., MIOT Y., VIGNAL C. (dir.), *Mobilités résidentielles. Territoires et politiques publiques*, Presses Universitaires du Septentrion, Paris, p.97-115.
- TRAVERSA F. (2004), « El papel del estado en los Policy Networks : La Gestión del Ministerio de Vivienda en el Uruguay (1990 - 2000) », *Revista Uruguaya de Ciencia Política*, n° 14, ICP, Montevideo, p. 43-65.
- URRUZOLA J.P. (1994), « Nuevas Centralidades o Viejos Problemas », *Nuevas centralidades: últimos cambios*, *Revista ELARQA*, n° 12, vol. 4, p.4-7.
- VARELA C., PARDO I., LARA C., NATHAN M., TENENBAUM M. (2014), « La fecundidad en Uruguay (1996-2011) : desigualdad social y diferencias en el comportamiento reproductivo », CALVO J.J. (coord.), *Atlas sociodemográfico y de la desigualdad del Uruguay*, Fascículo 3, Programa de Población, Unidad Multidisciplinaria, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- VAZQUEZ SOSA L. (2018), *Segregación residencial en Montevideo ¿Cuál fue su evolución en un contexto de recuperación económica, mejoras distributivas y crecimiento del ingreso*

- real ?*, Tesis de maestría, Programa de Maestría en Economía de la Facultad de Ciencias Económicas, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- VEIGA D. (2009), « Social inequalities and socio-spatial changes : the case of Montevideo », *Conference Inequality, Inclusion and the Sense of Belonging*, ISA RC21, Sao Paulo.
- VEIGA D. (2010), *Estructura social y ciudades en el Uruguay : tendencias recientes*, Departamento de Sociología de la Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- VEIGA D. (2012), « Urban Inequalities and Segregation in Montevideo », *The Second ISA Forum of Sociology, Social justice and Democratization*, Buenos Aires.
- VEIGA D., RIVOIR A.L. (2008), « Fragmentación socioeconómica y segregación urbana en Montevideo », *Revista CIUDAD Y TERRITORIO*, Estudios Territoriales, vol. XL, Tercera época, n° 158, Madrid.
- VEIGA D., LAMSCHEIN S. (2015), *Desigualdades sociales y territoriales en Uruguay*, Departamento de Sociología de la Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- VIGNAL C. (2010), « Arbitrages résidentiels au sein des couples confrontés à la délocalisation de leur entreprise », AUTHIER J.-Y., BONVALET C., LEVY J.-P. (dir.), *Élire domicile. La Construction sociale des choix résidentiels*, Presses universitaires, Lyon, 185-205.
- VIGNAL C. (2013), « Ruptures du travail ouvrier et ruptures des rapports familiaux à la mobilité », *Regards Sociologiques*, n° 45-46, p. 205-217.
- VIGNAL C. (2014), « L'ancrage local, une ressource pour les classes populaires des territoires désindustrialisés ? », FOL S., MIOT Y., VIGNAL C. (dir.), *Mobilités résidentielles. Territoires et politiques publiques*, Presses Universitaires du Septentrion, Paris, p.197-210.
- VILLAMIDE J.C. (1999), « ¿ Cómo funciona el mercado inmobiliario ? », *Primer Seminario de Economía Urbana. Una mirada a la ciudad desde la perspectiva económica*, Intendencia Municipal de Montevideo, Unidad Central de Planificación Municipal, Sociedad de Economistas del Uruguay, Ediciones Ideas, Montevideo, p.153-162.
- VILLENEUVE-GOKALP C. (2000), « Les jeunes partent toujours au même âge de chez leurs parents », *Économie et Statistique*, n°337-338, p. 61-80.

- VIMBERT B. (2013), « Réflexions d'un praticien autour de quelques dimensions socio-spatiales de l'immobilité », *Regards Sociologiques, Approches critiques de la mobilité*, n° 45-46, p. 83-98.
- WACQUANT L. (2013), « La fabrique du cloisonnement urbain au 21<sup>ème</sup> siècle », *Regards Sociologiques, Approches critiques de la mobilité*, n° 45-46, p. 247-261.
- WAGNER A.-C. (2010), « Le jeu de la mobilité et de l'autochtonie au sein des classes supérieures », *Regards Sociologiques, Mobilité/autochtonie : sur la dimension spatiale des ressources sociales*, n° 40, p. 89-98
- WELTI C. (1997), *Demografía I*, Redacción CELADE, Santiago de Chile.
- WEXLER M. (1998), « Une vie dans deux foyers : les enfants en garde partagée », GRAFMEYER Y., DANSEREAU F. (dir.), *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*. Presses Universitaires, Lyon, p. 355-370.
- WHITE M.J. (1983), « The Measurement of Spatial Segregation », *American Journal of Sociology*, 88 (5), p. 1008-1009.
- WHITE M.J. (1986), « Segregation and diversity measures in population distribution », *Population Index*, 52 (2), p. 198-221.
- WONG D.W.S. (1993), « Spatial Indices of Segregation », *Urban Studies*, 30 (3), p. 559-572.
- WONG D.W.S. (1999), « Geostatistics as measures of spatial segregation », *Urban Geography*, vol. 20, p. 635-647.



# MOVILIDAD RESIDENCIAL Y SEGREGACIÓN URBANA

Un estudio para la ciudad de Montevideo

Volumen 1



## Agradecimientos

Culminar una tesis implica repasar el camino recorrido. Al mirar atrás, uno encuentra que no es posible llevar a cabo ese proceso solitario sin el apoyo de personas e instituciones que, en este caso, merecen mi más profundo reconocimiento. El cúmulo de apoyos que he recibido es tan grande y diverso que es posible que omita involuntariamente a algunas personas en estas líneas, que nunca serán suficientes. Desde ya les pido disculpas.

En primer lugar, quisiera agradecerle a mi director de tesis del lado francés, Jean-Claude Driant. Su confianza en este trabajo me abrió la oportunidad de desarrollarlo, trascendiendo las dificultades del idioma y la distancia. A lo largo de todos estos años, su orientación clara y rigurosa, sumada a su calidez humana, hicieron que el proceso de maduración de la temática fuera sumamente disfrutable.

Agradezco a mi director del lado uruguayo Ignacio Pardo por asumir un compromiso sin el cual no hubiera sido posible esta cotutela. Su seguimiento serio y paciente permitieron tender puentes entre disciplinas, acercándome a los aspectos técnicos más complejos de su especialidad.

A la Comisión Académica de Posgrado de la Universidad de la República (Uruguay) por su apoyo a través del sistema de becas de doctorado, a la Universidad Paris-Est Créteil y la Embajada de Francia en Uruguay por sus becas de apoyo a la movilidad académica. A la Intendencia de Montevideo y la Facultad de Arquitectura de la Universidad de la República por otorgarme las licencias necesarias para avanzar con este trabajo.

Asimismo, deseo agradecer a los miembros del tribunal María José Álvarez Rivadulla, Françoise Dureau, Diego Hernández, Catherine Paquette y Landy Sánchez por haber aceptado leer esta tesis. Estoy segura que sus comentarios en la instancia de defensa nutrirán mi reflexión sobre el tema.

También quisiera agradecer a Jorge Rodríguez Vignoli, Daniel Macadar, Victoria Prieto, Wanda Cabella, Sebastián Aguiar, Andrea Vigorito, Carmen Varela, Federico Bervejillo, Juan Ferreira, Mercedes Medina y Juan Carlos Apolo, cuyos aportes desde distintos ámbitos y en distintos momentos se fueron incorporando a los contenidos del trabajo. Del mismo modo merecen un especial reconocimiento las personas que fueron entrevistadas y que son mencionadas en la tesis, quienes generosamente compartieron su conocimiento.

Para los docentes y compañeros de doctorado del Programa de Población y del laboratorio Lab'URBA, toda mi gratitud por permitirme tener espacios de intercambio y aprendizaje. De un lado y otro del océano, no puedo dejar de mencionar a Mariana Fernández, Gabriela Pedetti, Martín Koolhaas, Mathias Nathan, Amandine Mille, Morgane Delarc, Flavia Leone y Njaka Ranaivoarimanana.

Debo también un especial reconocimiento a mis compañeros de la Intendencia de Montevideo, Pablo, Sergio, Natalie, Leticia, Nicolás, Gonzalo, Virginia, Soledad y muchos otros, que durante mis pasantías en París sostuvieron los procesos complejos de los proyectos en que trabajamos, apoyando en todo momento mi formación.

Vale mencionar que las estadías en Francia no hubieran sido lo mismo sin el caluroso afecto de Santiago, Michel, Matthieu, Giselle, Bertrand, Julien, Rémi, Laure, Léonie, Urko, Rosa y muchos otros amigos que nos abrieron sus puertas y a quienes siempre estaré agradecida. Del mismo modo debo mencionar a Lucie, Sandra, Carolina y las Florencias por estar pendientes de mis avances.

Debo un agradecimiento especial a Adela Pellegrino por sus valiosos consejos y por sus cálidas palabras entre las que siempre recuerdo *“de a granitos se hace un desierto”*.

A mis padres, mi tía y mi hermana. Más allá del contacto cotidiano que sostuvo este largo proceso, la presencia física no es necesaria para llevar siempre conmigo el cariño y el apoyo incondicional.

A Lucía y Ana, por acompañar y disfrutar al máximo cada viaje a Francia, que poco a poco pasó a ser su segunda casa a la que siempre quieren volver. Por la paciencia que tuvieron el último año y por festejar cada capítulo final enviado, recordándome que es necesario descansar para refrescar ideas y recargar energías para embarcarse en las nuevas aventuras que proyectan.

A Nicolás por estar presente en cada detalle a lo largo de estos años. Hizo posible que este trabajo fuera compatible con el disfrute cotidiano, buscando la forma de sortear todas las dificultades y contagiando su entusiasmo por la investigación. Sin él, esta tesis no existiría.

## Índice de contenidos

Prólogo.....	1
INTRODUCCIÓN GENERAL .....	3
<b>PARTE 1. CONSTRUCCIÓN DEL MARCO DE INVESTIGACIÓN .....</b>	<b>9</b>
<b>CAPÍTULO 1. Las grandes etapas de la construcción metropolitana de Montevideo. 11</b>	<b>11</b>
1. Introducción.....	11
2. Origen y consolidación de la matriz territorial (1724 a 1900).....	11
3. La estructuración de la costa como nuevo eje de crecimiento (1900 a 1950) .....	19
4. La conformación de la aglomeración metropolitana (1950 a 1970).....	21
5. Estancamiento y crisis (1970 a 1985).....	25
6. Ciclo de reformas, avances y retrocesos (1985 a 2005).....	28
7. Nuevo ciclo de reformas (2005 a 2020).....	34
<b>CAPÍTULO 2. Movilidades residenciales y segregación .....</b>	<b>43</b>
1. Introducción.....	43
2. Movilidad residencial, profesional y social: nociones y definiciones .....	44
3. Trayectorias residenciales: ¿una o varias movilidades? .....	46
4. Elecciones residenciales: un análisis de la demanda de vivienda en vista de las transformaciones familiares.....	50
4.1. Incremento de los hogares unipersonales .....	51
4.2. Emancipación de los jóvenes.....	52
4.3. Separaciones y divorcios .....	54
4.4. Envejecimiento de la población.....	55
5. Estrategias residenciales: un análisis del vínculo entre localización, posición social y estatus de ocupación .....	56
6. Movilidad residencial y mercado de vivienda .....	59
7. Segregación residencial: definiciones y antecedentes .....	61
7.1. Análisis de la segregación residencial en base a la localización residencial de los grupos sociales.....	65
7.2. Análisis de la segregación residencial en base al acceso a bienes materiales y simbólicos de la ciudad.....	68
7.3. Análisis de la segregación residencial en relación a las representaciones de enclaves territoriales .....	69
8. Movilidad residencial y segregación urbana: efectos de las trayectorias residenciales en las dinámicas territoriales .....	70
8.1. Movilidad residencial y filtro socioespacial .....	71
8.2. Movilidad residencial y segregación: en busca de evidencias.....	74

<b>CAPÍTULO 3. Aspectos metodológicos comunes al estudio de la segregación y la movilidad residencial .....</b>	<b>81</b>
1. Introducción .....	81
2. Presentación de las bases de datos y caracterización de los grupos sociales .....	81
2.1. Período de estudio .....	81
2.2. Bases de datos para el estudio de la segregación y la movilidad residencial .....	82
2.3. Definición de los grupos sociales .....	83
3. Definición del alcance territorial y de las unidades geográficas de estudio .....	84
3.1. Problemática de los sistemas geográficos .....	84
3.2. Antecedentes de sistemas de unidades geográficas en Montevideo .....	85
3.2.1. Unidades geoestadísticas del Instituto Nacional de Estadística del Uruguay .....	86
3.2.2. Antecedentes de otros sistemas de unidades geográficas de Montevideo .....	89
3.3. Propuesta de unidades territoriales para el estudio de la evolución de la segregación y la movilidad residencial en Montevideo .....	90
3.3.1. Análisis de Componentes Principales (ACP) .....	92
3.3.2. Análisis de Conglomerados de Segmentos Censales .....	93
3.3.3. Agrupamiento de barrios y conformación de áreas metropolitanas .....	96
4. Caracterización de las áreas geográficas propuestas .....	98
5. El componente cualitativo de la investigación: la experiencia de los actores .....	103
<b>PARTE 2. MOVILIDAD RESIDENCIAL Y SEGREGACIÓN URBANA EN MONTEVIDEO .....</b>	<b>107</b>
<b>CAPÍTULO 1. Un análisis de la segregación residencial en Montevideo (1985-2011)</b>	
.....	<b>109</b>
1. Introducción .....	109
2. Aspectos metodológicos específicos del análisis de la segregación residencial .....	112
2.1. Bases de datos, ámbito espacial y escalas geográficas .....	112
2.2. Grupos sociales de referencia .....	112
2.2.1. Dimensión socioeconómica de la segregación residencial .....	113
2.2.2. Dimensión sociodemográfica de la segregación residencial .....	117
2.3. Métodos para caracterizar la segregación .....	119
2.3.1. Cartografías de la distribución espacial de los grupos sociales en el espacio urbano .....	119
2.3.2. Cálculo de indicadores de distribución espacial de los grupos sociales en el espacio urbano .....	120
2.3.3. Cálculo de índices de segregación a diferentes escalas .....	120
3. Presentación de resultados .....	122
3.1. Evolución de la segregación socioeconómica de Montevideo .....	122

3.1.1. Una división socioespacial estable en el tiempo.....	122
3.1.2. Alejamiento geográfico de los grupos sociales y proceso de concentración relativa de los más ricos y los más pobres.....	126
3.1.3. Un proceso de homogeneización socioterritorial .....	130
3.1.4. Intensificación de la segregación en todas las escalas, con un proceso de elitización .....	133
3.2. Evolución de la segregación sociodemográfica de Montevideo.....	137
3.2.1. Una distribución demográfica estable con un proceso de homogeneización por edades .....	138
3.2.2. Una metrópolis en expansión con dispersión diferencial según edades y tipos de hogar .....	143
3.2.3. Los principales cambios sociodemográficos se producen a escala meso .....	146
4. Conclusiones.....	153
<b>CAPÍTULO 2. La movilidad residencial entre barrios de Montevideo (2006 - 2011)</b> .....	<b>157</b>
1. Introducción.....	157
2. Aspectos metodológicos específicos del estudio de la movilidad residencial .....	159
2.1. Bases de datos, ámbito espacial y escalas geográficas .....	159
2.2. Grupos sociales de referencia.....	160
2.3. Métodos para caracterizar la movilidad residencial .....	161
2.3.1. Elaboración de matrices de origen y destino de los flujos residenciales .....	162
2.3.2. Elaboración de matrices de coeficientes de atracción mutua entre áreas principales y áreas secundarias.....	162
2.3.3. Cálculo de tasas específicas de migración por edad, sexo y nivel socioeconómico .....	162
2.3.4. Análisis de la intensidad migratoria de áreas atractoras y áreas expulsoras. ....	165
2.3.5. Elaboración de mapas según la intensidad de movilidad .....	165
3. Presentación de resultados.....	166
3.1. Territorios que articulan distintas movilidades.....	166
3.1.1. Territorios de alta interacción con otras áreas de la ciudad.....	170
3.1.2. Territorios de baja interacción con otras áreas de la ciudad.....	172
3.2. Movilidades residenciales diferenciales según nivel socioeconómico .....	175
3.2.1. Un patrón de movilidad residencial creciente hacia el centro y la costa, a medida que se asciende en la estratificación social .....	176
3.2.2. Áreas intermedias: ¿ámbitos de transición de las movilidades residenciales? .....	180
4. Conclusiones.....	189

<b>CAPÍTULO 3. Estudio del vínculo entre movilidad residencial y segregación en Montevideo (2006 - 2011)</b> .....	<b>193</b>
1. Introducción .....	193
2. Aspectos metodológicos específicos del estudio del vínculo entre movilidad residencial y segregación.....	195
2.1. Bases de datos, escalas geográficas y grupos sociales de referencia .....	195
2.2. Métodos para estudiar el aporte de la movilidad residencial a la segregación.....	196
2.2.1. Estudio de la población que siempre residió en el mismo barrio o localidad metropolitana .....	196
2.2.2. Análisis descriptivo y econométrico de la población protagonista de los flujos residenciales entre unidades geográficas .....	197
2.2.3. Análisis de saldos migratorios internos y de tasas de migración de las áreas de estudio .....	197
2.2.4. Estudio de la segregación en distintos escenarios de movilidad residencial.	198
3. Presentación de resultados .....	199
3.1. Una población inmóvil que refuerza la división social del espacio .....	200
3.2. Flujos residenciales que intensifican las distancias sociales y la especialización demográfica de algunas áreas de la ciudad .....	205
3.2.1. Selectividad socioeconómica de los flujos residenciales .....	206
3.2.2. Selectividad sociodemográfica de los flujos residenciales .....	211
3.2.3. Selectividad de los flujos residenciales según las condiciones habitacionales .....	217
3.3. Efectos de las movilidades residenciales: ¿saldos migratorios que refuerzan la forma clásica de la segregación? .....	221
3.4. Análisis de la segregación en distintos escenarios de movilidad residencial .....	231
4. Conclusiones .....	236
<b>CONCLUSIONES GENERALES .....</b>	<b>241</b>
1. Principales hallazgos .....	242
2. Limitaciones de la investigación y pistas para el futuro .....	245
Bibliografía.....	249
Lista de siglas .....	279
Índice de gráficos .....	281
Índice de imágenes .....	282
Índice de mapas .....	282
Índice de recuadros.....	285
Índice de tablas .....	285

## Prólogo

Esta tesis surge de mi actividad profesional en la arquitectura y en el ejercicio de la docencia universitaria. En dichas actividades fui adquiriendo un interés particular por las dinámicas subyacentes a los proyectos urbanos y edilicios, que los trasciende como productos acabados y donde intervienen diferentes actores a lo largo del tiempo. En un proceso de reconversión progresivo hacia el urbanismo, un momento crucial fue la participación en la etapa inicial del proyecto de rehabilitación urbana del barrio Goes. El proyecto reunía una serie de elementos que estarían en la base de las preocupaciones que nutren esta tesis: un sector del área central degradada con alto nivel de vacancia habitacional, la presencia de infraestructuras edilicias con potencialidad de centralidad urbana, la existencia de tierra vacante para construcción de vivienda social, así como la voluntad política e institucional de rehabilitar dicho sector, con el desafío de retener a la población de bajos recursos económicos evitando su expulsión hacia la periferia. De ahí en más, mi actividad profesional se centró en el ámbito público, trabajando desde la Intendencia de Montevideo en varios proyectos del Programa de Mejoramiento de Barrios en áreas periféricas de la ciudad. Allí los desafíos pasaron a ser otros: la búsqueda de reequilibrio territorial a través de la dotación de equipamientos e infraestructuras en barrios desfavorecidos, la mejora de las condiciones urbano-habitacionales y medioambientales de población en situación de vulnerabilidad y el fortalecimiento de las comunidades locales.

En paralelo, desde el punto de vista académico, el interés por los fenómenos económicos y sociales detrás de los proyectos en que trabajaba, derivó en la realización de una maestría en economía urbana en la Universidad Torcuato Di Tella (Argentina). Para ese entonces, existía una gran preocupación con respecto al nivel de vacancia habitacional en Montevideo registrado en el censo de 2004 (Fase I) del Instituto Nacional de Estadística, por lo que el trabajo de tesis estuvo enfocado en el estudio de sus determinantes, bajo la dirección del profesor Pablo Trivelli. Las preguntas abiertas derivadas de esa investigación fueron abordadas posteriormente en el marco de una memoria de master en el Instituto de Urbanismo de París, bajo la dirección del profesor Jean-Claude Driant. En esa oportunidad se buscó trascender los fenómenos coyunturales ligados a la vacancia habitacional, ampliando la temática hacia las cuestiones vinculadas a la movilidad residencial. Ese trabajo dejó asentadas las bases conceptuales y metodológicas de la presente tesis de doctorado, la cual se enmarca en una co-tutela entre la Universidad Paris-Est (laboratorio Lab'Urba de la Escuela de Urbanismo de Paris) y la Universidad de la República Uruguay (Programa de Población de la Unidad Multidisciplinaria de la Facultad de Ciencias Sociales), bajo la dirección de los profesores Jean-Claude Driant e Ignacio Pardo. Por lo tanto, al enfoque desde los estudios urbanos se le incorpora un enfoque demográfico, que nos aproxima a la comprensión

de la interacción entre las dinámicas residenciales y las transformaciones urbanas para el caso específico de Montevideo.

Espero que este trabajo contribuya a mostrar que la actividad de investigación en el medio académico y el ejercicio profesional en el área de las políticas públicas tienen mucho para ganar interactuando entre sí.

---

## Introducción general

Desde la década de 1980 las ciudades latinoamericanas han sufrido cambios significativos en la composición social de sus territorios, tanto en términos demográficos como socioeconómicos. Las transformaciones derivadas de la implementación de políticas económicas de corte neoliberal, sumado a los procesos de globalización, incidieron de forma profunda en el funcionamiento de las principales metrópolis de la región. Estos cambios motivaron múltiples debates sobre la evolución de sus patrones de segregación residencial, generando cierto consenso con respecto a la existencia de un proceso general de intensificación de la misma (Janoschka, 2002; Borsdorf, 2003; Arriagada y Rodríguez, 2004). Hacia finales siglo XX y principios del XXI, la idea que dicha división espacial relativamente clara entre grupos sociales siguiera tendiendo a la polarización, fue puesta en duda por algunos investigadores, a raíz de la identificación de ciertas transformaciones urbanas (Prevôt-Shapira, 2001; Sabatini *et al.*, 2001; Janoschka, 2002; Borsdorf, 2003; Panreiter, 2005). En particular, el mejoramiento en las condiciones de vida de la población en barrios precarios, la diversificación social de las periferias populares debido a la construcción de conjuntos habitacionales (en general cerrados) para estratos medios y altos, o los cambios en las características de la población de las áreas centrales debido a su rehabilitación urbana, son algunas de las mutaciones socioterritoriales que han nutrido el debate desde entonces, respecto a la evolución de la forma y las escalas de la segregación (Sabatini *et al.*, 2001; De Mattos, 2010; CEPAL, 2014).

Esta discusión sobre la vigencia de un modelo polarizado o del pasaje hacia un modelo más fragmentado y difuso en las metrópolis latinoamericanas, se complejiza al superponerla con otras transformaciones que operan a nivel demográfico. Los cambios en las estructuras familiares, el aumento de los hogares unipersonales, las modificaciones en el tránsito de los jóvenes a la vida adulta, entre otros, cuestionan el vínculo entre familia y vivienda (Bonvalet, 1994; Chandler *et al.*, 2004; Charbonneau *et al.*, 2009). Al igual que las transformaciones urbanas mencionadas anteriormente, estos cambios suelen involucrar modificaciones en la distribución de la población en el espacio metropolitano, donde la dimensión residencial y los mecanismos segregativos juegan un rol fundamental (Brun y Lévy, 2000; Dureau *et al.*, 2014; Rodríguez y Rowe, 2017).

El caso particular de Montevideo no parece diferir de los procesos generales arriba mencionados. A lo largo de las últimas décadas la ciudad presentó un crecimiento demográfico lento, con una población que se mantuvo prácticamente constante a nivel metropolitano. Sin embargo, esta aparente estabilidad estuvo acompañada de cambios de envergadura en las características de los hogares (Cabella *et al.*, 2015) y en su distribución espacial (Bervejillo, 2008), que implicaron transformaciones en las densidades de ocupación del espacio urbano. En particular, las áreas más

antiguas y mejor dotadas de infraestructuras vivieron una disminución significativa de su población, mientras que las áreas periféricas menos consolidadas vieron crecer su población de forma sostenida (Artigas *et al.*, 2002; IM, 2012; Martínez, 2012, 2015). Aunque esta tendencia hacia un desarrollo diferencial en el territorio comenzó a estabilizarse hacia mediados de la década de 2000, la problemática vinculada a la misma genera preocupación en las órbitas institucionales y académicas desde hace tiempo. En el fondo, estos cambios cuestionan el aprovechamiento equitativo de los recursos urbanos disponibles y se los asocia a un proceso de profundización de las desigualdades sociales existentes, lo que plantea desafíos complejos en relación a la cohesión social y la gobernabilidad (Couriel y Menéndez, 2013; CEPAL, 2014).

Desde la década de 1990, estas inquietudes motivaron múltiples investigaciones y debates sobre la evolución socioterritorial de Montevideo, refiriéndose, por ejemplo, a una ciudad en proceso de *polarización* (Schelotto *et al.*, 2007), a un *modelo de tres ciudades* (Bervejillo y Lombardi, 1999), a una *ciudad fragmentada* (Katzman *et al.*, 2004; Veiga y Rivoir, 2008; Veiga, 2012), a una ciudad donde se agudizan los procesos de *exclusión y guetización* (Katzman *et al.*, 1999; Cervini y Gallo, 2001).

Con la mejora en los indicadores globales de desigualdad y pobreza en Uruguay, producto de ciertas reformas estructurales implementadas luego de 2005 (Colafranceschi *et al.*, 2013; Mordecki, 2018), surgió un interés renovado por las problemáticas vinculadas a las desigualdades sociales y territoriales en Montevideo. La literatura más reciente incorpora nuevos elementos a los debates ya existentes, con algunos resultados más ambiguos con respecto a la evolución de la segregación (INE, 2014; Aguiar, 2016; Borrás, 2017, 2019; Rocco, 2018; Vázquez Sosa, 2018; Rodríguez Vivas, 2019). Sin embargo, resulta difícil comparar los resultados de los múltiples trabajos existentes porque éstos difieren en las metodologías y las bases de datos utilizadas, así como en los ámbitos espaciales y los períodos de estudio, que suelen ser de corta duración.

Además de los cambios arriba mencionados, al igual que otras ciudades, Montevideo protagonizó algunas transformaciones de envergadura que operaron a nivel demográfico. A nivel nacional, varios autores coinciden en señalar que el fenómeno de la disminución del tamaño medio de los hogares y el proceso de envejecimiento de la población, son algunos de los cambios demográficos más notables de los últimos tiempos, que se manifiestan, por ejemplo, en el crecimiento de los hogares unipersonales (CELADE, 2009; Cabella *et al.*, 2015; Monteiro y Paredes, 2016). Estas transformaciones tuvieron, a su vez, una fuerte impronta territorial, con una mayor incidencia en algunas áreas que en otras (Bervejillo, 2008).

Es este contexto, por lo tanto, es lógico interrogarse sobre cuáles han sido los cambios desde la década de 1980 en la intensidad y la forma de la segregación residencial en Montevideo (incluyendo su área metropolitana), tanto en términos socioeconómicos como demográficos.

Vale señalar que dentro de la amplia bibliografía existente sobre segregación residencial en Montevideo, varios autores trascienden su mera caracterización, indagando en las causas que la generan a través del análisis de su vínculo, por ejemplo, con la estructura del mercado laboral (Kaztman *et al.*, 1999; Cervini y Gallo, 2001; Macadar *et al.*, 2002; Kaztman *et al.*, 2004; Kaztman y Retamoso, 2005; Arim, 2008), con el mercado de vivienda y las políticas habitacionales (Cruz Fostik, 2005; Vázquez Sosa, 2018; Rocco, 2018) o con los mecanismos político-partidarios (Álvarez Rivadulla, 2012; 2017(b)), por mencionar algunos.

Sin embargo, para una metrópolis que durante las últimas décadas vivió las transformaciones arriba mencionadas, los cambios en la distribución de la población en el territorio pueden jugar un rol fundamental en la evolución de la segregación residencial. Por ejemplo, la segregación territorial podría verse acrecentada por un crecimiento natural diferencial de los distintos grupos sociales en diferentes zonas de la ciudad, o, alternativamente, fruto de un proceso de movilidad residencial en el seno de la misma. Por consiguiente, discernir la incidencia de los distintos factores en el origen de la segregación territorial resulta relevante.

Pese al reconocimiento por parte de muchos investigadores sobre la incidencia decisiva que tiene la movilidad residencial en los cambios en la segregación (Hoyt, 1939; Brun y Lévy, 2000; Grafmeyer y Authier, 2011), las evidencias empíricas sobre el vínculo entre ambos factores son escasas en las ciudades latinoamericanas en general (CEPAL, 2014; Rodríguez y Rowe, 2017) y en Montevideo en particular. Por lo tanto, surge la pregunta sobre cuáles son los principales patrones de movilidad residencial en Montevideo y si los mismos contribuyen a la segregación residencial.

Los estudios existentes sobre movilidad residencial en Montevideo tienden a focalizarse en el análisis de algunos grupos sociales específicos, en general desde un enfoque longitudinal (Álvarez Rivadulla, 2007, 2009, 2012; Marsiglia, 2012; Cuadrado, 2018; Frantchez, 2018) o desde un enfoque transversal a través del análisis del intercambio de población entre el departamento de Montevideo y su área metropolitana (Macadar y Domínguez, 2008; Chávez *et al.*, 2013). Si bien estos trabajos dan pistas sobre la incidencia de la movilidad residencial en la segregación, hasta donde llega nuestra revisión bibliográfica, son muy pocos los que profundizan en este vínculo (Filgueira, 1999; CEPAL, 2014). En gran medida, la principal dificultad radica en la disponibilidad de información adecuada para llevar a cabo este tipo de estudios.

En ese sentido, la incorporación entre 2008 y 2011 en la Encuesta Continua de Hogares del Instituto de Estadística (INE) de un módulo de preguntas específicas sobre movilidad residencial en Montevideo, abre la oportunidad de explorar la temática.

Esto lleva a uno de los principales objetivos de este trabajo: el estudio de la evolución de la segregación residencial en Montevideo y su área metropolitana para un período más largo que los

trabajos existentes (1985-2011), buscando evidencias empíricas del vínculo entre la movilidad residencial y la segregación para un período más acotado de tiempo (2006-2011).

El estudio de la segregación residencial en el largo plazo, procura detectar si se han producido cambios de tendencias en los patrones de distribución de los grupos sociales, que en general no logran ser identificados en las mediciones de corto plazo. Esto resulta particularmente relevante para detectar cambios de patrones a nivel demográfico o para identificar algunas dinámicas urbanas que pueden producirse a escala micro o macro (Cary y Fol, 2012; Grafmeyer y Authier, 2011). A su vez, se busca confirmar posibles procesos de intensificación o de moderación de la segregación en el período de estudio más reciente, además de facilitar el análisis de la evolución de la forma espacial en que se manifiesta: ya sea a través de la división espacial clásica entre grupos sociales o a partir de la aparición de otras figuras espaciales de la segregación que tienden a complejizar la estructura socioterritorial existente (como la gentrificación, la periurbanización, etc.).

Estas transformaciones urbanas suelen involucrar una redistribución de la población en el territorio, donde las dinámicas del mercado de vivienda y las lógicas de filtro de la población en el espacio urbano a partir de los procesos de movilidad residencial juegan un rol clave (Brun y Lévy, 2000; Oberti y Préteceille, 2016). En ese sentido, el estudio de los flujos residenciales y su selectividad en términos socioeconómicos y demográficos adquiere relevancia. A través del mismo se busca conocer los niveles de atracción o de expulsión de ciertas áreas de la ciudad para determinados grupos sociales, que se encuentran en la base de ciertas transformaciones urbanas específicas (Rhein, 1990(b), Arriagada y Rodríguez, 2003, Dureau *et al.*, 2014). Por lo tanto, a partir del estudio de los patrones de movilidad residencial, en conjunción con el análisis de algunos de los principales factores que intervienen en las decisiones residenciales de los individuos móviles e inmóviles, nos proponemos avanzar en la comprensión de la contribución de la movilidad residencial a la segregación en Montevideo. Estos cuestionamientos y las hipótesis que los mismos suscitan para Montevideo se desarrollarán en la primera parte de la tesis.

Desde el punto de vista metodológico, el abordaje de este trabajo es principalmente de carácter cuantitativo. En función de la información disponible se adopta un enfoque transversal de los fenómenos estudiados, a través de análisis estadísticos y elaboración de cartografías. El estudio de la segregación residencial se realiza en base a los últimos tres censos de población y viviendas del INE (1985, 1996 y 2011). En cambio, para estudiar la movilidad residencial de Montevideo se utiliza el módulo de preguntas específicas de las Encuestas Continuas de Hogares del INE, que fueron relevadas entre 2008 y 2011. Debido a que la última ola de preguntas coincide con el año del censo, se abre la oportunidad de explorar el vínculo entre la movilidad residencial y la segregación para los años inmediatamente anteriores al 2011.

A su vez, este abordaje cuantitativo es complementado con un enfoque cualitativo a través de entrevistas a informantes calificados. La introducción de esta mirada permite una interpretación más fina de los resultados, ya que facilita la articulación de la investigación empírica con la caracterización histórica, urbana, social e institucional del contexto local específico de Montevideo. Los detalles de las metodologías utilizadas, serán desarrollados en los capítulos correspondientes.

La tesis se organiza en dos partes. La primera presenta la construcción del marco de investigación y se estructura en tres capítulos. El primero presenta una revisión de los antecedentes bibliográficos vinculados a la conformación metropolitana de la ciudad de Montevideo. Su objetivo es presentar una síntesis de los procesos políticos, económicos y sociales que se encuentran en la raíz de los fenómenos urbanos y territoriales que se analizan en la investigación, conociendo su devenir histórico. El segundo capítulo presenta una revisión de los principales antecedentes de investigación urbana y demográfica sobre movilidad residencial y segregación urbana, así como el vínculo entre ambos factores. En el mismo, se articulan de forma sistematizada los enfoques teóricos en que se asienta la investigación. El tercer capítulo discute los aspectos metodológicos comunes al estudio de la movilidad residencial y la segregación, con el objetivo de dar coherencia global al trabajo. Por un lado, propone la construcción de un marco estadístico común para ambos estudios y por otro, argumenta la necesidad de incorporar un componente cualitativo en la investigación.

La segunda parte se compone de tres capítulos que presentan los resultados de la investigación, que son discutidos en base a los enfoques teóricos desarrollados en la primera parte. Los capítulos se articulan en función de los objetivos específicos que se desprenden de las preguntas principales de la tesis y cuentan con abordajes metodológicos particulares. El primero investiga la evolución de la segregación urbana del Gran Montevideo entre 1985 y 2011, tanto en términos socioeconómicos como sociodemográficos. El segundo capítulo tiene por objetivo el estudio de los patrones de movilidad residencial entre los barrios de Montevideo para un período más acotado de tiempo (2006-2011), buscando identificar las diferencias en la intensidad de la movilidad residencial según las condiciones socioeconómicas de los habitantes. El tercer capítulo analiza el vínculo entre la movilidad residencial y la segregación, buscando evidencias de la contribución tanto de los individuos móviles como de los inmóviles en la evolución de la segregación en los años inmediatamente anteriores al 2011.



## PARTE 1. Construcción del marco de investigación

---



---

# Capítulo 1. Las grandes etapas de la construcción metropolitana de Montevideo

## 1. Introducción

Abordar el estudio de la evolución socioterritorial de una ciudad exige, a priori, conocer los procesos históricos que se encuentran en la raíz de su conformación y que determinan sus particularidades. En el caso de América Latina, existen diferencias importantes en los procesos de urbanización. Los países del Cono Sur (Uruguay, Argentina y Chile) se caracterizan por su urbanización temprana y dentro de ese contexto se destaca especialmente la ciudad de Montevideo por concentrar gran parte de las actividades económicas y de la población el país (a 2011, más del 50%, si consideramos su área metropolitana).

Siendo conscientes de la necesidad de analizar los fenómenos socioterritoriales conociendo su devenir histórico (Pinol, 1994; Rhein, 1994; Roncayolo, 1997), este capítulo no pretende ser un aporte original, sino una revisión bibliográfica que le permita al lector extranjero comprender la conformación urbana de Montevideo y al lector conocedor de la ciudad profundizar en los procesos urbanos que se encuentran en la base del análisis que se realizará en los capítulos siguientes.

Este capítulo recorre los principales ciclos históricos de la ciudad propuestos por distintos autores nacionales (Altezor y Baracchini, 1971; Arana y García Miranda, 1991; Bervejillo, 2008) con el objetivo de comprender la estructura socioterritorial que hoy conocemos. El mismo se organiza en las siguientes secciones:

- Origen y consolidación de la matriz territorial (1724 a 1900)
- La estructuración de la costa como nuevo eje de crecimiento (1900 a 1950)
- La conformación de la aglomeración metropolitana (1950 a 1970)
- Estancamiento y crisis (1970 a 1985)
- Ciclo de reformas, avances y retrocesos (1985 a 2005)
- Nuevo ciclo de reformas (2005 a 2020)

## 2. Origen y consolidación de la matriz territorial (1724 a 1900)

El proceso de fundación de la ciudad de Montevideo comenzó en 1724, casi dos siglos después que las principales ciudades latinoamericanas<sup>1</sup> y su origen estuvo motivado por razones

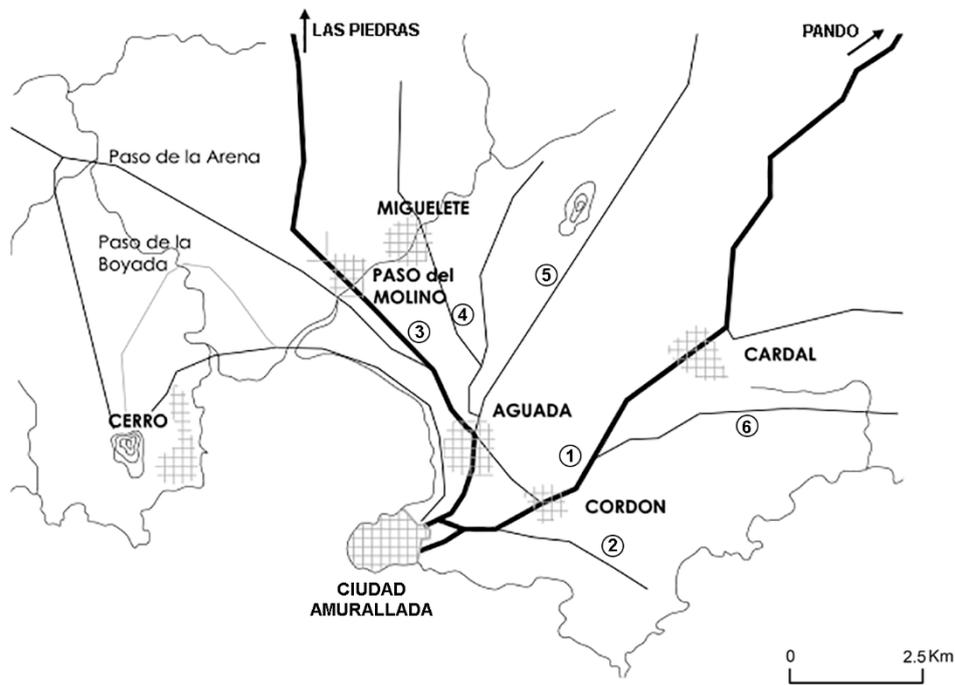
---

<sup>1</sup> A modo de referencia, Asunción fue fundada en 1537, Bogotá en 1539 y Buenos Aires en 1580.

estratégicas de defensa del Imperio Español de contrarrestar la política de ocupación del Imperio Portugués en el territorio de la Banda Oriental, sobre el Río de la Plata (Altezor y Baracchini, 1971).

Con el creciente desarrollo de la región, a partir de mediados del siglo XVIII se produjo un crecimiento demográfico que consolidó el casco histórico, caracterizado por la construcción de la casa colonial de patios, que fue definiendo la morfología de manzanas cerradas y macizas de la ciudad amurallada (actualmente denominada **Ciudad Vieja**) (Ver imagen A1.1 de anexos)<sup>2</sup>. El período colonial dejó además como resultado la conformación del puerto y las vías de conexión interior a través de las cuales se extraía la producción agropecuaria. Sobre estos caminos de entrada y salida del recinto amurallado se consolidó un área de servicios (principalmente en la **Aguada**) y se comenzaron a instalar algunos establecimientos industriales (como los saladeros en las proximidades del Arroyo Miguelete). De este modo la ciudad se implantó articulando la pradera interior con el Río de la Plata, la Bahía y la Península, dejando además como resultado la fundación de las ciudades periféricas de **Las Piedras** y **Pando** (que actualmente se encuentran en el departamento de Canelones) (TIUR, 1986; Bervejillo, 2008).

Mapa 1.1. Estructura territorial de la ciudad de Montevideo hacia final de la época colonial



Referencias de vías principales:

1 - Camino a Maldonado / 2 - Camino de la Costa / 3 - Camino a Las Piedras / 4 - Camino al Paso de las Duranas / 5 - Camino al Cerrito / 6 - Camino Aldea

Fuente: Elaboración propia en base a mapa de Martínez Guarino (2007: 41)

<sup>2</sup> Hacia 1778 se estima que la ciudad de Montevideo contaba con 4.470 habitantes, correspondiente a una quinta parte de la ciudad de Buenos Aires (Duffau y Pollero, 2015).

Finalizado el proceso independentista la ciudad de Montevideo se consolidó como la capital de la nueva unidad geopolítica de la República Oriental del Uruguay. En la Constitución de 1830 se estableció la creación de un gobierno central republicano, con una división del territorio en nueve departamentos (que luego pasaron a ser diecinueve) entre los que se encontraban **Montevideo**, **Canelones** y **San José** (que actualmente conforman el área metropolitana de la ciudad Montevideo)<sup>3</sup> (ver imagen A1.2).

Hacia 1829 se comenzaron a demoler las fortificaciones coloniales dando paso al proceso de expansión de la ciudad, según el diseño previsto por el Plan Reyes. El trazado de la denominada *Ciudad Nueva* (actualmente considerada el **Centro** de la ciudad) fue delineado en las tierras del ejido colonial, a partir de un trazado simple de calles ortogonales que definía manzanas y padrones regulares, cuyo objetivo era obtener el mayor aprovechamiento lucrativo del suelo (Arana y García Miranda, 1991) (ver imagen A1.3).

La ampliación de la retícula colonial fue dimensionada para una nueva realidad de incremento sustancial de la población. Sin embargo, la afirmación política del país fue conflictiva y lenta ya que se vio afectada por constantes guerras civiles que sacudieron a la región. Esto implicó que el completamiento del amanzanado previsto tardó años en suceder. En un comienzo la ocupación se restringió a las manzanas linderas a la calle 18 de Julio y luego se extendió paulatinamente a lo largo de este eje.

Contemporáneamente a la ocupación del territorio del ejido colonial, hasta mediados del siglo XIX se fundaron otros núcleos urbanos en las proximidades (los cuales con el tiempo fueron quedando integrados a la trama urbana, producto de la expansión de la ciudad). Algunos de estos núcleos tuvieron un origen de carácter productivo, vinculado a los primeros afincamientos industriales, como Villa Cosmópolis (fundada en 1834, actualmente conocida como barrio **Cerro**) y Pueblo Victoria (fundada en 1838, actualmente conocido como barrio **La Teja**). Estos núcleos se fundaron con la intención de asentar población inmigrante para trabajar en la industria saladeril de la zona (Duffau y Pollero, 2015)<sup>4</sup>. Otros asentamientos se desarrollaron como áreas de servicio de la ciudad colonial. Es el caso de la zona de **La Aguada**, que articulaba con las cinco principales

---

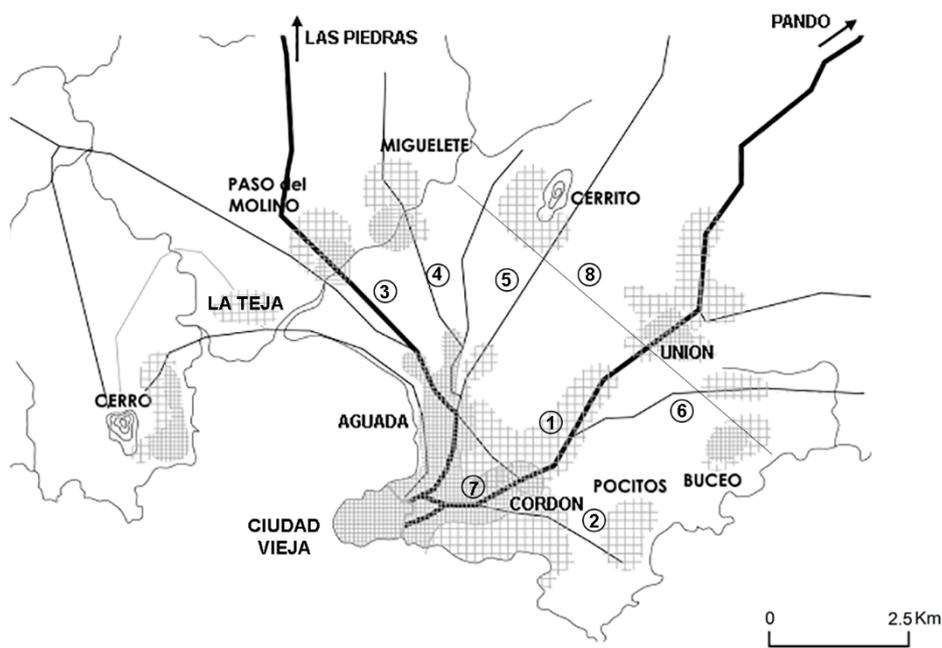
<sup>3</sup> Desde los orígenes se consolidaron dos niveles de gobierno: el nacional y el departamental (semejante al nivel regional o provincial de otros países de América Latina (Magri, 2010)). La histórica preeminencia del gobierno nacional sobre el departamental caracterizó el marcado centralismo del Estado uruguayo en relación al contexto latinoamericano, el cual se vio reforzado a lo largo de la historia del país por el peso económico, político, demográfico y cultural de la ciudad de Montevideo. La Constitución de 1830 establecía para cada departamento un jefe político que actuaba como representante del gobierno central (Ferla *et al.*, 2016).

<sup>4</sup> Después de 1780 se produjo una apertura de los mercados externos de carnes saladas que, junto con el cuero, se convirtieron en el principal producto de exportación. Esto explica en buena medida el dinamismo de la actividad portuaria, donde Montevideo jugó un rol clave tanto en el comercio de productos agropecuarios como de esclavos (Moraes, 2015).

vías que conectaban la ciudad y el campo<sup>5</sup>, a través de instalaciones de almacenamiento y de servicios en las inmediaciones del puerto. Además, surgieron otros núcleos poblados, sin continuidad con el trazado de expansión que se originaron durante la Guerra Grande (1839-1851) a partir de las necesidades del gobierno sitiador. Es el caso del **Buceo** (puerto del campo sitiador), la Villa Restauración (actualmente conocido como barrio **La Unión**), el **Cerrito** y **Paso del Molino** (Altezor y Baracchini, 1971).

Esta evolución de la estructura urbana de la ciudad de Montevideo hacia mediados del siglo XIX se verifica en el mapa 1.2 y en el mapa realizado por Pedro Pico en 1846 (ver imagen A1.4).

Mapa 1.2. Estructura territorial de la ciudad de Montevideo hacia mediados del siglo XIX



Referencias de vías principales según nomenclatura actual:

1 - Av.8 de Octubre y Camino Maldonado / 2 - Constituyente y Blv.España / 3 - Av.Agraciada / 4 - Av. Millán / 5 - Av.Gral.Flores / 6 - Av.Italia / 7 - Av.18 de Julio / 8 - Blv. José Batlle y Ordoñez (ex. Camino de los Propios)

Fuente: Elaboración propia en base a mapa de Martínez Guarino (2007: 41)

Culminada la Guerra Grande se abrió un periodo considerado como el ciclo de modernización liberal, con consecuencias en diversas áreas de la vida nacional (Altazor y Barrachini, 1971; Caetano, 2016). A nivel político se produjo una conciliación que permitió organizar la vida del Estado. A nivel económico, el país continuó insertándose en los mercados internacionales como abastecedor de materias primas y alimentos, y surgieron algunas industrias favorecidas por una

<sup>5</sup> Camino de la Costa, Camino a Maldonado por el Cordon y Tres Cruces, Camino a Las Piedras y Canelones por el de la Aguada y Miguelete, Camino al Paso de las Duranas por el de la Aguada, Camino al Cerrito por Arroyo Seco (Altezor y Baracchini, 1971).

política proteccionista. A pesar de no haberse constituido en el motor de la economía, estas industrias orientadas principalmente al mercado interno lograron sustituir algunas importaciones y sirvieron para crear puestos de trabajo y acompañar el crecimiento de la población (Jacob, 2016).

A partir del último cuarto del siglo XIX se produjo un crecimiento explosivo de la población de Montevideo, que consolidó su hegemonía territorial como centro socio-económico, político, cultural y administrativo del país. A modo de referencia, su población se multiplicó por siete en poco más de cincuenta años<sup>6</sup>. Varios factores contribuyeron en tal sentido. En primer lugar, se produjo un crecimiento vegetativo de la población del país, debido al descenso de la tasa de mortalidad y la estabilización de la tasa de fecundidad<sup>7</sup>. En segundo lugar, se experimentó una llegada masiva de inmigrantes, principalmente europeos, mucho de los cuales se asentaron en la capital. En tercer lugar, se generó una fuerte migración del campo a la ciudad debido al aumento de la desocupación de la población rural como consecuencia de algunas transformaciones tecnológica del campo (Duffau y Pellegrino, 2016)<sup>8</sup>.

Con la fuerte afluencia de migrantes extranjeros y migrantes internos, se nutrieron las primeras industrias y los primeros sindicatos, cambió el panorama social y cultural del país y se consolidó un acelerado proceso de urbanización (Duffau y Pellegrino, 2016). A través de la adquisición de terrenos o inmuebles, los distintos sectores sociales fueron delineando las barriadas del *Montevideo de la expansión* al decir de Alvarez Lenzi, Arana y Bocchiardo (1986).

Hacia el último cuarto de siglo XIX la ciudad se expandió más allá de los límites de la *Ciudad Nueva* a través de nuevos amanzanamientos y loteamientos en el territorio contiguo, en lo que se denominó la *Ciudad Novísima*. El suelo urbano multiplicó su extensión, ocupando y desbordando los límites de Bulevar Artigas y creció de forma discontinua en algunos barrios de las actuales áreas intermedias y primeras periferias, ubicados sobre la red de caminos, de ferrocarril y de

---

<sup>6</sup> En 1852 se registraban 39.994 habitantes en Montevideo, pasando a 309.231 en 1908 (Arana y García Miranda, 1991).

<sup>7</sup> Junto con Argentina, en Uruguay se produjo tempranamente la transición demográfica. A mediados de la década de 1930 el país presentaba niveles de mortalidad y natalidad muy inferiores al promedio de América Latina, asemejándose más a los procesos de transición demográfica de los países europeos (Cabella y Pellegrino, 2016).

<sup>8</sup> El proceso de modernización del campo se caracterizó por el alambramiento de las propiedades y la incorporación de mejoras en la producción agropecuaria a través de la mestización de la ganadería y la utilización de maquinarias. Este proceso produjo una “expulsión” de la población del campo hacia otros destinos, entre los cuales Montevideo fue uno de los principales. El censo de 1908 registraba que el 30% de la población de Montevideo había nacido fuera del país y cerca del 20% era oriunda de alguno de los otros dieciocho departamentos del país. (Duffau y Pellegrino, 2016).

tranvías<sup>9</sup>. Simultáneamente, en el departamento de Canelones se consolidaron los cascos de las periferias lejanas de **Pando** y **Las Piedras** y se fundó **La Paz** (Bervejillo, 2008).

Los núcleos urbanos aislados ya existentes, como la **Unión**, **Cerrito** o **Cerro** se expandieron y surgieron otros núcleos motivados por la especulación inmobiliaria. Los nuevos barrios de la *Ciudad Novísima* se materializaron a través del fraccionamiento y venta de solares, característico del período, en los cuales las infraestructuras urbanas se construían a posteriori, una vez que la población residente en el barrio era suficiente como para hacer rentable la inversión (Alvarez Lenzi *et al.*, 1986). Cada barrio nuevo tenía su propio rematador o su propio agrimensor, generando un proceso de extensión urbana por yuxtaposición de fraccionamientos (Altazor y Baracchini, 1971). De la influencia de la población inmigrante y de la creatividad de los grandes especuladores inmobiliarios para la venta, se crearon barrios con nombres como **Villa Española**, **Nuevo París**, **Nueva Nápoles** o **Nueva Savona** (Duffau y Pellegrino, 2016)<sup>10</sup>.

La amplitud territorial del nuevo trazado implicó un aumento significativo del suelo urbanizable, que se puso a disposición principalmente de las clases medias surgidas en el país (TIUR, 1986)<sup>11</sup>. La vivienda propia jugó un rol fundamental en la materialización de la expansión urbana. Alvarez Lenzi *et al.* (1986) hacen hincapié en el contexto cultural del período, en el cual existía una confianza en el ascenso económico (acompañado de pautas morales del trabajo, del ahorro y de confianza en el progreso) y en la posibilidad del acceso a la vivienda propia como mecanismo de ascenso social.

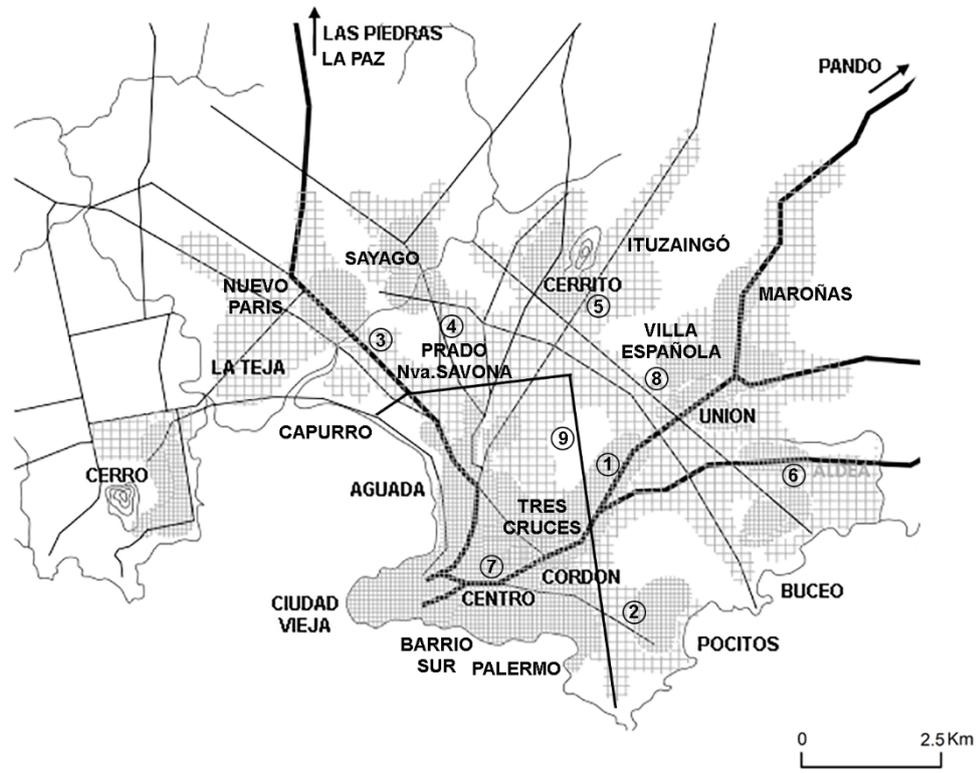
---

<sup>9</sup> El trazado del Blv. Artigas se realizó en 1872. Se trata del primer anillo circunvalador de los tejidos centrales y es uno de los ejes estructuradores de la ciudad en la actualidad. Esta ampliación de los tejidos implicó, además, el crecimiento y consolidación de los antiguos ensanches de los barrios de la Aguada, el Cordón y Barrio Sur (TIUR, 1986).

<sup>10</sup> Uno de los promotores inmobiliarios más célebres de la época fue Francisco Piria, quien fundó algunos barrios como **Flor de Maroñas** (1875), **Ituzaingó** (1888), **Pérez Castellano** (1908) y **Jardines del Hipódromo** (1926). En Anexos (imagen A1.7) se puede ver el mapa indicativo de los solares vendidos por este emprendedor y los anuncios publicitarios de la época. Estos emprendimientos conjugaban mecanismos de financiación con promociones publicitarias (Alvarez Lenzi *et al.*, 1986).

<sup>11</sup> Según De Armas y Lanzaro (2012), Uruguay tuvo condiciones propicias para el desarrollo las clases media debido a sus características fundacionales. Hacia finales del siglo XIX gran parte de las élites uruguayas compartían la creencia que la formación de clases medias favorecería el desarrollo económico y político, sobre la base de una mayor estabilidad, producto de una mayor igualdad e integración social. Según los autores, a diferencia de otros países latinoamericanos, que originalmente contaban con estructuras de poder fuertes (iglesia católica, fuerzas militares, oligarquías económicas), Uruguay se moldeó a partir de estructuras relativamente débiles, lo que favoreció la autonomía del Estado y la constitución de poderes específicamente políticos. Durante el gobierno de José Batlle y Ordóñez, a principios del siglo XX, se impulsó el crecimiento de las clases medias, que atravesó una crisis en 1930 y se consolidó la década de 1940 durante el segundo período batllista.

Mapa 1.3. Estructura territorial de la ciudad de Montevideo hacia el último cuarto de siglo XIX



Referencias de vías principales según nomenclatura actual:

1 - Av.8 de Octubre y Camino Maldonado / 2 - Constituyente y Blv.España / 3 - Av.Agraciada / 4 - Av. Millán / 5 - Av.Gral.Flores / 6 - Av.Italia / 7 - Av.18 de Julio / 8 - Blv. José Batlle y Ordoñez / 9 - Blv.Gral. Artigas

Fuente: Elaboración propia en base a mapa de Martínez Guarino (2007: 41)

El préstamo bancario y la construcción de viviendas a través de empresas financieras fueron mecanismos poco utilizados para la producción habitacional. La modalidad más utilizada fue la autoconstrucción y la construcción en etapas. La tipología de vivienda más difundida en la época fue la denominada *casa patio* o *casa estándar*, que constaba de unos pocos modelos que se repetían con pequeñas variantes, desarrolladas principalmente por constructores italianos (Alvarez Lenzi *et al.*, 1986; Duffau y Pellegrino, 2016)<sup>12</sup>. Como consecuencia del parcelario regular de la ciudad y debido a razones económicas, constructivas y culturales, esta tipología tuvo una muy amplia difusión y definió gran parte de la morfología urbana de las actuales áreas centrales de la ciudad.

*“El grado de aceptación que tuvo este esquema funcional en la población fue altísimo, manteniéndose en forma prácticamente invariable a lo largo de décadas, ya se tratara*

<sup>12</sup> Esta tipología introvertida, fue sustituida por otros tipos arquitectónicos de carácter más extrovertidos a partir de la Ley de Higiene de la Vivienda de 1928. Tiempo después, la flexibilidad espacial que caracterizó la casa estándar o casa patio, sumado a un cambio en la normativa edilicia en la década de 1980, permitió el reciclaje y densificación habitacional en las áreas centrales de la ciudad.

*de una vivienda humilde o de una suntuosa. Cuando se hablaba de proyectar una vivienda, cliente y constructor no necesitaban discutir la distribución de las habitaciones, pues esta ya estaba en la mente de ambos.” (Baldoira, 2015: 47)*

Aún en los casos más modestos y con mínima capacidad de ahorro, la autoconstrucción y construcción en etapas de este tipo de viviendas suponía una mejora sustantiva en las condiciones de vida, en relación a otras alternativas habitacionales como los conventillos (Baldoira, 2015).

Imagen 1.1. Casa estándar en Montevideo



Fuente: Archivo IHA. FARQ/UdelaR

En el mismo periodo se desarrollaron otros tipos de viviendas destinadas a la clase alta, como el palacete o palacio urbano y la casaquinta (esta última utilizada generalmente como residencia de verano). La búsqueda de contacto con la naturaleza y la preferencia de la burguesía por la campiña se vieron reflejadas en el desarrollo de algunos núcleos urbanos de alta calidad ambiental en la zona norte, como el **Prado**, **Paso Molino** y **Villa Colón** (que actualmente conforman áreas intermedias de la ciudad).

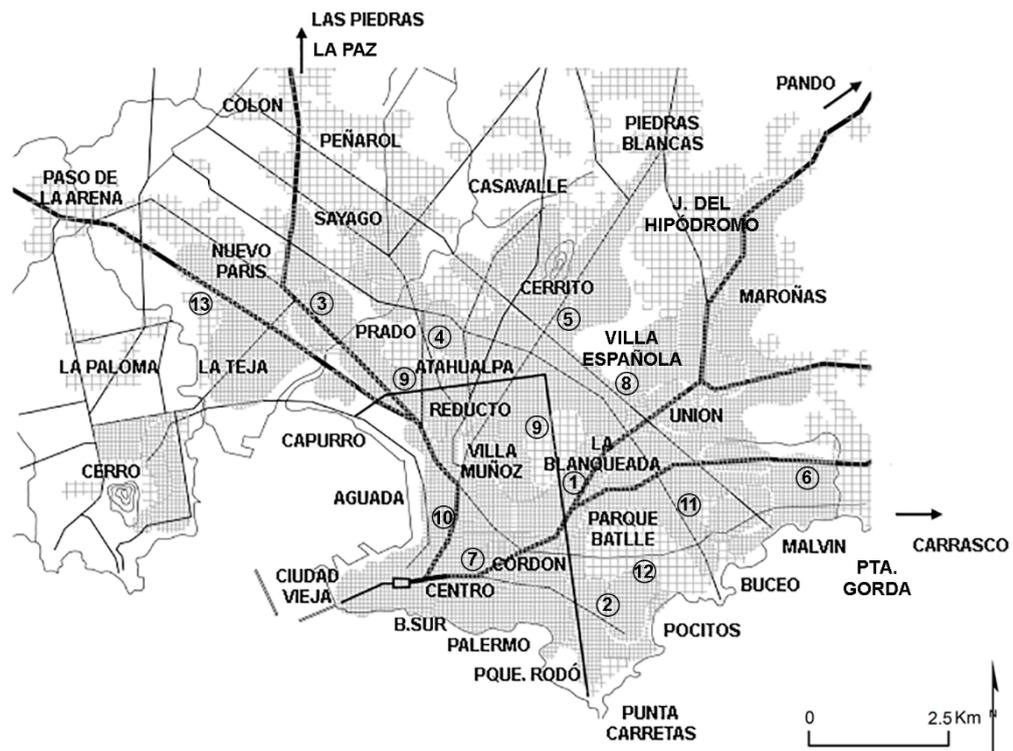
Hasta fines del siglo XIX, la apropiación social del territorio a partir de un modelo radial concéntrico, con un área central de mayor calificación urbana (aunque presentaba discontinuidades) y un crecimiento hacia la periferia de sectores medios y bajos (que se fueron completando paulatinamente), comenzó a complejizarse a partir del afincamiento de las clases altas en áreas ecológicamente más favorecidas. Este proceso se desencadenó a partir de las primeras décadas del siglo XX con el desarrollo de la costa como nuevo eje estructurador urbano (TIUR, 1986) (ver imagen A1.6).

### 3. La estructuración de la costa como nuevo eje de crecimiento (1900 a 1950)

A fines del siglo XIX la ciudad de Montevideo comenzó a recibir tímidamente una afluencia de veraneantes argentinos y paulatinamente se fue consolidando la idea de *ciudad-balnearia* en las primeras décadas del siglo XX. Las ventajas de complementar el modelo productivo con el desarrollo del turismo fueron reconocidas tanto por los actores públicos como privados (Caetano, 2016).

Las compañías tranviarias extendieron sus líneas hasta la costa y construyeron un hotel en la playa de **Pocitos** y un parque en **Capurro**, con el fin de estimular el uso y el poblamiento de estas zonas. La valorización de la costa fue bien recibida por rematadores, empresas y bancos, quienes se vieron favorecidos por la multiplicación de las transacciones inmobiliarias (Jacob, 2016).

Mapa 1.4. Estructura territorial de la ciudad de Montevideo hacia las primeras décadas del s.XX



Referencias de vías principales según nomenclatura actual:

1 - Av.8 de Octubre y Camino Maldonado / 2 - Constituyente y Blv.España / 3 - Av.Agraciada / 4 - Av. Millán / 5 - Av.Gral.Flores / 6 - Av.Italia / 7 - Av.18 de Julio / 8 - Blv. José Batlle y Ordoñez / 9 - Blv.Gral. Artigas / 10 - Av. Libertador / 11 - Av.Luis Alberto de Herrera / 12 - Av.Gral.Rivera / 13 - Av.Luis Batlle Berres

Fuente: Elaboración propia en base a mapa de Martínez Guarino (2007: 41)

Otro actor relevante del cambio fue el Estado, más particularmente el gobierno departamental de Montevideo<sup>13</sup>. A comienzos del siglo XX se daban por culminadas las obras de remodelación del

<sup>13</sup> La Constitución de 1918 creó Ejecutivos colegiados a la cabeza de los gobiernos departamentales que eran elegidos por voto popular de forma simultánea con las elecciones nacionales. Estos Concejos de

puerto de Montevideo, reforzando el perfil de país prestatario de servicios y aspirando a imponerse como un polo logístico de referencia a nivel regional. Entre 1925 y 1945 el gobierno de la ciudad de Montevideo llevó a cabo la transformación estratégica del eje vial a lo largo de la costa, uniendo sus playas hasta llegar a **Carrasco**, que era la última de ellas. El gobierno departamental asumió además un rol activo en la promoción de la construcción de infraestructura hotelera, que complementaba la transformación del borde costero (Bervejillo, 2008; Jacob, 2016) (ver imágenes 1.2 y A1.8)<sup>14</sup>.

La consolidación de este eje vial sobre la costa y su alta calidad ambiental y paisajística, promovió el vuelco residencial de las clases medias y altas hacia la costa en desmedro de otros lugares altamente calificados como el **Prado** y **Capurro**, e incluso de las propias áreas centrales (TIUR, 1986).

Imagen 1.2. Rambla del barrio Pocitos (1928)



Fuente: Archivo Centro Municipal de Fotografía, Intendencia de Montevideo

Además de la costa, en las primeras décadas del siglo XX se concretaron otras obras de infraestructura urbana de gran relevancia. En particular, se consolidaron las grandes avenidas y los grandes parques de la ciudad (como el **Parque Rodó** y el **Parque Batlle**), para los cuales las

---

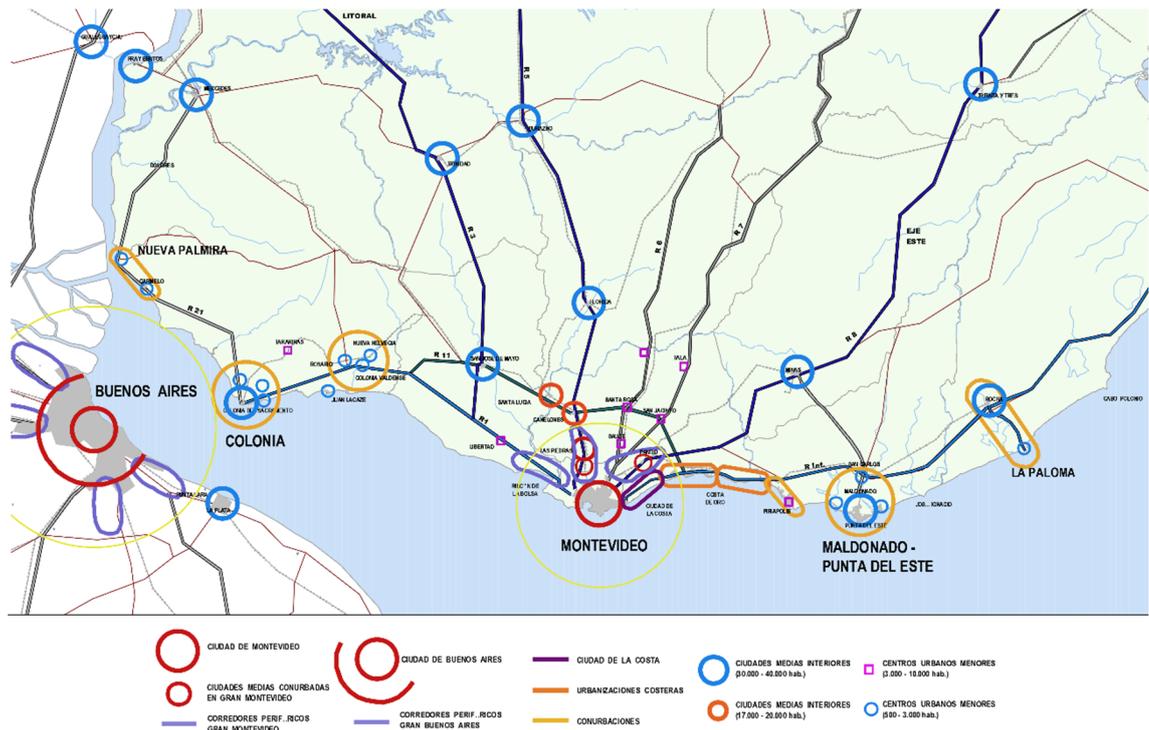
Administración pluripersonal contaban con cierta autonomía política respecto al gobierno central. La reforma constitucional de 1934 modificó el sistema colegiado, instaurando la figura del Intendente electo y creó la Junta Departamental como órgano legislativo del gobierno departamental. En 1935 con la ley n° 9515 se establecieron las competencias que debían desempeñar los gobiernos departamentales (limpieza, iluminación pública, higiene, tránsito, obras, permisos de construcción, contribución inmobiliaria, pavimento, control de vehículos, permisos de conducción, cementerios, administración territorial) y se habilitó la creación de juntas locales (que tenían mayormente tareas propositivas y de asesoría, pero no decisorias) (Schiavi, 2012; Ferla *et al.*, 2016). Según Ferla *et al.* (2016), a pesar de producirse cierta desconcentración administrativa y funcional, el centralismo del gobierno nacional se mantuvo intacto, creando además un esquema de distribución del poder doblemente centralista: del gobierno central hacia los gobiernos departamentales, y de los gobiernos departamentales hacia sus unidades territoriales internas.

<sup>14</sup> El gobierno departamental de Montevideo adquirió en 1915 el Parque Hotel (ubicado en el actual barrio Parque Rodó) y construyó el Hotel Carrasco, finalizado en 1921 (ver imagen A1.9).

autoridades prestaron especial atención en la realización de operaciones localizadas de jerarquización y embellecimiento urbano.

Hacia fines de la década de 1940 la ciudad de Montevideo completó su estructura urbana y comenzó a integrarse paulatinamente a un sistema lineal costero que conecta la ciudad de Buenos Aires (pasando por Colonia y Montevideo) hasta la ciudad balnearia de Punta del Este (Capandeguy y Sprechmann, 1992; Bervejillo y Lombardi, 1999).

Mapa 1.5. Sistema costero en el contexto regional



Fuente: Bervejillo y Lombardi (1999: 51)

#### 4. La conformación de la aglomeración metropolitana (1950 a 1970)

En las décadas posteriores a la Segunda Guerra Mundial, al igual que otros países de la región, en Uruguay se vivió un período de bonanza económica. Luego de la crisis de los años treinta (marcada por el agotamiento del modelo agroexportador que se había consolidado en el último cuarto del siglo XIX) se instaló un modelo productivo de sustitución de importaciones en donde el Estado jugó un rol protagónico en la regulación de la economía. La estrategia de crecimiento económico y desarrollo social llevada a cabo, permitió alcanzar niveles de bienestar social excepcionales en el contexto latinoamericano.

*“El buen desempeño exportador, el crecimiento industrial, la expansión de los servicios estatales, el aumento del empleo y el desarrollo del sistema educativo habían creado las bases para una sociedad que en pocos años redujo sensiblemente los niveles de*

*desigualdad y pobreza, mientras aumentó los de bienestar e integración social.*” (Yaffé, 2016: 169)

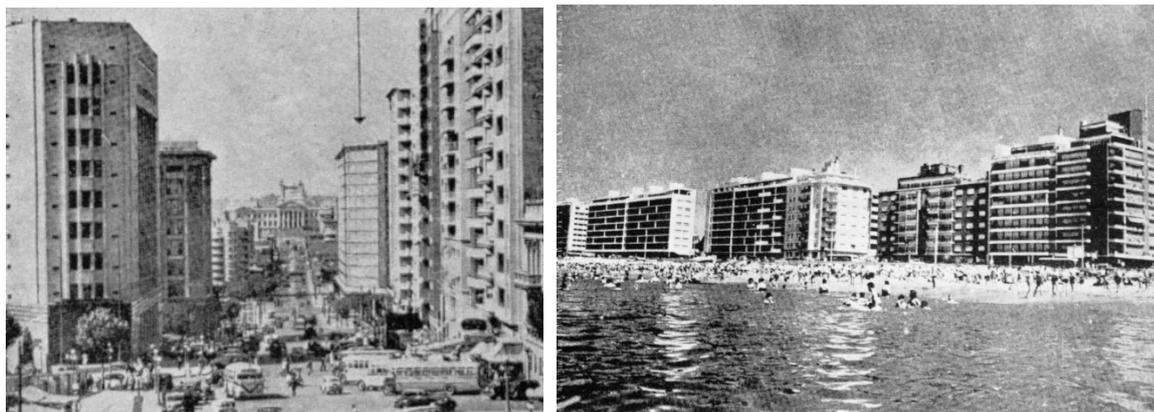
Es así que en los años cincuenta se instala en el imaginario colectivo la idea del Uruguay como la *Suiza de América*. En este contexto, desde el ámbito de la planificación urbana se buscó ordenar las tendencias principales de crecimiento de la ciudad que se venían desarrollando a partir de la amplia especulación inmobiliaria iniciada a fines del siglo XIX.

Con la aprobación del Plan Director y las Ordenanzas de 1946 y 1947<sup>15</sup>, Montevideo inició un proceso de fuerte densificación. El Plan estableció modificaciones en el tejido urbano, mientras que las Ordenanzas limitaron la expansión urbana y habilitaron el régimen de construcción en altura (denominada *régimen de propiedad horizontal*) (Arana y García Miranda, 1991).

Los cambios normativos establecieron un gradiente de alturas de la edificación y con el “boom” constructivo de los años 1950 se produjo la densificación por sustitución edilicia de algunas de las principales avenidas (como Av. 18 de Julio y Av. Libertador) y de la costa de Pocitos. La iniciativa privada fue el principal motor de esta transformación, que no necesariamente respondió a una demanda de crecimiento demográfico sino a factores económicos y culturales.

*“La aparición del edificio alto no es un capricho de los arquitectos, es una imposición del gusto público, una nueva manera de vivir, de buscar la felicidad, de renovación total, de confort.”* (Abella Trías (1966) en TIUR, 1986: 257)

Imagen 1.3. Densificación de áreas centrales (Av. Libertador) y de la Rambla del barrio Pocitos (década 1950)



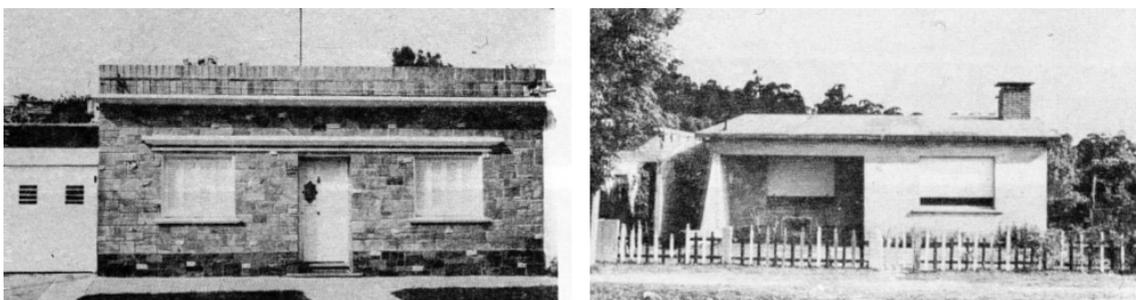
Fuente: TIUR (1986: 257)

<sup>15</sup> Estas ordenanzas refieren a la Ley de Centros Poblados de 1946 y la Ley de Propiedad Horizontal de 1947. La primera estableció ciertas condiciones mínimas de salubridad y desarrollo social para la fundación de nuevos centros poblados. En particular, se exigía la construcción de infraestructuras básicas previa al fraccionamiento y otorgó la potestad a los gobiernos departamentales de autorizar nuevos asentamientos (que previamente estaba en la órbita del gobierno central). La segunda Ley (de Propiedad Horizontal) habilitó la creación de la figura legal de *copropiedad* de un mismo inmueble entre distintos particulares. Este cambio normativo permitió la densificación de la ciudad a través de la construcción en altura.

Por su parte, el Estado y el gobierno municipal también produjeron edificación en altura, a través de la construcción de conjuntos habitacionales populares ubicados en los bordes de la ciudad y en los vacíos de la trama urbana existente.

Con el completamiento del fraccionamiento de los barrios populares, que se fueron edificando principalmente por autoconstrucción<sup>16</sup>, la ciudad alcanzó hacia fines de los años 1940 la extensión a nivel departamental que hoy conocemos.

Imagen 1.4. Viviendas populares. Variantes de viviendas de plano económico elaboradas por la Intendencia de Montevideo.



Fuente: TIUR (1986: 261)

El nuevo marco normativo establecido por la Ley de Centros Poblados limitó la expansión urbana, pero su aplicación fue desigual entre los departamentos que hoy conforman el Gran Montevideo. La normativa fue implementada exclusivamente en el departamento de Montevideo, mientras que en los departamentos limítrofes de Canelones y San José la misma fue ignorada con el fin de atraer pobladores a suelos más baratos donde asentarse. La falta de coordinación en la aplicación de esta reglamentación (debido en parte a la ausencia de una figura institucional a nivel metropolitano)<sup>17</sup> condujo a un auge de fraccionamientos en Canelones y San José, que se concentró entre los años 1945 y 1965 (Bervejillo, 2008).

La bonanza económica del período y la relativa estabilidad de precios (necesaria para la venta en cuotas), sumado a la demanda habitacional existente, se encontraban en la base del negocio de estos nuevos fraccionamientos, que fueron ocupados principalmente de dos formas. Por un lado,

---

<sup>16</sup> A partir de 1941 se implementó una política de entrega de los denominados *planos de vivienda económica*. La Intendencia de Montevideo desarrollaba proyectos arquitectónicos genéricos de vivienda económica y entregaba los planos a las familias de forma gratuita para que procedieran a la autoconstrucción de las mismas con múltiples variantes (ver imagen 1.4). Con el apoyo de financiamiento del Banco Hipotecario del Uruguay, este plan tuvo un impacto muy importante principalmente en las periferias, llegando a constituir la mitad de la superficie amanzanada de la ciudad (TIUR, 1986).

<sup>17</sup> Aunque en 1956 se crea el *Congreso de Intendentes*, que se conforma como un foro de integración voluntaria de los diecinueve intendentes, el mismo no se consolida como un ámbito de planificación y coordinación a nivel metropolitano para la ciudad de Montevideo. Recién en 1996 el dicho Congreso pasa a tener rango constitucional, facilitando algunas articulaciones.

a través de la autoconstrucción de viviendas modestas al oeste y al norte por sectores populares, producto principalmente de la migración del campo a la ciudad<sup>18</sup>. Por otro lado, a través de la construcción de viviendas de fin de semana al este para sectores de ingresos medios (en la zona que actualmente denominamos *Ciudad de la Costa*)<sup>19</sup> (Martínez Guarino, 2007).

A diferencia de los fraccionamientos cuyos nombres evocaban los lugares de origen de los inmigrantes, en este período las ofertas evocaban a sitios “de descanso”, como Villa Felicidad, Villa Alegría, Vistalinda, El Dorado, etc. Sin embargo, los nombres no eran acordes a las condiciones reales de falta de infraestructura urbana básica. Muchos de estos fraccionamientos tardaron varias décadas en terminar de ocuparse y en completar sus infraestructuras (Martínez Guarino, 2007).

La modalidad de expansión metropolitana a partir del fraccionamiento, edificación y posterior construcción de infraestructura, fue conformando paulatinamente los límites exteriores de la mancha urbana del Gran Montevideo que conocemos al día de hoy y que se definirían posteriormente como primera y segunda corona metropolitana (abarcando respectivamente un radio cercano a los 30 y 50 km desde el centro de la ciudad) (Artigas *et al.*, 2002).

Aunque las coronas metropolitanas tardarían tiempo en saturarse,

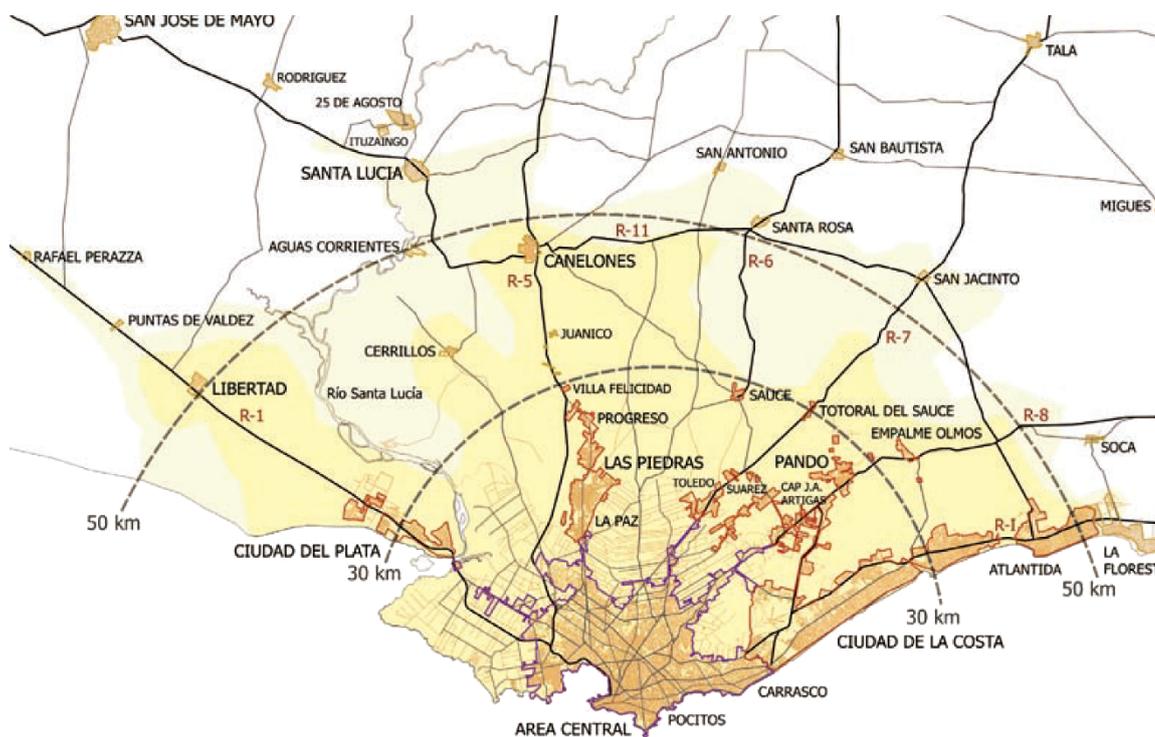
*“la aglomeración metropolitana de Montevideo había alcanzado a inicios de los años setenta un modelo territorial estable, estructurado a partir de una ciudad central, contenida en el departamento de Montevideo, y cuatro corredores suburbanos contenidos parcialmente en los departamentos vecinos de San José y Canelones (rutas 1, 5, 6-7-8 e Interbalnearia).”* (Bervejillo, 2008:139)

---

<sup>18</sup> Al igual que otras ciudades de la región, en este período la migración internacional deja de ser el principal motor de crecimiento urbano de Montevideo, mientras que la migración del campo a la ciudad es la que nutre las nuevas áreas de expansión. Las familias llegadas del campo se asientan principalmente en la Corona Metropolitana y las periferias montevideanas, conformando en algunos casos los primeros asentamientos irregulares de Montevideo.

<sup>19</sup> Para los hogares montevideanos de altos ingresos los destinos balnearios más atractivos se encontraban más alejados hacia este (como Punta del Este), mientras que la clase media en general optaba por destinos más cercanos como la costa metropolitana de Montevideo. Según Duffau y Pellegirno (2016), para la clase media *el terrenito* en el balneario no implicaba solamente una búsqueda de disfrute del tiempo libre, sino que además era una forma de capitalizarse al contar con otra propiedad.

Mapa 1.6. Delimitación de Coronas en el Área Metropolitana de Montevideo



Fuente: ITU FARQ/UDELAR (2007), en Martínez Guarino (2007: 442)

## 5. Estancamiento y crisis (1970 a 1985)

A fines de la década de los cincuenta el modelo de industrialización sustitutiva de importaciones entró en declive, afectando particularmente a la ciudad de Montevideo como consecuencia de la caída de la actividad industrial. El proceso de estancamiento económico, con múltiples desequilibrios internos y externos, se fue generalizando durante los años sesenta y a lo largo de los setenta se terminó por consolidar un cambio de rumbo en las políticas económicas. En consonancia con las tendencias ideológicas y político-económicas imperantes a nivel internacional y regional, en Uruguay se estableció un modelo basado en la liberalización económica y en la apertura externa, cuya implementación se vio acelerada luego de la crisis del petróleo de 1973 (Yaffé, 2016)<sup>20</sup>.

Con este escenario de estancamiento económico y de inestabilidad financiera y monetaria, sumado a un proceso de movilización social y a un contexto de “*guerra fría recalentada en América Latina*” (Caetano, 2016: 57), la democracia comenzó a verse cuestionada por los actores

<sup>20</sup> En comparación con Argentina, Chile o Perú, las reformas de carácter neoliberal llevadas a cabo en Uruguay fueron más graduales y moderadas (Yaffé, 2016).

políticos. El quiebre institucional producido en junio de 1973 derivó en un régimen de dictadura cívico-militar que duró hasta marzo de 1985.

Este período se caracterizó por un fuerte deterioro de las condiciones de vida de la población, con una redistribución negativa del ingreso y un repliegue gradual del sistema de protección social (Yaffé, 2016). El contexto político y económico trajo aparejado además un cambio en el patrón migratorio, instalando una tendencia de emigración internacional (con origen principalmente en Montevideo) a partir de mediados de los años sesenta que perduraría hasta inicios del siglo XXI (Cabella y Pellegrino, 2016)<sup>21</sup>.

El repliegue del Estado en las políticas sociales<sup>22</sup> tuvo su correlato en las políticas de desregulación urbana. En particular, en la liberación de los alquileres que fue una de las medidas que mayor impacto tuvo en términos de segregación socioterritorial durante esos años (Arana y García Miranda, 1991). Esta medida supuso para muchas familias una búsqueda de nuevas estrategias habitacionales, sustituyendo el alquiler en las áreas centrales por la autoconstrucción de vivienda o el acceso a programas de vivienda social en las periferias. Según Bervejillo (2008) este fenómeno, sumado a una crisis de las actividades económicas y el deterioro del medio construido, estuvo en la base del proceso de caída y estancamiento de las áreas centrales y de los barrios antiguos de Montevideo <sup>23</sup>.

En contraposición, las periferias montevidéas continuaron una tendencia dinámica de crecimiento poblacional. Las mismas fueron escenario de un proceso de expansión de los asentamientos irregulares<sup>24</sup> (con familias que provenían del mercado formal) y fueron, a su vez, el asiento de población relocalizada por parte del gobierno de facto a través de la construcción de conjuntos habitacionales de mediano y gran porte.

---

<sup>21</sup> Según el Instituto Nacional de Estadística, Montevideo contaba con una población de 1.202.757 personas en 1963 y de 1.237.227 en 1975. Se estima que durante ese período emigraron del país cerca de 200.000 personas (7,2% del total de la población del Uruguay censada en 1975) (Cabella y Pellegrino, 2016).

<sup>22</sup> Según Errandonea y Filgueira (2013), el repliegue del Estado provocó segmentación de los servicios públicos, provocando una deserción de los sectores medios y altos de las prestaciones estatales. En el caso del ámbito educativo implicó una pérdida de interacción entre niños y jóvenes de distintos estratos sociales.

<sup>23</sup> Los alquileres estuvieron congelados por ley entre 1952 y 1973. Esta política, sumada a la postergación de los desalojos por ley, ayudó a mantener a la población de ingresos medios y bajos dentro de la ciudad formal. La contracara de esta medida fue que paulatinamente se produjo un deterioro del stock de viviendas para renta y una paralización de la inversión de viviendas para alquiler (Martínez y Altmann Macchio, 2016). A partir de 1974 los alquileres fueron liberalizados y, como respuesta a los inquilinos afectados por la medida, el gobierno de facto creó un plan de Registro de Aspirantes a Vivienda de Emergencia (RAVE) que les otorgaba viviendas sociales (Magri, 2014). Estas familias podían aspirar, entre otras, a *viviendas transitorias de erradicación de cantegriles* (refiriéndose a los asentamientos irregulares) que se construían en algunas localizaciones específicas de las periferias.

<sup>24</sup> El término *asentamientos irregulares* o *asentamientos humanos* (*human settlements*) refiere a las urbanizaciones lejanas, mal equipadas y autoconstruidas de los espacios periféricos de las ciudades del Sur, según la denominación forjada por la ONU en los años setenta (Prevôt-Shapira, 2001).

Imagen 1.5. Complejos habitacionales (Euskalerría e INVE) en el barrio Malvín Norte.



Fuente: stonek.com

Vale mencionar que con la aprobación de la Ley Nacional de Vivienda de 1968 surge una nueva modalidad de producción habitacional a través de las cooperativas de vivienda (que al día de hoy continúa siendo una política habitacional relevante), tanto para sectores de ingresos bajos (a través de las cooperativas de ayuda mutua) como para sectores medios (cooperativas de ahorro y préstamo)<sup>25</sup>. La ausencia de planes urbanos determinó que muchos conjuntos cooperativos (sobre todo de ayuda mutua) se localizaran en espacios periféricos, contribuyendo al alejamiento de las clases bajas (Couriel y Menéndez, 2013).

En estos años la costa montevideana continuó densificándose en altura, captando población de sectores de ingresos medios y altos e intensificando su proceso de homogenización. Paralelamente se consolidó el fenómeno de **Ciudad de la Costa** a partir de la densificación del corredor balneario (hacia el este) y la transformación de las viviendas de temporada en viviendas permanentes. Estos tejidos fueron reapropiados por las clases medias y medias bajas para quienes la segunda vivienda se volvió inviable y a la vez se vieron expulsados de la ciudad consolidada (Martínez Guarino, 2007; Bervejillo, 2008).

En definitiva, la evolución urbana de Montevideo a partir de los años sesenta lleva a varios autores a identificar un proceso de paulatina fragmentación socioterritorial.

*“Aquella “sociedad de las cercanías” que caracterizara a la ciudad uruguaya de las primeras cinco décadas del siglo XX cede lugar paulatinamente a una “sociedad de fragmentos”, donde los distintos sectores sociales no interactúan en el cotidiano sino que*

---

<sup>25</sup> Se trata de una ley de contenido progresista sancionada en un contexto de gobierno autoritario y conservador en los años previos a la dictadura. Según Couriel y Menéndez (2013) esto fue posible debido a que la industria de la construcción estaba transitando por un momento de crisis y la ley otorgaba un marco planificador y normativo que conjugaba los intereses los sectores sociales de bajos ingresos con los intereses de los grandes empresarios, a través del financiamiento público al sector privado.

*se segmentan y/o segregan territorial, laboral, social y culturalmente.*” (Errandonea y Filgueira, 2013: 20)

## 6. Ciclo de reformas, avances y retrocesos (1985 a 2005)

En 1985 se retorna a la democracia, luego de más de una década de dictadura y luego de sufrir una profunda crisis económica en 1982 que sumergió en situación de pobreza a casi la mitad de la población del país (Yaffé, 2016). A partir de entonces comienza un período de crecimiento económico, pero las condiciones internacionales y regionales incidieron en que se llegara a fines de la década de 1980 con estancamiento del PIB, déficit fiscal y alta inflación (Mordecki, 2018). En 1990 asume un nuevo gobierno de corte neoliberal que, entre otras medidas, impulsó una agenda de políticas de fuerte apertura económica, de estabilización de precios con reducción del déficit fiscal y flexibilización del mercado laboral, de reforma del Estado (a través de privatizaciones) y de mayores espacios para la iniciativa privada (Caetano, 2016).

Esta tendencia reformista del Estado uruguayo, que estaba enmarcada en un contexto más amplio de revisión de las configuraciones estatales centralistas y burocráticas de los países latinoamericanos en los años ochenta y noventa, se sumó al auge de un nuevo espíritu democrático que (aunque por momentos pueden resultar contradictorios) generaron un marco en donde *lo local* surgió como un espacio de interés para el desarrollo político, económico y administrativo, favoreciendo el proceso de descentralización (Ferla *et al.*, 2016).

Un ejemplo del impulso reformista del Estado uruguayo con consecuencias en materia de políticas habitacionales, fue la creación en 1990 del *Ministerio Vivienda Ordenamiento Territorial y Medio Ambiente* (MVOTMA), a través del cual el Estado continuó a cargo del diseño y coordinación de las políticas de vivienda, mientras que su gestión y ejecución quedaban en manos del sector privado (Traversa, 2004; Piazza, 2005)<sup>26</sup>.

De forma paralela, con la llegada en 1990 del partido de izquierda (*Frente Amplio*) por primera vez al gobierno del departamento de Montevideo, se intentó rebatir el discurso de descentralización exclusivamente vinculado a un proceso de reforma y modernización del Estado, incorporando la participación ciudadana y procurando ampliar las bases democráticas (Portillo, 1996; Ferla *et al.*, 2016). A partir de su instalación se llevó a cabo una reestructura administrativa para crear el *Departamento de Descentralización* y se dividió funcionalmente la jurisdicción del

---

<sup>26</sup> Durante los años noventa las políticas públicas de vivienda se enfocaron principalmente en los sectores de menores ingresos (atendidos por el MVOTMA a través de subsidios y la construcción tercerizada de Núcleos Básicos Evolutivos) y en los sectores medio-altos (a través del sistema de ahorro y crédito del Banco Hipotecario y de la promoción privada), dejando un rango, correspondiente a los sectores medio-bajos, sin políticas específicas que los incluyera. Para profundizar en las políticas de viviendas desarrolladas en el período, ver Magri (2002), Traversa (2004), Piazza (2005) y Cruz Fostik (2005).

departamento en dieciocho zonas (denominadas *Centros Comunes Zonales*), sin que se llegara a conformar un nuevo nivel de gobierno. Este cambio fue acompañado de una ampliación de las competencias del gobierno departamental por lo cual las políticas locales adquirieron mayor relevancia, diferenciándose de las políticas nacionales (ej. en las áreas de vivienda, salud y cultura) (Portillo, 1996)<sup>27</sup>.

En materia territorial, se produjo un retorno a la planificación espacial en todos los niveles del gobierno, asumiendo un rol similar al que tuvieron a comienzos del siglo XX. A modo indicativo, se pueden mencionar los planes sectoriales de redes de infraestructuras (saneamiento, agua potable, energía eléctrica), el plan de renovación urbana del gobierno nacional (denominado *Plan Fénix*, en el barrio Aguada en la zona de barracones asociados al puerto), el Plan Estratégico y Plan de Ordenamiento Territorial de Montevideo (POT), etc. Asimismo, se llevó a cabo un aumento significativo de la inversión en obras de infraestructura urbana en sectores de la ciudad con carencias largamente insatisfechas y se consolidaron grandes proyectos de modernización (régimen de zonas francas, mejoras del puerto, el aeropuerto y las rutas de acceso a Montevideo) (Bervejillo, 2008)<sup>28</sup>.

Estas grandes inversiones públicas fueron realizadas dentro de una coyuntura de crecimiento económico y de mejoras de la situación social. Sin embargo, a pesar de las mejoras no se retornó a los niveles de bienestar general e integración social que se habían verificado a comienzos de los años sesenta (Yaffé, 2016). El crecimiento económico de los noventa convivió con un proceso de fragmentación social y marginalización de sectores de la población, en el que se verificó una distribución crecientemente desigual de la riqueza (ver indicadores de desempleo, salario real y de desigualdad en la tabla A1.1) (Pellegrino y Vigorito, 2005).

Algunos autores consideran que en este período se produjo una bifurcación de las clases medias, con grupos ascendentes ligados a servicios y actividades modernas y otros descendentes vinculados a las estructuras industriales y grandes estructuras estatales (Kaztman *et al.*, 2004; Errandonea y Filgueira, 2013). Estas trayectorias divergentes implicaron distintas formas de consumo y distintas estrategias urbano-habitacionales. Mientras que algunos sectores trabajadores sufrieron un proceso de empobrecimiento con un incremento de la precarización, otros sectores

---

<sup>27</sup> La ampliación de las competencias del gobierno departamental no se vio acompañada de un aumento de recursos transferidos desde el gobierno nacional. Una medida adoptada por el primero para ampliar el margen de desarrollo de políticas sociales fue el aumento de los impuestos locales y, por ende, del presupuesto departamental (Jaeger, 1999).

<sup>28</sup> La inversión pública en el sector de la construcción aumentó de 18,1% entre 1959 y 1969 a 42,8% entre 1970 y 1984, y a 44,8% entre 1985 y 1996. La mayor parte de la inversión pública corresponde a obras de infraestructura. (Revista Propiedades (octubre 1997), en Jaeger (1999)).

medios aumentaron mucho su nivel de consumo (con consecuencias, por ejemplo, en el aumento del parque automotor y de la movilidad individual) (Bervejillo, 2008).

El aumento de la capacidad de consumo de los sectores de mayores ingresos y la expansión de la economía de servicios característicos de la época, tuvieron su correlato espacial. En el eje costero de Montevideo surgieron centros comerciales de grandes superficies que complejizaron el uso del suelo que anteriormente era exclusivamente residencial, modificando los equilibrios urbanos existentes (Urruzola, 1994) (ver imagen A1.10). De forma simultánea, la costa montevideana continuó aumentando su oferta de viviendas producto de la promoción privada (principalmente por densificación en altura), sin que esto implicara un aumento en la cantidad de residentes. De hecho, la población de la costa tendió a estabilizarse, comenzando a verificarse una disminución del tamaño de los hogares y un proceso de envejecimiento.

La Ciudad de la Costa (departamento de Canelones) continuó creciendo a través de un mercado inmobiliario muy dinámico con fuerte demanda de familias jóvenes con hijos.

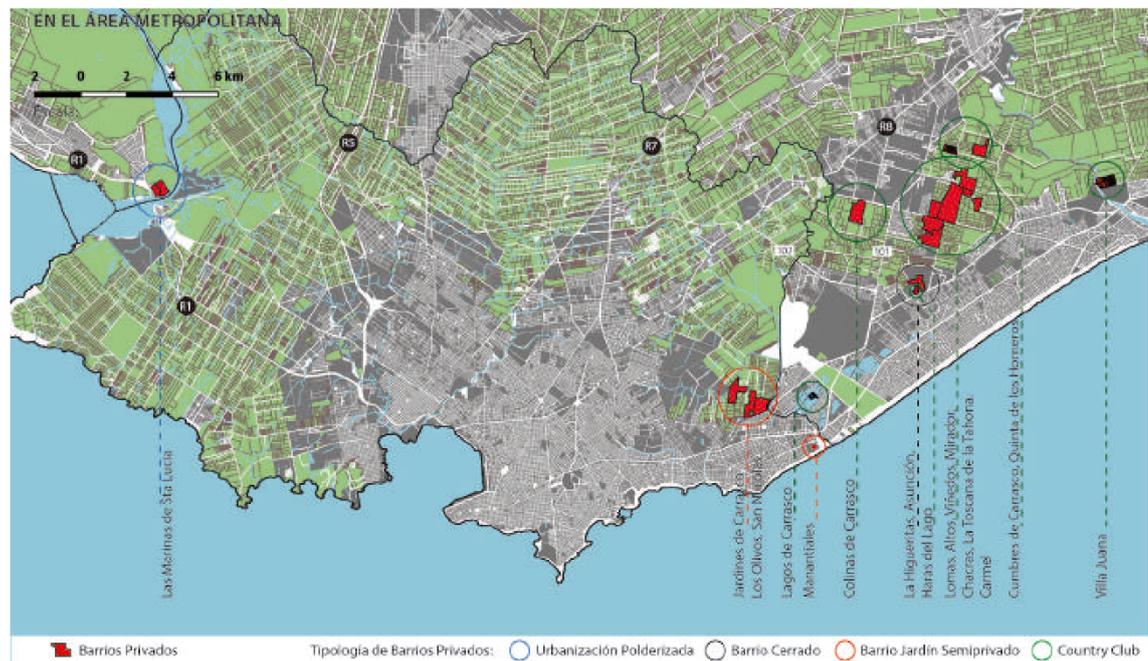
*“En los años noventa se impone una nueva concepción del hábitat en los sectores medios, que abandonan la ciudad tradicional en busca de un “suburbio” con predios amplios y enjardinados: se trata del bosque urbanizado y del sueño uruguayo de “la casita con parrillero y en la playa.” (Martínez Guarino, 2007: 43)*

Fue el área que presentó mayores crecimientos demográficos en el período, el cual se vio acompañado por un aumento y diversificación de los servicios (como salud y educación privados) (Bervejillo, 2008). Al mismo tiempo, aparecieron nuevas morfologías periurbanas en un proceso de expansión de las clases medias-altas principalmente hacia el área metropolitana este a través de chacras y barrios cerrados en entornos agroproductivos (ver mapa 1.7 e imagen A1.11). Vale mencionar que, en el departamento de Montevideo, no se permite la construcción de barrios cerrados, pero se consiente la instalación de barrios con una modalidad intermedia (barrios semi-cerrados)<sup>29</sup>.

---

<sup>29</sup> El fenómeno de los barrios privados surge en Uruguay a partir de la década de los noventa (posteriormente a su aparición en Argentina y Brasil) y en general se han implantado en entornos paisajísticos vinculados a lagos o ríos, y no a la costa (aunque muchos se implantan en sus proximidades). En el área metropolitana de Montevideo la mayor parte de los barrios privados se encuentran en el departamento de Canelones, que cuenta con la legislación más avanzada para la instalación de este tipo de emprendimientos (Ordenanza de Clubes de Campo Res. 4699/98 y posteriores) (Pérez y Ravella, 2019). Se ubican en las cercanías del aeropuerto y de emprendimientos económicos (zonas francas, parques industriales, etc.) y están bien conectados a través de las principales arterias viales del país. En el departamento de Montevideo no está permitida la construcción de barrios privados pero, sin embargo, se ha autorizado la instalación de algunos barrios semi-privados. Hacia 2003 Álvarez Rivadulla (2007) estimaba que la población residente en este tipo de emprendimientos en el área metropolitana de Montevideo alcanzaba a unas 1.300 personas (315 familias aproximadamente).

Mapa 1.7. Barrios privados y semi-privados en el Área Metropolitana de Montevideo.



Fuente: Pérez y Ravela (2019: 157). Elaborado por los autores en base al “Mapeo por planos de mensura” con la colaboración del Arq. Juan Alves.

En cuanto a las áreas centrales y los barrios populares más antiguos, a lo largo de este período se produjo una estabilidad o incluso un decrecimiento demográfico, con un proceso de envejecimiento de su población. La falta de inversiones en estos barrios generó un lento deterioro que tendió a convivir con situaciones de informalidad y marginalidad (Bervejillo, 2008).

Sin embargo, a pesar del proceso general de deterioro urbano de los barrios antiguos, algunos autores valoran positivamente ciertas políticas de revitalización del stock habitacional llevadas a cabo a través de articulaciones exitosas entre sociedad-Estado-mercado. En 1986 la Junta Departamental de Montevideo aprobó una modificación de la normativa edilicia que habilitó el reciclaje y densificación de la *casa estándar* (o *casa patio*) que conformó gran parte de Montevideo hasta finales del siglo XIX. Este cambio de ordenanza fue acompañado por líneas de créditos para reciclajes otorgadas por el Banco Hipotecario del Uruguay (BHU), con destino a viviendas para venta o para renta (Couriel y Menéndez, 2013), lo que tuvo cierto impacto en la revitalización de algunos sectores urbanos (ver imagen A1.12) y en la composición social de estos barrios<sup>30</sup>.

<sup>30</sup> Si bien la política de reciclajes implicó un aumento del stock habitacional de las áreas centrales (principalmente para el mercado de alquileres, lo que mitigaría el proceso de fragmentación socio-urbana), a lo largo de la década de los noventa se verificó un aumento de la renta urbana, que algunos autores lo relacionan con la liberalización profunda de los contratos de alquileres llevada a cabo en 1987. “El ingreso medio del 20% más pobre de los hogares montevideanos, debía destinar apenas 19% del mismo para el pago del alquiler en 1987, en tanto que una década más tarde, el alquiler consumía 47% del ingreso hogareño, a pesar que en ese lapso, el ingreso creció, en términos reales.” (Villamide, 1999: 157) Este

Al igual que en el período anterior, las periferias continuaron una tendencia de crecimiento demográfico con población joven y concentración de pobreza y precariedad urbano-habitacional. La autoconstrucción de viviendas en lotes formales, los asentamientos irregulares y los conjuntos habitacionales públicos continuaron siendo las estrategias de acceso a la vivienda en las periferias.

Entre 1984 y 1994 en Montevideo surgieron nuevos asentamientos irregulares, alcanzando un total cercano a los 400. En los mismo se triplicó la cantidad de viviendas y su población incrementó hasta casi 145.000 habitantes en una ciudad cercana al millón y medio de habitantes (Alvarez Rivadulla, 2017(b)). Este gran aumento de los asentamientos estuvo acompañado, principalmente en la corona metropolitana, del desarrollo de un dinámico mercado clandestino de suelo rural (Martínez y Altmann Macchio, 2016).

El factor económico fue determinante en el crecimiento explosivo de estos enclaves territoriales pero, sin embargo, otros elementos jugaron un papel decisivo a la hora de ocupar tierras. Alvarez Rivadulla (2012; 2017(b)) pone en relieve el contexto político y social, que interactuó con las necesidades económicas. Los años posteriores a la salida de la dictadura fueron el escenario de una fuerte movilización social que se sumó a una contienda electoral por los votos de los sectores sociales más desfavorecidos. Esto intervino como incentivo para que a través de las redes políticas se pudiera acceder a tierras y a muchos servicios urbanos. Según la autora, durante este periodo existió una relación intensa entre Estado y ciudad informal, en la cual el primero se mostró tolerante con las invasiones de tierra y con las familias ocupantes.

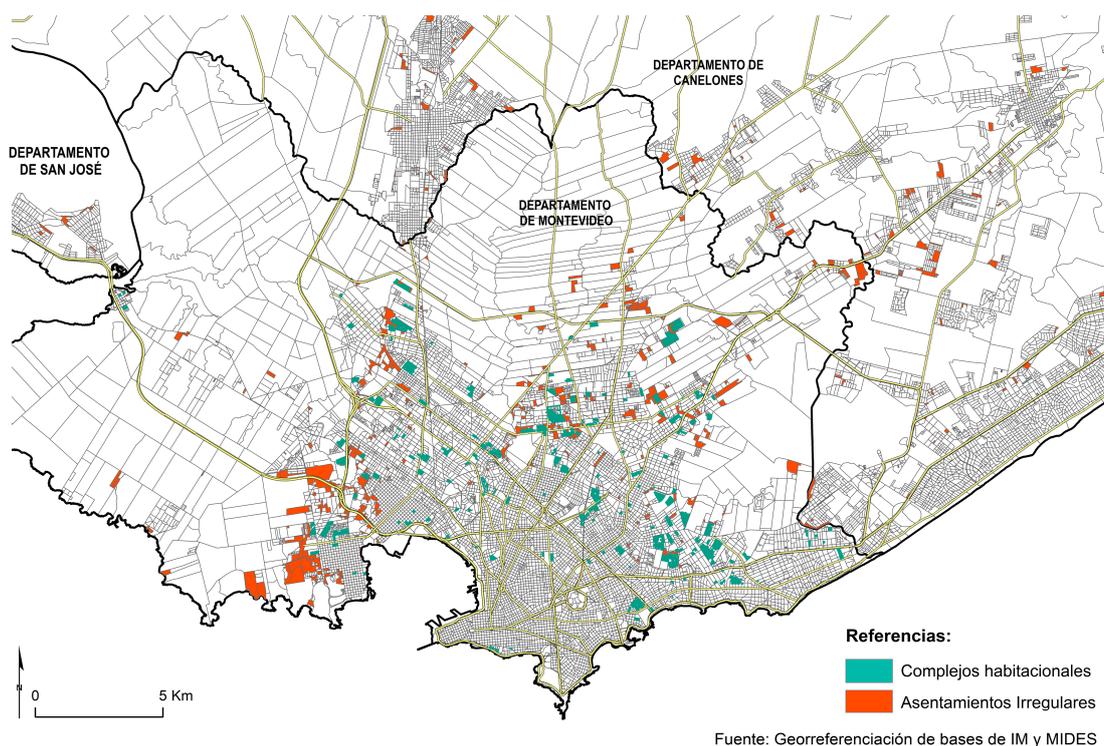
Otra estrategia de acceso a la vivienda en estas áreas fue a través de conjuntos habitacionales públicos. Con la creación del MVOTMA se implementó el Sistema Integrado de Acceso a la Vivienda (SIAV), a través del cual se subsidiaba por un lado la demanda de vivienda de hogares insolventes y por otro la construcción de conjuntos habitacionales de Núcleos Básicos Evolutivos (NBE) en las periferias, donde el suelo era más económico. Estos complejos habitacionales, homogéneos en su forma y en la composición de sus habitantes, tuvieron un fuerte impacto a nivel territorial debido a sus grandes extensiones y a su pobre calidad urbana (ver imagen A1.13)<sup>31</sup>.

---

hecho impactó fuertemente en la población de menores ingresos, causando migraciones internas hacia las periferias a lo largo de la década de los noventa (Jaeger, 1999; Villamide, 1999).

<sup>31</sup> El Núcleo Básico Evolutivo (NBE) se trata de una tipología de vivienda de una superficie de 30 m<sup>2</sup> con posibilidades de ampliación. En la década de los noventa se construyeron conjuntos de NBE de hasta 440 viviendas, con tipologías repetitivas, desconectados de la trama urbana y con carencia de servicios y espacios libres (Piazza, 2005).

Mapa 1.8. Complejos habitacionales y asentamientos irregulares en Montevideo



Fuente: Elaboración propia. Procesamiento de micro datos del MIDES e IM.

En contraposición con estos abordajes sectoriales en materia habitacional, algunos autores destacan algunas políticas sociales de corte espacial, que integraron aspectos urbano-habitacionales con servicios y organización social. Estas políticas favorecieron la consolidación de algunas áreas periféricas, mejorando infraestructuras, construyendo equipamientos públicos y viviendas, y fortaleciendo la participación ciudadana (Piazza, 2005; Bervejillo, 2008)<sup>32</sup>.

Para implementar ésta y otras políticas de hábitat la disponibilidad de suelo pasó a ser una preocupación para las autoridades de la época, lo que derivó en la creación de la Cartera de Tierras Municipal. A partir de ese momento se inició una etapa de regularización de asentamientos y el otorgamiento de tierras para distintos programas de vivienda (fundamentalmente cooperativas) (Piazza, 2005). Sin embargo, a pesar de estos esfuerzos la capacidad de gestión institucional se vio sobrepasada por las problemáticas de algunos complejos habitacionales y el crecimiento dinámico de los asentamientos irregulares (BID, 2009).

La fragmentación social y la marginalización de segmentos importantes de la población fueron fenómenos que convivieron con un proceso de crecimiento económico que duró poco más de una

<sup>32</sup> En 1999 se implementó el *Programa de Integración de Asentamientos Irregulares* con financiamiento del Banco Interamericano de Desarrollo y contrapartidas nacionales. En 2007 pasó a denominarse *Programa de Mejoramiento de Barrios* y se encuentra actualmente en la órbita del MVOTMA, contando con la intervención de las Intendencias Municipales como co-ejecutoras del programa.

década (Yaffé, 2016). Hacia fines de los noventa la economía uruguaya comenzó a contraerse. Con un contexto regional desfavorable y agravada por medidas macroeconómicas internas, en 1999 se desencadenó una profunda crisis económica que en 2002 derivó en un colapso del sistema financiero y su expansión al conjunto de la economía (Pellegrino y Vigorito, 2005). La gravedad de la crisis trajo aparejado un rápido deterioro de las condiciones de vida de la población, reflejados en un aumento de los niveles de desempleo y pobreza, que significó para muchos uruguayos la búsqueda de nuevas estrategias de supervivencia (Mordecki, 2018)<sup>33</sup>. La oleada de *emigración reciente* registrada entre los años 2000 y 2006 fue una de las principales respuestas frente a una de las crisis económicas más profundas de la historia del país (Cabella y Pellegrino, 2016).

## 7. Nuevo ciclo de reformas (2005 a 2020)

A pesar que la economía uruguaya comenzó a recuperarse en 2003, el efecto de la crisis implicó una expansión del apoyo popular a la coalición de centro-izquierda (*Frente Amplio*) que ganó las elecciones nacionales en 2004. Bajo las presidencias de Tabaré Vázquez (2005-2010 y 2015-2020) y José Mujica (2010-2015), la izquierda gobernó el país de forma ininterrumpida durante quince años.

La llegada del *Frente Amplio* al gobierno en 2005 se dio en un contexto internacional favorable (de aumento de la demanda de bienes primarios) que creó condiciones propicias para que se produjera un crecimiento económico extraordinario<sup>34</sup>, y sentó las bases para la implementación de varias reformas estructurales. Apoyándose en un sistema macroeconómico estable, la agenda de reformas tenía por objetivo reducir la desigualdad y aliviar la pobreza (Amarante *et al.*, 2011; Mordecki, 2018). Las reformas incluyeron medidas redistributivas como la creación temporal de un *Plan de Emergencia* (que en 2007 se reformuló en el *Plan de Equidad*), la reforma del sistema impositivo, la instauración de la negociación salarial tripartita, la reforma del sistema de salud y del sistema de protección social, etc. Como resultado de la expansión económica, del crecimiento del empleo y de los salarios, y de la implementación de políticas redistributivas, la incidencia de la pobreza comenzó a declinar en 2005 (mientras la inequidad continuó aumentando) y en 2008

---

<sup>33</sup> La tasa de desempleo, que venía ascendiendo durante los años previos a la crisis, alcanzó el 17% de los activos en 2002, el PIB per cápita disminuyó un 30% entre 1999 y 2002 y la pobreza pasó de 20,2% de incidencia en 1994 a 40,9% en 2004. El aumento del desempleo afectó a todos los sectores de la sociedad, pero tuvo una mayor incidencia entre los trabajadores de bajo nivel de calificación. Esto incidió, entre otros factores, en el deterioro de los indicadores de desigualdad (Pellegrino y Vigorito, 2005). (Ver tabla A1.1 y gráfico A1.1)

<sup>34</sup> Entre 2005 y 2018 Uruguay registró un crecimiento económico ininterrumpido con una tasa de crecimiento acumulativa anual cercana al 5% (Mordecki, 2018).

comenzaron a mejorar los indicadores de desigualdad (Amarante *et al.*, 2011; Colafanceschi *et al.*, 2013) (ver tablas A1.2 y gráfico A1.2)<sup>35</sup>.

Las reformas en materia de política laboral, tributaria, sanitaria y de asistencia social tal vez fueron las más paradigmáticas del período, pero no fueron las únicas. Las transformaciones abarcaron múltiples esferas de las políticas públicas con estrategias y orientaciones que implicaron cambios en diversas direcciones y con distinto grado de profundidad (Bentancur y Busquets, 2016).

En materia de políticas de descentralización, con la aprobación en 2009 de la *Ley de Descentralización Política y Participación Ciudadana* (Ley n°18.567) culminó un proceso largo y complejo que habilitó la creación en 2010 de la figura municipal con autoridades lectivas, posicionando a Uruguay como el último país de la región en instaurar dicha figura. Esta reforma institucional que conforma un tercer nivel de gobierno, recogió la experiencia relativamente exitosa de gestión descentralizada y participación ciudadana del gobierno departamental de Montevideo de los años noventa (Ferla *et al.*, 2016) y, a pesar de las dificultades en la definición de sus cometidos y atribuciones, tuvo un fuerte impacto en la vida política local (Freigedo *et al.*, 2016). En el caso del departamento de Montevideo, se crearon ocho municipios que reagrupan a los dieciocho Centros Comunes Zonales ya existentes (ver mapa A1.1)<sup>36</sup>.

Las políticas de ordenamiento territorial también transitaron cambios en materia legislativa, con repercusión en la nueva generación de planes y directrices departamentales a nivel nacional (Bermejillo y Sciandro, 2017). Desde la *Dirección Nacional de Ordenamiento Territorial* (DINOT/MVOTMA) se promovió la *Ley de Ordenamiento Territorial y Desarrollo Sostenible* (LOTDS) (Ley n°18.308 de 2008), que propone entre sus objetivos la “*colaboración con los gobiernos departamentales en el fortalecimiento y desarrollo de los planes departamentales de ordenamiento territorial en busca de una efectiva descentralización*” (MVOTMA, 2010: 105). Esta colaboración tuvo una repercusión importante en la definición de directrices departamentales, planes y programas de actuación integrada en el área metropolitana de Montevideo. Entre éstos se destaca la formulación del *Plan de Ordenamiento Territorial de la*

---

<sup>35</sup> Los indicadores de desigualdad que alcanzaron los mayores avances entre 2006 y 2011 son los de *ingresos, acceso bienes durables y hacinamiento*. En cambio, el indicador de *clima educativo* de los hogares apenas registró una leve tendencia de mejora (Colafanceschi *et al.*, 2013).

<sup>36</sup> El *gobierno municipal* está integrado por cinco miembros denominados *concejales municipales*. Dentro de cada municipio, el concejal más votado del lema más votado asume la función de *alcalde o alcaldesa*, presidiendo el gobierno municipal. Entre los cometidos de los municipios se encuentra la planificación, realización y mantenimiento de obras públicas, señalización y control de tránsito, la elaboración de programas zonales, apoyar a los Consejos Vecinales, proponer iniciativas para promover ámbitos de participación ciudadana, etc. Su gestión se financia con fondos destinados por el gobierno departamental y por los recursos asignados por el *Presupuesto Nacional* a través del *Fondo de Incentivo para la Gestión de Municipios*.

*Microrregión de Ciudad de la Costa* (denominado *Costa Plan*) y los planes de infraestructuras de saneamiento, drenajes de pluviales y vialidad derivados del mismo, cuyas obras comenzaron en 2010 y han implicado una mejora sustancial en la calidad de vida de sus habitantes (ver imágenes A1.14 y A1.15). A su vez, la cooperación interinstitucional permitió la formulación del *Plan Urbano del Distrito Productivo Ruta 5 Progreso-Las Piedras-La Paz* (departamento de Canelones) y el *Plan Local de Ordenamiento Territorial y Desarrollo Sostenible de Ciudad del Plata y su área de influencia* (en el corredor de la Ruta 1 del departamento de San José) que, entre otros objetivos, proponen acompañar el cambio en la matriz productiva del país impulsado por el sector agropecuario y agroindustrial.

En el departamento de Montevideo también se pusieron en marcha algunos instrumentos de ordenamiento territorial que fueron acompañando los cambios en materia productiva (ej. Programa de Actuación Integrada de la Unidad Agroalimentaria de Montevideo sobre la Ruta 5) y se concretaron obras de infraestructuras como la ampliación del puerto, la construcción de un anillo vial perimetral y la construcción de terminales interiores sobre las principales rutas de conexión al interior del país.

El marco normativo otorgado por la LOTDS permitió, además, el desarrollo de otros planes parciales y sectoriales a nivel metropolitano, principalmente en el departamento de Canelones<sup>37</sup>. Algunos de los más relevantes, en cuanto a su impacto en términos de distribución socioespacial de la población, fueron el *Plan Parcial de Camino de los Horneros* y el *Plan Parcial Colonia Nicolich y Ruta 101*, que intervienen como instrumentos de promoción y regulación de los barrios privados de Ciudad de la Costa.

En materia de políticas de vivienda, algunos autores consideran que los cambios asumidos fueron de una intensidad menor que en otras órbitas públicas (Magri, 2016). La primera Administración Vázquez (2005-2010) se encontró con un sistema habitacional en situación crítica, tanto del punto de vista social como económico-financiero e institucional, por lo que el énfasis estuvo puesto en el ordenamiento del sistema en todas sus dimensiones. Una buena parte del período de gobierno se vio destinada a la reestructura del *Banco Hipotecario del Uruguay* (BHU), la creación de la *Agencia Nacional de Vivienda* (ANV) y la redefinición de las competencias de los actores involucrados en la materia<sup>38</sup>. Las líneas de políticas trazadas mantuvieron un énfasis en la

---

<sup>37</sup> Entre otros planes desarrollados por el gobierno departamental de Canelones también se pueden mencionar: el Plan Parcial Paso Carrasco, el Plan Sectorial Parque Roosevelt, Plan Sectorial de Ordenamiento Territorial para los Bañados de Pando, etc.

<sup>38</sup> La reestructura institucional preveía que el MVOTMA, a través de la Dirección Nacional de Vivienda (DINAVI), fuera el organismo central encargado de la definición de las políticas habitacionales, del monitoreo y evaluación de las mismas, de la administración del Fondo Nacional de Vivienda y Urbanismo, del control de los agentes que intervienen en materia de vivienda social y de otorgar subsidios (MVOTMA, 2010). A partir de la reestructura se definió que el BHU, la ANV y la DINAVI gestionaran líneas de políticas para sectores sociales diferenciados. Luego de su reestructura el BHU concretó en 2008 su

vulnerabilidad como en los períodos anteriores, pero procuraron alcanzar un enfoque más universal del sistema a través de la implementación de “*modalidades de acceso al préstamo y al subsidio que generen mayor igualdad y modalidades de convenio con actores públicos y privados que se orienten a ampliar las fuentes de recursos*” (MVOTMA, 2010: 4). Esto se vio reflejado en la ampliación del abanico de programas habitacionales<sup>39</sup> y la incorporación del sector privado como un aliado estratégico. De hecho, la estabilidad financiera alcanzada a lo largo de estos años y el sistema de reglas claras, favorecieron la inversión extranjera en el mercado inmobiliario y estimularon a los agentes privados nacionales (que se encontraban focalizados en los segmentos de población de mayor poder adquisitivo) a que comenzaran a proponer soluciones para los sectores medios a través de la *Cámara de la Construcción del Uruguay*, que se cristalizó con la aprobación en 2011 de la *Ley de Promoción Privada a la Vivienda de Interés Social* (PPVIS) (Ley n° 18.795/2011) (Magri, 2016)<sup>40</sup>.

Las líneas trazadas en materia de políticas sociales y habitacionales durante el primer gobierno de Vázquez fueron continuadas en términos generales por la Administración Mujica, pero se produjo un cambio de foco, otorgando un especial énfasis a la pobreza extrema (Midaglia y Tejera, 2016). Un ejemplo de ello fue la implementación del *Plan de Integración Socio-*

---

reapertura con una función exclusivamente comercial y financiera, con nuevas líneas de créditos hipotecarios que le permitía competir en el mercado de hipotecas. De hecho, esta nueva oferta de créditos fue acompañada por la banca privada y se enfocó en los sectores sociales de ingresos medios y altos. Por su parte, la ANV (que opera bajo las directrices de la DINAVI y funciona como ente descentralizado del Estado con un perfil gerencialista) asumió roles de planificación, de ejecución de programas específicos de vivienda y desarrollo urbano en coordinación con entidades públicas y privadas, la gestión de instrumentos financieros de acceso a la vivienda y la gestión de la cartera de créditos de mayor riesgo (que antes pertenecía al BHU). La ANV se focalizó especialmente en la ejecución de políticas de acceso a la vivienda a través del estímulo a la inversión, en particular de la privada. Por último, la DINAVI asumió directamente la atención de los sectores de menor poder adquisitivo (primer y segundo quintil de ingresos) en coordinación con el área social de otros organismos públicos (Couriel y Menéndez, 2013; Magri, 2016; Berruti, 2016).

<sup>39</sup> Entre los programas de vivienda implementados se encuentran: los programas de acceso por sorteo para grupos específicos (ej. bajos ingresos, discapacidad, jefatura femenina, tercera edad) a través de construcción de edificios en áreas intermedias de la ciudad; la implementación de líneas de garantía de alquiler y de alquiler con opción a compra; los programas de autoconstrucción, refacción de vivienda, compra de vivienda usada; y el financiamiento a cooperativas de viviendas de ayuda mutua y de ahorro previo (Couriel y Menéndez, 2013; Magri, 2016)

<sup>40</sup> Esta política de vivienda se enmarca en objetivos más amplios de planes nacionales de crecimiento y desarrollo ya que movilizan la cadena productiva, el empleo y la inversión financiera (Magri, 2016). Se trata de una política que otorga subsidios a la construcción o refacción de viviendas en localizaciones específicas de la ciudad, a través de exoneraciones fiscales importantes. Se definen áreas geográficas con determinadas características que puedan captar inversiones privadas o recursos públicos, con el fin principal de mitigar desigualdades territoriales. Esta política se focalizó en sectores sociales medios con capacidad de compra y la accesibilidad fue apoyada con la reducción del ahorro previo, sin embargo, han surgido muchas críticas respecto a la población objetivo de la misma. Entre 2012 y 2016 se han promovido unas 12.000 viviendas a través del régimen de la ley PPVIS (Berruti, 2016).

*Habitacional Juntos* aprobado por ley en 2011 con destino a familias en situación de vulnerabilidad extrema (Ley n° 18.829/2011)<sup>41</sup>.

Desde el punto de vista del territorio, la implementación de todos estos programas y marcos normativos partieron del reconocimiento de una situación de segmentación social y segregación residencial heredada de los períodos anteriores, que según las autoridades del MVOTMA se manifestaba en dos niveles:

*“a) Territorial y social, excluyendo poblaciones y territorios, estigmatizando zonas y barrios, como consecuencia de décadas de políticas de vivienda focalizadas hacia sectores sociales de muy bajos ingresos. b) Residencial, con vaciamiento relativo de barrios, apropiación irregular de tierras públicas y privadas, concentración de sectores sociales con ingresos altos y medio-altos y tendencia a la homogeneización social en zonas de la trama urbana como efecto, entre otros factores, de la acción del mercado inmobiliario.” (MVOTMA 2010: 16)*

Tanto a nivel del gobierno nacional como del departamental existió una voluntad explícita de intervenir revirtiendo los procesos de fractura socioterritorial y de deterioro de las áreas centrales de la ciudad. Sin ánimo de abarcar la totalidad de las políticas implementadas en esa dirección, a modo indicativo mencionaremos algunas:

- a) La construcción de vivienda social por parte del MVOTMA en áreas de la ciudad adecuadamente equipadas y servidas de infraestructuras, priorizando las zonas socialmente heterogéneas como las áreas centrales e intermedias (ver mapa A1.2 e imagen A1.16).
- b) Elaboración y puesta en funcionamiento de un marco normativo que permitiera estimular las inversiones inmobiliarias en áreas urbanas degradadas, procurando favorecer la mezcla social, a través de la *Ley de Promoción Privada a la Vivienda de Interés Social* (n° 18.795) y la *Ley de Inmuebles Vacíos y Degradados* (n° 19.676).
- c) Intervención de recuperación urbano-habitacional de áreas centrales; en particular el proyecto de Rehabilitación Urbana del Barrio Goes (que incluye la recuperación del Mercado Agrícola, intervención en los espacios públicos, construcción de cooperativas

---

<sup>41</sup> El *Plan Juntos* (PJ) surgió por iniciativa del presidente Mujica al comienzo de su mandato. Se trata de un plan de viviendas para familias indigentes que se encontraba prácticamente fuera de la estructura institucional. Su financiación dependía de recursos nacionales y apelaba a la solidaridad de empresas y de la sociedad para su implementación (Magri, 2013). Su ejecución fue reducida y se superponía con el ámbito de actuación del *Programa de Mejoramiento de Barrios* (dependiente del MVOTMA). Al comienzo del segundo período de gobierno de Vázquez (2015-2020) el PJ pasó a estar en la órbita institucional del MVOTMA.

de viviendas y préstamos de refacción de viviendas existentes), con un fuerte componente de participación ciudadana (ver imagen A1.17).

- d) Implementación de proyectos de urbano-habitacionales en áreas intermedias y periféricas, con un enfoque integral del territorio en marcos de planificación más amplios, con participación de actores locales e institucionales; por ejemplo, Plan Cuenca Casavalle, Plan del Arroyo Pantanoso y Proyecto Integral La Paloma, Plan Cuenca Chacarita, Proyecto Renovar Unión-Villa Española.
- e) Inversión en obras públicas de calidad, en una búsqueda de reequilibrio territorial en relación a la dotación de equipamientos sociales y la recuperación de áreas de valor simbólico; entre las obras realizadas se encuentran las inversiones en equipamientos educativos y de salud (nuevos y refaccionados), edificios institucionales y culturales (como la Torre Ejecutiva de la Presidencia, el Sodre, etc.) y espacios públicos de distintas escalas (Plaza Casavalle, Plaza Líber Seregni, Parque de la Amistad, etc.) (ver imagen A1.18).

El diseño e implementación de estas políticas convivieron con otros cambios que operaron a nivel urbano y que responden a la conjunción de múltiples dinámicas, de las cuales el mercado inmobiliario supo interpretar algunas tendencias. Entre ellas, Capandeguy (2018) destaca algunas:

- a) La aparición de nuevas centralidades y la expansión de las ya existentes: los centros comerciales del área costera ampliaron sus servicios, abriéndose a la calle y asociando otros servicios como hotelería, recreación, servicios de salud, etc., y surgieron nuevos centros comerciales de grandes superficies en otras áreas de la ciudad (acompañando la expansión de la capacidad de consumo de las clases medias). Estos últimos surgieron fuera del área costera montevideana, más precisamente en Ciudad de la Costa (*Costa Urbana Shopping* en 2012), en Las Piedras (*Las Piedras Shopping* en 2013) y en el barrio Mercado Modelo en un área intermedia de la ciudad (*Nuevo Centro Shopping* en 2013). A pesar del desarrollo de nuevas centralidades, el Centro de la ciudad mantuvo su protagonismo para cierto tipo de actividades.
- b) El desarrollo de nuevas zonas de oficinas en el área costera, más precisamente en los barrios de Punta Carretas y Carrasco.
- c) El surgimiento de nuevas áreas de entretenimiento nocturno en los barrios Parque Rodó y Cordón (informalmente denominado *Cordón Soho*) a partir de la apropiación diferencial de algunos segmentos de la población, sobre todo de personas jóvenes.

- d) El crecimiento y consolidación de los barrios privados de Ciudad de la Costa y de los barrios semi-privados del departamento de Montevideo<sup>42</sup>. Si bien la tendencia a la instalación de este tipo de emprendimientos inmobiliarios fue decreciente, a lo largo de los últimos quince años se produjo una densificación y completamiento de este tipo de urbanizaciones (ver imágenes A1.19 y A1.20).

Siendo conscientes de lo difícil que es dar cuenta de la complejidad de las transformaciones urbanas ocurridas en Montevideo en las últimas décadas, en este capítulo hemos intentando sintetizar algunos procesos del devenir histórico de la ciudad, con el objetivo de comprender la estructura socioterritorial que hoy conocemos. La ciudad, que en las últimas décadas se caracterizó por mantener una población relativamente estable, ha vivido transformaciones importantes como resultado de la interacción de múltiples dinámicas (económicas, políticas, sociales y demográficas), cuyos impactos en la evolución de la distribución social en el territorio no son evidentes. Como plantea Capandeguy (2018),

*“La ciudad mantuvo su perfil estructural. Casi no creció en términos cuantitativos, lo que sí tuvo fue cambios cualitativos. Lo que hace que si lo ves en comparación a 10 o 12 años es otro Montevideo.”* (Capandeguy, 2018)

Desde los ámbitos académicos e institucionales la temática de la distribución socioespacial de Montevideo ha estado muy presente. Lo demuestran los múltiples seminarios y publicaciones locales recientes, donde se pone en discusión la problemática de la segregación urbana y las diferentes formas de inequidades territoriales. Algunos de estos debates han sido expuestos en este capítulo y seguiremos profundizándolos en los siguientes.

Como planteamos al comienzo del texto, conocer el devenir histórico de la ciudad es un elemento esencial a la hora de analizar los fenómenos socioterritoriales (Pinol, 1994; Rhein, 1994; Roncayolo, 1997). Si bien el período de estudio de la tesis abarca tan solo 26 años (de 1985 a 2011) no es posible limitar la comprensión del fenómeno de la segregación urbana a un período tan acotado. Veremos que algunos autores nacionales como Kaztman *et al.* (2004), encuentran hilos explicativos al fenómeno de distribución de los grupos sociales en el espacio urbano en procesos históricos que se fueron gestando a lo largo de varias décadas.

---

<sup>42</sup> El trabajo reciente de Pérez y Ravela (2019) da cuenta que, si bien la mayoría de los barrios privados en el área metropolitana de Montevideo surgieron en la década de los noventa, del 2005 a la fecha se han instalado nuevos emprendimientos inmobiliarios de este tipo. A través del análisis del registro catastral de planos de los barrios privados en el área metropolitana de Montevideo, los autores contabilizan 18 emprendimientos en Canelones, 1 en San José y 5 en Montevideo (de carácter semi-privados), abarcando un total de 2.551 lotes y una superficie de 749,6 hectáreas, superando la superficie que ocupan los asentamientos irregulares del área metropolitana.

---

Por lo tanto, la revisión bibliográfica presentada en este capítulo, servirá de base para el estudio de la segregación y de la movilidad residencial de Montevideo que desarrollaremos en los capítulos siguientes, haciendo referencia a los procesos aquí descritos como apoyo en el análisis. Esto permite exponer los resultados de la investigación, teniendo presente la complejidad de los aspectos económicos, políticos, sociales y urbanos subyacentes al fenómeno de estudio, sin tener que profundizar en los mismos.

A continuación, abordaremos el marco conceptual y metodológico de la tesis, para proceder posteriormente a la presentación de la investigación.



---

## Capítulo 2. Movilidades residenciales y segregación

### 1. Introducción

Cuando hablamos hoy en día de transformaciones urbanas nos referimos fundamentalmente a los cambios producidos por la redistribución de la población urbana en los espacios metropolitanos. A menudo las mutaciones a nivel territorial, como la reconquista de los centros urbanos por la población de mayores recursos o la creación de nuevos loteamientos en la periferia, requieren del desplazamiento de la población y generalmente implican modificaciones en las viviendas y en los contextos urbanos de los hogares involucrados. Estos movimientos, que implican un cambio de residencia de los hogares, se encuentran junto a otros factores en la base de los procesos de segregación de la población (Brun y Lévy, 2000) y han sido analizados desde múltiples enfoques y disciplinas a lo largo de las últimas décadas.

Dentro de la extensa literatura internacional sobre movilidad residencial, Strassmann (2001) argumenta que las corrientes de investigación desarrolladas desde Europa y Estados Unidos han divergido debido a diferencias fundamentales en contextos demográficos, mercados habitacionales y niveles de intervención estatal en los mismos. Mientras los investigadores europeos han tendido a abordar los procesos de movilidad residencial desde una perspectiva multidisciplinaria, poniendo énfasis en la complejidad de los procesos y en las políticas de intervención estatal, los autores norteamericanos han priorizado los estudios del comportamiento de los hogares en relación a las fuerzas del mercado.

A nivel latinoamericano existen algunas líneas de investigación en materia de movilidad residencial y segregación urbana, enfocadas principalmente desde la óptica de los estudios urbanos y de población (Delaunay y Dureau, 2003; Contreras, 2011(a); Chávez *et al.*, 2013; Dureau *et al.*, 2014; Di Virgilio, 2014; Cosacov *et al.*, 2018; etc.), las cuales se originan o se aproximan a los abordajes europeos mencionados. Este trabajo pretende continuar aportando en ese sentido, basándose principalmente en la literatura francesa y latinoamericana, sacando provecho del marco institucional de cotutela en que esta tesis tiene lugar.

Desde las órbitas académicas e institucionales de Uruguay se reconoce una creciente preocupación concerniente a la temática de la segregación residencial y sus consecuencias respecto a la producción y reproducción de inequidades territoriales, lo que ha motivado en las últimas décadas la elaboración de varios trabajos que forman parte del marco conceptual que se presenta a continuación. En cambio, la temática de la movilidad residencial y su vínculo con la

segregación es una materia pendiente de investigación y este trabajo propone comenzar a explorarla.

## **2. Movilidad residencial, profesional y social: nociones y definiciones**

El término de movilidad residencial concierne a los cambios de residencia a lo largo del ciclo de vida de los individuos y de los hogares. En general, los individuos no eligen una vivienda como lugar de residencia para toda la vida, sino que la eligen según la etapa del ciclo de vida en que se encuentren, tras cambios en su situación familiar, de trabajo, de preferencias en materia de modos de vida, etc. Para los hogares, cada mudanza implica una decisión importante a tomar y es el resultado de un arbitraje complejo entre múltiples factores (localización, superficie, características de la vivienda, etc.), que involucran diferentes dimensiones de la existencia y de la vida social de hogares e individuos. Sin embargo, estas elecciones no se realizan exclusivamente a partir de una jerarquización de las características de las viviendas y su entorno, sino que se cruzan con una serie de restricciones que implican negociaciones familiares, definición de prioridades y ajustes de las aspiraciones a las posibilidades dadas. Algunas restricciones surgen de las condiciones particulares de los individuos (como su situación económica, familiar, historia personal, etc.), pero otras son exógenas a los hogares y surgen de las tensiones del mercado inmobiliario, las políticas de vivienda o las oportunidades espaciales (proximidades a redes sociales, tiempos de desplazamientos, etc.) (Authier, 2010).

Debido a la naturaleza compleja de los factores que intervienen en las decisiones de cambio de residencia, el estudio de la movilidad residencial debe ser abordado teniendo en cuenta su interacción con otras formas de movilidad. En particular, con la movilidad profesional y social, que se corresponden con determinantes estructurales que van más allá de las características de la población y del parque inmobiliario (Grafmeyer y Authier, 2011).

En el caso de la movilidad profesional, el contexto laboral establece restricciones a las movilidades individuales, estableciendo ciertos márgenes de arbitraje entre las prácticas profesionales y otras prácticas emergentes (Grafmeyer y Authier, 2011). De hecho, la proximidad al lugar de trabajo se combina con otras escalas y otros ritmos de movilidad espacial. En consecuencia, cada individuo u hogar determina el valor que le atribuye a estas proximidades y el resultado varía según las preferencias personales y la etapa de su trayectoria residencial<sup>1</sup>. Por ejemplo, a lo largo del ciclo de vida las razones de mudanza por razones profesionales pueden

---

<sup>1</sup> De forma general, entre las razones que motivan una mudanza, las profesionales tienden a tener una influencia más grande entre los movimientos de larga distancia, mientras que las razones ligadas a la vivienda (acceso a la propiedad, crecimiento de la familia, etc.) tienen mayor impacto en los desplazamientos de corta distancia (Gobillon, 2001).

resultar menos importantes que ciertos motivos ligados a la calidad de vida (mejor entorno, proximidad familiar, etc.)<sup>2</sup> (Gobillon, 2001).

De hecho, la distancia vivienda-trabajo juega un rol cada vez más preponderante en las construcciones de las trayectorias residenciales como lo muestran los trabajos de Vignal (2010, 2013, 2014)<sup>3</sup> y Grafmeyer (1993)<sup>4</sup>. En algunos casos implica realizar arbitrajes cuando las distancias entre vivienda y trabajo son largas (Kaufman, 2010). Las redes familiares y sociales pasan a tener un peso importante a la hora de realizar estos arbitrajes (Baccaïni, 2002).

En cuanto a la movilidad social, siendo conscientes de la complejidad de los debates subyacentes que involucran el estudio de la estratificación y la movilidad social desde distintos enfoques de las ciencias sociales (Grusky, 1993; Grusky y Weeden, 2006; Jonsson *et al.*, 2011), en este trabajo nos referimos a dicho término en relación al “*movimiento individual o colectivo de pasaje de una posición social a otra dentro del espacio bidimensional que constituye la estratificación social*” (Cuin, en Ansart y Akoun, 1999: 273)<sup>5</sup>. Esta definición refiere a la distribución de los individuos al interior de un espacio puramente metafórico en el que se pueden presentar movimientos verticales (ascendentes o descendentes) u horizontales según el nivel jerárquico de las posiciones sociales. Si bien el espacio de estudio de la movilidad social no considera los desplazamientos al seno del espacio físico, esto no significa que la localización de la residencia y el tipo de vivienda no se relacionen con el fenómeno de la movilidad social. De la misma forma que un cambio de residencia hacia un barrio más valorizado puede estar relacionado con el acceso a una posición social más favorable, una disminución de los recursos del hogar y un cambio en sus condiciones de vida, asociados a procesos de movilidad descendente, puede promover un cambio del lugar de residencia.

De hecho, la localización residencial juega un rol determinante en nuestra sociedad ya que refleja la posición social de los hogares o al menos la representación social que tienen de sí mismos (Bonvalet y Fribourg, 1990). Incluso se puede observar a nivel urbano cierta estabilidad en la

---

<sup>2</sup> Para los individuos en Francia de más de 45 años, las razones profesionales para mudarse son menos relevantes que las razones ligadas al contexto de vida (mejor entorno, proximidad familiar, etc.). En cambio, entre 25 y 29 años, sucede lo contrario. (L. Gobillon, 2001).

<sup>3</sup> La autora estudia los arbitrajes realizados por las parejas que se enfrentan a la situación de deslocalización de sus empresas. En particular, los efectos que esta circunstancia tiene en la movilidad geográfica de los obreros (frente al cierre y deslocalización de una usina) y sobre las lógicas familiares de anclaje local.

<sup>4</sup> A partir del estudio de profesionales del sector bancario, el autor concluye que el sistema residencial debe ser considerado como un sistema mixto en tensión entre lógicas familiares y las presiones profesionales.

<sup>5</sup> Traducción propia del texto: “*mouvement individuel ou collectif de passage d’une position sociale à une autre au sein de l’espace bidimensionnel qui constitue la stratification sociale*” (Cuin, en Ansart y Akoun, 1999: 273).

división social del espacio cuando la burguesía prioriza ciertas localizaciones repitiendo sus elecciones residenciales (Pinçon y Pinçon-Charlot, 1989).

Sin embargo, no solamente la localización juega un rol fundamental en el posicionamiento social, sino que la puesta en movimiento en sí misma aparece como objeto de estrategias en el plano social, como en el caso de los sectores socioeconómicos altos (Wagner, 2010). En materia de movilidad (cotidiana o residencial) la puesta en movimiento es estructuralmente selectiva a nivel social y puede representar en algunos casos una presión o incluso una imposición, principalmente para los sectores populares (Borja *et al.*, 2013; Fol *et al.*, 2014).

### 3. Trayectorias residenciales: ¿una o varias movilidades?

Las trayectorias residenciales se definen en la interacción entre las lógicas de los determinantes estructurales y de los actores individuales. Según Charbonneau (1998), en el estudio de las trayectorias generalmente se consideran tres dimensiones de los determinantes estructurales: las posiciones sociales de los actores, los factores macro-sociales (elementos de contexto que definen la trama histórica) y la sucesión de etapas socialmente establecidas de la trayectoria (consideradas generalmente como ciclo de vida)<sup>6</sup>.

La noción de trayectoria residencial hace referencia a:

*“las posiciones residenciales ocupadas sucesivamente por los individuos y a la manera en que éstas se encadenan y redefinen a lo largo de la vida, en función de los recursos y de las restricciones objetivas de todo tipo que dibujan el campo de lo posible, de acuerdo con los mecanismos sociales que dan forma a las expectativas, los juicios, las actitudes y los hábitos de los individuos, y de acuerdo a sus motivaciones y sus propósitos.”*  
(Authier, 2014: 23)<sup>7</sup>

Estas posiciones residenciales están determinadas por el tipo residencial dentro del espacio residencial (Lévy, 1998 (a))<sup>8</sup>. Como señalan Grafmeyer y Authier (2011), el término trayectoria sugiere la sucesión de una serie de posiciones residenciales que no ocurren de manera aleatoria,

<sup>6</sup> Según Charbonneau (1998), los estudios de los ciclos de vida, que se descomponen en diversos calendarios (familiar, profesional, residencial), se inscriben generalmente en un marco de referencia de un ciclo de vida normal, que no siempre se cumple (por ejemplo, debido al retraso en el pasaje a la vida adulta, rupturas de las uniones, re-cohabitación en la vivienda de origen, etc.).

<sup>7</sup> Traducción propia del texto : *“les positions résidentielles successivement occupées par les individus et à la manière dont s’enchaînent et se redéfinissent au fil des existences ces positions, en fonction des ressources et des contraintes objectives de toute nature qui dessinent le champ des possibles, en fonction des mécanismes sociaux qui façonnent les attentes, les jugements, les attitudes et les habitudes des individus, et en fonction de leurs motivations et de leurs desseins.”* (Authier, 2014: 23)

<sup>8</sup> Los tipos residenciales califican, por un lado, las características físicas del hábitat y, por otro, la posición sociodemográfica y socioeconómica del hogar o del individuo que ocupan dicho espacio. El espacio residencial se refiere al contexto del hábitat, abarcando tanto una noción sociológica como geográfica (Lévy, 1998 (a)).

sino que, al contrario, se realizan con mayor frecuencia en cierto orden (por ejemplo, es más frecuente pasar del estatus de arrendatario al de propietario, que a la inversa). Esto no significa que una trayectoria residencial pueda interpretarse como un proyecto cerrado que deba conducir hasta un final. Tampoco significa que una trayectoria residencial pueda verse como una sucesión de decisiones libres que cada individuo realiza exclusivamente según sus preferencias del momento. Hablar de trayectorias implica considerar los márgenes de acción que las personas ejercen sobre su propia movilidad (Grafmeyer y Authier, 2011).

Así, el concepto de trayectoria incorpora la confrontación entre los determinantes que intervienen en la existencia de los sujetos sociales y la capacidad que ellos mismos tienen de intervenir en el recorrido de sus vidas.

*“El individuo posee cierto margen de maniobra para influir en el curso de su vida. El actor, por lo tanto, se enfrenta periódicamente a la evaluación del camino recorrido y el que queda por recorrer y a elegir entre un conjunto más o menos extenso de posibilidades.”* (Charbonneau, 1998: 399)<sup>9</sup>

Este margen de maniobra de los actores individuales es el que aproxima el concepto al de *estrategia individual*. En materia de vivienda, por ejemplo, es probable que los individuos busquen mejorar constantemente sus condiciones habitacionales y alcanzar un status social más valorado (Charbonneau, 1998; Di Virgilio, 2011). La sucesión de posiciones residenciales podría comprenderse, entonces, como un hilo que conduce hacia un destino determinado. Sin embargo, como se dijo, estos recorridos no son ni mecánicos ni universales. De hecho, las relaciones entre movilidad residencial y movilidad social se han tornado cada vez más complejas y diversas (Grafmeyer y Authier, 2011).

Authier (2014) argumenta que los trabajos desarrollados en Francia desde los años 1980 sobre trayectorias residenciales permiten aproximarse al sentido de las movilidades residenciales, demostrando que las trayectorias son cada vez más diversas y más inciertas. Estos trabajos no solamente arrojan luz sobre las movilidades de individuos y hogares, sino que además ponen de relieve la diferenciación interna de algunos grupos sociales (como los sectores socioeconómicos medios (Thomas, 2014)) o de ciertas categorías de individuos. Incluso algunos autores cuestionan el intento de asignarle a cada etapa de vida ciertos comportamientos o necesidades específicas,

---

<sup>9</sup> Traducción propia del texto : *“L’individu possède une certaine marge de manœuvre pour influencer le parcours de sa vie. L’acteur est ainsi périodiquement confronté à évaluer le chemin parcouru et celui qui lui reste à parcourir et à effectuer des choix parmi un ensemble plus ou moins étendu de possibilités.”* (Charbonneau, 1998 : 399)

interpelando el concepto de ciclo de vida como mecanismo interpretativo de las trayectorias residenciales (Drosso, 2008)<sup>10</sup>.

Desde el punto de vista metodológico, el pasaje de un abordaje transversal a un abordaje biográfico ha sido esencial en el estudio de las trayectorias residenciales<sup>11</sup>. Como explican Dureau y Lévy (2007), este hecho, sumado a un contexto institucional particular, permitió el desarrollo de una línea investigación urbana francesa sobre las ciudades del Sur. Partiendo de enfoques pluridisciplinarios y de contextos diversos, en la década de 1990 se deriva en una convergencia sobre la temática de las movilidades, tanto del hemisferio Norte como el Sur, situando al habitante como uno de los actores principales de las recomposiciones metropolitanas. Según los autores, centrar la problemática en la movilidad de los individuos, permite abordar el fenómeno de la metropolización a través de distintos campos que intervienen en la producción de la ciudad (por ejemplo, el estudio de las densidades, las lógicas detrás de la producción de viviendas, las movilidades cotidianas, las redistribuciones residenciales y las políticas urbanas) (Dureau y Lévy, 2007).

En el caso de América Latina, esta línea de investigación ha sido desarrollada principalmente en Bogotá (a partir de los trabajos de Delaunay y Dureau (2003, 2004)) y ampliada a otras metrópolis del continente (Santiago de Chile y São Paulo) a través del proyecto METAL<sup>12</sup> (Dureau *et al.*, 2014). Entre los aspectos que se abordan en el análisis comparativo de las tres metrópolis se encuentran: la intensidad de la movilidad residencial, la duración de la residencia, el estatus de ocupación de las viviendas, los precios, la trayectoria familiar y las elecciones de localización.

El enfoque longitudinal del estudio de la movilidad residencial es retomado en otros trabajos como los realizados en Buenos Aires (Di Virgilio, 2014; Najman, 2017; Cosacov *et al.*, 2018; etc.) o Santiago de Chile (Contreras, 2011) para algunos barrios específicos. En el primer caso, a través de la implementación de encuestas biográficas se exploran comparativamente las estrategias implementadas por los sectores populares y medios residentes en distintos barrios del área metropolitana de Buenos Aires, analizando los recursos y estrategias que los individuos movilizan con el objetivo de acceder al hábitat. En el segundo caso, Contreras (2011) analiza el

---

<sup>10</sup> Drosso (2008) se refiere al trabajo de Hervé Le Bras (1991) en *Marianne et les Lapins. L'obsession démographique*, en el cual el autor señala que el concepto de ciclo de vida (entendido como un recorrido lineal con etapas que se suceden unas a otras) ha caducado. La idea de hogar, a lo largo de la vida de los individuos, no da suficientemente cuenta de la realidad de los modos de vida debido a que a menudo se ve disociado de la cohabitación, de las relaciones familiares, afectivas o financieras (por ejemplo, parejas que no comparten la vivienda, hijos de padres separados que viven en dos viviendas, jóvenes adultos que viven solos, pero son económicamente dependientes de sus padres, etc.).

<sup>11</sup> Para profundizar en los antecedentes sobre el abordaje metodológico biográfico para el estudio de las movilidades residenciales, ver Authier (2010, 2014) y los trabajos colectivos multidisciplinarios de Bonvalet y Fribourg (1990), Lelievre y Levy-Vroelant (1992) y Bonvalet y Gotman (1993).

<sup>12</sup> *Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation : reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique*.

proceso de cambio de población del área central de Santiago de Chile, a partir del arribo de jóvenes y adultos profesionales, clases medias con movilidad social en ascenso, con estructuras familiares diversificadas (como mujeres solas, separados, etc.) y otros casos con recorridos residenciales regresivos.

En Montevideo, algunos trabajos exploran las trayectorias residenciales de grupos sociales específicos ubicados en los extremos de la escala social (Pellegrino, 1988; Alvarez Rivadulla, 2007, 2009, 2012; Marsiglia, 2012; Cuadrado, 2018; Frantchez, 2018). En el trabajo de Pellegrino (1988) se indaga en la articulación entre trayectorias residenciales, familiares y laborales de individuos residentes en tugurios del área central de Montevideo a través de la implementación de encuestas específicas, utilizando una metodología novedosa para la época. Tiempo más tarde, Alvarez Rivadulla (2009, 2012), Marsiglia (2012), Cuadrado (2018) y Frantchez (2018) exploran, a través de entrevistas, las trayectorias residenciales de individuos residentes en algunos asentamientos irregulares o de personas en situación de vulnerabilidad<sup>13</sup>, mientras que la investigación de Alvarez Rivadulla (2007) se focaliza en los recorridos residenciales de familias residentes en barrios cerrados del área metropolitana de Montevideo<sup>14</sup>.

Debido a la ausencia, en general, de bases de datos biográficas para el estudio de las trayectorias residenciales en las ciudades latinoamericanas, la mayoría de las investigaciones sobre movilidad residencial intra-metropolitana son realizadas a partir de bases censales (o a partir de encuestas específicas) con un enfoque transversal, asumiendo que los movimientos observados forman parte de distintas trayectorias residenciales. En esta línea destacan los trabajos comparativos entre varias ciudades latinoamericanas y sobre algunas metrópolis en particular (Olivera Lozano, 1992; Rodríguez, 2002, 2007; Ortiz y Escolano, 2013; Rodríguez y Rowe, 2017)<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> Alvarez Rivadulla (2009, 2012) analiza el proceso de conformación de algunos asentamientos irregulares en Montevideo. Centra el estudio a la salida de la dictadura cívico-militar, donde el contexto político institucional generó escenarios de puja electoral entre partidos políticos, incidiendo en el proceso de conformación de estos enclaves urbanos. En los trabajos de Marsiglia (2012), Cuadrado (2018) y Frantchez (2018), se encuentra que para ciertos grupos sociales de bajos recursos y en algunos casos en situación de alta vulnerabilidad, los recorridos residenciales se restringen principalmente a las periferias de la ciudad o acercándose al centro a través del aumento de la densidad de ocupación y/o bajando la calidad habitacional (por ejemplo, en inquilinatos, pensiones, etc.).

<sup>14</sup> El estudio se centra en la conformación de barrios privados en la periferia metropolitana de Montevideo, que se trata de un fenómeno de baja intensidad en relación a otras ciudades latinoamericanas. La autora estima que solamente 315 familias (1.323 personas) residían en el año 2003 en barrios cerrados. Concluye que estos habitantes provenían de barrios homogéneos de alto standing y que la alternativa a mudarse a estos barrios privados hubiera sido mudarse dentro de sus barrios de origen. Por lo tanto, sugiere la hipótesis que la conformación de barrios privados no redunde en una intensificación de la segregación del Gran Montevideo.

<sup>15</sup> Para profundizar en el desarrollo de la literatura científica sobre movilidad residencial en América Latina, ver Ramírez (2016) y Cosacov *et al.* (2018).

Entre los trabajos de movilidad intra-metropolitana del Gran Montevideo basados en datos censales, surgen los realizados por Macadar y Domínguez (2008) y Chávez *et al.* (2013). Estos estudios se enfocan en los intercambios de población entre el departamento de Montevideo y las periferias metropolitanas pertenecientes a los departamentos contiguos de Canelones y San José. A partir del análisis de saldos migratorios entre departamentos, el trabajo de Chávez *et al.* (2013) concluye que, al igual que otras ciudades de la región, Montevideo se encuentra en una etapa de urbanización de *desconcentración concentrada*, debido a que mantiene su carácter atractor de migrantes provenientes de zonas lejanas del país, pero pierde población en relación a sus periferias metropolitanas, lo que la conduce a una conformación de ciudad extendida<sup>16</sup>.

Una limitación de las bases de datos censales del Uruguay, que desarrollaremos en el capítulo siguiente, es que no permiten ahondar en el estudio de la movilidad residencial al interior del departamento de Montevideo, donde reside cerca de dos tercios de la población total del Gran Montevideo. Uno de los objetivos de la presente tesis es explorar la movilidad al interior del departamento a partir del procesamiento de bases de datos complementarias.

#### **4. Elecciones residenciales: un análisis de la demanda de vivienda en vista de las transformaciones familiares**

Como se mencionó al comienzo del capítulo, las elecciones residenciales son el resultado de un arbitraje complejo entre múltiples factores (localización, superficie, características de la vivienda, etc.) y restricciones endógenas y exógenas a los individuos (situación económica del hogar, situación familiar, precios de las viviendas, existencia de redes sociales, tiempos de transporte, etc.) (Authier, 2010).

Desde las décadas de 1950 y 1960 los economistas han intentado modelizar el comportamiento de los actores en relación a sus decisiones de localización y status de ocupación de las viviendas (Bonvalet, 2010). Se parte de la hipótesis que los individuos son seres racionales que buscan optimizar sus opciones. Se considera que, según el ciclo de vida, los individuos intentan adaptar lo mejor posible el tipo de vivienda, su tamaño y su localización a sus necesidades. O sea que, de acuerdo a las circunstancias, los actores evalúan las ventajas e inconvenientes de cada posibilidad y eligen la que les resulte más favorable en términos económicos, ya sea emigrando, comprando o arrendando una vivienda, o bien eligiendo tal o cual localización (Bonvalet y Brun, 2002)<sup>17</sup>.

---

<sup>16</sup> Los autores encuentran que, tanto para los períodos 1991-1996 como 2006-2011, el departamento de Montevideo tiene un saldo de población positivo con los departamentos lejanos (del resto del país), pero negativo con su región próxima (área metropolitana de Canelones y San José) (Chávez *et al.*, 2013).

<sup>17</sup> Un análisis del estudio de las elecciones residenciales desde una óptica económica se presenta en Cornuel (2010). Para profundizar en el trasfondo teórico de las teorías del agente racional y de la teoría cognitiva

Sin embargo, algunos autores argumentan que las elecciones residenciales efectuadas por los hogares no se realizan exclusivamente a partir de una racionalidad económica. Existen otras lógicas que entran en juego, lo que implica conocer los modelos culturales, así como los procesos históricos de desarrollo urbano y las transformaciones sociales de cada país (Bonvalet y Dureau, 2000). Según Thomas (2014), en el estudio de las elecciones residenciales, además de los enfoques económicos y demográficos (que entienden que los hogares o los individuos determinan su localización mayormente en función de una visión estratégica y utilitaria) y de los enfoques sociales y antropológicos (que consideran la influencia de las lógicas familiares, las lógicas estatutarias (exigencias de distinción o reproducción social) y las lógicas culturalistas (valores, modos de habitar, normas)), existen otras dimensiones que pueden influir en las elecciones, como la experiencia física o emocional del espacio (dificultades, molestias, apego, etc.).

El análisis de las elecciones residenciales desde enfoques multidisciplinares permite comprender la complejidad de factores que intervienen en su definición y, por ende, facilita la interpretación de la diversidad de trayectorias que se observan según los diferentes contextos urbanos e históricos. De hecho, la evolución de los nuevos modos de vida, especialmente con la transformación de las estructuras familiares a partir de los cambios en el tránsito a la vida adulta de los jóvenes, el aumento de las separaciones y los divorcios, la difusión de la unión libre y el aumento de los hogares unipersonales (producto principalmente del proceso de envejecimiento de la población) pone en tela de juicio el vínculo entre familia y vivienda, imponiendo nuevas demandas al mercado habitacional y generando nuevas interrogantes en materia de políticas públicas (Bonvalet, 1994; Chandler *et al.*, 2004).

A continuación, se repasan algunos trabajos respecto a las transformaciones familiares que directa o indirectamente pueden incidir en la demanda de vivienda.

#### **4.1. Incremento de los hogares unipersonales**

En las últimas décadas, una de las transformaciones demográficas que más impacto ha tenido en los mercados habitacionales es el aumento de los hogares unipersonales. En Francia, por ejemplo, en 2005 se registró 33% de hogares compuestos por una persona y en París más de 50% (Drosso, 2008). En Canadá los hogares unipersonales correspondían al 20% del total de los hogares en 1981, incrementando al 27% en 2006 (Charbonneau *et al.*, 2009). En el caso de algunas de las principales metrópolis latinoamericanas, los datos censales de la ronda de 1990 y 2000 registraron un aumento de hogares unipersonales de 8,2% a 13,0% en Bogotá, de 7,7% a 11,3% en Santiago y de 6,7% a 9,3% en São Paulo (Dureau *et al.*, 2014).

---

del proyecto como marco interpretativo de las conductas sociales en términos de estrategias, ver Godard (1990).

Este fenómeno se acentúa en los centros urbanos de las grandes ciudades y todo indica que tiende a consolidarse, involucrando principalmente a ciertos grupos sociales (adultos mayores, rupturas conyugales, parejas que deciden vivir separados, jóvenes que parten a las grandes ciudades por motivos de estudios, algunos grupos específicos como los artistas, etc.) (Charbonneau *et al.*, 2009).

Según Cabella *et al.* (2015), Montevideo no escapa a esta transformación demográfica, siendo el aumento de los hogares unipersonales uno de los fenómenos más destacados del período intercensal 1996-2011, incrementando su peso relativo de 17,6% a 26,0% del total de hogares<sup>18</sup>. Al igual que en otros países, el proceso de envejecimiento de la población se manifiesta en la composición de estos hogares. Sin embargo, las autoras identifican un cambio en la distribución por edades de los mismos. Además del aumento en el grupo de edades de 65 y más años, se observa un aumento en el grupo de edades entre 20 y 34 años<sup>19</sup>, fenómeno que también se constata en otros países (Chandler *et al.*, 2004). Las autoras sugieren que el aumento en el grupo de jóvenes en el último período intercensal puede estar vinculado a tres factores:

*“1) incremento de los divorcios y separaciones a edades tempranas; 2) retraso de la primera unión combinado con un período de residencia unipersonal entre la emancipación del hogar paterno y la formación familiar y 3) aumento del nivel de ingresos que permite un mayor acceso a la formación del hogar de este tipo, más costosos que los hogares de más de un miembro.”* (Cabella *et al.*, 2015: 49)

El tercer factor puede estar incidiendo en la disminución de los hogares extendidos verificado en el último período intercensal (pasando de 20,4% a 15,3% del total de hogares), que se da como contrapunto del crecimiento de los hogares unipersonales al contar con mayores recursos económicos. Este fenómeno coincide, a su vez, con una reducción de los índices de hacinamiento para el mismo período (Colafranceschi *et al.*, 2013).

En cuanto a su distribución territorial, al igual que en otras ciudades, se registra una mayor concentración de personas residiendo solas en las áreas centrales y la costa de Montevideo (Bervejillo, 2008; Cabella *et al.*, 2015).

## 4.2. Emancipación de los jóvenes

---

<sup>18</sup> El crecimiento de los hogares unipersonales tiene un correlato en la disminución del tamaño medio de los hogares. En el departamento de Montevideo este valor ha pasado de tener cierta estabilidad entre los censos de 1963, 1975 y 1985 de 3,3 personas por hogar, a un tamaño medio de 3,2 en 1996 y 2,7 en 2011 (Cabella *et al.*, 2015).

<sup>19</sup> Según las autoras, *“el incremento de hogares unipersonales en edades jóvenes es más pronunciado entre las mujeres que entre los varones, principalmente entre los 20 y 24 años. Ello es principalmente el resultado del comportamiento de mujeres jóvenes que migran desde el interior a la capital para estudiar, y cuentan con los recursos para formar hogares de este tipo.”* (Cabella *et al.*, 2015: 50)

La etapa posterior a la emancipación del hogar de origen ha sufrido modificaciones en las últimas décadas y algunos trabajos demuestran lo diversificadas que resultan las trayectorias residenciales a partir de esta etapa (Bozon y Villeneuve-Gokalp, 1995), la cual se transitan en ocasiones de forma progresiva a través de situaciones intermedias como, por ejemplo, la residencia parcial en viviendas de amigos o de la pareja (Villeneuve-Gokalp, 2000).

La comparación internacional sugiere que la edad de salida del hogar de origen tiende a producirse a edades más avanzadas en las regiones donde los jóvenes requieren de mayor apoyo familiar (por ejemplo, en el sur de Europa), a diferencia de países en que el Estado provee un mayor nivel de asistencia, como en los países nórdicos (Beaujot y Kerr, 2007, en Ciganda, 2008). En el primer caso, la dimensión familiar resulta un factor estructurante en las trayectorias familiares (Authier, 2014).

En el caso de Uruguay, con una población en proceso de envejecimiento avanzado y con un sistema de seguridad social que prioriza las transferencias estatales hacia el sector de los pasivos en detrimento de otros grupos etarios (Filgueira, 1998; Furtado, 2005), la solidaridad familiar y los flujos patrimoniales juegan un rol clave en la posibilidad de acceso a la vivienda de los hogares jóvenes. Al igual que en otros países las familias ofrecen apoyos (Bovalet *et al.*, 1994), en la medida de sus posibilidades, a través del otorgamiento de garantías, principalmente de alquileres, o facilitando la compra de la primera vivienda<sup>20</sup>.

Si bien el tránsito a la adultez abarca muchas dimensiones (Filgueira, 1998; Ciganda y Pardo, 2014), la llegada de los hijos es una de ellas. Si se considera la edad media al momento del nacimiento del primer hijo, algunos estudios recientes dan cuenta de un creciente aumento de las brechas en los calendarios reproductivos según estratos sociales (Nathan, 2015; De Rosa *et al.*, 2016; Pardo y Cabella, 2018). Mientras un sector de la población mantiene prácticamente incambiado su patrón reproductivo (con una fuerte asociación entre embarazo adolescente y pobreza), otro sector posterga su calendario reproductivo en favor de la acumulación de capital humano, sin que esto signifique necesariamente una postergación de la salida del hogar de origen. Aunque no existen estudios específicos de la incidencia de este fenómeno en las trayectorias residenciales de los jóvenes uruguayos, es probable que impacte de algún modo en la demanda de vivienda de ciertos segmentos del mercado habitacional.

Por ejemplo, a nivel internacional algunos autores analizan las preferencias locativas y de tenencia de la vivienda entre los jóvenes (como la preferencia por áreas centrales, priorizando el alquiler

---

<sup>20</sup> En el caso de los sectores populares, las ayudas familiares también pueden darse en el sentido inverso (de hijos hacia padres), principalmente si se da en un contexto de crisis económica. O sea que, la tendencia a prolongar la partida del seno parental en este tipo de contexto puede ser interpretada como el resultado de dos fuerzas opuestas. Por un lado, el deseo de autonomía de los jóvenes y por otro, la resultante de la coyuntura económica, que es más fuerte (Blöss y Godard, 1990).

frente a la compra) (Authier, 1998; Bensoussan, 1998; Germain *et al.*, 2010; Rose, 2010) y de las dificultades de acceso a la vivienda en las áreas deseadas según su poder adquisitivo (Blöss y Godard, 1990). En el caso de Montevideo, si bien en los últimos años se han desarrollado políticas específicas de acceso a la vivienda para los jóvenes, no hemos encontrado en la revisión bibliográfica estudios específicos sobre la materia.

### 4.3. Separaciones y divorcios

Las separaciones y los divorcios implican un cambio en la demanda de vivienda y generalmente establecen una ruptura de la trayectoria residencial de los hogares (por ejemplo, hay quienes vuelven a ser arrendatarios luego de haber sido propietarios). En términos de flujos, se genera una demanda de viviendas para nada despreciable (Bonvalet *et al.*, 1994), con exigencias importantes en relación al espacio requerido cuando se comparte la tenencia de hijos (Wexler, 1998; Martin, 1998). Según Authier (2014) estos eventos determinan la deslocalización en un primer momento de uno o de los dos ex-cónyuges, que se acompaña frecuentemente por una re-cohabitación al conformar una nueva pareja, que puede ser por agregación (uno se va a la casa del otro) o de mudanza en conjunto (ambos se van a una nueva vivienda). También se dan otras configuraciones menos frecuentes como el “*living apart together*” o cohabitación de tiempo parcial.

En el artículo de Cabella (2009) donde la autora analiza las transformaciones de la nupcialidad uruguaya, se destaca el aumento de las separaciones conyugales y los divorcios como uno de los fenómenos más notables de la evolución de las relaciones familiares en las dos últimas décadas en el país. Según la autora, Hasta la década de 1980 la incidencia de los divorcios presentaba valores relativamente moderados. Sin embargo, Uruguay ha ingresado al conjunto de países con elevadas tasas de divorcio<sup>21</sup>, registrando también un elevado nivel de separaciones de uniones consensuales (Cabella, 2009).

En el caso de las rupturas, no hemos encontrado estudios en Uruguay que analicen su vínculo con la dinámica habitacional. Sin embargo, algunos trabajos como el *Atlas Sociodemográfico y de la desigualdad del Uruguay* (Cabella *et al.*, 2015) analizan la dinámica territorial en Montevideo de algunos tipos de hogares que pueden provenir de rupturas (por ej., unipersonales, reconstituidos y monoparentales). Las autoras observan que entre 1996 y 2011 se produjo un aumento generalizado en todos los barrios de Montevideo de hogares monoparentales con al menos una persona menor de 18 años, mientras que los hogares reconstituidos con al menos un menor de 18 años se concentran fuertemente en las periferias (en la oeste en particular).

---

<sup>21</sup> A modo de referencia, según la autora en 2002 se estimaba un Indicador Coyuntural de Divorcialidad (ICD) de 34 (o sea, 34 de cada 100 matrimonios celebrados entonces concluirían en divorcio), mientras que el ICD para el mismo año en Francia era 38,3, en Reino Unido 42,6 y en Suecia 54,9 (Sardon, 2002, en Cabella, 2009).

#### 4.4. Envejecimiento de la población

El envejecimiento demográfico es un fenómeno que abarca a la mayoría de las poblaciones del mundo y afecta sus estructuras y dinámicas según la velocidad e intensidad con que se procesan los cambios.

En países como Francia o Inglaterra, la mejora de los recursos financieros de las personas mayores y el aumento de la esperanza de vida libre de discapacidad han permitido que un porcentaje creciente de individuos puedan vivir de manera autónoma. La jubilación se ha convertido en una nueva etapa en la trayectoria residencial, acompañado además de una imagen positiva del retiro activo e independiente (Bonvalet *et al.*, 1994). Este fenómeno se ha manifestado en nuevas aspiraciones de tipo de vivienda y de hábitat (como la búsqueda de mejores calidades medioambientales, incluso mudándose al extranjero u optando por una doble residencia (Ogg, 2010)) y ha tenido repercusiones a nivel de las políticas locales de hábitat. Según Drosso (2008), la constatación del proceso de envejecimiento de la población se ha convertido en uno de los ejes de las políticas urbanas y de ciertas políticas sectoriales como las de adaptabilidad de las viviendas.

El caso de Uruguay, que atravesó de forma temprana la transición demográfica dentro del contexto latinoamericano, representa actualmente uno de los países más envejecidos de la región (Chackiel, 2004; Guzmán *et al.*, 2006)<sup>22</sup>. Este proceso se hace más evidente en un análisis a escala de hogar (CELADE, 2009), donde los arreglos de convivencia se encuentran claramente marcados por diferencias de género y niveles socioeconómicos. Según Monteiro y Paredes (2016),

*“en las mujeres la modalidad de hogar unipersonal es mucho más frecuente, los varones mantienen la modalidad de convivencia en hogares nucleares teniendo mayor posibilidad de redes de apoyo al interior del propio hogar que la población femenina. Esto ocurre en mayor medida en los quintiles de mayores ingresos dado que es posible (para el adulto mayor) mantener un hogar propio. En el quintil de menores ingresos es mucho más frecuente la modalidad de hogar extendido que va cobrando importancia a medida que aumenta la edad de los viejos.”* (Monteiro y Paredes, 2016: 140)

Un dato relevante en América Latina es que un alto porcentaje de los adultos mayores son propietarios de sus viviendas. Uruguay registraba en la ronda censal de 2000 un 78,5% de personas mayores de 64 años en estas condiciones (Paredes *et al.*, 2010: 73). Es probable que en Uruguay exista una demanda específica de cierto tipo de hábitat y de viviendas forjadas por las aspiraciones de los individuos con mayor poder adquisitivo de este grupo etario o, incluso, por

---

<sup>22</sup> Mientras que en 1975 y 2000 la población uruguaya de 60 y más años alcanzaba respectivamente el 14,1% y 17,2% del total, se estima que su peso relativo ascenderá al 21,0% para 2025 (CELADE, 2009).

jubilados provenientes del extranjero. Sin embargo, no se han encontrado estudios específicos sobre el tema en Uruguay.

### **5. Estrategias residenciales: un análisis del vínculo entre localización, posición social y estatus de ocupación**

En la década de 1980 se desarrolla un campo de investigación sobre las estrategias residenciales en la cual se pone en consideración los márgenes de acción de los individuos en el análisis de los fenómenos sociales (Gotman, 1990). Si bien esta tesis no aborda un estudio directo de estrategias residenciales, la revisión de esta bibliografía nos permite poner de relieve el vínculo entre los conceptos de localización, posición social y estatus de ocupación, que estarán presente en nuestro análisis.

J. Brun (1990) señala las dificultades teóricas del término de estrategias de localización. Hablar de estrategias implica admitir que *“los individuos tienen un mínimo de libertad de acción y lucidez en sus prácticas residenciales”* (Brun, 1990: 299).<sup>23</sup>

Partiendo de esta idea, al hablar de estrategia en las elecciones residenciales Bonvalet y Dureau (2000) se refieren a la iniciativa y a la capacidad que tienen los actores en la elaboración de su propia existencia. Los factores que intervienen en las elecciones residenciales son múltiples y los márgenes de acción en relación a las mismas comprenden a todos los individuos. Incluso los más desfavorecidos tiene capacidad de agencia, aunque sus elecciones se encuentren limitadas a los espacios que les son accesibles.

Bonvalet y Fribourg (1990) identifican tres factores decisivos en las estrategias residenciales de los hogares: el estatus de ocupación de la vivienda, su tamaño y su localización. Posteriormente Bonvalet y Dureau (2000) amplían estos factores, incluyendo el tipo de hábitat y las redes de relaciones sociales y familiares, los cuales en su conjunto contribuyen a dotar a los individuos no solamente de una posición residencial sino también de una posición social.

Más allá de un pequeño grupo de hogares que tiene un alto poder adquisitivo para quienes la cuestión del arbitraje está poco presente, la mayoría de los hogares deben efectuar sus elecciones y definir sus estrategias residenciales sacrificando al menos uno de los elementos en juego (estatus de ocupación, ubicación, tipo de hábitat, etc.) (Bonvalet y Dureau, 2000). Efectuando un estudio comparativo de una veintena de ciudades (entre las que se encuentran algunas metrópolis latinoamericanas), las autoras concluyen que las estrategias residenciales desplegadas difieren según niveles socioeconómicos.

---

<sup>23</sup> Traducción propia del texto : *“les individus ont un minimum de liberté d’action et de lucidité dans leur pratique résidentielle”* (Brun, 1990 : 299)

*“La prioridad otorgada a los diversos factores involucrados en las estrategias residenciales de los hogares varía mucho según la clase social: los sectores ricos cuya reproducción pasa principalmente por la ubicación sacrifican más fácilmente la propiedad, mientras que el acceso a la propiedad de la casa individual juega un rol primordial para las clases medias. Las desigualdades se acentúan a escala metropolitana y las opciones residenciales resultan muy reducidas para los más modestos: frecuente, es en la localización dentro de los espacios que son accesibles para ellos que se expresa su elección” (Bonvalet y Dureau, 2000: 153)<sup>24</sup>*

Partiendo de la base que las estrategias residenciales apuntan a hacer corresponder la posición geográfica con la posición social, surgen trabajos como el de Aldeghi y Tabard (1990) que analizan la recomposición del espacio urbano (producto de los movimientos y no movimientos) como reflejo del espacio social, a través de análisis factoriales de distintas dimensiones.

Al mismo tiempo se desarrollan trabajos específicos sobre algunos grupos sociales entre los que destacan los de Pinçon y Pinçon-Charlot (1989, 1990) para los grupos socioeconómicos altos, combinando métodos cuantitativos y cualitativos. Los autores encuentran que, para estos individuos, donde el barrio de residencia se corresponde perfectamente con las representaciones sociales, la estrategia residencial se concentra en mantenerse en dichos espacios. Observan que bien las restricciones económicas no pesan mayormente en estos casos, las restricciones sociales son muy fuertes y se reflejan sutilmente en la distribución espacial donde se localizan las élites.

Otros autores subrayan que los arbitrajes que operan en las elecciones residenciales también pueden cambiar con el tiempo. Puede suceder que, en algunos momentos del ciclo de vida, los individuos deban aceptar una localización o un estatus de ocupación que no los satisfaga completamente, con el objetivo de ajustar posteriormente su posición residencial a su posición social. Por ende, puede existir un desfase entre el barrio deseado y el barrio en que efectivamente habitan los hogares, en base a sus posibilidades reales (Bonvalet *et al.*, 1994; Thomas, 2014).

De hecho, el vínculo entre estatus de ocupación y ciclo de vida en el estudio de las estrategias residenciales se encuentra en el centro de análisis de varios estudios sociodemográficos realizados en Francia, que han sido recopilados en varias publicaciones<sup>25</sup>. En las mismas se muestra la

---

<sup>24</sup> Traducción propia del texto : *“La priorité donnée aux différents facteurs intervenant dans les stratégies résidentielles des ménages varie fortement selon les classes sociales : les couches aisées dont la reproduction passe avant tout par la localisation sacrifient plus facilement la propriété, tandis que l’accession à la propriété de la maison individuelle joue un rôle primordial pour les classes moyennes. Les inégalités s’accroissent à l’échelle métropolitaine et les choix résidentiels semblent très réduits pour les plus modestes : c’est le plus souvent dans la localisation au sein des espaces qui leur sont accessibles que s’expriment leur choix.” (Bonvalet y Dureau, 2000: 153)*

<sup>25</sup> Entre algunas de estas publicaciones se encuentran *Stratégies résidentielles* (Bovalet y Fribourg (dir.), 1990), *Le logement une affaire de famille* (Bonvalet y Gotman (eds.), 1993), *Élire domicile. La construction sociale des choix résidentiels* (Bonvalet y Lévy (dir.), 2010), etc.

complejidad de las variables que intervienen en la producción del estatus residencial (como el estatus matrimonial, el número de hijos, el nivel de ingresos, etc.), lo que explica la diversidad de trayectorias residenciales (Bonvalet *et al.*, 1994).

Bonvalet y Gotman (1993) señalan que en el estudio del estatus de ocupación de las viviendas muchos trabajos han puesto en evidencia la dimensión familiar intra e intergeneracional de las prácticas residenciales. Según las autoras, es imposible comprender las posiciones residenciales de los hogares, sin hacer referencia al grupo familiar y a los vínculos intergeneracionales positivos o negativos puestos en práctica en las estrategias residenciales. Estos antecedentes muestran el rol instrumental del colectivo familiar en el acceso a la vivienda (tanto en propiedad como en arrendamiento), poniendo de relieve la temática del flujo patrimonial y del flujo de socialización.

En cuanto a la dupla *propiedad/arrendamiento*, varios autores analizan la correspondencia entre ambos estatus de ocupación y clases sociales, observando que existe una estratificación que se basa en una concepción jerarquizada de los estatus residenciales y en donde intervienen múltiples factores (económicos, políticos, culturales, jurídicos). Sin embargo, esta relación que parece sólidamente jerarquizada a favor de la propiedad, se trata de una jerarquía imperfecta que se encuentra fuertemente condicionada por las trayectorias individuales y familiares (Bonvalet y Gotman, 1993; Grafmeyer, 1993; Cuturello, 1993, 1998)<sup>26</sup>.

Además de la dimensión familiar, la dimensión histórica juega un rol fundamental en la producción del estatus de ocupación y en la definición de las estrategias residenciales. Las condiciones del mercado habitacional, así como las condiciones financieras de acceso a la vivienda, o incluso el prestigio que se le pueda otorgar a uno u otro estatus de ocupación, varían con el tiempo (Cribier, 1990).

En la misma línea, Bonvalet y Dureau (2000) consideran que poner en marcha una estrategia implica necesariamente contar con recursos, ya que es a través de los mismos que las estrategias individuales y las restricciones estructurales interactúan. En ese sentido, para efectuar un análisis de las restricciones que pesan sobre las trayectorias, así como realizar una evaluación de los recursos movilizados y de los arbitrajes que operan, se requiere de un buen conocimiento del contexto urbano específico (por ej., de la historia del parque habitacional, de la historia local, del

---

<sup>26</sup> Bonvalet y Gotman (1993) observan, a partir del análisis de las lógicas patrimoniales, que la dinámica intergeneracional interviene como un elemento de consolidación y deformación de la jerarquía entre propietario y arrendatario. En esta diferenciación, los recursos heredados del medio familiar tienden a consolidar las distancias relativas del estatus socioeconómico del jefe de hogar. En la misma línea, Cuturello (1993, 1998) analiza la influencia de los antecedentes familiares en las elecciones residenciales, encontrando que la dualidad *propietario* (alto nivel socioeconómico) *vs.* *arrendatario* (bajo nivel socioeconómico) no es tan así. Aparecen arrendatarios por elección y no por falta de opciones. Grafmeyer (1993) también se refiere a las trayectorias individuales y familiares anteriores en la significación que los residentes atribuyen a su estatus de ocupación, las cuales se entrelazan y redefinen en relación a la historia y el contexto del mercado inmobiliario local.

sistema de financiamiento, del transporte, etc.). En efecto, resulta pertinente comprender la dinámica inmobiliaria, ya que interviene como una restricción a las prácticas residenciales, pero, al mismo tiempo, se ve transformada por las mismas (Bonvalet y Dureau, 2000).

## 6. Movilidad residencial y mercado de vivienda

Al igual que los estudios de las movilidades, la temática de la vivienda se encuentra en el cruce de caminos entre dos dimensiones: las decisiones individuales y los factores estructurales. De cierto modo, la distribución de los individuos y las actividades en la ciudad pueden comprenderse como la combinación de decisiones individuales, de las cuales participan una multiplicidad de actores (habitantes, instituciones, empresas, etc.) y de factores estructurales preexistentes que condicionan las decisiones individuales (Grafmeyer y Authier, 2011).

Desde esta perspectiva, el estudio de la movilidad residencial en tanto aproximación a la comprensión del funcionamiento global de los mercados locales de vivienda, va más allá del simple hecho de dar cuenta del flujo de la demanda que atraviesa el mercado de vivienda. Aunque estos flujos ejercen una influencia importante dentro del proceso de reequilibrio entre oferta y demanda (por ej., por la entrada de una vivienda vacante en el mercado habitacional por efecto de la mudanza de un hogar), también puede ser la causa de un cambio de su valor (por cambios en el tipo de ocupantes, o de las condiciones económicas y jurídicas, etc.). En consecuencia, la medida de la movilidad de los hogares no puede ser un fin en sí misma, sino una vía que permite comprender los mecanismos de adaptación de la oferta (Driant, 1997).

Hay que tener presente que la vivienda se caracteriza por ser un bien heterogéneo, durable y localizable, lo que tiende a hacer rígida la oferta a corto plazo. Si consideramos un instante cualquiera, existe un stock determinado de unidades de vivienda en venta o arrendamiento que ofrecen servicios de vivienda y existe una demanda por dichos servicios. Si bien el stock aumenta con la incorporación de nuevas viviendas (tanto nuevas como recicladas) también se reduce por su retiro, demolición o depreciación de otras, o bien por el cambio de su uso residencial hacia otros usos. La variación del stock anual de viviendas es relativamente pequeña, por lo que se podría considerar fijo en el corto plazo.

En cambio, en el mediano y largo plazo la vivienda es un bien que tiende a mutar, adaptándose a la demanda<sup>27</sup>. Por lo tanto, la introducción de la movilidad y la interpretación de sus mecanismos

---

<sup>27</sup> Hay que tener presente que la oferta de edificios nuevos tiende a ser menos rígida que la oferta de las construcciones antiguas. Los edificios nuevos que entran en el mercado tienen la posibilidad de adaptarse a las nuevas demandas mientras que el stock edificado más antiguo, además de su rigidez en lo que concierne a su localización, requiere modificaciones de su estructura física, si se pretende adaptar a las nuevas demandas de la población. En algunos casos, esto puede implicar costos superiores a las edificaciones nuevas, especialmente si se trata de inmuebles de carácter patrimonial que deban ajustarse a normas estrictas de conservación.

permiten comprender parcialmente las modalidades de funcionamiento del mercado de vivienda, siendo la demanda la que cambia. En consecuencia, el análisis de la dinámica de la población puede arrojar luz a la temática de los cambios de la demanda en el mercado de vivienda. Puede indicar, por ejemplo, cuáles son los sectores urbanos que tienden a crecer o decrecer, cuál es la estructura de edades de la población a nivel territorial, cuál es el poder adquisitivo de los hogares, etc. El mercado inmobiliario es un mercado segmentado. Esto significa que está compuesto de distintos sub-mercados con características diferentes. Por lo tanto, el estudio de la dinámica de la población puede ser útil para comprender cómo se componen estos sub-mercados<sup>28</sup>.

De todos modos, hay que tener presente que existe una limitación en la aproximación al mercado habitacional desde el enfoque de la movilidad residencial debido a que en el mismo se considera la vivienda solamente en relación al hogar que la habita o, dicho de otra forma, sus propiedades en tanto al servicio que provee. El mercado de vivienda se caracteriza por el hecho de enfrentar dos tipos de demandas que no coinciden necesariamente: la demanda de servicio y la demanda de inversión (dando respuesta como activo a las fluctuaciones de las tasas de retorno esperadas en las inversiones inmobiliarias) (Filippi, 1997; Driant, 1997).

*“El análisis económico muestra, en efecto, la importancia de los vínculos entre lo que con frecuencia se consideran dos mercados separados, especialmente cuando se trata de comparar volúmenes ofertados, precios y alquileres. Al actuar sobre estos tres elementos, la movilidad de los hogares influye en cómo circula el activo vivienda. (...) La relación es indirecta cuando la movilidad es exclusivamente dentro del mercado de arrendamiento, pero a menudo influye en el monto del alquiler y en el rendimiento del activo. Por lo tanto, contribuye a la definición de las características de las viviendas a las que el inversor elegirá recurrir (...) e influye en el volumen de la oferta de activos de segunda mano.” (Driant, 1997: 105)<sup>29</sup>*

---

<sup>28</sup> Este enfoque es propuesto, por ejemplo, por Rhein (1990 (a)) quien sugiere enriquecer la comprensión de la localización y su rol en las elecciones residenciales, confrontando la oferta y la demanda en términos de los sub-mercados en que los hogares buscan alojarse. Dentro de esta línea también se encuentran los trabajos de Berger (1990, 2006, 2013). El reconocimiento de sub-mercados (que explican la diversidad del parque habitacional en el periurbano parisino) y el análisis de las diferentes funciones que cumplen, le permite a la autora interpretar mejor los comportamientos de los hogares (por ej., identifica hogares “de paso” en el caso del sub-mercado de arrendamiento, o “cautivos” en el caso de las viviendas sociales HLM, o los propietarios de viviendas unifamiliares suburbanas, etc.)

<sup>29</sup> Traducción propia del texto : *“L’analyse économique montre en effet l’importance des liens entre ce que l’on considère trop souvent comme deux marchés séparés, notamment lorsqu’il s’agit de mettre en relation volumes offerts, prix et loyers. En agissant sur ces trois éléments, la mobilité des ménages exerce une influence sur les modalités de circulation de l’actif logement. (...) La relation est indirecte lorsque la mobilité est exclusivement locative, mais elle influe souvent sur le montant du loyer et le rendement de l’actif. Elle contribue donc à la définition des caractéristiques des logements vers lesquels l’investisseur choisira de se tourner (...), et exerce une influence sur le volume de l’offre d’actifs d’occasion” (Driant, 1997 : 105).*

En el caso particular de algunos países de América Latina, como resultado de decenios de inestabilidad económica, la demanda de vivienda desde el punto de vista de la inversión (en particular como mecanismo de protección de capital) es un elemento pertinente en el análisis de los mercados locales de vivienda. En lo que concierne a la demanda de vivienda desde el punto de vista de servicio, se observa en algunas ciudades latinoamericanas una disminución de la tasa de crecimiento de la población (Rodríguez, 2002; Dureau y Lévy, 2007), lo que debería implicar una reducción de la demanda de vivienda. Sin embargo, esta tendencia podría verse compensada por un aumento del nivel de ingreso de los hogares (en la medida que la elasticidad ingreso de la demanda por vivienda es mayor que 1) o por un aumento del número de hogares producto de la reducción del tamaño de los mismos, lo que significa que con una misma tasa de crecimiento demográfico hay una mayor demanda de viviendas.

En otro orden de estudio de los mercados locales de vivienda, en la literatura latinoamericana aparecen trabajos que hacen una distinción entre mercado formal e informal, analizando sus vínculos con la movilidad residencial. En ese sentido surgen investigaciones, fundamentalmente desde la economía urbana, como las de Abramo en Brasil. A través del análisis de los flujos y su articulación con los procesos de cambio de valor del suelo generado por intervenciones estatales o privadas, explora los mecanismos de re-estructuración intraurbana y sus efectos en los procesos de segregación (Abramo y Faría, 1998; Abramo, 2003)<sup>30</sup>. En Montevideo aparecen algunos trabajos específicos desde la economía, como el de Amarante y Caffera (2001) que analizan los procesos de ocupación de tierras en asentamientos irregulares a través del análisis probabilístico del riesgo de evicción y del análisis del vínculo con otros sub-mercados como el de alquiler. Desde la órbita institucional se han desarrollado estudios más recientes que exploran la movilidad entre asentamientos irregulares y entre los mismos con el mercado formal, encontrando que los residentes de los nuevos asentamientos generalmente provienen de otros ya existentes (PMB-MVOTMA, 2019).

En definitiva, el estudio de la dinámica de la población en tanto aproximación al funcionamiento de los mercados locales de vivienda, permite explorar los mecanismos de transformación urbana, donde los procesos segregativos juegan un rol fundamental.

## **7. Segregación residencial: definiciones y antecedentes**

Una de las dificultades de abordar la temática de la segregación urbana se encuentra en el carácter polisémico del término, ya que se refiere a la vez a un estado de separación y a la acción de separar

---

<sup>30</sup> Existe una extensa literatura latinoamericana en esta línea de investigación desarrollada con apoyo del *Programa para América Latina y el Caribe del Lincoln Institute of Land Policy*, que aquí no profundizaremos.

(Grafmeyer, 1994 (b)). La primera acepción connota la idea de guetos o de grupos distanciados en el espacio urbano y la segunda sugiere la idea de discriminar o excluir, incluso remite a políticas públicas con voluntad explícita de segregar (Oberti y Prêteceille, 2016). Sin pretender repasar las múltiples acepciones del término (Roncayolo, 1997), hay que considerar que su utilización se complejiza debido a las connotaciones peyorativas que lo involucran. De hecho, en una sociedad donde predominan valores de igualdad, la utilización de conceptos opuestos como los de *integración, asimilación o mezcla social* surgen con fuerza en el imaginario colectivo e incluso, están muy presentes en la búsqueda de un ideal detrás del diseño de ciertas políticas públicas, cuya implementación tampoco escapa a la crítica (Pan Ké Shon, 2009; Grafmeyer y Authier, 2011)<sup>31</sup>.

Siendo conscientes de la complejidad de la utilización del término *segregación*, en este trabajo partiremos de su acepción neutra y estaremos refiriéndonos específicamente a la segregación urbana residencial. En ese sentido, se comparte la definición utilizada por Oberti y Prêteceille (2016) entendida como “*la distribución desigual de grupos sociales entre los barrios de una ciudad*” (Oberti y Prêteceille, 2016: 4)<sup>32</sup>.

El estudio de la segregación urbana tiene una larga tradición, principalmente a nivel de la literatura anglosajona. Desde la década de 1920, a partir de los trabajos de las distintas generaciones de investigadores de la Universidad de Chicago (Park, Burgess, O.D. Duncan y B. Duncan, entre otros) y del desarrollo de la ecología urbana como disciplina dentro de las ciencias sociales, se han propuesto distintas medidas y aproximaciones de la segregación en sus distintas dimensiones: social, económica, demográfica, étnica, etc. (Rhein, 1994). Estos trabajos, que en su origen se vieron motivados por el estudio de la división social del espacio de la propia ciudad de Chicago, se extendieron a otros contextos urbanos, ya sea en países capitalistas desarrollados, con menores niveles de segregación social pero con situaciones de pobreza concentradas en ciertos barrios, o en países en desarrollo, donde los procesos de rápida urbanización estuvieron acompañadas de la formación de barrios precarios carentes de infraestructuras (Oberti y Prêteceille, 2016)<sup>33</sup>.

---

<sup>31</sup> Algunos autores hacen foco en los posibles efectos perversos de las políticas de mezcla social, principalmente en algunos barrios de composición social homogénea (ya sean barrios obreros o de ciertos orígenes étnicos) debido a la posible ruptura de las redes de solidaridad existentes y a la pérdida de acceso a recursos y bienes culturales comunitarios (Bonvalet, 1994; Fol, 2010; Bacqué y Fol, 2011; Oberti y Prêteceille, 2016).

<sup>32</sup> Traducción propia del texto : “L’inégale distribution des groupes sociaux entre les quartiers d’une ville” (Oberti y Prêteceille, 2016: 4).

<sup>33</sup> Para profundizar en el desarrollo histórico de los estudios de segregación urbana y los debates sociológico del término, ver Rhein (1994) y Grafmeyer (1994(b)).

Hacia la década de 1990 se retoma con fuerza el debate sobre la segregación residencial. Desde ese entonces, a nivel regional se verifica una creciente preocupación sobre la temática por parte de actores políticos y académicos, surgiendo múltiples trabajos con varias líneas de análisis (Sabatini, Cáceres y Cerdá, 2001; Kaztman *et al.*, 1999, 2004; Arriagada y Rodríguez, 2003, 2004; Veiga, 2009; Duhau, 2013; CEPAL, 2014; Rodríguez y Rowe, 2017; etc.). Previo a la revisión de la bibliografía específica para Montevideo, en este apartado se pondrá en consideración el debate en torno a algunos enfoques que han estado presentes tanto en la literatura académica internacional como latinoamericana: el de *ciudad dual*, *ciudad fragmentada* y algunos enfoques que los relativizan (González Ollino y Rodríguez, 2006; Pan Ké Shon, 2009; Cary y Fol, 2012; etc.).

El primero ha sido atribuido a ciertos autores (Sassen, 1991; Mollenkopf y Castells, 1992) que encuentran en el fenómeno de la globalización y en la nueva división internacional del trabajo, un paradigma explicativo de los procesos crecientes de dualización social y espacial de las grandes metrópolis<sup>34</sup>. Esta idea tan debatida, que se complementa con otras nociones como las de *exclusión* o *polarización* (Cervini y Gallo, 2001; González Ollino y Rodríguez Vignoli, 2006), va acompañada de otro concepto: el de *fragmentación*, que da cuenta de la pérdida de unidad, que había sido característica de la ciudad fordista, cuyas causas son muy variables (Cary y Fol, 2012).

El carácter polisémico del término dificulta su definición, pero varios autores coinciden en identificar un vínculo entre los procesos de metropolización (extensión urbana, aparición de nuevas centralidades, incremento de la movilidad) y la dinámica de fragmentación de la unidad (con formas no solidarias y de agrupamientos por afinidad) como resultado del aumento de las inequidades sociales (Prevôt-Shapira, 2001; Janoschka, 2002). Entendido de esta forma, el término *fragmentación* representa claramente ciertas dinámicas urbanas de varias metrópolis norteamericanas o latinoamericanas donde, por ejemplo, se observa de forma cada vez más frecuente un aumento de la proximidad entre pobres y ricos en espacios cerrados. Sin embargo, la utilización del término *fragmentación* en ciudades europeas como las francesas es más controvertido, aproximándose tal vez a otras figuras espaciales de la segregación como la de *gentrificación*, la *periurbanización* o la dinámica del *gueto* (Cary y Fol, 2012)<sup>35</sup>.

---

<sup>34</sup> Para estos autores, los cambios tecnológicos y la deslocalización de la producción, así como la evolución económica de las ciudades globales (desarrollo de servicios especializados, servicios financieros, etc.) implican el declive de gran parte de la clase media trabajadora que caracterizó a la ciudad fordista y el florecimiento de segmentos de población de mayor calificación, profundizando los procesos socioespaciales de dualización. Para profundizar en el marco teórico de las ciudades globales, ver Friedmann (1995).

<sup>35</sup> Dentro de esta línea se incluyen los trabajos de Maurin (2004) que plantea la existencia de un proceso de separatismo social en Francia que atraviesa a toda la sociedad, con una tendencia a la guetización tanto hacia arriba (de los sectores más educados) como hacia abajo, generando estrategias de fuga o evasión.

En contraposición a la tesis tendiente a afirmar que un aumento de la segregación deriva progresivamente en la conformación de guetos, surgen otros enfoques que relativizan o refutan esta tesis, tanto para las ciudades francesas como para algunas ciudades latinoamericanas o norteamericanas (Préteceille y Queiroz Ribeiro, 1999; Préteceille, 2006; Pan Ké Shon, 2009; Oberti y Préteceille, 2016; Logan y Zhang, 2016). Por ejemplo, los trabajos estadísticos de Préteceille (2006) demuestran que la división social del espacio urbano de la metrópolis de París se ha mantenido relativamente estable a lo largo del tiempo, sin que los factores económicos asociados a la globalización tengan un impacto determinante en la misma. El autor observa que la segregación no ha aumentado, salvo para algunos grupos sociales muy específicos (los más ricos y los más desfavorecidos), manteniéndose un predominio de los barrios mixtos. De hecho, los barrios que el autor tipifica como *medio-mixtos* (con alta presencia de individuos de clases medias, pero también con representación de clases populares y, en menor medida, de clases altas) abarcan casi el 40% de la población total de la metrópolis.

En todo caso, un elemento clave que atraviesa a todos estos enfoques es el debate en torno a la cuestión de la escala, ya que las transformaciones urbanas pueden estar operando a distintos niveles, reforzando o no los enfoques de ciudades duales o fragmentarias. En general, las mediciones de la segregación no muestran variaciones importantes en el corto plazo, más allá que se utilicen metodologías cada vez más sofisticadas para su análisis descriptivo. Esto puede ir en detrimento de la visualización de algunas dinámicas urbanas que pueden producirse a escala micro (por ejemplo, internas al barrio, como las estrategias de proximidad o alejamiento) o a escala macro (como la aparición de nuevas centralidades) (Grafmeyer y Authier, 2011; Cary y Fol, 2012; Oberti y Préteceille, 2016), por lo cual las escalas de estudio adquieren relevancia.

La literatura latinoamericana no escapa a estos debates y la producción académica en la materia es muy abundante<sup>36</sup>. En el caso específico de Montevideo, la discusión respecto a la evolución

---

Estas estrategias también son mencionadas por Donzelot (2004) al desarrollar la idea de *ciudad de tres velocidades*, en la cual el aumento de la segregación también conlleva a la formación de guetos.

<sup>36</sup> Un caso paradigmático donde se explicitan estos debates es el de Santiago de Chile. En esta metrópolis el enfoque de *ciudad dual* ha tendido a reforzarse debido a las diferencias notorias entre el oriente (ocupado por las élites) y el resto de la ciudad (donde se ubican principalmente los sectores socioeconómicos medios y bajos). Sin embargo, algunos autores consideran que se produjo una ruptura de los patrones tradicionales de segregación como resultado de la liberalización de los mercados urbanos, encontrando una tendencia estable de reducción de la segregación residencial a escala macro y una intensificación de la misma a escala micro (Sabatini, 2000; Sabatini, Cáceres y Cerdá, 2001). Los autores explican este fenómeno debido a la tendencia de los grupos socioeconómicos altos a asentarse en conjuntos habitacionales (en muchos casos cerrados) en áreas ocupadas por población de menores ingresos, lo que implica una reducción de las distancias físicas entre grupos sociales. Este enfoque, que se aproxima al de la *ciudad fragmentada*, es visto por Sabatini (2000) como una oportunidad de reducción de las distancias sociales, si bien el planteo no escapa a la crítica. Más recientemente, algunos autores como Ortiz y Escolano (2013) han tendido a relativizar estos resultados, considerando que el cambio de la escala de la segregación (pasando de macro a micro), involucra solamente algunas áreas de la ciudad y no resulta general desde el punto de vista espacial, ya que los grupos de mayor nivel socioeconómico se establecen fundamentalmente en los territorios que poseen las mejores condiciones ambientales. Estos autores consideran que este fenómeno

de la configuración socioespacial de la ciudad también está muy presente. A modo indicativo, mientras algunos autores hacen foco en los procesos de *polarización*, remitiendo a los modelos de *ciudades duales* o de *ciudades de tres velocidades* (Bervejillo y Lombardi, 1999; Schelotto *et al.*, 2007; Bervejillo, 2008; Couriel y Menéndez, 2013), otros autores indagan en los procesos de *fragmentación* (Kaztman *et al.*, 2004; Veiga y Rivoir, 2008; Veiga, 2012), *guetización* o *exclusión* (Kaztman *et al.*, 1999; Cervini y Gallo, 2001; Errandonea y Filgueira, 2013; Alvarez Rivadulla, 2017(a)).

Sin ánimo de ser exhaustivos en la revisión de la amplia bibliografía sobre los estudios de segregación urbana en Montevideo, proponemos ordenar los principales antecedentes que servirán de referencia para nuestro estudio, en base a tres registros de análisis de la segregación propuestos por Grafmeyer (1994 (b)).

### **7.1. Análisis de la segregación residencial en base a la localización residencial de los grupos sociales**

En el primer registro de análisis de la segregación nos enfocamos en “*identificar sistemáticamente las diferencias en la localización de los grupos definidos de acuerdo a criterios tales como posición social, origen, religión, etc.*” (Grafmeyer, 1994 (b): 88)<sup>37</sup>. A través de la utilización de múltiples índices se puede medir y comparar el grado de disimilitud en la distribución territorial de uno o varios grupos sociales<sup>38</sup>. Desde esta perspectiva, el concepto de segregación toma un carácter neutro, de contenido empírico, cuya interpretación varía según la escala de observación considerada. Llevado al límite, este enfoque corre el riesgo de ser asimilado a toda forma de diferenciación social del espacio urbano, cuando en realidad la distancia física no es más que un indicador de la distancia social (Grafmeyer y Authier, 2011).

A diferencia de los estudios sobre las ciudades norteamericanas donde este enfoque prioriza la dimensión étnica como registro de diferenciación de la población en el espacio urbano, en América Latina la dimensión socioeconómica es una de las más estudiadas, debido a su proceso histórico de urbanización y su tradición de desigualdad (Arriagada y Rodríguez, 2003; Dureau *et al.*, 2012; Duhau, 2013; Oberti y Préteceille, 2016). Partiendo de esta óptica, los estudios existentes arrojan evidencias empíricas de una intensificación en las últimas décadas de los

---

convive con la expansión tipo “mancha de aceite” del sector de altas rentas, configurando un doble patrón socioespacial.

<sup>37</sup> Traducción propia del texto : “*repérer systématiquement les différences de localisation de groupes définis en fonction de critères tels que la position sociale, l’origine, la religion, etc.*” (Grafmeyer, 1994(b): 88).

<sup>38</sup> Para profundizar en las medidas de la segregación urbana ver Duncan y Duncan (1955 (a)), Massey y Denton (1988) y Apparicio (2000).

procesos segregativos en algunas ciudades de la región, mientras que para otras los resultados son más ambiguos<sup>39</sup>. Si bien estos trabajos se enmarcan dentro del debate de las escalas de la segregación, aparecen algunos resultados que convergen. En particular, se encuentra que los índices de segregación más elevados los registran los grupos de mayor nivel socioeconómico (Arriagada y Rodríguez, 2004; Dureau *et al.*, 2012; CEPAL, 2014), ratificando una tendencia internacional, donde se verifica que los máximos niveles de segregación se presentan en los extremos de la escala social y suelen ser más elevados para las clases altas que para las bajas, contrariamente a lo que habitualmente se piensa (Grafmeyer y Authier, 2011).

En el caso de la ciudad de Montevideo, existe una multiplicidad de trabajos que abordan el estudio de la segregación a partir de la identificación de la localización de los grupos sociales según criterios de segmentación socioeconómica (Kaztman, 1999; Cervini y Gallo, 2001; Macadar *et al.*, 2002; Cruz Fostik, 2005; Kaztman y Retamoso, 2006; Veiga, 2009; Veiga y Lamschtein, 2015; Cuello y Márques, 2016; INE, 2014; Aguiar, 2016; Vázquez Sosa, 2018; Rocco, 2018; Rodríguez Vivas, 2019; Borrás, 2019). Sin embargo, su comparación resulta difícil debido a que difieren en el alcance geográfico (departamento o área metropolitana), las escalas (segmentos censales, barrios, municipios), las metodologías (índices de segregación, análisis estadístico, estudios tipológicos, etc.), las variables de estudio (educativas, condición de actividad, NBI, ingresos, etc.) y las bases de datos utilizadas (censos, ECH del INE, u otras encuestas). En general abarcan un período que va desde 1985 (a la salida de la dictadura) hasta la fecha actual, considerando ciclos relativamente cortos (en el mayor de los casos abarca 18 años) que no siempre son coincidentes entre sí, lo que dificulta el análisis de la evolución de la segregación en el largo plazo.

De forma muy sintética se puede mencionar que a lo largo de estos años, más allá de las diferencias en las escalas de observación y de los períodos considerados, varios autores encuentran evidencias de un aumento de los índices de segregación en términos educativos (Cervini y Gallo, 2001; Kaztman y Retamoso, 2006; INE, 2014; Aguiar, 2016; Borrás, 2019; Rodríguez Vivas, 2019), acompañado de un proceso de homogeneización al interior de los barrios (Kaztman, 1999; Cervini y Gallo, 2001; Macadar *et al.*, 2002; Arriagada y Rodríguez, 2003) y de una ampliación de la mancha de los vecindarios de composición socioeducativa similares (Kaztman y Retamoso, 2006).

Otro elemento que surge de la revisión de estos antecedentes es que los índices de segregación más elevados corresponden a los grupos pertenecientes a los extremos de la escala social, siendo

---

<sup>39</sup> Según CEPAL (2014) se verifican situaciones heterogéneas en la región. Medidas por índices de disimilitud y exposición, algunas ciudades presentan un descenso de la segregación (ej. en Brasil) y otras un aumento.

mayores para los grupos más educados (Macadar *et al.*, 2002; Aguiar, 2016; Vázquez Sosa, 2018), en la misma línea que la literatura especializada (Lévy, 1998 (b); Préteceille y Oberti, 2016). Sin embargo, al considerar otro tipo de atributo para la medición de la segregación, como los estratos ocupacionales, algunos autores observan que algunos procesos de segregación urbana no han sido liderados por las élites. Macadar *et al.* (2002) encuentran que el índice de segregación de los profesionales y gerentes prácticamente no varió entre 1985 y 1996, lo que lleva a los autores a suponer que durante ese período los procesos segregativos estuvieron liderados por los sectores socioeconómicos bajos a partir de la conformación de los asentamientos irregulares en las periferias.

En cuanto a la distribución geográfica de los distintos grupos sociales en el territorio, existe una convergencia general respecto a la consolidación de los estratos altos en la costa y de los bajos en las periferias, sin embargo, es más difícil identificar la evolución de los estratos medios. Algunas investigaciones avanzan en este sentido, a través de la elaboración de índices que combinan una serie de variables de ingresos, educación y niveles de consumo, observando que se produjo entre 2001 y 2011 un proceso de fragmentación de los sectores medios y que los mismos han tendido a distribuirse en diferentes áreas del departamento de Montevideo y su área metropolitana (Veiga, 2009; Veiga y Lamschtein, 2015).

Además de los criterios de segmentación según nivel educativo y estratos ocupacionales, en la literatura nacional se utilizan otros criterios de segmentación socioeconómica, cuyos resultados no siempre convergen hacia un proceso de intensificación de la segregación. Teniendo presente que las metodologías y las escalas difieren entre sí, algunos trabajos indican que los índices de segregación según porcentaje de población bajo la línea de pobreza, aumentan para algunos períodos (entre 1986 y 2003 (Cruz Fostik, 2005)) mientras que para otros se mantienen estables (entre 2006 y 2014 (INE, 2014))<sup>40</sup>. En cambio, al tomar como criterio de segmentación los ingresos del hogar, el quiebre de tendencia resulta más acentuado. El trabajo de Vázquez Sosa (2018), que toma como período de estudio el decenio 2006-2016 (coincidente con una etapa de crecimiento económico del país, incremento del salario real y caída de la desigualdad por ingresos), encuentra que la segregación residencial mantuvo una tendencia de crecimiento durante los primeros años y luego del 2010-2012 se produjo un descenso sostenido de la misma<sup>41</sup>. A partir

---

<sup>40</sup> Los estudios de segregación residencial en base a las variables de pobreza o ingresos en Montevideo, se realizan generalmente a partir de las Encuestas Continuas de Hogares del INE y, por motivos de significancia estadística, el nivel geográfico más desagregado que se utiliza es el municipio o el barrio y abarcan solamente el departamento de Montevideo.

<sup>41</sup> Hay que tener presente que este trabajo fue realizado a partir de Encuestas Continuas de Hogares del INE que, según Burdin *et al.* (2015), tienden a sub-registrar a los sectores de mayores ingresos. En el trabajo de Burdin *et al.* (2015) sobre la desigualdad de ingresos en Uruguay entre 2009 y 2012, se pone el foco en la participación relativa de los sectores de altos ingresos a partir del análisis de los registros tributarios de imposición a la renta de la Dirección General Impositiva. Según los autores, “*se observa un creciente*

de estos resultados, la autora sugiere la hipótesis del posible impacto que pudo haber tenido la implementación de la Ley de *Promoción Privada a la Vivienda de Interés Social* (PPVIS) (Ley n° 18.795) luego de 2011, debido a la instalación de hogares de mayor poder adquisitivo en áreas centrales de la ciudad.

Si bien la dimensión más estudiada en Montevideo es la socioeconómica, hay antecedentes que avanzan en la comprensión de la diferenciación de la población en el espacio urbano en otras dimensiones, como la demográfica o la étnica, con el objetivo de profundizar en el comportamiento de algunos grupos sociales específicos. Por ejemplo, algunos trabajos analizan índices de segregación en relación a la fecundidad adolescente (Macadar *et al.*, 2002), al porcentaje de niños bajo la línea de pobreza o con rezago escolar (Cruz Fostik, 2005), a los jóvenes con NBI, los adultos mayores de 65 años (Aguar, 2016), la población afrodescendiente (Borrás, 2019; Rodríguez Vivas, 2019), etc. En todos estos casos existe una correlación con los niveles de pobreza y vulnerabilidad, por lo que se observa una importante heterogeneidad por barrios, con una impronta territorial muy definida.

Son inexistentes, hasta donde alcanza nuestra búsqueda bibliográfica, los estudios en Montevideo de la evolución de la segregación demográfica en el mediano o largo plazo en términos de edades o de composición de los hogares. En un contexto de envejecimiento de la población y de reducción del tamaño medio de los hogares, resulta pertinente la pregunta respecto a los procesos socioespaciales detrás de estos fenómenos, debido a los impactos territoriales específicos que implican en términos de la evolución del mercado habitacional y de los equipamientos sociales y urbanos (Rhein, 1990 (b); Bonvalet, 1994; Sabater *et al.*, 2017).

## **7.2. Análisis de la segregación residencial en base al acceso a bienes materiales y simbólicos de la ciudad**

El segundo registro de análisis de la segregación propuesto por Grafmeyer (1994(b)) no pone el acento en las distancias geográficas entre los grupos sociales, sino en las “*oportunidades desiguales de acceso a los bienes materiales y simbólicos ofrecidos por la ciudad*” (Grafmeyer, 1994(b): 89)<sup>42</sup>. Dentro de este registro, se encuentran las investigaciones sobre *spatial mismatch*, entendido como el desfasaje espacial entre las localizaciones residenciales de las poblaciones más desfavorecidas y las localizaciones de los empleos a los que pueden acceder (Fol, 2010). En el

---

*deterioro de la captación de estos sectores por parte de las ECH, las que, a diferencia de los registros tributarios, registran una caída en la apropiación de ingresos por parte de los fractiles muy altos*” (Burdin *et al.*, 2015: 37). Los autores encuentran que la participación relativa en el ingreso del 1% superior de la población se mantuvo constante en el entorno del 14% en el período de estudio, y no se redujo para el mismo sector de población, como indica la información de la ECH.

<sup>42</sup> Traducción propia del texto : “*leur chances inégales d'accès aux biens matériels et symboliques offerts par la ville*” (Grafmeyer, 1994(b) : 89).

caso de Montevideo, se trata de una línea de investigación poco desarrollada, pero existen trabajos que se aproximan a este registro de análisis. Desde el estudio de la movilidad cotidiana, por ejemplo, Hernández (2012) analiza el impacto de la localización residencial de familias de sectores populares y su capacidad de acceso al mercado laboral y a los servicios urbanos en general. En un trabajo más reciente Hernández y Rossel (2013) ponen de relieve las desigualdades en términos de tiempo y distancia de desplazamiento entre hogares de estratos bajos de la periferia en relación hogares de estratos altos de la costa, encontrando que la dispersión espacial de los lugares de referencia cotidiana (residencia, trabajo, asistencia de salud, trámites, etc.) es mayor para los primeros que para los segundos. Desde otra perspectiva más macro, algunos autores como Kaztman y Retamoso (2006) o Bustillo (2019) ponen el acento en la relación entre la distribución socioespacial y la localización de equipamientos sociales, principalmente los educativos, resaltando las inequidades en términos de distancias para el acceso a dichos equipamientos.

### **7.3. Análisis de la segregación residencial en relación a las representaciones de enclaves territoriales**

El tercer registro de análisis de la segregación está ligado directamente a las representaciones de *enclaves territoriales* o de *relegación*, abarcando incluso las figuras de *guetos*. Tratándose de espacios donde las connotaciones negativas son manifiestas, estas figuras territoriales abarcan “*cualquier forma de concentración espacial que asocie estrechamente a las poblaciones desfavorecidas con ciertos territorios circunscritos*” (Grafmeyer, 1994(b): 90)<sup>43</sup>. Desde esta óptica surgen trabajos que analizan ciertos enclaves del Gran Montevideo focalizándose en los espacios urbanos de composición social homogénea, pertenecientes a los extremos de la escala social. En particular, surgen estudios relativos a los procesos de conformación y consolidación de algunos asentamientos irregulares (Marsiglia, 2012; Alvarez Rivadulla, 2009, 2012, 2017(a), 2017(b)) donde se analiza su vínculo con la política partidaria y se profundiza en las trayectorias residenciales de algunos habitantes. En el otro extremo, surgen trabajos que focalizan el análisis en la conformación de barrios privados y su incidencia en la reconfiguración socioterritorial del área metropolitana de Montevideo (Alvarez Rivadulla, 2007; Pérez y Ravela, 2019). Si bien estos emprendimientos inmobiliarios han tendido a crecer y densificarse paulatinamente, se sugiere la hipótesis que la conformación de los barrios privados no redundaría necesariamente en un aumento de la segregación, debido a que se construyen fuera de la trama urbana y sus habitantes provienen de barrios igualmente homogéneos en términos socioeconómicos (Alvarez Rivadulla, 2007).

---

<sup>43</sup> Traducción propia del texto: “*toute forme de concentration spatiale associant étroitement des populations défavorisées à des territoires circonscrits*” (Grafmeyer, 1994(b) : 90).

Uno de los debates que surge al respecto de estos enclaves territoriales tiene que ver con el *efecto vecindario*, a través del cual se busca determinar si la concentración de población de bajos recursos tiende a reproducir la pobreza y la exclusión, incrementando sus dificultades de integración. En esta línea se destacan los aportes realizados por Kaztman y sus colegas para Montevideo, estudiando el impacto que tiene la estructura del vecindario (como mecanismo social de reproducción de las desigualdades) sobre los comportamientos de riesgo, especialmente en niños y jóvenes (Kaztman, 1999). En otros trabajos los autores encuentran una asociación positiva del nivel de homogeneidad social de los barrios pobres y algunos indicadores de vulnerabilidad (tasa de desempleo, porcentaje de jóvenes que no estudian ni trabajan, etc.) y proponen algunas hipótesis explicativas acerca de la concentración espacial de la población de menores recursos en Montevideo (Kaztman *et al.*, 2004; Kaztman y Retamoso, 2005)<sup>44</sup>. Desde la economía también aparece un interés en captar si existe un efecto vecindario en el impacto de la segregación residencial en el desempeño de los habitantes en el mercado de trabajo. Arim (2008) observa que la crisis de 2002 profundizó la segmentación urbana y que los hogares en las zonas más vulnerables de Montevideo sufrieron más que proporcionalmente las consecuencias de la crisis (en términos de ingresos), que los hogares con iguales características en zonas mejor localizadas. El autor concluye que existe una lógica discriminatoria del mercado de trabajo que puede generar una trampa de la pobreza, por lo que la segregación puede derivar en situaciones de exclusión social.

A diferencia de la literatura francesa, donde aparecen trabajos que, por el contrario, consideran a los barrios populares como sitios de pertenencia y de recursos para sus habitantes a través de la existencia de redes familiares y sociales (Fol, 2010; Bacqué y Fol, 2011; Lelévrier, 2011), en Montevideo los aportes desde esta óptica son escasos y provienen principalmente desde la etnografía (por ejemplo, la investigación de Alvarez Pedrosián (2013) para el barrio Casavalle). Se trata de una línea de trabajo que viene despertando paulatinamente interés en los ámbitos institucionales y académicos.

## **8. Movilidad residencial y segregación urbana: efectos de las trayectorias residenciales en las dinámicas territoriales**

Los antecedentes analizados en la sección anterior dan cuenta de la amplia discusión respecto a la evolución de la configuración socioespacial de Montevideo en las últimas décadas. Como

---

<sup>44</sup> Los autores consideran que la concentración de pobreza en Montevideo conjuga al menos tres factores: “*la insuficiente demanda de mano de obra de baja calificación, la liberalización del mercado de alquileres y el repliegue de políticas públicas de vivienda en el contexto de un gasto social crecientemente absorbido por el pago de las pasividades*” (Kaztman y Retamoso, 2005: 12). Según los autores, estos factores, sumados a la actitud permisiva de las autoridades políticas respecto a las ocupaciones de tierras, se encuentran en la base de la expansión de los asentamientos irregulares de las periferias montevidéanas.

señalan Brun y Lévy (2000) y se dijo más arriba, cuando hablamos de transformaciones urbanas nos referimos fundamentalmente a los cambios producidos por la redistribución de la población en el espacio metropolitano. Estas dinámicas tienen como una de sus principales dimensiones la residencial, donde los procesos segregativos juegan un rol fundamental. Desde esta perspectiva, en esta sección revisaremos la literatura que estudia los efectos de la movilidad residencial en la segregación y que será utilizada de base para nuestro estudio posterior.

### 8.1. Movilidad residencial y filtro socioespacial

Si bien la vivienda es un bien económico, hay que tener en cuenta que no es una mercancía como otras. Topalov explica esta diferencia de la siguiente manera,

*“Porque está construido sobre un suelo que no es completamente reproducible. Porque el ingreso de la mayoría de la población no es compatible con un rendimiento normal de todos los capitales involucrados en su producción y circulación. Porque finalmente la lógica del uso de este bien extremadamente durable es incompatible con la de su libre circulación en el mercado.”* (Topalov, en Grafmeyer y Authier, 2011: 51)<sup>45</sup>

Las características particulares del *bien vivienda* y la complejidad de los procesos sociales que intervienen en su circulación, son la base del *mecanismo de selección y filtro* de la población en el espacio urbano. Estos procesos de selección de la población se observan como un resultado de la movilidad residencial de los hogares en el territorio, la cual puede intervenir como un *filtro social* del hábitat. (Brun *et al.*, 2002).

El concepto de *filtering process* (proceso de filtrado) desarrollado por los investigadores de la Escuela de Chicago, ofrece un marco teórico para comprender este proceso de distribución de la población urbana como resultado de la interacción del parque habitacional y la movilidad residencial (Lévy, 1998 (b); Abramo y Faria, 1998)<sup>46</sup>. El rol que juega el hábitat en la diferenciación social del espacio queda claramente expresado por Hoyt (1939):

*“La construcción de nuevas viviendas en la periferia de una ciudad, a la que se puede acceder mediante nuevos sistemas circulatorios, pone en marcha fuerzas que tienden a atraer a la población de las viviendas más antiguas y a hacer que todos los grupos se muevan un escalón dejando que las viviendas más antiguas y baratas sean ocupadas por las familias más pobres o que quedan vacantes. La competencia constante por nuevas*

<sup>45</sup> Traducción propia del texto : *“Parce qu’il est construit sur un sol qui n’est pas entièrement reproductible. Parce que les revenus de la majeure partie de la population ne sont pas compatibles avec une rentabilisation normale de tous les capitaux engagés dans sa production et sa circulation. Parce qu’enfin la logique de l’usage de ce bien extrêmement durable est incompatible avec celle de sa libre circulation sur le marché”* (Topalov, en Grafmeyer y Authier, 2011 : 51)

<sup>46</sup> Para profundizar en el concepto de *filtering process* ver los trabajos de Hoyt (1939), Bourne (1981) y Grigsby (1963).

*áreas es en sí misma una causa de cambios en el vecindario. Cada auge de la construcción, con su nueva oferta de estructuras equipadas con los últimos dispositivos modernos, empuja a todas las estructuras existentes a un nivel inferior en la escala de deseabilidad.” (Hoyt, 1939: 122)<sup>47</sup>*

El texto de Hoyt trasluce la complejidad de los cambios en el mercado inmobiliario en interacción con las decisiones de movilidad de los hogares. La introducción de nuevas unidades de viviendas puede derivar en una cadena de movilidades residenciales que, en interacción con cambios en los valores del mercado inmobiliario y el repoblamiento de las viviendas existentes, redefinen las posiciones socio-residenciales en el espacio urbano. Este proceso es definido por Bourne (1981) como *active filtering process* (Lévy, 1998 (b))<sup>48</sup>.

Sin embargo, el proceso no involucra solamente a las mudanzas. Un hogar que permanece en su vivienda puede sufrir un cambio en su posición socio-residencial, si la evolución del mercado inmobiliario determina una variación del valor de su vivienda, siendo denominado por Bourne (1981) como *passive filtering process* (Lévy, 1998 (b)).

Por lo tanto, las movilidades residenciales se articulan entre sí de forma compleja, redefiniendo las posiciones socio-residenciales en el espacio urbano y generando movimientos en cadena que involucran tanto a los barrios nuevos como a los antiguos.

A partir de este marco teórico se derivan abordajes metodológicos que buscan aproximarse a la comprensión del funcionamiento de los mercados locales de vivienda y a los procesos de transformación de la población urbana a través del estudio de la movilidad residencial. Por un lado, aparecen modelizaciones del mercado de vivienda que interpretan los sub-mercados, principalmente desde la óptica de la economía espacial. Por otro, surgen métodos de medición de los flujos de los hogares en relación al stock de viviendas, obteniendo un análisis de las mudanzas

<sup>47</sup> Traducción propia del texto: “*The erection of new dwellings on the periphery of a city, made accessible by new circulatory systems, sets in motion forces tending to draw population from the older houses and to cause all groups to move up a step leaving the oldest and cheapest houses to be occupied by the poorest families or to be vacated. The constant competition of new areas is itself a cause of neighborhood shifts. Every building boom, with its new crop of structures equipped with the latest modern devices, pushes all existing structures a notch down in the scale of desirability.*” (Hoyt, 1939: 122)

<sup>48</sup> Algunos autores de la Escuela de Chicago utilizan este marco teórico para describir el proceso de desvalorización de los centros de algunas ciudades norteamericanas como Chicago o Detroit. En Francia, un claro ejemplo de *filtering process* es desarrollado por Chamboredon et Lemaire (1970) al analizar la diferenciación social de la movilidad residencial en los grandes conjuntos de vivienda social (HLM). El desarrollo de las áreas periurbanas y la difusión del acceso a la propiedad estimularon a las clases medias y altas a dejar sus viviendas en los conjuntos HLM, enmarcándose en una trayectoria de movilidad ascendente. Pero, al mismo tiempo, estos movimientos contribuyeron a que los hogares que permanecieron en los grandes conjuntos de vivienda social sufrieran un proceso de desvalorización de su categoría socio-residencial. Los autores demuestran que ambos fenómenos son las dos caras del mismo proceso. Otro ejemplo en Francia de investigaciones basadas en el concepto de *filtro socioespacial* son los trabajos desarrollados por Berger (1990, 2006, 2013) donde analiza los efectos espaciales y sociales de la periurbanización.

entre distintos tipos de hábitat en un período dado. Un método que profundiza este enfoque es el estudio de *cadena de vacancia*, que consiste en analizar el flujo producido por una vivienda que se libera (debido a la mudanza de un hogar), la cual pasa a ser habitada por un nuevo hogar, que a su vez libera otra vivienda, y así sucesivamente (Driant, 1997; Lévy, 1998(b))<sup>49</sup>.

La utilización de estos mecanismos de análisis implica algunas consideraciones de carácter metodológico, en particular, en lo que refiere a la escala de observación y a la segmentación del mercado y de los hogares. Por un lado, se plantea la necesidad de definir un marco geográfico que permita situar la posición de cada vivienda ocupada por los hogares en el conjunto global de las viviendas (¿área metropolitana, país, etc.?); y por otro, se requiere llevar a cabo una desagregación que permita construir tipologías del hábitat que diferencien los segmentos de tal forma que den cuenta eficazmente de la naturaleza y del sentido de las trayectorias residenciales (ya sean neutras, ascendentes o descendentes) (Driant, 1997). A su vez, la segmentación de las viviendas y de los hogares debe contemplar una desagregación fina de los contextos urbanos específicos, ya que las posiciones residenciales no se escapan a una valoración social subjetiva (y por ello relativa) que varía con el tiempo y el lugar (Lévy, 1998 (b)).

El estudio de la interdependencia entre los distintos segmentos del mercado habitacional y los canales que los vinculan entre sí permite, por lo tanto, interpretar la dinámica interactiva entre el mercado y las prácticas residenciales y reflexionar sobre las restricciones que pesan en la satisfacción de las necesidades de los hogares. Uno de los principales resultados que surge de los estudios internacionales de *cadena de vacancias*, es la relativización de la hipótesis que la incorporación de nuevas unidades de viviendas al mercado inmobiliario implica indirectamente una mejora de la calidad de vida de los hogares más desfavorecidos. Independientemente del contexto urbano, las movilidades dentro un segmento de mercado se da entre grupos sociales relativamente homogéneos, haciendo que exista poca permeabilidad entre segmentos del parque habitacional. Por lo tanto, las características socio-residenciales de un hogar al comienzo de una *cadena de vacancia* suele predeterminar las características de los hogares que se remontan en la misma cadena, las cuales suelen ser relativamente cortas (Filippi, 1997; Lévy, 1998(b))<sup>50</sup>.

De algún modo esto indicaría que los hogares que parten de un barrio son reemplazados en promedio por hogares del mismo perfil social, salvo que el vecindario se encuentre en proceso de pauperización o gentrificación (Préteceille y Oberti, 2016).

---

<sup>49</sup> Para profundizar en el método de *cadena de vacancias* ver Filippi (1997) y Lévy (1997, 1998 (b)). Un ejemplo de aplicación de la metodología puede verse en ANAH (2000) para la ciudad de Marsella.

<sup>50</sup> Las cadenas de vacancia suelen ser más largas cuando la vacancia inicial corresponde a una vivienda de grandes dimensiones o en acceso a la propiedad, porque suelen ubicarse al final de la trayectoria residencial de los hogares. Uno de los motivos más frecuentes de interrupción de una cadena de vacancia es la creación de un nuevo hogar, producto de la emancipación.

Las trabas en los flujos de un segmento a otro del parque inmobiliario pueden ser de distinta naturaleza (económicas, financieras, jurídicas, etc.) y juegan un rol clave en la determinación de la estructura del mercado habitacional y en la distribución socioespacial de los territorios. Una de las principales barreras es de naturaleza social, condicionando el acceso a ciertas franjas del parque habitacional a través del precio, sobre todo de las más valorizadas (Pinçon y Pinçon-Charlot, 1989; 1990; Miot, 2012).

En definitiva, las decisiones detrás de las mudanzas de los hogares se sitúan en la intersección de las lógicas impuestas por la estructura de la oferta del mercado habitacional, las restricciones residenciales de los grupos sociales y la valoración que los mismos forjan del espacio urbano. En consecuencia, el movimiento global por el cual los hogares cambian de residencia se encuentra en la base de los procesos de redistribución y segregación de la población en el territorio (Brun y Lévy, 2000).

## **8.2. Movilidad residencial y segregación: en busca de evidencias**

Como vimos en las secciones anteriores, los trabajos sobre segregación residencial en Montevideo tienden a caracterizarla según sus formas sociales y espaciales, así como por su intensidad, poniendo especial foco en los casos de fuerte segregación y en sus consecuencias en términos de inequidades urbanas y sociales. Más allá de la caracterización de la segregación, algunos trabajos van más lejos, indagando en las causas de los procesos segregativos y vinculándolos, por ejemplo, con la estructura del mercado de suelo y las políticas de vivienda (Cruz Fostik, 2005; Vázquez Sosa, 2018; Rocco, 2018), con la estructura político-partidaria (Alvarez Rivadulla, 2012; 2017 (b)), o con la evolución del mercado laboral (Kaztman *et al.*, 1999; Cervini y Gallo, 2001; Macadar *et al.*, 2002; Kaztman *et al.*, 2004; Kaztman y Retamoso, 2005; Arim, 2008).

Como se ha mencionado en las secciones anteriores, la segregación tiene sus orígenes en la historia urbana, económica y política de cada ciudad y el estudio de sus determinantes es complejo debido a que son el resultado de la interacción de múltiples dinámicas (Rhein, 1990(b)). Algunas son estructurales y derivan del contexto económico, como el funcionamiento del mercado de suelos y del mercado inmobiliario (sin olvidar la incidencia de los paradigmas de estilos de vida y las decisiones de autosegregación de los estratos altos). Otras dinámicas son de naturaleza institucional y se refieren a la definición de políticas públicas (ya sean implícita o explícitamente segregativas), como la implementación de normativas de zonificación, la determinación de los niveles de descentralización o la dotación desigual de infraestructuras y equipamientos. Pero también se encuentran las lógicas de los actores individuales, a través de la implementación de estrategias de acercamiento o rechazo, cuyo resultado colectivo incide en los procesos segregativos (Grafmeyer y Authier, 2011; Oberti y Préteceille, 2016).

Según Arriagada y Rodríguez (2003), el estudio de estas dinámicas es abordado principalmente desde la óptica disciplinar del urbanismo. No obstante, al indagar en los determinantes directos de la segregación, al tratarse de la distribución territorial de la población, los autores consideran que una parte importante de los mismos se encuentra en el campo demográfico. Desde esta perspectiva, los autores distinguen tres determinantes directos que inciden en la forma, la intensidad y la escala de la segregación: los diferenciales de crecimiento natural de los distintos grupos sociales en el espacio urbano; la migración intra y extrametropolitana; y las transformaciones dentro de cada grupo social. En el tercer caso, no se aplica cuando los atributos distintivos de las categorías sociales no pueden cambiar en el corto plazo (como la raza), pero sí se aplica para las variables socioeconómicas.

De estos tres factores, el segundo ha sido escasamente estudiado a nivel regional, a pesar que la movilidad residencial es una de las fuentes más importantes de cambios en la segregación (Arriagada y Rodríguez, 2003; Rodríguez y Rowe, 2017). En realidad, su análisis resulta dificultoso debido a la falta de información adecuada para llevar a cabo estos estudios. Dependiendo de la información disponible, se pueden distinguir, de forma esquemática, cuatro modos de observación del vínculo entre la movilidad residencial intra-urbana y la segregación.

- a) Los enfoques longitudinales clásicos de las trayectorias residenciales de los individuos. Como se ha mencionado anteriormente, este enfoque, en articulación con el análisis de las trayectorias familiares y laborales, permite ahondar en los factores que intervienen en las elecciones residenciales (como el acceso a la propiedad o las proximidades a las redes familiares y al lugar de trabajo). El análisis de las características de las movilidades residenciales y su intensidad según diferentes categorías sociales, permite comprender las redistribuciones de la población a lo largo del territorio metropolitano y su posible incidencia en los procesos segregativos. Dentro de este enfoque, se pueden mencionar a nivel regional los trabajos de Delaunay y Dureau (2003, 2004), Dureau *et al.* (2014), Di Virgilio (2014), Cosacov *et al.* (2018), etc.
- b) El estudio de los flujos intra-metropolitanos de los habitantes, observando su efecto sobre la segregación residencial (sin el objetivo de cuantificarlo, sino de verificar tendencias). Tomando un período dado, se procede a explorar la selectividad de los flujos residenciales entre las unidades geográficas que conforman el conglomerado urbano. En primer lugar, se verifica si existe dicha selectividad y luego se analiza si la misma tiende o no a intensificar la división socioterritorial según las dimensiones consideradas (socioeconómicas, demográficas, etc.). Entre los trabajos que van en esta línea, se encuentran los de Rhein (1990(b)), Arriagada y Rodríguez (2003), López Gay y Recaño

Valverde (2009), López Villanueva *et al.* (2010), Belanger y Marois (2011), Miot (2012), Ortiz y Escolano (2013), etc.

- c) El análisis de la movilidad residencial a partir de sus consecuencias directas sobre la composición social de los territorios. Se trata de apreciar los efectos de la movilidad en las unidades geográficas de origen y de destino para una escala temporal dada. Partiendo del análisis de los flujos residenciales intra-metropolitanos, se estima la inmigración, la emigración, los saldos migratorios netos y sus respectivas tasas según áreas geográficas. Al realizar estos cálculos para los distintos grupos sociales, se obtiene una aproximación del atractivo o del rechazo diferencial de los distintos territorios según los atributos considerados (socioeconómicos, demográficos, etc.). Ejemplos de este tipo de enfoque se pueden encontrar en los trabajos de Ortiz y Escolano (2013) y Rodríguez y Rowe (2017).
- d) El estudio de los efectos agregados de la movilidad residencial sobre la segregación. A través de distintos modelos estadísticos, se puede estimar el efecto de la movilidad sobre la composición social de las unidades geográficas en un período dado. En algunas investigaciones se llega a estimar el efecto neto y exclusivo de la movilidad sobre el índice de segregación de Duncan, a través de un análisis fáctico (con migración) y contra-fáctico (sin migración, cinco años antes) (Rodríguez, 2011; CEPAL, 2014; Rodríguez y Rowe, 2017)<sup>51</sup>. Otras investigaciones miden el efecto de la migración sobre la composición social a partir del análisis de los residuos de regresión lineal correspondientes a los inmigrantes y los emigrantes de cada zona (Berger y Brun, 2006).

El tercer y cuarto caso, requieren contar con bases de datos censales para poder trabajar con cierto nivel de desagregación territorial. Este hecho supone una limitación para nuestro estudio debido a la información disponible en Uruguay, elemento sobre el que profundizaremos en el capítulo siguiente.

El análisis de la incidencia de la movilidad residencial en la segregación no involucra solamente a los individuos y a los hogares móviles, sino también a los inmóviles. La estabilidad de ciertos grupos sociales en determinados barrios contribuye a la fijación de ciertas imágenes y la conformación de identidades locales. Algunos autores observan que una parte creciente de los movimientos residenciales se realizan en la proximidad (dentro de una misma comuna o un mismo barrio), lo que significa un fortalecimiento de las divisiones del mercado inmobiliario en sub-mercados (Beger y Brun, 2006), e incluso el desarrollo de estrategias locales, como la aparición de nuevas centralidades (Dureau *et al.*, 2014). En el caso de los barrios parisinos más desfavorecidos, por ejemplo, se constata que los habitantes suelen trasladarse dentro de estas

---

<sup>51</sup> Se trata de una metodología desarrollada en CELADE. Para profundizar en la misma, ver Rodríguez (2011).

mismas zonas urbanas o hacia zonas con grados de precariedad similares (Pan Ké Shon, 2009). Por lo tanto, resulta relevante comprender el aporte de la inmovilidad residencial a la segregación, para lo cual se debe tomar el mismo criterio de segmentación de los grupos sociales según las dimensiones de análisis (socioeconómicas, demográficas, etc.).

Hasta donde llega nuestra búsqueda bibliográfica, en el caso específico de Montevideo, las evidencias empíricas sobre la contribución de la movilidad residencial a la segregación son casi inexistentes. Entre las pocas investigaciones que buscan avanzar sobre la comprensión de este fenómeno, se encuentran las de Filgueira (1999) y CEPAL (2014). La primera, explora si la movilidad residencial es un indicador de movilidad social. A pesar de la dificultad de trabajar con grandes áreas geográficas debido a la información disponible (ECH del INE), el autor compara a los migrantes barriales recientes, con los migrantes antiguos y los no migrantes, encontrando que los primeros se caracterizan por ser más jóvenes, más educados y por estar incorporados en el sistema educativo en mayor proporción, además de alcanzar un mejor desempeño (educativo, laboral, etc.). En el trabajo de CEPAL (2014), a partir de la aplicación de la metodología elaborada por CELADE (ver Rodríguez (2011)) y considerando también grandes áreas geográficas, se observa que la migración intrametropolitana produjo un efecto de aumento de los índices de disimilitud para todos los niveles educativos (según censo del INE de 2011). Asimismo, se encuentra un efecto en la disminución del porcentaje de niños en el departamento de Montevideo y de adultos mayores en la *periferia elitizada* (refiriéndose a Ciudad de la Costa), así como en el aumento de la proporción de jefes de hogar con alta educación en dicha periferia.

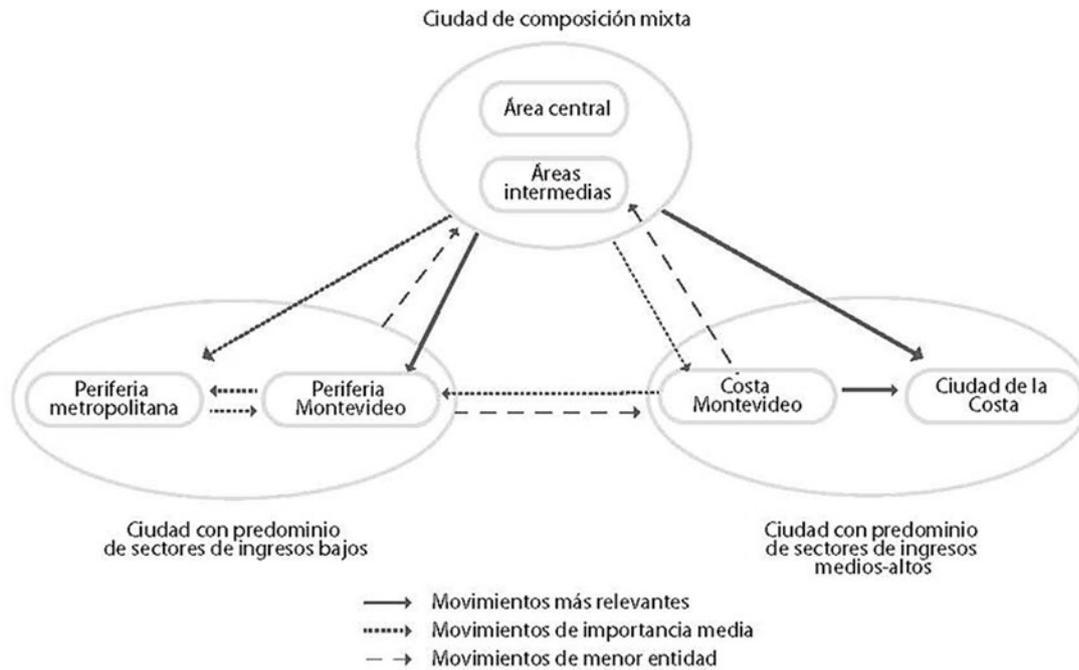
Si bien las evidencias empíricas sobre el aporte de la movilidad residencial a la segregación en Montevideo son escasas, varios autores formulan hipótesis al respecto, las cuales han sido desarrolladas en los apartados anteriores, como por ejemplo, en relación a los procesos de desplazamiento de la población a partir de la conformación y consolidación de asentamientos irregulares en las periferias (Macadar *et al.*, 2002; Kaztman y Retamoso, 2005; Arim, 2008; Alvarez Rivadulla, 2012; etc.) o la construcción de nuevos barrios privados (Alvarez Rivadulla, 2007; Pérez y Ravela, 2019).

Dentro de las hipótesis formuladas, destaca el trabajo de Bervejillo y Lombardi (1999) donde se propone un modelo interpretativo de la movilidad residencial que intenta explicar los cambios en la reconfiguración socioespacial del Gran Montevideo a nivel agregado<sup>52</sup>.

---

<sup>52</sup> Bervejillo y Lombardi (1999) proponen un modelo de tres ciudades del Gran Montevideo en el cual definen: una *ciudad de composición social mixta*, que abarca las áreas centrales e intermedias de Montevideo (con estancamiento o pérdida de población); una *ciudad con predominio de ingresos bajos*, que abarca las periferias montevidianas y metropolitanas (con mayores tasas de fecundidad y receptora de hogares que provienen de la anterior); y una *ciudad con predominio de sectores de ingresos medio-altos*, compuesta por la costa de

Imagen 1.6. Modelo interpretativo de la movilidad intra-metropolitana (Modelo de *tres ciudades* del Gran Montevideo)



Fuente: Bervejillo y Lombardi (1999) en Bervejillo (2008: 174)

Partiendo de un modelo de tres ciudades, los autores plantean que el proceso de reconfiguración socioespacial de Montevideo se caracteriza por presentar una modalidad expansiva de los dos extremos de la estructura social.

*“Los sectores de bajos ingresos procuran el acceso a la vivienda mediante la autoconstrucción periférica y los asentamientos irregulares, mientras que los sectores de ingresos medios-altos tienden a migrar hacia los espacios urbanos y periurbanos más calificados, principalmente en la franja de la costa este. En ambos procesos se favorecen expansiones en baja densidad. Entretanto, una parte importante de los sectores sociales medios permanece arraigada en los espacios consolidados de la ciudad (áreas centrales y barrios antiguos), que son, a la vez, espacios de deterioro y desinversión.”* (Bervejillo y Lombardi, 1999: 28)

Si bien el artículo de Bervejillo y Lombardi (1999) no presenta evidencias empíricas de la incidencia de los flujos residenciales en la segregación debido a la falta de información disponible en su momento, para nuestro trabajo resulta una referencia ineludible debido a que está muy presente en el imaginario colectivo y en la literatura científica local.

---

Montevideo y Ciudad de la Costa (en crecimiento y receptora de hogares que provienen tanto de la ciudad de composición mixta como de la propia costa).

---

Siendo conscientes que dicho modelo fue propuesto hacia fines de la década de los noventa y que desde entonces la ciudad ha vivido períodos de fluctuaciones económicas y cambios políticos de envergadura, nuestro objetivo no es demostrar su vigencia, sino que nos proponemos buscar evidencias del vínculo entre la movilidad residencial y la segregación en Montevideo a partir del surgimiento de algunas bases de datos específicas. Esto nos abre una ventana de oportunidad para explorar las temáticas aquí expuestas y que serán desarrolladas en los capítulos siguientes.



---

## Capítulo 3. Aspectos metodológicos comunes al estudio de la segregación y la movilidad residencial

### 1. Introducción

A partir de la revisión de la literatura especializada y de las bases de datos disponibles para llevar a cabo un estudio de la segregación y la movilidad residencial en Montevideo, surge la necesidad de construir un marco estadístico común para ambos, que permita vincularlos.

El estudio de la movilidad residencial y de la segregación urbana conlleva tres problemas:

- a) *¿Cómo caracterizar los grupos sociales?*
- b) *¿Cuál es el ámbito espacial al interior del cual se estudia la distribución espacial de los mismos?*
- c) *¿Qué escala geográfica y qué recorte espacial en unidades urbanas elementales debemos considerar para comparar su distribución espacial?*

A lo largo de este capítulo se propone un marco metodológico que dé respuesta a estas tres preguntas. Los aspectos metodológicos específicos del estudio de la segregación y de la movilidad residencial serán desarrollados en los capítulos que siguen a continuación.

### 2. Presentación de las bases de datos y caracterización de los grupos sociales

#### 2.1. Período de estudio

Como vimos en el capítulo 1 (Parte 1), con el retorno a la democracia en 1985 se abre un nuevo ciclo en el devenir histórico de la ciudad. A partir de ese momento, el país transitó procesos fluctuantes a nivel político y económico con fuertes implicancias en términos de políticas públicas y desarrollo socio-territorial, que ameritan un análisis de la evolución de la segregación urbana en Montevideo y su vínculo con la movilidad residencial hasta la actualidad.

Sin embargo, una de las principales dificultades para llevar a cabo un estudio de la movilidad residencial es contar con información adecuada para hacerlo. La información disponible para Montevideo (que detallaremos en el apartado siguiente) permite estudiar la temática solamente para un período acotado de tiempo, que no llega hasta al día de hoy. En base a esa restricción, este trabajo estudia la movilidad residencial de la ciudad entre 2006 y 2011. En el caso del estudio de la segregación, las bases de datos que utilizamos también restringen el estudio hasta 2011, pero permiten abarcar una escala de tiempo mayor. Por lo tanto, consideramos el período que va de

1985 a 2011 para el estudio de la segregación, con el objetivo de contrastar los patrones de movilidad residencial con las tendencias de distribución de la población a más largo plazo.

## 2.2. Bases de datos para el estudio de la segregación y la movilidad residencial

Como ya hemos mencionado en el capítulo anterior, la información usualmente utilizada en Montevideo para el estudio de la segregación surge del *Censo de Población y Viviendas* y de la *Encuesta Continua de Hogares* del Instituto Nacional de Estadística del Uruguay (INE)<sup>1</sup>.

En la misma línea, para el análisis de la segregación residencial en nuestro trabajo utilizaremos las micro bases de los censos del INE de los años 1985, 1996 y 2011, ya que es la información que permite alcanzar el mayor nivel de desagregación territorial.

Para el estudio de la movilidad residencial, la información que usualmente se utiliza también proviene de censos, pero, en el caso de Montevideo estas bases de datos presentan limitaciones importantes debido a la escala en que se registran las preguntas de migración interna. Las mismas son relevadas a nivel de departamento y localidad, lo que supone que la unidad geográfica más desagregada abarca a más de dos tercios de la población total de la aglomeración urbana. O sea que la información censal no permite estudiar la movilidad residencial dentro del departamento de Montevideo, sino que solamente habilita el estudio del intercambio de población entre el departamento de Montevideo y los corredores metropolitanos de Canelones y San José.

Para indagar en la movilidad residencial tampoco contamos con encuestas biográficas que nos permitan adoptar un enfoque longitudinal sobre la temática. No obstante, hace algunos años se abrió la posibilidad de estudiar la movilidad interna del departamento de Montevideo a partir de la incorporación de algunas preguntas específicas en la Encuesta Continua de Hogares del INE. Las mismas fueron incluidas exclusivamente para el área urbana del departamento de Montevideo de 2008 a 2011 y posteriormente fueron eliminadas.

Las variables de movilidad residencial registradas en las ECH 2008 a 2011 son las siguientes:

- a) *¿Siempre vivió en este barrio? (si / no)*
- b) *¿Cuánto tiempo hace que vive en este barrio? (número de años)*
- c) *¿En qué barrio vivía antes? (código de barrio)*

---

<sup>1</sup> A modo de referencia, la ECH tuvo un alcance en 2011 de 48.697 personas en el departamento de Montevideo. Ese mismo año el censo registró total de 1.318.755 personas en el departamento. O sea que la ECH 2011 alcanza aproximadamente al 3,7% de la población del área. Para profundizar en las características del marco muestral de la encuesta, ver la Ficha Técnica correspondiente (INE, 2012).

Hay que tener presente que este tipo de preguntas de última migración y tiempo de residencia presentan varias limitaciones (Courgeau, 1988; Pinto da Cunha, 1994; Siegel y Swanson, 2004):

- a) Se registra solo los sobrevivientes, por lo que se pierden los movimientos intermedios de corta duración que se hayan producido durante el período de estudio. Esto obliga a ser cautelosos en el análisis e interpretación de la selectividad de la movilidad.
- b) Existe una carga subjetiva en las respuestas y los encuestados pueden tener problemas de recordación, redondeando las respuestas cada cinco o diez años.
- c) En general este tipo de preguntas tiene un alto grado de omisiones en las respuestas por no recordar correctamente el lugar de residencia anterior o la fecha de mudanza y, a su vez, las respuestas pueden ser erróneas si a lo largo de la vida del encuestado se produjeron modificaciones en la delimitación de las unidades geográficas.
- d) Pueden presentar problemas de definición de los migrantes efectivos y de la población expuesta a experimentar una mudanza, lo que plantea una dificultad para el cálculo de las tasas de movilidad.
- e) No es posible conocer las características de los individuos al momento de la mudanza. Como vimos en el capítulo anterior, los movimientos de corta distancia pueden estar vinculados a cambios en las condiciones habitacionales, a la situación familiar, a las condiciones de tenencia de la vivienda, etc. Solamente puede hacerse un ejercicio de aproximación o inferencia de las características de los individuos al momento de la mudanza.

A pesar de estas limitaciones, las ECH 2008 a 2011 ofrecen una oportunidad valiosa de explorar la movilidad residencial para el período inmediatamente anterior al último censo de población viviendas y, por ende, de indagar en su vínculo con la segregación urbana. Su utilización permite realizar un análisis transversal de la movilidad, para un período acotado de tiempo, el cual debe ser puesto en relación a otros sistemas complejos, asumiendo que los movimientos registrados forman parte de un conjunto más amplio de trayectorias residenciales.

### **2.3. Definición de los grupos sociales**

Una vez definidas las bases de datos a utilizar para el estudio de la segregación y la movilidad residencial, debemos definir criterios comunes a ambos análisis para la caracterización de los grupos sociales. En vista de los objetivos propuestos en este trabajo, la segmentación que realizaremos involucra tanto la dimensión socioeconómica como la sociodemográfica.

Para el estudio de la dimensión socioeconómica, de la revisión de las bases de datos de los censos (1985, 1996 y 2011) y de las ECH (2008 a 2011) surge que las variables más apropiadas para la

definición de los grupos sociales son las educativas. Se descarta la aplicación de otros criterios de segmentación, como la utilización de categorías socio-profesionales (que permitiría una definición más fina de los estratos medios), debido al alto nivel de omisión en su registro que presentan algunas bases de datos. Lo mismo sucede con otras variables que dan cuenta del nivel de bienestar, como las Necesidades Básicas Insatisfechas<sup>2</sup>.

Si bien las variables educativas presentan algunas dificultades debido a que no coinciden exactamente entre las fuentes de información (lo que implica trabajarlas para manejar criterios comunes), su utilización resulta operativa para la estratificación social. De hecho, se encuentra bien documentado en la literatura el vínculo cercano entre educación, ingreso y estrato social (Grusky, 1993; Macadar y Mendive, 1997; CEPAL, 2014; Krull, 2016). El detalle de la conformación de los grupos sociales se presenta en el próximo capítulo y nos referiremos a los mismos en términos de *estratos*, *grupos* o *clases sociales*, sin que ello involucre un posicionamiento conceptual, sino que su uso es meramente operativo.

En cuanto a la estratificación desde el punto de vista sociodemográfico, las bases de datos no presentan dificultades para segmentar a la población según criterios de edad, tamaño o tipo de hogar. El detalle de la conformación de estas categorías sociales también se presenta en el próximo capítulo.

### **3. Definición del alcance territorial y de las unidades geográficas de estudio**

En este apartado se presenta, en primer lugar, la problemática de la definición de unidades geográficas operativas para llevar a cabo este tipo de estudio. Posteriormente, se analizan los antecedentes de sistemas geográficos en Montevideo, seguido de una propuesta de definición de unidades territoriales específicas para este trabajo. Por último, se realiza una caracterización socio-territorial de las mismas, que nos servirá de base para los capítulos siguientes.

#### **3.1. Problemática de los sistemas geográficos**

La definición de las unidades espaciales es crucial para el estudio de la segregación urbana y la movilidad residencial. La problemática que la concierne se encuentra extensamente desarrollada en la literatura e involucra tanto la *escala* como la *forma* de las unidades geográficas (Grafmeyer, 1994(b); Roncayolo, 1997; Rodríguez, 2001; Authier y Grafmeyer, 2011; Oberti y Préteceille, 2016).

La definición de ambos parámetros incide directamente en la caracterización de un área. Por ejemplo, si consideramos un conjunto de vivienda social que se encuentra repartido entre distintas

---

<sup>2</sup> En el próximo capítulo se presenta un detalle del nivel de omisión en el registro de estas variables.

unidades geográficas, el efecto de la homogeneidad social puede diluirse. Mientras que, si el recorte geográfico aísla dicho conjunto de vivienda, el efecto de la homogeneidad se intensifica. Supongamos otra situación, un barrio puede estar conformado por dos grupos sociales que conviven dentro de la misma unidad geográfica y cuya cohabitación puede ser fuente de conflictos o problemas. Esta porción del espacio, que en realidad tiene un carácter mixto en su configuración social, puede estar caracterizado por una fuerte segregación interna (Oberti y Prêteceille, 2016). Estos ejemplos demuestran que se puede hablar de segregación a múltiples escalas (a nivel de barrio, manzana, lote, caja de escalera, etc.), por lo cual algunos autores llegan incluso a considerar la existencia de niveles encastrados de segregación, cuestionando el límite del concepto de segregación y mezcla social en el espacio urbano (Brun, 1994; Pinol, 1994).

Estos ejemplos plantean un problema esencial: ¿a qué escala y con qué recorte espacial debe estudiarse la segregación urbana?

Oberti y Prêteceille (2016) consideran que el problema de la *escala* resuelve parcialmente el problema de la *forma*, ya que cuanto más fina es la escala, mayor es la diferenciación entre los espacios urbanos. De hecho, las consecuencias de la segregación no son las mismas a un nivel que a otro y, por ende, la escala tiene una incidencia en el resultado obtenido. Según los autores, la pertinencia de la escala seleccionada depende de las hipótesis establecidas y cada escala es susceptible de distintas interpretaciones. Como cada recorte geográfico aporta una información específica, es deseable tomar distintas escalas de análisis debido a que ofrecen información complementaria.

En cuanto a la definición de la *forma* del recorte geográfico, una alternativa es trabajar a partir de una partición espacial arbitraria (por ejemplo, en base a un juego de coordenadas) lo que tendría la ventaja de no prejuzgar la distribución de los grupos sociales en el espacio considerado. Otra alternativa, es tomar un recorte preestablecido (como las unidades geoespaciales definidas por los organismos nacionales de estadística) lo que podría implicar que los resultados estén parcialmente condicionados por el conocimiento y las representaciones que a lo largo del tiempo las instituciones han desarrollado de las unidades geográficas mínimas, que tienen cierta coherencia socioespacial (Grafmeyer, 1994(b)).

Vale preguntarse entonces para el caso específico de Montevideo, ¿cuáles son las escalas y las unidades territoriales más adecuadas para el estudio de sus transformaciones socioespaciales?

### **3.2. Antecedentes de sistemas de unidades geográficas en Montevideo**

Este apartado propone revisar las definiciones geoestadísticas existentes en Montevideo y el aporte de otros sistemas territoriales que servirán de antecedentes para nuestro estudio.

### 3.2.1. Unidades geostatísticas del Instituto Nacional de Estadística del Uruguay

Con fines estadísticos el INE establece una división del territorio nacional en porciones que se refieren a otras unidades de menor jerarquía, estructurándose de la siguiente forma<sup>3</sup>:

- a) *Departamento censal*: coincide con los límites político-administrativos del país.
- b) *Sección censal*: los departamentos se subdividen en secciones censales que pueden incluir o no áreas amanzanadas.
- c) *Segmento censal*: cada sección censal se subdivide en segmentos censales, que a su vez se agrupan en:
  - *Áreas amanzanadas o localidades censales*, que es un conjunto de manzanas que se caracteriza por una concentración de población y viviendas.
  - *Áreas no amanzanadas*, definidas como una porción del territorio con límites físicos reconocibles, que agrupa unidades menores y que puede comprender núcleos poblados.
- d) *Zona censal*: es la menor unidad identificable que, en el caso de los núcleos poblados, coincide generalmente con una manzana.

A modo de referencia, en los sectores urbanos más consolidados una manzana tiene una superficie aproximada de una hectárea, mientras que los segmentos censales se conforman como un agrupamiento cercano a quince manzanas.

A demás de la división jerárquica del territorio en departamentos, secciones, segmentos y zonas censales, el INE utiliza dos categorías que corresponden a agrupaciones específicas de segmentos censales<sup>4</sup>:

- a) *Localidades censales* (para áreas urbanas mayores a 5.000 habitantes de todo el territorio nacional)
- b) *Áreas aproximadas a barrios* (exclusivamente dentro del departamento de Montevideo), comúnmente denominadas *barrios INE*.

En el caso del departamento de Montevideo, la categoría de localidades censales no resulta operativa para el análisis, debido a que abarca cinco áreas cuya superficie y población son muy

---

<sup>3</sup> Las definiciones fueron extraídas del documento de la página web del INE denominado “*Unidades Geoestadísticas (UGeo) - Uruguay*”, Unidad de Cartografía, División Servicios Técnicos, INE.

<sup>4</sup> El INE utiliza además otra categoría que corresponde a las unidades administrativas de los *Centros Comunes Zonales* del departamento de Montevideo pero, debido a que sus límites no coinciden exactamente con los segmentos censales, no será utilizada en este trabajo.

disímiles entre sí<sup>5</sup>. En cambio, la categoría *barrios INE* resulta más operativa debido a que el departamento se encuentra dividido en 62 unidades geográficas (ver mapas 1.9 y A1.3) y, además, se trata de la unidad territorial en que se registran las variables de movilidad residencial de la ECH. En este trabajo, al hablar de *barrios* nos estaremos refiriendo a la categorización de los barrios INE.

Vale aclarar que las localidades abarcan exclusivamente áreas urbanas, mientras que los barrios incluyen áreas urbanas y rurales. Las variables de movilidad residencial de la ECH son relevadas solamente para las áreas urbanas del departamento de Montevideo, lo que significa que se excluye el 1,23% de la población del departamento de Montevideo que corresponde a la población rural<sup>6</sup>.

Como hemos mencionado en el primer capítulo, la mancha urbana se extiende más allá del departamento de Montevideo y desborda sobre los departamentos contiguos de Canelones y San José, expandiéndose fundamentalmente sobre la costa y sobre los principales estructuradores viales hacia el norte y este (Rutas n°5 y 8). Para estos corredores metropolitanos no aplica la categorización de barrios. No obstante, en el caso de las áreas urbanas mayores a 5.000 habitantes que se encuentran en los departamentos de Canelones y San José, se aplica la otra agregación de segmentos censales que corresponde a las *localidades censales* y que, por sus dimensiones en superficie y población, pueden ser utilizadas como unidades espaciales comparables a los barrios del departamento de Montevideo. En el mapa 1.9 se presentan las unidades geoestadísticas definidas por el INE para el departamento de Montevideo y sus corredores metropolitanos. En el mismo, se representan coloreadas las áreas categorizadas como urbanas.

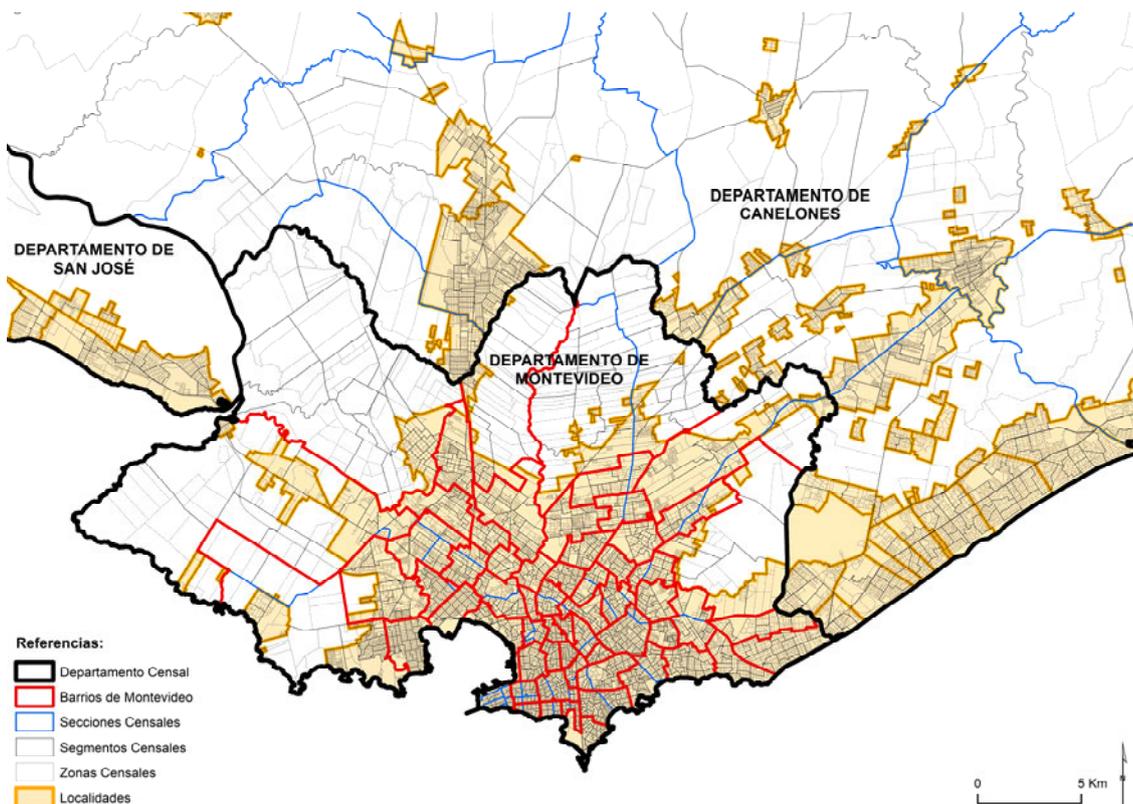
En cuanto al alcance del *área metropolitana* de Montevideo, desde el 2006 el INE incorpora una nueva definición en términos geoestadísticos que la delimita. La misma incluye una lista de localidades pertenecientes a los departamentos de Canelones y San José, cuya identificación se presenta en el mapa 1.10.

---

<sup>5</sup> El departamento de Montevideo incluye cinco localidades denominadas *Montevideo, Abayubá, Santiago Vázquez, Pajas Blancas y Rural*, cuya población se distribuye entre las respectivas localidades de la siguiente forma (según censo 2011): 98,5%, 0,1%, 0,2%, 0,2% y 1,1%.

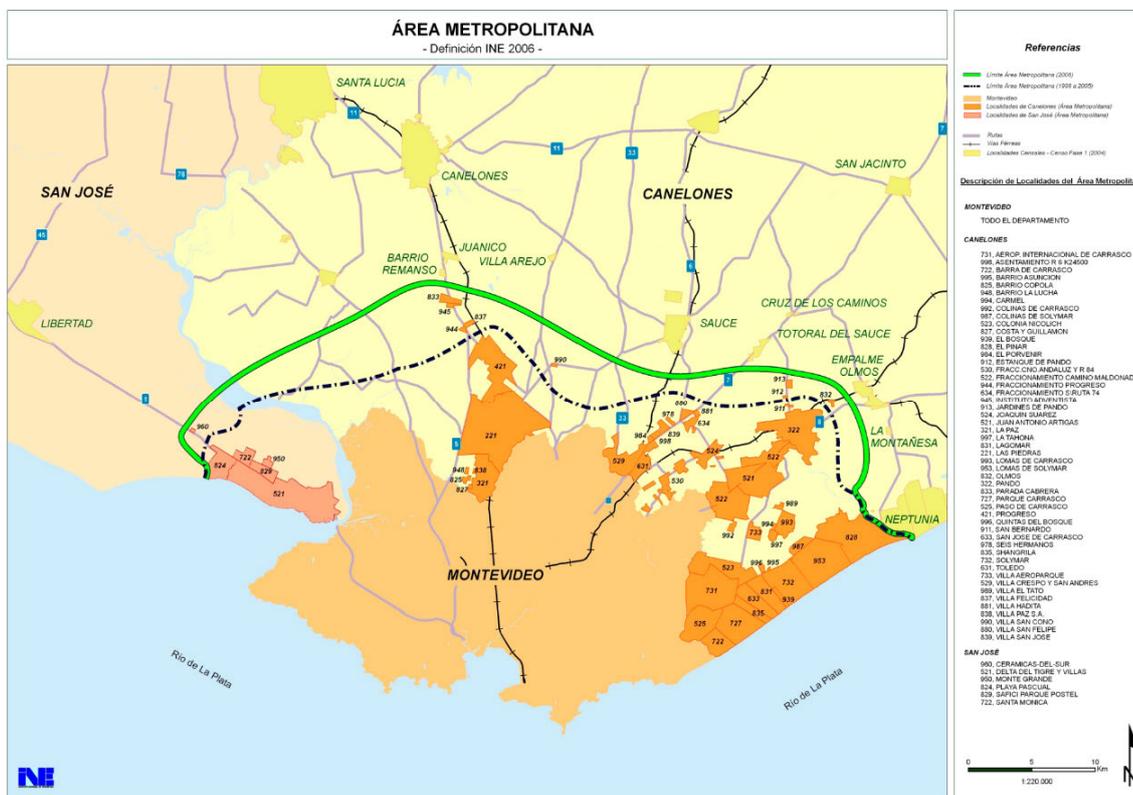
<sup>6</sup> Para tener una referencia de superficies, el departamento de Montevideo tiene un área total de 525,10 km<sup>2</sup>. Los barrios cuentan con una superficie promedio 8,5 km<sup>2</sup>, con un máximo de 84,5 km<sup>2</sup> (barrio Lezica, Melilla) y un mínimo de 0,7 km<sup>2</sup> (Barrio Sur). Esta variabilidad se debe a que algunos barrios incluyen una importante superficie de área rural, que abarca aproximadamente el 60% de la superficie total del departamento.

Mapa 1.9. Unidades geostatísticas definidas por el Instituto Nacional de Estadística (INE)



Fuente: Elaboración propia en base a *shapes* del INE.

Mapa 1.10. Definición del Área Metropolitana de Montevideo (INE)



Fuente: INE

### 3.2.2. Antecedentes de otros sistemas de unidades geográficas de Montevideo

Como se mencionó anteriormente, la mayoría de los estudios de segregación y movilidad residencial utilizan unidades espaciales preestablecidas, en base a la información estadística disponible. Los estudios latinoamericanos sobre la materia en general utilizan los niveles geográficos de comuna, distrito, barrio y manzana (o niveles equivalentes según el país) (Rodríguez, 2001; Dureau *et al.*, 2012).

En Uruguay varios autores convergen en considerar pertinente trabajar la temática de la segregación principalmente a nivel de segmentos censales y barrios, ya que los consideran ámbitos espaciales relevantes para interpretar el comportamiento de los habitantes (Kaztman, 1999; Cervini y Gallo, 2001; Macadar *et al.*, 2002; Kaztman y Retamoso, 2005, 2006)

De forma no excluyente, aparecen otros estudios que proponen para Montevideo un nivel de mayor agregación espacial debido a la necesidad de interpretar la evolución de las dinámicas urbanas de forma más sintética. En esa línea figuran los trabajos de Chávez *et al.* (2013) y CEPAL (2014) en los cuales se trabaja a partir de los conceptos de *Divisiones Administrativas Menores (DAME)*, *Divisiones Administrativas Mayores (DAM)* y *Grandes Áreas Metropolitanas (GAM)*.

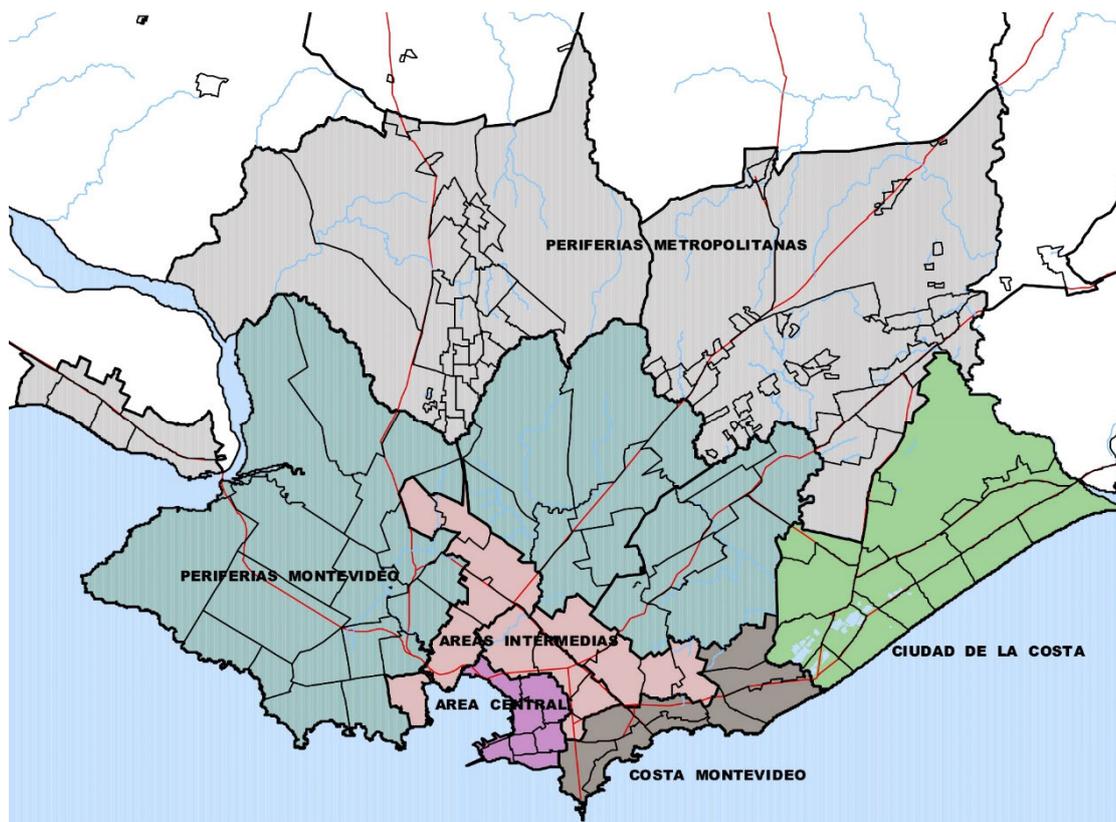
También surgen otras propuestas cartográficas de mayor nivel de agregación territorial que el barrio, como en el caso del Plan de Ordenamiento Territorial de Montevideo de 1998 (y sus posteriores revisiones) o los trabajos académicos del TIUR (1986), Bervejillo y Lombardi (1999), Bervejillo (2008), Veiga (2009), Couriel y Menéndez (2013) que proponen, en términos generales, las siguientes áreas: *Central, Costera, Intermedias y Periféricas*<sup>7</sup>.

Un elemento a señalar es que los límites de estas áreas no coinciden exactamente con los límites de las unidades geoestadísticas del INE, ya que se toman otros criterios de definición que buscan dar cuenta de forma más precisa de la naturaleza y los atributos del objeto de estudio. Si bien su definición parte de un análisis cuantitativo (por ejemplo, de la evolución demográfica, económica, urbana, etc.), la definición de los límites de las unidades geográficas se ajusta en base al conocimiento del terreno.

---

<sup>7</sup> En el caso del trabajo de Bervejillo (2008), se realiza una lectura de la evolución socioespacial de la metrópolis en base a tres escalas que permiten un análisis complementario: *áreas menores* (conformadas por conjuntos de barrios), *grandes áreas metropolitanas* y *grandes componentes o subsistemas del espacio metropolitano*.

Mapa 1.11. Componentes del Gran Montevideo (Agrupación de Grandes Áreas)



Fuente: Bervejillo y Lombardi (1999: 22)

Por último, aparecen otros antecedentes a nivel nacional que proponen agrupamientos de unidades espaciales para Montevideo de forma inductiva. Es el caso, por ejemplo, de los trabajos de Cervini y Gallo (2001) y Cruz Fostik (2005) donde, a partir del procesamiento de un conjunto de variables, proponen un agrupamiento de barrios que no se utiliza como insumo para el estudio de la segregación, sino que se realiza a posteriori como análisis complementario<sup>8</sup>.

### 3.3. Propuesta de unidades territoriales para el estudio de la evolución de la segregación y la movilidad residencial en Montevideo

En primer lugar, debemos definir el ámbito espacial de estudio. La definición del área dentro de la cual operan las relaciones de distanciamiento entre grupos sociales, depende de las hipótesis planteadas. Si partimos del reconocimiento que la complejidad de las dinámicas urbanas no se restringe a una comuna o a un departamento, debemos entonces considerar la extensión de la ciudad en su conjunto (Oberti y Préteceille, 2016). Por tal motivo, en este estudio se opta por

<sup>8</sup> El agrupamiento multivariado les permite a los autores identificar un conjunto de barrios homogéneos al interior y disímiles entre sí, que complementan su análisis de la segregación residencial. Proponen *clusters* de barrios utilizando las variables que presentaron los mayores índices de segregación.

trabajar a nivel del *Gran Montevideo* (tomando la definición de área metropolitana de 2006 del INE), entendido como un continuo urbano que, si bien puede verse interrumpido por áreas verdes o rurales, funcionalmente constituye una unidad espacial a nivel del mercado laboral y del mercado inmobiliario.

En segundo lugar, debemos definir la escala y la forma de las unidades espaciales a utilizar en el análisis de la segregación y la movilidad residencial. Partiendo de los debates planteados anteriormente con respecto a las escalas de la segregación, para este trabajo se propone estudiar la temática en tres niveles geográficos:

- a) Fino: *segmentos censales*, definidos por el INE
- b) Intermedio: *barrios* (para el departamento de Montevideo) y *localidades censales* (para el área metropolitana de los departamentos de Canelones y San José), definidos por el INE
- c) Agregado: *grupos de barrios* y *áreas metropolitanas*, definidos en este trabajo.

Debido a que la información de movilidad residencial en Montevideo se encuentra registrada en la ECH a nivel de barrios, los niveles geográficos más agregados deben respetar estos límites, asegurando, además, su significancia estadística<sup>9</sup>.

Por lo tanto, ¿con qué criterio agrupamos las unidades geográficas de los barrios?

A partir del conocimiento de la ciudad, uno podría aventurarse a proponer un agrupamiento de barrios que sean homogéneos en su interior y disímiles entre sí. Este ejercicio resulta más sencillo para aquellos barrios que se caracterizan por representar figuras extremas de la segregación. Tanto los lugares de hábitat precarios de los sectores más desfavorecidos, como las áreas residenciales de los sectores socioeconómicos altos, suscitan ciertos acuerdos respecto a la noción de la segregación. Pero entre estos dos extremos de la escala social, se encuentran lugares más o menos vastos, en los cuales existe una clara noción del concepto de barrio, que los hace identificables tanto desde dentro como desde fuera como áreas relativamente homogéneas en sus características sociales y con una fuerte identidad (aunque las percepciones de un lado y del otro no sean estrictamente simétricas) (Brun, 1994). Estas áreas, que se encuentran por fuera de las figuras polarizadas de la distribución socioespacial de la población, no presentan contrastes tan

---

<sup>9</sup> Para que las unidades espaciales propuestas sean estadísticamente significativas, se debe contar con al menos 500 hogares encuestados (en base a la consulta realizada el 20/08/2015 a los técnicos responsables de la ECH del INE). Debido a que en algunos barrios la ECH no llega a registrar esta cantidad de hogares, es necesario agruparlos territorialmente o unificar las bases de la ECH de más de un año.

fuertemente marcados en la composición del espacio residencial. Por lo tanto, resulta difícil definir criterios de selección y agrupamiento para las mismas.

Por tal motivo, este trabajo propone agrupar los barrios de forma inductiva, utilizando como fuente de datos el último censo de población y viviendas de 2011, entendiendo dicho año como situación de llegada del período de estudio. Partiendo de la base que existen múltiples factores que intervienen en las condiciones de la segregación y la movilidad residencial, las variables utilizadas abarcan varias dimensiones.

El procedimiento se divide en tres etapas:

- a) *Análisis de Componentes Principales (ACP)*
- b) *Elaboración de conglomerados de segmentos censales*
- c) *Agrupamiento de barrios y conformación de áreas metropolitanas*

### 3.3.1. Análisis de Componentes Principales (ACP)

Para el análisis de Componentes Principales se consideraron 68 variables del censo de 2011 del INE, abarcando distintas dimensiones: demográficas, educativas, económicas y habitacionales (el listado de las variables se encuentra en la tabla A1.4). Se incluyó la totalidad del área urbana del Gran Montevideo a nivel de segmentos censales<sup>10</sup>.

Tabla 1.1. Valor propio y varianza según componente principal<sup>11</sup>

Componentes	Valor propio (eigenvalue)	% varianza	% acumulado de varianza
Comp 1	22,89	33,66%	33,66%
Comp 2	7,33	10,78%	44,44%
Comp 3	4,52	6,65%	51,09%
Comp 4	3,72	5,46%	56,55%
Comp 5	2,77	4,07%	60,62%
Comp 6	1,81	2,67%	63,28%
Comp 7	1,56	2,29%	65,58%
Comp 8	1,48	2,18%	67,75%
Comp 9	1,30	1,91%	69,67%
Comp 10	1,16	1,71%	71,38%
Comp 11	1,13	1,66%	73,03%
Comp 12	1,06	1,56%	74,59%
Comp 13	1,03	1,51%	76,11%

Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 2011, INE.

<sup>10</sup> Se tomaron 1.291 segmentos censales, excluyendo algunos segmentos urbanos de muy baja densidad habitacional (o nula), como es el caso del Aeropuerto Internacional de Carrasco o algunos parques públicos de grandes dimensiones como el Parque Rodó.

<sup>11</sup> En la tabla A1.3 se presenta la lista completa de componentes.

El ACP arroja 13 factores que explican el 76% de la variación total de la matriz, como indica la tabla 1.1. Si bien los 13 factores cuentan con autovalores superiores a la unidad según criterio de Kaiser, optamos por considerar los 6 primeros, debido a que los 4 restantes están próximos a la unidad (ver gráfico A1.3). Como indica la tabla 1.1, los primeros 6 factores explican el 63% de la variación total de la matriz, los cuales se comportan del siguiente modo: factor 1 (34%), factor 2 (11%), factor 3 (7%), factor 4 (5%), factor 5 (4%) y factor 6 (3%).

Al aplicar una rotación Varimax (ver tabla A1.4), se observa que los factores 1 y 2 están conformado principalmente por variables de tipo sociodemográficas (densidad poblacional, grupos de edades, paridez final, tipos de hogares), el factor 3 prioriza las variables de actividad económica (ocupación, inactividad, tasas de motorización), el factor 4 prioriza la dimensión socioeconómica (población inactiva mayor de 65 años, NBI, porcentaje de propietarios de la vivienda), el factor 5 está constituido por variables de migración y movilidad cotidiana (lugar de nacimiento, lugar de trabajo y estudio) y el factor 6 prioriza la dimensión habitacional (condiciones de ocupación y tenencia de la vivienda).

### **3.3.2. Análisis de Conglomerados de Segmentos Censales**

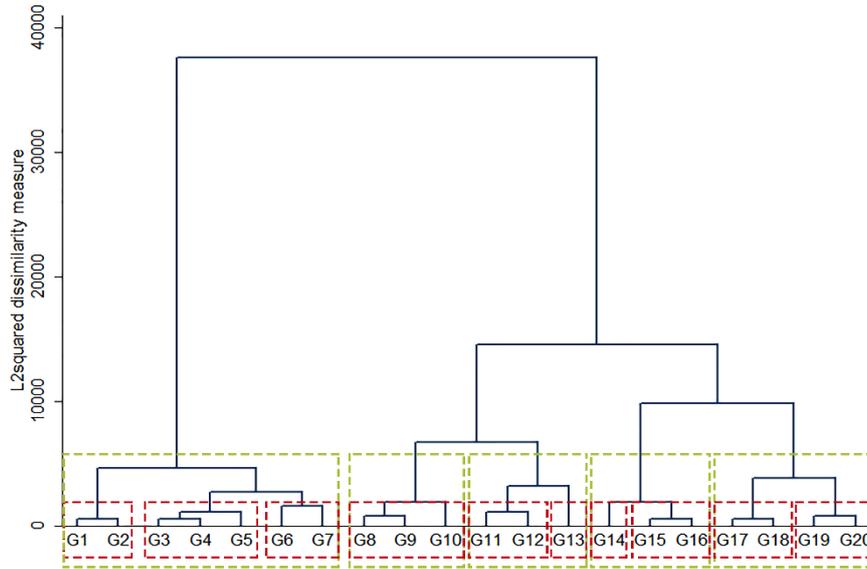
A partir de los seis primeros factores arrojados por el análisis de Componentes Principales se procedió a generar conglomerados de segmentos censales, con el objetivo de detectar similitudes y diferencias entre los mismos. Para ello, se aplicó un procedimiento de clasificación multivariante utilizando la técnica de agrupamiento jerárquico ascendente, con el método de varianza mínima de Ward y el cuadrado de la distancia euclídeana como medida de similitud entre observaciones.

Se generaron conglomerados de segmentos censales explorando la conformación de 5 a 20 grupos, con el fin de observar similitudes y diferencias entre grandes áreas metropolitanas (al establecer un número reducido de conglomerados) y posibles heterogeneidades a la interna de los barrios (al establecer un número alto de conglomerados).

El dendrograma resultante del procedimiento desarrollado (considerando los últimos veinte pasos) se presenta en el gráfico 1.1.

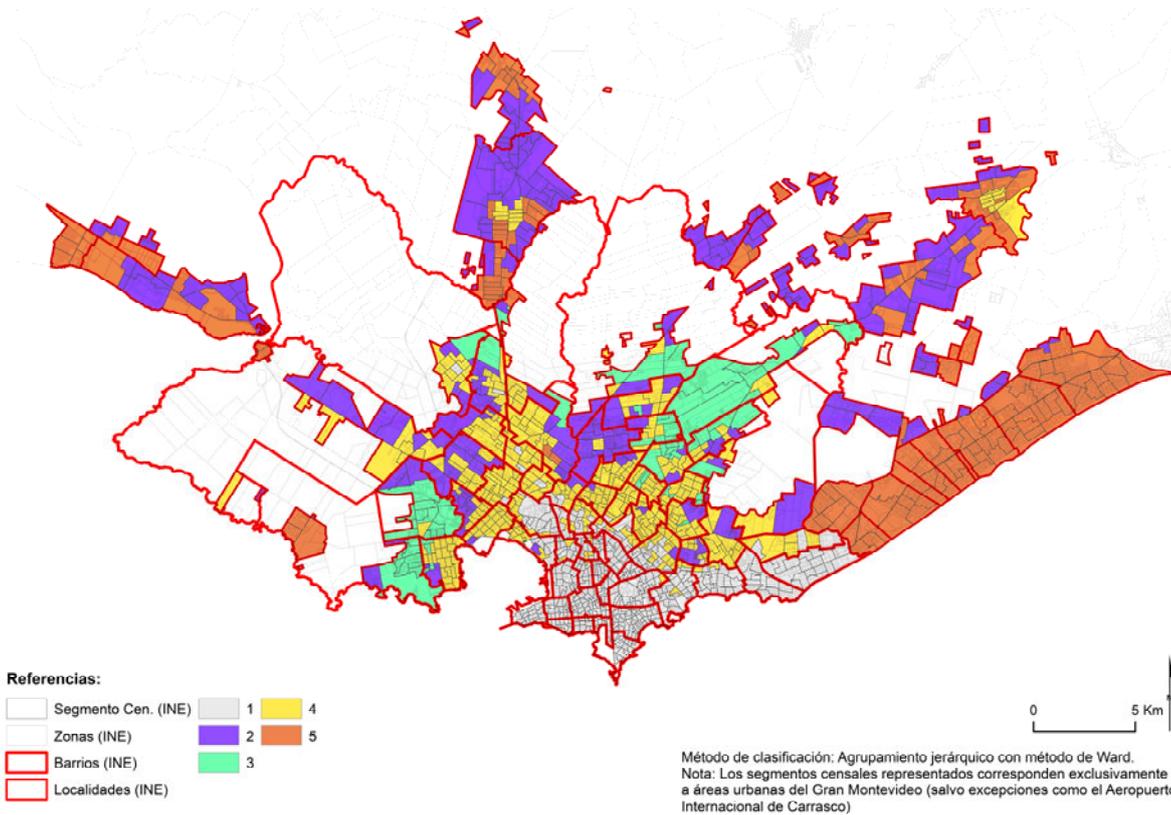
Posteriormente se mapearon las opciones de 5, 10 y 20 conglomerados, superponiendo en rojo el contorno de los barrios para observar cómo se comportan en relación a sus límites territoriales. El resulta se presenta en los mapas 1.12 a 1.14.

Gráfico 1.1. Dendrograma



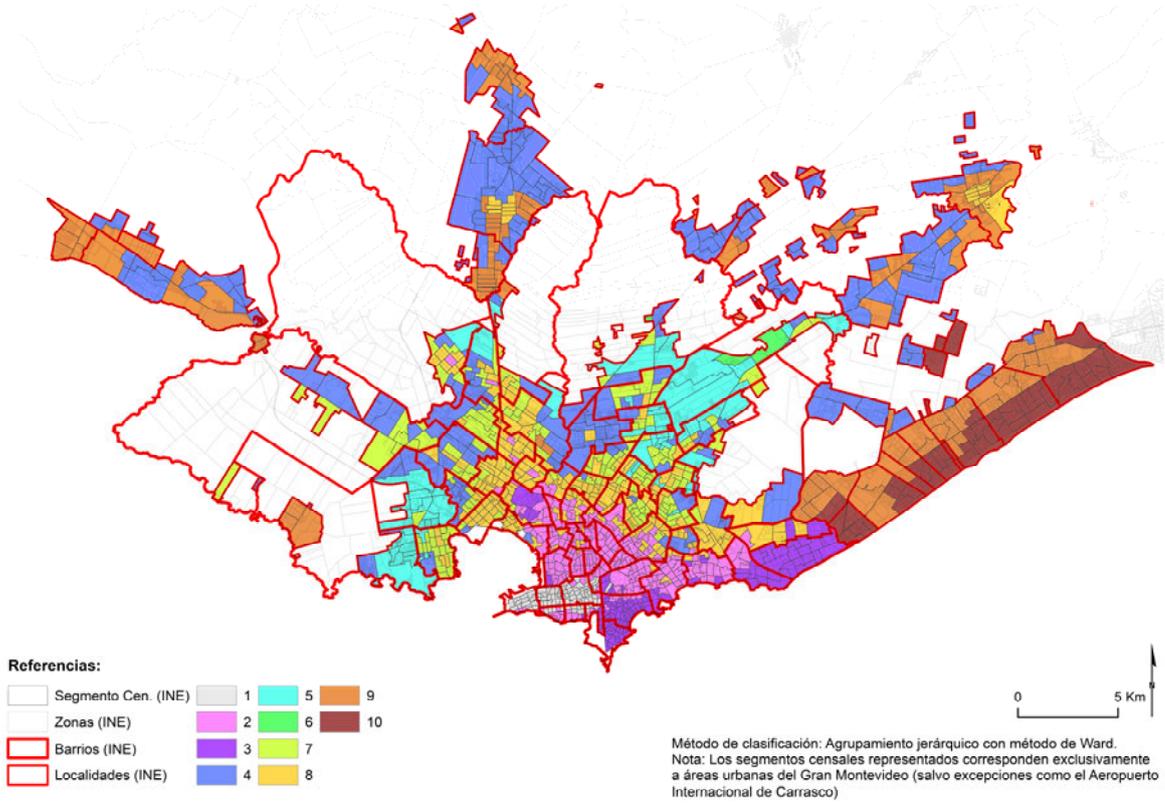
Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 2011, INE.

Mapa 1.12. Conglomerados de segmentos censales en 5 grupos para el Gran Montevideo (2011)



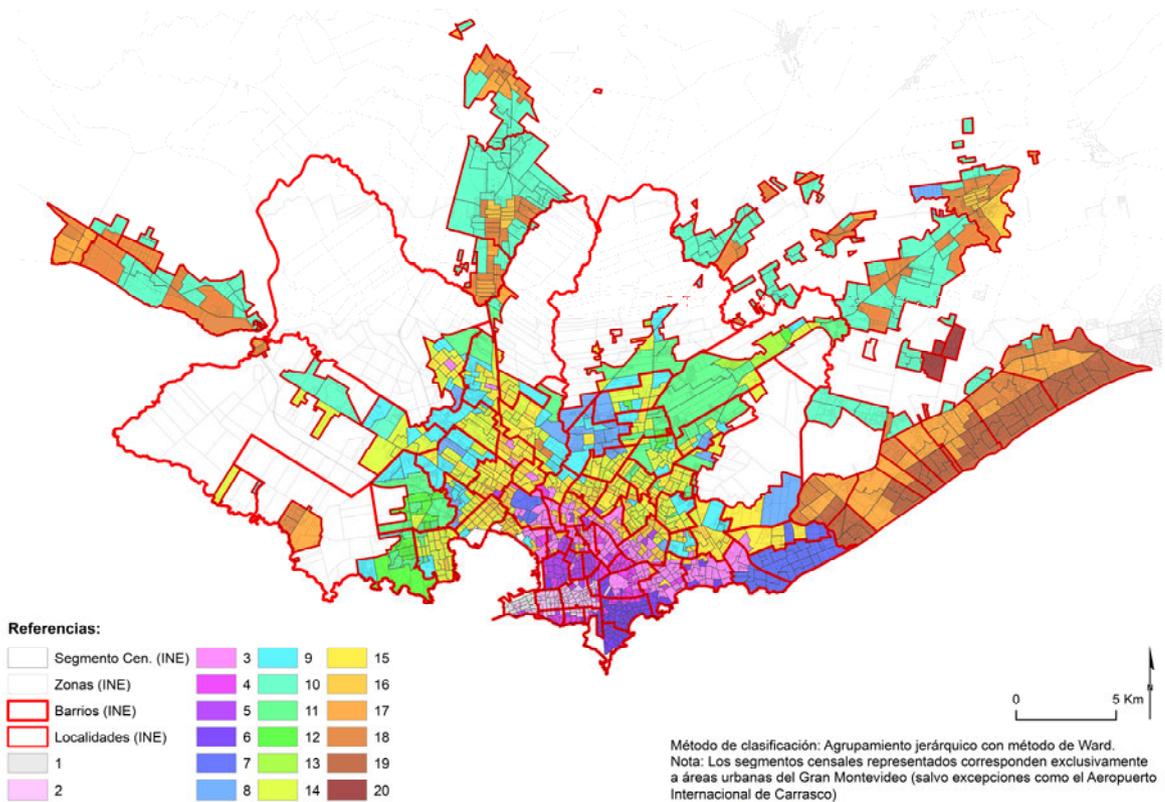
Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 2011, INE.

Mapa 1.13. Conglomerados de segmentos censales en 10 grupos para el Gran Montevideo (2011)



Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 2011, INE.

Mapa 1.14. Conglomerados de segmentos censales en 20 grupos para el Gran Montevideo (2011)



Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 2011, INE.

### 3.3.3. Agrupamiento de barrios y conformación de áreas metropolitanas

Analizando los conglomerados anteriores, vemos que en los mapas 1.12 y 1.13 (correspondientes a 5 y 10 grupos) se obtiene una lectura más sintética en relación a la similitud de los segmentos censales, lo que orienta en la definición de grandes áreas metropolitanas. Al igual que los trabajos de Bervejillo y Lombardi (1999) y Bervejillo (2008) se identifica, a grandes rasgos, un área central, una costera, una intermedia y otra periférica, aunque los límites no coinciden exactamente con los antecedentes mencionados.

El mapa 1.14 (correspondiente a 20 grupos) ayuda a identificar de forma más fina las homogeneidades y disimilitudes entre segmentos, orientando la definición de grupos de barrios dentro de cada área metropolitana. No es de extrañar, como se mencionó anteriormente, que aquellos barrios que representan figuras extremas de la segregación urbana presenten segmentos censales uniformes. Es el caso de Carrasco (sector de alto nivel socioeconómico), La Teja (barrio obrero tradicional) o Casabó (sector de bajo nivel socioeconómico). Contrariamente, aparecen barrios que cuentan internamente con segmentos censales muy disímiles, pertenecientes a distintos conglomerados. En algunos casos coinciden con barrios que a priori son difíciles de clasificar (por ejemplo, Unión, Malvín Norte o Carrasco Norte). En más de un caso, aparecen barrios que se encuentran fragmentados por alguna avenida, con dos situaciones completamente distintas hacia un lado y otro de la misma (por ejemplo, los barrios atravesados por Av. Italia o Camino Carrasco).

Como es de esperar, los conglomerados de segmentos censales no coinciden con los límites territoriales de los barrios establecidos por el INE. No obstante, su análisis permite orientar la definición de unidades agregadas mayores. Este análisis fue cruzado además con un criterio de significancia estadística de la base de datos a utilizar en el posterior estudio de la movilidad residencial de Montevideo, por lo cual surge la propuesta de trabajar con las siguientes unidades espaciales agregadas<sup>12</sup>:

- a) *Áreas principales* (correspondiente a grandes áreas metropolitanas)
- b) *Áreas secundarias* (correspondiente a grupos de barrios dentro de las grandes áreas metropolitanas)<sup>13</sup>

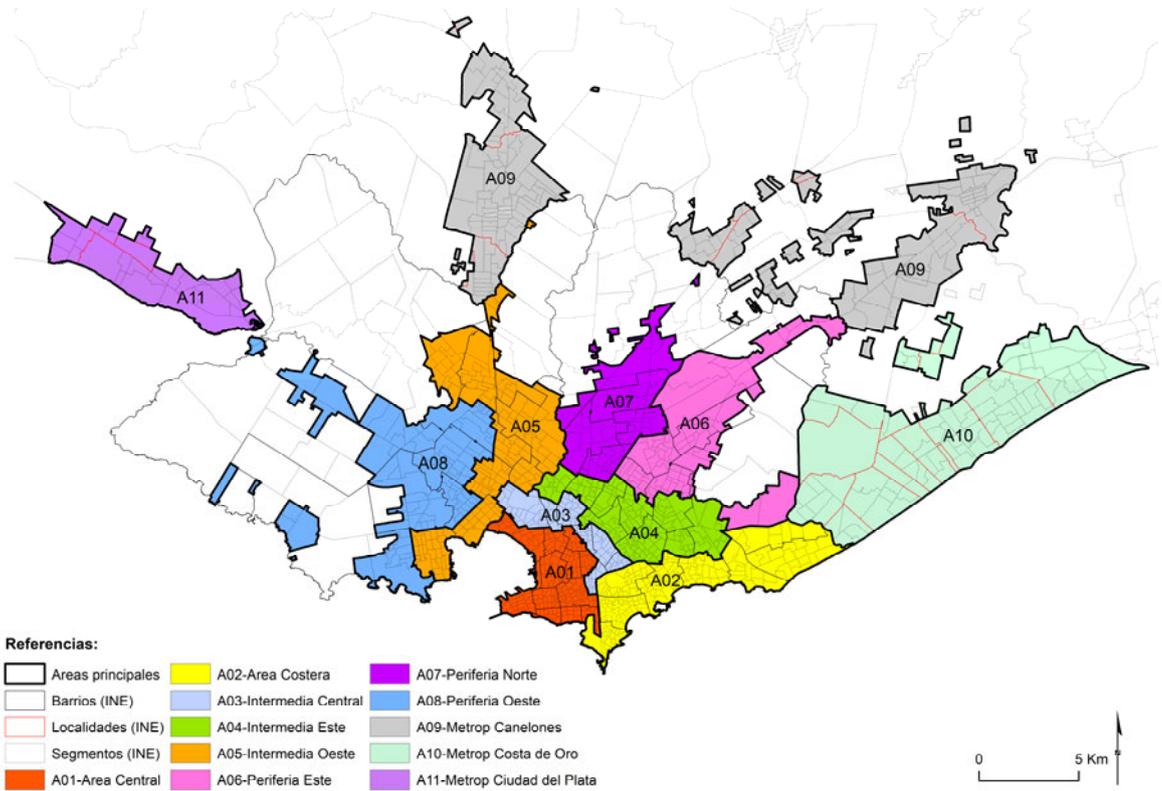
Los correspondientes mapas se presentan a continuación.

---

<sup>12</sup> En anexos se presenta un diccionario con las unidades geográficas propuestas (ver tabla A1.6).

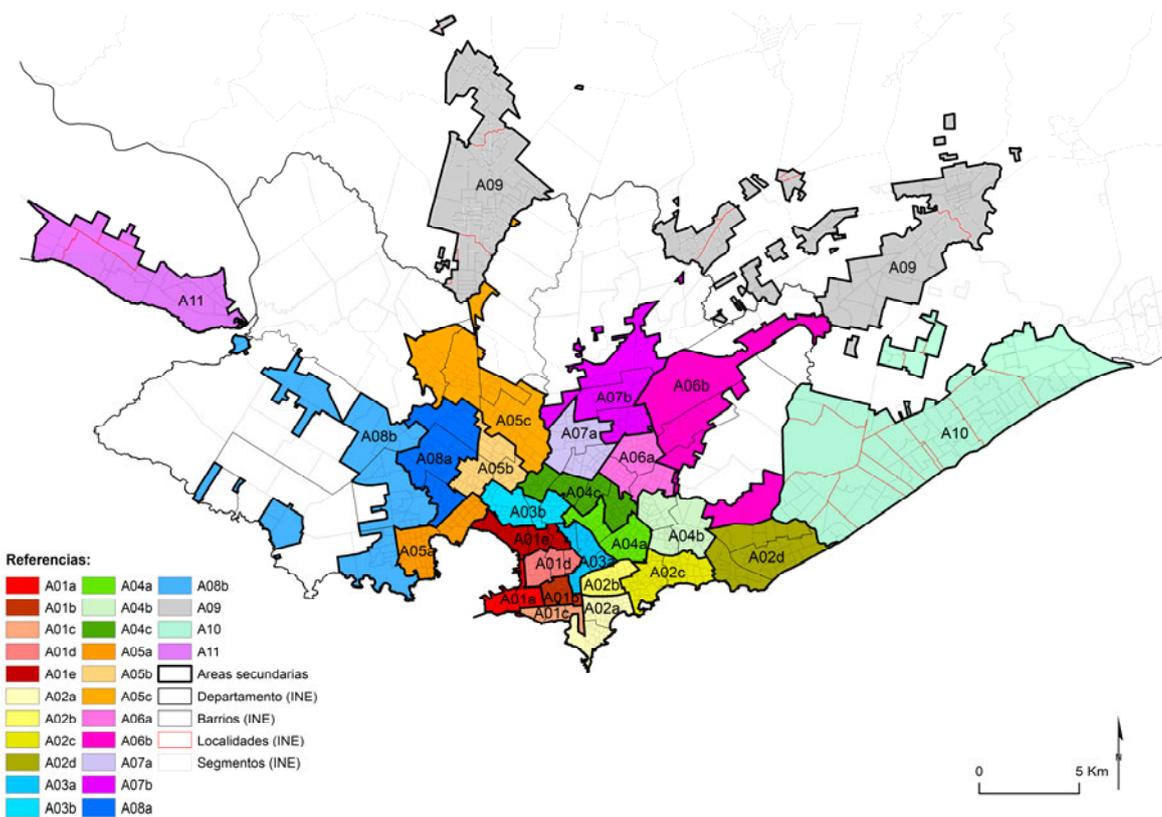
<sup>13</sup> La ECH no permite desagregar los corredores metropolitanos de Canelones y San José, por lo cual mantienen la misma categorización que para las áreas principales.

Mapa 1.15. Áreas principales (Gran Montevideo)



Fuente: Elaboración propia.

Mapa 1.16. Áreas secundarias (Gran Montevideo)



Fuente: Elaboración propia.

### 3.4. Caracterización de las áreas geográficas propuestas

A partir de la conformación de las unidades espaciales que serán utilizadas para nuestra investigación, se procede a caracterizarlas en relación a su evolución sociodemográfica y habitacional. Sin pretender llevar a cabo un análisis exhaustivo, se busca chequear si son operativas para el análisis posterior, en base a la revisión de los capítulos 1 y 2.

Se presenta en la tabla 1.2 la evolución de algunos indicadores sociodemográficos que posteriormente servirán de referencia. Asimismo, en los gráficos 1.2 a 1.4 se presenta la evolución en términos absolutos de la población, hogares y viviendas particulares por áreas principales del Gran Montevideo, mientras que los gráficos 1.5 a 1.7 presentan sus correspondientes tasas anuales de crecimiento<sup>14</sup>.

Tabla 1.2. Evolución de indicadores sociodemográficos, según áreas principales (1985-2011)

Áreas Principales	Porcentaje de personas menores de 15 años (%)				Porcentaje de personas de 60 años y más (%)				Tamaño medio del hogar			
	1985	1996	2011	Var.85-11	1985	1996	2011	Var.85-11	1985	1996	2011	Var.85-11
A01 Area Central	18,8	16,3	12,8	-32%	21,2	23,3	22,0	4%	2,8	2,7	2,2	-21%
A02 Area Costera	20,6	18,1	14,1	-32%	18,9	22,3	25,2	33%	3,2	3,0	2,4	-22%
A03 Intermedia Central	19,8	17,8	14,2	-29%	21,3	24,2	24,4	15%	3,0	2,9	2,4	-20%
A04 Intermedia Este	24,2	21,5	18,5	-24%	16,6	20,0	22,2	33%	3,3	3,1	2,7	-17%
A05 Intermedia Oeste	25,5	23,3	20,8	-18%	16,9	18,6	19,9	18%	3,4	3,3	3,0	-12%
A06 Periferia Este	29,7	27,3	25,3	-15%	13,2	14,3	15,0	13%	3,6	3,5	3,3	-8%
A07 Periferia Norte	32,1	29,5	28,0	-13%	11,2	12,5	12,9	15%	3,7	3,6	3,4	-9%
A08 Periferia Oeste	31,2	29,0	25,4	-19%	12,2	13,0	14,0	14%	3,7	3,6	3,3	-11%
A09 Met. Canelones	31,3	29,0	25,6	-18%	12,7	13,7	14,5	14%	3,8	3,3	2,9	-25%
A10 Ciudad de la Costa	28,3	25,8	21,9	-22%	12,6	13,9	15,8	26%	3,6	3,8	3,3	-8%
A11 Ciudad del Plata	34,2	31,5	27,6	-19%	11,1	11,8	12,8	15%	2,8	3,5	3,1	11%
<b>Gran Montevideo</b>	<b>25,2</b>	<b>23,3</b>	<b>20,5</b>	<b>-19%</b>	<b>16,4</b>	<b>18,0</b>	<b>18,7</b>	<b>14%</b>	<b>3,3</b>	<b>3,2</b>	<b>2,8</b>	<b>-15%</b>

Áreas Principales	Porcentaje de hogares unipersonales (%)				Paridez media final				Promedio de años de estudio de personas de 25 años y más			
	1985	1996	2011	Var.85-11	1985	1996	2011	Var.85-11	1985	1996	2011	Var.85-11
A01 Area Central	22,3	26,2	37,1	67%	2,7	2,0	1,6	-41%	8,7	9,8	11,7	35%
A02 Area Costera	15,3	19,1	29,2	91%	2,1	2,1	1,7	-17%	9,9	11,0	13,0	32%
A03 Intermedia Central	16,1	19,4	30,1	87%	2,2	2,0	1,6	-26%	8,7	9,7	11,7	34%
A04 Intermedia Este	13,1	15,5	23,9	83%	2,4	2,3	2,0	-15%	7,3	8,1	9,4	29%
A05 Intermedia Oeste	12,5	13,6	19,9	59%	2,8	2,6	2,3	-18%	6,9	7,6	8,9	29%
A06 Periferia Este	11,9	12,7	17,6	48%	2,9	2,9	2,6	-8%	6,1	6,8	7,9	30%
A07 Periferia Norte	11,7	12,2	16,5	41%	3,2	3,2	2,9	-10%	5,8	6,6	7,4	28%
A08 Periferia Oeste	12,1	12,6	17,5	45%	3,1	3,1	2,7	-11%	6,0	6,7	7,8	29%
A09 Met. Canelones	13,2	12,9	18,9	43%	3,2	3,1	2,8	-14%	5,9	6,7	7,8	33%
A10 Ciudad de la Costa	12,8	11,8	17,9	41%	2,5	2,6	2,2	-11%	7,9	9,2	10,6	34%
A11 Ciudad del Plata	15,4	14,0	18,9	23%	3,1	3,5	2,9	-8%	5,8	6,6	7,6	31%
<b>Gran Montevideo</b>	<b>15,0</b>	<b>16,6</b>	<b>24,3</b>	<b>61%</b>	<b>2,6</b>	<b>2,5</b>	<b>2,2</b>	<b>-16%</b>	<b>7,7</b>	<b>8,5</b>	<b>9,9</b>	<b>29%</b>

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de los censos 1985, 1996 y 2011, INE

<sup>14</sup> Para la determinación de las tasas anuales de crecimiento se utilizó la siguiente fórmula:

$$r = (N_{APf} - N_{APi}) / (k ((N_{APf} + N_{APi})/2))$$

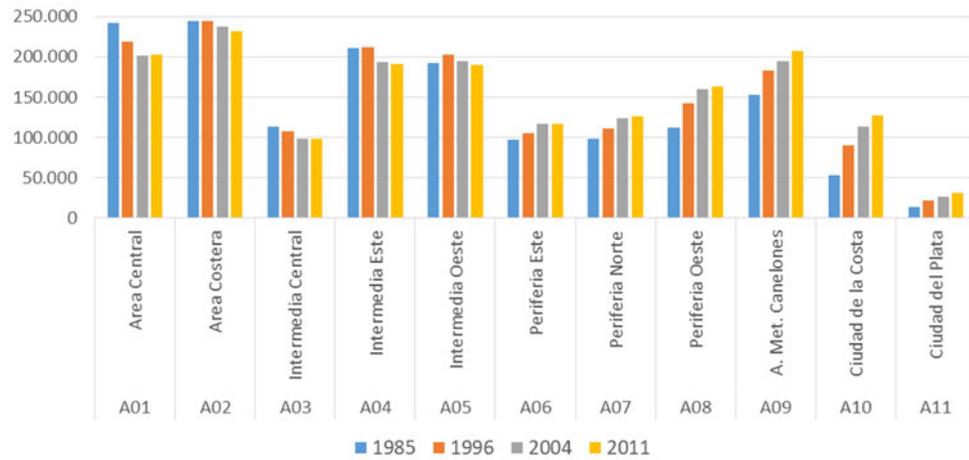
Donde,

$N_{APi}$ : representa la población del área principal en consideración, al inicio del intervalo

$N_{APf}$ : representa la población del área principal en consideración, al final del intervalo

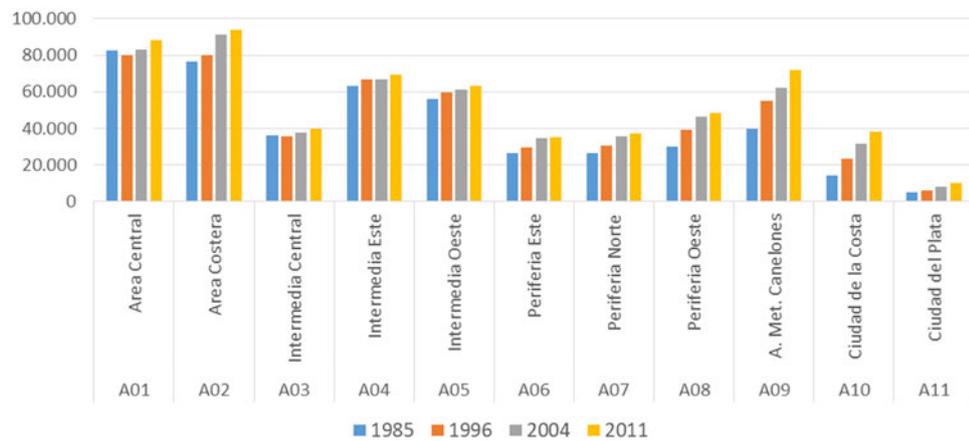
$k$ : representa el tiempo transcurrido en años

Gráfico 1.2. Evolución de la población, por áreas principales (Gran Montevideo) (1985-2011)



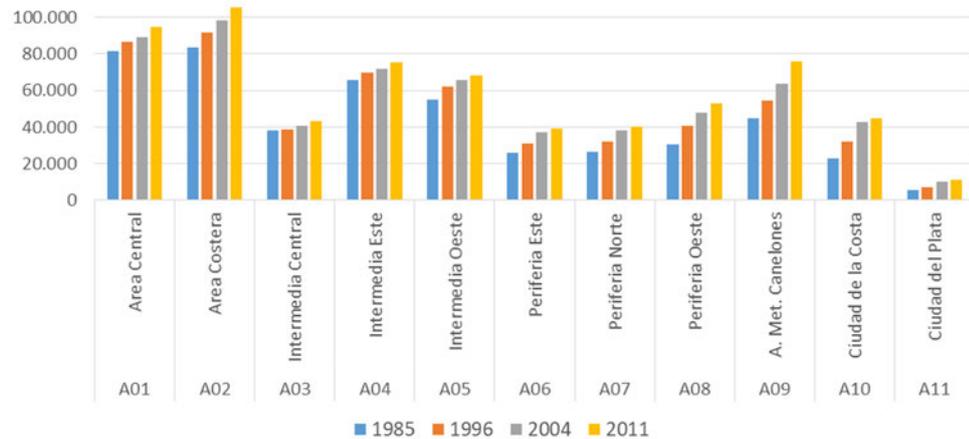
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de los censos 1985, 1996, 2004 (Fase 1) y 2011, INE.

Gráfico 1.3. Evolución de hogares particulares, por áreas principales (G.M.) (1985-2011)



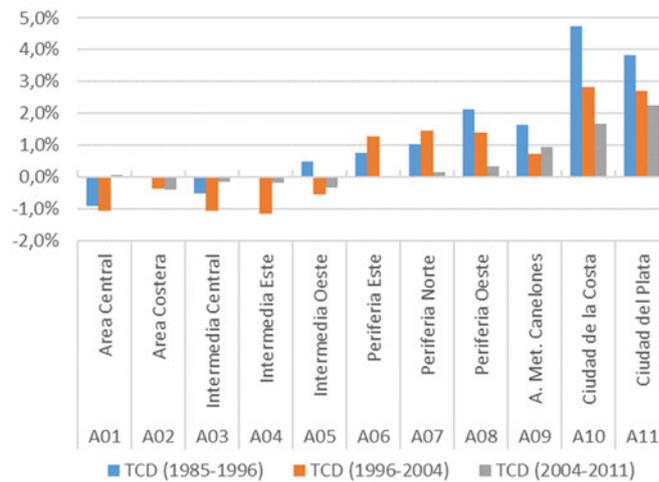
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de los censos 1985, 1996, 2004 (Fase 1) y 2011, INE.

Gráfico 1.4. Evolución de viviendas particulares, por áreas principales (G.M.) (1985-2011)



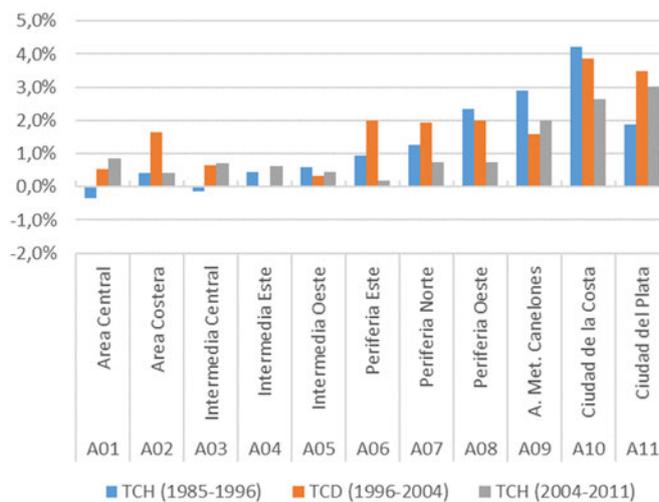
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de los censos 1985, 1996, 2004 (Fase 1) y 2011, INE.

Gráfico 1.5. Tasa anual de crecimiento demográfico (%), por áreas principales (1985-2011)



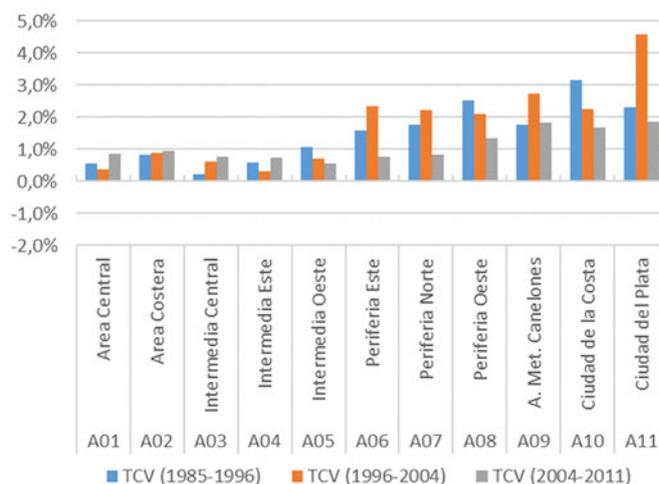
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de los censos 1985, 1996, 2004 (Fase 1) y 2011, INE.

Gráfico 1.6. Tasa anual de crecimiento de hogares particulares (%), por A.P. (1985-2011)



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de los censos 1985, 1996, 2004 (Fase 1) y 2011, INE.

Gráfico 1.7. Tasa anual de crecimiento de viviendas particulares (%), por A.P. (1985-2011)



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de los censos 1985, 1996, 2004 (Fase 1) y 2011, INE.

Una primera constatación es que la población total del Gran Montevideo aumenta un 10% entre 1985 y 2011, con una tasa de crecimiento levemente superior al 0% anual. Entretanto, los hogares y las viviendas particulares aumentan respectivamente 30% y 36%, ambos con tasas anuales de crecimiento cercanas al 1% (ver tablas A1.7 a A1.9). Estas dinámicas lentas esconden, sin embargo, cambios importantes al interior del conglomerado urbano.

Al analizar la evolución de la población, hogares y viviendas por áreas principales, se observa que para el período de estudio los mayores crecimientos se producen en las periferias montevidéanas y en las periferias metropolitanas (ver gráficos 1.2 a 1.4). Entre 1985 y 2004, este fenómeno de crecimiento de las áreas urbanas de menor densidad, es identificado por Bervejillo (2008) como un período de *crecimiento expansivo* de la ciudad. Vemos que de 2004 a 2011 la tendencia se mantiene, pero disminuye su intensidad. Como indican los gráficos 1.5 a 1.7, durante el último período intercensal las periferias cercanas y lejanas continuaron presentando las mayores tasas anuales de crecimiento, pero con una desaceleración de su ritmo de desarrollo, hecho que concuerda con los resultados de Chávez *et al.* (2013).

Incluso, cuando se calcula la distribución porcentual de la variación de la población (o sea, la distribución de los crecimientos totales entre áreas principales)<sup>15</sup>, vemos que las periferias son las áreas que captan la mayor parte de los crecimientos totales de la ciudad, sobre todo en el período 1996-2004 (ver gráfico A1.4).

Este proceso dinámico de las periferias cercanas y lejanas (que como fue expuesto en el capítulo 1, se encuentra vinculado a fenómenos de ocupaciones irregulares, saturación de los tejidos unifamiliares y urbanizaciones de tipo jardín), contrasta fuertemente con la dinámica del área central e intermedias. Es interesante observar que a lo largo de todo el período de estudio el área central y gran parte de las áreas intermedias presentan un decrecimiento poblacional. Este proceso, que abona la hipótesis de *vaciamiento* de las áreas consolidadas de la ciudad, ha sido relativizado por Bervejillo (2008: 154), entendiéndolo más bien como un proceso de *estancamiento relativo*, debido a que convive con un crecimiento (aunque leve) de hogares y viviendas<sup>16</sup>. Vemos que entre 2004 y 2011, se observa una uniformización de las tasas anuales de

<sup>15</sup> Para la determinación de la distribución porcentual de la variación de la población, se utilizó la siguiente fórmula:

$$r = (N_{APf} - N_{APi}) / (N_f - N_i) * 100$$

Donde,

$N_{APi}$ : representa la población del *área principal* en consideración, al inicio del intervalo

$N_{APf}$ : representa la población del *área principal* en consideración, al final del intervalo

$N_i$ : representa la población del Gran Montevideo, al inicio del intervalo

$N_f$ : representa la población del Gran Montevideo, al final del intervalo

<sup>16</sup> El único momento en que se podría hablar de *vaciamiento* del área central y del área intermedia central es en el período entre 1985 y 1996, en que coincide de forma simultánea una disminución de la población con a una reducción del número de hogares.

crecimiento, suavizando las tendencias contrastadas entre áreas principales, incluso revirtiendo levemente el despoblamiento del área central.

El área costera, por su parte, se caracteriza por presentar un decrecimiento poblacional a lo largo de todo el período de estudio, pero con un claro aumento del número de viviendas y hogares particulares, sobre todo entre 1996 y 2004, lo que sugiere que se trata de una de las áreas más demandadas de la ciudad.

Como es sabido, existe una relación compleja entre población, hogares y viviendas y en el caso del Gran Montevideo, esta relación se expresa a través de un crecimiento más lento de la población que los otros factores. Del mismo modo que en otras ciudades, este fenómeno se explica fundamentalmente por la variación del tamaño de los hogares. Se constata que el tamaño medio del hogar (TMH) tiende a disminuir en toda la ciudad, pero no lo hace de manera uniforme en el territorio. De hecho, en todos los censos se verifica que existe un gradiente centro-periferia en Montevideo según el cual el TMH crece a medida que nos alejamos del centro histórico y, con el paso del tiempo, esa brecha parece acentuarse (ver tabla 1.2). Los hogares de las periferias montevideanas, que suelen ser en promedio más numerosos, tienden a reducir su tamaño en menor proporción que los hogares de las áreas más consolidadas (como la costa, el área central o las intermedias)<sup>17</sup>.

Esto último es coherente con la evolución de los hogares unipersonales, cuyo peso relativo es mayor en las áreas más consolidadas de la ciudad donde, además, crecen en mayor proporción entre 1985 y 2011.

A su vez, se observa que las viviendas particulares crecen en toda la ciudad y, en general, lo hacen a un ritmo mayor que los hogares<sup>18</sup>. El abordaje de este fenómeno amerita un análisis específico del funcionamiento del mercado habitacional (formal e informal), que excede el alcance de este trabajo.

En cuanto a la distribución territorial por edades, se observa la presencia de una población más joven en las periferias cercanas y lejanas donde, como ya vimos, se producen los mayores crecimientos. El porcentaje de población menor de quince años tiende a disminuir en toda la ciudad, pero sin un patrón centro-periferia tan claro como los demás indicadores. Vemos que entre 1985 y 2011, el área central, la costa y algunas periferias presentan una disminución porcentual más acentuada de este grupo etario, en relación al resto de la ciudad. Es probable que este

---

<sup>17</sup> La excepción está en el área metropolitana de Canelones que presenta la mayor reducción porcentual del TMH entre 1985 y 2011. Es posible que tenga un comportamiento que se asemeje a las áreas centrales de Montevideo debido a que se trata de las periferias más antiguas de la ciudad.

<sup>18</sup> Salvo alguna excepción como Ciudad de la Costa, donde el proceso de reconversión de viviendas de temporada a viviendas permanentes absorbe parte de la demanda generada por el crecimiento de los hogares.

fenómeno se deba a distintos factores (como cambios en los patrones reproductivos, elecciones residenciales según tipo de hogar, etc.), algunos de los cuales serán desarrollados en los capítulos siguientes.

De forma coincidente con los patrones espaciales de crecimiento demográfico, el indicador de paridez media final (PMF) también presenta un gradiente centro-periferia, disminuyendo a medida que nos alejamos del centro. A lo largo del período de estudio, la PMF decrece para toda la ciudad, pero lo hace de forma más pronunciada en el área central, la costa y en las áreas intermedias.

Los cambios demográficos entre 1985 y 2011 también involucran al proceso de envejecimiento general de la población, del cual ya hemos hablado en el capítulo anterior, y que se evidencia en la tabla 1.2. El área que destaca por presentar el mayor aumento de la población de 60 y más años es el área costera. En el caso del área central, su evolución resulta interesante porque el peso relativo de este grupo etario crece entre 1985 y 1996, pero luego disminuye entre 1996 y 2011. Esto responde a cambios más complejos que se producen en la estructura de edades del área central (ver gráfico A1.7) y que desarrollaremos en el próximo capítulo.

Por último, nos referiremos al nivel educativo de la población mayor de 24 años. De la tabla 1.2 se desprende que entre 1985 y 2011 se produjo un proceso general de expansión educativa que involucra al conjunto de la población. Sin embargo, vemos que las brechas territoriales en términos de años promedio de estudio tienden a intensificarse, consolidando al área central, intermedia central y costera (montevideana y metropolitana) como los lugares de residencia de la población más educada.

Podríamos continuar profundizando en el análisis, pero el objetivo de este apartado es presentar una caracterización sintética de las áreas principales y verificar si las cartografías propuestas son operativas para el análisis de la segregación y la movilidad residencial del Gran Montevideo<sup>19</sup>. Si bien las unidades geográficas propuestas no coinciden exactamente con las cartografías de los antecedentes mencionados (Bermejillo y Lombardi, 1999; Bermejillo, 2008; Couriel y Menéndez, 2013; Chávez *et al.*, 2013; etc.), vemos que los resultados aquí expuestos son concordantes con los mismos.

#### **4. El componente cualitativo de la investigación: la experiencia de los actores**

La relación entre lo social y lo espacial es un tema central en varias áreas de las ciencias sociales. En la complejidad de su vínculo es donde podemos apreciar, hasta cierto punto, los efectos de las composiciones territoriales concretas (Roncayolo, 1997). En tal sentido, adquiere relevancia

---

<sup>19</sup> La información correspondiente a las áreas secundarias se presenta en anexos (ver tablas A1.10 a A1.12).

trascender el análisis de la segregación como mera distribución residencial de los grupos sociales en el espacio urbano, incorporando la dimensión subjetiva de la misma (Pinol, 1994).

Desde esta perspectiva, varios autores plantean la necesidad de superar los estudios cuantitativos puramente descriptivos de la segregación, haciendo hincapié en el problema de la interpretación de la segregación como principio de explicación. Esto conlleva el riesgo de caer en un discurso elíptico, por lo cual resulta esencial incorporar un enfoque cualitativo (Brun, 1994; Veiga, 2010; Cary y Fol, 2012; Aguiar, 2016; etc.). La introducción de esta mirada permite una interpretación más fina de los resultados, ya que facilita la articulación de las investigaciones empíricas con la caracterización histórica, urbana, social e institucional de los contextos locales específicos (Rhein, 1994; Oberti y Préteceille, 2016).

En el caso particular de Montevideo que cuenta con bajas tasas de crecimiento demográfico, las cuestiones de índole meramente cuantitativas no reflejan la complejidad de los cambios que se producen en el vínculo entre la sociedad y su territorio a lo largo del tiempo.

*“Existen muchas transformaciones que no producen cambios demográficos significativos o cambios espaciales de la misma población y que sin embargo suponen transformaciones profundas de aquella relación. Esta cuestión es trascendente en un país de bajo crecimiento demográfico donde las transformaciones en la base económica, en las relaciones sociales, la valoración de lo público y lo privado, o los gustos por determinadas localizaciones, la valoración simbólica y funcional del espacio o la calidad ambiental, terminan traduciéndose en cambios del "valor" del sitio y pueden tener mayor peso en las transformaciones que el crecimiento y la relocalización.”* (Bermejillo y Lombardi, 1999: 6)

Por lo tanto, nuestro trabajo propone partir de un estudio cuantitativo de la segregación y la movilidad residencial, complementándolo con un enfoque cualitativo a través de entrevistas a informantes calificados provenientes de distintos ámbitos (inmobiliario, político-institucional y académico).

A través de las entrevistas buscamos contrastar los resultados cuantitativos obtenidos en la investigación con las opiniones de los entrevistados en base a su experiencia vinculada a las temáticas urbanas y territoriales. Siendo conscientes que se corre el riesgo de inducir las respuestas, la metodología propuesta no pretende extraer información para la elaboración de hipótesis, sino que busca explorar la opinión de los entrevistados en base a su conocimiento en la materia, enriqueciendo la interpretación de los resultados obtenidos previamente.

De hecho, muchos de los resultados obtenidos son esperables en base a la literatura, pero otros son más ambiguos o abordan el análisis de sectores urbanos poco estudiados en los antecedentes

bibliográficos. En estos casos, las entrevistas permiten profundizar en los procesos urbanos y sociales detrás de los resultados cuantitativos obtenidos en la investigación.

En total se realizaron diez entrevistas, en las cuales participaron trece personas (en tres reuniones participaron dos personas). En la selección de los entrevistados se buscó abarcar diversos ámbitos vinculados a la temática e, incluso, en algunos casos se eligieron personas que transitaron por varios ámbitos a lo largo de su trayectoria profesional (ver lista en tabla A1.14). De forma sintética, se puede decir que dos entrevistados provienen fundamentalmente del sector inmobiliario, cuatro han ejercido funciones en cargos en instituciones públicas vinculadas a la temática del hábitat, dos provienen del ámbito académico, una ocupó un cargo político de jerarquía en un municipio y cuatro son profesionales vinculadas al trabajo social a nivel territorial.

Las entrevistas tuvieron una duración variable, de 28 a 115 minutos, con un promedio de 68 minutos por reunión. Las más cortas corresponden a dos entrevistas enfocadas en consultar sobre los resultados obtenidos en ciertos territorios específicos que nos interesaba profundizar. Las demás apuntaron a consultar respecto a los resultados cuantitativos para la ciudad en su conjunto, siguiendo la pauta que se presenta en anexos (ver tabla A1.13). Para llevarlas a cabo se contó con un soporte impreso de los principales mapas y gráficos obtenidos en la investigación, así como láminas tamaño A3 con la identificación de áreas principales, barrios, avenidas y centralidades urbanas para facilitar la orientación del entrevistado en el territorio (ver mapas A1.4 y A1.5). A su vez, las entrevistas fueron grabadas y transcritas. Solamente una presentó dificultades técnicas en la grabación, por lo cual se realizó un resumen posterior que fue validado por el entrevistado.

A partir de los textos de las entrevistas, se identificaron los comentarios referidos a los distintos sectores urbanos y a las temáticas específicas que fueron abordadas. Este tratamiento de la información permitió extraer varios elementos que nutren la interpretación y la redacción de los resultados obtenidos, los cuales se presentan en los capítulos que siguen a continuación.



## PARTE 2. Movilidad residencial y segregación urbana en Montevideo

---



---

## Capítulo 1. Un análisis de la segregación residencial en Montevideo (1985-2011)

### 1. Introducción

En las últimas décadas la ciudad de Montevideo presentó una dinámica demográfica lenta, con una población que se mantuvo prácticamente constante. Esta aparente estabilidad, sin embargo, estuvo acompañada de cambios importantes tanto en las características de los hogares como en su distribución espacial. Mientras los sectores más antiguos de la ciudad y mejor equipados perdieron población de forma significativa, los sectores periféricos menos consolidados y de mayor precariedad habitacional vieron crecer su población de manera ininterrumpida. Aunque esta tendencia de desarrollo diferencial por áreas empezó a estabilizarse en el último período intercensal (2004-2011), algunas periferias metropolitanas mantuvieron su ritmo de crecimiento.

Estos procesos de redistribución de la población en el territorio han generado preocupación en las órbitas institucionales y académicas debido a que se los asocia a un aprovechamiento inequitativo e ineficiente de los recursos urbanos existentes, así como a una intensificación de la segregación residencial. Desde fines de la década de 1990 estas inquietudes motivaron múltiples debates respecto a la evolución socioterritorial de Montevideo refiriéndose, por ejemplo, a una ciudad en proceso de *polarización* (Schelotto *et al.*, 2007), a un *modelo de tres ciudades* (Bervejillo y Lombardi, 1999; Bervejillo, 2008; Couriel y Menéndez, 2013), a una *ciudad fragmentada* (Kaztman *et al.*, 2004; Veiga y Rivoir, 2008; Veiga, 2012), a una ciudad donde se agudizan los procesos de *exclusión y guetización* (Kaztman *et al.*, 1999; Cervini y Gallo, 2001; Errandonea y Filgueira, 2013).

Más recientemente, la constatación de una mejora de los indicadores de desigualdad y una disminución de la pobreza, como consecuencia de la implementación de varias reformas estructurales llevadas a cabo a partir de 2005 (Amarante *et al.*, 2011; Colafranceschi *et al.*, 2013; Mordecki, 2018), reactivó la discusión respecto al vínculo entre lo social y lo territorial en Montevideo. Los seminarios y los trabajos desarrollados en los últimos años respecto a la problemática de las desigualdades socioterritoriales y la evolución de la segregación residencial de la ciudad (Aguiar, 2016; Cuello y Marques, 2016; Borrás, 2017, 2019; Rocco, 2018; Vázquez Sosa, 2018; Rodríguez Vivas, 2019; etc.) son el reflejo de estas preocupaciones y han incorporado nuevos insumos a los debates ya existentes.

Como vimos en los capítulos anteriores, el término segregación residencial refiere a distintos registros de diferenciación de la población en el espacio urbano, como puede ser la dimensión demográfica o la étnico-racial. En América Latina, debido a su tradición de desigualdad y a su proceso histórico de urbanización, una de las dimensiones más estudiadas ha sido la socioeconómica (Arriagada y Rodríguez, 2004; Oberti y Préteceille, 2016). Partiendo de este enfoque, mientras algunos estudios arrojan evidencias empíricas en algunas ciudades de la región de una intensificación de los procesos segregativos en las últimas décadas, para otras ciudades los resultados son más ambiguos (Arriagada y Rodríguez, 2004; CEPAL, 2014)<sup>1</sup>. En el caso de Montevideo, los resultados de varias investigaciones tienden a converger en la existencia de una profundización de la segregación socioeconómica hasta 2011 (Cervini y Gallo, 2001; Macadar *et al.*, 2002; Kaztman y Retamoso, 2005, 2006; Arim, 2008; Aguiar, 2016; Borrás, 2019), apareciendo evidencias empíricas contradictorias en relación a la tendencia posterior a esa fecha (INE, 2014; Vázquez Sosa, 2018; Rodríguez Vivas, 2019). Sin embargo, la comparación entre estos estudios resulta difícil porque abarcan distintos periodos (que generalmente son de corta duración) y con diversas metodologías y bases de datos<sup>2</sup>.

Tomando como punto de partida la amplia bibliografía sobre la segregación residencial en Montevideo, este trabajo pretende hacer un aporte en los siguientes aspectos:

- a) Realizar un análisis de la segregación residencial de Montevideo para un período más prolongado que los estudios existentes, considerando los últimos tres censos de población y viviendas (1985 a 2011), con el objetivo de detectar tendencias a mediano y largo plazo.
- b) Abarcar la totalidad del Gran Montevideo (incluyendo el departamento de Montevideo y su área metropolitana), entendiéndolo como un continuo urbano construido que, si bien puede verse interrumpido por áreas verdes o rurales, funcionalmente constituye una unidad espacial a nivel del mercado laboral y del mercado habitacional. Si partimos del reconocimiento de la complejidad de las dinámicas urbanas, las cuales no se restringen a un municipio o a un departamento, debemos considerar la extensión de la ciudad en su conjunto.
- c) Utilizar una variedad de escalas geográficas en el análisis de la segregación, con el fin de aportar a la discusión sobre la evolución de la intensidad de la segregación residencial en las ciudades latinoamericanas.

---

<sup>1</sup> Muchas de las investigaciones cuyos resultados apuntan en uno u otro sentido, se enmarcan en el debate más amplio de la evolución de los patrones de segregación según las escalas de estudio consideradas (Sabatini *et al.*, 2001; González Ollino y Rodríguez Vignoli, 2006; Aliaga Linares y Álvarez Rivadulla, 2010; Dureau *et al.*, 2014; Rodríguez y Rowe, 2017; etc.)

<sup>2</sup> Se presenta una revisión más detallada de estos antecedentes en la Parte 1, Capítulo 2.

- d) Utilizar una variedad de métodos complementarios, con el fin de explorar las distintas dimensiones de la segregación propuestas por Massey y Denton (1988), incorporando el uso de medidas espaciales.
- e) Además de explorar la evolución de variables de segregación socioeconómica, este trabajo propone explorar la dimensión demográfica de la segregación residencial, a la luz del proceso de envejecimiento de la población, de los cambios en las características de los hogares y de su incidencia en el mercado de vivienda y en los de servicios urbanos.

Como mencionamos anteriormente, pese a que Montevideo mantuvo una población prácticamente constante en las últimas décadas, la ciudad vivió transformaciones importantes desde el punto de vista de su conformación socioespacial. Conocer en profundidad este fenómeno resulta relevante para avanzar en el estudio de la movilidad residencial y en su vínculo con la segregación, los cuales serán desarrollados en los capítulos siguientes.

En este marco nos planteamos las siguientes preguntas:

*¿Cómo ha evolucionado la configuración socioespacial del Gran Montevideo entre 1985 y 2011?*

*¿Cómo han evolucionado ciertos grupos sociales específicos (según edad y tipo de hogar) en términos de su localización?*

*¿Cómo ha sido la evolución de la distribución espacial de los hogares según su nivel socioeconómico y cómo ha evolucionado la segregación residencial entre 1985 y 2011?*

Partiendo de los antecedentes bibliográficos y de la problemática planteada, se proponen la siguiente hipótesis:

*La segregación residencial socioeconómica del Gran Montevideo se intensificó en los últimos dos períodos intercensales.*

Simultáneamente, el proceso de envejecimiento de la población y los cambios en las características de los hogares, que incidieron en la demanda habitacional por segmentos de mercado y en determinadas áreas de la ciudad (por ejemplo, las personas solas tendieron a privilegiar el centro y la costa, las familias con niños las áreas suburbanas, etc.), nos llevan a plantear una segunda hipótesis:

*A lo largo del período de estudio se intensificó la segregación sociodemográfica por tipos de hogares y por edades.*

## 2. Aspectos metodológicos específicos del análisis de la segregación residencial

En el Capítulo 3 (Parte 1) de la tesis presentamos los aspectos metodológicos comunes al estudio de la segregación y de la movilidad residencial de Montevideo, proponiendo en esta sección la presentación de los aspectos metodológicos específicos del primero.

### 2.1. Bases de datos, ámbito espacial y escalas geográficas

Para el análisis de la segregación residencial se utilizan microdatos del Instituto Nacional de Estadística de los censos de 1985, 1996 y 2011. El ámbito espacial considerado es el Gran Montevideo y se trabaja con tres escalas geográficas:

- a) *Segmentos censales*
- b) *Barrios* (para el departamento de Montevideo) y *localidades* (para el área metropolitana de Montevideo)
- c) *Áreas principales*

### 2.2. Grupos sociales de referencia

Los estudios de segregación urbana solucionan generalmente el problema de la localización de los grupos sociales a partir de su ubicación residencial, basándose en el argumento que las consecuencias de las desigualdades urbanas entre grupos se manifiestan principalmente en la órbita cotidiana (Oberti y Préteceille, 2016). Si bien existen algunas investigaciones que complementan el análisis de la segregación urbana considerando el lugar de trabajo o de los centros educativos, este trabajo se enfoca en la localización residencial.

Siendo conscientes que un abordaje exclusivamente cuantitativo de la segregación a partir la localización del espacio residencial puede resultar reductivo, debido a que relega la dimensión subjetiva del fenómeno (Pinol, 1994) y no profundiza en los aspectos vinculares de los grupos sociales que cohabitan en un mismo territorio (Roncayolo, 1997), se propone complementar este estudio con un abordaje cualitativo a través del procesamiento de entrevistas a informantes calificados<sup>3</sup>.

A partir de la hipótesis planteada, la definición de los grupos sociales para los cuales se estudia su distribución espacial se realiza en función de dos criterios principales: socioeconómico y sociodemográfico.

---

<sup>3</sup> La metodología utilizada para la realización de las entrevistas se presenta en la Parte 1, Capítulo 3.

### 2.2.1. Dimensión socioeconómica de la segregación residencial

Existe una amplia literatura que discute la categorización de los grupos sociales a nivel socioeconómico para el estudio de la segregación (Rodríguez, 2001; Veiga 2009, 2012; Oberti y Préteceille, 2016; etc.). Entre las variables más utilizadas en la identificación de los mismos se encuentran: los ingresos monetarios del hogar, las categorías ocupacionales o socio-profesionales, las variables educativas y las variables de condiciones de confort o de privación de la vivienda y del hábitat.

En el caso de las variables de ingresos monetarios, la principal base de datos disponibles a nivel nacional es la Encuesta Continua de Hogares del INE. Existen varios antecedentes de estudios de segregación en Montevideo que la utilizan (Kaztman, 1999; Cervini y Gallo, 2001; Veiga, 2009 y 2012; Vázquez Sosa, 2018; etc.), pero cuenta con algunas limitaciones desde el punto de vista estadístico, ya que no es posible utilizarla para el estudio de la segregación a escala micro. A lo sumo permite trabajar a nivel de barrios, pero no a nivel de segmentos censales o de manzanas<sup>4</sup>.

Los censos de población del INE, en cambio, sí permiten trabajar a una escala geográfica desagregada, pero no registran información de ingresos de los hogares, por lo cual se suelen utilizar las otras variables mencionadas anteriormente (o una combinación de las mismas). En el caso de las categorías ocupacionales, tienen la ventaja de permitir una caracterización más fina de las clases medias que las demás variables y existen antecedentes de estudios de segregación residencial en Montevideo que las utilizan para el período 1985-1996 (por ejemplo, en Macadar *et al.* (2002)). Sin embargo, no es posible utilizarla para este trabajo debido al alto porcentaje de omisiones que presenta en el censo 2011 (ver tabla 2.1). Los errores de cobertura del censo 2011 afectan particularmente a las áreas periféricas de la ciudad de Montevideo (alcanzando omisiones cercanas al 20% de la población del área periférica este) y abarcan a un conjunto de variables que no fue posible relevar<sup>5</sup>.

Otras variables utilizadas con frecuencia en los estudios de segregación residencial socioeconómica en América Latina son las vinculadas a las Necesidades Básicas Insatisfechas (NBI). Se trata de un conjunto de variables que permiten detectar carencias críticas en determinadas dimensiones que se consideran relevantes y que, por lo tanto, permiten realizar una

---

<sup>4</sup> El trabajo de Macadar y Mendive (1997) explora una metodología para salvar esta dificultad, relacionando las variables de ingresos de la ECH con determinadas variables de los censos del INE.

<sup>5</sup> En estos casos, con el propósito de maximizar la cobertura del censo de 2011, se aplicaron en los últimos meses del operativo censal dos instrumentos de recolección de información en papel, que no incluían toda la información del formulario completo del censo. El primero consistió en un formulario *corto* (con información de edad, sexo, relación de parentesco, nivel educativo y fecundidad retrospectiva) y el segundo era un cuestionario *básico* (con preguntas sobre sexo y edad de las personas) (Borrás *et al.*, 2013).

medición de la pobreza desde un enfoque multidimensional<sup>6</sup>. Los criterios de definición de las dimensiones, de los indicadores y de los umbrales críticos para el cálculo de las NBI han sido modificados en los últimos años, en función de lo que se entiende en el momento histórico como condiciones mínimas necesarias para el desarrollo de una calidad de vida digna (Borrás *et al.*, 2013). El hecho que los criterios para el cálculo de las NBI cambien con el tiempo, no impide realizar un análisis diacrónico de la segregación residencial a partir de la identificación de carencias críticas de los grupos sociales para cada momento histórico. De hecho, tienen la ventaja de caracterizar muy bien los niveles de privaciones de los hogares y existen antecedentes del uso de las mismas para el cálculo de segregación residencial en Montevideo. Sin embargo, al igual que la variable de categoría ocupacional, en el censo de 2011 las preguntas vinculadas al relevamiento de las NBI presentan errores de cobertura (ver tabla 2.1), volviendo problemática su comparación con los censos anteriores<sup>7</sup>.

Tabla 2.1. Población contabilizada en hogares particulares en censo 2011 con información no relevada en preguntas de categoría ocupacional y de NBI, según áreas principales.

Area Principal		Hogares particulares	Personas en hogares particulares	Población en hogares particulares sin información de categoría ocupacional		Población en hogares particulares sin información de NBI	
				Población s/i	% del total	Población s/i	% del total
A01	Area Central	88.436	195.694	11.653	6,0%	2.715	1,4%
A02	Area Costera	93.944	229.654	13.988	6,1%	3.044	1,3%
A03	Intermedia Central	39.699	95.451	6.084	6,4%	821	0,9%
A04	Intermedia Este	69.586	189.928	10.948	5,8%	4.942	2,6%
A05	Intermedia Oeste	63.340	187.763	13.720	7,3%	7.279	3,9%
A06	Periferia Este	35.116	116.290	21.955	18,9%	23.342	20,1%
A07	Periferia Norte	37.418	125.433	11.553	9,2%	11.463	9,1%
A08	Periferia Oeste	48.603	159.498	25.113	15,7%	23.245	14,6%
A09	Met. Canelones	71.872	221.335	9.087	4,1%	703	0,3%
A10	Ciudad de la Costa	38.231	111.984	4.454	4,0%	550	0,5%
A11	Ciudad del Plata	10.049	31.176	1.312	4,2%	149	0,5%
Gran Montevideo		596.294	1.664.206	129.867	7,8%	78.253	4,7%

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos del censo 2011, INE.

<sup>6</sup> Las dimensiones consideradas por el INE para el cálculo de las NBI son seis: vivienda decorosa (incluyendo las subdimensiones de materialidad, hacinamiento y espacio para cocinar), abastecimiento de agua potable, servicio sanitario, energía eléctrica, artefactos básicos de confort y educación.

<sup>7</sup> Se puede solucionar parcialmente esta limitación utilizando expansores que consideren las estimaciones de población no relevada. Ello implica asumir que la incidencia de NBI es similar entre los individuos no censados y los censados de cada área. Según Borrás *et al.* (2013), este supuesto puede ser cuestionable ya que las áreas con menor nivel socioeconómico coinciden con las áreas que registran la mayor proporción de población sin información en las preguntas vinculadas a las NBI, como es el caso de las áreas periféricas (ver tabla 2.1). Incluso, para hacer un estudio diacrónico, se agrega otra dificultad que es mencionada por los autores. En el censo de 1996 no se cuenta con información de errores de cobertura y, por lo tanto, se desconoce cuáles fueron las zonas afectadas por las omisiones para el cálculo de las NBI, lo cual dificulta el análisis comparativo con el censo de 2011.

En definitiva, debido a las limitaciones de las variables presentadas y tomando como referencia varios estudios precedentes sobre segregación residencial socioeconómica (Macadar *et al.*, 2002; González Ollino y Rodríguez Vignoli, 2006; Kaztman y Retamoso, 2006; Aliaga Linares y Álvarez Rivadulla, 2010; INE, 2014; CEPAL, 2014; Rodríguez y Rowe, 2017; etc.), este trabajo propone como indicador de segmentación social el *nivel de educación del jefe/a de hogar* (o persona de referencia del hogar). En particular, consideramos para el estudio de la segregación el universo de jefes de hogar de 25 años y más, ya que se supone que a esa edad la mayor parte de la población ha culminado su ciclo de educación formal y tiene algún tipo de inserción laboral.

Vale aclarar que en el censo de 2011 la definición de jefe de hogar fue establecida por el INE de la misma forma que en los censos anteriores, pero, debido a las instrucciones impartidas en el operativo de campo, hubo un aumento de la probabilidad de clasificar como jefe de hogar a la persona que respondió el censo. Siendo conscientes que este cambio de criterio puede incorporar cierto sesgo que dificulte la comparación entre censos (por ejemplo, se detectó un crecimiento artificial de las jefaturas femeninas) (Cabella *et al.*, 2015), optamos por trabajar con el nivel educativo del jefe de hogar (en lugar de tomar otros criterios como el promedio de años de educación de los adultos del núcleo familiar). Enfocarnos en los jefes de hogar tiene la ventaja que permite utilizar posteriormente el mismo universo de estudio para el análisis del vínculo de la segregación con la movilidad residencial<sup>8</sup>.

Asimismo, en este trabajo se exploran dos alternativas de segmentación social para los censos de 1985, 1996 y 2011:

- a) *El máximo nivel educativo alcanzado por los jefes de hogar de 25 años y más*, clasificados en tres grupos: *básico* (educación primaria o menos), *intermedio* (educación secundaria, culminada o no) y *superior* (técnica o universitaria, culminada o no).
- b) *Años de estudio de los jefes de hogar de 25 años y más*<sup>9</sup>, clasificados en cuatro grupos: *nivel 1*, *nivel 2*, *nivel 3* y *nivel 4*.

El primer caso corresponde a los principales ciclos de educación, los cuales tienen una incidencia directa en la capacidad de acceso al mercado laboral y por lo tanto son relevantes como criterio de segmentación social. Sin embargo, presenta la dificultad de definir grupos muy disímiles en tamaño.

---

<sup>8</sup> Hay que tener presente que en la ECH el registro de la movilidad residencial se realiza a nivel de personas.

<sup>9</sup> En los censos de 1996 y 2011 los microdatos cuentan con la variable *años de estudio* elaborada por el INE. En cambio, los microdatos del censo de 1985 no cuentan con la variable *años de estudio*. La misma fue construida a partir de las variables *nivel educativo alcanzado* y *último grado aprobado*.

En el segundo, se conforman cuatro niveles según años de estudio, de modo de contemplar la expansión educativa de las últimas décadas y obtener grupos de tamaño similares. Sin embargo, no es posible obtener cuartiles perfectos debido a que gran parte de la población se concentra en algunos años específicos de formación (por ejemplo, seis años, que corresponde a primaria culminada), obteniéndose categorías que se aproximan a cuartiles (ver histogramas de la variable de años de educación en el gráfico A2.1 en anexos). De aquí en adelante, denominaremos esos cuatro niveles educativos *pseudo-cuartiles educativos*.

Se entiende que las dos opciones de segmentación social tienen ventajas y desventajas, por lo que se propone explorar la evolución de la segregación residencial para ambas alternativas. En definitiva, los individuos efectivos de cada grupo quedan distribuidos del siguiente modo:

Tabla 2.2. Jefes de hogar de 25 años y más, según máximo nivel educativo alcanzado (Gran Montevideo).

Categorías	1985		1996		2011		Variación 85-11
	efectivos	% del total	efectivos	% del total	efectivos	% del total	
(1) Nivel educativo básico	251.529	55%	195.962	38%	164.051	28%	-35%
(2) Nivel educativo intermedio	126.665	28%	176.197	35%	243.731	41%	92%
(3) Nivel educativo superior	59.948	13%	78.758	15%	141.699	24%	136%
(4) Sin información	2.910	1%	36.903	7%	13.849	2%	-
(5) No corresponde (jefes de hogar < 25 años)	19.501	4%	22.071	4%	32.972	6%	-
Total jefes de hogar	460.553	100%	509.891	100%	596.302	100%	29%
Total jefes de hogar considerados para el estudio de la segregación ((1)+(2)+(3))	438.142	95%	450.917	88%	549.481	92%	25%

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Tabla 2.3. Jefes de hogar de 25 años y más, según años de estudio (Gran Montevideo)<sup>10</sup>.

Categorías	1985		1996		2011		Variación 85-11
	efectivos	% del total	efectivos	% del total	efectivos	% del total	
(1) Pseudo-cuartil educativo 1	119.983	26%	87.593	17%	164.051	28%	37%
(2) Pseudo-cuartil educativo 2	131.546	29%	108.369	21%	113.586	19%	-14%
(3) Pseudo-cuartil educativo 3	96.174	21%	140.081	27%	147.331	25%	53%
(4) Pseudo-cuartil educativo 4	90.439	20%	114.874	23%	124.513	21%	38%
(5) Sin información	2.910	1%	36.903	7%	13.849	2%	-
(6) No corresponde (jefes de hogar < 25 años)	19.501	4%	22.071	4%	32.972	6%	-
Total jefes de hogar	460.553	100%	509.891	100%	596.302	100%	29%
Total jefes de hogar considerados para el estudio de la segregación ((1)+(2)+(3)+(4))	438.142	95%	450.917	88%	549.481	92%	25%

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

<sup>10</sup> Las categorías de años de estudio se conforman del siguiente modo:

Censo 1985: pseudo-cuartil educativo 1 (0 a 5 años), pseudo-cuartil educativo 2 (6 años), pseudo-cuartil educativo 3 (7 a 11 años), pseudo-cuartil educativo 4 (12 y más años). Censo 1996: pseudo-cuartil educativo 1 (0 a 5 años), pseudo-cuartil educativo 2 (6 años), pseudo-cuartil educativo 3 (7 a 10 años), pseudo-cuartil educativo 4 (11 y más años). Censo 2011: pseudo-cuartil educativo 1 (0 a 6 años), pseudo-cuartil educativo 2 (7 a 9 años), pseudo-cuartil educativo 3 (10 a 13 años), pseudo-cuartil educativo 4 (14 y más años).

Como se dijo en el capítulo anterior, esta estratificación social se utiliza de forma operativa y a los efectos analíticos, utilizándose como “variable proxy” de clase social<sup>11</sup>.

### 2.2.2. Dimensión sociodemográfica de la segregación residencial

En base a la problemática y las hipótesis planteadas, además de la dimensión socioeconómica nos proponemos investigar la dimensión sociodemográfica de la segregación residencial, particularmente en lo que refiere a la estructura etaria de la población y a la composición de los hogares del Gran Montevideo.

Los grupos de referencia para el estudio de la segregación se conforman del siguiente modo:

a) *Según edad de la población y de los jefes de hogar*

Para la población en hogares particulares se conforman cinco categorías, las cuales se indican a continuación.

Tabla 2.4. Grupos de edad de la población en hogares particulares (Gran Montevideo).

Categorías	1985		1996		2011		Variación 85-11
	efectivos	% del total	efectivos	% del total	efectivos	% del total	
0 a 14 años	379.474	25%	376.591	23%	341.662	21%	-10%
15 a 24 años	229.348	15%	265.651	16%	256.090	15%	12%
25 a 39 años	303.798	20%	338.916	21%	361.602	22%	19%
40 a 59 años	345.209	23%	343.041	21%	394.217	24%	14%
60 años y más	246.949	16%	290.673	18%	310.623	19%	26%
Sin información	172	0%	0	0%	12	0%	-
Total	1.504.950	100%	1.614.872	100%	1.664.206	100%	11%

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

En algún caso específico en que se requiera profundizar en el análisis del perfil de los hogares, se considerará la misma segmentación por grupo de edad, tomando a los jefes de hogar (de 25 años y más) como universo de estudio.

Tabla 2.5. Grupos de edad de los jefes de hogares de 25 años y más (Gran Montevideo).

Categorías	1985		1996		2011		Variación 85-11
	efectivos	% del total	efectivos	% del total	efectivos	% del total	
25 a 39 años	118.564	27%	131.894	27%	154.486	27%	23%
40 a 59 años	182.183	41%	183.615	38%	215.848	38%	16%
60 años y más	140.305	32%	172.311	35%	192.996	34%	27%
Total	441.052	100%	487.820	100%	563.330	100%	28%

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

<sup>11</sup> Tratándose de conceptos diferentes, este trabajo no pretende abordar la compleja discusión sobre estratificación y clase social.

b) *Según tamaño y tipo de hogar*<sup>12</sup>

Se prioriza el análisis de la segregación según tipo de hogares frente al análisis del tamaño de los mismos, debido a que ofrece una información más rica. Sin embargo, para algunos análisis específicos puede ser utilizado el tamaño del hogar de forma complementaria (por ejemplo, cuando se requiere de variables numéricas continuas para algunos métodos de cálculo de la segregación). Por lo tanto, las categorías según tamaño y tipo de hogares se conforman del siguiente modo:

Tabla 2.6. Tipo de hogares particulares (Gran Montevideo).

Categorías	1985		1996		2011		Variación 85-11
	efectivos	% del total	efectivos	% del total	efectivos	% del total	
Hogares unipersonales	69.125	15%	84.764	17%	144.638	24%	109%
Hogares de parejas sin hijos	72.565	16%	77.616	15%	96.769	16%	33%
Hogares de parejas con hijos	160.090	35%	168.861	33%	177.921	30%	11%
Hogares monoparentales	38.834	8%	48.945	10%	69.438	12%	79%
Hogares extendidos	96.626	21%	103.286	20%	91.667	15%	-5%
Hogares compuestos	22.250	5%	22.199	4%	15.861	3%	-29%
Sin información	1.063	0%	4.220	1%	8	0%	-
Total	460.553	100%	509.891	100%	596.302	100%	29%

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Tabla 2.7. Grupos según tamaño del hogar (Gran Montevideo).

Categorías	1985		1996		2011		Variación 85-11
	efectivos	% del total	efectivos	% del total	efectivos	% del total	
1 persona	69.125	15%	84.764	17%	144.368	24%	109%
2 personas	113.209	25%	127.532	25%	162.259	27%	43%
3 y más personas	278.219	60%	297.595	58%	289.675	49%	4%
Total	460.553	100%	509.891	100%	596.302	100%	29%

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

<sup>12</sup> Los tipos de hogares particulares se definen en base a los criterios utilizados en el Fascículo 6 del *Atlas Sociodemográfico y de Desigualdad del Uruguay* (Cabella *et al.*, 2015: 15), comprendiendo las siguientes categorías:

- a) Unipersonal: jefe o jefa solamente
- b) Pareja sin hijos: jefe/a + cónyuge
- c) Pareja con hijos:
  - Biparental: jefe/a + cónyuge + hijo(s) de ambos
  - Reconstituido: jefe/a + cónyuge + hijo(s) del jefe o del cónyuge\*
- d) Monoparental: jefe/a + hijo(s)
- e) Extendido:
  - Extendido biparental: jefe/a + cónyuge + hijo(s) de ambos + otro pariente\*\*
  - Extendido monoparental: jefe/a + hijo(s) + otro pariente
  - Extendido reconstituido: jefe/a + cónyuge + hijo(s) del cónyuge o del jefe/a + otro pariente\*
  - Otros extendidos: jefe/a + otro pariente; jefe/a + cónyuge + otro pariente
- f) Compuesto: cualquiera de los anteriores + otra persona no pariente|

\* Si corresponde, incluye también hijo(s) de ambos.

\*\* Otro pariente comprende todas las personas emparentadas con el jefe/a de hogar excluyendo cónyuge e hijos del jefe/a o de su cónyuge.

### 2.3. Métodos para caracterizar la segregación

Considerando que la segregación residencial es un fenómeno complejo que involucra múltiples dimensiones (Massey y Denton, 1988), se propone la utilización de métodos complementarios para caracterizar su intensidad y analizar su evolución a distintas escalas. Se toman como principal referencia los métodos estadísticos y de análisis espacial utilizados por Dureau *et al.* (2012).

#### 2.3.1. Cartografías de la distribución espacial de los grupos sociales en el espacio urbano

Una herramienta útil para dar cuenta de la evolución de la distribución espacial de las distintas categorías sociales en el espacio metropolitano, es la utilización de cartografías indicando los *valores promedio* y los *coeficientes de variación* de las variables de interés por unidad geográfica.

El análisis de coeficientes de variación permite observar el grado de dispersión de las variables con respecto a las medias de cada unidad geográfica, lo que da cuenta del grado de homogeneidad o heterogeneidad social entre las distintas unidades espaciales (Sabatini *et al.*, 2001; Arriagada y Rodríguez, 2003)<sup>13</sup>.

En nuestro caso de estudio se analiza la evolución de dichos valores entre 1985 y 2011 para las siguientes variables continuas:

- a) *Años de estudio*
- b) *Edad de la población*
- c) *Tamaño del hogar*

Para el estudio de la distribución espacial de las categorías educativas también se analizan los *porcentajes relativos* de las mismas, como forma de controlar el proceso de expansión educativa a lo largo del período de análisis.

---

<sup>13</sup> El coeficiente de variación es una medida más adecuada para el análisis de homogeneidad social que la varianza o su derivación (el desvío estándar). La varianza (al tratarse de la suma, en valores absolutos, de las desviaciones con respecto a la media de una variable), puede llevar a interpretar que una zona de mayores ingresos (o mayor nivel educativo) sea más heterogénea debido a que su varianza es superior respecto a otra zona de menores ingresos. Dicho de otro modo, la zona de mayor media puede tener una varianza mayor, aunque ambas distribuciones tengan una dispersión similar. Por lo tanto, la utilización del *coeficiente de variación* es más adecuado, porque normaliza la desviación estándar en función de la media de la distribución (Sabatini *et al.*, 2001; Arriagada y Rodríguez, 2003).

### 2.3.2. Cálculo de indicadores de distribución espacial de los grupos sociales en el espacio urbano

Se propone la utilización de métodos de análisis espacial para el cálculo de *centros de gravedad* y de *distancias estándar* con el objetivo de estudiar la evolución de la localización relativa entre grupos sociales y el grado de dispersión espacial de los mismos (Bachi, 1963; Lee y Wong, 2001). Se analiza la evolución de estos indicadores para los tres censos del INE de 1985, 1996 y 2011.

### 2.3.3. Cálculo de índices de segregación a diferentes escalas

Existe una extensa literatura científica sobre la medición de la segregación residencial a través de índices, desde los primeros indicadores (Bell, 1954; Duncan y Duncan, 1955(a), 1955(b); etc.), pasando por el análisis de las múltiples dimensiones de la segregación (Massey y Denton, 1988) e incorporando nuevas variaciones (White 1983, 1986; Morrill, 1991; Wong, 1993, 1999; etc.)<sup>14</sup>. A pesar de las limitaciones que implica la utilización de estos índices (White, 1986; Oberti y Préteceille, 2016)<sup>15</sup>, su aplicación contribuye al análisis diacrónico de la segregación en sus distintas escalas, complementando los resultados obtenidos a través de los métodos anteriores.

En este estudio se propone utilizar los índices que abarcan las principales dimensiones de la segregación identificadas por Massey y Denton (1988): *disimilaridad*, *exposición*, *concentración* y *aglomeración*. Se excluye la dimensión de *centralización* debido a la dificultad de interpretar el correspondiente índice para el caso de Montevideo ya que, como vimos en el Capítulo 1 (Parte 1) se trata de una metrópolis que en las últimas décadas ha desarrollado nuevas centralidades.

En definitiva, para las dimensiones anteriormente mencionadas proponemos calcular los siguientes indicadores:

- a) *índice de segregación* (IS)
- b) *índice de aislamiento* (xPx)
- c) *índice de concentración absoluta* (ACO)
- d) *índice de aglomeración absoluta* (ACL)
- e) *índice Global I de Morán* e *índice de Morán Local* (LISA).

---

<sup>14</sup> En Rhein (1994), Apparicio (2000) y Apparicio *et al.* (2008) se presenta una revisión bibliográfica detallada de la evolución de las medidas cuantitativas de la segregación.

<sup>15</sup> Los índices de segregación son muy sensibles a la segmentación de los grupos sociales y tienen un efecto mecánico al variar las escalas (White, 1986; Oberti y Préteceille, 2016). Los índices de segregación tradicionales tienen, a su vez, problemas para discriminar distintos patrones espaciales de distribución de la población, para lo cual se han desarrollado índices que incorporan información espacial a las mediciones (Wong, 1993).

Vale aclarar que los cuatro primeros índices, si bien informan sobre la segregación residencial, no permiten por sí solos describir las pautas de localización espacial de los grupos sociales. La incorporación de indicadores de estadística espacial facilita este objetivo, en particular, a través del análisis de la autocorrelación espacial. La misma permite verificar si una variable tiene una distribución aleatoria en el territorio o si, por el contrario, existe una asociación significativa de valores similares (o no) entre unidades espaciales vecinas (Martori, 2006). Como la asociación significativa de determinados atributos puede no darse en toda la ciudad sino en determinadas zonas, se incorpora la utilización del *índice de Morán Local (LISA)*, de modo de obtener para cada zona información acerca de la relevancia de valores similares en su entorno (Anselin, 1995). La definición de los índices y su interpretación se presenta en la tabla A2.1 en anexos.

En base a los objetivos planteados, los índices son calculados para los censos 1985, 1996 y 2011 y se aplican para las siguientes escalas geográficas:

- a) *Segmentos censales*
- b) *Barrios* (para el departamento de Montevideo) y *localidades* (para el área metropolitana de Montevideo)
- c) *Áreas principales*

Al igual que para los métodos anteriores, se considera el ámbito espacial del Gran Montevideo, pero se calculan además los índices para el departamento de Montevideo. Dado que la mayoría de los antecedentes de estudios de la segregación residencial de la ciudad han sido realizados a nivel departamental y no metropolitano, este ejercicio permite evaluar si el alcance territorial considerado tiende a subestimar o sobrestimar los resultados.

A nivel operativo, el cálculo de los índices se realiza con el programa informático Geo-Segregation Analyzer<sup>16</sup>, desarrollado por Apparicio, salvo para los índices Morán Global y Local (LISA) que se calculan con el programa informático GeoDa<sup>17</sup>, desarrollado por Anselin.

---

<sup>16</sup> <http://geoseganalyzer.ucs.inrs.ca/>

<sup>17</sup> <http://geodacenter.github.io/>

### 3. Presentación de resultados

En la sección que se desarrolla a continuación, se presentan los principales resultados del estudio de la segregación residencial en Montevideo entre 1985 y 2011, poniéndolos en relación a la complejidad de las transformaciones en las configuraciones metropolitanas, principalmente como resultado de los cambios demográficos, de las pautas culturales y de la evolución del parque habitacional. Estos resultados serán contrastados con los antecedentes bibliográficos, siendo Montevideo una ciudad ampliamente estudiada en esta temática.

La sección se organiza en dos partes. En primer lugar, se analiza la evolución de la segregación socioeconómica y, en segundo lugar, profundizaremos en la evolución de la segregación sociodemográfica.

#### 3.1. Evolución de la segregación socioeconómica de Montevideo

##### 3.1.1. Una división socioespacial estable en el tiempo

La primera constatación que surge de la aplicación de los métodos descritos en la sección anterior es que, a nivel macro, el Gran Montevideo presenta una división social del espacio que ha permanecido prácticamente constante a lo largo del período de estudio.

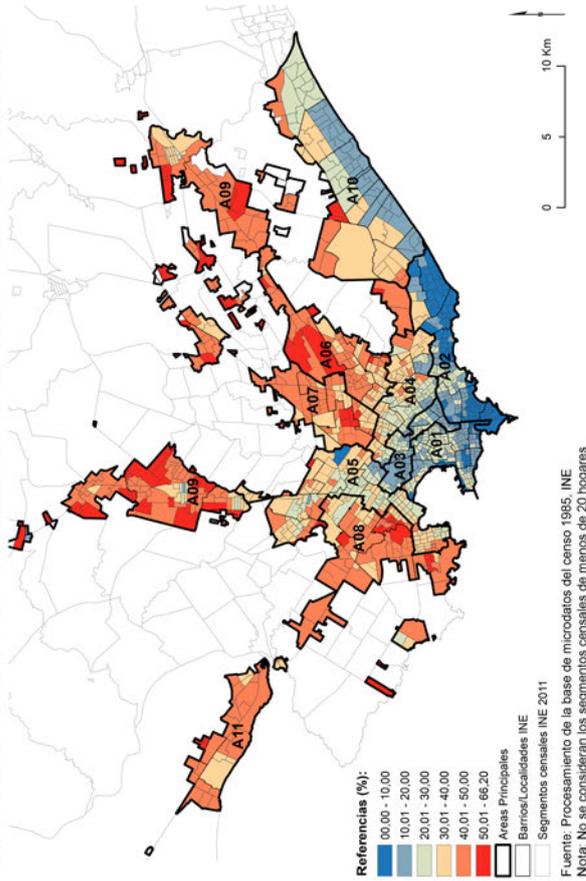
Los mapas 2.1 a 2.8 son muy elocuentes al respecto. Los mismos representan la proporción de jefes de hogar (de 25 años y más) segmentados según *pseudo-cuartiles educativos*, lo que permite conocer la evolución de la composición socioeconómica de los segmentos censales entre 1985 y 2011, controlando la expansión educativa producida durante esos años. Estos mapas expresan una estructura sociocioterritorial estable, con una zona costera ocupada por la población de estrato alto, una zona norte habitada por hogares populares y unas zonas intermedias donde se produce la transición<sup>18</sup>.

Estos mapas indican, además, la existencia de una intensificación de la división social del espacio entre 1985 y 2011, con un incremento de la concentración de hogares de estrato socioeconómico bajo en las periferias y de hogares de alto capital educativo en las zonas costeras. Este fenómeno se observa al comparar la evolución de los pseudo-cuartiles educativos 1 (mapas 2.1 y 2.2) y 4 (mapas 2.7 y 2.8), donde se constata una intensificación de los colores extremos (azul y rojo) en las periferias y en la costa, entre 1985 y 2011.

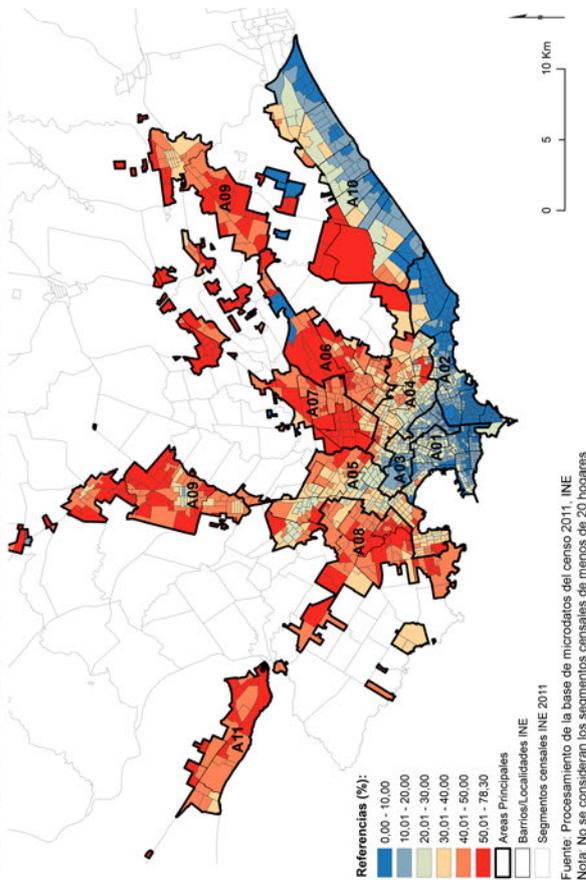
---

<sup>18</sup> Los mapas correspondientes al censo de 1996 del INE se presentan en anexos (mapas A2.1 a A2.4) ya que en general indican una situación intermedia entre 1985 y 2011.

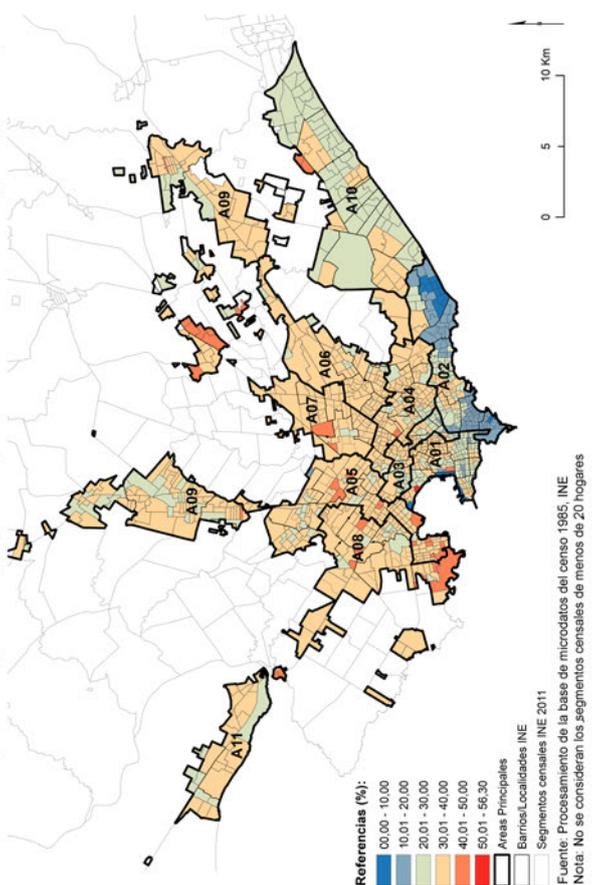
Mapa 2.1. Proporción de jefes de hogar (≥25 años) del pseudo-cuartil educativo 1, por seg. censal (1985)



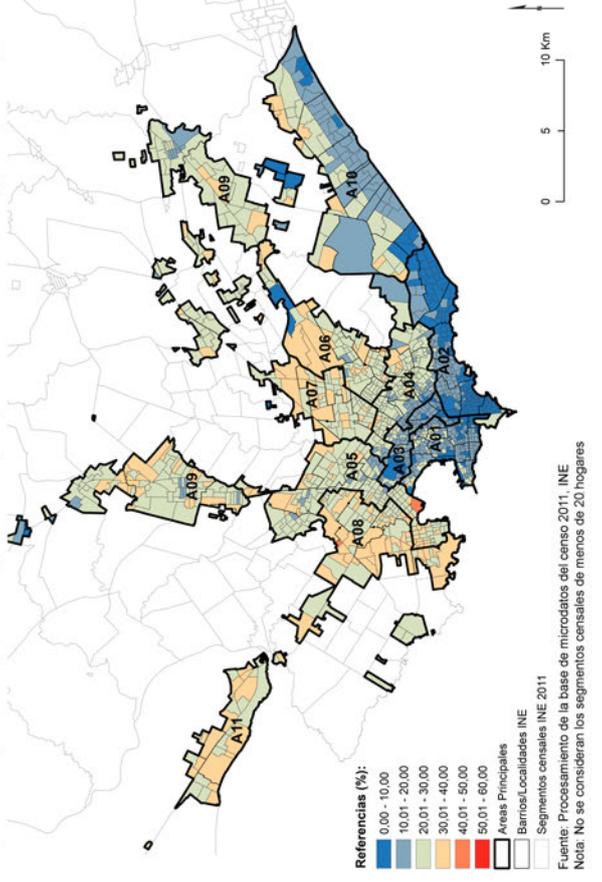
Mapa 2.2. Proporción de jefes de hogar (≥25 años) del pseudo-cuartil educativo 1, por seg. censal (2011)



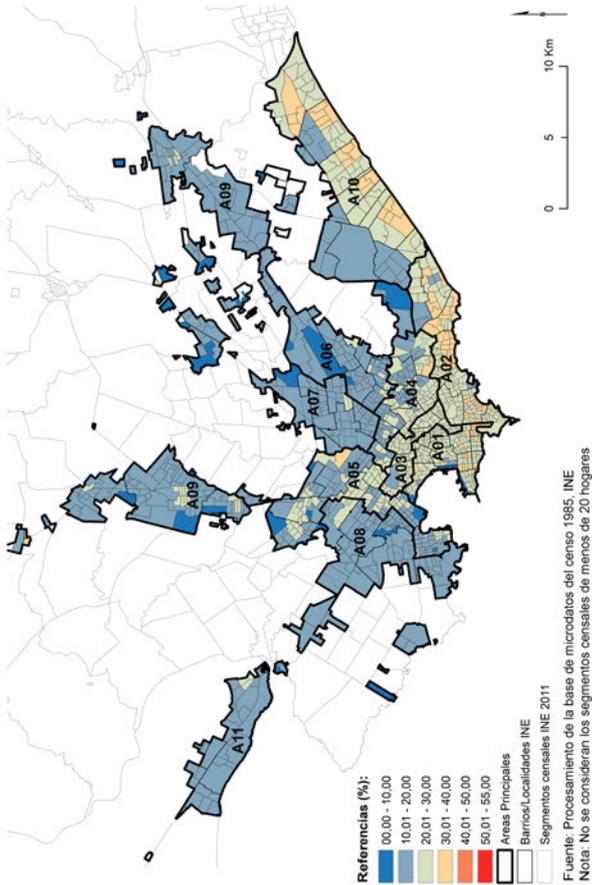
Mapa 2.3. Proporción de jefes de hogar (≥25 años) del pseudo-cuartil educativo 2, por seg. censal (1985)



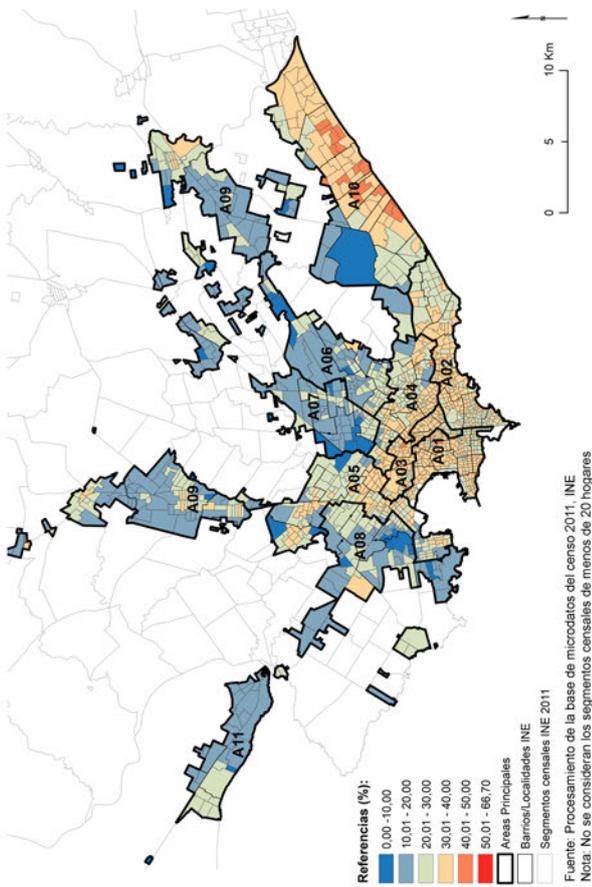
Mapa 2.4. Proporción de jefes de hogar (≥25 años) del pseudo-cuartil educativo 2, por seg. censal (2011)



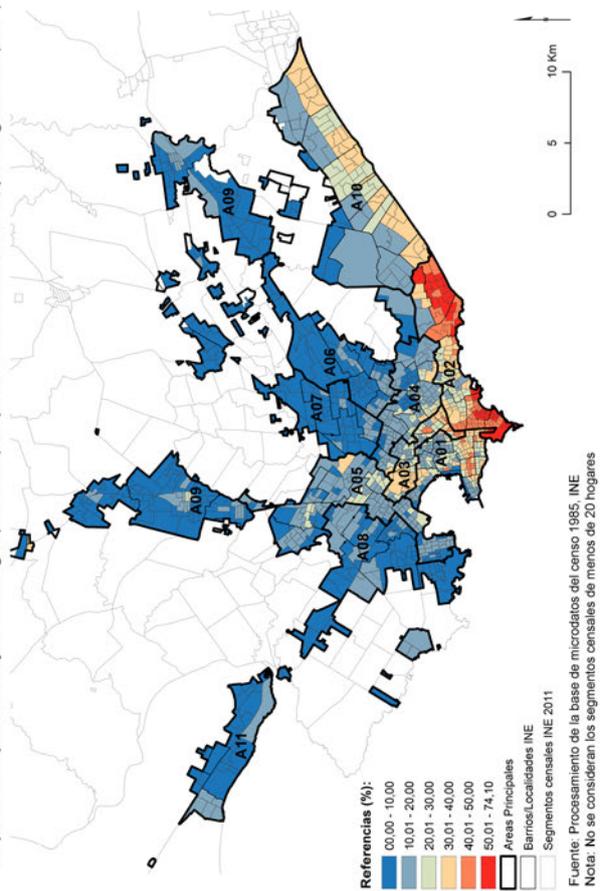
Mapa 2.5. Proporción de jefes de hogar (≥25 años) del pseudo-cuartil educativo 3, por seg. censal (1985)



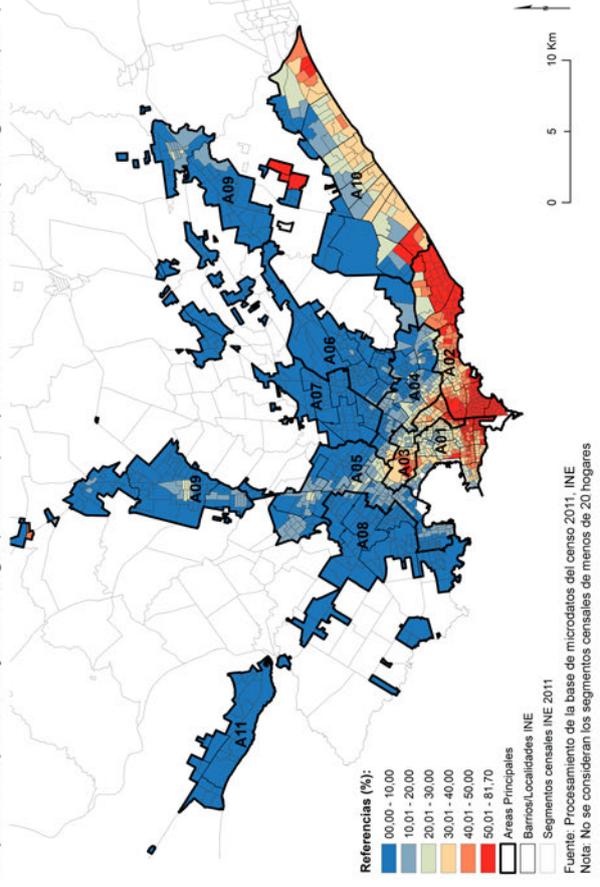
Mapa 2.6. Proporción de jefes de hogar (≥25 años) del pseudo-cuartil educativo 3, por seg. censal (2011)



Mapa 2.7. Proporción de jefes de hogar (≥25 años) del pseudo-cuartil educativo 4, por seg. censal (1985)



Mapa 2.8. Proporción de jefes de hogar (≥25 años) del pseudo-cuartil educativo 4, por seg. censal (2011)



Un resultado similar se obtiene a través del análisis de los índices Morán Local (LISA), cuyos mapas se presentan en anexos (mapas A2.5 a A2.8). Los mismos ofrecen información complementaria a la anterior sobre la localización de los distintos grupos sociales; más precisamente, señalan la existencia (o no) de conglomerados territoriales con alta presencia (o ausencia) de los distintos grupos sociales. Tomando el mismo criterio de segmentación socioeconómica que en el caso anterior, los mapas elaborados indican que los grupos pertenecientes a los extremos de la escala social han tendido, por un lado, a consolidarse en las periferias, y por otro, en gran parte de la costa, del área central y del área intermedia central.

En cambio, los estratos educativos medios han modificado paulatinamente su patrón de localización, acentuando la división social del espacio. Vemos que los jefes de hogar pertenecientes al pseudo-cuartil educativo 2 (de estrato medio-bajo), han tendido a configurar con el tiempo un patrón de localización que se aproxima al del pseudo-cuartil educativo 1, perdiendo representación en el área costera, el área central y el área intermedia central (ver mapas 2.3, 2.4 y A2.6). Mientras tanto, los individuos pertenecientes al pseudo-cuartil educativo 3 (de estrato medio-alto), que en general se encuentran localizados de forma más dispersa en la ciudad que los estratos altos (presentando valores intermedios en los mapas 2.5 y 2.6), a medida que transcurre el tiempo pierden representación en algunos barrios de la costa (Pocitos, Punta Carretas, Punta Gorda y Carrasco). Este grupo consolida paulativamente su localización en Ciudad de la Costa, parte del área central, el área intermedia central y algunos barrios del área costera (principalmente Buceo y Malvín) (ver mapa A2.7). En definitiva, vemos que los estratos medios pierden presencia en aquellos barrios donde se consolida la clase alta (pseudo-cuartil educativo 4).

Vale aclarar que si tomamos como criterio de segmentación socioeconómica el máximo nivel educativo alcanzado por los jefes de hogar (nivel educativo básico, intermedio y superior), aunque presenta la dificultad de no controlar la expansión educativa, el resultado es consistente con el análisis anterior. Vemos que existe una división social del espacio sumamente estable para los extremos de las categorías sociales entre 1985 y 2011 (ver mapas A2.9 y A2.11), mientras que para los individuos de nivel educativo intermedio, se observa una tendencia de paulatino repliegue en gran parte del área central y costera, concentrando su presencia en las áreas intermedias y en Ciudad de la Costa (excluyendo el borde próximo al mar) (ver mapa A2.10).

La paulatina redistribución territorial de los estratos medios ha sido abordada en trabajos anteriores. Veiga (2009) y Veiga y Lamschtein (2015) hacen mención, por ejemplo, al proceso de fragmentación de las clases medias desde principios del siglo XXI, con consecuencias en el crecimiento de las mismas en algunas áreas de la ciudad, como en las periferias urbanas y metropolitanas. Estos cambios, sin embargo, no parecen contradecirse con la estructura socioterritorial estable de los extremos de la jerarquía social que responden a procesos históricos

de más larga data. Como vimos en el Capítulo 1 (Parte 1), la estructura socioterritorial que Montevideo presentaba hacia mediados de la década de 1980 es el resultado histórico de múltiples factores. Entre otros, responde al vuelco de las clases altas hacia áreas ecológicamente más privilegiadas desde principios de siglo XX (Bervejillo, 2008; Errandonea y Filgueira, 2013; etc.), así como a un proceso de concentración espacial de hogares pobre en barrios más económicos o en asentamientos irregulares. Este último aspecto, según Kaztman y Retamoso (2005), conjuga hasta principios del siglo XXI al menos tres elementos: la insuficiente demanda de mano de obra poco calificada, la liberalización del mercado de alquileres y el repliegue de políticas públicas de vivienda.

Es importante tener presente que detrás de esta aparente estabilidad de la estructura socioespacial, algunos autores encuentran que existe, en términos simbólicos, una sensación de profundos cambios, que ameritan abordar la temática de la segregación con otras herramientas que reúnan la percepción de distintos actores (Veiga, 2012; Aguiar, 2016). En las próximas secciones intentaremos incorporar esta perspectiva.

### **3.1.2. Alejamiento geográfico de los grupos sociales y proceso de concentración relativa de los más ricos y los más pobres**

Para profundizar en el estudio de la localización territorial de los distintos grupos sociales a lo largo del período de estudio, se propone en este trabajo elaborar indicadores de distribución espacial. Más precisamente, se calculan los centros de gravedad de las distintas categorías sociales y su distancia estándar, dando cuenta de forma sintética de la evolución de su distribución territorial a nivel macro.

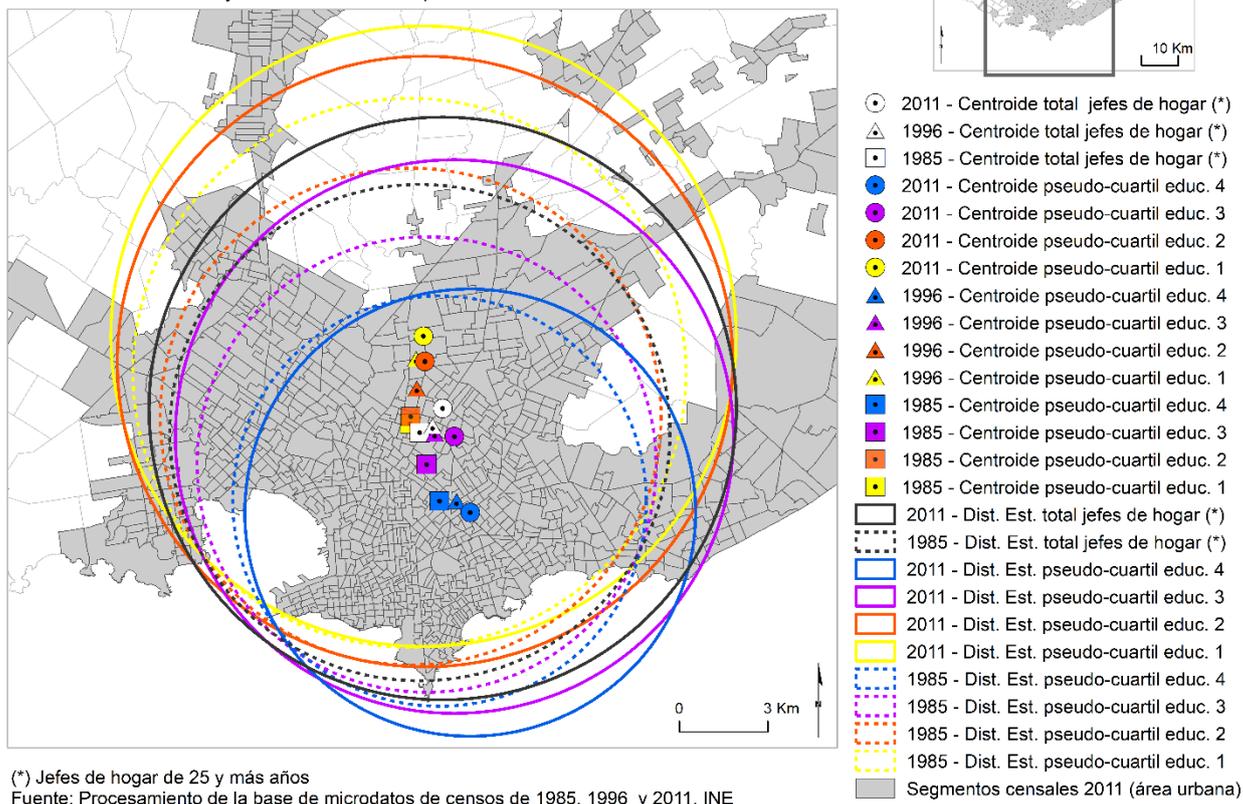
Tomando el mismo criterio de segmentación social que en la sección anterior, se elaboró el mapa 2.9, que se presenta a continuación. Vale mencionar que se realizó el mismo análisis espacial, considerando el otro criterio de segmentación socioeconómica (máximo nivel educativo alcanzado por los jefes de hogar de 25 y más años), cuyo resultado se presentan en anexos (mapa A2.12).

En el mapa 2.9 se constata, en primer lugar, la existencia de un proceso general de periferización de la población entre 1985 y 2011. El centro de gravedad del conjunto de los jefes de hogar (de 25 años y más), así como los centros de gravedad de las distintas categorías sociales, se alejan del centro histórico. El desplazamiento general de la población se produce hacia el noreste y vemos que los datos procesados de 1996 expresan una situación intermedia entre los censos de 1985 y 2011.

A su vez, vemos que los centros de gravedad de los grupos de mayor nivel educativo se localizan relativamente al sur, los de las categorías populares al norte, mientras que las categorías medias tienen sus centros de gravedad en una situación intermedia entre los anteriores.

Mapa 2.9. Centro de gravedad de los jefes de hogar (\*) por niveles educativos según años de estudio (1985-2011) (Gran Montevideo)

Método: Punto medio y distancia estándar ponderados



#### Guía de lectura:

Los centros de gravedad se distinguen por años y por categorías sociales. Las figuras geométricas (cuadrado, triángulo y círculo) representan los años de los censos (1985, 1996 y 2011, respectivamente), mientras que los colores (amarillo, naranja, violeta y azul) representan los niveles educativos (pseudo-cuartiles 1, 2, 3 y 4). Las figuras geométricas blancas representan el conjunto total de los jefes de hogar (de 25 y más años).

Por facilidad de lectura del mapa, las distancias estándar son representadas solamente para 1985 (circunferencia en línea punteada) y 2011 (circunferencia en línea llena), siendo 1996 una situación intermedia. Los colores de las mismas también corresponden a las categorías educativas.

#### Ejemplo de lectura:

El centro de gravedad del conjunto de los jefes de hogar (de 25 y más años) se ha desplazado paulatinamente en dirección noreste, pasando de la posición del cuadrado blanco (1985) al círculo blanco (2011), con una posición intermedia en 1996 (correspondiente al triángulo blanco).

A lo largo del período considerado los grupos de nivel superior son los que se mantienen más inmóviles, desplazándose levemente hacia el este. Los grupos pertenecientes a los estratos bajos se desplazan hacia el norte, alejándose de los anteriores, mientras que los grupos de niveles medios presentan una situación intermedia.

En cuanto a la dispersión relativa de las categorías socioeconómicas en el espacio urbano, se observa que las circunferencias que representan las distancias estándar de las categorías más educadas tienen radios menores que los de las demás categorías. Esto indica que la concentración espacial aumenta a medida que se sube en la estratificación social, lo que sucede tanto en 1985, como en 1996 y 2011.

Las circunferencias que representan las distancias estándar del mapa 2.9, se corresponden con los indicadores de dispersión espacial que se presentan en la tabla 2.8, la cual permite realizar una lectura diacrónica con mayor facilidad. En la misma se verifica un aumento de la dispersión espacial del conjunto de la población (con un incremento del 16% del indicador entre 1985 y 2011), lo que significa que estamos frente a una metrópolis en expansión.

Tabla 2.8. Indicadores de dispersión espacial relativa de los jefes de hogar (de 25 años y más), por niveles educativos, según años de estudio (1985 - 2011) (Gran Montevideo)

Categorías		1985	1996	2011	Var. 85-11
Nivel educativo del jefe de hogar (≥25 años) por categorías según años de estudio	Pseudo-cuartil educativo 1	9.371,4	9.864,1	10.597,3	13%
	Pseudo-cuartil educativo 2	8.486,6	9.410,5	10.429,4	23%
	Pseudo-cuartil educativo 3	7.778,8	8.911,3	9.456,5	22%
	Pseudo-cuartil educativo 4	7.008,4	7.518,7	7.639,2	9%
Total población		8.747,9	9.431,3	10.172,4	16%
Total jefes de hogar (≥25 años)		8.476,6	9.083,3	9.953,6	17%

Fuente: Procesamiento de las microbases de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Guía de lectura:

Los indicadores representan la dispersión (en torno a un centro de gravedad) de los individuos pertenecientes a las distintas categorías sociales. Su valor corresponde a la distancia estándar, por lo que puede ser representada en el mapa a través de un círculo con un radio igual a dicho valor. En la tabla 2.8 este valor se expresa en metros.

Suponiendo una distribución espacial normal (con individuos más concentrados en el centro y más dispersos hacia la periferia), el círculo que surge de los procesamientos de datos abarca aproximadamente un 68% de los individuos estudiados.

Sin embargo, la dispersión de las categorías socioeconómicas no se da de manera uniforme en el territorio. El aumento de la dispersión espacial es menor para las categorías en los extremos de la escala social, lo que indica que existe un proceso de concentración relativa de los más ricos y de los más pobres. Dicho en otras palabras, todas las categorías sociales se expanden, pero lo hacen de forma desigual; los estratos medios se dispersan más que el promedio de la población de estudio<sup>19</sup>.

<sup>19</sup> Es importante tener presente que el aumento de la dispersión de la población en el territorio no implica necesariamente una ampliación de la mancha urbana. Puede ser el resultado de un cambio en las densidades de ocupación del territorio, o de la combinación de ambos factores. En el caso del Gran Montevideo, al menos en los últimos años del período de estudio (de 2004 a 2011), Martínez (2015) encuentra que la

En función del criterio de segmentación social que adoptemos, varía el grupo que tiende a permanecer relativamente más concentrado en el espacio urbano. Si consideramos el máximo nivel educativo alcanzado, vemos que el grupo de nivel educativo básico es el que promedialmente se dispersa menos (aunque evoluciona de forma similar al grupo educativo superior) (ver tabla A2.2). En cambio, si consideramos el criterio de segmentación social según años de estudio, vemos que los hogares más acomodados (del pseudo-cuartil educativo 4) tiende a mantenerse claramente más concentrado que los demás grupos. En este caso los datos dejan traslucir un notorio proceso de elitización.

Vale aclarar que estos resultados concuerdan con estudios realizados para otras metrópolis latinoamericanas; en particular, con los trabajos de Dureau *et al.* (2012) en Bogotá, Santiago de Chile y San Pablo, a partir de datos de las rondas censales de 1990 y 2000. Utilizando los mismos métodos aquí presentados, los autores demuestran que dichas ciudades se encuentran atravesando un proceso de expansión, con una concentración relativa de los más pobres y de los más ricos<sup>20</sup>. Hasta donde alcanza nuestra revisión bibliográfica, no existen antecedentes de aplicación de estos métodos para el estudio de la segregación en Montevideo, por lo cual no fue posible contrastar los resultados presentados en esta sección con la literatura existente.

Al consultar a los entrevistados sobre estos resultados, las opiniones tienden a coincidir en una percepción general de la existencia de un proceso de intensificación de la segregación a lo largo del período de estudio, aunque reconocen que los fenómenos que la determinan son complejos y difíciles de analizar. Entre los comentarios expresados respecto a la localización relativa de los grupos sociales, los entrevistados ponen en consideración distintos aspectos de la conformación social y urbana de la ciudad, muchos de los cuales fueron desarrollados en el Capítulo 1 (Parte 1). Entre ellos se mencionan: la vigencia del atractivo de la costa montevideana para las clases altas (aunque algunos entrevistados hacen hincapié en el grado de saturación inmobiliaria que presiona a las áreas contiguas), el fenómeno de expansión de las clases medias hacia Ciudad de la Costa (principalmente en la década de 1980 y 1990), el proceso de reproducción de los hogares populares en las periferias (sobre todo a través de la autoconstrucción en el mismo terreno del hogar de origen o en su proximidad) y la insuficiencia e ineficacia de las políticas de vivienda

---

ampliación de la mancha urbana para uso residencial fue de 621 ha. Esto significa que durante esos años la extensión de la ciudad aumentó tan solo un 2,07% para uso residencial.

<sup>20</sup> En el caso de Bogotá, a través de la comparación con un trabajo anterior de Salas Vanegas (2008), los autores concluyen que se produjo un cambio de tendencia de los hogares más acomodados. Mientras que de 1973 a 2005 se observa un proceso continuo de concentración relativa de los hogares más pobres, para los hogares más ricos se verificó una etapa de expansión relativa entre 1973 a 2005 y posteriormente un proceso de concentración relativa. En el caso de Montevideo no se produce ningún cambio de tendencia a lo largo del período de estudio.

(destacando la dificultad de acceso a suelo urbano para la construcción de cooperativas de viviendas por lo que tienden a implantarse en áreas alejadas del centro de la ciudad).

A su vez, surge de las entrevistas incertidumbre respecto al proceso de evolución de la segregación residencial luego del período de estudio. El desarrollo de nuevos centros comerciales, la inversión pública en equipamientos e infraestructuras en distintos sectores de la ciudad, así como el redireccionamiento territorial de ciertas inversiones inmobiliarias producto de la ley PPVIS (Ley n° 18.795), generan dudas sobre cómo pudo haber evolucionado la distribución socioespacial en los años más recientes.

### 3.1.3. Un proceso de homogeneización socioterritorial

Uno de los aspectos relevantes a explorar en el análisis de la segregación residencial es la evolución de la composición social de las unidades espaciales de estudio. A nivel internacional y regional, la literatura ofrece evidencias empíricas de un proceso de homogeneización socioeconómica a nivel territorial en varias ciudades, en las cuales además se constata una intensificación de la segregación en los sectores urbanos de élite (Arriagada y Rodríguez, 2003; Dureau *et al.*, 2012).

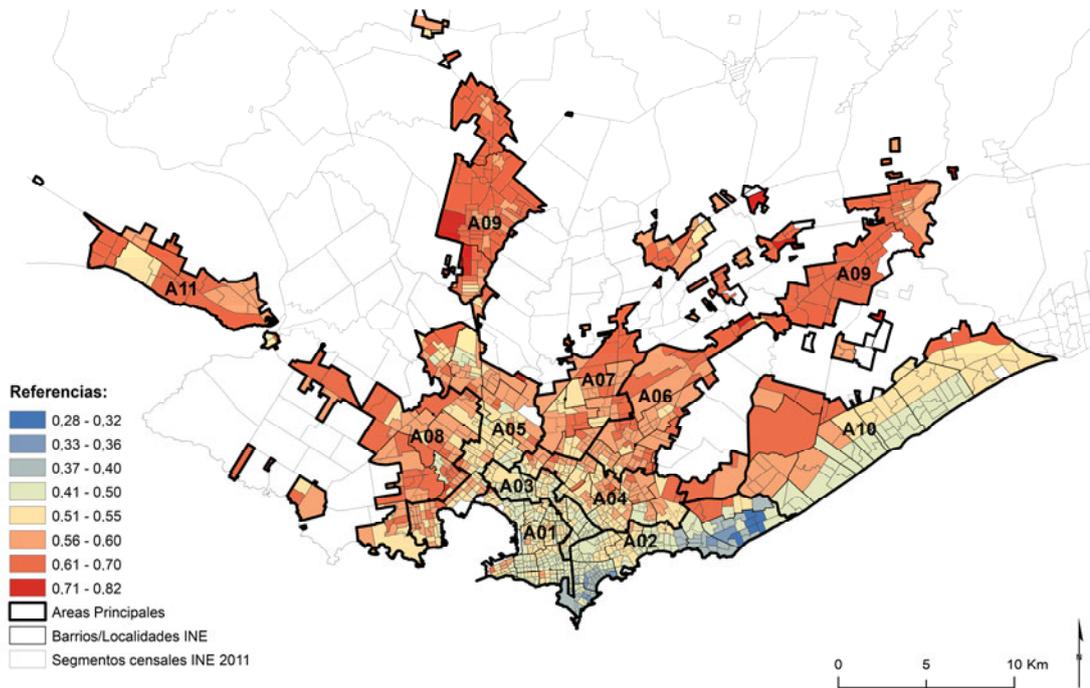
En este trabajo, el estudio se realizó a nivel de segmentos censales. Para verificar la evolución de la composición de las distintas categorías socioeconómicas dentro de las unidades espaciales, se utilizaron cartografías indicativas de los valores de *coeficientes de variación* (CV) de la variable de *años de estudio de los jefes de hogar de 25 y más años*. Como mencionamos anteriormente, el análisis de coeficientes de variación permite observar el grado de dispersión de la variable de estudio con respecto a la media de cada unidad geográfica, lo que permite comparar el grado de homogeneidad o heterogeneidad social entre las distintas unidades geográficas. El resultado del procesamiento de los datos de los censos del INE de 1985 y 2011 se presenta en los mapas 2.10 y 2.11, mientras que, para el censo de 1996, por tratarse de una situación intermedia, se presenta en anexos (ver mapa A2.16). Los mapas representan en rojo los valores más altos de CV (correspondientes a los segmentos censales de mayor heterogeneidad educativa) y en la gama de azul los valores menores de CV (representando los segmentos censales más homogéneos).

De la comparación de los mapas 2.10 y 2.11 surgen dos constataciones. En primer lugar, se observa que, a medida que transcurre el tiempo, los segmentos censales se aproximan hacia la paleta de color azul, indicando que existe una tendencia a la homogeneización de la composición social de las unidades espaciales<sup>21</sup>.

---

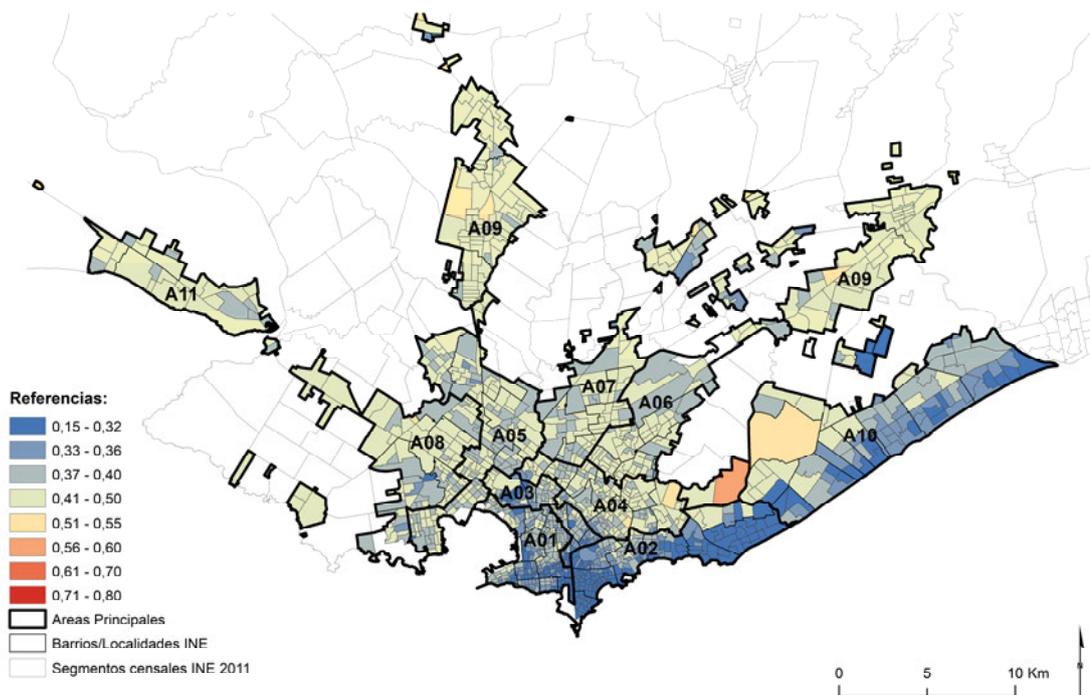
<sup>21</sup> La única excepción en que se registra un leve aumento del indicador, corresponde a un segmento censal de Bañados de Carrasco, en el borde de la ciudad, donde se han implantado los barrios semi-privados del

Mapa 2.10. Coeficiente de variación de años de estudio de jefes de hogar de 25 y más años, por segmento censal, 1985 (Gran Montevideo)



Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 1985, INE.

Mapa 2.11. Coeficiente de variación de años de estudio de jefes de hogar de 25 y más años, por segmento censal, 2011 (Gran Montevideo)



Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 2011, INE.

departamento de Montevideo, mientras que en forma simultánea se densificaron algunos asentamientos irregulares en la misma unidad espacial.

En segundo lugar, se comprueba en todos los censos que los valores de CV más bajos se concentran en los segmentos censales de mayor nivel educativo, señalando que las unidades espaciales más homogéneas a nivel socioeconómico corresponden a los sectores urbanos de élite (la zona de barrios privados, el área costera, y algunas zonas del área central, del área intermedia central y Ciudad de la Costa).

La primera constatación, concuerda con algunos trabajos anteriores sobre Montevideo, aunque utilicen otras metodologías y consideren períodos más cortos (por ej., Kaztman (1999), Cervini y Gallo (2001), Macadar *et al.* (2002) y Arriagada y Rodríguez (2003)). En términos generales y basándose principalmente en el estudio de la descomposición de la varianza de distintas variables (educativas, ocupacionales y de ingresos), estas investigaciones encuentran una caída de la dispersión de los indicadores al interior de cada barrio y un aumento de la misma entre barrios. Por más que los estudios abarcan períodos de tiempo relativamente cortos, algunos autores como Kaztman (1999) ponen en consideración la escala temporal en que se procesan estos cambios, recordando que los mismos vienen operando desde hace varias décadas, en un marco más amplio de evolución demográfica, políticas de vivienda, precios del suelo urbano, etc.

En cuanto a la comprobación de la existencia de una mayor homogeneidad social en los sectores urbanos de población promedialmente más educada, el resultado es consistente con algunos antecedentes bibliográficos, entre los cuales se indentifica, además, una ampliación de la mancha territorial de los barrios de composición socioeducativa similares (Kaztman y Retamoso, 2006).

Al consultar a los entrevistados respecto a los resultados de esta sección, surgieron algunas apreciaciones respecto a la tensión entre el proceso de transformación socioterritorial y el mercado inmobiliario, que se produce especialmente en los bordes de los barrios de mayor homogeneidad social, presionando a ampliar la mancha de hogares de características similares.

*“Por percepción y por experiencia de lo que sucede en otras ciudades, se tiende a una homogeneización socioeconómica. Eso tiene una base cultural y educativa. Porque la correlación ingresos-educación es alta. (...) Lo ves en los barrios cómo se transforman. Pensá ahora en Malvín Norte, pero de Av. Italia para abajo, Buceo Norte. Todavía tenés áreas de oportunidad inmobiliarias porque tenés terrenitos y casitas que valen una cifra que al sur de (Av.) Rivera valen el doble. Y que con obras que se están haciendo ahora por el eje de Av. Italia, Distrito M y demás, empiezan a impactar y de repente podía estar viviendo un tipo con ingresos relativamente bajos cuando mirás el promedio de la zona, pero está teniendo una presión de “te compro la casa, te compro la casa” que termina yéndose. No hay vuelta. Y si no se va él, cuando muere los hijos la venden. Lo mismo pasó antes en Palermo y pasa en Barrio Sur desde hace un tiempo.” (Echaidier, entrevista 20 de febrero de 2019)*

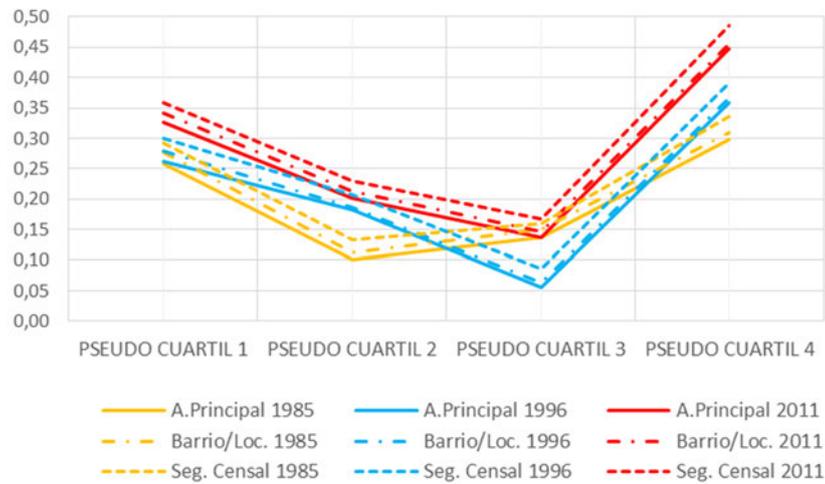
Si bien nuestro período de estudio alcanza hasta 2011 y el comentario del entrevistado abarca fenómenos que llegan hasta la actualidad, su análisis permite, de todos modos, dar cuenta de algunas tendencias generales respecto a las transformaciones socioterritoriales, que seguiremos profundizando en los capítulos siguientes.

Es importante mencionar que recientemente han surgido algunas evidencias de un posible cambio de tendencia en relación a la evolución de la segregación en el departamento de Montevideo. El trabajo de Vázquez Sosa (2018) considera un periodo de estudio más cercano en el tiempo (2006-2016), el cual abarca los años recientes de crecimiento económico, aumento de los ingresos reales y mejoras distributivas. Si bien este trabajo va más allá de nuestro periodo de estudio, es importante tener presente que en el mismo se observa a partir de 2010 una reducción de la segregación en términos de ingresos (a través de la descomposición de la varianza en componentes intra-barrio e inter-barrios). La autora formula la hipótesis que este cambio de tendencia podría estar vinculado a la ampliación del parque habitacional nuevo en áreas promovidas por la Ley PPVIS (Ley n° 18.795), atrayendo población de ingresos medio-altos a barrios más populares (principalmente al área central). De comprobarse esta hipótesis, se debería observar a partir de los datos arrojados por el próximo censo de población un aumento de los valores de *coeficiente de variación* de la variable de *años de estudio de los jefes de hogar de 25 y más años*, en los segmentos censales correspondientes a las áreas promovidas por la Ley PPVIS.

#### **3.1.4. Intensificación de la segregación en todas las escalas, con un proceso de elitización**

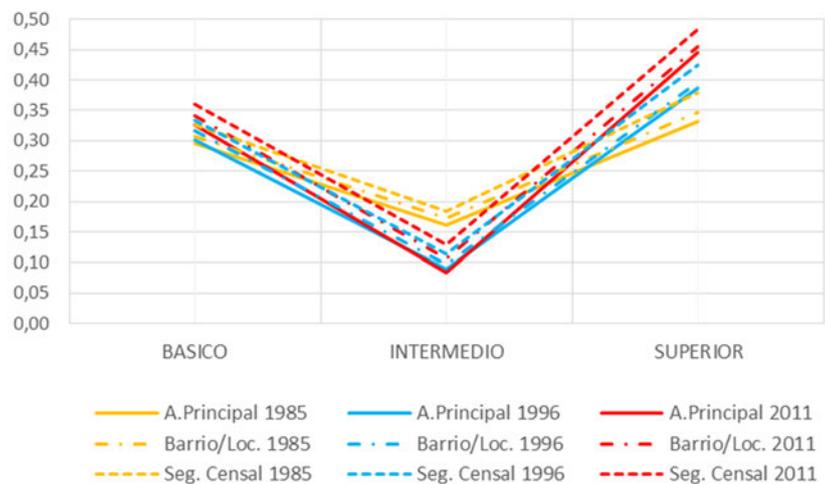
Entre las metodologías clásicas utilizadas para el estudio de la segregación residencial se encuentran los índices de segregación, a través de los cuales se la puede caracterizar en sus múltiples dimensiones (Massey y Denton, 1988). Con el objetivo de profundizar en el análisis que venimos desarrollando, se calcularon los índices que fueron presentados en la sección de aspectos metodológicos. Los mismos fueron utilizados para todas las escalas geográficas de estudio (áreas principales, barrios/localidades y segmentos censales) y los resultados se presentan en las tablas A2.3, A2.4 y A2.5 en anexos. En esta sección presentaremos solamente el resultado del cálculo del índice de segregación (IS), correspondiente a la dimensión de disimilaridad, debido a que amplía y complementa los resultados anteriores. Por el contrario, los resultados de los demás índices, si bien refuerzan los resultados previos, no aportan información nueva, por lo cual se presentan en anexos.

Gráfico 2.1. Índice de Segregación (IS) por niveles educativos según años de estudio de los jefes de hogar (25 y más años), Gran Montevideo (1985 - 2011)



Fuente: Procesamiento de las microbases de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Gráfico 2.2. Índice de Segregación (IS) por máximo nivel educativo alcanzado por los jefes de hogar (25 años y más), Gran Montevideo (1985 - 2011)



Fuente: Procesamiento de las microbases de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

**Guía de lectura:**

Los gráficos representan los IS según niveles educativos. Los colores representan los años de los censos y los tipos de líneas (continuas o punteadas) las distintas escalas.

Ejemplo de lectura: En el gráfico 2.2 vemos que los IS en 2011 por áreas principales (línea roja continua) corresponden a los siguientes valores: 0,33 (nivel educativo básico), 0,08 (nivel educativo intermedio) y 0,45 (nivel educativo superior).

Se calcularon IS para ambas alternativas de segmentación social (por niveles educativos según años de estudio y por máximo nivel educativo alcanzado) de los jefes de hogar de 25 y más años del Gran Montevideo. Los resultados se presentan en los gráficos 2.1 y 2.2 y valores correspondientes a los mismos se encuentran las tabla A2.3, A2.4 y A2.5<sup>22</sup>.

En términos generales, al comparar en ambos gráficos los índices de segregación (IS) por categorías sociales, vemos que los valores más elevados corresponden a los grupos en los extremos de la estratificación social. Este hecho, que se verifica para todos los censos y para todas las escalas geográficas, representa la forma clásica de la segregación residencial y es concordante con la literatura nacional e internacional.

A lo largo del tiempo, se observa un crecimiento más pronunciado de los IS en los niveles educativos más altos, lo que indicaría la existencia de un proceso de intensificación de la autosegregación o de elitización en el período de estudio.

Como vimos en la revisión bibliográfica, este resultado no difiere de lo que sucede en otras ciudades. A nivel regional, si bien se verifican situaciones diversas en cuando a la evolución de la segregación, varios trabajos dan cuenta de procesos urbanos de elitización, constantando los mayores índices de segregación para los grupos de mayor nivel socioeconómico (Ortiz y Morales, 2002; Arriagada y Rodríguez, 2004; Dureau *et al.*, 2012; CEPAL, 2014). De forma similar, en el caso de Montevideo algunos trabajos señalan la existencia de índices de segregación elevados no solamente para los hogares más pobres, sino principalmente para las personas más educadas (Macadar *et al.*, 2002; Aguiar, 2016; etc), favoreciendo así la reproducción tanto de la pobreza como de la riqueza.

En cuanto a los estratos medios, como se mencionó anteriormente, la variable de nivel educativo de los jefes de hogar no es buena para caracterizar su evolución debido a que no permite profundizar en toda su diversidad. Por lo tanto, su utilización dificulta la interpretación de los IS para estas categorías sociales. De todos modos, el gráfico 2.2 parece indicar que el IS de los jefes de hogar con estudios intermedios (nivel de secundaria, culminada o no) ha disminuido desde 1985. O sea que, estos individuos estarían distribuidos de manera más uniforme en el espacio metropolitano.

Otro elemento relevante que surge de los gráficos 2.1 y 2.2 es que se verifica el efecto mecánico del cálculo de los índices de segregación al variar la escala geográfica. Como es de esperar, las

---

<sup>22</sup> Vale mencionar que también se calcularon índices de segregación considerando solamente el departamento de Montevideo. Al compararlos con los IS del Gran Montevideo, se observa que los valores a nivel departamental tienden a ser más bajos. Esto significa que si se consideraran solamente el departamento de Montevideo para el estudio de la segregación residencial (como sucede con gran parte de la literatura sobre la materia) puede implicar a una subestimación del fenómeno. El resultado del cálculo se presenta en anexos (ver tabla A2.6).

escalas más finas presentan IS mayores (Oberti y Préteceille, 2016). A su vez, la intensificación de los IS se dan en todas las escalas estudiadas, sin que se produzca una disminución a escala macro y un aumento a escala micro como se discute para algunas ciudades de la región (Sabatini, 2000; Sabatini *et al.*, 2001; Arriagada y Rodríguez, 2004; Dureau *et al.*, 2012; Ortiz y Escolano, 2013; etc.).

Vale recordar que el cambio de escala de la segregación (de macro a micro) ha sido asociado en la literatura latinoamericana a una tendencia de las clases medias y altas de asentarse en conjuntos habitacionales (generalmente cerrados) en áreas urbanas ocupadas por población de menores recursos, lo que deriva en una reducción de la distancia física entre grupos sociales. Sin embargo, el caso de Montevideo se aleja de la tendencia regional debido a que, como vimos en el Capítulo 1 (Parte 1), la mayor parte de los barrios privados se implantan fuera de la mancha urbana producto de las restricciones normativas existentes. La particularidad de Montevideo en este aspecto, amerita detenerse para profundizar en las posibles repercusiones que tiene en términos de segregación residencial.

Al indagar en las entrevistas los motivos por los cuales los barrios privados no se consolidaron en el Gran Montevideo del mismo modo que en otras ciudades latinoamericanas, se reconoce, en primer lugar, la dificultad asociada a la localización.

*“(...) acá hay pocos barrios (privados), algunos funcionaron mejor que otros. El problema es que los barrios privados son una isla en el medio del océano.”* (Echaider, entrevista 20 de febrero de 2019)

La falta de servicios próximos a los barrios privados del departamento de Canelones, favoreció el desarrollo de barrios semi-privados en el departamento de Montevideo. Estos emprendimientos inmobiliarios que se ubican en Carrasco Norte, se acercan a determinados servicios, como los colegios privados de élite, pero se encuentran también próximos al emplazamiento de algunos asentamientos irregulares.

*“(el fenómeno de los barrios privados y semi-privados) está relacionado a los colegios, a Carrasco Norte, al cambio de población desde Cooper al norte. (...) hacia el norte, sustituyen, ahí había asentamientos y sufrieron muchos años de robos. Esa mezcla de la Cruz de Carrasco y los colegios.”* (Altamirano, entrevista 21 de febrero de 2019)

Otro elemento importante que surge de las entrevistas es el tema de los barrios privados como fenómeno de masas. Algunos entrevistados consideran que existe una divergencia con respecto a otros países latinoamericanos por motivos culturales que han determinado que el fenómeno no se instale como una práctica residencial más generalizada. La comparación en este sentido con Argentina aparece en más de una entrevista.

*“(en Argentina) fue un éxito por muchas razones. Primera razón, los sectores de altos ingresos en Buenos Aires ya tenían la costumbre desde el principio del siglo XX, cosa que ocurría muy poco en Uruguay, que los fines de semana se iban a un lugar con piscina, como una especie de hotel de amenities que eso quedaba en la provincia. Ya estaba completamente integrado a la cultura. Tenían un parque, tenían piscina. Un poco de eso ocurría en el Prado, incluso en Lezica por eso hay grandes casas. También vivían en la Ciudad Vieja y tenían su casa en el Prado y se iban los fines de semana al Prado, pero no a la escala de Buenos Aires. La escala de Buenos Aires eran grandes masas. Esa es una distinción muy importante.”* (Couriel, entrevista 15 de febrero de 2019)

De hecho, algunos entrevistados destacan el alto porcentaje de familias extranjeras viviendo en los barrios privados del Gran Montevideo, para quienes el desarraigo evita que sufran la deslocalización. En cambio, para la clases medias y altas montevideanas, los factores culturales que pesan en términos de elecciones residenciales y que pueden operar en el arbitraje entre barrios privados y la costa (incluyendo Ciudad de la Costa) es un aspecto que, en la opinión de algunos entrevistados, amerita un análisis más profundo, pero que trasciende el objetivo de esta sección.

En definitiva, si bien los barrios privados han tendido a densificarse y a desarrollarse en nuevas áreas, acompañados además por la construcción de infraestructuras y servicios, en términos de cambio de escala de la segregación residencial no parecen haber tenido mayor impacto a lo largo del período de estudio. Incluso, algunos trabajos como el de Álvarez Rivadulla (2007) consideran que la conformación de estos emprendimientos inmobiliarios no implica necesariamente una intensificación de la segregación residencial, debido a que se construyen fuera de la trama urbana y sus residentes provienen de barrios igualmente homogéneos a nivel socioeconómicos. Ello no quita que el fenómeno tenga otras connotaciones en términos simbólicos (Álvarez Rivadulla, 2007; Pérez y Ravela, 2019).

En todo caso, el resultado presentado en esta sección indica que a lo largo de las últimas décadas se produjo un proceso paulatino de intensificación de la segregación residencial en todas las escalas de estudio. A su vez, vemos que Montevideo presenta la forma clásica de la segregación residencial, con índices de segregación más elevados en los extremos de la escala social y con un proceso paulatino de elitización. En los capítulos siguientes sobre la movilidad residencial y su vínculo con la segregación, retomaremos el análisis de este resultado.

### **3.2. Evolución de la segregación sociodemográfica de Montevideo**

Uno de los objetivos planteados en este capítulo es explorar la evolución de la segregación residencial desde el punto de vista sociodemográfico. En un contexto de crecimiento significativo de la población adulta mayor y de transformación de la estructura de los hogares, resulta pertinente profundizar en los procesos socioespaciales detrás de estas transformaciones. De

hecho, un aumento de la segregación etaria podría ampliar las distancias entre generaciones que, sumado a la lucha por la asignación de recursos en el territorio, podría derivar en una intensificación de las tensiones intergeneracionales y desafiar la cohesión social (Sabater *et al.*, 2017), desde una perspectiva distinta a la que vimos en la sección anterior. A continuación, se presentan los principales resultados del análisis llevado a cabo tanto a nivel de edades como de la estructura de los hogares, utilizando los mismos métodos que en la sección anterior.

### **3.2.1. Una distribución demográfica estable con un proceso de homogeneización por edades**

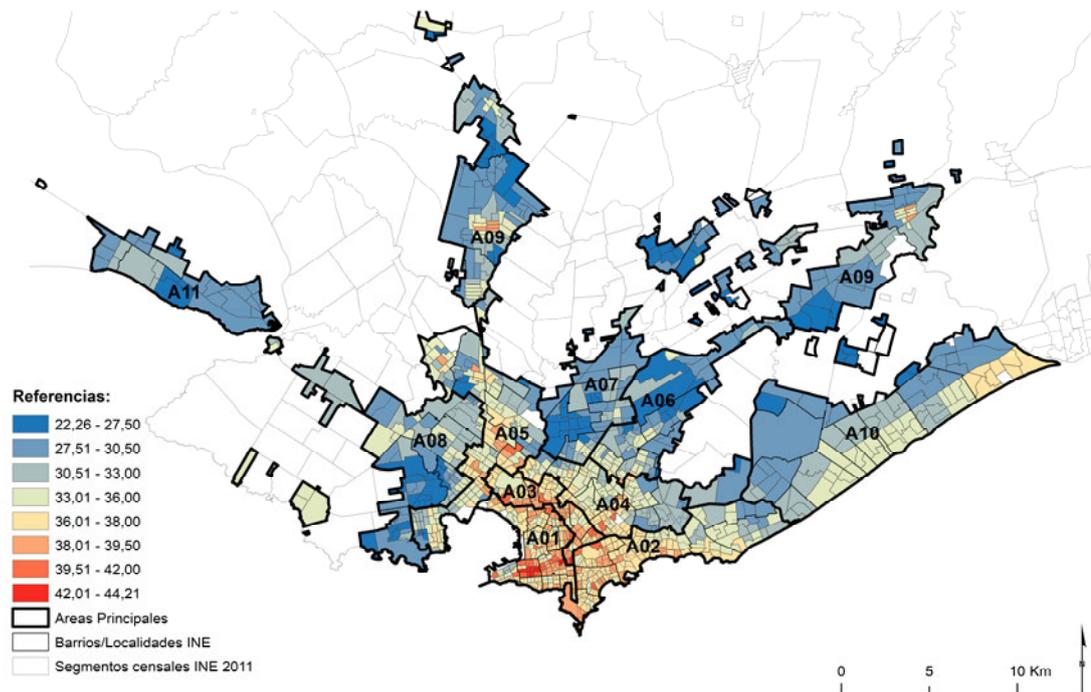
Para analizar la evolución de la distribución espacial sociodemográfica, en primer lugar, se realizaron cartografías indicando los *valores promedio* y los *coeficientes de variación* de las variables de *edad de la población* y *tamaño del hogar*. Las mismas fueron realizadas a nivel de segmentos censales para los tres censos: 1985, 1996 y 2011. En esta sección se presentan los mapas de 1985 y 2011, mientras que los de 1996 se encuentran en anexos.

Como hemos mencionado en el Capítulo 2 (Parte 1), uno de los fenómenos demográficos más destacable del período de estudio es el cambio en la estructura de edades de la población uruguaya. En el caso del Gran Montevideo, entre 1985 y 2011 se produjo un decrecimiento de la población más joven (-10% entre los niños de 0 a 14 años), acompañado de un crecimiento de la población adulta mayor (+22% la población mayor de 60 años), con mayor prevalencia entre las mujeres. Estas transformaciones tienen un correlato a nivel territorial.

Los mapas 2.12 y 2.13 muestran que existe un gradiente de edades de mayor a menor, desde el centro histórico hacia la costa y las periferias. En 1985 el centro de la ciudad aparece como el sector de población más envejecida (principalmente en los barrios Ciudad Vieja, Centro y Cordón) y hacia 2011 la mancha que representa los promedios de edades más elevados tiende a expandirse. Vemos que esta distribución territorial, ampliamente documentada en la literatura nacional (Errandonea y Filgueira, 2013; Batthyány *et al.*, 2014; etc.), se mantiene estable a nivel macro, a pesar del proceso de envejecimiento de la población.

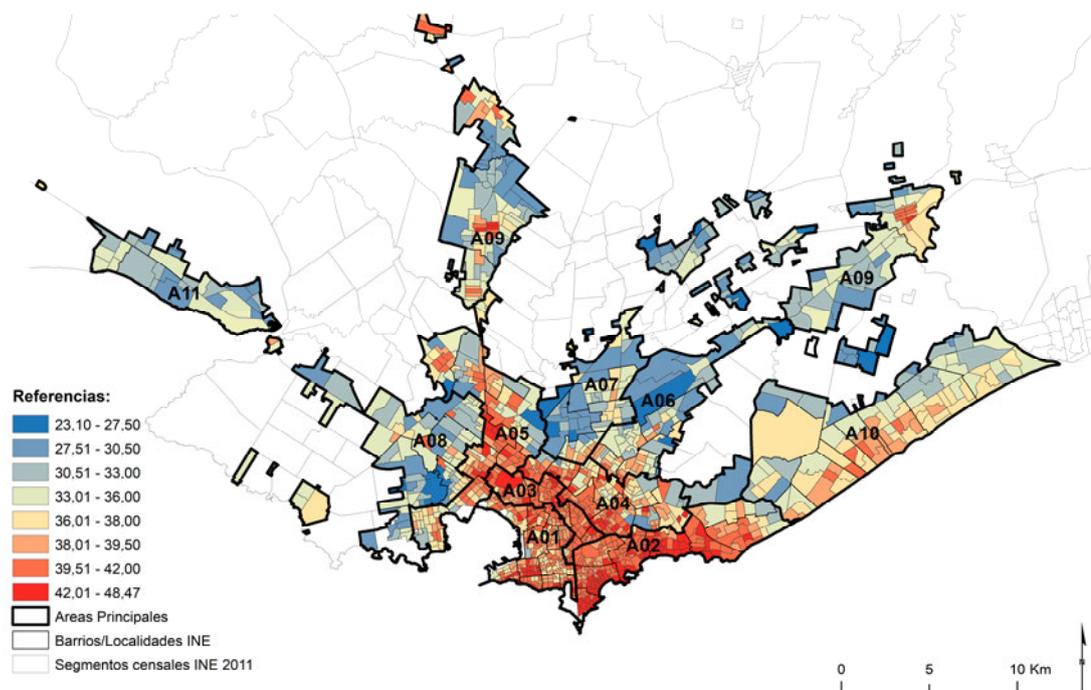
Otra de las transformaciones demográficas destacables del período de estudio es el cambio en la estructura de los hogares (Cabella *et al.*, 2015), que también tiene un correlato en términos espaciales. Los mapas 2.14 y 2.15, muestran un esquema territorial de hogares más pequeños en el centro y más numerosos hacia las periferias, fenómeno que también se encuentra ampliamente documentado en la literatura (Bervejillo, 2008; Cabella *et al.*, 2015; etc.). Incluso el área costera acompaña el esquema centro-periferia según el tamaño de los hogares, hecho que se menciona en algunas entrevistas en relación a la capacidad del parque inmobiliario de adaptarse a todo tipo de hogar perteneciente a los estratos medio-altos y altos.

Mapa 2.12. Edad promedio de la población por segmento censal, 1985 (Gran Montevideo)



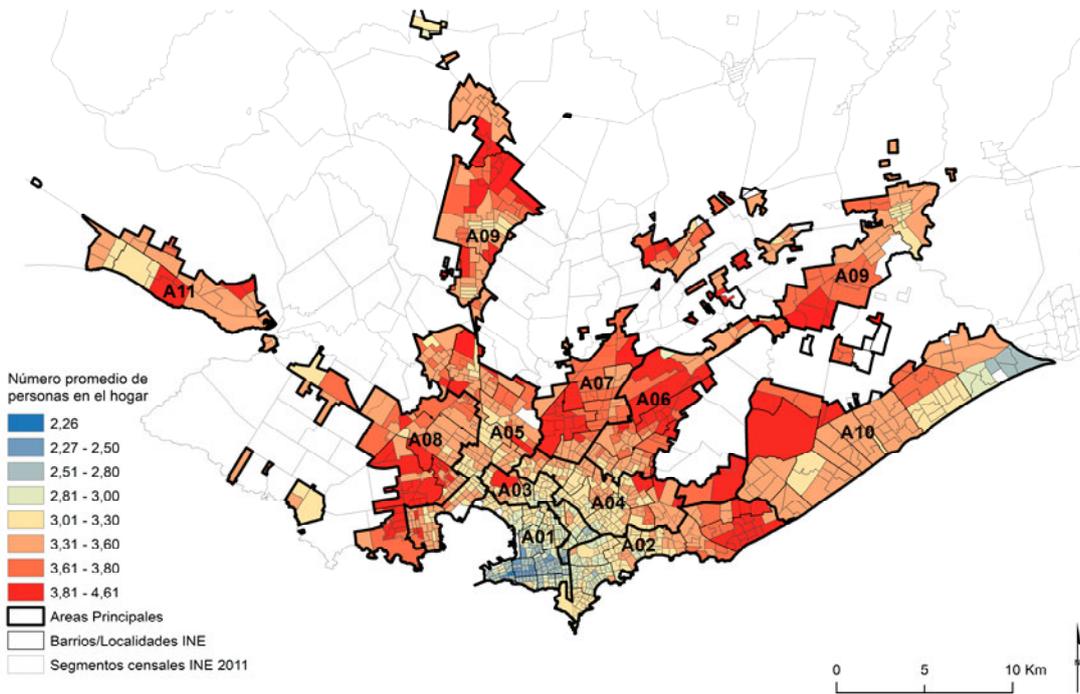
Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 1985, INE.

Mapa 2.13. Edad promedio de la población por segmento censal, 2011 (Gran Montevideo)



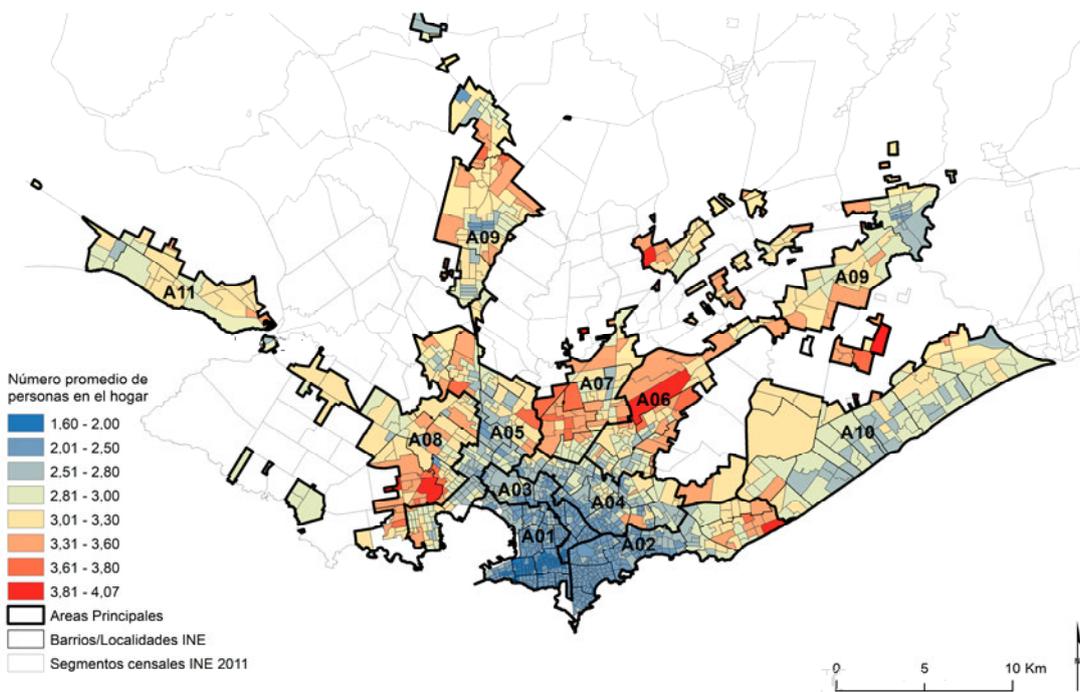
Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 2011, INE.

Mapa 2.14. Tamaño medio del hogar por segmento censal, 1985 (Gran Montevideo)



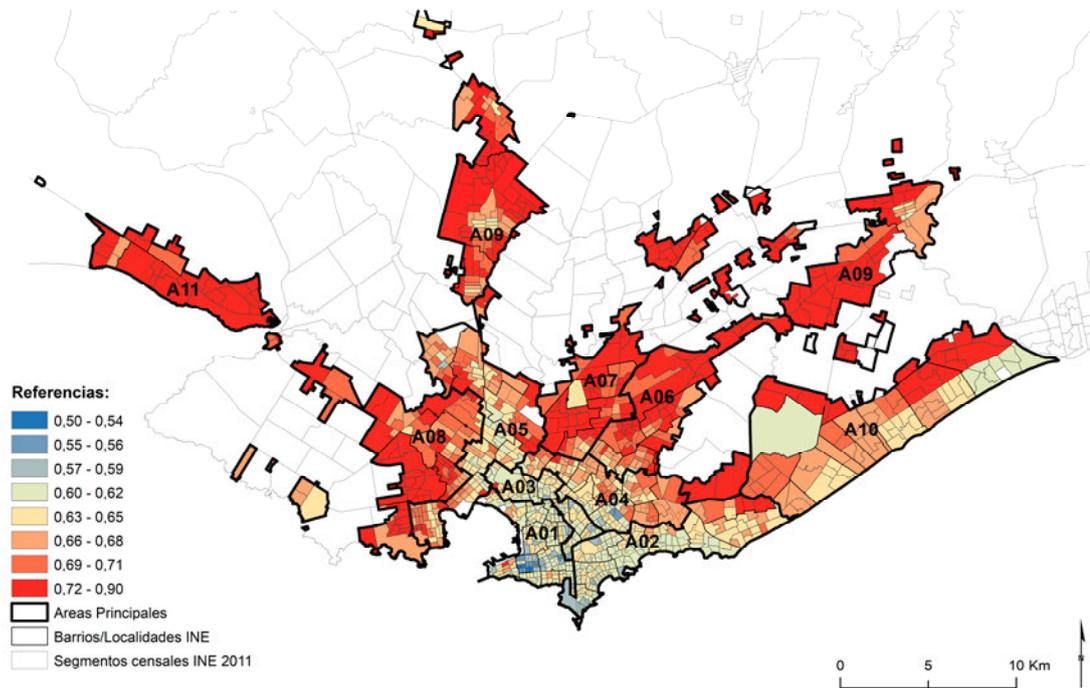
Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 1985, INE.

Mapa 2.15. Tamaño medio del hogar por segmento censal, 2011 (Gran Montevideo)



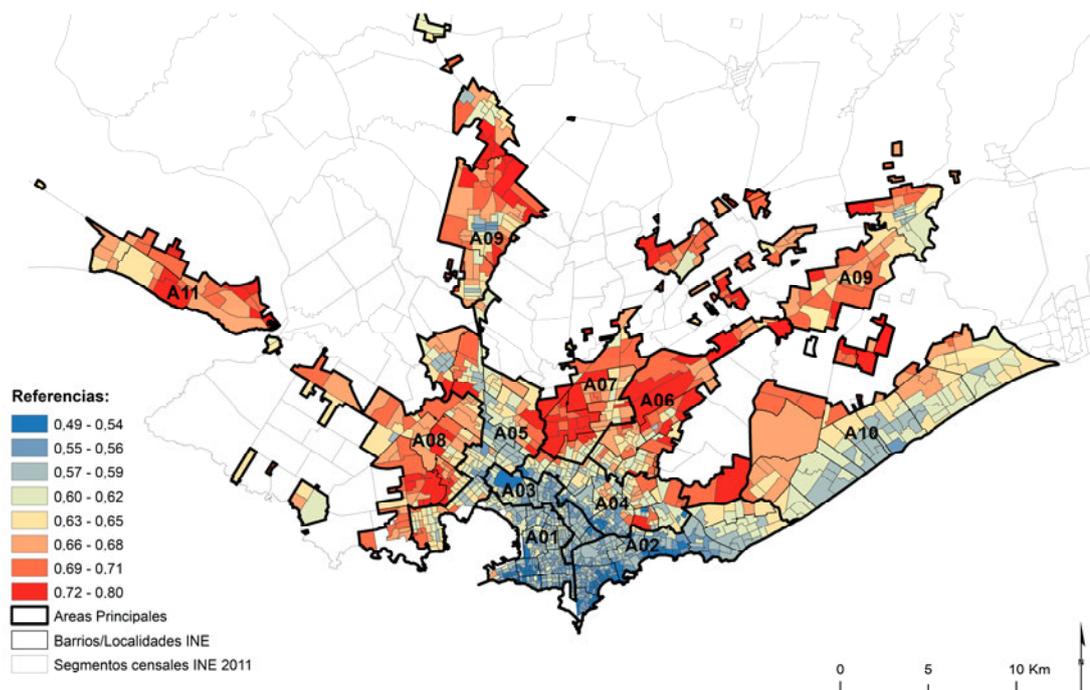
Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 2011, INE.

Mapa 2.16. Coeficiente de variación de la edad de la población por segmento censal, 1985



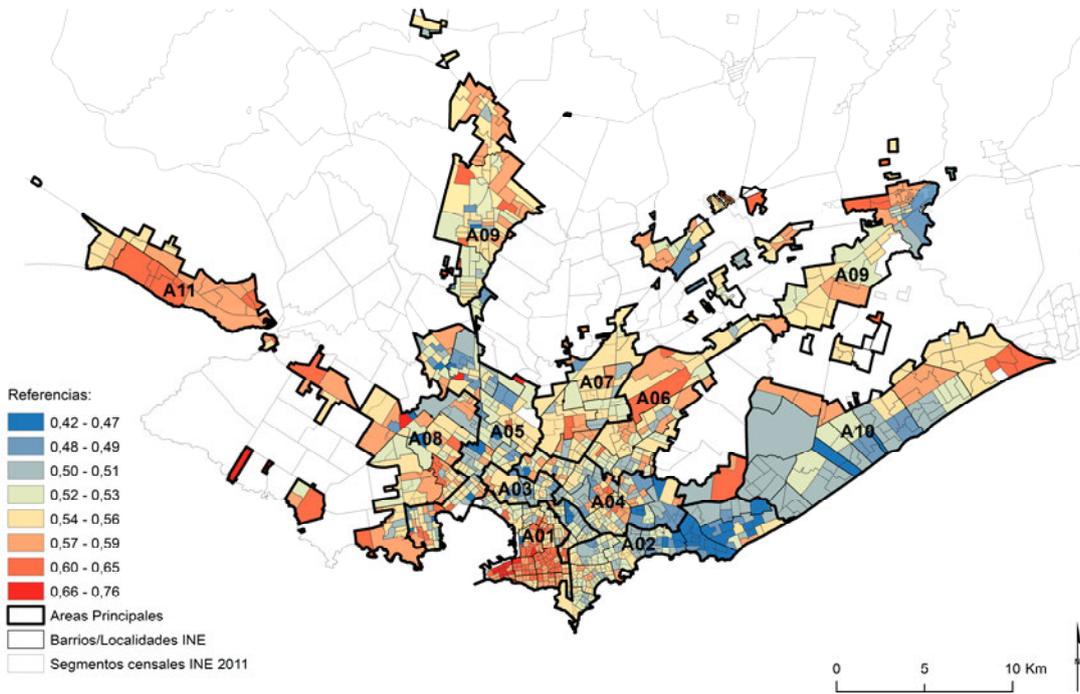
Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 1985, INE.

Mapa 2.17. Coeficiente de variación de la edad de la población por segmento censal, 2011



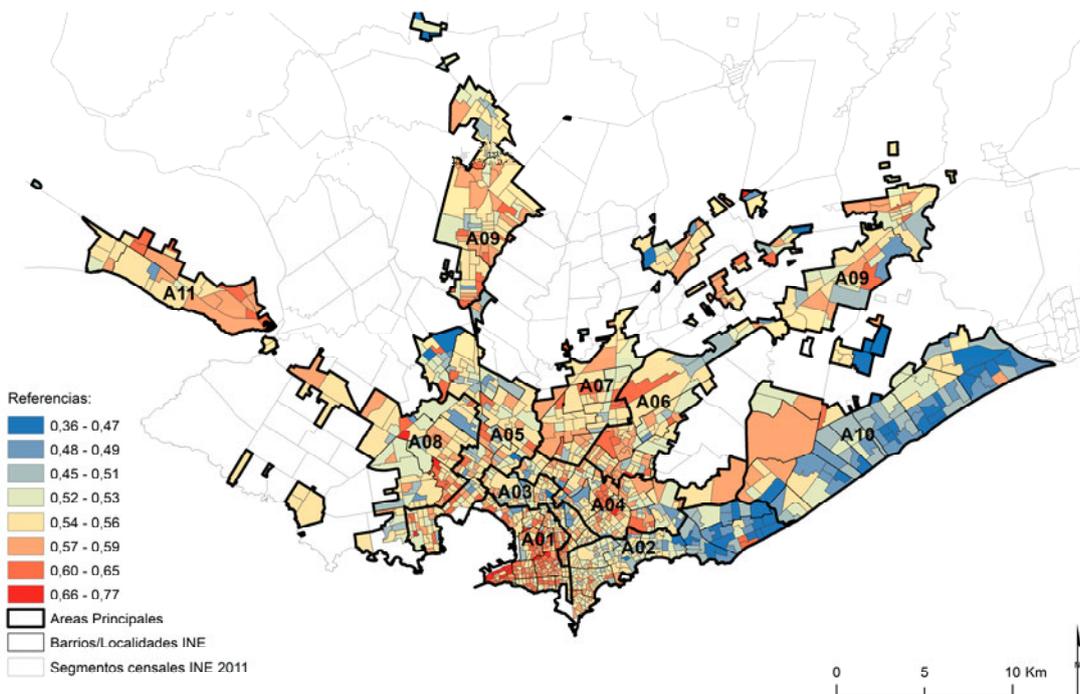
Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 2011, INE.

Mapa 2.18. Coeficiente de variación del tamaño de los hogares por segmento censal, 1985



Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 1985, INE.

Mapa 2.19. Coeficiente de variación del tamaño de los hogares por segmento censal, 2011



Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 2011, INE.

En definitiva vemos que, a pesar de la disminución del tamaño medio de los hogares a lo largo de período de estudio, de forma análoga a lo que sucede con la segregación por edades, la estructura territorial centro-periferia también se mantiene estable.

Esta división espacial sociodemográfica podría verse reforzada si existiera una tendencia hacia la homogeneización de ciertas áreas a lo largo del tiempo que acentuara las diferencias.

Desde el punto de vista de la estructura de edades, los mapas 2.16 y 2.17 de coeficientes de variación (CV) de la edad de la población por segmento censal, muestran de manera general una tendencia a la homogeneización territorial. Este fenómeno se intensifica en 2011 en el área central, el área costera y en el área intermedia central, donde se concentran los menores valores de CV (vemos una ampliación de la mancha azul en el mapa 2.17). La disminución de la heterogeneidad puede estar vinculada a la fuerte reducción del porcentaje de niños en estas áreas. En cambio, los sectores periféricos presentan valores más altos de CV, indicando que mantienen una mayor heterogeneidad etaria. A la inversa que en las áreas centrales, es posible que este fenómeno se vincule a la presencia de una población más joven. Lo mismo sucede con el sector de los barrios privados de Ciudad de la Costa (ver gráfico A1.7 en anexos).

Los mapas de coeficientes de variación del tamaño medio del hogar (mapas 2.18 y 2.19) son menos claros en su evolución que los mapas anteriores. Vemos segmentos censales en los que aumenta la homogeneidad (como algunos sectores de la costa), mientras que en otros se reduce (como en algunas áreas intermedias). Esto podría estar indicando que, mientras algunas áreas tienden a especializarse en ciertos tipos de hogares, otras transitan cambios que complejizan su composición.

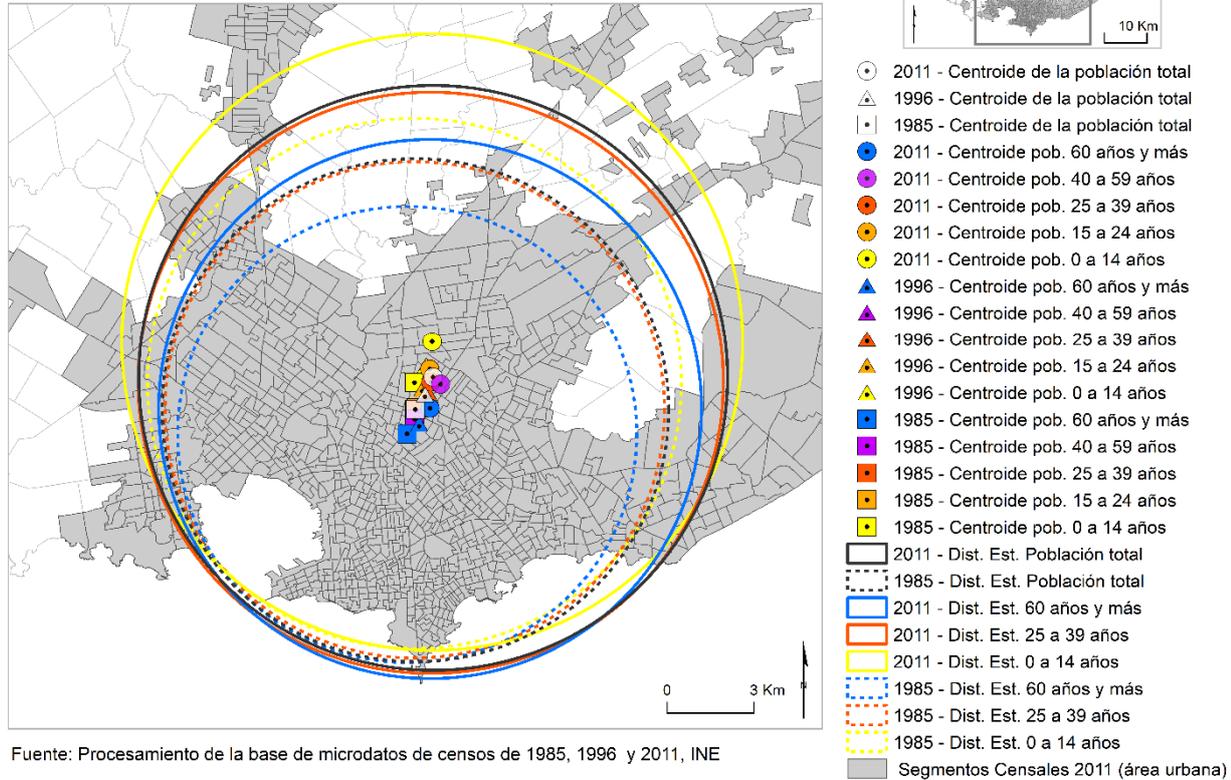
### **3.2.2. Una metrópolis en expansión con dispersión diferencial según edades y tipos de hogar**

Al igual que en el estudio de segregación socioeconómica, para analizar la dimensión sociodemográfica se calcularon indicadores de distribución espacial de los grupos definidos por edades y tipos de hogar. Los resultados se presentan en los mapas 2.20 y 2.21.

Como es de esperar, entre 1985 y 2011 los grupos etarios siguen la tendencia general del conjunto de la población del Gran Montevideo, alejándose del centro histórico de la ciudad hacia el nornoroeste. Sin embargo, estos grupos no se alejan en direcciones opuestas como sucede con las categorías socioeconómicas. Apenas se percibe un desplazamiento en direcciones divergentes entre el centro de gravedad del grupo de los más jóvenes (0 a 14 años), que se desplaza levemente más hacia el norte, con respecto al del grupo de mayor edad (60 años y más), que se desplaza menos en el espacio urbano y lo hace ligeramente más hacia el este (ver mapa 2.20).

Mapa 2.20. Evolución de la distribución de la población según edades (1985-2011)

Método: Punto medio y distancia estándar ponderados



Fuente: Procesamiento de la base de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE

Guía de lectura:

Los centros de gravedad se distinguen por años y por categorías sociales. Las figuras geométricas (cuadrado, triángulo y círculo) representan los años de los censos (1985, 1996 y 2011, respectivamente), mientras que los colores (amarillo, naranja, violeta y azul) representan los grupos de edades. Las formas blancas representan la población total.

Por facilidad de lectura del mapa, las distancias estándar (circunferencias mayores) son representadas solamente para 1985 (en línea punteada) y 2011 (en línea llena), siendo 1996 una situación intermedia. Los colores de las mismas también corresponden a los grupos de edades.

Ejemplo de lectura:

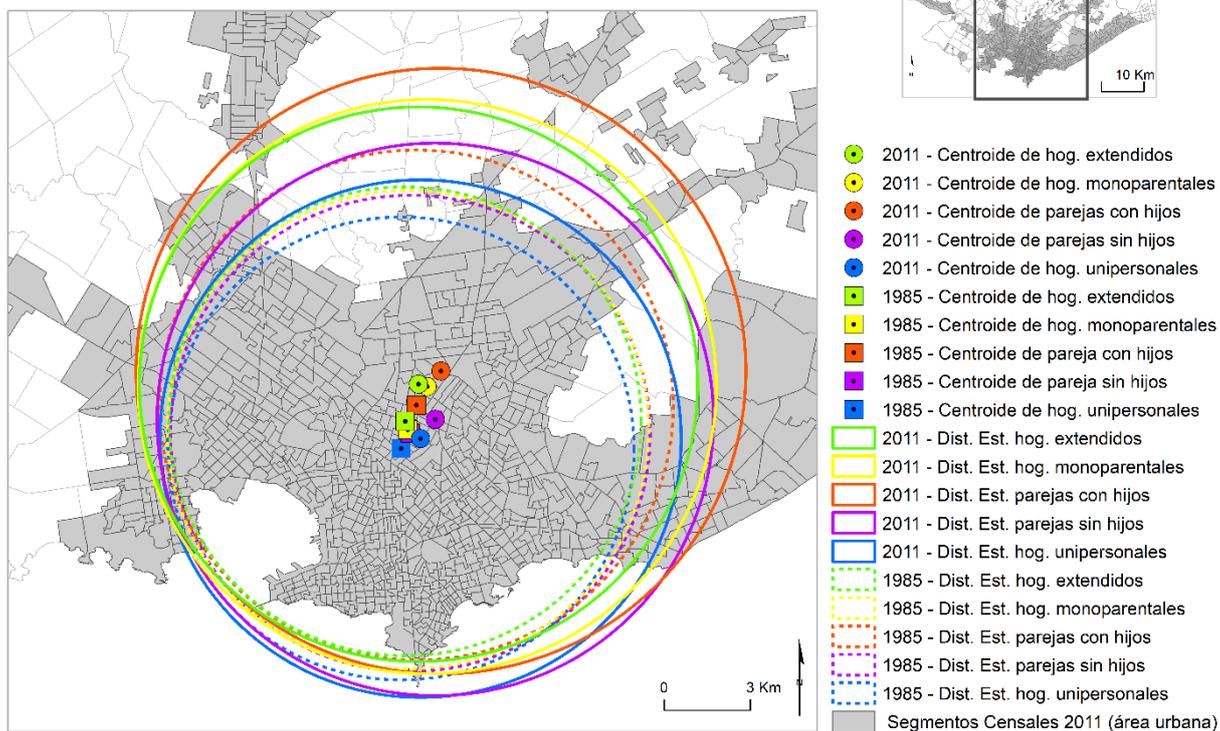
El centro de gravedad de la población total se ha desplazado paulatinamente en dirección noreste, pasando de la posición del cuadrado blanco (1985) al círculo blanco (2011), con una posición intermedia en 1996 (correspondiente al triángulo blanco).

En cuanto a los distintos tipos de hogares, vemos que en términos generales siguen la misma tendencia que la población en su conjunto, con algunas diferencias entre sí (ver mapa 2.21). Los hogares unipersonales y las parejas sin hijos son los que se alejan menos del centro histórico y se desplazan levemente más hacia el este que los demás tipos de hogares. Las parejas con hijos se alejan del centro en dirección noreste, mientras que los hogares extendidos y monoparentales son los que se desplazan más hacia el norte.

Mapa 2.21.

Evolución de la distribución de la población según tipo de hogar (1985-2011)

Método: Punto medio y distancia estándar ponderados



Fuente: Procesamiento de la base de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

## Guía de lectura:

Los centros de gravedad se distinguen por años y por categorías sociales. Las figuras geométricas (cuadrado, triángulo y círculo) representan los años de los censos (1985, 1996 y 2011, respectivamente), mientras que los colores (amarillo, naranja, violeta y azul) representan los tipos de hogares.

Por facilidad de lectura del mapa, las distancias estándar (circunferencias mayores) son representadas solamente para 1985 (en línea punteada) y 2011 (en línea llena), siendo 1996 una situación intermedia. Los colores de las mismas también corresponden a los tipos de hogares.

Vale destacar en este punto, la alta correlación que existe entre pobreza, población infantil y algunas estructuras familiares, como los hogares extendidos. Este fenómeno, muy desarrollado en la literatura (Colafranceschi *et al.*, 2013; CEPAL 2014; Cabella *et al.*, 2015; Aguiar, 2016; etc.), tiene una fuerte impronta territorial y el proceso de alejamiento de los grupos sociales según estas características tiende a profundizar las desigualdades existentes.

Otro aspecto a mencionar, tiene que ver con la dispersión espacial relativa entre los grupos de edades. Como muestra la tabla 2.9, en 1985 el indicador disminuye a medida que aumenta la edad de la población. Esto significa que en 1985 las personas mayores se encontraban relativamente más concentradas en el territorio que el resto de la población. Sin embargo, esta tendencia parece romperse con el tiempo. Vemos que en 2011 el grupo de 25 a 39 años presenta un nivel de

concentración espacial relativamente bajo en comparación al resto. A su vez, este grupo (junto a los niños de 0 a 14 años) son los que presentan el menor incremento de la dispersión espacial relativa en el período de estudio. Este cambio de tendencia parece consistente con algunas transformaciones de la composición de la población de algunos sectores del área central (en particular, de rejuvenecimiento de la población de algunos barrios), que desarrollaremos en la sección siguiente.

Tabla 2.9. Indicadores de dispersión espacial relativa de la población según grupos de edad y tipo de hogar (1985 - 2011) (Gran Montevideo)

Categorías		1985	1996	2011	Var. 85-11
Edad de la población	0 a 14 años	9.224,9	10.033,9	10.724,4	16%
	15 a 24 años	8.689,7	9.509,1	10.312,2	19%
	25 a 39 años	8.631,0	9.511,6	10.109,5	17%
	40 a 59 años	8.424,7	9.208,3	10.127,2	20%
	60 años y más	7.931,3	8.550,9	9.377,0	18%
Tipo de hogar	Unipersonales	8.102,7	8.414,3	9.058,1	12%
	Parejas sin hijos	8.335,9	8.974,0	9.672,0	16%
	Parejas con hijos	8.929,9	9.736,7	10.599,6	19%
	Monoparentales	8.370,0	8.940,9	10.049,3	20%
	Extendidos	8.206,4	9.077,1	9.705,5	18%
	Compuestos	7.839,2	8.648,3	9.244,5	18%
Total población		8.747,9	9.431,3	10.172,4	16%

Fuente: Procesamiento de las microbases de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

#### Guía de lectura:

Los indicadores representan la dispersión, en torno a un centro de gravedad, de los individuos pertenecientes a las distintas categorías sociales. Su valor corresponde a la distancia estándar, por lo que puede ser representada en el mapa a través de un círculo con un radio igual a dicho valor (que en la tabla 2.9 se expresa en metros).

Suponiendo una distribución espacial normal (con individuos más concentrados en el centro y más dispersos hacia la periferia), el círculo que surge de los procesamientos de datos abarca aproximadamente un 68% de los individuos estudiados.

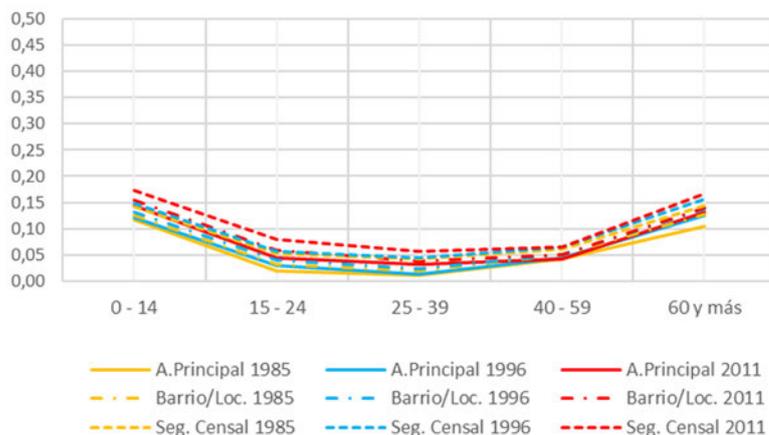
En cuanto a la dispersión espacial por tipos de hogar, vemos que los monoparentales y las parejas con hijos son los que más han aumentado su dispersión espacial relativa, mientras que en el otro extremo se encuentran los hogares unipersonales que tienden a permanecer más concentrados (ver tabla 2.9). De forma similar, si se analiza la evolución según tamaño de hogar (ver tabla A2.7), se observa que los hogares más numerosos son los que han tendido a dispersarse proporcionalmente más en el período de estudio.

### 3.2.3. Los principales cambios sociodemográficos se producen a escala meso

Los resultados presentados hasta este momento, estarían indicando una intensificación de la segregación sociodemográfica a escala macro, por lo cual entendemos pertinente complementar

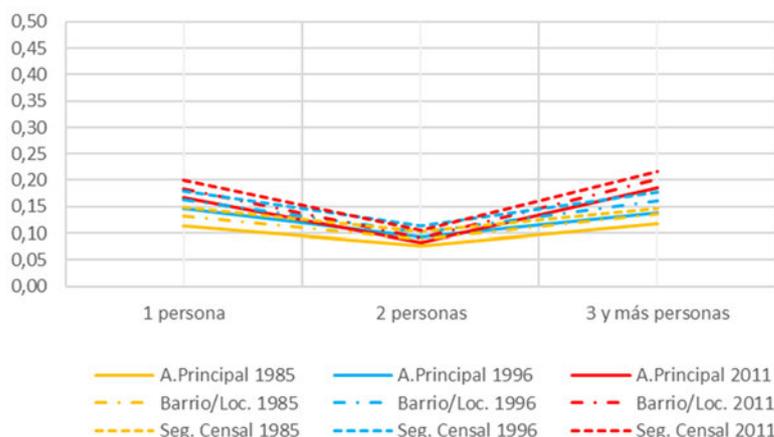
los análisis previos con el cálculo de índices de segregación para las dos variables que venimos estudiando. Los resultados de los mismos se presentan en los gráficos 2.3 y 2.4.

Gráfico 2.3. Índice de Segregación (IS) por edad de población, Gran Montevideo (1985 - 2011)



Fuente: Procesamiento de las microbases de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Gráfico 2.4. Índice de Segregación (IS) por tamaño del hogar, Gran Montevideo (1985 - 2011)



Fuente: Procesamiento de las microbases de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

#### Guía de lectura:

Los gráficos representan los IS según grupos de edades de la población y según tipos de hogar. Los colores representan los años de los censos y los tipos de líneas (continuas o punteadas) las distintas escalas.

Ejemplo de lectura: En el gráfico 2.4 vemos que los IS en 2011 por áreas principales (línea roja continua) corresponden a los siguientes valores: 0,16 (hogares de un integrante), 0,08 (hogares de dos integrantes) y 0,19 (hogares de tres integrantes).

La primera constatación que surge de la lectura de los gráficos es que en términos demográficos, tanto por edad como por tamaño del hogar, ningún grupo presenta valores de IS tan elevados como cuando se utiliza un criterio socioeconómico de segmentación social. Sin embargo, es interesante

observar que los grupos en los extremos de las escalas sociales, categorizados por edad y por tamaño de hogar, son los que presentan los IS más elevados y, a su vez, son los que más tienden a intensificar su nivel de segregación a lo largo del período de estudio.

Este fenómeno se observa con mayor claridad para los IS según el tamaño del hogar. Vemos, por ejemplo, que los IS (por áreas principales) de los hogares unipersonales y los hogares numerosos (de más de dos personas) aumentaron 47% y 59% respectivamente, mientras el IS de los hogares de dos personas se incrementó tan solo un 9% entre 1985 y 2011 (ver gráfico 2.4 y tabla A2.3).

Los cambios en la segregación sociodemográfica que hemos analizado hasta aquí a nivel macro, esconden, sin embargo, algunas transformaciones que se vienen operando a nivel meso o micro. Las mismas se visualizan fundamentalmente en la dimensión de aglomeración de la segregación, por lo cual nos enfocaremos en los resultados de los mapas de índice LISA.

En términos de edades, vemos que algunos grupos etarios tienden a consolidar su presencia en ciertos sectores urbanos, mientras otros cambian su patrón de aglomeración territorial. En el primer caso se encuentran los niños (de 0 a 14 años), que consolidan su presencia en las periferias, disminuyendo su representación en las áreas centrales e intermedias (ver mapa 2.22). Por su parte, los adultos mayores (de 60 años y más) consolidan su representatividad en las áreas intermedias y en el área central, aunque pierden presencia en algunos barrios de la última (ver mapa 2.26).

En lo que refiere a los grupos etarios que cambian su patrón de aglomeración territorial, se encuentran los grupos en edades intermedias. De hecho, llama la atención la transformación que se produce en algunos barrios del área central, en los cuales se visualiza en 2011 una concentración de personas entre 15 y 39 años (ver mapas 2.23 y 2.24), donde anteriormente se encontraba un alto porcentaje de adultos mayores.

En las entrevistas surgen varios comentarios con respecto a esta transformación, en las cuales se menciona como una de las principales explicaciones la presencia de estudiantes universitarios.

*“Yo me acuerdo en los 80 los amigos del interior que venían de Paysandú, de Salto, generaban pequeñas comunidades, todavía alquilaban en varias zonas, en realidad no estaban concentrados en el área de la Universidad de la República. Estaban dispersos, en General Flores, por el Palacio Legislativo. Después, sobre todo en la última etapa, se concentran en la zona universitaria (...)”* (Altamirano, entrevista 21 de febrero de 2019)

*“Cordón sur y Parque Rodó, te diría que hay gente que se fue a vivir ahí. Parejas jóvenes que van sin hijos (...). Lo otro que puede estar acá, no sé cómo se mide, son los estudiantes del interior. (...) Eso puede explicar mucho que (la transformación) sea tan significativa porque es a donde van. Básicamente Cordón. En el Centro, Parque Rodó y Ciudad Vieja, pero básicamente Cordón y todos los años llegan miles.”* (Echaidier, entrevista 20 de febrero de 2019)

Esta transformación se ve claramente en el cambio de la estructura de edades de esos barrios a lo largo del período de estudio, donde destaca particularmente la transformación del barrio Cordón (ver gráfico A2.4 en anexos).

Otros entrevistados hacen mención al aumento del poder adquisitivo y la búsqueda de independencia por parte de los jóvenes.

*“Lo que está aumentando es la calidad de vida, los hijos se independizan. Podrían estar viviendo con papá y mamá pero al haber un poco de mejoría económica consiguen más independencia porque hay jóvenes que tienen buenos trabajos y pueden independizarse. A algunos los apoyan los padres, porque es la onda de vivir más independiente”*  
(Campiglia, entrevista 28 de febrero de 2019)

Esto lleva a preguntarse si la estructura territorial por edades de la población es coincidente con el esquema espacial por edades de los jefes de hogar. En los mapas A2.22 en anexos se observa que, si bien se mantiene la presencia de conglomerados de jefes de hogar jóvenes en las periferias (como sucedía en 1985), el área central también concentra en algunas zonas un alto porcentaje de jefes de hogar entre 25 y 39 años, apoyando la visión del entrevistado respecto a la capacidad de independencia económica de los jóvenes.

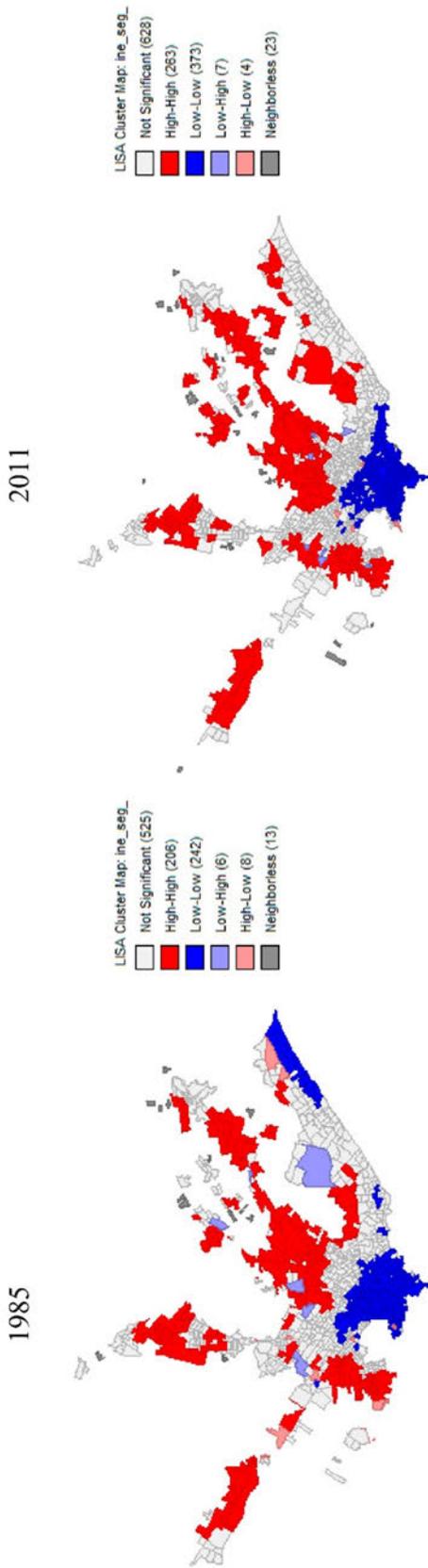
En el caso de las personas entre 40 y 59 años, también observamos un cambio en el patrón de aglomeración. Mientras que en 1985 los segmentos censales de las áreas intermedias, área central norte y la costa montevideana presentaban un alto porcentaje de personas pertenecientes a este grupo etario, en 2011 los conglomerados tienden a conformarse en la costa (incluyendo Ciudad de la Costa) y la zona del barrio Prado (en el área intermedia central). De hecho, llama la atención la similitud con los clusters presentados anteriormente de jefes de hogar de nivel educativo superior, sugiriendo la existencia de una correlación entre edad e ingresos. Como se menciona en las entrevistas,

*“En Carrasco con 25 a 39 años es difícil ser jefes de hogar”* (Rodríguez López, entrevista 21 de febrero de 2019)

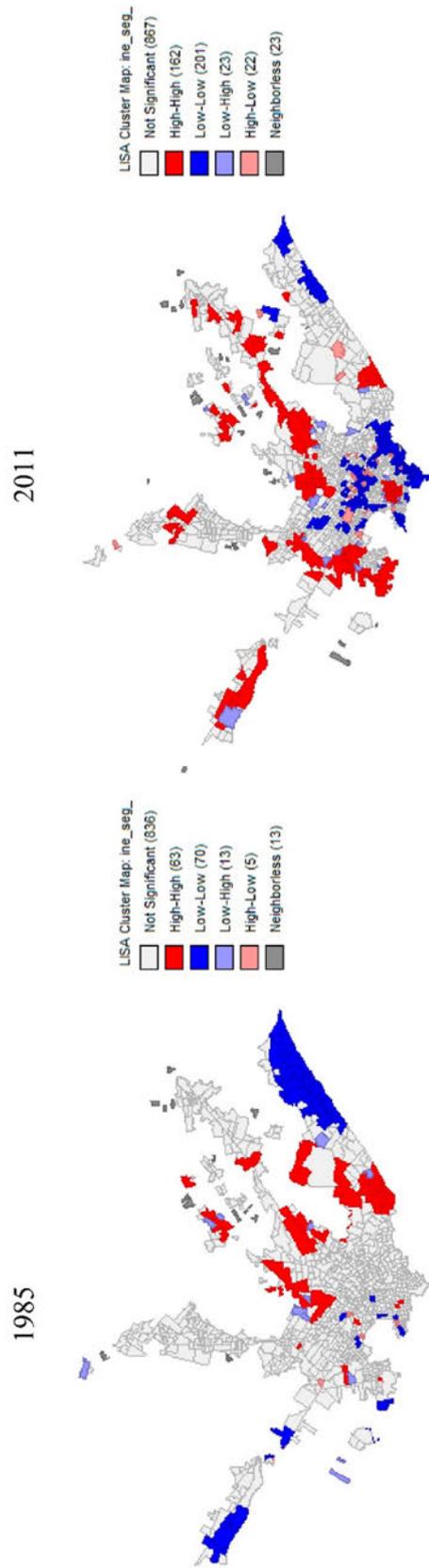
Efectivamente, recién a partir de los 40 años los jefes de hogar pasan a tener una fuerte presencia en el borde costero, incluyendo Carrasco y Ciudad de la Costa (ver mapa A2.23). Como ya mencionamos anteriormente, se trata de una zona con alta homogeneidad de cierto tipo de hogares (familias con hijos), cuya estructura de edades se ha transformado acompañando este patrón (ver gráfico A2.5).

Por último, en lo que refiere a la evolución de la segregación sociodemográfica en términos de aglomeración por tipos de hogar, no se observan cambios importantes a escala meso. En todo caso tienden a consolidarse los patrones ya existentes (ver mapas A2.25 a A2.30).

Mapa 2.22. Índice Local LISA según porcentaje de personas entre 0 y 14 años, Gran Montevideo (1985 - 2011)



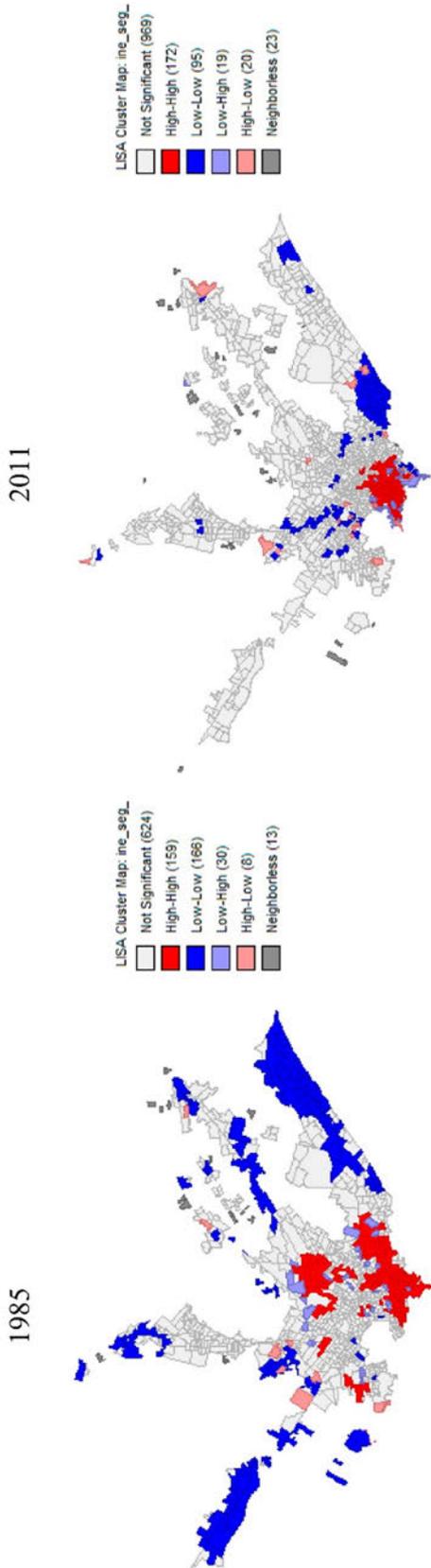
Mapa 2.23. Índice Local LISA según porcentaje de personas entre 15 y 24 años, Gran Montevideo (1985 - 2011)



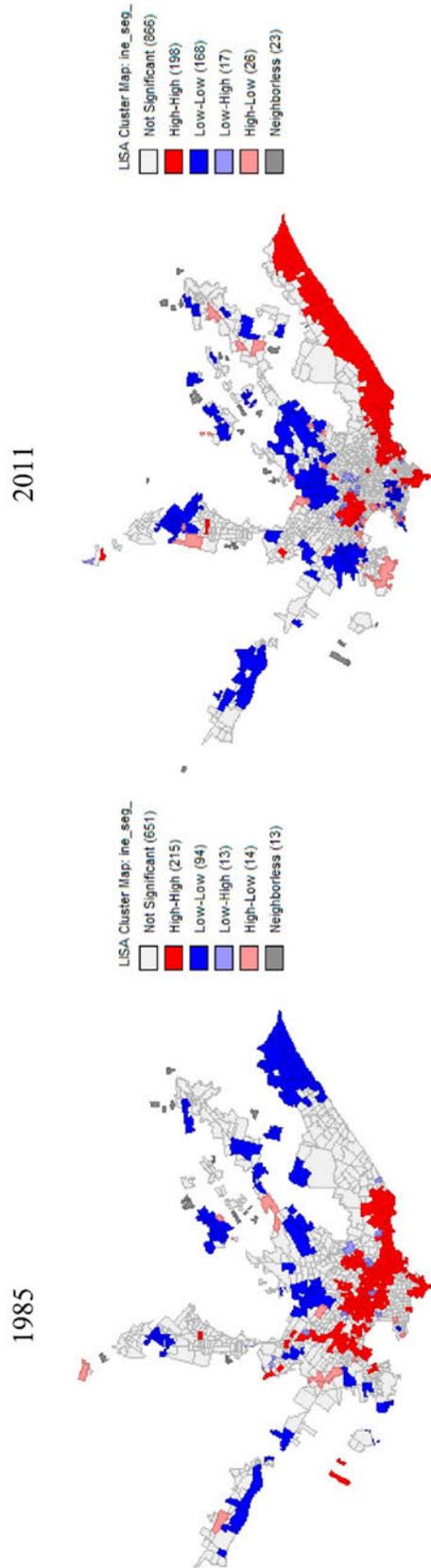
FUENTE: Procesamiento de bases de microdatos de censos de 1985 y 2011, INE.

Guía de lectura: Los segmentos censales rojos representan las unidades espaciales con un alto porcentaje de personas que cumplen con el atributo estudiado, y cuyas unidades espaciales adyacentes también cuentan con un alto porcentaje de individuos con el mismo atributo (situación *High-High*). El caso contrario lo representan los segmentos censales azules (situación *Low-Low*). Los segmentos censales blancos no presentan una asociación espacial significativa.

Mapa 2.24. Índice Local LISA según porcentaje de personas entre 25 y 39 años, Gran Montevideo (1985 - 2011)

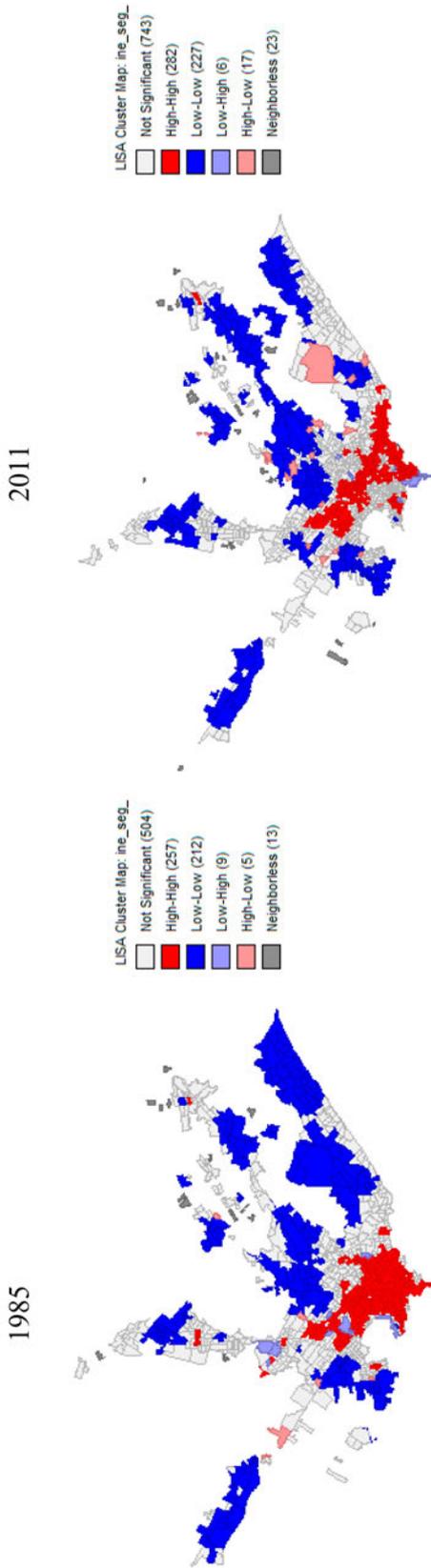


Mapa 2.25. Índice Local LISA según porcentaje de personas entre 40 y 59 años, Gran Montevideo (1985 - 2011)



FUENTE: Procesamiento de bases de microdatos de censos de 1985 y 2011, INE.  
 Guía de lectura: Los segmentos censales rojos representan las unidades espaciales con un alto porcentaje de personas que cumplen con el atributo estudiado, y cuyas unidades espaciales adyacentes también cuentan con un alto porcentaje de individuos con el mismo atributo (situación *High-High*). El caso contrario lo representan los segmentos censales azules (situación *Low-Low*). Los segmentos censales blancos no presentan una asociación espacial significativa.

Mapa 2.26. Índice Local LISA según porcentaje de personas de 60 años y más, Gran Montevideo (1985 - 2011)



FUENTE: Procesamiento de bases de microdatos de censos de 1985 y 2011, INE.  
 Guía de lectura: Los segmentos censales rojos representan las unidades espaciales con un alto porcentaje de personas que cumplen con el atributo estudiado, y cuyas unidades espaciales adyacentes también cuentan con un alto porcentaje de individuos con el mismo atributo (situación *High-High*). El caso contrario lo representan los segmentos censales azules (situación *Low-Low*). Los segmentos censales blancos no presentan una asociación espacial significativa.

#### 4. Conclusiones

Existen varios antecedentes bibliográficos que presentan evidencias empíricas de una intensificación de la segregación socioeconómica en Montevideo entre 1985 y 2011. No obstante, los períodos de estudio son relativamente cortos y los resultados son difíciles de comparar debido a que difieren en las metodologías y en las bases de datos que utilizan, además de abarcar ámbitos espaciales diferentes.

Este capítulo analizó la segregación residencial del Gran Montevideo para un período más extenso que los estudios existentes, considerando los últimos tres censos de población del INE. Asimismo, exploró la segregación tanto en términos socioeconómicos como sociodemográficos, utilizando una serie de métodos complementarios para caracterizar la segregación residencial, en el entendido que se trata de un fenómeno complejo que involucra múltiples dimensiones (Massey y Denton, 1988).

De los resultados obtenidos, en primer lugar y como es esperable, se constata que la segregación residencial del Gran Montevideo es fundamentalmente de carácter socioeconómico, más que demográfico, y se da a una escala macro. Entre 1985 y 2011 se observa una estabilidad en la división social del espacio, caracterizada por una zona costera ocupada por los hogares de estrato alto, una zona norte habitada por hogares populares y unas zonas intermedias donde se produce la transición. Esta aparente estabilidad no quita, sin embargo, que a lo largo del período de estudio se hayan producido algunos cambios en la distribución de la población que intensifican y consolidan la división socioespacial existente.

Los resultados indican que, mientras los grupos en los extremos de la escala social tienden a consolidarse en los barrios que les son propios, los estratos medios tienden a perder presencia en los sectores de la ciudad más privilegiados desde el punto de vista de su calidad urbano-ambiental; en particular, en algunos sectores de la costa, del área central y del área intermedia central. O sea que los estratos medios pierden presencia en aquellos lugares donde se consolidan las élites.

En términos agregados, vemos que existe un fenómeno de alejamiento geográfico de los distintos grupos sociales en el espacio metropolitano: los de estrato socioeconómico alto se desplazan hacia el este (siendo los más inmóviles), los de estrato bajo se desplazan hacia el norte (siendo los que más se alejan del centro histórico de la ciudad), mientras que los estratos medios tienen un comportamiento intermedio en relación a los anteriores.

Asimismo, los resultados demuestran que nos encontramos frente a una metrópolis en expansión, pero dicho proceso difiere según las condiciones socioeconómicas de la población: los estratos medios tienden a expandirse proporcionalmente más que los sectores populares y las élites. Dicho

de otro modo, existe una concentración relativa de los más ricos y de los más pobres, fenómeno que ha sido comprobado previamente para otras ciudades latinoamericanas (Dureau *et al.*, 2012).

Esta evolución socioterritorial es acompañada, además, por un proceso general de homogeneización social de las unidades espaciales de estudio. Vemos que dicha homogeneización se intensifica en los sectores urbanos donde residen los estratos altos, lo cual estaría indicando un proceso de autosegregación o de elitización.

Este último resultado es coherente con la evolución de los índices de segregación del grupo de mayor nivel educativo. De hecho, se comprueba que, a lo largo de todos los censos y para todas las escalas, los mayores índices de segregación los presentan los extremos de la escala social (concordante con la forma clásica de la segregación residencial establecida en la literatura científica), intensificándose particularmente en el caso de las élites.

Por último, vemos que considerar solamente el departamento de Montevideo para el análisis de la segregación residencial, puede tender a subestimar los niveles de segregación socioeconómica.

En lo que refiere al estudio de la segregación sociodemográfica, también se observa una estabilidad en la división social del espacio a lo largo del período de estudio. La misma se caracteriza por presentar una estructura centro-periferia tanto por edades como por tamaño de los hogares (con población promedialmente mayor y hogares pequeños en el centro y población más joven y hogares más numerosos en las periferias), la cual ha sido ampliamente documentada en la literatura nacional. Esta estructura centro-periferia a nivel macro parece verse reforzada a partir de la evolución sociodemográfica de las últimas décadas.

En primer lugar, se constata una homogeneización etaria de algunos sectores de la ciudad, principalmente en las áreas costera, central e intermedia central, donde los niños pierden presencia debido a una reducción en algunos barrios de estas zonas de las familias con hijos pequeños. En segundo lugar, vemos que se produce un alejamiento geográfico entre los grupos etarios. Si bien no lo hacen en direcciones opuestas como sucede a nivel socioeconómico, se observa que los grupos más jóvenes son los que más se alejan del centro histórico en dirección noreste. De forma similar, se produce un alejamiento diferencial del centro histórico según tamaño del hogar, siendo las familias numerosas las que más se alejan. Asimismo, dentro del contexto de expansión de la población en el territorio, se observa que los grupos de mayor edad y los hogares más pequeños son los que permanecen relativamente más concentrados.

Esta intensificación de la segregación sociodemográfica a nivel macro no alcanza, sin embargo, los niveles de segregación socioeconómica. Vemos que a nivel demográfico los principales cambios se producen a escala meso y se observan fundamentalmente en la dimensión de aglomeración de la segregación según edades de la población. En particular, vemos que algunos

grupos etarios tienden a consolidar su localización territorial (principalmente los niños y los adultos mayores), mientras que los grupos en edades intermedias cambian su patrón de concentración espacial. En ese sentido, destaca la transformación que se produce en algunos barrios del área central, donde la presencia de adultos jóvenes crece de forma muy significativa.

En definitiva, de la combinación de estas formas complejas de segregación residencial socioeconómica y sociodemográfica, es posible distinguir sectores urbanos singulares que surgen del análisis anterior, entre los que podemos mencionar algunos a modo de ejemplo:

- a) *Área Central*: con un sector sur de mayor nivel educativo que el sector norte, con zonas envejecidas y otras rejuvenecidas, con una heterogeneidad de tipos de hogares y un particular aumento de los hogares unipersonales.
- b) *Borde Costero*: homogéneo desde el punto de vista socioeconómico y donde se resuelve la segregación sociodemográfica a la interna del mismo sector.
- c) *Barrios Privados*: homogéneos desde todo punto de vista.
- d) *Periferias*: con alta presencia de población joven, de bajo nivel educativo y concentración de hogares extendidos y monoparentales.
- e) *Áreas Intermedias*: donde se produce la transición tanto del punto de vista socioeconómico como sociodemográfico, presentando algunas transformaciones a nivel local.

Los distintos segmentos del mercado habitacional, que se conforman a partir de la interacción entre las características urbano-habitacionales y la configuración socioeconómica y demográfica de la población, determinan a lo largo del tiempo la estructura socioterritorial que hoy conocemos. Cabe preguntarse entonces, cómo interviene la movilidad residencial en dicha configuración en el caso específico de la ciudad de Montevideo.



---

## Capítulo 2. La movilidad residencial entre barrios de Montevideo (2006 - 2011)

### 1. Introducción

A partir del estudio de la evolución de la segregación residencial en Montevideo, surge una clara oposición entre el *sur rico* y el *norte pobre*, que se encuentra muy presente en la literatura científica y en el imaginario colectivo. Vemos que los estratos socioeconómicos altos privilegian la localización costera, mientras que los hogares populares acceden esencialmente a viviendas en las periferias, alejándose paulatinamente del centro histórico.

Como analizamos en el Capítulo 1 (Parte 1), hasta fines de la década de 2010 esta división social del espacio metropolitano motivó una importante adaptación de la oferta inmobiliaria en la costa, en tanto que las periferias mantuvieron un alto grado de precariedad urbano-habitacional, con déficit de infraestructuras y una fuerte presencia de viviendas autoconstruidas. Por su parte, el área central y los barrios antiguos, luego de años de lento deterioro, comenzaron un proceso de revitalización de algunas áreas producto de inversiones públicas y privadas, hecho que se aceleró luego del 2011 (ver mapas de permisos de construcción A3.1 a A3.4 en anexos).

La evolución del medio construido, presentada aquí de forma muy sintética, esconde ciertos procesos de redistribución de la población en el territorio, convirtiendo algunas zonas en atractoras o expulsoras a partir de la conjunción de los múltiples factores que intervienen en las elecciones residenciales de los hogares montevideanos. De las dinámicas urbanas y de las movilidades residenciales que interactúan en estos procesos, sin embargo, se conoce poco.

Existen algunos estudios cualitativos que analizan las trayectorias residenciales de algunos grupos sociales específicos (Pellegrino, 1988; Álvarez Rivadulla, 2007, 2009, 2012; Marsiglia, 2012; Cuadrado, 2018; Frantchez, 2018), pero no abarcan a la población de Montevideo en su conjunto. Por el contrario, los estudios cuantitativos existentes, que se basan en el análisis de datos censales y que abarcan la totalidad del Gran Montevideo, se enfocan esencialmente en el intercambio de población entre el departamento de Montevideo y su área metropolitana (Macadar y Domínguez, 2008; Chávez *et al.*, 2013; CEPAL, 2014). Sin embargo, debido a las limitaciones de las fuentes de datos que utilizan, no permiten analizar los movimientos residenciales dentro del departamento de Montevideo, donde reside el 78% de la población del Gran Montevideo<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Según datos del censo INE 2011.

Una de las principales dificultades para avanzar en el estudio de la movilidad residencial en esta ciudad reside, justamente, en la escasez de fuentes de datos disponibles. No obstante, a partir de la incorporación de algunas preguntas específicas en la Encuesta Continua de Hogares (ECH) del INE entre 2008 y 2011 se abre una oportunidad de explorar la temática. A pesar de las limitaciones que presenta esta base de datos (entre las que se encuentra el hecho de no incluir los intercambios residenciales con los corredores metropolitanos) su utilización permite, de todos modos, avanzar en la comprensión de los principales patrones de movilidad residencial intra-urbanos del departamento de Montevideo en un período acotado de tiempo (2006-2011).

Vale recordar que, al hablar del término de *movilidad residencial* nos referimos a los cambios de residencia de los hogares y de los individuos a lo largo de su ciclo de vida. Algunos autores consideran que la movilidad residencial no necesariamente tiene que estar ligada a un cambio de localización. Una modificación en la tenencia de la vivienda (como, por ejemplo, pasar de ser inquilino a propietario) puede ser conceptualizado como un cambio en la práctica de movilidad, ya que implica un cambio en el *tipo residencial* (Delaunay y Dureau, 2004; Di Virgilio, 2009). En el caso específico de este trabajo, debido a las características de las preguntas de la ECH del INE, al hablar de *movilidad residencial* nos estaremos refiriendo al *cambio de lugar de residencia de los individuos entre distintos barrios de la ciudad*. Por contraposición, estaremos considerando como individuos *inmóviles* a quienes permanecen en el mismo barrio.

A partir de la bibliografía existente y de los análisis presentados en el capítulo anterior, el presente capítulo pretende hacer un aporte adicional, que involucra los siguientes aspectos:

- a) Profundizar en el conocimiento del intercambio de población entre áreas principales y secundarias dentro del departamento de Montevideo.
- b) Graficar los principales flujos migratorios intra-urbanos de la ciudad.
- c) Explorar las características de la movilidad residencial según niveles socioeconómicos.
- d) Identificar y cartografiar los sectores urbanos *atractores* o *expulsores* de población.

Comprender las características de la movilidad residencial resulta fundamental para avanzar posteriormente en las posibles implicancias que la misma tiene en la configuración socioespacial de la ciudad, que ha sufrido transformaciones importantes en las últimas décadas.

En este marco se plantean las siguientes preguntas:

*¿Cuáles fueron los principales patrones de movilidad residencial en Montevideo (en relación a su direccionalidad y la estructura por edades de la población) entre 2006 y 2011?*

*¿Existen diferencias en la intensidad de la movilidad residencial de los individuos según nivel socioeconómico?*

Partiendo de la base que las trayectorias residenciales se realizan bajo ciertas restricciones y en relación con factores tales como la edad, la situación familiar, el nivel de calificación y la posibilidad de acceso a la propiedad, su estudio pormenorizado puede realizarse a partir de la siguiente hipótesis:

*Existen diferencias en la intensidad de movilidad residencial de los individuos según niveles socioeconómicos.*

Estas diferencias vuelven más compleja la aparente geografía dual de la distribución de los grupos sociales, principalmente a partir de la localización de los estratos medios, que ponen en juego una parte importante del espacio urbano (áreas intermedias, área central y parte de la costa y áreas periféricas).

## **2. Aspectos metodológicos específicos del estudio de la movilidad residencial**

En el Capítulo 3 (Parte 1) presentamos los aspectos metodológicos comunes al estudio de la segregación y la movilidad residencial. En esta sección presentaremos los aspectos metodológicos específicos del segundo de los temas.

### **2.1. Bases de datos, ámbito espacial y escalas geográficas**

Dada las fuentes de datos disponibles hoy, el estudio de la movilidad residencial interna del Gran Montevideo no se puede realizar a partir de una base de datos única. El mismo debe realizarse a dos escalas a partir de dos bases de datos distintas: a nivel metropolitano (para el análisis del intercambio de población entre el departamento de Montevideo y su área metropolitana) se puede utilizar los censos del INE<sup>2</sup>; a nivel departamental, (para el análisis del intercambio de población entre áreas dentro del departamento de Montevideo) la base de datos que permite realizar este análisis es la ECH del INE de 2008 al 2011.

Debido a las limitaciones metodológicas que presenta la ECH para el estudio de la movilidad residencial interna (que fueron presentadas en el Capítulo 3, Parte 1), en este capítulo se propone su utilización de forma exploratoria.

---

<sup>2</sup> Como mencionamos anteriormente, existen varios antecedentes bibliográficos al respecto (Macadar y Domínguez, 2008; Chávez *et al.*, 2013; CEPAL, 2014).

En definitiva, se propone trabajar a partir de las bases de microdatos unificadas de la ECH de 2010 y 2011, de modo de ampliar el marco muestral, restringiendo el estudio exclusivamente a los flujos migratorios dentro del departamento de Montevideo entre 2006 y 2011.

Vale recalcar la dificultad que significa no considerar el ámbito geográfico del Gran Montevideo, entendiéndolo como una unidad espacial en términos de mercado laboral y de mercado habitacional. Como vimos en el capítulo anterior, trabajar solamente con el departamento de Montevideo puede implicar subestimar los niveles de segregación. Sin perder de vista este aspecto, entendemos que este estudio permite avanzar de todos modos en la comprensión de la gran mayoría de las dinámicas urbanas de la ciudad.

Para el análisis de la movilidad residencial se propone trabajar con dos escalas:

- a) *Áreas Principales*
- b) *Áreas Secundarias*

## **2.2. Grupos sociales de referencia**

La información de la ECH respecto a la movilidad residencial se encuentra relevada a nivel de personas (no de hogares), por lo tanto, trabajaremos con atributos específicos de las mismas como *edad, sexo y nivel educativo*, en los casos que se requiera segmentar a la población.

Debido a que buscamos caracterizar los movimientos residenciales en su globalidad, en este capítulo consideramos a la población del departamento en su conjunto, sin restringir el universo de estudio a los jefes de hogar, como hicimos en el capítulo anterior.

Uno de los principales resultados obtenidos en el estudio de la segregación residencial en Montevideo es que la misma es fundamentalmente de carácter socioeconómico, más que sociodemográfico. Por ese motivo, a la hora de estudiar la selectividad de la movilidad se propone priorizar dicha dimensión.

En el capítulo anterior se exploraron dos criterios de segmentación socioeconómica: según *pseudo-cuartiles de años de estudio* y según *máximo nivel educativo alcanzado*. El primer tipo de segmentación tiene la ventaja de controlar la expansión educativa para un período de 26 años (1985 a 2011). Sin embargo, debido a que los resultados fueron similares para ambos casos y que para el estudio de la movilidad residencial se abarcan solamente cinco años (2006 a 2011), se opta en este capítulo por el segundo criterio de segmentación para facilitar la interpretación de los resultados.

Por lo tanto, se establecen tres grupos según niveles educativos: *básico* (educación primaria o menos), *intermedio* (educación secundaria, culminada o no) y *superior* (técnica o universitaria, culminada o no).

Una ventaja de la ECH del INE es que releva, además, información de ingresos monetarios. Si bien el nivel educativo es un buen *proxy* del nivel socioeconómico y es un atributo que resulta relativamente estable a lo largo de la vida (Macadar y Mendive, 1997; CEPAL, 2014; Krull, 2016), contar con información de los ingresos es interesante debido a que permite chequear la capacidad económica de acceso a determinadas localizaciones de la ciudad. Por lo tanto, conviene incorporarla, al menos con fines exploratorios.

La construcción de niveles de ingresos para cada individuo se realiza de la siguiente forma. Se considera la variable de *ingresos del hogar*<sup>3</sup> y se ajusta el mismo por *unidad de consumo*<sup>4</sup>, que pondera el ingreso del hogar según su composición.

Posteriormente se definen niveles de ingresos por deciles, estableciendo tres categorías: *bajos* (deciles 1 a 3), *medios* (deciles 4 a 7) y *altos* (deciles 8 a 10). Las categorías se definen buscando la mayor correspondencia posible con las categorías educativas para los individuos de 25 y más años (ver tabla A3.1 en anexos).

### 2.3. Métodos para caracterizar la movilidad residencial

Se propone analizar los patrones de movilidad residencial vigentes en el departamento de Montevideo entre 2006 y 2011, revisando las dimensiones de intensidad, direccionalidad y el perfil socioeconómico de los flujos.

Vale aclarar que los índices e indicadores que utilizaremos para caracterizar la movilidad residencial son los utilizados para los estudios de migraciones, ya que no existen indicadores específicos para el análisis de movimientos de carácter intra-urbanos<sup>5</sup>.

A continuación, se presentan los métodos aplicados en este trabajo para el análisis descriptivo de la movilidad residencial en Montevideo entre 2006 y 2011.

---

<sup>3</sup> Se considera ingresos con valor locativo y sin servicio doméstico.

<sup>4</sup> Para definir las unidades de consumo (uc), la OCDE atribuye 1 uc al primer adulto del hogar, 0,5 uc a las otras personas de 14 o más años y 0,3 uc a los niños de menos de 14 años.

<sup>5</sup> Para profundizar en la evolución de los conceptos de *movilidad residencial* y *migración* ver Bonvalet y Brun (2002 (b)).

### 2.3.1. Elaboración de matrices de origen y destino de los flujos residenciales

Se elaboran matrices de origen y destino de flujos residenciales absolutos entre áreas principales y entre áreas secundarias, con el objetivo de aproximarnos a la magnitud total de la población que se mueve entre áreas.

Al unificar las bases de microdatos de las ECH 2010 y 2011, obtenemos una muestra de 98.786 individuos dentro del departamento de Montevideo<sup>6</sup>, de los cuales un 16% (15.466 individuos) declara haber efectuado un cambio de residencia a un nuevo barrio entre 2006 y 2011. A su vez, de esta sub-muestra, el 86% (13.362 individuos) declara el nombre del barrio de origen.

A partir de la sub-muestra de 13.362 individuos que declaran el barrio al que se mudaron entre 2006 y 2011, se elabora una matriz de origen y destino de 8 x 8 con las áreas principales de residencia actual y residencia anterior, expandiendo la muestra. Se realiza el mismo procedimiento para las áreas secundarias, obteniendo una matriz de origen y destino de 23 x 23.

### 2.3.2. Elaboración de matrices de coeficientes de atracción mutua entre áreas principales y áreas secundarias

Hay que tener presente que las áreas difieren en tamaño de población, por lo cual es conveniente ponderar los flujos por la población de origen y destino de modo de comprender con mayor precisión cómo interactúan las distintas áreas geográficas entre sí. Para ello se propone la elaboración de matrices de coeficientes de atracción mutua entre áreas principales y secundarias, de modo de cuantificar la intensidad de los flujos entre áreas, controlando por el tamaño de la población de las mismas (Macadar y Domínguez, 2008).

#### Recuadro 3.1

##### Medidas de Coeficientes de Atracción Mutua (CAM)

$$CAM = ((m_{ij} + m_{ji}) / (p_i + p_j)) * 1000$$

Donde  $m_{ij}$  es la corriente del área principal  $i$  a la  $j$  y  $m_{ji}$  es su contracorriente, mientras que  $p_i$  y  $p_j$  son las poblaciones de las unidades  $i$  y  $j$ . Los mayores niveles de atracción corresponden a índices más elevados.

### 2.3.3. Cálculo de tasas específicas de migración por edad, sexo y nivel socioeconómico

La fuerte selectividad por edad de la migración (y de la movilidad residencial en nuestro caso), determina una alta concentración de migrantes en las edades jóvenes, especialmente entre 20 y

<sup>6</sup> Correspondientes a una población total de 1.318.083 personas al expandir la muestra conjunta de las ECH 2010 y 2011.

30 años, lo que puede tener efectos en el cálculo de indicadores brutos de migración. Estos contrastes en la estructura por edades pueden conllevar a interpretaciones analíticas incorrectas de la intensidad neta de la migración, por lo cual se propone calcular tasas específicas de migración por edad.

Un elemento importante a tener en cuenta es que las bases de datos adecuadas para el cálculo de tasas de migración suelen ser los censos de población, debido a que cuentan con la variable de *migración reciente* (en general con un período de referencia de cinco años), que permite situar en un momento y en un lugar determinado del pasado a toda la población. De esta forma habilita a calcular tasas de migración (Preston *et al.*, 2001; Siegel y Swanson, 2004; Rodríguez, 2011). En nuestro caso, la información que provee la ECH consta de la *última migración y tiempo de residencia*, por lo que puede presentar problemas en la definición de los migrantes efectivos y de la población expuesta al riesgo de migrar. Siendo conscientes de esta limitación en la base de datos con la que trabajamos, hacemos hincapié una vez más, en el carácter exploratorio de esta sección.

Para el cálculo de las tasas específicas de inmigración por edades quinquenales se considera en el numerador a la población de cada área que declara haberse mudado a su barrio actual entre 2006 y 2011. En el denominador se considera la población promedio residente en el departamento de Montevideo a mitad de período, excluyendo la población del área geográfica en consideración. Para el cálculo de la población promedio a mitad de período entre 2006 y 2011, se utilizaron las bases de microdatos de la ECH 2006 ampliada y las bases de microdatos unificadas de las ECH 2010 y 2011.

Para el cálculo de las tasas específicas de emigración por edades quinquenales, se considera en el numerador la población que declara haber emigrado del área en consideración hacia otras áreas del departamento entre 2006 y 2011, mientras que en el denominador se toma la población residente en el área geográfica en consideración a mitad del período de estudio. Una dificultad para el cálculo de las tasas específicas de emigración es que se desconoce el barrio de origen del 13,6% de la población de estudio. Al no poder asignar esos casos a ningún área geográfica de origen, las tasas pueden estar subestimadas.

Además de calcular las tasas específicas de migración para la población en general, este trabajo propone calcularlas para determinados grupos sociales específicos, tomando como criterios de segmentación el sexo y el nivel socioeconómico.

## Recuadro 3.2

Cálculo de tasas específicas por grupo de edades ( $m_x$ )

Las tasas de migración para el grupo de edades  $x, x+n$  se define como la relación entre las migraciones realizadas por los migrantes de un rango de edad determinada y la población media de dicha edad.

Las tasas específicas de migración por grupos de edades (sin especificar direccionalidad) se definen de la siguiente forma:

$$m_{x,x+n}^{t,t+k} = \frac{M_{x,x+n}^{t,t+k}}{P_{x,x+n}^{t+(k/2)}}$$

$M_{x,x+n}^{t,t+k}$  corresponde a los migrantes del grupo de edad  $x, x+n$ , siendo  $k$  la amplitud de tiempo considerado.

$P_{x,x+n}^{t+(k/2)}$  corresponde a la población del grupo de edad  $x, x+n$ , a mitad del período en consideración.

Las tasas específicas de inmigración se definen de la siguiente manera:

$$i_{x,x+n}^{t,t+k} = \frac{I_{x,x+n}^{t,t+k}}{P_j^{t+(k/2)}}$$

Donde,

$i$  es el destino,  $j$  el origen.

$I_{x,x+n}^{t,t+k}$  corresponde a las inmigraciones ocurridas en el territorio de estudio  $i$ , de individuos entre las edades  $x, x+n$ , siendo  $k$  la amplitud del período considerado.

$P_j^{t+(k/2)}$  es la población entre las edades  $x, x+n$ , perteneciente al lugar de origen a mitad de período  $t+(k/2)$ . Se calcula como  $P_j = P - P_i$

Las tasas específicas de emigración se definen de la siguiente manera:

$$e_{x,x+n}^{t,t+k} = \frac{E_{x,x+n}^{t,t+k}}{P_i^{t+(k/2)}}$$

Donde,

$j$  es el destino,  $i$  el origen.

$E_{x,x+n}^{t,t+k}$  corresponde a las emigraciones ocurridas en el territorio de estudio  $i$ , de individuos entre las edades  $x, x+n$ , siendo  $k$  la amplitud del período considerado.

$P_i^{t+(k/2)}$  es la población entre las edades  $x, x+n$ , perteneciente al ámbito de estudio  $i$ , a mitad de período  $t+(k/2)$ .

### 2.3.4. Análisis de la intensidad migratoria de áreas atractoras y áreas expulsoras

A partir de las tasas específicas por edad es posible construir un indicador sintético que controle la influencia de la estructura por edades, eliminando la posible desviación que la misma pueda introducir. Se trata del índice sintético de migración (ISM) el cual se define como la suma de las tasas específicas de migración por edad.

A los efectos de este trabajo, nos interesa particularmente el cálculo de los índices sintéticos de inmigración y emigración (ISI e ISE), como modo de aproximarnos a una medida refinada de la capacidad de atracción o expulsión de los diferentes sectores urbanos. Por lo tanto, se propone calcular los ISI e ISE por áreas principales y secundarias, con el objetivo de analizar la intensidad migratoria de las distintas áreas geográficas.

Dichos índices se calculan para la población en su conjunto y por grupos sociales, tomando los criterios de segmentación por sexo y nivel educativo.

#### Recuadro 3.3

#### Índice Sintético de Migración (ISM)

El índice sintético de migración se define como la suma de las tasas específicas por edad ( $m_x$ )

$$ISM = \sum_{x=0}^{\omega} m_{x,x+n}$$

El índice sintético de emigración (ISE) y el índice sintético de inmigración (ISI) se definen como la suma de las tasas específicas por edad de emigración ( $e_i$ ) y de inmigración ( $i_i$ ) respectivamente.

$$ISE = \sum_{x=0}^{\omega} e_{x,x+n} \qquad ISI = \sum_{x=0}^{\omega} i_{x,x+n}$$

### 2.3.5. Elaboración de mapas según la intensidad de movilidad

Por último, a partir del cálculo de los ISI e ISE, es posible elaborar mapas que grafiquen las áreas principales y las áreas secundarias según su nivel de atracción o expulsión. La elaboración de mapas representando estos índices, facilita el análisis comparativo entre las unidades espaciales.

### 3. Presentación de resultados

En la sección que se desarrolla a continuación, se presentan los principales resultados del estudio de movilidad residencial del departamento de Montevideo entre 2006 y 2011, vinculándolos con la evolución urbano-habitacional y con los cambios demográficos y culturales de las últimas décadas. Para llevar a cabo el análisis, se ponen en consideración los resultados de la aplicación de los métodos descritos anteriormente con las opiniones de los entrevistados, contrastándolos, además, con la bibliografía existente.

La sección se organiza en dos partes. En la primera se analizan los flujos residenciales y su vínculo con el territorio, considerando a la población móvil en su conjunto. En la segunda, se profundiza en el aspecto de la selectividad de los flujos residenciales, priorizando la dimensión socioeconómica de la misma.

#### 3.1. Territorios que articulan distintas movilidades

El primer paso en el estudio de la movilidad residencial es el análisis de los flujos residenciales absolutos, a partir de la elaboración de matrices de origen-destino, considerando a la población en su conjunto (sin segmentar por edad, sexo o nivel educativo). Siendo conscientes de la dificultad que implica no poder considerar el intercambio de población con las áreas metropolitanas, procedemos a estudiar los movimientos residenciales realizados entre 2006 y 2011 dentro del departamento de Montevideo, con la expectativa de poder ampliar en un futuro este análisis a la totalidad del área metropolitana<sup>7</sup>.

La primera constatación que surge del análisis de la matriz origen-destino de los flujos residenciales absolutos entre áreas principales es que existe una multiplicidad de intercambios residenciales entre territorios, con pesos relativos muy disímiles entre las unidades espaciales (ver tablas A3.2 y A3.3 en anexos). Para poder analizar con mayor facilidad la información, se representan los mismos flujos en el gráfico 3.1.

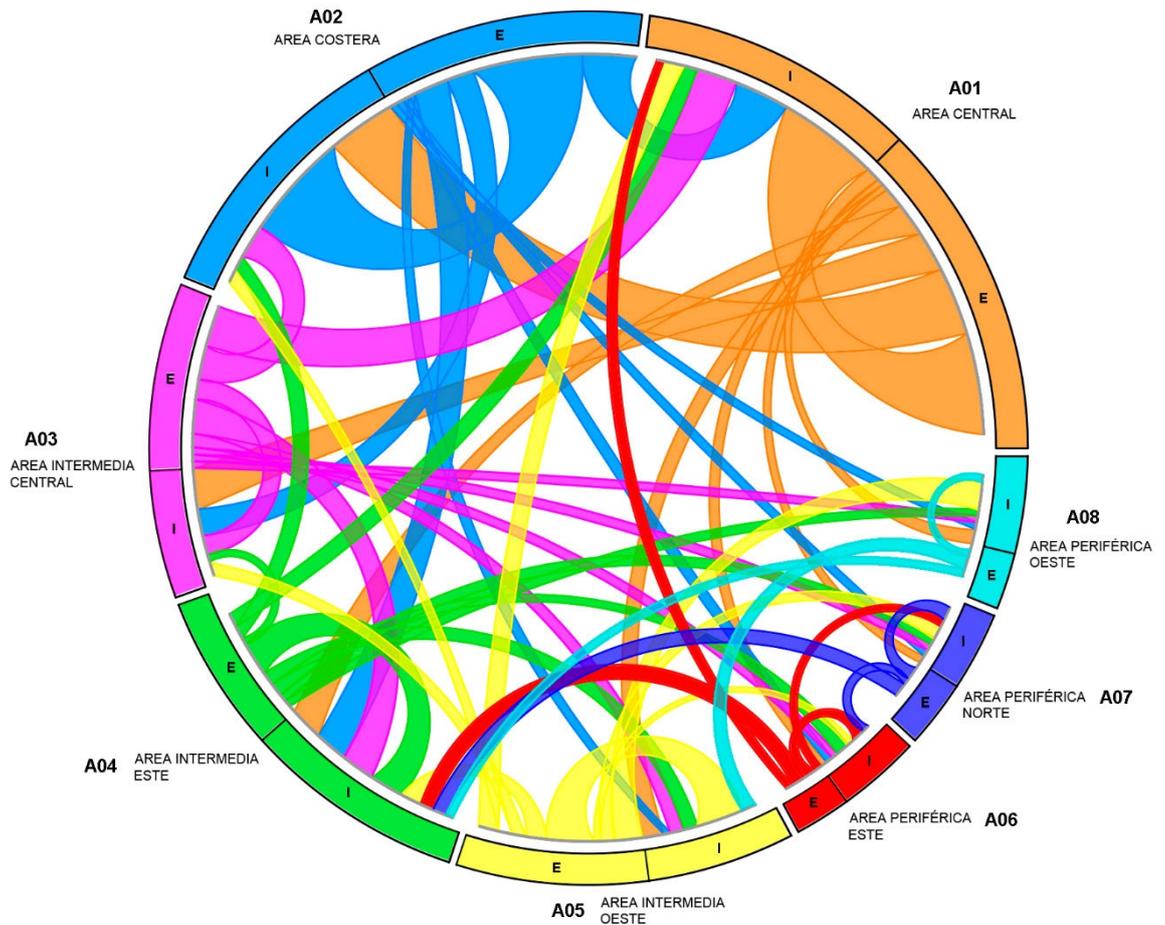
En primer lugar, vemos que una parte importante de los movimientos residenciales involucran a las áreas central y costera, seguidas por las áreas intermedias y periféricas. A priori se podría pensar que esta diferencia se justifica principalmente por la diferencia en el tamaño de las poblaciones de las unidades geográficas (ver gráfico 1.2 del Capítulo 3 (Parte 1) y tabla A1.7 en anexos). Sin embargo, los pesos relativos de las poblaciones de las áreas no coinciden con la representatividad de las unidades espaciales en el gráfico 3.1. Mientras la población del área central y el área costera abarcan el 15,3% y 17,6% respectivamente de la población del

---

<sup>7</sup> La dificultad que presentan las ECH 2010 y 2011 de identificar los flujos residenciales entre las áreas principales del departamento de Montevideo y los corredores metropolitanos, queda expresada en las matrices de origen-destino presentadas en anexos (ver tablas A3.2 y A3.3).

departamento, las mismas involucran el 22,3% y 20,9% de los movimientos absolutos. Esto estaría indicando que además del tamaño poblacional de cada área, intervienen otros factores en las movilizaciones entre territorios, a los cuales intentaremos aproximarnos a lo largo de este capítulo.

Gráfico 3.1. Flujos residenciales absolutos en el departamento de Montevideo (2006-2011)



Fuente: Procesamiento de la base de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

**Guía de lectura:**

La circunferencia representa la totalidad de los movimientos residenciales realizados en el departamento de Montevideo entre 2006 y 2011. Cada área principal corresponde a un color y representan una porción de la circunferencia, proporcional al peso relativo de los movimientos residenciales de inmigración (I) y emigración (E) que suceden en cada área. Los flujos se representan del mismo color que el área de origen y se indica su direccionalidad, con su correspondiente lugar de destino.

Vale aclarar que los flujos residenciales menores a 650 personas (de la muestra expandida), no son representados en el gráfico, para facilitar su lectura.

En segundo lugar, como es de esperar, los flujos más importantes se realizan dentro de las mismas áreas (entre los propios barrios de las unidades geográficas) o con áreas espacialmente contiguas. A modo indicativo, vemos que el 32,2% del total de los movimientos residenciales se realizan al interior de las áreas principales. Este hecho se visualiza claramente en los valores elevados de la diagonal de la matriz de origen-destino de los flujos, la cual se presenta en anexos (ver tabla A3.3).

A diferencia de los flujos absolutos presentados en el gráfico 3.1, la matriz de coeficientes de atracción mutua (CAM) permite controlar los flujos por el tamaño de la población del lugar de origen y de destino, brindando una idea más clara de la intensidad de interacción entre territorios (ver tabla 3.1).

Tabla 3.1. Matriz de coeficientes de atracción mutua (CAM) entre áreas principales, departamento de Montevideo (2006-2011)

Áreas Principales		A01	A02	A03	A04	A05	A06	A07
		Central	Costera	Int. Central	Int. Este	Int. Oeste	Per. Este	Per. Norte
<b>A02</b>	Costera	48						
<b>A03</b>	Intermedia Central	48	32					
<b>A04</b>	Intermedia Este	22	21	26				
<b>A05</b>	Intermedia Oeste	20	7	18	16			
<b>A06</b>	Periferia Este	5	4	4	13	5		
<b>A07</b>	Periferia Norte	5	5	4	13	8	10	
<b>A08</b>	Periferia Oeste	8	2	6	4	22	1	4

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Guía de lectura:

La matriz CAM refiere a la interacción entre unidades espaciales (no consigo mismas), por lo tanto, en el caso de las áreas principales la matriz pasa a ser de 7 x 7.

Los índices más elevados representan los mayores niveles de atracción entre áreas. Para facilitar la lectura de la tabla, se aplica una escala de colores del rojo al azul, que indican los valores de mayor a menor respectivamente.

Esta matriz permite observar que los flujos más intensos entre áreas principales son 48 veces mayores que los más débiles. Se verifica, una vez más, que las interacciones más intensas se producen entre áreas geográficas contiguas, principalmente entre el área central y las áreas costera e intermedia central, seguida por la interacción entre las dos últimas. En el caso de las periferias, los CAM con otras áreas resultan sustancialmente más débiles. No obstante, se destaca el coeficiente de interacción entre el área periférica oeste y el área intermedia oeste, lo que invita a profundizar en el vínculo entre estas áreas geográficas contiguas.

Tabla 3.2. Matriz de coeficientes de atracción mutua (CAM) entre Areas Secundarias

	Central			Costera			Int. Central			Int. Este			Int. Oeste			Per. Este			Per. Norte			Per. Oeste		
	A01a	A01b	A01c	A01d	A01e	A02a	A02b	A02c	A02d	A03a	A03b	A04a	A04b	A04c	A05a	A05b	A05c	A06a	A06b	A07a	A07b	A08a	A08b	
Central	34	29	16																					
Costera	26	20	15	14	4	25																		
Intermedia	23	16	11	3	4	18	17																	
Central	23	17	11	3	6	24	17	29																
Intermedia	25	30	13	9	7	18	23	17	3															
Central	26	17	12	11	14	12	17	16	1	16														
Intermedia	32	19	9	5	5	16	22	22	1	22	8													
Este	18	14	10	1	6	11	13	17	4	16	2	11												
Oeste	20	14	8	6	6	9	11	12	1	14	11	7												
Periferia Este	22	13	11	2	7	10	15	12	0	9	3	6	8											
Periferia Norte	24	14	12	3	10	10	14	14	0	12	8	9	10	11										
Periferia Oeste	16	9	6	5	4	7	9	10	0	8	6	5	6	9	8	16								
Periferia Este	19	15	10	2	5	10	16	14	1	10	3	10	9	9	5	10	2							
Periferia Norte	14	9	6	1	3	7	10	11	0	7	1	4	7	5	4	8	7	1						
Periferia Oeste	19	12	8	3	5	9	13	12	1	9	4	5	8	11	7	11	2	7	1					
Periferia Oeste	19	14	13	2	4	12	16	15	0	8	2	5	9	8	7	13	2	12	1	9				
Periferia Oeste	19	12	9	6	5	8	12	11	1	8	7	3	8	6	10	14	9	5	1	5	3			
Periferia Oeste	13	9	6	2	3	7	9	10	1	6	2	4	7	5	13	9	4	4	1	5	2	4		

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

La amplitud de los valores de CAM de la tabla 3.1 demuestra que existen algunas áreas de la ciudad mucho más interactivas que otras en términos de movilidad residencial. Este resultado podría estar indicando que existen barrios que involucran itinerarios residenciales con movimientos de muy diversos orígenes y destinos, mientras que otros barrios involucran trayectorias residenciales más restrictivas en cuanto a su ámbito geográfico (Pinçon y Pinçon-Charlot, 1989; Fol, 2010). Para avanzar sobre esta hipótesis (aunque no contamos con las herramientas necesarias para demostrarla), repetimos el cálculo de CAM a un nivel geográfico más desagregado, por áreas secundarias (ver tabla 3.2).

El cálculo de CAM a nivel de áreas secundaria permite observar que, efectivamente, dentro de las áreas principales se esconden situaciones muy diversas, visibles a nivel de los barrios que las constituyen. Para facilitar el análisis de esta tabla y sin pretender abarcar la totalidad de los territorios, organizamos el texto en dos partes según los niveles de interacción entre los mismos. En esta sección nos enfocaremos en las áreas que presentan las situaciones extremas, de alto y bajo nivel de interacción con el resto de la ciudad. Las áreas que presentan situaciones intermedias serán abordadas desde otra perspectiva sobre el final de este capítulo.

### **3.1.1. Territorios de alta interacción con otras áreas de la ciudad**

Dentro de las unidades espaciales que destacan por su alto nivel de interacción con el resto de la ciudad se encuentran, en primer lugar, los barrios Ciudad Vieja y Centro (A01a). Este resultado es importante ya que podría estar señalando un hecho que está presente en el imaginario colectivo y que tiene que ver con el protagonismo de estos barrios en las trayectorias residenciales a lo largo del ciclo de vida de muchos montevidianos.

A menudo los centros urbanos juegan un rol relevante en los itinerarios residenciales de buena parte de la población. La búsqueda de proximidad a determinadas funcionalidades urbanas (centros financieros, comerciales, servicios específicos, etc.) (Roncayolo, 1997), la amplitud de la oferta inmobiliaria (en tamaño, estatus de ocupación, tipologías, etc.) (Lévy, 1997), la presencia de estructuras familiares diversificadas (Villeneuve-Gokalp, 2000; Drosso, 2008; Charbonneau *et al.*, 2009), inciden, entre a otros factores, en la determinación de los centros urbanos como paradas intermedias o definitivas en los itinerarios residenciales (Authier, 1998; Contreras, 2011(a)).

Al consultar a los entrevistados respecto a este resultado, surgen algunos de los elementos anteriormente mencionados. En particular, se menciona la fuerte presencia de población joven y el alto porcentaje de viviendas en alquiler (ver mapa A3.5), con un stock de viviendas antiguas más económicas que favorecen la movilidad residencial de la población. Si a eso se les suma la proximidad a fuentes laborales y la presencia de centros universitarios, como vimos en el capítulo

anterior, el Centro y Ciudad Vieja pueden resultar áreas particularmente atractivas para el segmento de población joven.

*“Sustitución, políticas de préstamos, posibilidades de vivienda para reciclar, inversiones en Ciudad Vieja. En el 90 y pico empieza a mejorar la Ciudad Vieja. Desde el punto de vista urbano, si vos pudieras ver qué cantidad de alquileres y cómo fue subiendo por año. Hoy está en 20 y pico por ciento. Se puede ver el porcentaje de viviendas en alquiler y vas a ver cómo es coincidente, que hay una oferta barata relacionada a esos segmentos (de los jóvenes).”* (Altamirano, entrevista 21 de febrero de 2019)

Algo similar sucede con el barrio Cordón (A01b), que también interactúa intensamente con el resto de la ciudad y donde ya hemos visto en el capítulo anterior que se han producido cambios importantes a nivel de la composición etaria de la población. Se trata de un área donde el stock habitacional también cuenta con un alto porcentaje de viviendas en alquiler, en muchos casos ligado a un proceso de densificación habitacional a través de la implementación de políticas públicas de reciclaje (que fueron desarrolladas en el Capítulo 1, Parte 1).

*“Había mucha población vieja. Esas casas estándar... (...) Quedaban en esas casas los adultos mayores que sacaban la silla para afuera. Es probable que en esa sustitución se dé una pérdida grande en esta zona de Cordón de gente que vivió toda la vida y empezó a vender esas casas. Porque con el reciclaje y al sacar más unidades por vivienda, se da una sustitución de la población. Esto en el 80 y el 90 y pico. El Banco Hipotecario prestaba y era accesible.”* (Altamirano, entrevista 21 de febrero de 2019)

Otros sectores urbanos que también se destacan en la tabla 3.2 por presentar un alto nivel de interacción con otras áreas de la ciudad, son los barrios Parque Batlle, Villa Dolores (A02b) y Tres Cruces (A03a). En las entrevistas se menciona el importante desarrollo inmobiliario que tuvo la zona durante el período de estudio, así como el alto nivel de viviendas arrendadas como un factor determinante de la elevada movilidad residencial del área.

Del mismo modo surgen ciertos barrios de la costa, como Pocitos y Punta Carretas (A02a), en los cuales algunos entrevistados también hacen hincapié en el alto porcentaje de viviendas en alquiler como elemento clave de la alta movilidad residencial, sobre todo en el segmento inmobiliario de viviendas de un dormitorio.

*“En este mercado tienen un peso fuerte los inversores que compran para la renta.”* (Bermejillo, entrevista 25 de febrero de 2019)

Con respecto a Pocitos y Punta Carretas, otros entrevistados ponen además de relieve los aspectos culturales que puede encontrarse detrás de la apertura y la mayor articulación de estos barrios con otros territorios, en especial al compararlos con otros barrios de alto poder adquisitivo como Punta Gorda o Carrasco.

*“Pocitos es más policlasista. (...) es más abierto de religión, hay muchos judíos, cristianos... Donde hay más iglesias es en la zona de Pocitos. Es poli todo. Por eso es un lugar cómodo para que viva un turista.”* (Altamirano, entrevista 25 de febrero de 2019)

Llama la atención otros sectores de la costa como Malvín y Buceo (A02c) que parecen interactuar de forma aún más intensa que Pocitos y Punta Carretas con el resto de la ciudad (salvo con el sector norte del área central). En los conglomerados espaciales elaborados en el Capítulo 3 (Parte 1) de la tesis, estos barrios surgen como áreas relativamente mixtas en términos de su composición social y en las entrevistas son señalados como sectores urbanos de clase media y media-alta.

*“En Malvín hay bastante clase media vinculada a empleos en servicios, públicos y privados, no gerenciales.”* (Bervejillo, entrevista 25 de febrero de 2019)

*“(Malvín y Buceo) todavía es una mezcla, hay sectores medios.”* Altamirano, entrevista 25 de febrero de 2019)

*“Buceo ya tenía algún interés de residencia antes de la ley VIS. Buceo y Malvín son un atractor de la clase media burguesa. Media burguesa que no llega a Carrasco, a Pocitos ni a Punta Carretas y se queda en el medio. (...) Ahí hay un nicho de captación de población de todos lados.”* (Mederos, entrevista 12 de febrero de 2019)

Sin ánimo de adelantarnos al análisis que desarrollaremos más adelante respecto a la selectividad socioeconómica de la movilidad residencial, este resultado sugiere que algunos barrios mixtos y con alta presencia de clases medias tienden a vincularse con gran parte de la ciudad a través de flujos de movilidad residencial.

### **3.1.2. Territorios de baja interacción con otras áreas de la ciudad**

Siguiendo con el estudio de los coeficientes de atracción mutua (CAM) por áreas secundarias y de forma inversa al análisis anterior, vemos que algunos sectores urbanos se destacan por presentar bajos niveles de interacción con el resto de la ciudad.

En primer lugar, aparecen algunos barrios de alto poder adquisitivo como Punta Gorda, Carrasco, Carrasco Norte (A02d), cuyos flujos residenciales se realizan casi exclusivamente con los barrios ubicados en la faja costera de la ciudad, llegando hasta Ciudad Vieja (ver tabla 3.2).

Según Bervejillo<sup>8</sup>, Carrasco y Punta Gorda son barrios con altas tasas de fecundidad, por lo cual son exportadores de nuevos hogares de alto poder adquisitivo, que tienden a mudarse hacia el norte de Carrasco, el entorno de Av. de las Américas (Barra de Carrasco, Parque Miramar, etc.) y los barrios privados de Ciudad de la Costa. Algunos hogares suelen ir hacia otros barrios de la costa montevideana, en muchos casos como paradas intermedias en sus trayectorias residenciales,

---

<sup>8</sup> En entrevista realizada el 25 de febrero de 2019.

principalmente alquilando. En opinión del entrevistado, la normativa urbana proteccionista de Carrasco ha imposibilitado su densificación, dificultando que las nuevas familias permanezcan en el barrio.

Otros entrevistados también se refieren al fenómeno de expansión metropolitana de la clase alta hacia el este. Se trata de un fenómeno de relevancia en el conjunto de las movilidades metropolitanas, debido a las repercusiones que implica la creación de nuevos barrios en el proceso de filtro de la población en el espacio urbano (Hoyt, 1939; Lévy, 1998(b); Brun y Lévy, 2000).

*“Los hijos de Carrasco están yendo hace varios años hacia Av. de las Américas, a Parque Miramar. Y más recientemente hacia la Barra de Carrasco, digamos que entre Av. Giannattasio y la Rambla se está densificando. Y por otro lado se van a Carrasco norte, norte... digamos barrio San Nicolás. (...) San Nicolás y las zonas inmediatas están como baratas pidiendo 400 dólares el metro, que es un valor alto en Carrasco Sur. Es equivalente a Carrasco Sur. Es interesante porque si bien uno piensa “ah, a la gente le gusta el agua, la Rambla” (refiriéndose a la proximidad a la costa) no, están allá arriba (al norte), pasando Camino Carrasco. Lo que les gusta es estar cerca de los “como uno”.” (Echaidier, entrevista 20 de febrero de 2019)*

Este resultado va en la línea de la literatura respecto a las trayectorias residenciales de los hogares de élite. El resultado insinúa que existen trayectorias residenciales “pobres” en relación al ámbito espacial restrictivo que abarcan, como las analizadas por Pinçon y Pinçon-Charlot, (1989, 1990) y Oberti y Préteceille (2016) para las clases altas.

Continuando con el análisis de la tabla 3.2, surge un segundo grupo de áreas secundarias que también presentan un bajo nivel de interacción con el resto de la ciudad. Se trata de los barrios del sector norte del área central: Aguada, Villa Muñoz, La Comercial, Capurro, Reducto, Figurita (A01d y A01e). Los CAM muestran que la vinculación con otros barrios se da básicamente por proximidad geográfica, ya sea con el resto del área central o con algunos barrios del área intermedia central.

Al consultar a los entrevistados sobre este resultado, surgen algunos comentarios respecto a la composición demográfica de estos barrios, caracterizados por presentar una población envejecida (ver gráfico A3.1 en anexo) que vivió toda la vida en el mismo lugar.

*“Del lado de General Flores, hacia San Martín, ahí hay una franja de gente adulta mayor que vive de toda la vida (...) Envejecieron en el barrio.” (Rodríguez, entrevista 8 de abril de 2019)*

*“Los hijos se van yendo y los viejos van quedando. En esos barrios ves que las doñas van con la bolista y charlan en la vereda.” (Ichusti, entrevista 8 de abril de 2019)*

Otros entrevistados mencionan que en el sector norte del área central no parece haber cambiado nada. Bervejillo relata que en el marco de una investigación académica en la que realizaron entrevistas a la población de los barrios Figurita y Jacinto Vera, surgía que muchos entrevistados habían vivido allí toda su vida y donde valoraban *“la existencia de una vida de barrio, de saludarse y barrer la vereda”* (Bervejillo, entrevista 25 de febrero de 2019).

Por último, de la tabla 3.2 aparece un tercer grupo de áreas secundarias que presentan valores bajos de CAM. Como es de esperar, se trata de las periferias. Del mismo modo que las áreas anteriores, tienden a vincularse de forma ligeramente más intensa con las áreas geográficas contiguas.

Al consultar a los entrevistados respecto a este resultado, surge la temática de la reproducción de la población en estas áreas como uno de los principales factores explicativos.

*“Pensá en un asentamiento como se reproduce la familia en un mismo terreno. No va a comprar una casa o un apartamento, se reproduce ahí.”* (Mederos, entrevista 12 de febrero de 2019)

Entre las motivaciones por las cuales las familias se mantienen en las proximidades del lugar de origen, surgen comentarios que van más allá de las restricciones económicas en las elecciones residenciales. En la misma línea que la literatura (Bonvalet, 1994; Fol, 2010; Bacqué y Fol, 2011; Lelévrier, 2013) los entrevistados hacen referencia al sentido de pertenencia y la existencia de redes familiares y sociales que intervienen como un factor de permanencia en el sitio o en las proximidades.

*“Me parece que no es tanto lo económico, es lo cultural... Las redes te pautan. (...) Tus redes personales se van vinculando a estudio y trabajo. Si no salís a la universidad y generás redes con otras personas, tus redes se van consolidando en lo que viviste en tu infancia, adolescencia, después para buscar trabajo, tu familia. ¿Qué te permite llegar a otros espacios? En la periferia los que llegan a la universidad son un porcentaje muy mínimo. Me parece que eso también te va configurando una cotidianeidad, donde vas dependiendo, tal vez no tanto del vecino para que te cuide de los gurises (niños), pero sí de tu hermana, de tu prima, de una conocida... te vas construyendo en ese lugar.”* (Soca, entrevista 29 de marzo de 2019)

En ese sentido, surge la temática de la identidad barrial y la búsqueda de seguridad dentro de entornos urbanos conocidos por estos hogares, entendido como un recurso cognitivo y simbólico (Le Breton, 2002). Hecho que se refleja, incluso, en las elecciones adoptadas por las familias beneficiarias de algunos programas públicos de realojo de viviendas.

*“Siempre cuando compran y venden en los asentamientos buscan el lugar más tranquilo, pero dentro de lo conocido. (...) Me parece que es esta cosa de la identidad que uno va*

*generando en su barrio. (...) Lo conocido en cuanto a la seguridad. La gente te dice “yo me muevo acá porque sé quiénes son los que están enroscados en alguna situación de ilegalidad.” No es sólo conocer los servicios del barrio. Eso también debe pesar, pero es conocer la vida no formal del barrio. (...) Lo vemos con el Programa de Compra de Vivienda Usada<sup>9</sup>, la gente busca en el entorno.” (Soca, entrevista 29 de marzo de 2019)*

Como mencionamos al comienzo del capítulo, al analizar las tablas 3.1 y 3.2 llama la atención el valor relativamente alto de CAM entre la periferia oeste y el área intermedia oeste. Al indagar en las entrevistas respecto a este vínculo, aparece el aspecto del acercamiento al centro como mecanismo de ascenso social, pero siempre dentro de un entorno próximo.

*“Me parece que es la idiosincrasia de mucha gente de la zona del oeste. (...) le preguntás a la gente de Camino de las Tropas y todo ese recorrido de Paso de la Arena, la Barra... capaz que considera súper atractivo vivir en el Centro, seguramente considera súper atractivo vivir en el Prado (...) Hay gente que sale a buscar otros lugares para vivir, pero en realidad yo creo que hay mucha gente que se queda. (...) Viste lo que pasa en La Paloma, algunos que construyen en los fondos. Estas gurisas me decían “nosotros nos fuimos, ahora estamos viviendo en el Paso Molino”, pero el mejorar es correrse un poquito o irse para el Cerro. No hay mucha gente que dé grandes saltos. El mejorar es acercarse al Prado.” (Soca, entrevista 29 de marzo de 2019)*

### **3.2. Movilidades residenciales diferenciales según nivel socioeconómico**

El apartado anterior permite aproximarse a las características de las movilidades residenciales para el conjunto de la población del departamento de Montevideo en términos absolutos. Si bien nos ofrece algunas pautas de los perfiles de los individuos que se mudan de un barrio a otro, entendemos que es necesario profundizar en los mismos.

Por ese motivo, en la presente sección se propone abordar el análisis descriptivo de la movilidad residencial teniendo en cuenta la selectividad por edad de la misma, e incorporando, además, un enfoque socioeconómico para el análisis de la selectividad de los flujos<sup>10</sup>.

---

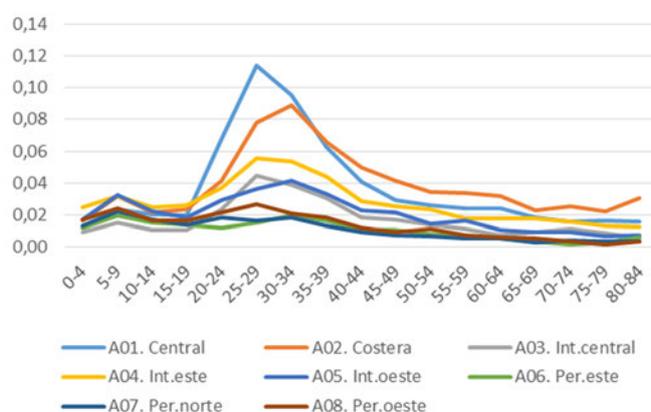
<sup>9</sup> El Programa de Compra de Vivienda Usada se trata de una alternativa a la entrega de vivienda nueva en caso de realojo, a través del cual la familia beneficiaria selecciona una vivienda en el mercado inmobiliario dentro de ciertos parámetros establecidos por el Programa.

<sup>10</sup> También fue explorada la selectividad de los flujos según género. Sin embargo, la misma se deja fuera del análisis debido a que las tasas específicas de migración no presentan diferencias significativas por sexo. (ver gráficos A3.2 y A3.3).

### 3.2.1. Un patrón de movilidad residencial creciente hacia el centro y la costa, a medida que se asciende en la estratificación social

Con el fin de controlar el desvío que genera la estructura por edad en las tasas absolutas de inmigración, se llevó a cabo el cálculo de tasas específicas de inmigración ( $i_i$ ) por edades quinquenales, para la misma población que se estudió en el apartado anterior. Se incluye toda la población de la muestra que declara haberse mudado de barrio en el período 2006-2011. Los resultados se presentan en el gráfico 3.2<sup>11</sup>.

Gráfico 3.2. Tasas específicas de inmigración por áreas principales, departamento de Montevideo (2006-2011)



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

En términos generales, la forma de las curvas concuerda con la estructura por edades de los eventos migratorios en general, con una mayor concentración en edades jóvenes. En particular, se observa una mayor concentración de personas móviles entre los 20 y 40 años, seguido por un segundo grupo próximo a los 5 años que, por lo general, corresponden a los hijos de los primeros.

Si bien el comportamiento general es el esperado, se observan diferencias entre áreas principales. El área central y el área costera presentan las mayores tasas de inmigración, seguidas por las áreas intermedias y por último las periféricas.

Es importante tener presente que la aparente inmovilidad de la población de las periferias no debe interpretarse como una tendencia de los individuos a permanecer en la misma vivienda a lo largo de su vida. Podría suceder que los cambios de residencia sucedan dentro del mismo barrio, tratándose por lo tanto de movimientos de corta distancia que quedan invisibilizados en el gráfico.

<sup>11</sup> Vale aclarar que también fueron calculadas las tasas específicas de emigración ( $e_i$ ), pero debido a que son similares a las  $i_i$ , los resultados se presentan en anexos (ver gráfico A3.4).

De hecho, las áreas periféricas coinciden con los barrios de baja interacción con otras áreas de la ciudad (valores bajos de CAM).

De forma análoga al análisis de la sección anterior, este resultado podría sugerir dos hipótesis con respecto a las periferias. La primera, refiere a la estructura del mercado de vivienda, que juega un rol determinante en el proceso de selectividad de la población en el territorio (Brun y Rhein, 1994; Driant, 1997; Brun y Lévy, 2000). Como vimos en la Parte 1, las décadas de los ochenta y noventa se caracterizaron por un fuerte crecimiento demográfico de las periferias (ver gráfico 1.5 del Capítulo 3, Parte 1), vinculado principalmente a la conformación de asentamientos irregulares y a la autoconstrucción de viviendas en lotes formales. Al igual que otras ciudades, es posible que las estrategias residenciales de los hogares más pobres se vieran restringidas a los sitios que les son accesibles (Pan Ke Shon, 2009; Dureau *et al.*, 2014), convirtiendo a la movilidad residencial entre asentamientos irregulares en un elemento clave, del cual se cuenta con algunas evidencias empíricas (Marsiglia, 2012; Cuadrado, 2018; Frantchez, 2018; PMB-MVOTMA, 2019). La segunda, tiene que ver con el valor asignado a la proximidad, que puede intervenir como un factor desfavorable a la movilidad debido a los recursos que ofrece el barrio, principalmente por vía de la solidaridad familiar y de las redes locales (Bonvalet, 1994; Fol, 2010; Bacqué y Fol, 2011; Lelévrier, 2013).

En definitiva, del análisis del gráfico 3.2 se observa un patrón de movilidad residencial con una fuerte selectividad por edad. Asimismo, se verifica un comportamiento de mayores tasas de inmigración en los sectores urbanos más consolidados y de mejor calidad ambiental (área central y costera), mientras que para el resto de la ciudad se presenta un patrón de movilidad decreciente a medida que se aleja del centro histórico.

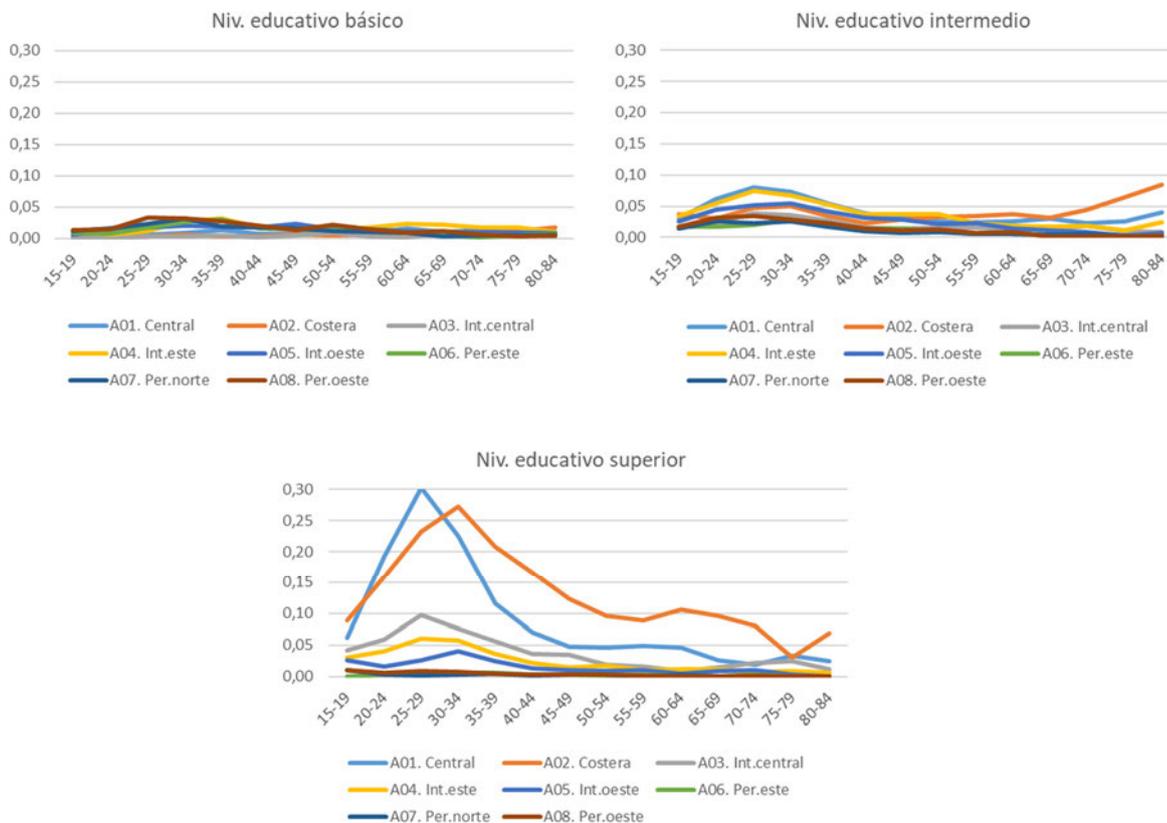
Debido a que los diferenciales anteriormente observados entre las áreas geográficas podrían estar vinculados a una selectividad territorial de tipo socioeconómica, se procede al estudio de tasas específicas de inmigración según categorías educativas (ver gráfico 3.3).

La primera constatación es que se verifican grandes diferencias en el comportamiento de movilidad residencial según categorías educativas, concordante con lo establecido en la literatura (Lévy, 1997; Abramo y Farias, 1998; Authier *et al.*, 2010). En el caso de los individuos menos educados, las tasas de inmigración presentan valores bajos para todas las áreas geográficas, mientras que para los individuos con mayor nivel de formación las tasas alcanzan los valores más elevados, principalmente en el rango de 20 a 50 años. Como se mencionó anteriormente, esto no significa que las personas con menor nivel de estudios se muden menos, sino que lo hacen en menor medida que el resto de la población entre las áreas geográficas de estudio.

En el caso de los individuos de nivel educativo intermedio, el gráfico 3.3 reproduce de forma similar la estructura de edades del gráfico 3.2 (si bien fue necesario cambiar la escala del eje de

ordenadas para poder comparar los distintos niveles educativos), con la diferencia que las mayores tasas de inmigración en el rango de 20 a 45 años se presentan en el área central y en el área intermedia este. Recién para edades más avanzadas las  $i_i$  del área costera adquieren una mayor relevancia.

Gráfico 3.3. Tasas específicas de inmigración por áreas principales, según nivel educativo, departamento de Montevideo (2006-2011)



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

En cuanto a los individuos de nivel educativo superior, el área costera se destaca como la gran atractora, seguida por el área central. Un aspecto interesante a analizar es el calendario de edades en que se concentran las mayores tasas de inmigración. Vemos que los valores más elevados se producen a edades más tempranas en el área central que en el área costera. Siendo conscientes de la complejidad del vínculo entre las dimensiones de localización, ciclo de vida, flujo patrimonial y estatus de ocupación (Bonvalet y Gotman, 1993; Grafmeyer, 1993; Bonvalet, 1994; Cuturello, 1993, 1998) y sin ánimo de caer en simplificaciones, este resultado puede insinuar que existe una tendencia de los individuos más educados a privilegiar la centralidad al comienzo de sus trayectorias residenciales (por ejemplo, a través del arrendamiento), mientras que la llegada a la costa puede estar asociada mayormente a edades más avanzadas, con situaciones económicas más consolidadas y al acceso a la propiedad como culminación de las trayectorias residenciales.

Al segmentar la población por niveles de ingresos, las curvas de tasas de inmigración difieren parcialmente de las curvas por categorías educativas (ver gráfico A3.6 en anexos). Para los individuos de ingresos medios en edades jóvenes, el área central es la principal atractora, mientras que para los más ricos la costa es la más atractiva, independientemente de la edad. Esto significa que el acceso a la costa es básicamente una cuestión de ingresos.

En definitiva, vemos que las tasas de inmigración son mayores para los individuos pertenecientes a los estratos altos, decreciendo a medida que se desciende en la estratificación social. A partir de las tasas específicas por edad se calcularon índices sintéticos de inmigración y emigración (ISI e ISE) por áreas principales<sup>12</sup>. Los mismos se presentan en la tabla 3.3.

Tabla 3.3. Índice sintético de inmigración (ISI), según nivel educativo, e índice sintético de emigración (ISE), por áreas principales. Departamento de Montevideo (2006-2011)

Áreas Principales		ISI				ISE
		N.Básico	N.Intermedio	N.Superior	Total	Total
<b>A01</b>	Central	0,20	0,62	1,26	0,64	0,69
<b>A02</b>	Costera	0,18	0,72	1,92	0,70	0,68
<b>A03</b>	Intermedia Central	0,10	0,31	0,54	0,30	0,35
<b>A04</b>	Intermedia Este	0,35	0,54	0,34	0,49	0,30
<b>A05</b>	Intermedia Oeste	0,28	0,40	0,20	0,36	0,39
<b>A06</b>	Periferia Este	0,22	0,17	0,03	0,18	0,10
<b>A07</b>	Periferia Norte	0,24	0,17	0,03	0,19	0,10
<b>A08</b>	Periferia Oeste	0,29	0,21	0,05	0,23	0,09
<b>Total</b>		<b>1,85</b>	<b>3,13</b>	<b>4,36</b>	<b>3,08</b>	<b>2,69</b>

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

El ISI total para la población del departamento de Montevideo es de 3,08. Este valor puede interpretarse como la cantidad de veces que los montevidianos se mudarían en promedio entre áreas principales a lo largo de su vida<sup>13</sup>.

Para la población en su conjunto, el área costera es la que presenta mayor atractivo, seguida por el área central, las áreas intermedias y por último las periféricas. Sin embargo, este patrón centro-periferia no es uniforme. El área intermedia central presenta índices más bajos que las demás áreas intermedias. Como ya hemos mencionado, se trata de un sector urbano relativamente antiguo y con un proceso de envejecimiento de la población (ver gráfico A1.7 en anexos).

<sup>12</sup> Como se mencionó anteriormente, los ISE están subestimados debido a que no se puede identificar el barrio de origen del 13,6% de la población de estudio. Por tal motivo es esperable que el ISE total sea inferior al ISI total.

<sup>13</sup> A modo de referencia, un francés se muda en promedio 5 veces a lo largo de su vida, mientras que un neozelandés lo hace 13 veces (Lévy 1998(b):53). Aunque estos datos se refieren a cambios de vivienda y nosotros trabajamos con mudanzas entre áreas urbanas, los mismos dan cuenta de la gran variabilidad de la movilidad residencial por ciudad o país (Lévy 1998(b)).

A nivel socioeconómico, se observan diferencias significativas en las características de la movilidad residencial. Mientras un individuo del nivel educativo superior se mudaría de área principal en promedio 4,36 veces, los de formación intermedia lo harían 3,13 veces y los individuos con educación básica lo harían 1,85 veces. Estas diferencias se ven menos acentuadas por niveles de ingresos (ver tabla A3.4 en anexos).

En cuanto a los diferenciales por áreas, las personas más educadas priorizan claramente la costa, seguido por el área central y el área intermedia central. Sucede lo mismo con los individuos de formación intermedia, aunque en tercer lugar priorizan el área intermedia este. Para los de menor nivel educativo, las áreas de mayor atracción son el área intermedia este, la periferia oeste y el área intermedia oeste. Este orden se mantiene cuando se lo analiza por niveles de ingresos, salvo por el área central que aparece como el principal atractor para la población de ingresos medios.

En síntesis, a través del cálculo de índices sintéticos de inmigración verificamos que la movilidad residencial en Montevideo aumenta con el nivel educativo, en la misma línea que la literatura internacional (Lévy, 1997; Abramo y Farias, 1998; Authier *et al.*, 2010) comprobando, además, que existen diferenciales importantes en la atractividad de los sectores urbanos según estratos sociales.

### **3.2.2. Áreas intermedias: ¿ámbitos de transición de las movilidades residenciales?**

En la sección anterior observamos que existe un patrón creciente de las movilidades residenciales hacia el centro y la costa y que, al mismo tiempo, se incrementa con el nivel educativo. Este análisis, que permite conocer el comportamiento general de las movilidades residenciales entre áreas principales, no permite profundizar en algunos sectores de la ciudad donde se producen las transiciones. Más específicamente, nos referimos a las áreas intermedias.

De hecho, al consultar en las entrevistas respecto a la evolución de las mismas, surgen comentarios que hacen hincapié en la lentitud de los cambios, pero se señala que son áreas de oportunidad que comienzan a tener transformaciones principalmente a partir del 2011 con la implementación de la Ley de Promoción Privada a la Vivienda de Interés Social (Ley n° 18.795) y la construcción de ciertos equipamientos comerciales y culturales.

*“¿Qué emprendimientos grandes en zonas intermedias pueden haber impactado para que la movilidad atraiga a zonas que no tiene casi nada? Son apagadas, falta que prendan la luz.”* (Altamirano, entrevista 21 de febrero de 2019)

*“Toda esta zona (intermedia) tiene en general una calificación bastante adecuada desde el punto de vista urbano. Por eso es que adquiere ese valor estratégico. Tiene saneamiento, tiene árboles, tiene calles. Eso es lo que la vuelve estratégica. Encima hay mezcla social, es un lugar increíble.”* (Couriel, entrevista 15 de febrero de 2019)

“Ahora está moviéndose por las viviendas de interés social, pero entre el 85 y 2011, esos años era como un pantano, una planicie. No era un lugar demandado por nadie; de venta lenta, cualquiera que se quisiera ir no vendía fácil para irse. (...) Después del 2011 hay un montón de movimientos que las van a transformar. Es una oportunidad por eso mismo.” (Echaidier, entrevista 20 de febrero de 2019)

Más allá que nuestro período de estudio no abarca los cambios mencionados por los entrevistados, resulta interesante profundizar en las características de las movilidades residenciales en estas áreas en el período inmediatamente anterior, con la intención de reproducir este análisis cuando se cuente con bases de datos actualizadas.

Siendo conscientes que las áreas principales pueden resultar muy heterogéneas en cuanto a su composición social y urbano-habitacional, en esta sección proponemos hacer un análisis de los índices sintéticos de inmigración y emigración a una escala más desagregada (por áreas secundarias), concentrando el estudio en las áreas intermedias. El resultado se presenta en la tabla a continuación<sup>14</sup>.

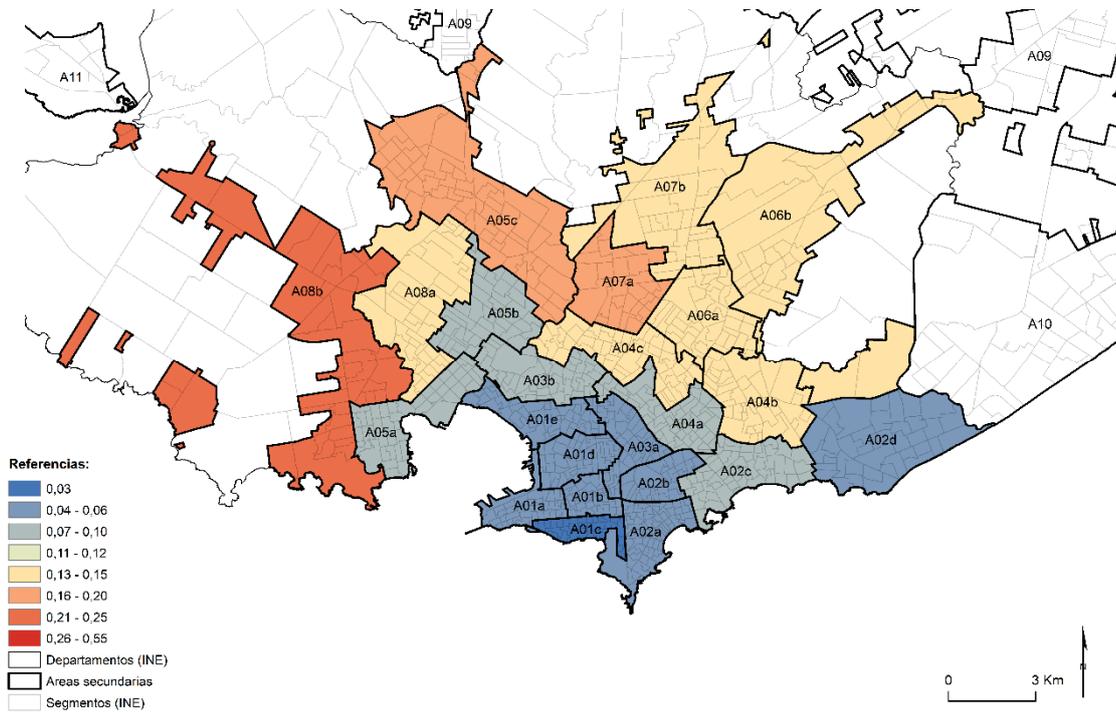
Tabla 3.4. Índice sintético de inmigración (ISI), según nivel educativo, e índice sintético de emigración (ISE), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)

A.P.	A.S.	Barrios / Localidades	ISI				ISE
			B	I	S	Total	Total
Central	A01a	Ciudad Vieja, Centro	0,03	0,10	0,15	0,10	0,17
	A01b	Cordón	0,04	0,09	0,20	0,12	0,15
	A01c	Barrio Sur, Palermo, Parque Rodó	0,03	0,07	0,23	0,11	0,11
	A01d	Aguada, Villa Muñoz-Retiro, La Comercial	0,06	0,12	0,15	0,13	0,13
	A01e	Capurro-Bella Vista, Reducto, Figurita	0,05	0,12	0,10	0,11	0,06
Costera	A02a	Punta Carretas, Pocitos	0,04	0,18	0,55	0,22	0,23
	A02b	Parque Batlle, Villa Dolores	0,04	0,09	0,20	0,12	0,08
	A02c	Buceo, Malvín	0,06	0,16	0,24	0,16	0,20
	A02d	Punta Gorda, Carrasco, Carrasco Norte	0,03	0,09	0,18	0,11	0,08
Int. Central	A03a	Tres Cruces, La Blanqueada, Larrañaga, Jacinto Vera	0,03	0,14	0,26	0,15	0,18
	A03b	Prado-Nueva Savona, Atahualpa, Branzo Oriental	0,07	0,13	0,17	0,14	0,16
Int. Este	A04a	Unión, Mercado Modelo-Bolívar	0,08	0,15	0,13	0,15	0,09
	A04b	Malvín Norte, Maroñas-P.Guaraní, Las Canteras	0,15	0,14	0,06	0,14	0,06
	A04c	Villa Española, Castro-Castellanos, Cerrito, Aires Puros	0,13	0,17	0,07	0,16	0,12
Int. Oeste	A05a	Cerro, La Teja	0,07	0,08	0,03	0,07	0,13
	A05b	Paso de las Duranas, Sayago, Belvedere	0,09	0,11	0,07	0,11	0,09
	A05c	Peñarol-Lavalleja, Colón, Lezica, Melilla	0,15	0,16	0,05	0,15	0,13
Per. Este	A06a	Flor de Maroñas, Jardines del Hipódromo, Ituzaingó	0,14	0,10	0,02	0,11	0,05
	A06b	Bañados de Carrasco, Pta.Rieles-Bella Italia, V. García-Manga	0,12	0,06	0,01	0,07	0,04
Per. Norte	A07a	Las Acacias, Casavalle	0,17	0,09	0,01	0,09	0,02
	A07b	Piedras Blancas, Manga-Toledo Chico, Manga	0,14	0,07	0,01	0,08	0,08
Per. Oeste	A08a	Conciliación, Nuevo París, Tres Ombúes-Pueblo Victoria	0,14	0,11	0,02	0,11	0,05
	A08b	Casabó-Pajas Blancas, La Paloma-Tomkinson, Paso de la Arena	0,21	0,08	0,01	0,11	0,03

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

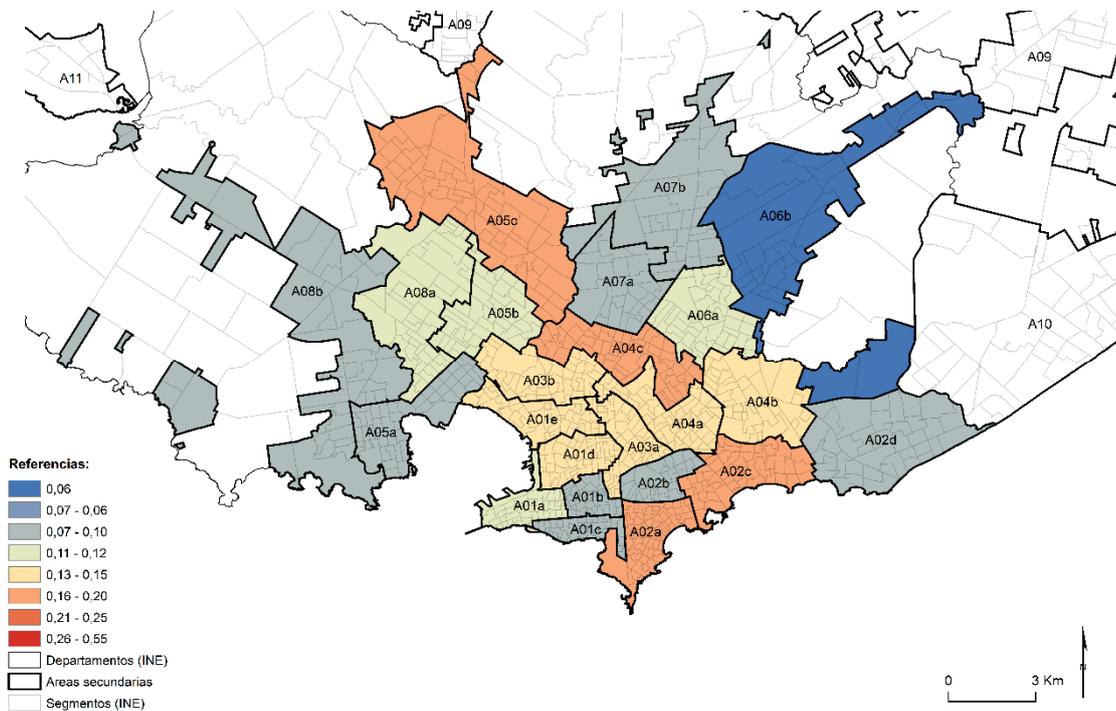
<sup>14</sup> En anexos se presentan los correspondientes gráficos de tasas específicas de inmigración y emigración por áreas secundarias (ver gráficos A3.8 y A3.9).

Mapa 3.1. Índice sintético de inmigración (ISI), nivel educativo básico, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



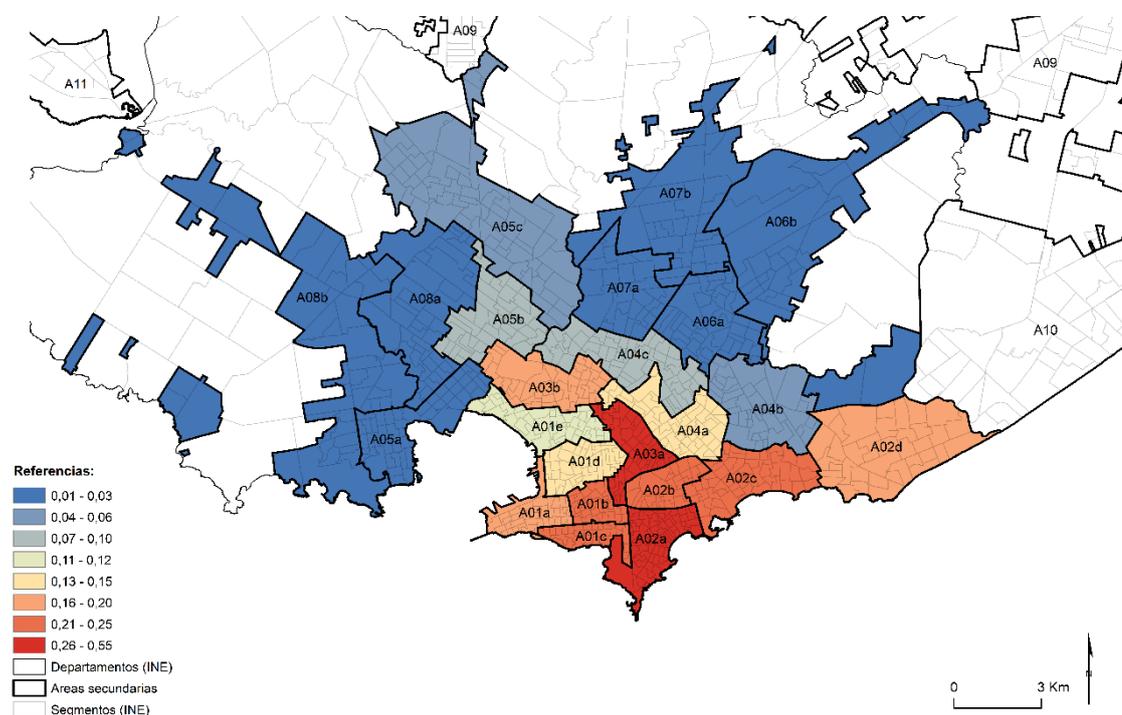
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

Mapa 3.2. Índice sintético de inmigración (ISI), nivel educativo intermedio, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

Mapa 3.3. Índice sintético de inmigración (ISI), nivel educativo superior, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

Para facilitar la lectura de la tabla 3.4, se mapearon los valores de ISI (ver mapas 3.1 a 3.3). Asimismo, se mapearon los valores de ISE, que se presentan en anexos (ver mapas A3.8 a A3.10).

Como se observa en la tabla 3.4, al desagregar la muestra por niveles educativos, se verifica que en las áreas intermedias se produce una transición de los valores de ISI, principalmente para los individuos de mayor y menor nivel educativo. En cambio, para los individuos de nivel educativo intermedio, es donde tienden a concentrarse los índices más elevados correspondientes a dicha categoría. De hecho, al indagar en las entrevistas por el perfil de la población de estas áreas, se destaca la presencia de clases medias, las cuales, según los entrevistados, han tendido a mejorar sus ingresos en los últimos años.

*“Es gente media, media-media. No hay bolsones de pobreza, pero te diría que el promedio me parece que es gente laburante, asalariados de fábricas, de empresas de transporte, de hospitales. Salarios que durante todo ese período estuvieron bastante quietos, estancados. Del 85 al 2011 la gente no ganaba bien, ahora tampoco es que gane bien, pero hay más ingresos.”* (Echaidier, entrevista 20 de febrero de 2019)

Sin pretender analizar de forma exhaustiva la totalidad de las áreas intermedias, proponemos profundizar el estudio en algunos sectores, según su nivel de atracción. En particular, nos concentraremos en algunos barrios de las siguientes áreas secundarias:

- a) ISI bajos para todos los niveles educativos: Cerro y La Teja (A05a)
- b) ISI elevados para los niveles educativos básico e intermedio: Malvín Norte, Maroñas-P. Guaraní, Las Canteras (A04b) y Peñarol, Lavalleja, Colón, Lezica, Melilla (A05c)
- c) ISI elevados para los individuos más educados: Tres Cruces, La Blanqueada, Larrañaga, Jacinto Vera (A03a) y Prado-Nueva Savona, Atahualpa, Brazo Oriental (A03b)

En primer lugar, analizaremos los barrios Cerro y La Teja (A05a) que cuentan con un valor de ISI total muy bajo, como resultado de las reducidas tasas específicas de inmigración para todos los grupos de edades (ver gráfico A3.8). La baja movilidad residencial que se desprende de este resultado es considerada por los entrevistados como un resultado esperable y se refleja en algunos de los siguientes comentarios.

*“Es razonable. Tienen un sentido de pertenencia.”* (Mederos, entrevista 12 de febrero de 2019)

*“El Cerro y La Teja son muy identitarios.”* (Echaider, entrevista 20 de febrero de 2019)

*“Son los barrios más tradicionales que había en el oeste. (...) Fueron barrios obreros. Barrios de emigrantes, obreros. Tienen todo un perfil y mucha identificación los dos. Son barrios distintos. La Teja es una zona industrial de Montevideo no relacionada al frigorífico. La Teja está relacionada a la refinería, se consolidó y tuvo pila de industrias que están cerradas hoy. Son barrios que tienen poca movilidad, están muy acotados.”* (Altamirano, entrevista 21 de febrero de 2019)

Como vimos en el Capítulo 1 (Parte 1), el Cerro y La Teja tienen características particulares por su desarrollo histórico de impronta obrera. Al igual que otros barrios obreros, es posible que el desarrollo de recursos locales, que derivan en un fortalecimiento del capital social y el carácter identitario del barrio, refuercen el anclaje al territorio (Fol, 2010; Vignal, 2014).

Es interesante observar que al desagregar los ISI por niveles educativos, los valores son bajos para todas las categorías, incluso para los más educados (ver tabla 3.4). Al respecto surge el siguiente comentario,

*“Veo gente con mucho dinero, comparativamente que, si nació en el Cerro, igual en el Cerro tiene algo.”* (Echaider, entrevista 20 de febrero de 2019)

Otro elemento que surge del análisis de la tabla 3.4 es que el Cerro y La Teja cuentan con un ISE mayor que el ISI. Esto se debe a que en los grupos de edades de 20 a 35 años las tasas específicas de emigración son más elevadas (ver gráfico A3.9), lo que podría indicar que se trata de barrios que “exportan” nuevos hogares hacia otras áreas de la ciudad. De hecho, se verifica, a partir del procesamiento de datos censales, que entre 1985 y 2011 la población y los hogares del Cerro y

La Teja se mantuvieron prácticamente constantes, mientras que el número de viviendas aumentó levemente<sup>15</sup>. Es posible que el grado de saturación edilicia (en lotes relativamente pequeños) no permita que se continúe densificando (salvo que se produzca por sustitución o por construcción en altura), lo cual implicaría que los nuevos hogares tengan que trasladarse a otras áreas.

En segundo lugar, aparece un grupo de barrios intermedios que cuentan con valores relativamente altos de ISI para los individuos de niveles educativos básico e intermedio. Entre ellos se encuentran Malvín Norte, Maroñas-P. Guaraní, Las Canteras (A04b) y Peñarol, Lavalleja, Colón, Lezica, Melilla (A05c).

Al consultar a los entrevistados, en general coinciden que durante el período de estudio no se produjeron grandes transformaciones en estas áreas. Sin embargo, al indagar específicamente en cada barrio, se mencionan algunos procesos complejos de convivencia de algunos bolsones de pobreza, con zonas más calificadas. Un elemento clave que se alude en relación a la atractividad de población de segmentos medios y bajos hacia estas áreas, es la construcción de cooperativas de viviendas durante el período de estudio.

*“En Malvín Norte se ha construido mucha cooperativa. (...) Hay muchos focos complicados, pero en un lugar como Malvín Norte está bárbaro hacer cooperativas.”* (Couriel, entrevista 15 de febrero de 2019)

*“(Malvín y Buceo) todavía es una mezcla, hay sectores medios. El sector medio comió Buceo y Malvín, pasó Rivera y llegó a Avenida Italia, no cruzó. Cruzaron las cooperativas, sectores medios bajos, en algunas situaciones.”* (Altamirano, entrevista 21 de febrero de 2019)

De forma análoga, surgen los siguientes comentarios con respecto a algunos barrios del área intermedia oeste como Colón, Sayago y Peñarol,

*“Se produjo un cambio de tipo de población. Sobre todo Lezica, la parte de Colón, el tema de la aparición de asentamientos cambió los barrios. Lezica era otra centralidad de familias ricas.”* (Altamirano, entrevista 21 de febrero de 2019)

*“Esta zona ha tenido una gran inversión pública de cooperativas.”* (Mederos, entrevista 12 de febrero de 2019)

En varias entrevistas se señalan las dificultades de acceso al suelo urbano para la construcción de cooperativas de viviendas como un factor determinante en la definición de la implantación.

---

<sup>15</sup> Según datos censales del INE, entre 1985 y 2011 la población del Cerro y La Teja varió -0,5%, los hogares -0,3% y las viviendas +12%. El aumento de las viviendas podría estar indicando la existencia de cierto margen para la construcción de nuevas viviendas de hogares que cohabitaban en las viviendas preexistentes (reduciendo el hacinamiento) y/o un crecimiento de las viviendas desocupadas o de uso temporal.

*“Viste que a las cooperativas las han tirado para afuera. (...) Ahora ha habido un movimiento para que salgan terrenos en áreas centrales. Los terrenos de las cooperativas se consiguen por la Intendencia o por una mínima cartera de tierras que tiene el Ministerio de Vivienda, que no sé si se propone ampliarla o no, pero es mínima. La otra es el acceso particular que ellos (los propios cooperativistas) puedan hacer para la compra de un terreno, que tampoco es muy real. Tenemos dos cooperativas que ya están viviendo, que compraron. Son de ahorro previo (...). Una compró en Lezica y la otra compró en Belvedere, Nuevo París por ahí. (...) Esto fue hace siete años.” (Martínez, 29 de marzo de 2019)*

Al consultar a los emprendedores inmobiliarios respecto a estas zonas, se menciona que no es posible alcanzar la rentabilidad esperada en las inversiones inmobiliarias con los estándares constructivos tradicionales, más allá de tratarse de zonas bien calificadas a nivel urbano-ambiental. Por tal motivo entienden que son las cooperativas las que acceden a construir en estas áreas.

*“Es precioso (en referencia a Colón o Lezica). Por lo que he visto tenés que llegar a valores que nosotros no podemos construir. (...) Llegan las cooperativas. Con la ley (VIS) no llegás. Mirá que conceptualmente somos gallegos, somos italianos y queremos la pared de piedra. (...) Casitas de madera no las aceptamos culturalmente.” (Campiglia, entrevista 28 de febrero de 2019)*

En tercer y último lugar, en la tabla 3.4 se observa un grupo de barrios en áreas intermedias con ISI relativamente elevados para los individuos más educados. En esta sección nos concentraremos principalmente en el caso de los barrios Prado-Nueva Savona, Atahualpa, Brazo Oriental (A03b). Las primeras apreciaciones que surgen de la entrevista realizada a Rodríguez (exalcaldesa del Municipio C) y a las responsables del área social del mismo municipio, tienen que ver con el carácter heterogéneo a nivel social de los barrios que configuran esta división administrativa.

*“Son los más mix” (Rodríguez, entrevista 8 de abril de 2019)*

*“Notás esa diversidad. Mismo en el Concejo Vecinal tenemos gente que es casi indigente, hasta empresarios, intelectuales, gente que tiene campo. (...) El Concejo es súper heterogéneo. Estamos hablando de una zona geográfica chica. (...) Porque en el (CCZ) 15 tenemos un pedacito de Atahualpa, un pedacito de Brazo Orienta, un pedacito de Aires Puros y un pedacito del Prado.” (Martínez, entrevista 29 de marzo de 2019)*

También aparecen comentarios de otros entrevistados respecto a la heterogeneidad espacial de estas áreas y sus proximidades. Además de contar con sectores de distinta calidad urbano-habitacional, aluden a la presencia de algunos tejidos residenciales (hacia el norte del área central, el eje de Blv. Batlle y Ordóñez, etc.) que se fueron consolidando hacia las décadas de 1940 y

1950, cuya morfología ha favorecido la mezcla social debido a que permite la coexistencia de distintos sub-mercados de vivienda<sup>16</sup>.

*“La morfología constructiva es un elemento esencial en la mezcla social. Se trata de un tejido densamente construido, de baja altura, que permite tener una variedad de tipologías relativamente baratas, con viviendas por corredor al fondo, en áreas bien servidas y bien conectadas. Esto llega incluso hasta Cerrito de la Victoria.”* (Bervejillo, entrevista 25 de febrero de 2019)

*“Hay una oferta habitacional variada a la que acceden los distintos sectores sociales.”* (Verger, entrevista 29 de marzo de 2019)

*“Aires Puros y Cerrito son esos barrios bien mezclados me parece. Hay una mezcla de todo un poco, la cercanía al Prado, lugares lindos, otros lugares más degradados.”* (Echaidier, entrevista 20 de febrero de 2019)

*“(El Prado) es bien heterogéneo. El caso del asentamiento que te contamos debe ser de lo más impactante. Si vos pasás por ahí ni percibís que es un asentamiento porque no tienen ese perfil, pero es real que termina la calle y cuando empieza el barrio formal ya hay una casa de dos pisos, gigante, la que le sigue es igual.”* (Martínez, entrevista 29 de marzo de 2019)

Al profundizar en las entrevistas respecto a la evolución de algunos barrios en particular, surgen comentarios sobre el proceso de revitalización de algunas áreas específicas, en contraposición al proceso de deterioro general de los tejidos intermedios más antiguos que vimos en el Capítulo 1 (Parte 1). Particularmente, se menciona la zona del Prado y su entorno, hecho que se ve reflejado en los mapas de solicitudes de permisos de construcción en la Intendencia de Montevideo durante el período de estudio (ver mapas A3.1 y A3.2)<sup>17</sup>.

*“La Intendencia siempre estuvo muy atenta a la cuestión de cómo la ciudad se venía degradando y deteriorando. Hoy nosotros tenemos a nivel de acá, de la zona 3 (CCZ3), un importante nivel de inversión en vivienda. (...) Acá en la zona del Municipio C en particular, tenés una revalorización de la zona Prado que ya venía en un proceso de cooperativas, de sociedades civiles.”* (Rodríguez, 8 de abril de 2019)

Incluso se menciona la intervención de recuperación ambiental del Arroyo Pantanoso y, por ende, del Parque del Prado, en la misma línea de mejora urbano-ambiental que ha sido promovida por la Intendencia de Montevideo. Estos aspectos, junto a su conectividad y accesibilidad a distintos

---

<sup>16</sup> Según Bervejillo, en entrevista del 25 de febrero de 2019.

<sup>17</sup> Es posible que exista cierto sesgo con respecto al número elevado de solicitudes de permisos de construcción en esta zona, debido a las exigencias de protección patrimonial establecidas por la Comisión Especial Permanente del Prado. De todos modos, se trata de un área que tuvo una dinámica inmobiliaria importante en el período de estudio.

servicios urbanos, son puestos en valor en las entrevistas al referirse a las motivaciones detrás de las decisiones de mudarse al Prado y su entorno.

*“El Prado le resulta atractivo a mucha gente. Gente con auto que de repente valora la posibilidad de tener dónde estacionarlo. Es una zona que tiene esa cercanía con el centro y permite tener áreas verdes. (...) En cuanto a servicios y acceso a educación, salud, transporte, servicios públicos, servicios urbanos, está satisfecha, en buenas condiciones. Creo que esas cosas hacen que sea interesante para vivir.”* (Martínez, entrevista 29 de marzo de 2019)

Asimismo, se señala la existencia de un proceso de transformación por “goteo” de viviendas antiguas de grandes dimensiones que se fraccionan en unidades de viviendas menores, adaptándose a nuevos estándares de confort, que hacen viables las inversiones inmobiliarias, atrayendo a familias con cierto poder adquisitivo.

*“Por Félix Olmedo hay pequeños complejos que no tienen más de tres pisos y tienen áreas verdes. Te lo venden como la seguridad del apartamento, pero con áreas verdes y espacios comunes y parrillero. Grandes padrones que se reconvirtieron de una vivienda familiar. De repente se convirtieron en tres viviendas con distintos accesos. (...) Por Reyes hay una que vos la ves y es una gran casona y son dos apartamentos que son uno en planta baja y otro en planta alta y tienen entradas de autos distintas, es como un gran reciclaje. (...) No son edificios muy altos, capaz por reglamentación, son de dos y tres pisos, con áreas verdes comunes, cocheras. Eso debe reclutar gente de nivel socioeconómico medio alto.”* (Verger, entrevista 29 de marzo de 2019)

En la misma lógica de revitalización de microzonas a partir de la llegada de hogares con cierto poder adquisitivo (sin involucrar inversiones inmobiliarias de gran porte) se mencionan otras zonas, como el barrio Jacinto Vera. Es interesante porque en la sección anterior este barrio surgía como un sector de población envejecida, que no había vivido grandes transformaciones. Es posible, entonces, que se trate de fenómenos que conviven en el territorio.

*“Jacinto Vera es el lugar de ingreso más alto por lo menos del Comunal 3. (...) Si vos caminás por adentro de Jacinto Vera ves el nivel de las casas, pasaron de ser ranchos de lata por fuera y por dentro madera, pasaron a ser señoras casas. (...) Es muy poco lo que ves viejo. Aparte ha habido como una renovación generacional en las viviendas. Gente que quedó con casa buena, pero vieja la persona, y la vendieron, y la gente que vino ves que vino con cierto poder adquisitivo porque recuperó la casa. No es que la pinté y me mudé. Jacinto Vera es un lugarcito, un triangulito entre Bulevar y Garibaldi que tiene esa característica muy particular.”* (Rodríguez, 8 de abril de 2019)

En definitiva, a partir del procesamiento de las bases de datos de la ECH del INE vemos que existen áreas cuyo análisis resulta complejo debido a su heterogeneidad, tanto social como urbana. Aproximarnos a la comprensión de las movilidades en relación a las prácticas residenciales que

allí suceden, requiere ajustar la lupa a escalas más finas, lo cual resulta difícil con la información cuantitativa disponible. En ese sentido, las entrevistas ayudan a poner de relieve la complejidad de los procesos socioespaciales detrás de los datos, hecho que desde la elaboración de los mapas de conglomerados espaciales del Capítulo 3 (Parte 1) podíamos intuir (ver mapas 1.4 a 1.6).

Vale recordar que en esta sección no se pretende alcanzar definiciones precisas respecto a los procesos de transformación de las áreas intermedias, sino visualizar la complejidad y variedad de situaciones en relación a las movilidades residenciales. Hasta aquí, si bien observamos algunas tendencias, no contamos con elementos suficientes para calificar estos procesos de *fragmentación urbana* (Prevôt-Shapira, 2001; Janoschka, 2002) o asociarlos a otras figuras espaciales de la segregación como la *pauperización* o la *gentrificación* (Préteceille y Oberti, 2016).

Siendo conscientes que los cambios que se producen luego del 2011 en las áreas centrales e intermedias (a raíz de la implementación de la Ley de Promoción Privada a la Vivienda de Interés Social y de la construcción de algunos equipamientos comerciales y culturales) son de envergadura, entendemos que es relevante conocer los procesos socioespaciales que se venían desarrollando hasta ese momento. En la medida que surjan bases de datos actualizadas, se podrá continuar este análisis, verificando si las tendencias aquí detectadas se consolidan o no.

#### **4. Conclusiones**

Los trabajos existentes sobre movilidad residencial en Montevideo son escasos y tienden a abordar la temática principalmente desde dos enfoques. Por un lado, a través del análisis de trayectorias residenciales de grupos sociales específicos, sin abarcar la totalidad de la población de la ciudad y, por otro, a partir del estudio de los flujos migratorios entre el departamento de Montevideo y su área metropolitana, sin profundizar en la movilidad residencial dentro del departamento de Montevideo debido a las limitaciones de las fuentes de datos existentes.

A partir de la incorporación de algunas preguntas específicas en la ECH del INE entre 2008 y 2011, se abre la oportunidad de explorar las características de la movilidad residencial entre barrios de Montevideo para un período acotado de tiempo (2006-2011). A pesar que esta fuente de datos no permite estudiar el intercambio residencial entre los corredores metropolitanos y los barrios montevidianos, su utilización significa un avance en el conocimiento de la temática para el ámbito espacial donde reside casi el ochenta por ciento de la población del Gran Montevideo, sentando un precedente para poder ampliar el estudio a la totalidad del área metropolitana en la medida que surjan bases de datos que lo permitan.

De los resultados obtenidos se verifica, en primer lugar, que gran parte de los flujos residenciales se producen entre ámbitos espaciales próximos, ya sea entre barrios pertenecientes a las mismas unidades geográficas de estudio o en relación a las unidades espaciales contiguas. Vemos que,

más allá de su peso poblacional relativo, el área central, la costa y el área intermedia central concentran una parte importante de las interacciones que se realizan.

Al considerar una escala geográfica más fina, se constatan situaciones muy diversas en lo que refiere a las interacciones entre territorios, sugiriendo la hipótesis que existen algunos barrios que involucran itinerarios residenciales con movimientos de muy diversos orígenes y destinos, mientras que otros involucran trayectorias residenciales más restrictivas en relación al ámbito espacial que abarcan.

Al ensayar argumentos explicativos de la existencia de territorios altamente interactivos con otras áreas de la ciudad, los entrevistados hacen hincapié en el alto porcentaje de viviendas en alquiler como factor clave de la alta movilidad residencial. A su vez, mencionan algunas especificidades de estas áreas que pueden favorecer la movilidad de distintos segmentos de población y, por ende, la interacción con múltiples sectores de la ciudad. Entre ellas se encuentra la búsqueda de proximidad a ciertas funcionalidades urbanas, la alta conectividad y la amplitud de la oferta inmobiliaria. En los discursos también emergen con fuerza los aspectos culturales, sugiriendo que los barrios socialmente más heterogéneos tienden a interactuar con territorios más diversos.

En el otro extremo, se verifica la presencia de algunos territorios cuyos ámbitos espaciales de interacción son muy restrictivos, respondiendo a factores muy disímiles entre sí. En primer lugar, se encuentran algunos barrios donde residen las élites y cuyo resultado va en la misma línea que la literatura internacional respecto a las trayectorias residenciales geográficamente acotadas que realizan estos hogares (Pinçon y Pinçon-Charlot, 1989, 1990; Oberti y Préteceille, 2016). En segundo lugar, aparecen algunas áreas que, según los entrevistados, se caracterizan por una alta presencia de adultos mayores que residieron toda su vida en el mismo barrio o en su entorno. Por último, surgen las periferias, para las cuales los entrevistados esgrimen algunas hipótesis explicativas que se encuentran bien establecidas en la literatura. Por un lado, aluden al rol que desempeña el mercado de vivienda en el proceso de selectividad de la población en el territorio, restringiendo las áreas que les son accesibles (Brun y Rhein, 1994; Driant, 1997; Brun y Lévy, 2000) y, por otro lado, ponen en valor la proximidad por vía de la existencia de redes locales de apoyo como un elemento de desestímulo a la movilidad residencial (Bonvalet, 1994; Fol, 2010; Bacqué y Fol, 2011; Lelévrier, 2013).

Los resultados anteriores refieren a la población móvil en su conjunto, sin embargo, detrás de los mismos se insinúa la existencia de una selectividad de la movilidad residencial según edad y nivel socioeconómico, por lo cual se procedió (de forma exploratoria) al cálculo de tasas de migración desagregadas según estos parámetros. Globalmente, se encuentra bien establecido en la literatura que la movilidad residencial decrece con la edad y aumenta con el nivel socioeconómico (Lévy,

1997; Abramo y Farias, 1998; Authier *et al.*, 2010; etc.) y los resultados obtenidos a partir de estos cálculos van en la misma línea.

Asimismo, se verifica un patrón de movilidad residencial creciente hacia el centro y la costa, además de la existencia de diferenciales importantes en la atractividad de los sectores urbanos según estratos sociales. Vemos que los individuos de menor nivel educativo presentan una baja movilidad residencial, lo cual no significa que se muden menos que el resto de la población, sino que lo hacen en menor medida entre las unidades geográficas de estudio, abarcando las periferias y algunas áreas intermedias. Detrás de esta aparente inmovilidad se abren nuevamente las hipótesis mencionadas anteriormente, respecto a las restricciones vinculadas al mercado de vivienda y la existencia de redes de apoyo como factor de anclaje territorial. Por su parte, se verifica que los individuos de nivel educativo intermedio tienden a priorizar el área central y algunas áreas intermedias en el caso de edades jóvenes, mientras que para edades más avanzadas el área costera adquiere una mayor relevancia en sus elecciones de localización. Esto insinúa la hipótesis que la costa juega un rol relevante en la culminación de las trayectorias residenciales de muchos montevideanos. Entretanto, los individuos más educados, que también priorizan el área central a edades más tempranas, optan por la costa como lugar residencial por excelencia. De hecho, al segmentar la población por niveles de ingresos, vemos que para los más ricos el área costera es la zona más atractiva, independientemente de la edad, lo que indicaría que el acceso a la misma es básicamente una cuestión de ingresos.

De los resultados anteriores, se verifican patrones de movilidades residenciales más claros para algunas áreas (como la costa o las periferias), pero no tanto para las áreas donde se producen las transiciones y donde predominan los estratos socioeconómicos medios. Nos referimos en particular a las áreas intermedias, para las cuales se requiere un estudio a escalas geográficas más finas. Al llevar a cabo este análisis se comprueba, en primer lugar, una muy baja movilidad residencial en algunos barrios obreros tradicionales, donde los entrevistados mencionan el factor identitario como promotor del anclaje territorial, similar a lo que sucede en otras ciudades (Fol, 2010; Vignal, 2014). En segundo lugar, surgen algunos barrios particularmente atractivos para los estratos medios y bajos, para los cuales se destaca en las entrevistas el protagonismo de la construcción de cooperativas como mecanismo de acceso a la vivienda para estos segmentos de población. Por último, surgen algunos barrios que resultan particularmente atractivos para los individuos más educados. Los entrevistados aluden al carácter mixto de estas áreas y reconocen un proceso de revitalización y recuperación a través de algunas intervenciones públicas, pero también, a partir de un proceso por “goteo” de mejora habitacional de carácter unifamiliar, principalmente en las zonas de mayor calificación urbano-ambiental.

Como mencionamos al comienzo de este texto, si bien la base de datos de la ECH con la que trabajamos no da cuenta de las transformaciones urbanas más recientes, tiene la ventaja de permitir estudiar la movilidad residencial de Montevideo en los años inmediatamente anteriores al último censo de población y vivienda. Esto nos ofrece una oportunidad valiosa para explorar su incidencia en la reconfiguración socioespacial de la ciudad, en base al análisis realizado en el capítulo anterior. En tal sentido, se propone examinar el vínculo entre la movilidad residencial y la segregación urbana en Montevideo entre 2006 y 2011 en el capítulo que sigue a continuación.

### Capítulo 3. Estudio del vínculo entre movilidad residencial y segregación en Montevideo (2006 - 2011)

#### 1. Introducción

En el estudio de la segregación residencial de Montevideo presentado en el Capítulo 2 (Parte 2) se verifica una intensificación de la división social del espacio urbano entre 1985 y 2011, como resultado de ciertos cambios en la distribución de la población en el territorio. En términos globales, se observa un alejamiento geográfico sostenido de los grupos sociales en distintas direcciones, con un aumento de la concentración relativa de los grupos pertenecientes a los extremos de la estratificación social. Al mismo tiempo, se verifica un proceso de homogeneización de la composición social de las unidades espaciales de estudio, que se acentúa particularmente en los sectores urbanos donde residen los estratos altos, indicando la existencia de un proceso de elitización.

En la misma línea, la literatura nacional da cuenta de una de intensificación de la segregación en Montevideo a lo largo del período de estudio. Varios trabajos exploran, desde distintas ópticas, las causas detrás de este proceso a través, por ejemplo, del análisis de su vínculo con la estructura del mercado de suelo, las políticas de vivienda (Cruz Fostik, 2005; Vázquez Sosa, 2018; Rocco, 2018), el mercado laboral (Kaztman *et al.*, 1999; Cervini y Gallo, 2001; Macadar *et al.*, 2002; Kaztman *et al.*, 2004; Kaztman y Retamoso, 2005; Arim, 2008) o la estructura político-partidaria (Álvarez Rivadulla, 2012; 2017(b)).

Ya sea a partir del estudio de los elementos estructurales que derivan del contexto económico, las dinámicas institucionales o las lógicas de los actores individuales, el análisis de los determinantes de la segregación resulta complejo debido a que es el resultado de la interacción de múltiples dinámicas (Rhein, 1990(b); Authier y Grafmeyer, 2011; Oberti y Préteceille, 2016) y, por ende, puede ser abordado desde distintos campos disciplinares. Sin embargo, cuando se exploran los determinantes directos de la segregación, al involucrar la distribución de la población en el territorio, algunos autores consideran que su estudio se encuentra directamente vinculado al campo demográfico. Desde esa perspectiva, se distinguen tres determinantes directos que inciden en la forma, la intensidad y la escala de la segregación: los diferenciales de crecimiento natural de los distintos grupos sociales en el espacio urbano, los cambios dentro de cada grupo social, y la migración intra y extra-metropolitana (Arriagada y Rodríguez, 2003).

A nivel nacional existen antecedentes bibliográficos que analizan los dos primeros factores para la ciudad de Montevideo. A modo de referencia, los trabajos de Varela *et al.* (2014) y De Rosa *et*

*al.* (2016) dan cuenta de los diferenciales territoriales en las tasas de fecundidad, siendo las periferias las que presentan los indicadores más elevados (ver mapa A4.1 en anexos), mientras que otras investigaciones abordan los cambios producidos en los distintos estratos sociales a partir del proceso de expansión educativa de las últimas décadas (ANEP, 2005; De Armas y Retamoso, 2010; Caetano y De Armas, 2014). Ambos factores pueden tener una incidencia en la evolución de la segregación residencial socioeconómica. No obstante, no queda claro cómo interviene la movilidad residencial en estos procesos que se superponen y en donde la estructura del mercado del suelo y la vivienda juega un rol fundamental.

A pesar que la movilidad residencial es una de las fuentes más importantes de cambios en la segregación, como mencionamos en los capítulos anteriores, se trata de un factor escasamente explorado en Montevideo debido a la ausencia de información adecuada para llevar a cabo estos estudios. Hasta donde alcanza nuestra búsqueda bibliográfica, existen pocos antecedentes que analicen la contribución de la movilidad residencial a la segregación en Montevideo. Entre las investigaciones que avanzan en esta línea se encuentran los trabajos de Filgueira (1999) y CEPAL (2014). Mientras que el primero explora la movilidad residencial como indicador de movilidad social hacia fines del siglo XX, el segundo estudia el efecto de la migración (entre el departamento de Montevideo y los corredores metropolitanos) en los índices de segregación en los años inmediatamente anteriores al 2011. Pese al aporte sustancial de estos trabajos, la temática del vínculo entre la movilidad residencial y la segregación en Montevideo se encuentra aún poco explorada.

En ese sentido, este capítulo pretende hacer un aporte en los siguientes aspectos:

- a) Profundizar en el conocimiento de la población inmóvil y su eventual contribución a la segregación residencial. Vale recordar que en los procesos segregativos no intervienen solamente los individuos móviles, sino también los inmóviles, contribuyendo a la conformación de identidades y estrategias locales.
- b) Analizar la selectividad de los flujos y contra-flujos residenciales de los habitantes, con el fin de verificar si la misma tiende o no a intensificar la división social del espacio urbano.
- c) Explorar, desde un enfoque de los territorios, la incidencia directa de la movilidad residencial en la composición social de las unidades geográficas de origen y destino.
- d) Indagar en los efectos agregados de la movilidad residencial sobre algunas dimensiones de la segregación residencial.

Si bien en el capítulo anterior aparecen algunos elementos que ofrecen pistas respecto a la incidencia de la movilidad residencial en la evolución de la segregación, no es posible conocer con certeza su aporte en la redistribución de los grupos sociales en el territorio.

En este contexto surgen las siguientes preguntas:

*¿Cuáles son las características de los individuos inmóviles en relación a su distribución territorial?*

*¿Cuáles son las características de las personas protagonistas de los flujos y contra-flujos entre las distintas áreas de la ciudad?*

*¿La movilidad intra-urbana ha contribuido a aumentar o a morigerar la segregación residencial en los años anteriores al 2011?*

Partiendo de los antecedentes bibliográficos y de la problemática planteada, se propone la siguiente hipótesis:

*Los patrones de movilidad residencial han contribuido a la intensificación del proceso de segregación socioeconómica en los años inmediatamente anteriores a 2011.*

## **2. Aspectos metodológicos específicos del estudio del vínculo entre movilidad residencial y segregación**

En el Capítulo 3 (Parte 1) de esta tesis presentamos los aspectos metodológicos comunes al estudio de la segregación y la movilidad residencial de Montevideo. En esta sección se presentan los aspectos metodológicos específicos del estudio del vínculo entre ambos factores.

### **2.1. Bases de datos, escalas geográficas y grupos sociales de referencia**

Como no es posible trabajar con una única fuente de datos debido a las limitaciones que presentan, en cada sección se especificarán las fuentes y las escalas utilizadas en función de la metodología aplicada. Las fuentes de datos utilizadas en este capítulo son las mismas que se manejaron en los capítulos anteriores (censo 2011 y ECH 2010 y 2011 del INE).

Para analizar el vínculo entre la movilidad residencial y la segregación debemos trabajar con el mismo universo de población y criterio de segmentación social que se utilizó para el estudio de la segregación del Capítulo 1 (Parte 2) de la tesis. O sea que en este capítulo se restringe el universo de estudio a los jefes de hogar de 25 y más años, priorizando el análisis de la dimensión socioeconómica. Al igual que en el capítulo anterior, se descarta la segmentación social según *pseudo-cuartiles de años de estudio*. Esto se debe a que los resultados obtenidos en el Capítulo 1 (Parte 2) utilizando dicha clasificación, son similares a los obtenidos utilizando la categorización

por *máximo nivel educativo alcanzado*, siendo que la segunda permite una mayor facilidad de interpretación de los resultados.

Por lo tanto, se toma como criterio de segmentación socioeconómica el *máximo nivel educativo alcanzado* en base a tres grupos: *básico* (educación primaria o menos), *intermedio* (educación secundaria, culminada o no) y *superior* (técnica o universitaria, culminada o no).

Asimismo, se incorporan de forma exploratoria en algunos análisis la segmentación por niveles de ingresos presentada en el capítulo anterior, estableciendo tres categorías: *bajos* (deciles 1 a 3), *medios* (deciles 4 a 7) y *altos* (deciles 8 a 10).

## **2.2. Métodos para estudiar el aporte de la movilidad residencial a la segregación**

Como vimos en el Capítulo 2 (Parte 1), existen distintas líneas de abordaje metodológico del vínculo entre la movilidad residencial y la segregación, las cuales dependen directamente de la información disponible. En los últimos años se han desarrollado algunos métodos que permiten captar los efectos agregados de la movilidad residencial sobre la segregación y que han sido aplicados para algunas ciudades de la región (Rodríguez, 2011; Rodríguez y Rowe, 2017). Su aplicación, sin embargo, exige disponer de registros censales de los movimientos entre unidades espaciales, lo cual no es posible en el caso de Montevideo. Por tal razón, la aproximación a la temática se realiza en este capítulo a través de distintos métodos cuantitativos (complementarios entre sí y en algunos casos exploratorios), sumado al análisis cualitativo de las entrevistas.

### **2.2.1. Estudio de la población que siempre residió en el mismo barrio o localidad metropolitana**

Este análisis busca aproximarse a los perfiles educativos de los jefes de hogar que resultan cautivos en determinados territorios, ya sea por motivos deseados o no, pero que tiene un impacto en la evolución de la segregación a corto y largo plazo (Pan Ké Shon, 2009; Fol, 2010; Dureau *et al.*, 2014).

A partir del procesamiento de la ECH 2010 y 2011 del INE, se propone analizar la distribución territorial, desagregada por niveles educativos, de los jefes de hogar de 25 y más años que declaran haber residido toda su vida en el mismo barrio (del departamento de Montevideo) o en la misma localidad (del área metropolitana). De aquí en adelante, denominaremos *inmóviles* a este conjunto de individuos.

### **2.2.2. Análisis descriptivo y econométrico de la población protagonista de los flujos residenciales entre unidades geográficas**

En contraposición al punto anterior, el conocimiento de las características de los jefes de hogar que efectivamente se mudaron de barrio (o localidad) entre 2006 y 2011, permite una aproximación a la incidencia de la movilidad residencial en la composición social de las áreas geográficas de origen y destino, tendientes a intensificar (o no) la segregación.

Este estudio, que se concentra en los individuos más que en los territorios, se desarrolla a través de dos métodos. En primer lugar, se realiza un análisis descriptivo de los jefes de hogar protagonistas de los flujos y contra-flujos entre áreas. Se analizan 6 flujos a nivel metropolitano (entre el departamento de Montevideo y las áreas metropolitanas) a partir del censo 2011, y 16 flujos al interior del departamento de Montevideo a partir de la ECH 2010 y 2011. Para facilitar el análisis se agrupan las áreas intermedias (A03, A04 y A05) y las áreas periféricas (A06, A07 y A08)<sup>1</sup>.

En segundo lugar, con el objetivo de estimar la selectividad respecto del destino y evaluar las probabilidades condicionales de ser migrante hacia distintas áreas de la ciudad, se calculan modelos de regresión logística. De las variables que surgen en la literatura como explicativas de la movilidad residencial, se incluyen aquellas que se encuentran disponibles en las fuentes de datos del INE y se realizan los modelos para cada flujo y contra-flujo anteriormente mencionados. Para cada variable dependiente de los modelos, 1 es el valor otorgado al individuo que experimenta el movimiento en el flujo específico estudiado y 0 corresponde a los individuos que no experimentan dicho movimiento.

### **2.2.3. Análisis de saldos migratorios internos y de tasas de migración de las áreas de estudio**

Desde la perspectiva de los territorios y no de los flujos, en esta sección se explora el resultado neto de los movimientos residenciales intra-urbanos, con el objetivo de avanzar en la comprensión de la incidencia de la movilidad en la composición social de las distintas áreas.

Como mencionamos en el capítulo anterior, los indicadores que utilizamos para caracterizar la movilidad residencial son los utilizados para los estudios de migraciones, ya que no existen indicadores específicos para el análisis de movimientos de carácter intra-urbanos. Por lo tanto, para estimar el atractivo migratorio, los efectos de la magnitud total de los movimientos espaciales y los efectos de crecimiento, se analizan saldos migratorios (SM), tasas de movilidad (TM) y tasas

---

<sup>1</sup> El agrupamiento de las áreas se fundamenta en las similitudes que presentan. Ver sección 3.4 del Capítulo 3 (Parte 1), donde se desarrolla una caracterización de las mismas.

de movilidad neta (TMN), segmentando los jefes de hogar según niveles educativos, de modo de cuantificar su diferencial a nivel territorial en el período de estudio<sup>2</sup>.

Es importante tener presente que la información adecuada para el análisis de tasas migratorias son las fuentes censales. Esto no presenta problemas cuando consideramos el intercambio de población entre el departamento de Montevideo y su área metropolitana, pero debido a que no contamos con información censal al interior del departamento de Montevideo, utilizamos las microbases de las ECH 2010 y 2011 del INE de forma exploratoria.

#### Recuadro 4.1

##### Medición de la movilidad interna

El saldo migratorio interno (SM) para un determinado territorio  $i$  se define como la diferencia entre los inmigrantes y los emigrantes a lo largo del período de estudio.

$$SM_i^{t,t+k} = I_i^{t,t+k} - E_i^{t,t+k}$$

Donde,

$I_i^{t,t+k}$  es el número de inmigrantes internos del territorio  $i$ , provenientes de otras áreas de la ciudad durante el período de estudio  $t,t+k$ , siendo  $k$  la amplitud del período considerado.

$E_i^{t,t+k}$  es el número de emigrantes internos del territorio  $i$  en el período de estudio.

La tasa de movilidad (o tasa de migración bruta) (TM) se define como el cociente entre la suma de los inmigrantes y los emigrantes internos correspondiente al período de estudio y la población media del mismo período.

$$TM_i^{t,t+k} = \frac{I_i^{t,t+k} + E_i^{t,t+k}}{k * P_i^{t+(k/2)}} * 1000$$

Donde,

$P_i^{t+(k/2)}$  es la población perteneciente al ámbito de estudio  $i$  a mitad de período de estudio.

La tasa de movilidad neta (o tasa de migración neta) (TMN) se define como el cociente entre el saldo migratorio correspondiente al período de estudio y la población media del mismo período.

$$TMN_i^{t,t+k} = \frac{SM_i^{t,t+k}}{k * P_i^{t+(k/2)}} * 1000$$

#### 2.2.4. Estudio de la segregación en distintos escenarios de movilidad residencial

Como mencionamos al comienzo del capítulo, con la información disponible para Montevideo no es posible estimar los efectos agregados de la movilidad residencial en la segregación. Por lo

<sup>2</sup> Vale aclarar que también se calculan los indicadores segmentando por grupos de edad, para verificar si los resultados se alejan de forma sustancial del conjunto total de jefes de hogar de 25 años y más.

tanto, en esta sección se propone llevar a cabo un ejercicio exploratorio a partir de las fuentes de datos de la ECH 2010 y 2011 del INE. Más específicamente, se propone caracterizar la segregación aplicando los métodos utilizados en el Capítulo 1 (Parte 2) de la tesis, en el escenario real con movilidad residencial y en el escenario alternativo sin movilidad residencial. O sea que se propone realizar un análisis fáctico y contra-fáctico en el cual se calcula la segregación considerando los jefes de hogar (de 25 años y más) en su lugar de residencia al momento de la encuesta y, luego, se calcula la segregación reubicando a los individuos que experimentaron una mudanza (entre 2006 y 2011) en sus barrios de origen.

Los métodos utilizados para caracterizar la segregación en esta sección son los siguientes:

- a) Cálculo de indicadores de distribución espacial de los grupos sociales (centros de gravedad y distancias estándar).
- b) Cálculo de coeficientes de variación de años de estudio de los jefes de hogar (25 y más años).
- c) Cálculo de índices de segregación.

Vale recordar que este análisis presenta múltiples limitaciones. Entre otras, abarca solamente el departamento de Montevideo, no considera los movimientos intermedios realizados durante el período de estudio, no incluye a los individuos que migran desde otros orígenes y no contempla los posibles cambios en el nivel educativo posteriores a los 25 años. Siendo conscientes del carácter exploratorio de este ejercicio, el análisis comparativo entre ambos escenarios (con y sin movilidad residencial), ofrece, de todos modos, una aproximación a los efectos agregados de la movilidad residencial en la redistribución socioespacial de la población del departamento.

### **3. Presentación de resultados**

A continuación, se presentan los principales resultados del estudio del vínculo entre la movilidad residencial y la segregación en Montevideo en los años inmediatamente anteriores a 2011. Al igual que en los capítulos anteriores, los resultados son contrastados con las opiniones de los entrevistados y con la bibliografía existente.

En base a los métodos propuestos, la sección se organiza en cuatro partes. La primera, presenta un análisis del perfil socioeconómico de la población inmóvil. La segunda, prioriza el análisis de la selectividad de los flujos residenciales. La tercera, se focaliza en el resultado neto de la movilidad en los territorios y la última, explora los efectos agregados de la movilidad interna en la segregación.

### 3.1. Una población inmóvil que refuerza la división social del espacio

Como mencionamos anteriormente, uno de los objetivos del presente capítulo es analizar la contribución de la población inmóvil a la segregación. A partir del procesamiento de la base de microdatos de la ECH 2010 y 2011 del INE, es posible analizar las características de la población que declaran haber residido toda su vida en el mismo barrio (en el departamento de Montevideo) o en la misma localidad (en los corredores metropolitanos A09, A10 y A11) (ver tablas 4.1 y A4.1 en anexos).

Tabla 4.1. Proporción de jefes de hogar (25 y más años) inmóviles, según categorías educativas, por áreas principales. Gran Montevideo (2011)

A.P.	Porcentaje de jefes de hogar inmóviles (≥ 25 años) por área principal, según nivel educativo (%)				Porcentaje de jefes de hogar inmóviles (≥ 25 años) sobre el total, según nivel educativo (%)			
	Básico	Intermedio	Superior	Total	Básico	Intermedio	Superior	Total
A01	4,5	13,4	10,4	28,2	2,3	6,9	5,3	14,5
A02	2,7	9,5	12,8	25,1	1,6	5,6	7,6	14,8
A03	4,3	11,1	11,6	27,0	1,1	2,9	3,0	6,9
A04	10,3	15,4	4,2	29,9	4,4	6,6	1,8	12,9
A05	14,0	20,1	4,1	38,1	5,6	8,0	1,6	15,2
A06	16,0	17,1	1,8	34,9	3,3	3,6	0,4	7,3
A07	18,3	16,3	1,1	35,7	3,9	3,5	0,2	7,6
A08	16,6	16,0	1,6	34,2	4,7	4,6	0,5	9,8
A09	9,7	12,3	1,7	23,7	4,0	5,1	0,7	9,7
A10	0,8	1,7	0,4	3,0	0,2	0,4	0,1	0,6
A11	5,3	7,1	0,3	12,7	0,3	0,4	0,0	0,6
Total	8,8	13,3	5,9	28,1	31,4	47,4	21,2	100,0

N<sub>jefes de hogar de 25 años y más</sub> = 44.013

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

La primera constatación es que el 28,1% de los jefes de hogar que conforman el universo de estudio, declaran haber residido siempre en el mismo barrio o localidad metropolitana<sup>3</sup>. El valor se aproxima al resultado obtenido en el capítulo anterior donde analizamos la movilidad residencial al interior de las áreas principales, lo que refuerza la existencia de un alto porcentaje de movimientos residenciales de corta distancia. Esta tendencia a permanecer en entornos de proximidad es reconocida en las entrevistas y es puesta en relación con el aspecto cognitivo y afectivo del vínculo con el territorio.

*“Yo creo que en general en todos los barrios a la gente le gusta quedarse cerca de donde nació, de donde creció. Salvo que haya tenido experiencias traumáticas o que mejore radicalmente de ingresos.”* (Echaidier, entrevista 20 de febrero de 2019)

<sup>3</sup> Vale recordar que esto no significa que hayan permanecido toda su vida en la misma vivienda.

*“Hay un amor por los lugares, creo que es en todo Montevideo, pero ahora que trabajo con cooperativas me impresiona. (...) La gente busca quedarse en la zona que se crió, a no ser que identifique un problema con aquello.”* (Martínez, 29 de marzo de 2019)

A nivel territorial, vemos que los diferenciales entre áreas principales son coherentes con el estudio de la movilidad residencial del capítulo anterior. En las periferias montevidéanas y en el área intermedia oeste los jefes de hogar inmóviles superan el tercio del total por área, concentrando todas ellas el 40% de los jefes de hogar inmóviles de la ciudad (ver tabla 4.1). En el otro extremo, al considerar el área metropolitana de Montevideo, aparecen porcentajes muy bajos de individuos inmóviles, principalmente en Ciudad de la Costa (3%), lo que concuerda con el proceso de urbanización metropolitana desarrollado en el Capítulo 1 (Parte 1).

La segunda constatación es que, al segmentar a los jefes de hogar inmóviles por niveles educativos, el resultado expresa la forma clásica de la segregación: los más educados se encuentran sobrerrepresentados en la costa, el área central e intermedia central; los menos educados en las periferias; y los de nivel educativo intermedio se encuentran distribuidos de forma relativamente uniforme a lo largo de la ciudad.

Este resultado se vincula con capítulo anterior. Es esperable que los sectores urbanos donde detectamos un bajo nivel de movilidad residencial coincidan con las áreas que presentan una alta proporción de individuos que declaran haber residido toda su vida en el mismo barrio. Debido a que las áreas principales esconden situaciones diversas, para profundizar en este aspecto se procede a desagregar la información, mapeando los indicadores a nivel de áreas secundarias según niveles educativos (ver mapas 4.1 a 4.3).

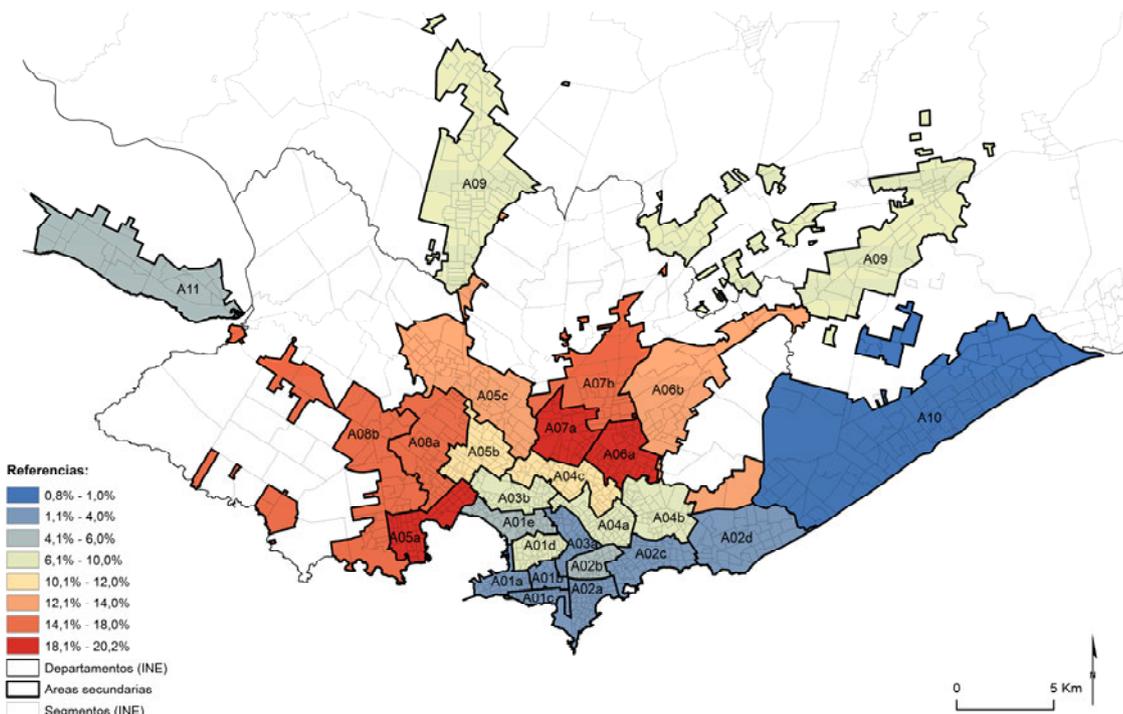
En los mapas 4.1 y 4.2 vemos que las periferias montevidéanas y algunas áreas intermedias se destacan por presentar un alto porcentaje de jefes de hogar inmóviles de clase media y baja. Sin ánimo de reiterar las hipótesis explicativas desarrolladas en el capítulo anterior, respecto al rol determinante de la estructura del mercado inmobiliario (Brun y Rhein, 1994; Driant, 1997; Brun y Lévy, 2000) y de las redes sociales locales en la baja movilidad residencial de algunos sectores de la población (Bonvalet, 1994; Fol, 2010; Bacqué y Fol, 2011; Lelévrier, 2013), entendemos que es necesario complementar esta perspectiva en base al resultado que surge de estos mapas.

Por un lado, aparecen Casavalle y Las Acacias (A07a), donde el 37,6% de los jefes de hogar (de 25 y más años) declara haber residido toda su vida en el mismo barrio (ver tabla A4.2). Vemos que una alta proporción de los mismo cuenta con nivel de formación básica, lo que refuerza la imagen de estos sectores como *enclaves territoriales* (Grafmeyer, 1994(b)), donde la concentración de población de bajos recursos tiende a reproducir la pobreza y la exclusión social (Kaztman, 1999; Kaztman *et al.*, 2004; Kaztman y Retamoso, 2005; Álvarez Pedrosián, 2013). Por otro lado, aparecen otros dos sectores que se caracterizan por su impronta obrera: Cerro y La

Teja (A05a) y Flor de Maroñas, Jardines del Hipódromo e Itzaingó (A06a). En el caso de Cerro y La Teja los jefes de hogar inmóviles alcanzan el 50,2% del total del área, los cuales cuentan en su mayoría con nivel de formación básica e intermedia (ver tabla A4.2) (coincidente con el resultado del capítulo anterior). El otro sector (A06a), si bien presenta una imagen menos paradigmática que el Cerro y La Teja, también se caracteriza por su matriz de origen obrera y un devenir histórico de desindustrialización y precarización urbano-habitacional (Pérez Sánchez, 2016). Es posible que en todos estos barrios el factor identitario intervenga como un elemento más de anclaje territorial (Fol, 2010; Vignal, 2014).

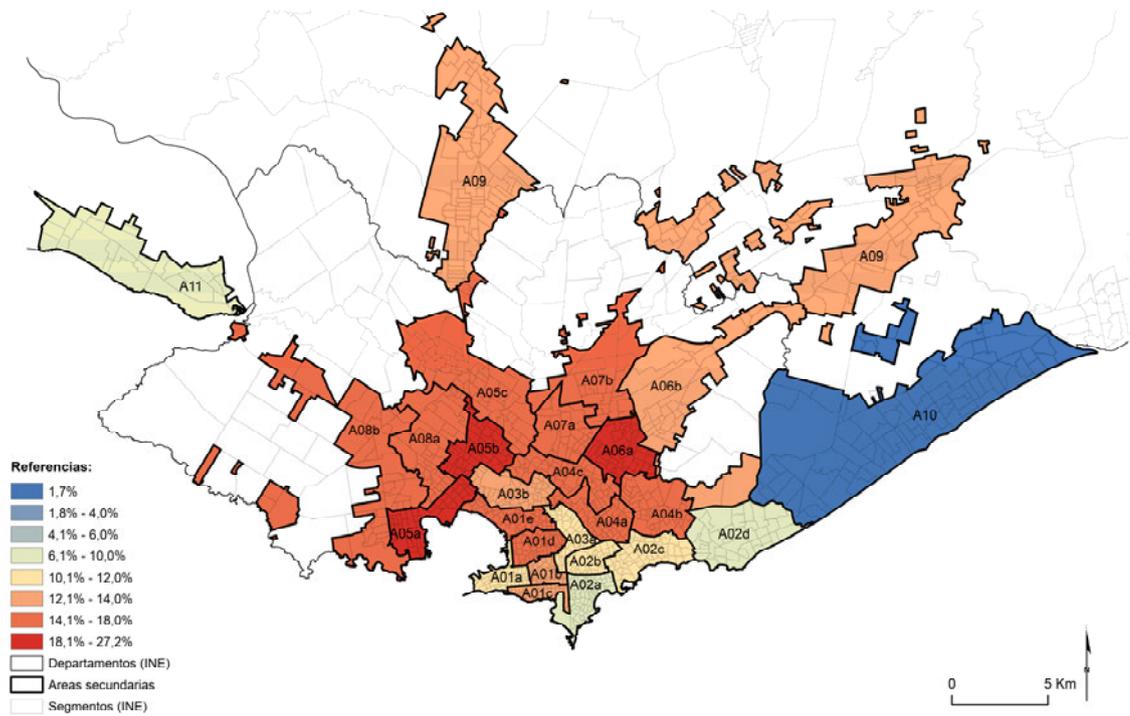
En el otro extremo de la escala social, vimos en el capítulo anterior que existe un conjunto de barrios costeros de baja movilidad residencial donde residen las élites. Nos referimos a Carrasco, Carrasco Norte y Punta Gorda (A02d) donde, a priori, uno esperaría encontrar un alto porcentaje de jefes de hogar cuya trayectoria residencial se desarrolle a lo largo de su vida en el mismo barrio (Pinçon y Pinçon-Charlot, 1989, 1990). Sin embargo, los datos procesados no confirman este hecho, ya que el porcentaje de jefes de hogar inmóviles se encuentran por debajo del promedio de la ciudad, abarcando el 21,7% del total del área (ver tabla A4.2). Si bien estos individuos inmóviles cuentan en su mayoría con un alto nivel educativo (11,6%), en el mapa 4.3 aparecen otros barrios con valores relativos aún más elevados, como es el caso Punta Carretas y Pocitos (A02a) (16,5% del total del área). Estos últimos se destacan, además, por concentrar la mayor cantidad de jefes de hogar inmóviles altamente calificados de toda la ciudad (ver tabla A4.2).

Mapa 4.1. Porcentaje de jefes de hogar inmóviles (de 25 y más años) de nivel educativo básico, por áreas secundarias. Gran Montevideo (2011)



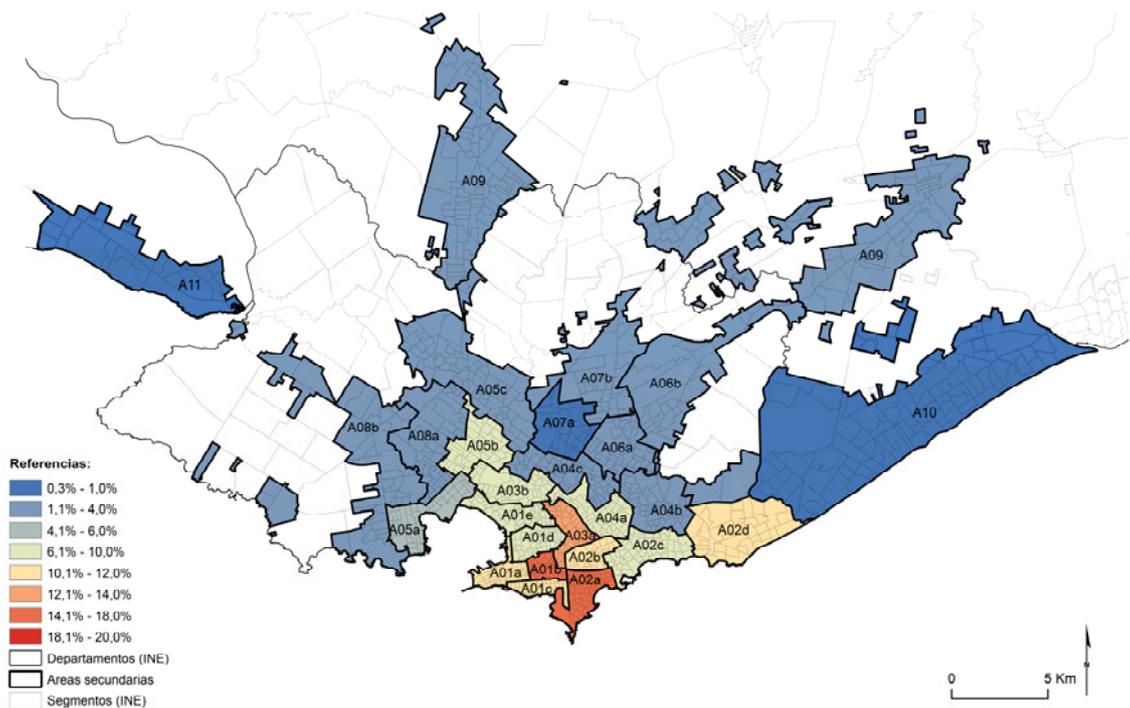
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa 4.2. Porcentaje de jefes de hogar inmóviles (de 25 y más años) de nivel educativo intermedio, por áreas secundarias. Gran Montevideo (2011)



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa 4.3. Porcentaje de jefes de hogar inmóviles (de 25 y más años) de nivel educativo superior, por áreas secundarias. Gran Montevideo (2011)



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Al consultar a los entrevistados respecto a los individuos que realizan su trayectoria residencial al interior de estas áreas donde residen las élites (A02a y A02d) o del posible intercambio residencial entre ellas, surgen algunos comentarios que resaltan las diferencias culturales que las distinguen y la búsqueda de permanencia en el lugar.

*“El de Carrasco quiere Carrasco”* (Campiglia, entrevista 28 de febrero de 2019)

*“No, es otro mundo. Es otro mundo de relaciones, pero además es como sentirse extranjero. (...) Como los de Punta Carretas o Pocitos, no se mueven de ahí. Si pueden no moverse, no se mueven.”* (Echaider, entrevista 20 de febrero de 2019)

Es posible que para algunos individuos sea más fácil realizar su trayectoria residencial a la interna de los barrios Punta Carretas y Pocitos debido a que sus elecciones residenciales se confrontan a una oferta inmobiliaria amplia conformada por múltiples sub-mercados (Rhein, 1990(a); Berger, 1990; 2006; 2013)<sup>4</sup>. En cambio, el parque habitacional de Carrasco y Punta Gorda es más homogéneo, con viviendas de grandes dimensiones de difícil sustitución y donde el proceso de envejecimiento de la población plantea dificultades. De hecho, en las entrevistas se menciona la aparición de ciertas ofertas inmobiliarias para adultos mayores que favorecen su permanencia en el entorno próximo.

*“Mientras estén con movilidad propia y demás, se mantienen en sus casas, aunque sean grandes. Después, si están con problemas de movilidad o si están con problemas de salud serios, van a casas de salud caras, que hay cada vez más oferta de eso. Y hay gente que está tratando de desarrollar una oferta de apartamentos cómodos de dos dormitorios, en edificios chicos y con apariencia de una especie de condominio. Como Araucaria o Verdenia (en la zona de Carrasco) Ahí tenés apartamentos de dos dormitorios que normalmente tienen 60 metros en cualquier lugar de Montevideo y ahí de repente tienen 130 más terrazas... entonces son muy amplios como si estuvieras en una casa, pero no estás en una casa solo.”* (Echaider, entrevista 20 de febrero de 2019)

En cuanto a los sectores educativos intermedios, el mapa 4.2 indica una presencia relativamente alta de jefes de hogar inmóviles en gran parte de la ciudad, incluyendo el área central, áreas intermedias y las periferias montevidéanas. El análisis de este resultado es complejo debido a la multiplicidad de factores que intervienen en las elecciones residenciales, pero en las entrevistas surge el componente afectivo del vínculo con el territorio, principalmente en algunas áreas intermedias y centrales.

---

<sup>4</sup> Es posible que suceda algo similar en las áreas secundarias conformadas por los barrios Cordón (A01b), Tres Cruces, La Blanqueada, Larrañaga y Jacinto Vera (A03a), donde también se verifican porcentajes relativamente altos de jefes de hogar de nivel educativo alto que residieron toda su vida en el mismo barrio (mapa 4.3)

*“La gente de Colón, Lezica, es increíble, viven en Tres Cruces ahora, pero vivieron de chicos allá y quieren volverse allá.”* (Martínez, 29 de marzo de 2019)

*“Conocemos por los Concejos Vecinales gente grande que te cuenta que toda su trayectoria de vida ha sido entre un barrio u otro en la zona de Prado, Brazo Oriental, Aires Puros, Atahualpa. Esta zona de Larrañaga, Jacinto Vera y La Blanqueada que es del (Centro Comunal Zonal) 3. Hay mucho sentimiento de pertenencia, sentimiento de barrio.”* (Martínez, 29 de marzo de 2019)

*“La gente de Capurro es gente muy aferrada.”* (Rodríguez, entrevista 8 de abril de 2019)

En definitiva, vemos que el perfil socioeconómico de los jefes de hogar (de 25 y más años) que declaran haber residido toda su vida en el mismo barrio (o en la misma localidad del área metropolitana), tiende a reforzar la estructura socioespacial que fue analizada en el Capítulo 1 (Parte 2) de la tesis. Vale recordar que la aparente inmovilidad residencial se articula con otras movilidades en el territorio, que favorecen el desarrollo de estrategias a escalas más locales como la aparición de nuevas centralidades (Dureau *et al.*, 2014). El estudio de este fenómeno excede el objetivo de este capítulo, pero resulta importante tener presente que el desarrollo en Montevideo de nuevas centralidades (como vimos en el Capítulo 1, Parte 1), puede incidir en el vínculo entre las prácticas residenciales y la movilidad cotidiana, reforzando otros aspectos de la división social del espacio urbano (Hernández y Rossel, 2013).

### **3.2. Flujos residenciales que intensifican las distancias sociales y la especialización demográfica de algunas áreas de la ciudad**

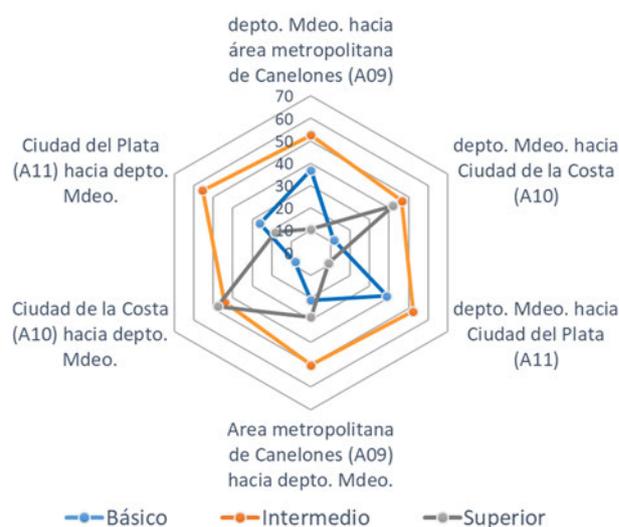
En contraposición a la sección anterior y con el fin de aproximarnos a la incidencia de la movilidad residencial en la composición social de las áreas geográficas, aquí se procede al estudio del perfil de los protagonistas de los flujos y contra-flujos residenciales realizados entre 2006 y 2011.

Vale recordar que uno de los resultados principales obtenidos en el Capítulo (Parte 2) de la tesis es que la segregación residencial en Montevideo es fundamentalmente de carácter socioeconómica y se produce a escala macro. Sin embargo, también se detectan cambios demográficos a nivel territorial que inciden en la transformación o consolidación de algunas áreas a partir de su interacción con el mercado habitacional. Por tal motivo, en esta sección se propone estudiar la selectividad de los flujos y contra-flujos residenciales a partir del análisis de sus dimensiones socioeconómica, demográfica y habitacional, dando prioridad a la primera.

### 3.2.1. Selectividad socioeconómica de los flujos residenciales

A nivel metropolitano, se observa que de los jefes de hogar (de 25 años y más) que en 2006 residían en el Gran Montevideo y que en 2011 seguían presentes en la ciudad, 16,8% experimentó una mudanza hacia las periferias metropolitanas, mientras que, a la inversa, un 4,6% experimentó un movimiento residencial hacia el departamento de Montevideo (ver tabla A4.3 en anexos). Este patrón general de movilidad a favor de las periferias metropolitanas no es igual para toda la población. La propensión a mudarse difiere según niveles educativos y varía según las áreas metropolitanas de origen y destino consideradas.

Gráfico 4.1. Distribución porcentual de los flujos residenciales metropolitanos de los jefes de hogar (de 25 y más años), según niveles educativos. Gran Montevideo (2006-2011)



Fuente: Procesamiento de base de microdatos de censo 2011, INE.

El análisis descriptivo de los flujos residenciales metropolitanos muestra que los jefes de hogar con nivel de formación intermedia tienden a moverse promedialmente de forma similar hacia todas las direcciones (abarcando cerca del 50% de la totalidad los flujos), mientras que la propensión a mudarse para los jefes de hogar de alta y baja calificación difiere según los sectores de la ciudad de origen y destino. Se observa que los movimientos desde el departamento de Montevideo hacia Ciudad de la Costa son protagonizados, en una alta proporción, por los individuos más educados (41,9%), mientras que hacia Ciudad del Plata y el área metropolitana de Canelones por los menos educados (38,7% y 36,9% respectivamente). En el sentido inverso, el análisis muestra que el departamento de Montevideo atrae a los individuos de nivel educativo intermedio y a los más educados, principalmente provenientes de Ciudad de la Costa (gráfico 4.1 y tabla A4.3).

Los modelos econométricos son consistentes con este resultado. El hecho de tener un nivel de formación superior en relación a los demás niveles educativos, aumenta las probabilidades de mudarse a Ciudad de la Costa y reduce las probabilidades de mudarse a Ciudad del Plata o al área metropolitana de Canelones, siendo todo lo demás constante (ver tabla A4.5). Por el contrario, contar con un nivel de formación básica aumenta las probabilidades de mudarse al área metropolitana de Canelones o a Ciudad del Plata. O sea que se verifica un proceso de polarización diferenciada a nivel metropolitano para los sectores socioeconómicos altos y bajos, producto de la movilidad residencial. Este resultado concuerda con el estudio realizado por CEPAL (2014) para Montevideo y va en la misma línea de algunos estudios regionales donde se constata una rápida transformación del perfil socioeconómico de las periferias elitizadas como consecuencia de la atraktividad de individuos de alta calificación (De Mattos, 2010; Ortiz y Escolano, 2013).

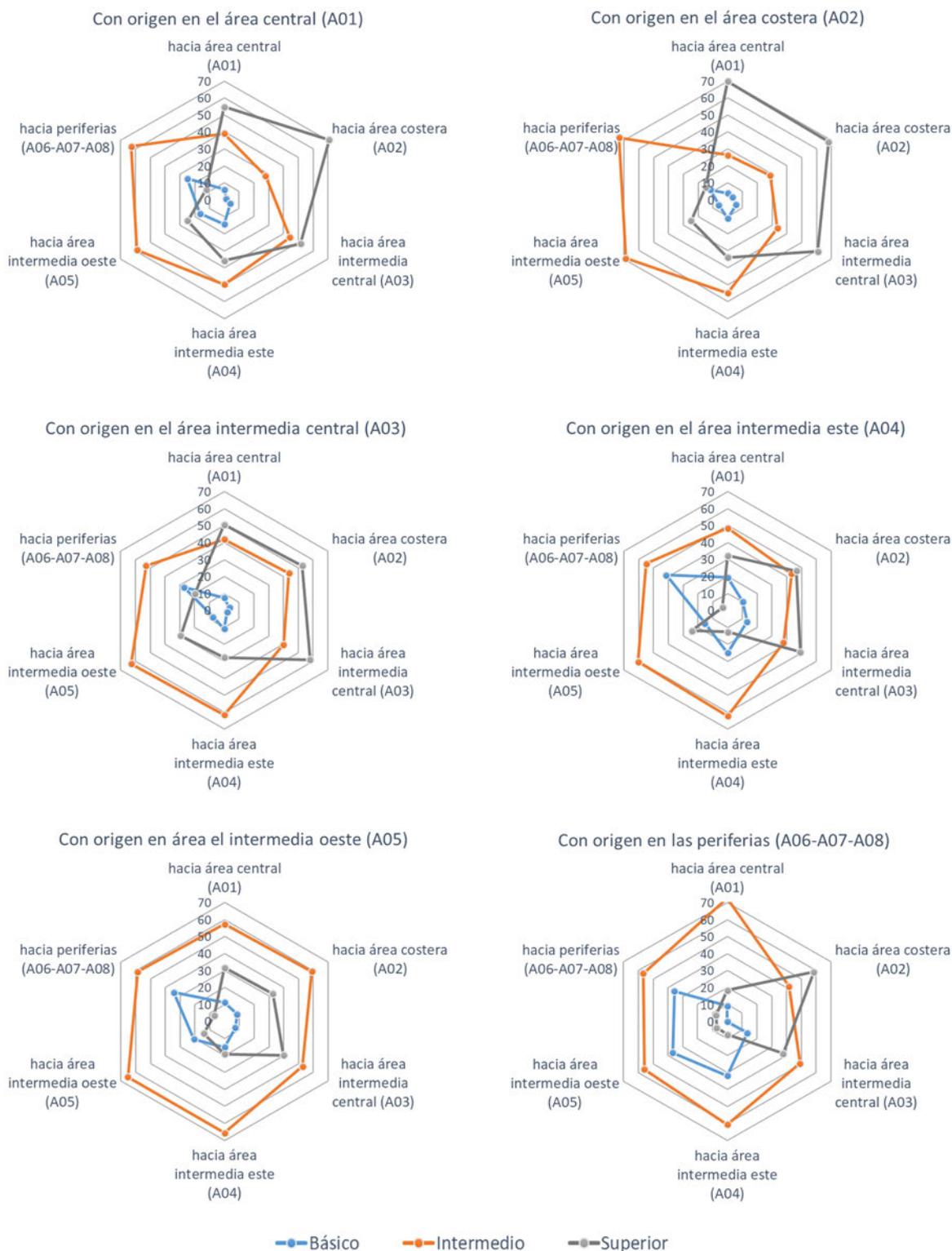
El mecanismo de filtro que opera en términos de logros educativos de los jefes de hogar también se reproduce a escala departamental. Al analizar la composición de los flujos residenciales, se verifica que los jefes de hogar de nivel educativo superior se encuentran altamente representados en los movimientos con destino a las áreas urbanas mejor calificadas (costa, área central y área intermedia central), mientras que los individuos menos educados tienden a estar proporcionalmente más representados en los flujos hacia las periferias y las áreas intermedias este y oeste. Asimismo, se observa que los jefes de hogar de nivel educativo intermedio son propensos a moverse de forma proporcionalmente más uniforme en todas las direcciones (ver gráfico 4.2).

En el caso específico del área costera, su consolidación como lugar de residencia de las élites educativas tiene su correspondencia en la atracción que la misma ejerce para dicho grupo social. Este fenómeno se visualiza claramente en los resultados de los modelos de regresión logística de los movimientos residenciales con destino hacia la costa (ver tablas A4.6 a A4.9).

El área central, en cambio, presenta resultados más ambiguos en cuanto al perfil de los jefes de hogar que recibe. Los modelos de regresión logística indican que la probabilidad de recibir individuos altamente calificados, respecto a los demás niveles educativos, aumenta para los flujos provenientes de la costa y las periferias, siendo todo lo demás constante. Al mismo tiempo, la probabilidad de recibir individuos de nivel educativo básico aumenta cuando recibe flujos con origen en las áreas intermedias (ver tablas A4.6 a A4.9), lo que podría sugerir cierto proceso de mezcla social o de polarización en el área central, como se observa en algunas ciudades de la región (CEPAL, 2014).

En cuanto a los ingresos del hogar, el gráfico 4.3 indica que también existe una asociación con la movilidad intra-urbana. Si bien se trata de un atributo relativamente menos estable a lo largo de la vida de los individuos que el nivel educativo, ofrece de todos modos información valiosa con respecto a la capacidad de acceso de los hogares a ciertas localizaciones urbanas.

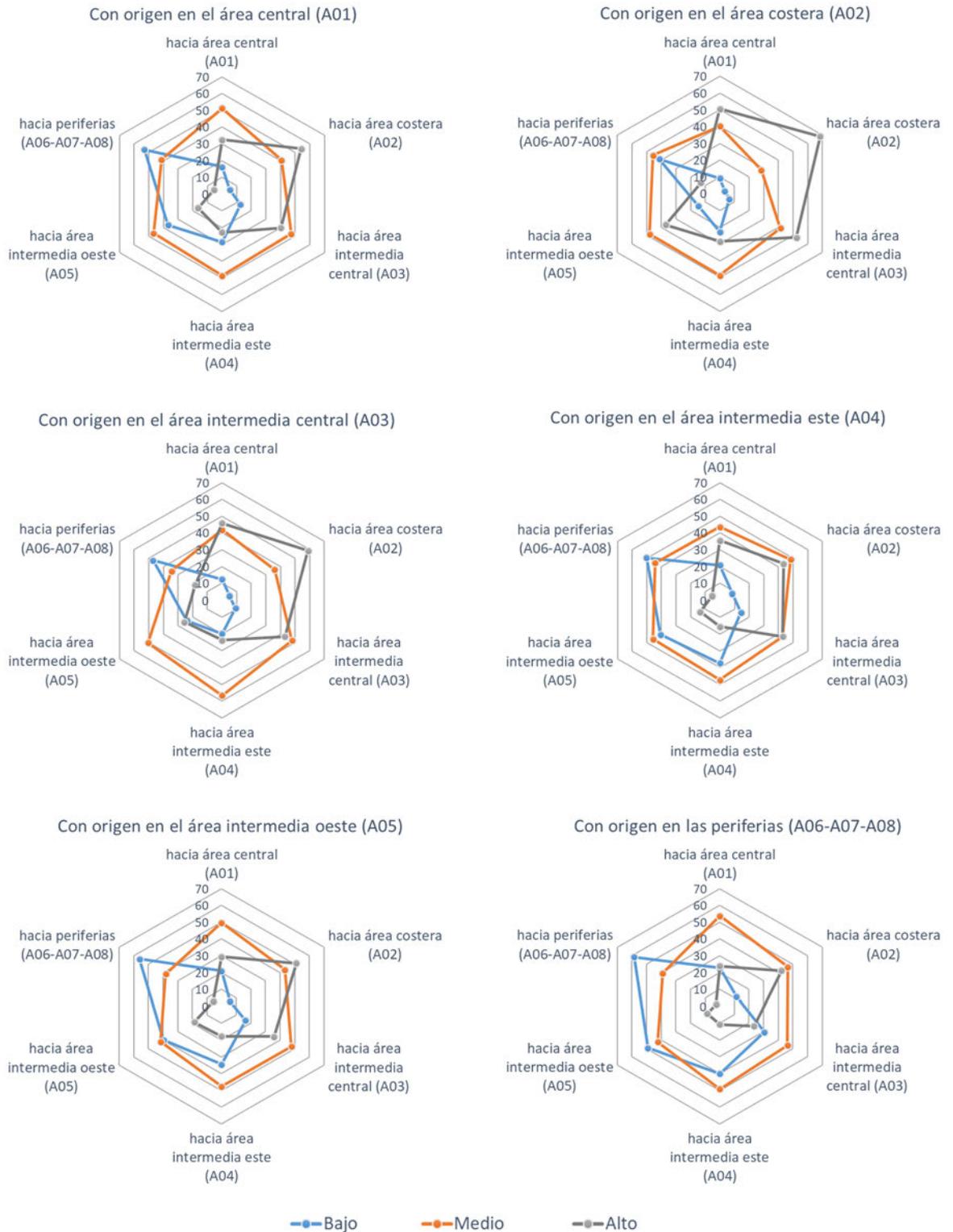
Gráfico 4.2. Distribución porcentual de los flujos residenciales departamentales de los jefes de hogar (de 25 y más años), según nivel educativo. Dep. de Montevideo (2006-2011)



N = 35.598

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Gráfico 4.3. Distribución porcentual de los flujos residenciales departamentales de los jefes de hogar (de 25 y más años), según nivel de ingresos. Dep. de Montevideo (2006-2011)



N = 35.598

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

A modo de referencia, del total de los movimientos que recibe el área costera, los jefes de hogar con ingresos altos representan el 60,5%, mientras que los de menores recursos representan tan sólo el 4,6% (ver gráfico 4.3 y tabla A4.4). Por el contrario, los flujos hacia las periferias montevidéanas se encuentran conformados en un 53,7% por hogares con nivel de ingresos bajos, en tanto que los de ingresos altos constituyen solamente el 6,3% de los mismos. Una vez más, se observa que los estratos medios se distribuyen de forma relativamente uniforme hacia todas las direcciones, representados en este caso por los hogares de ingresos medios, en un rango relativo que va desde 35 a 50% de los flujos residenciales.

Los resultados de los modelos de regresión logística insinúan, a su vez, cierta tendencia hacia una acentuación de las diferencias territoriales en términos de capacidad económica de los hogares. Se observa que las probabilidades de que un jefe de hogar se mude del área central hacia las periferias aumentan a medida que decrece el nivel de ingresos (ver tabla A4.6). De forma inversa, las probabilidades de experimentar una mudanza hacia la costa es significativamente mayor para los jefes de hogar de ingresos altos en relación a los demás niveles de ingresos, particularmente para aquellos que provienen de la misma costa o de las áreas intermedias (ver tablas A4.7 y A4.8).

Por último, se explora la selectividad en términos de condición laboral de los jefes de hogar y del tipo de actividad económica que realizan. Esta información, que se encuentra disponible en las microbases de datos de la ECH del INE, permite verificar la selectividad de los flujos hilando más fino en lo que refiere al comportamiento de los estratos medios. De forma general, se observa en un extremo a los profesionales, que tienen una alta representación en los flujos hacia la costa (25,8% del total) y en el otro, a los operarios y trabajadores no calificados, que abarcan el 49,1% de los flujos que se realizan hacia las periferias (ver tabla A4.4). Es interesante observar que la categoría de oficinistas, trabajadores de servicios y vendedores es la que tiende a moverse de forma relativamente uniforme en todas las direcciones (ver gráfico A4.1), oscilando entre 25 y 31% del total de los flujos, mientras que los miembros del gobierno, técnicos y profesionales medios tienen un comportamiento similar a los anteriores, con una leve preferencia hacia las zonas urbanas mejor calificadas.

En definitiva, vemos que las diferencias territoriales en términos de logros educativos e ingresos del hogar tienden a profundizarse a partir de los procesos de selectividad de los flujos residenciales. Al igual que en otras ciudades, los resultados presentados en esta sección apoyarían la hipótesis respecto al efecto amplificador de la movilidad residencial intra-urbana en las brechas entre áreas ricas y pobres (González Ollino y Rodríguez Vignoli, 2006; López Gay y Recaño Valverde, 2009; López Villanueva *et al.*, 2010; Belanger y Marois, 2011; Ortiz y Escolano, 2013; etc.). Asimismo, van en la misma línea de la literatura nacional que indica un incremento de las inequidades sociales entre los grupos extremos de la estratificación social durante el período de

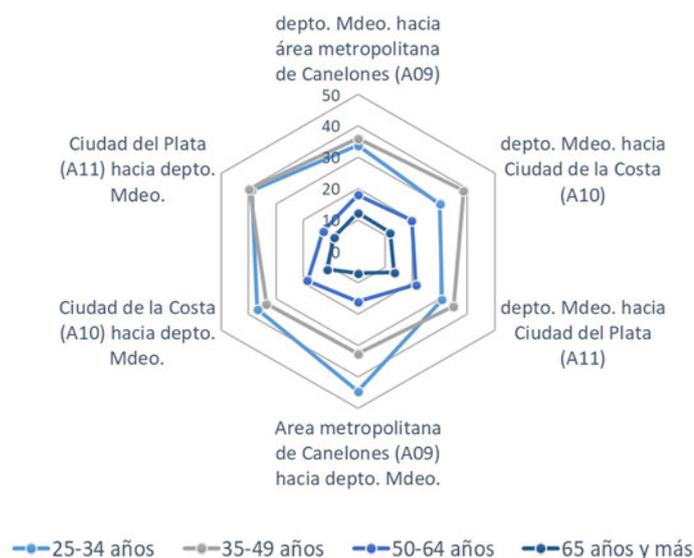
estudio, con un proceso de consolidación de las élites educativas en la costa este y un proceso de redistribución de los sectores medios en diferentes áreas del Gran Montevideo (Kaztman *et al.*, 2004; Veiga, 2009; Veiga y Lamschtein, 2015; Aguiar, 2016).

Vale recordar que en el estudio de la segregación residencial del Capítulo 1 (Parte 2) observamos un proceso de alejamiento geográfico paulatino de los grupos sociales en el espacio metropolitano en distintas direcciones. Es posible pensar que los procesos de movilidad residencial descritos en esta sección contribuyan en tal sentido, tanto a nivel metropolitano como a nivel departamental.

### 3.2.2. Selectividad sociodemográfica de los flujos residenciales

Como indica la literatura sobre migración y como fue verificado en el capítulo anterior, la estructura por edades de los flujos residenciales concentran una mayor proporción de personas móviles entre los jóvenes y declina a medida que se avanza en edad. Este hecho, que también se verifica en el análisis descriptivo de los movimientos residenciales de los jefes de hogar de 25 y más años (ver tablas A4.3 y A4.4), presenta, sin embargo, algunas particularidades según la direccionalidad de los flujos considerados.

Gráfico 4.4. Distribución porcentual de los flujos residenciales metropolitanos de los jefes de hogar (de 25 y más años), según grupos de edad. Gran Montevideo (2006-2011)

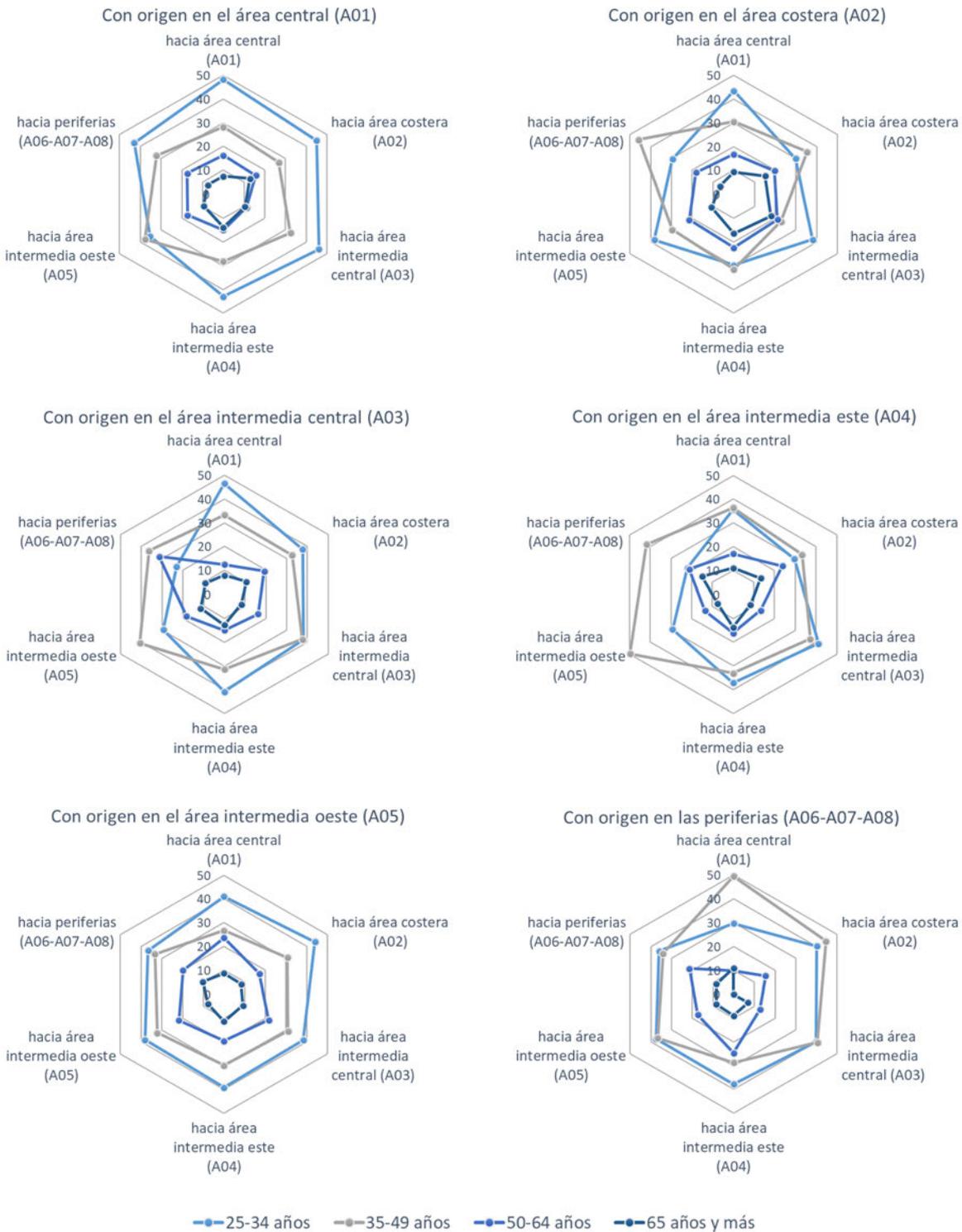


Fuente: Procesamiento de base de microdatos de censo 2011, INE.

Al igual que en otras ciudades, se comprueba a nivel metropolitano que los movimientos residenciales desde las periferias hacia el centro tienden a realizarse a edades más tempranas que su contra-flujo (López Gay y Recaño Valverde, 2009; Belanger y Marois, 2011). A modo de referencia, los flujos con origen en las periferias metropolitanas hacia el departamento de Montevideo concentran el mayor porcentaje de individuos móviles entre los 25 y 34 años (41,1%

del total), mientras que en el otro sentido el pico de movilidad se produce en el rango de edades de 35 a 49 años (37,5% del total) (ver gráfico 4.4 y tabla A4.3).

Gráfico 4.5. Distribución porcentual de los flujos residenciales departamentales de los jefes de hogar (de 25 y más años), según grupos de edad. Dep. de Montevideo (2006-2011)



N = 35.598

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

A nivel departamental, se repite un patrón similar según el cual los movimientos residenciales hacia el centro de la ciudad se producen en general a edades más tempranas que sus contra-flujos. A modo de ejemplo, los jefes de hogar entre 25 y 34 años constituyen el 44,6% de los flujos hacia el área central, en tanto que de los flujos que se realizan hacia las periferias solamente el 33,7% está conformado por individuos pertenecientes a ese rango etario (ver tabla A4.4).

Estos resultados podrían estar indicando que gran parte de los movimientos que se realizan hacia el centro son protagonizados por jóvenes que dejan la vivienda parental, mientras que su contra-flujo (ya sean hacia las periferias elitizadas o precarizadas) podrían estar vinculados a la fase de crianza y/o a la búsqueda de acceso a la propiedad. Pero lo cierto es que no es posible establecer de un patrón general con la información disponible. De hecho, la literatura nacional e internacional da cuenta de lo diversificadas que resultan las trayectorias residenciales a partir de la emancipación del hogar de origen, las cuales se transitan a veces de forma progresiva a través de situaciones intermedias (Villeneuve-Gkalp, 2000; Ciganda y Pardo, 2014).

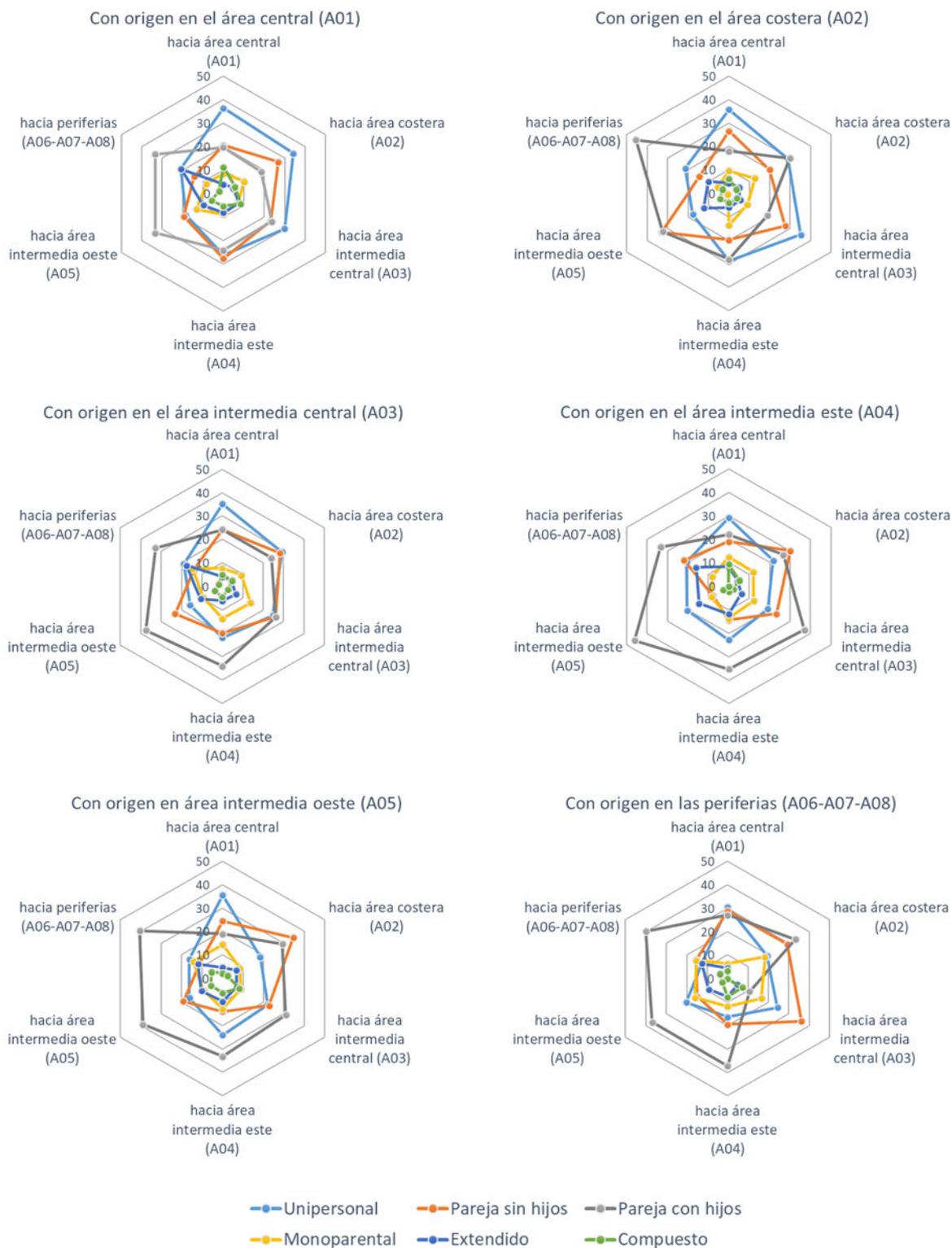
En el caso específico de Uruguay, algunos autores señalan que uno de los cambios más relevantes de los últimos tiempos en la transición a la adultez es el aumento de la cantidad de hogares unipersonales y compartidos luego de la emancipación (Ciganda y Pardo, 2014). Aunque en esta etapa del ciclo de vida los arreglos familiares siguen siendo la mayoría, el crecimiento de hogares jóvenes no familiares es un cambio relevante que tiene un correlato en término de preferencias locativas, con impactos en la composición sociodemográfica y urbana de algunos barrios del área central (como ya hemos desarrollado en los capítulos anteriores).

Gráfico 4.6. Distribución porcentual de los flujos residenciales metropolitanos de los jefes de hogar (de 25 y más años), según tipo de hogar. Gran Montevideo (2006-2011)



Fuente: Procesamiento de base de microdatos de censo 2011, INE.

Gráfico 4.7. Distribución porcentual de los flujos residenciales departamentales de los jefes de hogar (de 25 y más años), según tipo de hogar. Dep. de Montevideo (2006-2011)



N = 35.598

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

La conformación de hogares compartidos (que denominamos hogares compuestos), constituyen para los jóvenes un mecanismo de acceso relativamente económico a la vivienda. Aunque estos hogares son pocos en términos absolutos, resultan significativos para algunos flujos residenciales. Los modelos de regresión logística muestran que conformar un hogar compuesto, en relación a otros tipos de hogares, aumenta las probabilidades de mudarse desde el área metropolitana de Canelones o de Ciudad del Plata hacia el departamento de Montevideo, siendo todo lo demás constante. Lo mismo sucede con algunos flujos en dirección al área central (ver tablas A4.5 a A4.7)<sup>5</sup>.

Por su parte, el fenómeno de aumento de los hogares unipersonales, que tiene una clara impronta territorial, se ve reforzado por el mecanismo de filtro que opera en términos de estructura de los hogares. Se constata que el 35% de los hogares que recibe el área central corresponde a personas solas (ver gráfico 4.7 y tabla A4.4) que en gran parte son jóvenes. De hecho, la atraktividad del centro de la ciudad para este segmento de población se visualiza en la transformación de la estructura por edades de los hogares unipersonales que se registra desde hace un tiempo en este sector urbano. Incluso se observa una leve feminización de los hogares unipersonales en las franjas de edades más jóvenes del área central<sup>6</sup> (ver gráfico A4.2), fenómeno que se menciona en algunas entrevistas.

*“Amigas que están solas están más hacia el lado del Centro. Los que optan por salir del Centro ya es con hijos u otro plan. El resto opta más por Centro o Ciudad Vieja que le queda cerca de todo, cerca del trabajo, cerca de la familia.”* (Verger, entrevista 29 de marzo de 2019)

Como vimos en el Capítulo 1(Parte 2), en las entrevistas se mencionaba el aumento del nivel de ingresos como uno de los principales factores explicativos de la conformación de hogares unipersonales, ya que vivir solo es más costo que formar parte de un hogar de más de un miembro. A esto se suman, además, otros factores como el crecimiento de los divorcios y separaciones a edades tempranas (Cabella *et al.*, 2015), hecho que es reconocido en las entrevistas.

---

<sup>5</sup> Es importante tener presente que, al analizar la selectividad de los flujos residenciales según la composición de los hogares, estamos observando la estructura de los mismos en el lugar de destino, sin conocer la situación de previa a la mudanza.

<sup>6</sup> En este capítulo no se profundiza en el análisis de la selectividad por género de la movilidad residencial debido a que no presenta diferencias sustanciales entre sexos. De todos modos, vale la pena mencionar que a nivel metropolitano los modelos de regresión logística muestran una leve masculinización de los movimientos hacia las periferias metropolitanas, mientras que algunos movimientos hacia el departamento de Montevideo se encuentran levemente feminizado. Este resultado va en la misma línea que algunos estudios realizados en ciudades españolas (López Gay y Recaño Valverde, 2009).

*“Hoy está empezando a haber más movilidad, todos los jóvenes dicen alquilo y no compro porque quiero estar más cerca o más lejos, me divorcié.”* (Campiglia, entrevista 28 de febrero de 2019)

Este fenómeno tiene repercusiones a mediano y largo plazo en el mercado habitacional, ya que ha aumentado el peso relativo de las viviendas de un dormitorio en los emprendimientos inmobiliarios. Al consultar sobre estos resultados a los entrevistados surgen algunos comentarios con respecto al perfil de las familias que se mudan a algunos sectores del área central.

*“Son más bien familias y últimamente las familias son más chicas, o jóvenes que se independizan. Nosotros cuando empezamos hace 40 años empezamos con un proyecto en la calle Machado entre Burgues y Ramón Marquez (en el límite entre los barrios Atahualpa y Reducto). Eran 4 unidades de un dormitorio, 4 unidades de tres dormitorios y 30 y pico de dos dormitorios. Las últimas que se vendieron fueron las de uno y las de tres. (...) Hoy el balance anda en uno y dos, el tres es difícil vender.”* (Campiglia, entrevista 28 de febrero de 2019)

Sin ánimo de profundizar en todos los tipos de hogares, vale la pena hacer una mención respecto a los hogares extendidos<sup>7</sup>. En general, la conformación de este tipo de hogares suele asociarse a ciertas estrategias familiares de acceso a la vivienda de forma más económica que, como vimos en el estudio de la segregación (Capítulo 1, Parte 2), han adquirido una fuerte impronta territorial. A partir del análisis descriptivo de los flujos residenciales presentado en esta sección, vemos que la concentración de este tipo de hogares en las áreas intermedias y periféricas tiende a reforzarse. Se observa que las áreas intermedias este y oeste, junto con las periferias, absorben más de la mitad de los movimientos realizados por los hogares extendidos, alcanzando en las periferias el 14,5% del total de los hogares que recibe (ver gráfico 4.7 y tabla A4.4). Este aspecto forma parte de las apreciaciones de algunos entrevistados en relación al perfil sociodemográfico de ciertos barrios, como en el caso de la Unión y Villa Española (área intermedia este).

*“Hay población envejecida. También hay más parejas jóvenes que en Goes (barrio del área central) que es el otro punto que tengo de referencia (...). Pero hay presencia de viejos en el hogar.”* (Martínez, entrevista 28 de febrero de 2019)

En cuanto a las familias con hijos, al igual que lo establecido en la literatura a nivel internacional, vemos que las periferias (metropolitanas y departamentales) tienden a ser espacios atractivos para este tipo de hogares. Esto refuerza su concentración territorial y su alejamiento geográfico con

---

<sup>7</sup> Su definición fue presentada en el Capítulo 1(Parte 2). Generalmente se trata de hogares constituido por miembros de varias generaciones. Algunos autores sugieren la hipótesis que la disminución de este tipo de hogares durante el último periodo intercensal puede estar asociado a una mejora de los ingresos (y por ende a un desmembramiento de estos núcleos familiares), que se refleja en el crecimiento de los hogares unipersonales (Cabella *et al.*, 2015) y en la reducción de los índices de hacinamiento en la vivienda (Colafranceschi *et al.*, 2013).

respecto al centro de la ciudad, en la misma línea de los resultados obtenidos en el estudio de la segregación residencial (Capítulo 1, Parte 2). A nivel metropolitano, el gráfico 4.6 muestra una clara propensión de las parejas con hijos a mudarse desde el departamento de Montevideo hacia las periferias metropolitanas, abarcando cerca del 38% de los movimientos que se realizan en esa dirección (ver tabla A4.3). Es interesante que este valor es coincidente para todas las periferias metropolitanas, ya sean precarizadas o elitizadas. De hecho, en las entrevistas surge en reiteradas ocasiones valoraciones respecto a la atractividad de zonas como Ciudad de la Costa para los hogares en etapa de crianza, elemento que ya hemos analizado en los capítulos anteriores.

A nivel departamental, del análisis descriptivo de los flujos también se observa cierta propensión por parte de las parejas con hijos a desplazarse hacia las áreas intermedia, las periferias y la costa montevideana. A modo de referencia, estos hogares alcanzan el 40% del total de los movimientos que se realizan hacia las periferias montevidianas. Teniendo presente que las familias con hijos representa la categoría más numerosa de los hogares móviles, el análisis de las condiciones y las motivaciones detrás de las decisiones de estos hogares es compleja, dado que intervienen múltiples factores en el arbitraje que realizan y las estrategias que despliegan (Bonvalet y Dureau, 2000; Thomas, 2014).

Por último, haremos una breve mención a los hogares monoparentales y las parejas sin hijos. A partir del estudio de la segregación residencial (Capítulo 1, Parte 2), vimos que los hogares monoparentales (al igual que las familias con hijos) han tendido a alejarse promedialmente más del centro de la ciudad que los demás tipos de hogares. Al mismo tiempo, se ha acentuado su patrón de aglomeración en las periferias. Sin embargo, del estudio de la selectividad de los flujos residenciales no surgen elementos claros que indique una contribución de la movilidad residencial en ese sentido. En el caso de las parejas sin hijos, su análisis es más complejo debido a que incluye hogares en diversas etapas del ciclo de vida. Por lo tanto, estudiarlos requiere de un análisis más profundo que los discrimine según edades. De hecho, del análisis realizado en esta sección, no se desprenden elementos que permita interpretar un patrón claro de comportamiento.

### **3.2.3. Selectividad de los flujos residenciales según las condiciones habitacionales**

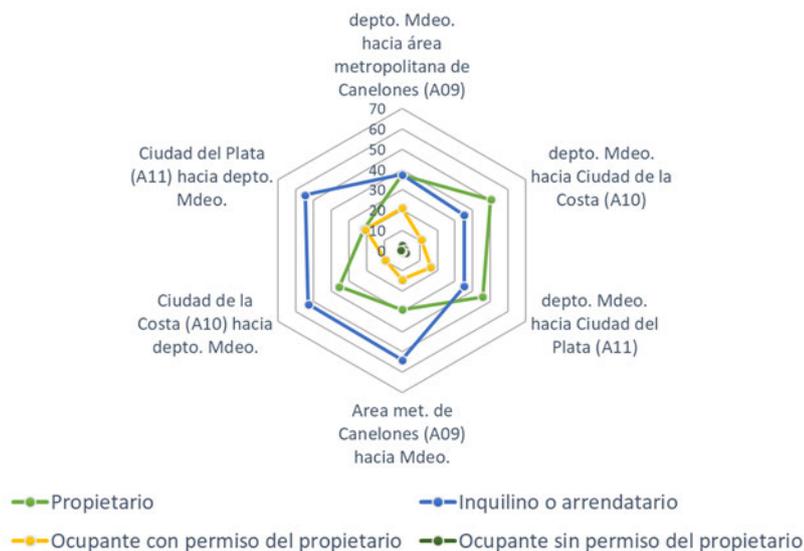
El último aspecto que abordaremos en relación a la selectividad de la movilidad residencial es el relativo a la tenencia y al tipo de vivienda. Es importante tener presente que el análisis se enfoca en las características de la vivienda en el lugar de destino. La información disponible no permite conocer la situación de la vivienda en el lugar de origen, por lo cual no es posible saber si las condiciones de la vivienda anterior inciden en la elección de la residencia actual. Esto dificulta analizar el arbitraje que realizan las familias entre localización, tamaño y tenencia. De todos modos, se observan algunos elementos que son esperables en base a la literatura.

A nivel metropolitano, los flujos del departamento de Montevideo hacia las periferias metropolitanas se caracterizan por presentar porcentajes relativamente altos de viviendas tipo casa y de viviendas en propiedad en el lugar de destino (ver gráficos 4.8, A4.4 y tabla A4.3)<sup>8</sup>. Esto sugiere la hipótesis del alejamiento del centro de la ciudad como estrategia de acceso a la vivienda propia. Este elemento, que forma parte de los arbitrajes realizados por las familias en conjunción con otros factores, es mencionado en las entrevistas.

“(Ciudad de la Costa) *tiene calidades espaciales que (los hogares) no consiguen en Montevideo por los precios que lo consiguió y que lo siguen consiguiendo. Comparativamente todavía tenés una casita con jardín, fondo, parrillero, lo tenés al 70% del precio como muy caro de lo que conseguís en Montevideo.*” (Echaider, entrevista 20 de febrero de 2019)

Por el contrario y como es de esperar, los contra-flujos en dirección hacia el departamento de Montevideo presentan mayores porcentajes de apartamentos y viviendas en alquiler (ver gráficos 4.8, A4.4 y tabla A4.3).

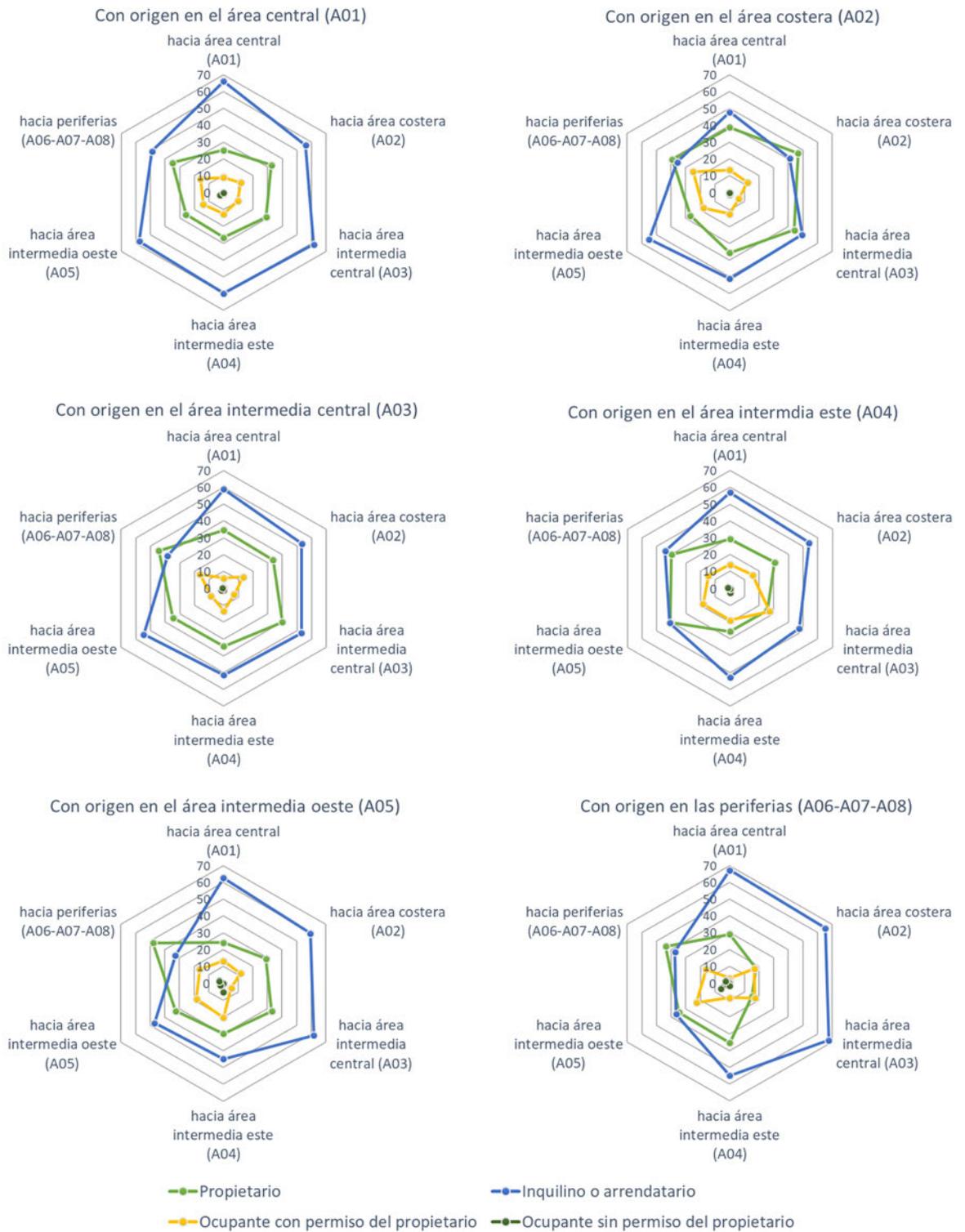
Gráfico 4.8. Distribución porcentual de los flujos residenciales metropolitanos de los jefes de hogar (de 25 y más años), según tenencia de la vivienda. Gran Montevideo (2006-2011)



Fuente: Procesamiento de base de microdatos de censo 2011, INE.

<sup>8</sup> Vale aclarar que el porcentaje de viviendas en propiedad en los flujos hacia las periferias metropolitanas (45,9%) no alcanza, sin embargo, valores tan elevados como en otras ciudades. A modo de ejemplo, en Barcelona y Madrid se ha detectado que el 80% de los adultos que se mudan hacia la periferia son propietarios de las viviendas en el lugar de destino (López Gay y Recaño Valverde, 2009).

Gráfico 4.9. Distribución porcentual de los flujos residenciales departamentales de los jefes de hogar (de 25 y más años), según tenencia de la vivienda. Dep. de Montevideo (2006-2011)



N = 35.598

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Más allá de detectar un patrón general, aparecen algunos elementos que vale la pena destacar. En particular, nos referimos al estatus de *ocupante con permiso del propietario* que, si bien no despierta mayor interés en la literatura nacional, se trata de un tipo de tenencia que insinúa la existencia de ciertos arreglos familiares como estrategia de acceso a la vivienda. En términos absolutos no son despreciables, sobre todo para los jefes de hogar que se mudan desde el departamento de Montevideo hacia el área metropolitana de Canelones o, en el sentido contrario, desde Ciudad del Plata hacia el departamento de Montevideo. En ambos casos superan el 20% de los movimientos realizados en esas direcciones y resultan significativos en los modelos de regresión logística en relación a otros tipos de tenencias (ver tablas A4.3 y A4.5). Estos movimientos (que en varios casos podría tratarse de migraciones internas de retorno), pueden estar asociados a ciertas lógicas patrimoniales que intervienen en las dinámicas intergeneracionales. Las mismas desdibujan la jerarquía entre propietario y arrendatario, y podrían tender a consolidar las distancias relativas en los estatus socioeconómicos de los jefes de hogar (Bonvalet y Gotman, 1993; Grafmeyer, 1993; Cuturello, 1993). Si bien es una temática interesante para profundizar, no contamos con la información necesaria y excede el alcance de esta sección.

En cuanto al análisis de la selectividad de los flujos a nivel departamental según tipo de vivienda, en términos generales vemos que se repite el patrón de mayor incidencia de las viviendas tipo casa a medida que los movimientos se alejan del centro de la ciudad, siguiendo el gradiente de densidad habitacional (ver gráfico A4.4). En relación a la tenencia, de forma coincidente con la literatura, los inquilinos tienden a ser más móviles que los propietarios, lo cual se refleja en el gráfico 4.9 y en los modelos de regresión logística (ver tablas A4.6 a A4.9). De hecho, en los movimientos originados en el área central se visualiza con claridad una relativa uniformidad de la distribución porcentual de los inquilinos hacia todas las direcciones. Sin embargo, en algunos flujos la incidencia de las viviendas en propiedad supera porcentualmente a las viviendas en alquiler. Es el caso de los movimientos hacia la costa (originados en la misma área) y de los movimientos hacia las periferias montevidéanas (con diversos orígenes). En ambos casos es probable que la búsqueda de la propiedad esté relacionada con las condiciones socioeconómicas y patrimoniales de partida de esos hogares, pero no contamos con insumos suficientes para profundizar en el análisis. Como mencionamos anteriormente, estas dinámicas podrían estar consolidando o incluso intensificando las distancias relativas en los estatus socioeconómicos de los jefes de hogar.

Un elemento interesante que aparece en los modelos de regresión logística y que no se visualiza en el gráfico 4.9 (debido a su baja incidencia en valores absolutos), es la modalidad de *ocupación sin permiso del propietario*. Vemos que en las áreas intermedias los jefes de hogar que provienen de las mismas áreas o de las periferias montevidéanas son los más propensos a ocupar una

vivienda sin permiso del propietario. Este hecho podría abrir una hipótesis respecto a la estrategia de ocupación de inmuebles por parte de algunas familias como mecanismo de acceso a la vivienda acercándose al centro de la ciudad. En general este tipo de tenencia se asocia a las ocupaciones colectivas de conformación de asentamientos irregulares en las periferias y, por ende, de alejamiento del centro. O sea que esto podría estar indicando la existencia de mecanismos de acceso informal a la vivienda a una escala micro que contribuyen al proceso de precarización de algunas áreas relativamente consolidadas desde el punto de vista urbano. De hecho, en los últimos años a nivel nacional se viene desarrollando una literatura sobre la precariedad urbano-habitacional dispersa (Recalde Rostán, 2016), que va en la misma línea.

En síntesis, los resultados de esta sección dan cuenta de un proceso de selectividad de la movilidad residencial en distintas dimensiones, similar a los verificado en otras ciudades (López Gay y Recaño Valverde, 2009, López Villanueva *et al.*, 2010; Belanger y Marois, 2011; Ortiz y Escolano, 2013; etc.). Los mecanismos de filtro observados tienden a apoyar la hipótesis de una profundización de las diferencias territoriales, tanto en relación a los logros educativos como a las condiciones sociodemográficas y habitacionales.

### **3.3. Efectos de las movilidades residenciales: ¿saldos migratorios que refuerzan la forma clásica de la segregación?**

En las secciones precedentes revisamos, en términos de tendencias, la contribución de los jefes de hogar móviles e inmóviles en la evolución de la composición social de los territorios. En esta sección se propone indagar en el resultado neto de los movimientos residenciales, con el objetivo de aproximarnos a los efectos de la movilidad residencial en la segregación. Siendo conscientes que la información disponible no es la más adecuada para desarrollar este tipo de análisis, se recuerda que el trabajo que se presenta aquí es de carácter exploratorio.

Partiendo de las matrices de origen y destino de los flujos residenciales segmentados por grupos socioeconómicos, se estima para los distintos territorios el atractivo migratorio, los efectos de la magnitud total de los movimientos espaciales y los efectos de crecimiento, a través del cálculo de saldos migratorios (SM), tasas de movilidad (TM) y tasas de movilidad neta (TMN) respectivamente<sup>9</sup>. En base a la información disponible, se realizan los cálculos a nivel metropolitano (entre el departamento de Montevideo y los corredores metropolitanos) para los

---

<sup>9</sup> Vale recordar que se considera solamente la movilidad residencial intra-urbana, excluyendo el intercambio de población con otros departamentos del país y del exterior. Por lo tanto, los saldos migratorios negativos no deben interpretarse como un proceso de vaciamiento de determinadas unidades geográficas. Para profundizar en la evolución en términos absolutos de personas, hogares y viviendas por áreas, remitirse a la Sección 3.4 del Capítulo 1 (Parte 1).

períodos 1991-1996 y 2006-2011, mientras que a nivel departamental (entre áreas principales y áreas secundarias) se realizan para el período 2006-2011.

De forma concordante con la literatura especializada (Chávez *et al.*, 2013), los resultados obtenidos indican que a nivel metropolitano se produce una pérdida de población del departamento de Montevideo a favor de las áreas metropolitanas en los últimos dos períodos intercensales, observándose un enlentecimiento de este proceso en los años previos al 2011 (el departamento de Montevideo pasa de tener una tasa anual de migración neta de -4 a -3 personas cada mil habitantes (ver tabla 4.2)). De manera global se verifica el mismo fenómeno para los jefes de hogar de 25 años y más, aunque se presentan algunas particularidades por áreas metropolitanas al desagregarlos según niveles educativos.

Tabla 4.2. Saldo migratorio (SM), tasa de movilidad (TM) y tasa de movilidad neta (TMN) de la población total y de los jefes de hogar (25 y más años), según niveles educativos. Gran Montevideo. (1991-1996 y 2006-2011)

Departamento / A. Principales		Población Total			Jefes de hogar de 25 años y más, según nivel educativo								
		SM	TM (%)	TMN (%)	SM	Tasa de movilidad (TM) (%)				Tasa de movilidad neta (TMN) (%)			
						Básico	Interm.	Superior	Total	Básico	Interm.	Superior	Total
1991-1996	Dpto. Montevideo	-24.748	0,6	-0,4	-7.324	0,5	0,8	0,7	0,6	-0,3	-0,5	-0,4	-0,4
	A09. A. met. Canelones	6.422	2,1	0,7	1.767	1,6	3,0	3,7	1,9	0,7	1,0	0,9	0,7
	A10. Ciudad de la Costa	15.837	6,5	4,4	4.822	4,6	8,1	10,2	6,8	2,7	5,8	7,5	4,7
	A11. Ciudad del Plata	2.489	3,8	2,5	735	3,3	5,8	6,7	3,8	2,4	4,2	5,5	2,8
2006-2011	Dpto. Montevideo	-19.457	0,5	-0,3	-6.519	0,4	0,6	0,6	0,5	-0,3	-0,3	-0,3	-0,3
	A09. A. met. Canelones	4.608	1,5	0,4	1.255	0,9	1,7	3,2	1,4	0,4	0,5	-0,5	0,4
	A10. Ciudad de la Costa	12.138	3,4	2,2	4.407	2,2	3,8	5,8	4,0	1,4	2,5	3,8	2,6
	A11. Ciudad del Plata	2.711	2,6	1,8	857	2,1	3,2	5,2	2,7	1,7	2,2	2,9	2,0

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de los censos 1985, 1996 y 2011, INE.

En el caso de Ciudad de la Costa (A10), que se trata del principal motor de desarrollo de las periferias lejanas, vemos que se produce una baja en la intensidad de crecimiento para todos los grupos sociales en el último período intercensal, manteniéndose la tendencia de mayor atractivo para los grupos más educados (ver TMN de tabla 4.2). Sin embargo, este proceso no parece haber sido estable a lo largo del tiempo. En las entrevistas se señala la existencia de fluctuaciones en la captación de nuevos hogares, e incluso se sugiere la presencia durante cierto tiempo de un mecanismo de filtro social a través de la sustitución de población por hogares de menores recursos (Lévy, 1998(b); Brun y Lévy, 2000), que se revirtió como resultado de las mejoras urbanas llevadas a cabo en el área.

*“El tema Ciudad de la Costa es la pérdida de esta expectativa porque no acompañó en servicios. Pierde toda expectativa de sectores medios que fueron con la expectativa más bucólica de la casa, el terreno, el perro y niños, pero sin servicios. No acompañó el desarrollo urbano, los servicios, saneamiento, las calles, que llega hasta el 2000 y pico. La gente vuelve de nuevo y fracasan los proyectos (...). La caída del modelo que no fue*

*acompañado de desarrollo urbano acorde a esos sectores. Después debe haber bajado el tipo de población, una nueva sustitución y después empezó tímidamente de nuevo porque empezó a mejorar. (...) Ahora se volvió de nuevo a Ciudad de la Costa porque mejoraron los servicios.” (Altamirano, entrevista 21 de febrero de 2019)*

*“Primero fue muy rápida la expansión porque lo que se usó fue lo que había construido. Después cero controles de BPS y de planos de la Intendencia permitían hacer casas relativamente baratas, rápido. Cuando se empezó a densificar, que tampoco está 100% densificado, las zonas que se completaron más y empezaron a tener problemas de accesibilidad por las lluvias, porque no estaban bien hechas las calles o temas de saneamiento, eso paró un poco. Luego empezaron con los planes de regularización. Ahora está más maduro el lugar” (Echaidier, entrevista 20 de febrero de 2019)*

En el caso del área metropolitana de Canelones (A09) y de Ciudad del Plata (A11), se observa que en el último período intercensal continuaron teniendo un crecimiento positivo, aunque también se redujo el ritmo de crecimiento con relación al período anterior (tabla 4.2). Sin embargo, el área metropolitana de Canelones cuenta con la particularidad de presentar por primera vez un efecto de crecimiento negativo para los jefes de hogar de nivel educativo superior (pasando de una TMN de 9 a -5 cada mil). Este resultado es coherente con el estudio de segregación (Capítulo 1, Parte 2) donde observamos un proceso de desplazamiento progresivo hacia el sureste de los jefes de hogar más educados.

Tabla 4.3. Saldo migratorio (SM), tasa de movilidad (TM) y tasa de movilidad neta (TMN) de la población total y de los jefes de hogar (25 y más años), según niveles educativos, por áreas principales. Departamento de Montevideo. (2006-2011)

A.P.	Población Total			Jefes de hogar de 25 años y más, según nivel educativo								
	SM	TM (%)	TMN (%)	SM	Tasa de movilidad (TM) (%)				Tasa de movilidad neta (TMN) (%)			
					Básico	Intermedio	Superior	Total	Básico	Intermedio	Superior	Total
A01	-5.087	5,2	-0,5	-1.025	2,7	5,6	6,9	5,6	-0,3	-0,5	0,0	-0,3
A02	-1.451	3,7	-0,1	-574	1,9	4,4	4,5	4,1	-0,6	-0,2	0,0	-0,1
A03	-5.508	7,6	-1,1	-2.211	3,4	9,0	10,0	8,3	-1,0	-2,0	-0,4	-1,2
A04	6.950	3,7	0,7	2.604	2,1	4,3	6,0	3,8	0,1	1,2	1,0	0,8
A05	-5.163	3,2	-0,5	-1.733	1,7	4,2	6,0	3,4	-0,3	-0,7	-1,2	-0,6
A06	2.751	1,8	0,4	706	1,7	3,7	-	2,5	0,4	0,7	-	0,4
A07	1.396	2,3	0,3	358	1,3	3,4	-	2,2	0,3	0,3	-	0,2
A08	6.112	1,8	0,8	1.875	1,4	2,8	-	2,0	0,5	1,2	-	0,8

N jefes de hogar de 25 años y más = 35.598

Nota: Se excluyen los casos con N < 20

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Al calcular los mismos indicadores a nivel departamental, como es de esperar, se constata una dinámica de movilidad residencial más intensa en las zonas de mayor densidad habitacional y donde el parque de vivienda en alquiler es más amplio (área central, costera y área intermedia central) (ver TM en tabla 4.3). Asimismo, se verifica que las tasas de movilidad aumentan a

medida que se asciende en la estratificación social, lo cual es consistente con el resultado obtenido en el capítulo anterior<sup>10</sup>.

Por otro lado, al revisar los efectos de crecimiento producto de la movilidad, se verifica la existencia de brechas según niveles educativos entre áreas principales, que tienden a acentuar la división socioespacial que analizamos en el Capítulo 1 (Parte 2). A modo indicativo, se observa en la costa una TMN cercana a cero para los jefes de hogar de nivel educativo superior, mientras que para los de nivel educativo básico e intermedio es de -6 y -2 por mil, respectivamente (ver tabla 4.3). O sea que la costa es una perdedora neta de los grupos menos educados. En el extremo opuesto, se observa que en las periferias las TMN son positivas para los jefes de hogar menos educados y los de educación intermedia, ligado al mercado de vivienda que tendería a evidenciar a las categorías más modestas. Resulta interesante observar que estas brechas se acentúan al considerar como criterio de segmentación socioeconómica los niveles de ingresos del hogar (ver tabla 4.4).

Tabla 4.4. Saldo migratorio (SM), tasa de movilidad (TM) y tasa de movilidad neta (TMN) de la población total y de los jefes de hogar (25 y más años), según niveles de ingresos por áreas principales. Departamento de Montevideo. (2006-2011)

A.P.	Población Total			Jefes de hogar de 25 años y más, según nivel de ingresos								
	SM	TM (%)	TMN (%)	SM	Tasa de movilidad (TM) (%)				Tasa de movilidad neta (TMN) (%)			
					D1-D3	D4-D7	D8-D10	Total	D1-D3	D4-D7	D8-D10	Total
A01	-5.087	5,2	-0,5	-1.025	7,9	5,8	4,8	5,6	-2,0	-0,3	0,3	-0,3
A02	-1.451	3,7	-0,1	-574	7,8	6,4	2,8	4,1	-3,4	-0,4	0,2	-0,1
A03	-5.508	7,6	-1,1	-2.211	11,0	8,2	6,9	8,3	-3,1	-1,0	-0,8	-1,2
A04	6.950	3,7	0,7	2.604	3,8	3,8	3,7	3,8	0,8	1,0	0,3	0,8
A05	-5.163	3,2	-0,5	-1.733	3,2	3,3	3,7	3,4	-0,4	-0,5	-1,1	-0,6
A06	2.751	1,8	0,4	706	2,1	2,6	-	2,5	0,6	0,4	-	0,4
A07	1.396	2,3	0,3	358	2,0	2,3	-	2,2	0,6	-0,3	-	0,2
A08	6.112	1,8	0,8	1.875	1,8	2,3	-	2,0	0,8	1,1	-	0,8

N<sub>jefes de hogar de 25 años y más</sub> = 35.598

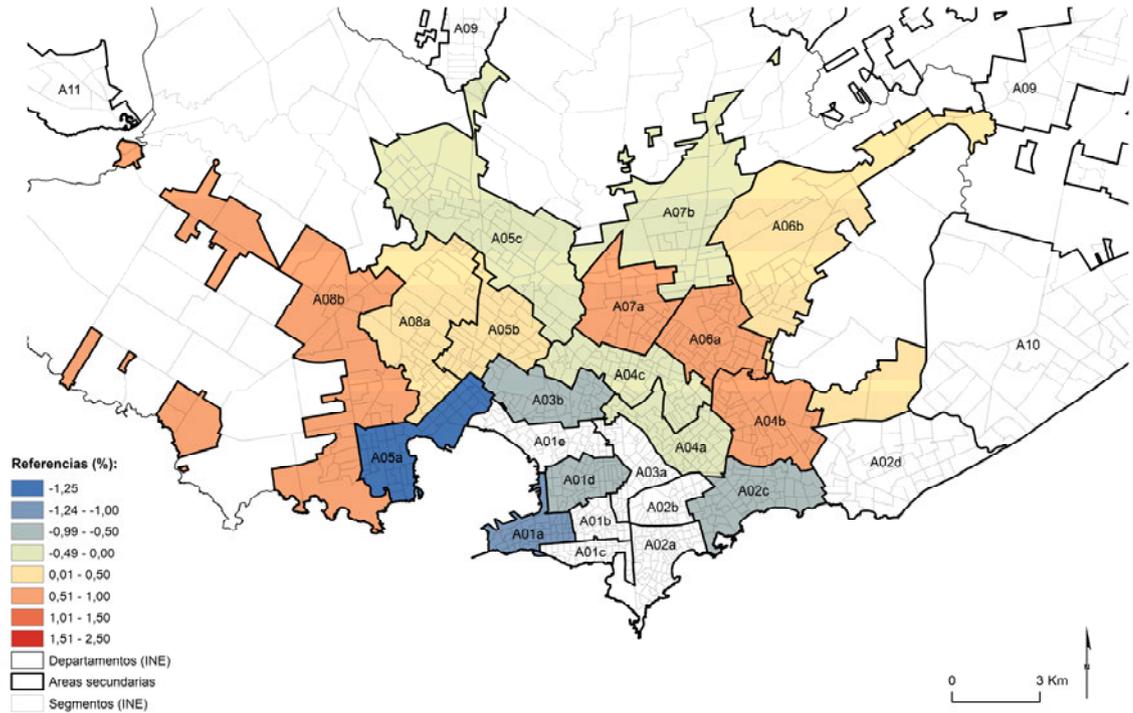
Nota: Se excluyen los casos con N < 20

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Por lo tanto, los resultados presentados a nivel metropolitano y departamental estarían indicando un proceso de intensificación de las distancias sociales a nivel macro como consecuencia de la movilidad residencial, reforzando así la forma clásica de la segregación. Esta evolución general, podría coexistir con otros cambios que suceden a escala meso (como hemos visto en capítulos anteriores), por lo cual se decide profundizar el análisis calculando y mapeando los mismos indicadores a nivel de áreas secundarias (ver mapas 4.4 a 4.6 y A4.3 a A4.13 en anexos).

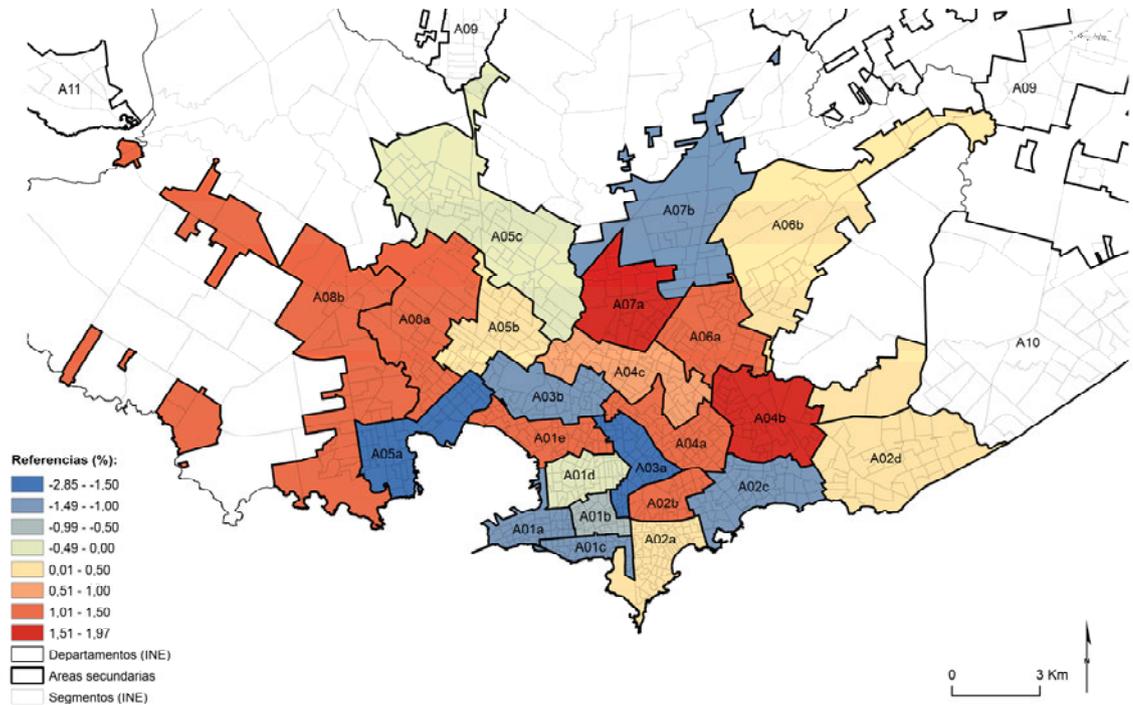
<sup>10</sup> Vale aclarar que se repitieron los cálculos de indicadores segmentando por grupos de edad. Si bien los indicadores son más elevados para los más jóvenes, los diferenciales por áreas se mantienen (tablas A4.13 a A4.16 en anexos). Por tal motivo, en este capítulo se presentan solamente los resultados para el conjunto total de jefes de hogar de 25 años y más.

Mapa 4.4. Tasa de movilidad neta (TMN) de los jefes de hogar (de 25 años y más) de nivel educativo básico, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



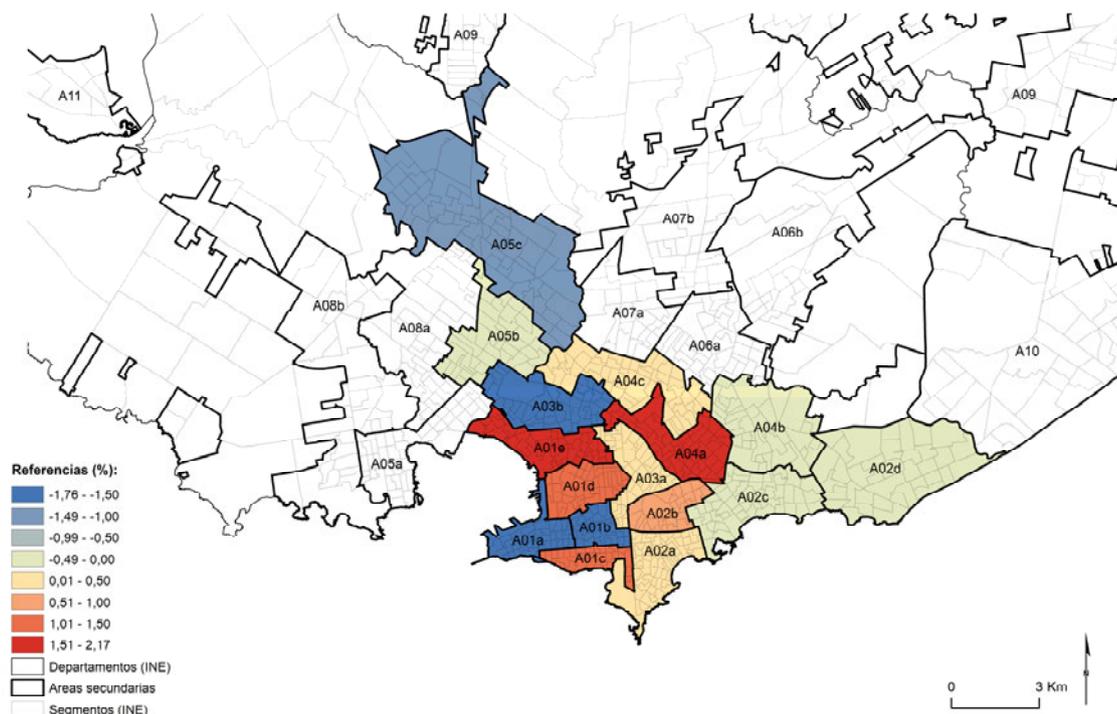
Nota: Se excluyen los casos con  $N < 20$ . Estas áreas (dentro del depto. de Mdeo.) se representan en blanco.  
 Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa 4.5. Tasa de movilidad neta (TMN) de los jefes de hogar (de 25 años y más) de nivel educativo intermedio, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



Nota: Se excluyen los casos con  $N < 20$ . Estas áreas (dentro del depto. de Mdeo.) se representan en blanco.  
 Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa 4.6. Tasa de movilidad neta (TMN) de los jefes de hogar (de 25 años y más) de nivel educativo superior, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



Nota: Se excluyen los casos con  $N < 20$ . Estas áreas (dentro del depto. de Mdeo.) se representan en blanco. Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Sin pretender hacer un análisis exhaustivo de todas las áreas secundarias, nos enfocaremos en algunos sectores urbanos que pueden estar indicando transformaciones que se alejan de la forma clásica de la segregación. Nos referimos a ciertas áreas en las cuales su atractivo para los individuos más educados contrarresta la tendencia general de alejamiento de las élites educativas hacia el sureste (verificada en el Capítulo 1 de la Parte 2 de la tesis). Se trata de sectores urbanos con inmigración neta para los jefes de hogar más educados (ver mapa 4.6), que en algunos casos cuentan, además, con dinámicas urbanas intensas.

Se identifica, en primer lugar, el área conformada por Barrio Sur, Palermo y Parque Rodó (A01c), que presentan TMN positivas para los jefes de hogar de nivel educativo superior e ingresos altos (ver mapas 4.6 y A4.7), y negativas para los demás grupos sociales (mapas 4.4, 4.5, A4.5 y A4.6). Estos valores señalan un posible proceso de gentrificación a través del cual se produce una sustitución de población por segmentos sociales de mayor nivel socioeconómico. Coincide, además, con un área de fuerte dinámica urbana y poblacional, como se deduce de la cantidad de de permisos de construcción solicitados (ver mapas A3.1 y A3.2) y de las elevadas tasas de movilidad (TM) para los hogares más educados y de nivel de ingresos medios (ver mapas A4.10 y A4.12), reforzando así los cambios en la composición social del área.

A nivel edilicio, estas transformaciones se visualizan fundamentalmente a través del reciclaje de viviendas, obteniendo varias unidades donde solía residir una sola familia.

*“Ahí lo que pasó es que como los terrenos suelen ser más chicos, fue más bien todo reciclaje, siempre en más de una unidad.”* (Echaider, entrevista 20 de febrero de 2019)

Como vimos en el Capítulo 1 (Parte 1), la transformación por goteo de estos barrios es de más larga data (Couriel y Menéndez, 2013) y tiende a consolidar el frente costero, hasta la Ciudad Vieja, como lugar de residencia de los sectores socioeconómicos medios y altos (Bervejillo, 2008). De hecho, la presión que ejerce el mercado inmobiliario en estos barrios en términos de sustitución de población y de homogeneización social, ya fue analizada en el Capítulo 1 (Parte 2) de la tesis.

Un proceso de características similares se identifica en un segundo grupo de barrios, que incluye Parque Batlle y Villa Dolores (A02b), aunque tal vez se encuentren en una etapa de gentrificación más incipiente que los anteriores. En estos barrios se verifican tasas de inmigración neta de jefes de hogar de educación intermedia y superior (e ingresos medios y altos) más elevadas que para los demás grupos sociales. En las entrevistas, esta área es asociada a un derrame hacia el norte del desarrollo inmobiliario de los barrios contiguos de Pocitos y Punta Carretas, hecho que se visualiza en los mapas de permisos de construcción (ver mapas A3.1 y A3.2) y en los mapas de tasas de movilidad de los jefes de hogares (ver mapas A4.8 a A4.13).

*“La otra zona que está vinculada a la saturación de Pocitos y Punta Carretas es Parque Batlle. Ahí tenés una sustitución importante. (...) Parque Batlle se mantuvo mucho tiempo con casas con terrenos muy humildes, por bajo veredas en muchos casos y se empezó desde Rivera hasta Ricaldoni y desde Soca hasta Brito del Pino.”* (Altamirano, entrevista 21 de febrero de 2019)

En las entrevistas se reconoce, incluso, que las transformaciones urbanas del área abarcan distintos submercados de vivienda, que incluyen determinados segmentos de población joven con cierto poder adquisitivo, para quienes la estructura de precios del mercado inmobiliario local juega un rol fundamental en los arbitrajes que realizan.

*“(el desarrollo inmobiliario) en Villa Dolores está pasando y va a seguir pasando. (...) Si vas a caminar por ahí vas a ver un montón de edificios de 4 o 5 niveles nuevos, más bien en torno al Shopping, pero se ha ido extendiendo. Más bien son jóvenes solos o jóvenes profesionales, capaz que de 30 años, que están viviendo ahí, solos o en pareja. Después lo otro que empieza a aparecer son parejas jóvenes con hijos chicos que transforman casas. Claro, si estás de Rivera al sur (en el barrio Pocitos) es un perfil y si estás de Rivera al norte es otro. De Rivera al sur capaz que comparten la transformación con reciclaje de dos viviendas donde antes había una. (...) De Rivera al norte mantienen la casa. Van a la casa con fondo y jardín y parrillero, pero chiquito.”* (Echaider, entrevista 20 de febrero de 2019)

Un tercer grupo de barrios que surge del análisis es el conformado por Aguada, Villa Muñoz-Retiro y La Comercial (A01d), que se encuentran al norte del área central. Como vimos en el Capítulo 1 (Parte 1), se trata de barrios tradicionales que durante décadas sufrieron un lento proceso de deterioro urbano y que han motivado el desarrollado de distintos planes de revitalización desde fines de la década de 1990.

A partir del análisis cuantitativo, se constata un proceso de transformación de estos barrios durante el período de estudio. Las TMN aumentan a medida que se asciende en la estratificación social, siendo negativas para los jefes de hogar menos educados (ver mapas 4.4 a 4.6). Asimismo, vemos que las TM aumentan a medida que el nivel de ingresos desciende (mapas A4.11 a A4.13). Esto estaría indicando cierta atracción de jefes de hogar educados, con nivel de ingresos medios y bajos<sup>11</sup>.

Al consultar a los entrevistados respecto a la evolución de estos barrios, se menciona, en primer lugar, los planes urbanos desarrollados en la zona, señalando al Plan Fénix como un posible elemento de transformación durante el período de estudio en el barrio Aguada.

*“Estas zonas eran zonas deprimidas hasta no hace mucho. Todo el Centro y toda la zona costera de la Bahía son zonas que no tienen mucho atractivo. De hecho, el Plan Fénix tenía un poco el objetivo de mejorar la zona, pero no era una zona atractiva para la residencia.”* (Mederos, entrevista 12 de febrero de 2019)

*“Acá está el plan Fénix que tuvo un impacto. Hubo mucha oferta y hay gente viviendo ahí que fue, no creo que entusiasmada, pero fue. (...) En el 2011 ya estaban.”* (Echaidier, entrevista 20 de febrero de 2019)

*La Aguada debe haber tenido un impacto en esos años producto de la construcción de los edificios del Plan Fénix.”* (Bervejillo, entrevista 25 de febrero de 2019)

En el caso de los barrios Villa Muñoz-Retiro y La Comercial, en las entrevistas se hace referencia al proceso de desindustrialización y deterioro que sufrieron hasta principios del siglo XXI y que comienza a revertirse producto de múltiples acciones del gobierno departamental y nacional vinculadas al Plan Goes.

*“Todo el entorno de la Terminal (Goes) y el entorno del Mercado (Agrícola) expulsó a gente que más o menos podía tener dos pesos, casarse y se iban porque era un barrio deprimido en determinado momento. (...) Cuando en el '98 cierra (la fábrica) Alpargatas, se hizo otro agujero negro. Le sumabas al agujero negro del Mercado pegado otra manzana más, más la otra manzana que eran los depósitos de Alpargatas, entonces tenías tres cuadras por José L. Terra que eran impenetrables. Eso a la gente la*

---

<sup>11</sup> Este hecho se ve con mayor claridad al georreferenciar los jefes de hogar de nivel educativo superior, desagregándolos por niveles de ingresos (mapas A4.14 a A4.16).

*llevó a decir vámonos de acá, no te podías bajar del ómnibus y llegar caminando (...). El tema es que a la gente le quedó una cuestión de los Tumanes (grupo delictivo), el tema de la venta de la droga, el tema de los tiroteos.” (Rodríguez, entrevista 8 de abril de 2019)*

En las entrevistas se destacan además otros elementos que favorecieron al vaciamiento de estos barrios, como la existencia de un stock antiguo de viviendas que no se adaptaba a los estándares actuales de confort ni a los cambios en la estructura de los hogares.

*“Creo que hay una combinación de cosas. Un stock de viviendas viejo que no se renovaba, con una tipología vieja de cocina chiquita, baño enorme, la cocina al fondo, un comedor que nadie usa, y una vieja que fue quedando pensionista o jubilada en esa casa que alquilaba piezas que no quería. Nadie tenía ganas de ir a vivir a una casa así tan disfuncional para el criterio de hoy. (...) Todo ese deterioro hizo poco apetecible ir a vivir ahí. El cambio de la matriz familiar digamos. Lleno de hogares monoparentales. Ya no quieren una casa de seis dormitorios, un baño, porque antes era así: un baño.” (Ichusti, entrevista 8 de abril de 2019)*

En las mismas entrevistas se reconoce la transformación de esta área a partir de la implementación de políticas de renovación urbana, sustitución edilicia, construcción de cooperativas de vivienda y programas de mejoramiento del stock habitacional existente.

*“Dicen “lo que pasa es que hay que repoblar”, pero repoblar implica que mejore la tipología porque los muchachos no quieren vivir así. De repente eso vuelve a poblarse con el Plan Goes y la acción del Ministerio de Vivienda (...) Fue una política de demolición y reposición (...), una casa la transformaron en tres.” (Ichusti, entrevista 8 de abril de 2019)*

*“Se sacaron dos o tres familias y se llenó de cientos de familias nuevas. Todo el entorno del Mercado Agrícola recibe mucha población. Está el edificio de Covadonga, el de Alpargatas. Todo alrededor del Mercado Agrícola hay cooperativas y ahora están construyendo. Nos son torres, son cooperativas bajas, pero hay pila. Yo trabajé en esa zona cuando era joven y era horrible, no había nada, todo lugares feos, galpones. (...) No había gente y ahora es increíble.” (Martínez, entrevista 19 de marzo de 2019)*

Si bien muchas de las intervenciones públicas van más allá del período de estudio, a partir del análisis cuantitativo se verifican cambios que van en dirección de una sustitución de población por segmentos sociales de mayor nivel socioeconómico. Estos cambios son reconocidos por los entrevistados, aunque los impactos de las acciones urbanas no hayan sido cuantificados.

*“Son poblaciones de disponibilidad económica distinta. (...) Ahora paseas, ha quedado divino. Un dato que era intuitivo, pero no pudimos corroborar, es toda la situación de Goes, se repobló la zona, aumentó la densidad, hasta ahí sabemos exacto. Lo que no sabemos es si hay gentrificación o no.” (Rodríguez, entrevista 8 de abril de 2019)*

Por último, surgen otros barrios que llaman la atención por resultar atractivos para los jefes de hogar más educados y de ingresos relativamente bajos, pero que tienen la particularidad de presentar dinámicas urbanas lentas<sup>12</sup>. Nos referimos a los barrios Capurro, Reducto y Figurita (A01e), ubicados al norte del área central<sup>13</sup>.

*“Capurro y Reducto no son lugares de mucha movilidad, es gente que le tiene cariño a los lugares, son como del Prado. Prado, Atahualpa, Brazo Oriental, Capurro, Reducto, la gente que vive ahí le gusta, se queda si puede.”* (Echaidier, entrevista 20 de febrero de 2019)

*“En la zona de Reducto y Capurro no hay emprendimientos de impacto de ningún tipo. (...) No la vería con alta movilidad, puede ser que haya sustitución (de población).”* (Altamirano, entrevista 21 de febrero de 2019)

Se trata de un sector urbano bien conectados con el resto de la ciudad que surge, tanto en el análisis del Capítulo 3 (Parte 1)<sup>14</sup> como en las entrevistas, como un sector de gran heterogeneidad desde el punto de vista urbano-habitacional y social.

*“Capurro te queda cerca del Prado, cerca del Centro, estás en un punto intermedio. No estás en ningún lado, pero estás cerca.”* (Mederos, entrevista 12 de febrero de 2019)

*“En Capurro hay zonas tugurizadas de mucha densidad (...) y en la proximidad al Prado tiene zonas preciosas.”* (Verger, entrevista 29 de marzo de 2019)

*“Si vos buscas en esta relación costo-beneficio respecto del Centro, es una zona que aparecen opciones más económicas de apartamentitos al fondo, de casas de una calidad capaz que vos la asocias más a la periferia si se quiere, no precarias, pero más mínima y que están instaladas en zonas bien fáciles de acceder.”* (Martínez, entrevista 29 de marzo de 2019)

Las ventajas en términos de localización y la posibilidad de acceso a viviendas más económicas pueden resultar atractivas para segmentos de población más educada con ingresos relativamente bajos, tendientes a un proceso de sustitución de baja intensidad en un área de población envejecida (gráfico A3.1).

*“Hay zonas donde hay hogares de gente adulta mayor sola. Por ejemplo, la zona de Capurro es una zona de adulto mayor solo, la zona de Reducto entre San Martín y Gral.”*

<sup>12</sup> Presentan TMN que crecen a medida que asciende el nivel educativo y a medida que los ingresos del hogar decrecen (mapas 4.4 a 4.6 y A4.5 a A4.7). A su vez, presentan TM bajas para todos los grupos sociales (mapas A4.8 a A4.13).

<sup>13</sup> Un caso similar se presenta en los barrios Unión, Mercado Modelo-Bolívar (A04a), pero no contamos con información suficiente para profundizar en el mismo.

<sup>14</sup> El carácter mixto de estas áreas se verifica en los mapas de conglomerados censales presentados en el Capítulo 3 (Parte 1) (mapas 1.4 a 1.6).

*Flores es una zona de adulto mayor solo. Lo ves en la feria, lo ves caminando, te salta a los ojos. (...) Cuando el adulto mayor fallece el hijo ya vive en otro lado y la casa pasa a alguien más joven por la venta.” (Rodríguez, entrevista 8 de abril de 2019)*

De todos modos, como indican los mapas de tasas de movilidad (mapas A4.8 a A4.13) y de permisos de construcción (A3.1 y A3.2), estas áreas no presentan dinámicas urbanas de envergadura.

En síntesis, el análisis exploratorio presentado en esta sección permite aproximarse a los efectos netos de la movilidad residencial en la segregación. Los resultados estarían indicando una intensificación de la división social del espacio urbano a nivel macro, producto de la movilidad residencial. Sin embargo, esta tendencia general no quita que se produzcan algunas transformaciones urbanas lideradas por los sectores más educados en ciertas áreas de la ciudad a escala meso, que complejizan la figura clásica de segregación de contraposición entre la costa rica y las periferias pobres. De los barrios que presentan esta característica y que además exhiben dinámicas urbanas importantes, se identifican algunos casos que se vinculan a procesos de “derrame” del desarrollo inmobiliario de la costa, mientras que otros se encuentran relacionados a la implementación de múltiples acciones públicas como motor de revitalización y transformación urbana.

#### **3.4. Análisis de la segregación en distintos escenarios de movilidad residencial**

En último lugar, esta sección propone profundizar el estudio anterior, aproximándonos a los efectos agregados de la movilidad residencial en la segregación. Siendo conscientes de las limitaciones de la fuente de información disponible, proponemos desarrollar un análisis exploratorio de la segregación en dos escenarios: con movilidad residencial (considerando a los jefes de hogar en su lugar de residencia al momento de la encuesta) y sin movilidad residencial (ubicando a los individuos que se mudaron entre 2006 y 2011 en sus barrios de origen). Para caracterizar la segregación se aplican los métodos utilizados en el Capítulo 1 de la Parte 2 de la tesis, realizando un análisis fáctico y contra-fáctico con respecto a la movilidad.

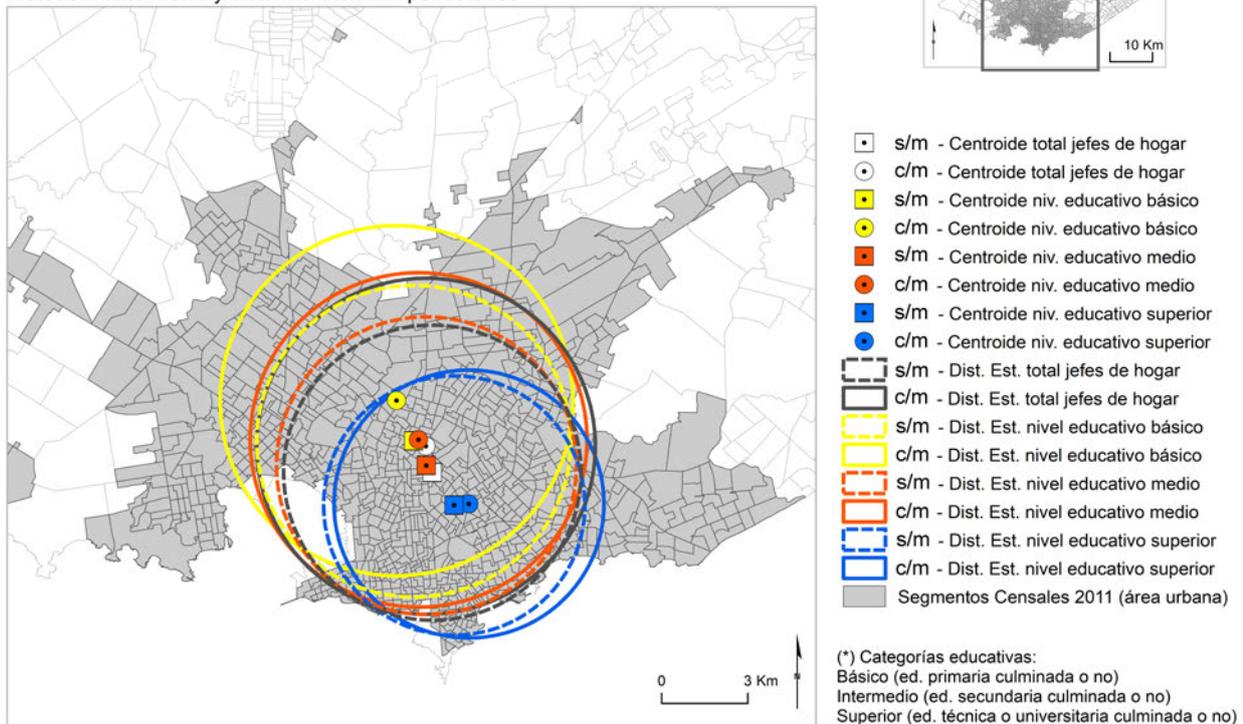
En primer lugar, se calcula la distribución espacial de los grupos sociales, con el objetivo de comparar la localización relativa de los grupos y su grado de dispersión espacial, en ambos escenarios. La primera constatación que surge del mapa 4.7 es que, comparativamente, en el escenario real (con movilidad residencial) se acentúa el proceso general de periferización, con un alejamiento general de los hogares hacia el noroeste y un aumento de su dispersión espacial<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> A diferencia del Capítulo 1 (Parte 2) de la tesis, donde verificamos una tendencia de desplazamiento de la población hacia el noreste, aquí vemos una tendencia general de desplazamiento hacia el noroeste. Hay

Mapa 4.7. Distribución geográfica de los jefes de hogar de 25 y más años, según máximo nivel educativo alcanzado (\*), en el escenario real con movilidad residencial (c/m) y en el escenario sin movilidad residencial (s/m). Dep. Mdeo.

Método: Punto medio y distancia estándar ponderados



Fuente: procesamiento de la base de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE

#### Guía de lectura:

Los centros de gravedad se distinguen por años y por categorías sociales. Las figuras geométricas (círculo y cuadrado) representan los escenarios con y sin movilidad residencial, mientras que los colores (amarillo, naranja y azul) representan los niveles educativos (básico, intermedio y superior, respectivamente). Las figuras blancas representan el conjunto total de los jefes de hogar (de 25 y más años) del departamento de Montevideo.

Las distancias estándar son representadas por circunferencias en línea llena para el escenario real (con movilidad) y en línea punteada para el escenario alternativo (sin movilidad). Asimismo, los colores representan las categorías educativas correspondientes.

De forma similar a los resultados del Capítulo 1 (Parte 2), vemos que el centro de gravedad del grupo de mayor nivel educativo se localiza relativamente al sur, el del grupo de nivel educativo básico al norte, mientras que el nivel intermedio presenta una situación intermedia con respecto a los anteriores. Es interesante observar que al incorporar la movilidad residencial los grupos sociales tienden a alejarse entre sí en distintas direcciones. El grupo educativo de nivel superior se desplaza levemente hacia el este, siendo el que permanece más inmóvil en el territorio. Los jefes de hogar menos educados se desplazan hacia el noroeste, presentando el mayor alejamiento con respecto al centro histórico de la ciudad, mientras que la categoría educativa intermedia sigue una dirección similar a la anterior, pero tiende a alejarse menos del centro.

que tener en cuenta que en el primer caso consideramos el Gran Montevideo como ámbito espacial de estudio, mientras que aquí estamos considerando solamente el departamento de Montevideo.

A su vez, al contrastar los escenarios fáctico y contra-fáctico en el mapa 4.7, se verifica una contribución de la movilidad residencial tendiente a aumentar la dispersión espacial de los grupos socioeconómicos a medida que se desciende en la estratificación social.

O sea que, al considerar el escenario real con movilidad residencial, se observa un cambio de la localización relativa de los grupos sociales y de su distribución espacial que va en la misma línea que los resultados obtenidos en el Capítulo 1 (Parte 2), respecto a la evolución de la segregación.

Otro aspecto relevante a explorar en el estudio de la segregación es la evolución de la composición social de las unidades espaciales de estudio. En el Capítulo 1 (Parte 2) de la tesis se ofrecen evidencias empíricas de un proceso de homogeneización socioeconómica a nivel territorial en los últimos períodos intercensales, similar a los antecedentes presentados para otras ciudades de la región (Rodríguez, 2003; Dureau *et al.*, 2012).

Para analizar la evolución de la composición socioeconómica dentro de las unidades espaciales de estudio se utilizaron cartografías indicativas de los valores de coeficientes de variación (CV) de la variable *años de estudio de los jefes de hogar de 25 y más años*<sup>16</sup>. El resultado del procesamiento de la ECH 2010 y 2011 del INE se presenta en los mapas 4.8 (escenario sin movilidad residencial) y 4.9 (escenario con movilidad residencial). Los mapas representan en rojo los valores más elevados de CV (correspondientes a las áreas secundarias de mayor heterogeneidad educativa) y en azul los valores menores de CV (representando las áreas secundarias más homogéneas).

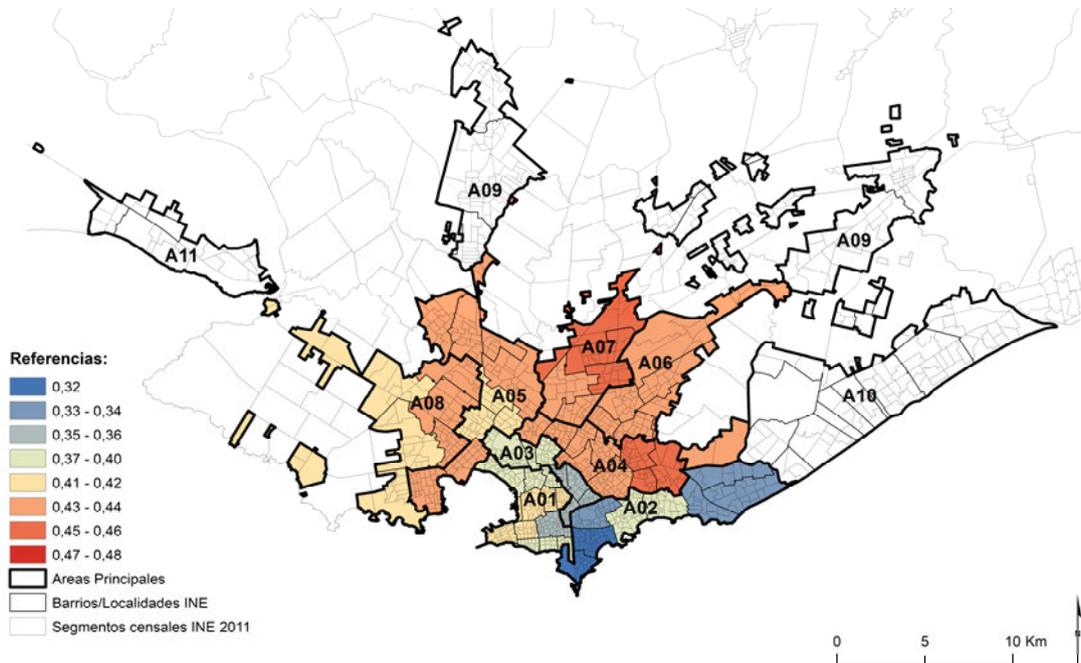
Del análisis comparativo entre ambos escenarios, surgen dos constataciones. En primer lugar, se verifica que en el escenario real las áreas secundarias se aproximan a la paleta de color azul, indicando que existe una tendencia a la homogeneización de la composición social de las unidades a partir de las mudanzas. En segundo lugar, se comprueba que los valores de CV más bajos se concentran en las áreas de mayor nivel educativo, señalando que los sectores urbanos de élite tienden a ser más homogéneos en términos socioeconómicos. Este hecho se ve reforzado al poner en juego la movilidad residencial, verificándose una tendencia a la homogeneización socioeconómica de la totalidad del frente costero, llegando hasta la Ciudad Vieja.

Este resultado es consistente con la evolución de los CV presentados en los mapas 2.10 y 2.11 del Capítulo 1 (Parte 2), en los cuales se observa la misma tendencia, incluyendo la costa metropolitana (Ciudad de la Costa). Sin embargo, debido a las limitaciones de la información disponible, no es posible analizar el comportamiento del área metropolitana en esta sección.

---

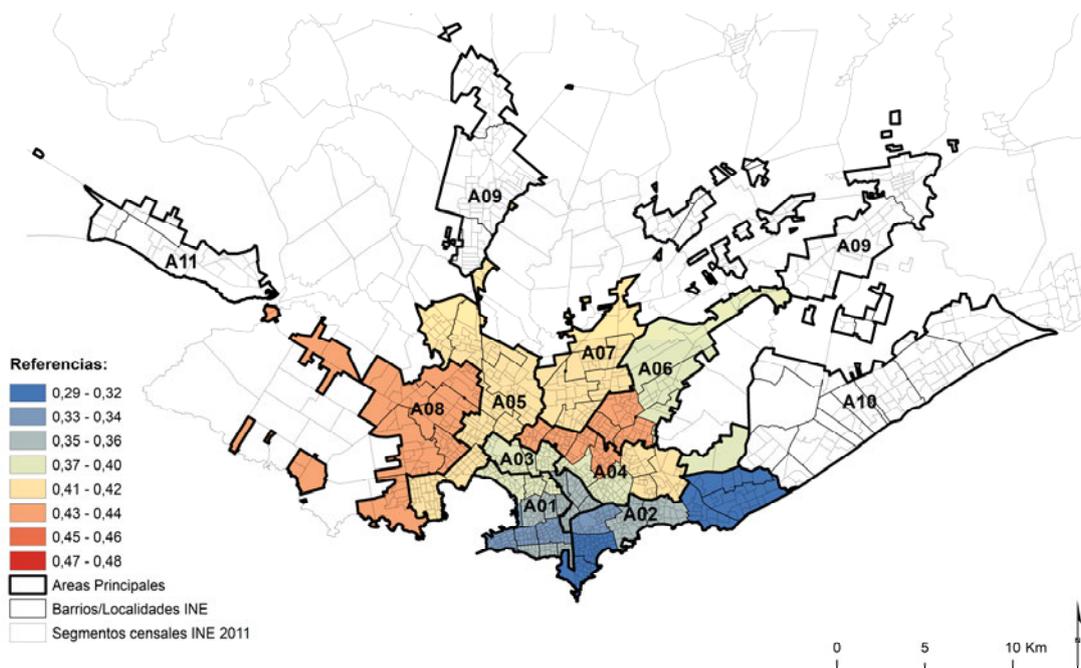
<sup>16</sup> En el Capítulo 1 (Parte 2) de la tesis este análisis se hizo a nivel de segmentos censales, pero, debido a que estadísticamente no es posible trabajar a esa escala geográfica con la ECH del INE, este análisis se realiza a nivel de áreas secundarias.

Mapa 4.8. Escenario alternativo sin movilidad residencial. Coeficiente de variación de años de estudio de los jefes de hogar (de 25 años y más), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo.



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

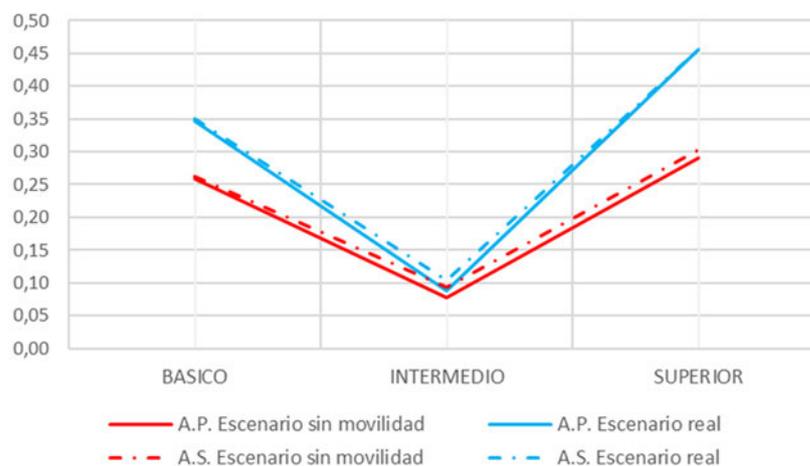
Mapa 4.9. Escenario real con movilidad residencial. Coeficiente de variación de años de estudio de los jefes de hogar (de 25 años y más), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo.



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Por último, se procede a caracterizar la segregación residencial para ambos escenarios a través del análisis de índices de segregación (IS). Los mismos son calculados para dos alternativas de segmentación social: máximo nivel educativo alcanzado (ver gráfico 4.10) y pseudo-cuartiles de años de estudio (ver gráfico A4.6 en anexos).

Gráfico 4.10. Índice de Segregación (IS), escenario real (con movilidad residencial) y escenario alternativo (sin movilidad residencial), según máximo nivel educativo alcanzado por los jefes de hogar (25 años y más). Departamento de Montevideo (2011)



N = 35.598

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Guía de lectura:

El gráfico representa los índices de segregación según niveles educativos. El color azul corresponde al escenario real con movilidad residencial, mientras que el rojo corresponde al escenario sin movilidad residencial. A su vez, los tipos de líneas (continuas o punteadas) representan las escalas geográficas de estudio (áreas principales y secundarias).

En términos generales, al comparar los IS por categorías sociales se observa que los valores más elevados corresponden a los grupos sociales en los extremos de la jerarquía social. Este hecho, que se verifica para ambos escenarios, representa la forma clásica de la segregación y, como vimos en el Capítulo 1 (Parte 2), es concordante con la literatura nacional y regional.

Al contrastar los escenarios fáctico y contra-fáctico, se verifica que al poner en juego la movilidad residencial se produce un incremento de los IS de los jefes de hogar de nivel educativo básico y superior, siendo más pronunciado el aumento para los segundos. Este resultado indicaría que, en el escenario real se tiende a un proceso de elitización o de autosegregación.

Resulta interesante observar que en el caso de los sectores socioeconómicos medios prácticamente no se producen cambios en los valores de IS por efecto de la movilidad residencial, siendo el grupo que se mantiene distribuido de forma más uniforme en el territorio.

En definitiva, el análisis exploratorio presentado en esta sección estaría indicando la existencia de un aporte de la movilidad residencial al proceso de intensificación de la segregación residencial socioeconómica en el departamento de Montevideo. Si bien no abarca las áreas metropolitanas, el resultado va en la misma línea que el trabajo de CEPAL (2014), donde se presentan evidencias empíricas de un aumento de los índices de segregación del Gran Montevideo (considerando al departamento de Montevideo como una única unidad espacial) por efecto de la movilidad residencial para todos los grupos socioeconómicos, en los años anteriores al 2011.

En vista de este antecedente y de los resultados presentados, se vuelve a plantear la problemática del sistema geográfico existente y la necesidad de contar con unidades geoestadísticas que reflejen de forma más precisa la realidad socioterritorial del conglomerado metropolitano de Montevideo, de modo que permitan profundizar en el estudio de la segregación residencial de la ciudad.

#### **4. Conclusiones**

Como vimos en los capítulos anteriores, existe una extensa literatura que da cuenta de una intensificación de los procesos segregativos en Montevideo en los años previos a 2011, relacionándolos con diversos factores explicativos. A pesar que la movilidad residencial es una de las principales fuentes de cambios en la segregación, en Montevideo son pocos los trabajos que investigan este vínculo debido a la ausencia de información adecuada para desarrollar este tipo de estudio.

La incorporación de algunas preguntas específicas sobre movilidad residencial en la ECH del INE entre 2008 y 2011 amplía las posibilidades de estudio de la temática. Aunque dicha fuente de datos presenta algunas limitaciones desde el punto de vista metodológico, este trabajo la utiliza de forma complementaria al censo de población de 2011 para explorar la contribución de la movilidad residencial a la segregación desde cuatro enfoques: a) el aporte de los individuos inmóviles; b) la selectividad de los flujos residenciales; c) el resultado neto de la movilidad en los territorios; d) los efectos agregados de la movilidad en la segregación.

De los resultados obtenidos se verifica, en primer lugar, que la concentración espacial relativa de la población que declara haber residido toda su vida en el mismo barrio (o en la misma localidad del área metropolitana) tienden a favorecer y consolidar los procesos de segregación. Mientras que los jefes de hogar inmóviles de nivel educativo intermedio se distribuyen comparativamente de manera uniforme en el territorio, se constata una sobrerrepresentación de los más educados en las zonas urbanas más calificadas y de los menos educados en las periferias, reproduciendo así la forma clásica de la segregación.

En un análisis más detallado de la localización de los jefes de hogar inmóviles pertenecientes a los extremos de la estratificación social, vemos que presentan una alta concentración en algunas

áreas específicas de la ciudad, donde es posible que intervengan en la conformación de identidades y de estrategias locales (Pinçon y Pinçon-Charlot, 1989, 1990; Bonvalet, 1994; Fol, 2010; Vignal, 2014; Dureau *et al.*, 2014). Surgen, en un extremo, algunos barrios caracterizados en la literatura como *enclaves territoriales* de pobreza y exclusión social (Grafmeyer, 1994(b); Kaztman, 1999; Kaztman *et al.*, 2004; Kaztman y Retamoso, 2005; Álvarez Pedrosián, 2013), al igual que algunos barrios tradicionales de matriz obrera con un devenir histórico de desindustrialización y precarización urbano-habitacional (Pérez Sánchez, 2016). En el otro extremo, destacan algunos barrios de alta calidad urbana, donde es posible que la amplitud de su mercado habitacional (Rhein, 1990(a); Berger, 1990; 2006; 2013) favorezca que algunos individuos de alto nivel socioeconómico realicen sus trayectorias residenciales en la misma zona a lo largo de su vida.

En segundo lugar, al enfocar el estudio en los individuos móviles, se verifica un proceso de selectividad socioeconómica de los flujos y contra-flujos residenciales en los años anteriores a 2011, que tienden a intensificar la división social del espacio urbano, apoyando así la hipótesis respecto al efecto amplificador de la movilidad residencial intra-urbana en las brechas entre áreas ricas y pobres (González Ollino y Rodríguez Vignoli, 2006; López Gay y Recaño Valverde, 2009; López Villanueva *et al.*, 2010; Belanger y Marois, 2011; etc.). El mecanismo de filtro que opera en términos de logros educativos y de ingresos, se traduce en una polarización diferenciada de los sectores socioeconómicos altos y bajos, permitiendo identificar con claridad la presencia de un sector urbano elitizado que se transforma y consolida como consecuencia de la atractividad de individuos de alta calificación, al igual que sucede en otras ciudades de la región (De Mattos, 2010; Ortiz y Escolano, 2013; CEPAL, 2014). Asimismo, vemos que las clases medias tienden a moverse de forma relativamente uniforme en todas las direcciones, concordante con la literatura nacional donde se constata un proceso de redistribución de los sectores socioeconómicos medios en diferentes áreas del Gran Montevideo (Kaztman *et al.*, 2004; Veiga, 2009; Veiga y Lamschtein, 2015; Aguiar, 2016). Un elemento interesante que surge de este análisis es que el área central presenta un resultado ambiguo, sugiriendo un posible proceso de mezcla social o de polarización interna, hecho que se ha comprobado en otras ciudades de la región (CEPAL, 2014) y que plantea, una vez más, la discusión respecto a las escalas de la segregación.

De los resultados obtenidos vemos que el mecanismo de filtro de la movilidad residencial también opera en términos sociodemográficos y de condiciones de tenencia de la vivienda. Como establece la literatura internacional, se observa que los flujos residenciales hacia el centro de la ciudad tienden a realizarse a edades más tempranas que sus contra-flujos, transformando la estructura de edades de algunos barrios del área central. A su vez, se verifica una mayor propensión de los hogares unipersonales a mudarse hacia las áreas centrales que sus contra-flujos, incidiendo en la oferta habitacional, según surge en las entrevistas. Por el contrario, los movimientos residenciales

tienden a reforzar la concentración territorial de hogares extendidos y de familias con hijos en las periferias (metropolitanas y departamentales), alejándolos promedialmente del centro de la ciudad, en la misma línea de los resultados obtenidos en el estudio de la segregación (Capítulo 1, Parte 2).

En cuanto a la selectividad según tenencia de la vivienda, como es esperable en base a la literatura, los inquilinos son los más propensos a mudarse. Sin embargo, en los flujos con destino a la costa y a las periferias, la tenencia en propiedad resulta preponderante. Es probable que en estos casos la búsqueda de la propiedad esté relacionada con las condiciones socioeconómicas y patrimoniales de partida de esas familias, lo que podría consolidar o incluso intensificar las distancias relativas en los estatus socioeconómicos de los jefes de hogar (Bonvalet y Gotman, 1993; Grafmeyer, 1993; Cuturello, 1993). Las mismas dinámicas intergeneracionales y patrimoniales pueden estar operando en el estatus de *ocupante con permiso del propietario*, el cual resulta significativo en algunos flujos, pero su análisis excede el alcance de este trabajo.

En tercer lugar, desde un enfoque de los territorios y no de los individuos, se analiza de forma exploratoria el resultado neto de los movimientos residenciales en las distintas áreas. Al revisar los efectos de crecimiento producto de la movilidad (a través del cálculo de TMN), se verifica la existencia de brechas según niveles educativos entre áreas principales (tanto a nivel metropolitano como departamental), que tienden a acentuar la división socioespacial analizada en el Capítulo 1 (Parte 2) de la tesis. O sea que se observa, una vez más, una intensificación de las distancias sociales a nivel macro que tiende a reforzar la forma clásica de la segregación de oposición entre la costa rica y las periferias pobres. Sin embargo, al realizar un análisis más detallado a escala meso, se detectan algunas transformaciones urbanas que se alejan de esta forma clásica de segregación. Nos referimos a ciertas áreas en las cuales su atractivo para los individuos más educados contrarresta la tendencia general de alejamiento de las élites educativas hacia el sureste (verificada en el Capítulo 1, Parte 2). De los barrios que presentan estas características y que además cuentan con fuertes dinámicas urbanas, vemos que se trata, en algunos casos, de procesos de “derrame” del desarrollo inmobiliario de la costa, mientras que en otros, se encuentran vinculados a la implementación de una batería de políticas públicas como motor de revitalización y transformación urbana de áreas centrales degradadas.

Por último, con el fin de aproximarnos a los efectos agregados de la movilidad residencial en la distribución socioespacial, realizamos un ejercicio exploratorio a partir de la caracterización de la segregación en dos escenarios contrastados: uno real con movilidad residencial y otro alternativo sin movilidad residencial (reubicando a los individuos que experimentaron una mudanza entre 2006 y 2011 en su barrio de origen). Los resultados obtenidos indican que, al poner la movilidad residencial en juego, se observa un proceso de alejamiento geográfico de los grupos

sociales, así como un proceso de homogeneización social de las unidades espaciales de estudio. Asimismo, se verifica un aumento de los índices de segregación de los grupos sociales en los extremos de la escala social, especialmente entre los más educados, lo que indicaría una tendencia a la elitización. En definitiva, estos resultados estarían indicando un proceso de intensificación de la segregación producto de la movilidad residencial, en la misma línea que los resultados obtenidos en el Capítulo 1 de la Parte 2 de la tesis.



## Conclusiones generales

Uruguay cuenta con una importante literatura sobre la evolución de las desigualdades sociales y en particular sobre sus manifestaciones espaciales en la ciudad de Montevideo, la cual se desarrolla en un marco más amplio de discusión respecto a la evolución de la segregación en las ciudades de América Latina. Hasta fines del siglo pasado, existió cierto consenso respecto a un aumento de la segregación en las principales ciudades de la región, como resultado de la situación económica y política de las décadas de 1980 y 1990 (con aumento de los niveles de pobreza y desigualdad), superpuesto según algunos autores a determinados rasgos de urbanización característicos de los procesos de globalización (Prevôt-Shapira, 2001; Janoschka, 2002; Borsdorf, 2003; Cuervo, 2003). Sin embargo, en los últimos años del siglo XX y principios del siglo XXI este consenso es puesto en duda, como consecuencia del mejoramiento de las condiciones de vida de la población y de la identificación de un proceso de diversificación social en las periferias de algunas ciudades (Sabatini, 2006; Ortiz y Escolano, 2013; CEPAL, 2014). A pesar de los niveles de desigualdad comparativamente bajos que presenta Uruguay en la región, la ciudad de Montevideo no escapa a esta discusión que se encuentra muy presente a nivel académico e institucional.

En ese contexto, este trabajo abordó el estudio de la evolución de la segregación de Montevideo para un período más extenso que los trabajos existentes, indagando en la movilidad residencial como uno de los principales factores de cambios en la división social del espacio urbano.

Desde un enfoque de los estudios urbanos y de población, se buscó sacar provecho del marco de co-tutela en que se desarrolla esta tesis, realizando un aporte a ciertas líneas de investigación sobre la temática de las transformaciones urbanas y las movilidades espaciales, que se vienen desarrollando desde la década de 1990 en base a la colaboración académica entre Francia y algunos países de América Latina.

A nivel metodológico, el estudio se desarrolló a partir del procesamiento de datos censales y de Encuestas Continuas de Hogares del INE, a través del cual se analizan, por un lado, los cambios en la composición social y la evolución de la segregación residencial en Montevideo entre 1985 y 2011, y por otro, los patrones de movilidad residencial y su vínculo con la segregación para un período más acotado (2006-2011). Las limitaciones que presentan las bases de datos confirmaron la necesidad de utilizar métodos complementarios para alcanzar una comprensión más fina de los fenómenos sociales y urbanos estudiados, incluyendo la incorporación de un enfoque cualitativo a través de entrevistas a informantes calificados. En otras palabras, la utilización de múltiples

metodologías facilitó la puesta en evidencia de ciertas dinámicas sociales y urbanas tendientes a la permanencia o la transformación de la ciudad, permitiendo así responder las preguntas iniciales.

### **1. Principales hallazgos**

Los resultados alcanzados conciernen, en primer lugar, al análisis de la división social del espacio en términos socioeconómicos y sociodemográficos entre 1985 y 2011. Constatamos, como es esperable, que la segregación residencial del Gran Montevideo es fundamentalmente de carácter socioeconómica, más que demográfica, y se produce a escala macro.

Se observa una división socioespacial estable a lo largo del período de estudio, que se consolida e intensifica, producto de algunos cambios en la distribución territorial de la población. Vemos que los estratos socioeconómicos altos y bajos tienden a consolidarse en los barrios que les son propios, mientras que los estratos medios pierden presencia en las áreas donde se consolidan las élites. Igualmente, se observa un alejamiento geográfico paulatino de los grupos sociales en distintas direcciones, siendo los hogares populares los que más se alejan del centro histórico de la ciudad. Al igual que en otras ciudades de la región, se verifica un proceso de concentración relativa de los hogares pertenecientes a los estratos altos y bajos, en un contexto de expansión de la población en el territorio (que no necesariamente implica un aumento de la mancha urbana, sino que puede estar vinculado a cambios en las densidades de ocupación).

Asimismo, no se observan cambios en la escala de la segregación. También vemos que a lo largo del tiempo y en todas las escalas, los grupos sociales pertenecientes a los extremos de la estratificación social presentan los mayores índices de segregación, reproduciendo la forma clásica de la segregación. Incluso se verifica una intensificación de la concentración de hogares de nivel socioeconómico alto en zonas socialmente homogéneas, lo que indica la existencia de un proceso de elitización.

A nivel sociodemográfico, en términos de edad de la población y de estructura de hogares, la división social del espacio también es de carácter estable a nivel macro y tiende a intensificarse producto de la evolución de la distribución espacial de la población. Sin alcanzar los niveles de segregación socioeconómica, los mayores cambios se producen a escala meso y se observan fundamentalmente en la concentración territorial de la población joven, transformando la estructura de edad de algunos barrios del área central. Este fenómeno, que se superpone al proceso de segregación socioeconómica, adquiere relevancia en el último período intercensal. El mismo coincide con una tendencia regional de “retorno a la ciudad”, que revierte el proceso de vaciamiento de los centros urbanos (en términos de población y hogares) vivido hasta la década de 1990.

Una vez analizadas las tendencias más generales de la segregación socioeconómica y sociodemográfica, se procedió al estudio de las dinámicas más específicas de las movilizaciones residenciales entre barrios de Montevideo para un período acotado de tiempo (2006-2011). Aunque la base de datos utilizada no permite ahondar en el intercambio de población con los corredores metropolitanos, permite, de todos modos, explorar la temática para el ámbito espacial donde reside casi el ochenta por ciento de la población del Gran Montevideo.

De los resultados obtenidos se verifica que, si bien gran parte de los flujos residenciales se producen en entornos de proximidad, existen situaciones muy diversas en los niveles de interacción entre las unidades geográficas de estudio. Por un lado, surgen territorios altamente interactivos con el resto de la ciudad, los cuales involucran movimientos residenciales de muy diversos orígenes y destinos, probablemente favorecidos por las condiciones de centralidad y heterogeneidad social y habitacional de estas áreas. Por otro lado, se observan territorios cuyos ámbitos espaciales de interacción son muy restrictivos, respondiendo a factores muy disímiles entre sí. En algunos casos coincide con ciertos barrios donde residen las élites, sugiriendo la hipótesis que buena parte de estos hogares realizan sus trayectorias residenciales dentro de ámbitos espaciales restringidos. En otros casos coincide con barrios con alta presencia de población envejecida que toda su vida residió en el mismo entorno, o con barrios periféricos, donde los procesos de filtro social ejercido por el mercado habitacional o la tendencia al anclaje territorial vía la existencia de redes locales de apoyo, surgen como posibles argumentos explicativos del bajo nivel de interacción con otros territorios.

Asimismo, como se encuentra bien establecido en la literatura, comprobamos que la movilidad residencial en Montevideo decrece con la edad y aumenta con el nivel educativo (considerando el mismo como proxy de posición en la estratificación social). Al mismo tiempo, presenta un patrón que aumenta hacia el centro y la costa, con diferenciales importantes en la atractividad de los sectores urbanos según estratos sociales. Mientras las periferias surgen como las áreas de localización prioritaria para los individuos menos educados, el área central y la costa juegan un rol importante en las elecciones de localización de los individuos de estratos educativos intermedios y superiores, sobre todo en edades tempranas. La costa, en particular, adquiere relevancia a edades más avanzadas, lo que sugiere que forma parte sustancial de la culminación de las trayectorias residenciales de muchos montevideanos. Igualmente constatamos que, al considerar como criterio de segmentación social el ingreso del hogar, la costa aparece como el área más atractiva para los estratos ricos, independientemente de la edad, insinuando que el acceso a la misma es básicamente una cuestión de ingresos.

En cuanto a las áreas intermedias, donde predominan los estratos medios, vimos que se trata del ámbito donde se producen las transiciones de los patrones de movilidad residencial. Sin embargo,

se identifican ciertas dinámicas particulares. En primer lugar, se comprueba una muy baja movilidad residencial para todos los estratos sociales en algunos barrios obreros tradicionales, donde el factor identitario podría estar jugando como promotor de anclaje territorial. En segundo lugar, aparecen algunos barrios particularmente atractivos para los estratos medios y bajos, donde surgen argumentos explicativos vinculados a la política de construcción de cooperativas como mecanismo de acceso a la vivienda durante el período de estudio. En tercer lugar, se observan algunos barrios atractivos para los individuos más educados, en los cuales se verifica un proceso de revitalización de ciertas áreas a través de intervenciones públicas, además de un proceso de transformación por “goteo” de mejora habitacional de carácter unifamiliar en las zonas ambientalmente más calificadas.

Del estudio de las dinámicas residenciales surgen algunos elementos que ofrecen pistas respecto a la incidencia de la movilidad residencial en la evolución de la segregación, sin embargo, no es posible conocer con certeza su aporte en la redistribución de los grupos sociales en el territorio. Por tal motivo, se procedió a explorar su contribución a la segregación desde cuatro enfoques: el aporte de los individuos inmóviles; la selectividad de los flujos residenciales; el resultado neto de la movilidad en los territorios; y los efectos agregados de la movilidad en la segregación.

En general, los resultados obtenidos convergen hacia una intensificación de la forma clásica de la segregación, que amplifica las brechas entre las áreas ricas y pobres, tanto a nivel departamental como metropolitano. Esto se verifica, por un lado, a través de la concentración relativa de los individuos inmóviles en el territorio, donde se destacan algunos enclaves territoriales de alta vulnerabilidad y algunos barrios de matriz obrera. Y, por otro lado, a través del mecanismo de selectividad de los flujos residenciales. Mientras que los estratos medios tienden a moverse de forma relativamente uniforme en todas las direcciones, la movilidad residencial de los estratos socioeconómicos altos y bajos tiende hacia una polarización diferenciada en el territorio. Incluso se observa que el mecanismo de filtro que opera en la movilidad en términos de tenencia de la vivienda va en la misma línea. Es posible que la búsqueda de la propiedad esté relacionada con las condiciones socioeconómicas y patrimoniales de partida de los hogares móviles, lo que podría amplificar las distancias relativas en los estatus socioeconómicos de los mismos.

Estos resultados se refuerzan con el análisis de los efectos agregados de los movimientos residenciales en la segregación (a través del estudio de distintos escenarios de movilidad), donde se constata una intensificación de la división social del espacio, en la misma línea que los análisis mencionados previamente.

Sin embargo, surgen otros resultados que indican la existencia de ciertas dinámicas residenciales que complejizan la forma clásica de la segregación y que se manifiestan a escala meso. En particular, los resultados obtenidos en el área central sugieren la existencia de un acercamiento

espacial entre distintos estratos sociales, que pueden tender hacia un proceso de mezcla social o de polarización interna (hecho que se ha verificado en otras ciudades de la región), lo cual plantea, una vez más, la discusión respecto a las escalas de la segregación. Asimismo, surgen algunas áreas en las cuales se identifican posibles procesos de gentrificación. En algunos casos se trata de transformaciones urbanas vinculadas al “derrame” del desarrollo inmobiliario de la costa hacia barrios contiguos. En otros casos, los cambios se encuentran directamente relacionado a intervenciones de carácter público de revitalización urbana en áreas centrales degradadas.

## **2. Limitaciones de la investigación y pistas para el futuro**

En definitiva, vemos que los resultados alcanzados permiten responder las preguntas formuladas inicialmente. Se han descrito algunos patrones y se han generado hipótesis explicativas que abren la perspectiva de nuevas investigaciones. No obstante, es importante tener presente que algunos de los análisis realizados son de carácter exploratorio, como consecuencia de las limitaciones de las bases de datos utilizadas. Desde el punto de vista metodológico, para profundizar en el vínculo entre movilidad residencial y la segregación en Montevideo se requiere de información más precisa que la disponible al día de hoy.

Avanzar en la temática desde el enfoque transversal adoptado en este trabajo, implica contar con bases de datos censales que permitan identificar los movimientos residenciales al interior del departamento de Montevideo y en relación a los corredores metropolitanos. Como hemos explicado, la escala más desagregada de registro de la migración interna en los censos del INE es a nivel de localidad, por lo cual no es posible analizar la movilidad residencial al interior de la unidad espacial donde reside casi el ochenta por ciento de la población del Gran Montevideo (correspondiente al cuarenta por ciento de la población del país). Superar esa dificultad implica repensar el sistema geográfico de registro de esta información. Siendo conscientes que la utilización de unidades geográficas más finas (como municipio, CCZ o barrio) presenta algunas dificultades (por la falta de coincidencia exacta entre límites de los distintos sistemas geográficos o debido al problema de reconocimiento por parte de los habitantes de la unidad geográfica de residencia anterior), su incorporación en las preguntas de migración interna amerita una evaluación. De hecho, constatamos que los barrios pueden representar ámbitos espaciales adecuados para interpretar el comportamiento de los montevideanos, al igual que lo han hecho investigaciones precedentes.

De no ser posible revisar esta problemática para los censos de población y viviendas, al menos sería conveniente reincorporar las preguntas de movilidad residencial en la Encuesta Continua de Hogares del INE, haciéndolo coincidir con la fecha del próximo censo. Hay que tener presente que la información existente de movilidad residencial en Montevideo requiere de una actualización, debido a que desde su último registro se han producido cambios sustanciales a nivel

político, económico y social, con importantes repercusiones en materia urbano-territorial. El estudio de la evolución de las dinámicas residenciales y su impacto en términos socioespaciales merece una atención particular, quedando pendiente examinar si algunas de las tendencias urbanas detectadas en este trabajo se confirman o no.

En ese sentido, más allá de la evolución de la tensión general entre áreas ricas y pobres, surgen algunos sectores de la ciudad que ameritan un estudio más profundo. Nos referimos, por ejemplo, a los tejidos urbanos que se fueron consolidando hacia mediados del siglo XX, ubicados en el área central y en algunas áreas intermedias, donde se visualizan cambios en su composición social. Se trata de sectores donde han surgido nuevos usos del suelo que se superponen con los antiguos, determinadas transformaciones en las densidades de ocupación y que ameritan un análisis específico.

Desde el punto de vista metodológico, el estudio de la evolución de estas áreas o de ciertos grupos sociales de particular interés que surgen de la tesis, podría ser realizado desde un abordaje longitudinal clásico de las trayectorias residenciales de los habitantes. El mismo, en articulación con el análisis de las trayectorias familiares y laborales, permitiría ahondar en los factores que intervienen en las elecciones residenciales, priorizando la perspectiva de los habitantes. Esto implica generar fuentes de información específicas a través de entrevistas o encuestas. Este tipo de enfoque, que permite profundizar en aspectos que no es posible visualizar con un abordaje transversal, se ha comenzado a desarrollar recientemente en algunas investigaciones en Montevideo que involucran, por ejemplo, el estudio de las trayectorias residenciales de ciertos grupos de población inmigrante. Vale recordar que las movilidades residenciales se realizan en un marco más amplio de movilidades que se articulan a distintas escalas (internacional, extra-metropolitana, intra-metropolitana y cotidianas), en donde intervienen múltiples actores. Explorar sus lógicas en la producción urbana significa abrir un campo donde ampliar esta investigación, en el cual existe una extensa bibliografía internacional.

Desde esta perspectiva, otro elemento que queda pendiente es abordar un estudio comparativo con otras ciudades a nivel internacional, tanto de los resultados obtenidos en este trabajo como de los que puedan surgir a partir de nuevas investigaciones. Desde el punto de vista metodológico, se plantea nuevamente el desafío de contar con la información adecuada para llevar a cabo este tipo de estudios. Ya sea porque se requiere de información censal más precisa o porque implica generar nueva información a través de entrevistas o encuestas específicas, lo cual significa movilizar los recursos necesarios para llevarlo a cabo.

Por otro lado, queda pendiente la investigación de algunas temáticas que se desprenden de las hipótesis explicativas y que son transversales a la tesis. Por ejemplo, la temática de los vínculos entre grupos sociales y las representaciones que los mismos elaboran a lo largo del tiempo

respecto a determinadas localizaciones. O la temática de las dinámicas familiares y patrimoniales y cómo inciden, a través de la movilidad o la inmovilidad residencial, en la reproducción de las desigualdades. De hecho, el período de estudio coincide con una época de reestructuración institucional en materia de vivienda, durante la cual la oferta de créditos hipotecarios se vio muy limitada. Es probable que durante ese tiempo las lógicas patrimoniales y familiares hayan tenido un peso sustancial en los patrones de movilidad residencial. Con la apertura de líneas de crédito hipotecario y la mejora de los niveles de ingresos registrada en los años posteriores, es posible que haya mejorado la capacidad de acceso a la vivienda de ciertos grupos sociales (como, por ejemplo, los jóvenes de ingresos medios), incidiendo en la demanda de determinados submercados de vivienda. Por lo tanto, esto conlleva otro aspecto pendiente de investigación, que tiene que ver con la evolución del mercado de vivienda formal e informal y su vínculo con la movilidad residencial. Es claro que no es posible abordar estos y otros temas planteados en la tesis desde una óptica disciplinar única. Los mismos requieren de un abordaje integral que abarque múltiples disciplinas vinculadas al quehacer urbano (economía, sociología, derecho, antropología, psicología, etc.).

De lo anterior, se desprende otra vertiente de análisis que en la tesis queda subyacente, pero que falta desarrollar. Nos referimos a la temática de las políticas públicas y su incidencia en los procesos segregativos, ya sea a través de una intervención directa o indirecta en los patrones de movilidad residencial. Como mencionamos al comienzo de la tesis, a partir de mediados de la década de 2000 existió una voluntad explícita, tanto del gobierno nacional como departamental, de intervenir revirtiendo los procesos de fractura socioterritorial. La batería de medidas adoptadas abarcó múltiples planes y programas, así como modificaciones en el marco normativo. A modo indicativo, en algunos casos el diseño de políticas implicó la dotación de infraestructuras y equipamientos en áreas desfavorecidas, buscando un reequilibrio territorial. En otros, la construcción de vivienda social en áreas centrales o intermedias, con el objetivo de favorecer la mezcla social. Incluso, se implementaron programas de incentivo a la movilidad residencial de algunos hogares en situación de vulnerabilidad. Aunque estas medidas generan controversia con respecto a su alcance y eficacia, al mismo tiempo que algunas son cuestionadas respecto a si responden a los intereses de las élites, lo cierto es que sus efectos no han sido suficientemente estudiados.

Por último, cabe mencionar la necesidad de reforzar el vínculo entre la generación de conocimiento sobre las dinámicas urbanas, la planificación y la gestión. A partir de las metodologías desarrolladas y de los resultados alcanzados, este trabajo pretende contribuir a la mejora de los diagnósticos territoriales y el diseño de políticas públicas en la materia. Al mismo tiempo se nutre de la experiencia profesional de la autora en planificación y gestión territorial, lo que es una fuente inagotable de problemáticas que requieren mucha más investigación. Este

trabajo busca, en definitiva, favorecer el indispensable diálogo entre estos dos mundos que, en muchas ocasiones, funcionan con lógicas distantes.

## Bibliografía

- ABRAMO P. (2003), “La teoría económica de la favela: cuatro notas sobre la localización residencial de los pobres y el mercado inmobiliario informal”, *Ciudad y territorios: Estudios territoriales*, nº 35, p. 136-137.
- ABRAMO P., FARIA T. (1998), “Mobilidade residencial na cidade do Rio de Janeiro: considerações sobre os setores formal e informal do mercado imobiliário”, *Encontro Nacional de Estudos Populacionais da ABEP*, Anais Caxambu, v.1, p. 421-456.
- AGUIAR S. (2016), *Acercamientos a la segregación urbana en Montevideo*, Tesis doctoral, Doctorado en Sociología, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- AGUILAR A.G., MATEOS P. (2011), “Diferenciación sociodemográfica del espacio urbano de la Ciudad de México”, *Revista EURE*, vol. 37, nº 110, Santiago, p. 5-30.
- ALDEGHI I., TABARD N. (1990), “Ménages stables et ménages mobiles dans la structure économique de l’Ile-de-France: le cas de Corbeil-Essonnes”, BONVALET C., FRIBOURG A-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, Paris, INED-PUCA, p. 333-354.
- ALIAGA LINARES L., ALVAREZ RIVADULLA M.J. (2010), *Segregación residencial en Bogotá a través del tiempo y diferentes escalas*, Documento de trabajo del Lincoln Institute of Land Policy, Cambridge.
- ALTEZOR C., BARACCHINI H. (1971), *Historia urbanística y edilicia de la ciudad de Montevideo*, Junta Departamental de Montevideo, Biblioteca José Artigas, Montevideo.
- ALVAREZ LENZI R., ARANA M., BOCCHIARDO M. (1986), *El Montevideo de la expansión (1868-1915)*, Ediciones de la Banda Oriental, Montevideo.
- ALVAREZ PEDROSIAN E. (2013), *Casavalle bajo el sol. Investigación etnográfica sobre territorialidad, identidad y memoria en la periferia urbana de principios de milenio*, CSIC, Universidad de la República Uruguay, Ediciones Universitarias, Montevideo.
- ALVAREZ RIVADULLA M.J. (2007), “Golden ghettos: gated communities and class residential segregation in Montevideo, Uruguay”, *Environment and Planning*, vol. 39, p. 47-63.
- ALVAREZ RIVADULLA M.J. (2009), *Contentious urbanization from below: land squatting in Montevideo, Uruguay*, Tesis de Doctorado, University of Pittsburgh.
- ALVAREZ RIVADULLA M.J. (2012), “Las invasiones de tierras y la izquierda en la ciudad. Montevideo, Uruguay, 1984-2011”, *Revista de Ciencia Política*, vol. 32, nº 2, p. 411-431.

- ALVAREZ RIVADULLA M.J. (2017) (a), "The Weakness Of Symbolic Boundaries: Handling Exclusion Among Montevideo's Squatters", *International Journal of Urban and Regional Research* 41(2), p. 251-265.
- ALVAREZ RIVADULLA M.J. (2017) (b), *Squatters and the Politics of Marginality in Uruguay*, Palgrave Macmillan, New York.
- AMARANTE V., CAFFERA M. (2001), "Los factores determinantes de la formación de asentamientos irregulares. Un análisis económico", *Revista de Ciencias empresariales y Economía*, año II, Universidad de Montevideo.
- AMARANTE V., COLAFRANCESCHI M., VIGORITO A. (2011), *Uruguay's Income Inequality and Political Regimes during 1981-2010*, WP/94, WIDER.
- ANAH (Agence Nationale pour l'Amélioration de l'Habitat) (2000), *Mobilité résidentielle et fonctionnement des marchés de l'habitat dans l'aire métropolitaine marseillaise*, DT, Agence d'Urbanisme de l'Agglomération Marseillaise, compte 617, n° 9.
- ANEP (Administración Nacional de Educación Pública) (2005), *Panorama de la educación en el Uruguay. Una década de transformaciones. 1992-2004*, ANEP, Montevideo.
- ANSART P., AKOUN A. (dir.) (1999), *Dictionnaire de sociologie*, Le Robert et le Seuil, Paris.
- ANSELIN L. (1995), "Local Indicators of Spatial Association-LISA", *Geographical Analysis*, 27(2), p. 93-115.
- APPARICIO P. (2000), "Les indices de ségrégation résidentielle: un outil intégré dans un système d'information géographique", *Cybergeo*, n° 134.
- APPARICIO P., PETKEVITCH V., CHARRON M. (2008), "Segregation Analyzer: a C#. Net application for calculating residential segregation indices", *Cybergeo*, n° 414.
- ARANA M., GARCÍA MIRANDA R., (1991), "Montevideo: hacia una planificación particularizada", *Revista Ciudad y Territorio*, n° 86-87, Madrid, p. 593-605.
- ARIM R. (2008), "Crisis económica, segregación residencial y exclusión social. El caso de Montevideo", ZICCARDI A. (coord.), *Procesos de urbanización de la pobreza y nuevas formas de exclusión social: Los retos de las políticas sociales de las ciudades latinoamericanas del siglo XXI*, Colección CLACSO-CROP, Siglo del Hombre, CLACSO, Bogotá, p.71-98.
- ARRIAGADA C., RODRIGUEZ J. (2003), "Segregación residencial en áreas metropolitanas de América Latina: magnitud, características, evolución e implicaciones de política",

- CEPAL SERIE Población y Desarrollo, n° 47, Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía (CELADE), UNFPA, Santiago de Chile.
- ARRIAGADA C., RODRIGUEZ J. (2004), "Segregación residencial en la ciudad latinoamericana", *Revista EURE*, vol. 29, n° 89, Santiago de Chile, p. 5-24.
- ARTIGAS A., CHABALGOITY M., GARCÍA A., MEDINA M., TRINCHITELLA J. (2002), "Transformaciones socio-territoriales del Área Metropolitana de Montevideo", *Revista EURE*, 28(85), Santiago de Chile, p. 151-170.
- AUTHIER J.-Y. (1998), "Mobilités et processus de gentrification dans un quartier réhabilité du centre historique de Lyon", GRAFMEYER Y., DANSEREAU F. (dir.), *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*. Presses Universitaires, Lyon, p. 335-352.
- AUTHIER J.-Y. (dir.) (2010), *Etat des lieux sur les trajectoires résidentielles*, Ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement Durable et de la Mer, DGALN/Plan Urbanisme Construction Architecture, Groupe de recherche sur la socialisation (UMR 5040), Université Lyon 2.
- AUTHIER J.-Y. (2014), "Préambule – Les trajectoires résidentielles: un champ de recherche pour saisir le sens des mobilités", FOL S., MIOT Y., VIGNAL C. (dir.), *Mobilités résidentielles. Territoires et politiques publiques*, Presses Universitaires du Septentrion, Paris, p. 21-38.
- AUTHIER J.-Y., BIDOUC C. (2005), "La famille dans tous ses espaces... ou presque!", AUTHIER J.-Y., BIDOUC C. (dir.), *La famille dans tous ses espaces*, Espaces et sociétés, ISSN 0014-0481, n°. 120-121, p. 9-14.
- AUTHIER J.-Y., BONVALET C., LEVY J.-P. (dir.) (2010), *Élire domicile. La Construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires, Lyon.
- BACCAÏNI B. (2002), "Navettes domicile-travail et comportements résidentiels dans l'espace francilien", LEVY J.-P., DUREAU F. (dir.), *L'accès à la ville. Les mobilités spatiales en question*, Paris, L'Harmattan, p. 121-139.
- BACHI R. (1963), "Standard distance measures and related methods for spatial analysis", *Papers of the Regional Science Association*, n° 10, p. 83-132.
- BACQUE M., LEVY J.-P. (2002), "Les logements sociaux et leur peuplement", BRUN J., DRIANT J.-C., SEGAUD M. (dir.), *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, Ed. Armand Colin / VUEF, Paris, p. 274-275.

- BACQUE M.-H., FOL S. (2011), "Politiques de mobilité résidentielle et de déségrégation: une analyse critique", *Regards croisés sur l'économie*, n° 9, p. 261-271.
- BALDOIRA C. (2015), *La arquitectura corriente en Montevideo en el año 1907 a través del Archivo de Permisos de Construcción en custodia en el Instituto de Historia de la Arquitectura*, Ediciones Universitarias, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- BARAIBAR X. (2007), "Poco para pocos por poco tiempo: Políticas sociales en tiempos de emergencia", *Revista Escenarios*, n° 12, Espacio Editorial Revista Institucional de la Facultad de Trabajo Social de la Universidad Nacional de La Plata, Buenos Aires, p. 25-33.
- BATTHYANY K., ESPINO A., FERNANDEZ SOTO M., GENTA N., MOLINA A., PEDETTI G., SAUVAL M., SCAVINO S., VILLAMIL L. (2014), "Desigualdades de género en Uruguay", CALVO J.J. (coord.), *Atlas sociodemográfico y de la desigualdad del Uruguay*, Fascículo 5, Programa de Población, Unidad Multidisciplinaria, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- BELANGER A., MAROIS G. (2011), "Déterminants des flux et contre-flux migratoires entre la ville centre et la banlieue dans la région métropolitaine de Montréal en 2006", *Urbanisation, migrations internes et comportements démographiques*, Chaire Quetelet, Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation-Culture-Société, Montréal.
- BELL W.A. (1954), "A probability model for the measurement of ecological segregation", *American Sociological Review*, vol. 32, p. 357-364.
- BENGOCHEA J. (2014), "Segregación residencial en Montevideo", *Inmigración reciente en Uruguay 2005-2011*, Serie Tesis de Maestría en Demografía y Estudios de Población, Documento n°1, ISSN 2393-6479, Programa de Población, Unidad Multidisciplinaria, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo, p. 122-128.
- BENSOUSSAN B. (1998), "Constellations familiales et émancipation des étudiants en milieu urbain. Décohabitation et activité rémunérée", GRAFMAYER Y., DANSEREAU F. (dir.), *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*. Presses Universitaires, Lyon, p. 285-314.
- BENTANCUR N., BUSQUETS J.M. (coord.) (2016), *El decenio progresista. Las políticas públicas de Vázquez y Mujica*, Editorial Fin de Siglo, Montevideo.

- BERGER M. (1990), “Les périurbains d’Île-de-France: stratégies de localisation”, BONVALET C., FRIBOURG A.-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, INED-PUCA, Paris, p. 355-368.
- BERGER M. (2006), “Périurbanisation et accentuation des logiques ségrégatives en Île-de-France”, *Hérodote - Revue de géographie et de géopolitique*, n° 122, Elsevier Masson/La Découverte, p.198-211.
- BERGER M. (2013), “Entre mobilités et ancrages: faire territoire dans le périurbain”, *Métropolitiques.eu*, p.1-4.
- BERGER M., BRUN J. (2006), *Mobilités résidentielles, navettes et recomposition des systèmes résidentiels en région parisienne*, Recherche PUCA, n°167, Plan urbanisme construction architecture, Paris-La Défense.
- BERRUTI F. (2016), “Subsidios a la oferta y decisiones de localización: El caso de la Ley de Vivienda de Interés Social”, *Serie Documentos de investigación estudiantil*, DIE 02/2016, Instituto de Economía, Facultad de Ciencias Económicas y Administración, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- BERVEJILLO F. (2008), “El proceso de metropolización y los cambios urbanísticos”, CALVO J.J., MIERES P. (eds.), *Sur, Migración y Después. Políticas concretas de población en el Uruguay*, Rumbos, Fondo de Población de las Naciones Unidas, Montevideo, p. 129-190.
- BERVEJILLO F., LOMBARDI M. (1999), “Globalización, integración y expansión metropolitana en Montevideo. Hacia una región urbana de la Costa Sur”, Ponencia presentada en el *V Seminario Internacional de la Red Iberoamericana de Investigadores sobre Globalización y Territorio*, Toluca.
- BERVEJILLO F., SCIANDRO J. (2017), “Guía metodológica de las herramientas de gestión territorial”, Proyecto *Incremento de las capacidades de las Intendencias Departamentales en la elaboración de Instrumentos Especiales y de Gestión de Ordenamiento Territorial y Desarrollo Sostenible*, Ministerio de Vivienda Ordenamiento Territorial y Medio Ambiente, Oficina de Planeamiento y Presupuesto Uruguay, Montevideo.
- BID (Banco Interamericano de Desarrollo) (2009), “Desarrollo Urbano en Uruguay: Aportes para el diálogo sectorial”, *Nota Técnica UR-N1030*, Sector de Capacidad Institucional y Finanzas, División de Gestión Fiscal y Municipal, Banco Interamericano de Desarrollo, Washington D.C.

- BID (Banco Interamericano de Desarrollo) (2015), "Crecimiento Económico y Brechas de Desarrollo en Uruguay", *Nota Técnica N° IDB-TN-816*, Departamento de Países del Cono Sur, Banco Interamericano de Desarrollo, Washington D.C.
- BLÖSS T., GODARD F. (1990), "Décohabitation juvénile: stratégies juvéniles et conjoncture de l'existence", BONVALET C., FRIBOURG A.-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, INED-PUCA, Paris, p. 205-222.
- BONVALET C. (dir.) (1994), *Logement, mobilité et populations urbaines*, Institut National d'Etudes Démographiques, CNRS Éditions, Paris.
- BONVALET C. (1998), "Accession à la propriété et trajectoires individuelles", GRAFMEYER Y., DANSEREAU F. (dir.), *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*. Presses Universitaires, Lyon, p. 235-262.
- BONVALET C. (2010), "Les logiques des choix résidentiels des Franciliens", AUTHIER J.-Y., BONVALET C., LEVY J.-P. (dir.) *Élire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires, Lyon, p. 55-76.
- BONVALET C., DUREAU F., (2000), "Les modes d'habiter: des choix sous contraintes", DUREAU F., DUPONT V., LELIEVRE., LEVY., LULLE T. (coord.) *Métropoles en mouvement. Une comparaison internationale*, Ed. Economica, Institut de Recherche pour le Développement, Paris, p. 131-153.
- BONVALET C., BRUN J. (2002) (a), "Etat des lieux des recherches sur la mobilité résidentielle en France", *L'accès à la ville. Les mobilités spatiales en question*, L'Harmattan, Paris, p. 15-64.
- BONVALET C., BRUN J. (2002) (b), "Approches quantitatives ou qualitatives de la mobilité résidentielle: éléments de bilan et perspectives", *Espace, populations, sociétés*, Géographie et population. p. 63-72.
- BONVALET C., FRIBOURG A.-M. (dir.) (1990), *Stratégies résidentielles*, INED-PUCA, Paris.
- BONVALET C., GOTMAN A. (eds.) (1993), *Le logement une affaire de famille*. Editions L'Harmattan, Paris.
- BORJA S., COURTY G., RAMADIER T. (2013), "De la valorisation de la mobilité à la domination par la mobilité ou comment la mobilité dit, fait et dispose l'individu", *Regards Sociologiques*, n° 45-46, p. 101-110.

- BORRAS V. (2017), “Multidimensionalidad de la pobreza en Uruguay, 2006-2013. Análisis en cuatro dominios geográficos”, *Revista de Ciencias Sociales, DS-FCS*, vol. 30, n° 40, Montevideo, p. 13-42.
- BORRAS V. (2019), “Cambios y discontinuidades en la configuración socioespacial de Montevideo y el Área Metropolitana: una mirada longitudinal”, AGUIAR S., BORRAS V., CRUZ P., FERNANDEZ GABARD L., PEREZ SANCHEZ M. (coord.) *Habitar Montevideo: 21 miradas sobre la ciudad*, La Diaria, Montevideo, p.45-74.
- BORRAS V., CABELLA W., CARRASCO P., DE LOS CAMPOS H., KOOLHAAS M., MACADAR D., NATHAN M., NUÑEZ S., PARDO I., TENENBAUM M., VARELA C. (2013), “Las necesidades Básicas Insatisfechas a partir de los Censos 2011”, CALVO J.J. (coord.), *Atlas sociodemográfico y de la desigualdad del Uruguay*, Fascículo 1, Programa de Población, Unidad Multidisciplinaria, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- BORSODORF A. (2003), “Cómo modelar el desarrollo y la dinámica de la ciudad latinoamericana”, *EURE*, vol. 29, n° 86, p. 37-49.
- BOURNE L.S. (1981), *The Geography of Housing*, Arnold, Londres.
- BOZON M., VILLENEUVE-GOLKALP C. (1995), “L’art et la manière de quitter ses parents”, *Population & Société*, Bulletin Mensuel d’Information de l’INED, ISSN 01847783, n° 297.
- BRUN J. (1990), “Mobilité résidentielle et stratégies de localisation”, BONVALET C., FRIBOURG A.-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, INED-PUCA, Paris, p. 299-311.
- BRUN J. (1994), “Essai critique sur la notion de ségrégation et sur son usage en géographie urbaine”, BRUN J., RHEIN C. (eds.), *La ségrégation dans la ville. Concepts et mesures*, Habitat et sociétés, Paris, p. 21-58.
- BRUN J., DRIANT J.-C., SEGAUD M. (dir.) (2002), *Dictionnaire de l’habitat et du logement*. Ed. Armand Colin / VUEF, Paris.
- BRUN J., LEVY J.-P. (2000), “De l’extension au renouvellement métropolitain: Mosaïques sociale et mobilité”, DUREAU F., DUPONT V., LELIEVRE., LEVY., LULLE T. (coord.) *Métropoles en mouvement. Une comparaison internationale*, Ed. Economica, Institut de Recherche pour le Développement, Paris, p. 230-246.

- BRUN J., RHEIN C., (1994) (eds.) *La ségrégation dans la ville. Concepts et mesures*. Habitat et sociétés. L'Harmattan. Paris.
- BUSTILLO G. (2019), "Hacia un nuevo equilibrio urbano Montevideo 2050. Análisis de patrones de distribución de equipamiento urbano en Montevideo.", AGUIAR S., BORRAS V., CRUZ P., FERNANDEZ GABARD L., PEREZ SANCHEZ M. (coord.) *Habitar Montevideo: 21 miradas sobre la ciudad*, La Diaria, Montevideo, p. 75-112.
- BURDIN G., DE ROSA M., VIGORITO A. (2015), "Sectores de altos ingresos en Uruguay: participación relativa y patrones de movilidad en el período 2009-2012", *Serie Documentos de Trabajo, DT 03/2015*, Instituto de Economía, Facultad de Ciencias Económicas y Administración, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- CABELLA W. (2009), "Dos décadas de transformaciones de la nupcialidad uruguaya. La convergencia hacia la segunda transición demográfica", *Estudios demográficos y Urbanos*, 24(2), p. 389-427.
- CABELLA W., FERNANDEZ M., PRIETO V. (2015), "Las transformaciones de los hogares uruguayos vistas a través de los censos de 1996 y 2011", CALVO J.J. (coord.), *Atlas sociodemográfico y de la desigualdad del Uruguay*, Fascículo 6, Ediciones Trilce, Montevideo.
- CABELLA W., PELLEGRINO A. (2016), "Población y sociedad", CAETANO G. (dir.), MARCHESI A., MARKARIAN V., YAFFÉ J. (coord.) *Uruguay. En busca del desarrollo entre el autoritarismo y la democracia. Tomo III – 1930/2010*, Fundación MAPFRE, Editorial Planeta, Montevideo, p. 203-252.
- CAETANO G., DE ARMAS G. (2014), Educación, desarrollo y democracia en Uruguay, *Nuestro Tiempo Libro de los Bicentenarios*, nº 18, IMPO, Montevideo.
- CAETANO G. (dir.), FREGA A. (coord.) (2015), *Uruguay. Revolución, independencia y construcción del Estado. Tomo I – 1808/1880*, Fundación MAPFRE, Editorial Planeta, Montevideo.
- CAETANO G. (dir. y coord.) (2016), *Uruguay. Reforma social y democracia de partidos. Tomo II – 1880/1930*, Fundación MAPFRE, Editorial Planeta, Montevideo.
- CAPANDEGUY D., SPRECHMANN T. (1992), "La Costa: una reflexión estratégica", *Revista ELARQA N° 3*, Montevideo.
- CAPANDEGUY D. (2018), "La oferta de espacios públicos en Montevideo está envejecida", entrevista en *EL OBSERVADOR*, edición 12/11/2018, Montevideo.

- CARY P., FOL S. (2012), "Introduction. Les métropoles face aux dynamiques de ségrégation et de fragmentation", *Géographie, économie, société*, Lavoisier, vol. 14, p. 113-126.
- CASTELLS M. (1972), *La question urbaine*, Maspero, Paris.
- CELADE (2009), *El envejecimiento y las personas de edad. Indicadores sociodemográficos para América Latina y el Caribe*, CEPAL, Santiago de Chile.
- CEPAL (Comisión Económica para América Latina y el Caribe) (2011), *Panorama Social de América Latina*, Publicación de las Naciones Unidas, ISBN: 978-92-1-221087-2, Santiago de Chile.
- CEPAL (Comisión Económica para América Latina y el Caribe) (2014), "La segregación residencial y la reproducción de las desigualdades", *Panorama Social de América Latina*, Publicación de las Naciones Unidas, ISBN: 978-92-1-121875-6, Santiago de Chile, p. 211-246.
- CERVINI M., GALLO M. (2001), *Un análisis de exclusión social: la segregación residencial entre los barrios de Montevideo 1986-1998*, Tesis de grado, Facultad de Ciencias Económicas, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- CHACKIEL J. (2004), "La dinámica demográfica en América Latina", serie *Población y Desarrollo*, n°52, CELADE, Santiago de Chile.
- CHAMBOREDON J.-P., LEMAIRE M. (1970), "Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement", *Revue française de sociologie*, 11 (1), p. 3-33.
- CHANDLER J., WILLIAMS M., MACONACHIE M., COLLETT T., DODGEON B. (2004), "Living alone: Its place in household formation and change", *Sociological Research Online*, vol.9, n°3, p. 1-15.
- CHARBONNEAU J. (1998), "Trajectoires sociales et stratégies individuelles en contexte d'incertitude", *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*. Presses Universitaires, Lyon, p. 395-413.
- CHARBONNEAU J., GERMAIN A., MOLGAT M. (dir.) (2009), *Habiter seul: un nouveau mode de vie?*, Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- CHAVEZ A., RODRIGUEZ J., ACUÑA M., BARQUERO J., MACADAR D., PINTO DA CUNHA M., SOBRINO J. (2013), "Nouvelles tendances de la migration métropolitaine en Amérique Latine: est-ce que les aires métropolitaines gagnent ou perdent population à cause de la migration interne?", documento presentado en la sesión 091, *Internal*

*migration and urbanization: Overview*, XXVII Conferencia de la Unión Internacional para el Estudio Científico de la Población (UIECP), Pusan, República de Corea.

CIGANDA D. (2008), “Jóvenes en transición hacia la vida adulta: el orden de los factores ¿no altera el resultado?”, VARELA C. (coord.), *Demografía de una sociedad en transición: la población uruguaya a inicios del siglo XXI*, Ediciones Trilce, Montevideo, p. 69-82.

CIGANDA D., PARDO I. (2014), “Emancipación y formación de hogares entre los jóvenes uruguayos: las transformaciones recientes”, PELLEGRINO A., VARELA C. (coords.), *Hacerse adulto en Uruguay: un estudio demográfico*, Biblioteca Plural, Ediciones Universitarias, Universidad de la República Uruguay, Montevideo, p. 15-38.

COLAFRANCESCHI M., FAILACHE E., VIGORITO A. (2013), “Desigualdad multidimensional y dinámica de la pobreza en Uruguay en los años recientes”, *Uruguay El futuro en foco. Cuadernos sobre Desarrollo Humano*, 2, PNUD, Montevideo.

CONTRERAS Y. (2011) (a), “La recuperación urbana y residencial del centro de Santiago: nuevos habitantes, cambios socioespaciales significativos”, *EURE* vol. 37, n°112, Santiago, p. 89-113.

CONTRERAS Y. (2011) (b), “Elecciones y anclajes residenciales de los nuevos habitantes del Centro de Santiago: la experiencia del Barrio Bellas Artes”, *Revista Transporte y Territorio* n° 4, Universidad de Buenos Aires, Buenos Aires, p. 59-83.

CORNUEL D. (2010), “Choix résidentiels et analyse économique”, AUTHIER J.-Y., BONVALET C., LEVY J.-P. (dir.), *Élire domicile. La Construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires, Lyon, p. 15-34.

COSACOV N., DI VIRGILIO M., MAJMAN M. (2018), “Movilidad residencial de sectores medios y populares: la ciudad de Buenos Aires como punto de llegada”, *Cadernos Metrópole*, v.20, n°41, São Paulo, p. 99-121.

COURIEL J. (2010), *De cercanías a lejanías: fragmentación sociourbana del Gran Montevideo*, Trilce, Montevideo.

COURIEL J., MENENDEZ J. (2013), “Vivienda. Dónde vivimos los uruguayos”, *Nuestro Tiempo Libro de los Bicentenarios*, n°14, IMPO, Montevideo.

COURGEAU D. (1988), *Méthodes de mesure de la mobilité spatiale. Migrations Démographiques*, Paris.

- COURNOYER F. (1998), “Accéder à la propriété dans la ville centre ou dans sa banlieue. Le cas de Montréal”, GRAFMEYER Y., DANSEREAU F. (dir.), *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*. Presses Universitaires, Lyon, p. 221-234.
- CRIBIER F. (1990), “Histoire résidentielle d’une génération de Parisiens nés entre 1906 et 1912”, BONVALET C., FRIBOURG A-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, Paris, INED-PUCA, p. 97-108.
- CRUZ FOSTIK P. (2005), *Estado y segregación residencial: El suelo urbano y la localización de las acciones habitacionales en Montevideo (1984-2004)*, Tesis de Maestría, Centro de Estudios Demográficos, Urbanos y Ambientales, Colegio de México, México D.F.
- CUADRADO A. (2018), *Percepción del riesgo de inundación y movilidad residencial. El caso de Ciudad del Plata*, Tesis de maestría en demografía y estudios de población, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- CUELLO L., MARQUES A. (2016), *Permanencia de la segregación socioeconómica y espacial en Montevideo y el área metropolitana*, DS-FCS, Universidad de la República Uruguay, Uruguay.
- CUERVO L.M. (2003), *Ciudad y globalización en América Latina: estado del arte*, CEPAL-ILPES, Serie Gestión Pública, n° 37, Santiago de Chile.
- CUTURELLO P. (1993), “Le poids de l’origine et la force de la parenté: la dualité familiale dans les pratiques résidentielles”, BONVALET C., GOTMAN A. (eds.), *Le logement une affaire de famille*, Editions L’Harmattan, Paris, p. 111-127.
- CUTURELLO P. (1998), “Propriétaires et locataires: diversité et différences”, *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*. Presses Universitaires, Lyon, p. 263-281.
- DE ARMAS G., LANZARO J. (2012), “Uruguay: Clases Medias y Procesos Electorales en una Democracia de Partidos”, *Documento de Trabajo N° 04/12*, Instituto de Ciencias Políticas de la Facultad de Ciencias Sociales de la Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- DE ARMAS G., RETAMOSO A. (2010), *La universalización de la educación media en Uruguay. Tendencias, asignaturas pendientes y retos a futuro*, UNICEF, Montevideo.
- DE MATTOS C. (2010), “Globalización y metamorfosis metropolitana en América Latina: De la ciudad a lo urbano generalizado”, *Revista de Geografía Norte Grande*, n°47, p.81-104.

- DE ROSA C., DOYENART M., LARA C., VARELA C. (2016), “Maternidad adolescente en barrios pobres de Montevideo: un lugar en el mundo”, *Notas de Población* Vol.43 n°10, CEPAL-CELADE, Santiago de Chile, p. 45-71.
- DELAUNAY D., DUREAU F. (2003), “Des individus dans la ville: les transitions résidentielles à Bogotá”, *Autrepart, Dynamiques résidentielles dans les villes du Sud*, n° 25, p. 87-106.
- DELAUNAY D., DUREAU F. (2004), “Componentes sociales y espaciales de la movilidad residencial en Bogotá”, *Estudios Demográficos y Urbanos*, vol. 1, n° 1, El Colegio de México, México.
- DELER J.-P. (1994), “Un espace marqué par la métropolisation”, *Problèmes d’Amérique latine, la ville et l’Amérique latine*, La Documentation française, n° 14, Paris, p. 37-46.
- DI VIRGILIO M. (2009), “Trayectorias residenciales y estrategias habitacionales entre familias de sectores populares y medios residentes en el Área Metropolitana de Buenos Aires, Argentina”, ERAZO J. (coord.) *Inter/secciones urbanas: origen y contexto en América Latina*, FLACSO - Sede Ecuador, Ministerio de Cultura del Ecuador, Quito, p. 233-257.
- DI VIRGILIO M. (2011), “La movilidad residencial: una preocupación sociológica”, *Territorios* 25, Bogotá, p. 173-190.
- DI VIRGILIO M. (2014), “Diferencias sociales en los procesos de movilidad residencial intraurbana en el Área Metropolitana de Buenos Aires (Argentina)”, *Quivera*, vol. 16, n°1, Universidad Autónoma del Estado de México, Toluca, p. 11-37.
- DI VIRGILIO M., GIL Y DE ANSO M. (2012) “Estrategias habitacionales de familias de sectores populares y medios residentes en el área metropolitana de Buenos Aires (Argentina)”, *Revista de Estudios Sociales* n°44, Bogotá, p. 158-170.
- DONZELOT J. (2004), “La ville à trois vitesses: relégation, périurbanisation, gentrification”, *Esprit* 303.
- DRIANT J.-C. (1997), “Enjeux et contraintes des approches des marchés locaux du logement par la mobilité résidentielle”, COLOOS B. (dir.), *Comprendre les marches du logement*, Editions L’Harmattan, Paris, p.101-102.
- DROSSO F. (2008), “Mutations sociodémographiques et fonctionnement des villes”, *Envies de villes*, Les Cahiers de l’IAU n° 149, p. 71-74.
- DUBRESSON A., (2000), “Une mise en perspective comparative de 19 métropoles mondiales”, DUREAU F., DUPONT V., LELIEVRE., LEVY., LULLE T. (coord.), *Métropoles en*

- mouvement. Une comparaison internationale*, Paris, Ed. Economica, Institut de Recherche pour le Développement, p. 14-71.
- DUFFAU N., PELLEGRINO A., (2016), “El proceso económico”, CAETANO G. (dir. y coord.), *Uruguay. Reforma social y democracia de partidos. Tomo II – 1880/1930*, Fundación MAPFRE, Editorial Planeta, Montevideo, p. 187-236.
- DUFFAU N., POLLERO R., (2015), “Población y sociedad”, CAETANO G. (dir.), FREGA A. (coord.) *Uruguay. Revolución, independencia y construcción del Estado. Tomo I – 1808/1880*, Fundación MAPFRE, Editorial Planeta, Montevideo, p. 175-222.
- DUHAU E. (2013), “La división social del espacio metropolitano. Una propuesta de análisis”, *Nueva Sociedad*, n° 243, p. 79-91.
- DUNCAN O.D., DUNCAN B. (1955) (a), “A methodological analysis of segregation indexes”, *American Sociological Review*, 20(2), p. 210-217.
- DUNCAN O.D., DUNCAN B. (1955) (b), “Residential distribution and occupational stratification”, *American Journal of Sociology*, vol. 60, p. 493-503.
- DUREAU F., (2012), *Métropoles d’Amérique latine dans la mondialisation: reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique*, halshs-00678925.
- DUREAU F., LE ROUX G., PIRON M. (2012), “Evolución de la intensidad y de las escalas de la segregación residencial en Bogotá: un análisis comparativo con Santiago de Chile y Sao Paulo”, *XII Seminario internacional RII (Red Iberoamericana de Globalización y Territorio)*, Belo Horizonte.
- DUREAU F., LEVY J.-P. (2007), “Villes et mobilités au Nord et au Sud: la construction d’une problématique commune”, *Autrepart*, n° 41, Presses de Sciences Po, p. 135-148.
- DUREAU F., LULLE T., SOUCHAUD S., CONTRERAS Y. (dir.) (2014), *Mobilités et changement urbain. Bogotá, Santiago et São Paulo*, Collection “Espace et territoires”, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.
- ERRANDONEA F., FILGUEIRA F. (2013), “Sociedad urbana”, *Nuestro Tiempo Libro de los Bicentenarios*, n° 23, IMPO, Montevideo.
- FAGNANI J. (1990), “Localisation résidentielle et stratégies professionnelle et familiale des femmes instruites des couches moyennes”, BONVALET C., FRIBOURG A.-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, INED-PUCA, Paris, p. 397-402.

- FERLA P., GONZALEZ J., SILVA L., ZUASNABAR I. (2016), *Panorama del nivel municipal en Uruguay*, Universidad Católica del Uruguay, Fundación Konrad Adenauer, Montevideo.
- FILGUEIRA C. (1998), *Emancipación juvenil: trayectorias y destinos*, CEPAL C/MVD/R.154. Rev.2, Montevideo.
- FILGUEIRA C. (1999), “Vulnerabilidad, activos y recursos de los hogares: una exploración de indicadores”, KAZTMAN R. (coord.), *Activos y estructuras de oportunidades. Estudios sobre las raíces de la vulnerabilidad social en Uruguay* (LC/MVD/R.180/E), CEPAL, Montevideo, p. 165-262.
- FILIPPI B. (1997), “Mobilité résidentielle, chaînes de vacance et approches systémiques des marchés locaux de l’habitat. Comment observer et modéliser ?”, COLOOS B. (dir.), *Comprendre les marches du logement*, Editions L’Harmattan, Paris, p.133-166.
- FOL S. (2010), “Mobilité et ancrage dans les quartiers pauvres: les ressources de la proximité”, *Regards Sociologiques*, n° 40, p. 27-43.
- FOL S., MIOT Y., VIGNAL C. (dir.) (2014), *Mobilités résidentielles. Territoires et politiques publiques*, Presses Universitaires du Septentrion, Paris.
- FRANCHEZ J. (2018), *Trayectorias habitacionales en mujeres que transitaron por una política de subsidio de alquiler impartida por el Estado uruguayo en la ciudad de Montevideo*, Tesis de Maestría en Psicología Social, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- FREIGEDO M., ABRAHAN M., MILANESI A. (2016), “Los reyes que no reinan: los avances a nivel municipal en el gobierno de Mujica”, BENTANCUR N., BUSQUETS J.M. (coord.), *El decenio progresista. Las políticas públicas de Vázquez y Mujica*, Editorial Fin de Siglo, Montevideo, p. 351-372.
- FRIEDMANN J. (1995), “The world city hypothesis”, KNOX P.L., TAYLOR P.J. (eds.), *World Cities in a World-System*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 317-331.
- FURTADO M. (2005), “Las transferencias intergeneracionales en Uruguay”, *Notas de Población*, n° 80, CEPAL-CELADE, Santiago de Chile, p.99-126.
- GERMAIN A., POIRIER C., ALAIN M. (2010), “Les choix résidentiels des ménages solos des quartiers centraux montréalais”, AUTHIER J.-Y., BONVALET C., LEVY J.-P. (dir.), *Élire domicile. La Construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires, Lyon, 231-248.

- GOBILLON L. (2001), "Emploi, logement et mobilité résidentielle", *Économie et Statistique*, n° 349-350, p.77-98.
- GODARD F. (1990), "Sur le concept de stratégie", BONVALET C., FRIBOURG A-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, INED-PUCA, Paris, p. 9-22.
- GONZALEZ OLLINO D., RODRIGUEZ VIGNOLI J. (2006), "Redistribución espacial y migración interna de la población en Chile en los últimos 35 años (1965-2002): una síntesis de las hipótesis y la evidencia", *Estudios Demográficos y Urbanos*, vol. 21, n° 2(62), Colegio de México, p. 369-406.
- GOTMAN A. (1990), "Stratégies résidentielles, stratégies de la recherche", BONVALET C., FRIBOURG A-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, INED-PUCA, Paris, p. 23-34.
- GRAFMEYER Y. (1993), "Héritage et production du statut résidentiel: éléments pour l'analyse de milieux locaux", BONVALET C., GOTMAN A. (eds.) (1993), *Le logement une affaire de famille*, Editions L'Harmattan, Paris, p. 41-69.
- GRAFMEYER Y. (1994) (a), *Sociologie urbaine*, col. Sociologie 128, Collection Nathan Université, Paris.
- GRAFMEYER Y. (1994) (b), "Regards sociologiques sur la ségrégation", BRUN J., RHEIN C. (éd.), *La ségrégation dans la ville*, L'Harmattan, Paris, p. 85-117.
- GRAFMEYER Y., AUTHIER J.-Y. (2011), *Sociologie urbaine: domaines et approches*. Armand Colin, 3<sup>a</sup> Ed., Paris.
- GRIGSBY W. (1963), *Housing Markets and Public Policy*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia.
- GRIGSBY W., BARATZ M., GALSTER G., MACLENNAN N.D. (1987), *The Dynamics of Neighbourhood Change and Decline*, Pergamon, Oxford.
- GRUSKY D.B. (1993), "Social Stratification", OUTHWAITE W., BOTTOMORE T. (eds.), *The Blackwell Dictionary of Twentieth-Century Social Thought*, Basil Blackwell, Oxford, p. 610-613.
- GRUSKY D.B., WEEDEN K.A. (2006), "Does the Sociological Approach to Studying Social Mobility Have a Future?", MORGAN S., FIELDS G., GRUSKY D.B. (eds.), *Mobility and Inequality: Frontiers of Research from Sociology and Economics*, Stanford University Press, Stanford, p. 85-108.

- GUZMAN J.M., RODRIGUEZ J., MARTINEZ J., CONTRERAS J.M., GONZALEZ D. (2006), “La démographie de l’Amérique latine et de la Caraïbe depuis 1950”, *Population*, vol. 61, n° 5-6, p. 623-734.
- HERNANDEZ D. (2012), *El transporte público y los desafíos del bienestar. Movilidad y accesibilidad en sectores populares de la ciudad de Montevideo*, Informe Final de Tesis, Doctorado en Arquitectura y Estudios Urbanos, Pontificia Universidad Católica de Chile.
- HERNANDEZ D., ROSSEL C. (2013), “Tiempo urbano, acceso y desarrollo humano”, *Serie Uruguay en Foco*, Cuadernos sobre desarrollo humano, n° 1, PNUD Uruguay, Montevideo.
- HOYT H. (1939), *The structure and growth of residential neighborhoods in American cities*, Federal Housing Administration. Washington, DC.
- IM (Intendencia de Montevideo) (2012), *Directrices departamentales de ordenamiento territorial y desarrollo sostenible Montevideo*, Departamento de Planificación, Intendencia de Montevideo.
- INE (Instituto Nacional de Estadística) (2012), *Ficha Técnica de la Encuesta Continua de Hogares 2011*, División Estadísticas Sociodemográficas, Instituto Nacional de Estadística Uruguay.
- INE (Instituto Nacional de Estadística) (2014), “Segregación residencial”, *Principales resultados Encuesta Continua de Hogares 2014*, División Estadísticas Sociodemográficas, Instituto Nacional de Estadística Uruguay, p. 51-57.
- INE (Instituto Nacional de Estadística) (2018), *Estimación de la pobreza por el método del ingreso. Año 2017*, División Estadísticas Sociodemográficas, Instituto Nacional de Estadística Uruguay.
- JACOB R. (2016), “El proceso económico”, CAETANO G. (dir. y coord.), *Uruguay. Reforma social y democracia de partidos. Tomo II – 1880/1930*, Fundación MAPFRE, Editorial Planeta, Montevideo, p. 131-186.
- JAEGER J. (1999), “El rol de la renta de la tierra en la economía urbana e implicaciones para las políticas locales en Montevideo”, *Primer Seminario de Economía Urbana. Una mirada a la ciudad desde la perspectiva económica*, Intendencia Municipal de Montevideo, Unidad Central de Planificación Municipal, Sociedad de Economistas del Uruguay, Ediciones Ideas, Montevideo, p.77-88.
- JANOSCHKA M. (2002), “El nuevo modelo de la ciudad latinoamericana: fragmentación y privatización”, *EURE*, vol. 28, n° 85, p. 11-29.

- JONSSON J.O., GRUSKY D.B., POLLAK R., DI CARLO M. (2011), "Occupations and Social Mobility: Gradational, Big Class, and Micro-class Reproduction in Comparative Perspective", ERIKSON R., JANNTI M., SMEEDING T. (eds.), *Persistence, Privilege, and Parenting: The Comparative Study of Intergenerational Mobility*, Russell Sage Foundation, New York, p. 139-171.
- KAZTMAN R. (1999), "El vecindario también importa", KAZTMAN R. (coord.), *Activos y estructuras de oportunidades. Estudios sobre las raíces de la vulnerabilidad social en Uruguay* (LC/MVD/R.180/E), CEPAL, Montevideo, p. 263-307.
- KAZTMAN R., AVILA S., BARAIBAR X., CORBO G., FILGUEIRA F., ERRANDONEA F., FURTADO M., GELBER D., RETAMOSO A., RODRIGUEZ F. (2004), "La ciudad fragmentada: Respuesta de los sectores populares urbanos a las transformaciones del mercado y del territorio en Montevideo", *Documento de Trabajo del Programa IPES*, Monitor Social del Uruguay, n° 2, Facultad de Ciencias Humanas, Universidad Católica del Uruguay.
- KAZTMAN R., RETAMOSO A. (2005), "Segregación espacial, empleo y pobreza en Montevideo", *Revista de la CEPAL*, N° 85 (LC/G.2266-P/E), Comisión Económica para América Latina y el Caribe (CEPAL), Santiago de Chile.
- KAZTMAN R., RETAMOSO A. (2006), "Segregación residencial en Montevideo. Desafíos para la equidad educativa.", *Documento de Trabajo del Programa IPES*, Monitor Social del Uruguay, n° 7, Facultad de Ciencias Humanas, Universidad Católica del Uruguay.
- KAUFMANN V. (2010), "Pendulaires ou bi-résidentiels en Suisse: un choix de vie?", AUTHIER J.-Y., BONVALET C., LÉVY J.-P. (dir.), *Élire domicile. La Construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires, Lyon, p. 209-230.
- KOOLHAAS M., NATHAN M. (2013), *Inmigrantes internacionales y retornados en Uruguay*, INE-OIM-UNFPA, Montevideo.
- KRULL S. (2016), "El cambio tecnológico y el nuevo contexto de empleo, Tendencias generales y en América Latina", *Documento de proyecto*, LC/W.725, CEPAL, Santiago de Chile.
- LE BRETON E. (2002), *Les raisons de l'assignation territoriale, Quelques éléments d'appréhension des comportements de mobilité de personnes disqualifiées*.
- LE ROBERT / SEUIL (1999), *Dictionnaire de Sociologie*.

- LEE J., WONG D.W.S. (2001), *Statistical Analysis with Arcview GIS*, John Wiley & Sons, Inc., New York.
- LELEVRIER C. (2013), “Effets de territoires, effets de trajectoires”, DEBOULET A., LELEVRIER C. (dir.), *Rénovations urbaines en Europe*, Espace et Territoires, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, p.327-338.
- LELIEVRE E., LEVY-VROELANT C. (1992) (dir.), *La ville en mouvement: habitat et habitants*, L’Harmattan, Paris.
- LEVY J.-P. (1997), “Offre de logements et mobilité résidentielle: un point de vue socio-économique”, COLOOS B. (dir.) *Comprendre les marches du logement*, L’Harmattan, Paris, p.117-132.
- LEVY J.-P. (1998) (a), “Habitat et habitants: position et mobilité dans l’espace résidentiel”, GRAFMEYER Y., DANSEREAU F. (dir.), *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*, Presses Universitaires, Lyon. p. 153-180.
- LEVY J.-P. (1998) (b), “Dynamique du peuplement résidentiel”, *Sociétés contemporaines*, n° 29, p. 43-72.
- LEVY J.-P., DUREAU F. (dir.) (2002), *L’accès à la ville. Les mobilités spatiales en question*, col. Habitat et sociétés, L’Harmattan, Paris.
- LOGAN J.R., ZHANG W. (2016), “Global Neighborhoods: Beyond the Multiethnic Metropolis”, *Demography*, n° 53, Population Association of America, p. 1933-1953.
- LOPEZ GAY A., RECAÑO VALVERDE J. (2009), “The role of central cities in urban sociodemographic changes in Southern Europe: an analysis of individuals moving into, out of and within inner cities in Spain”, *XXVI IUSSP International Population Conference*, Marrakech.
- LOPEZ VILLANUEVA C., PUJADES RUBIES I., BAYONA-i-CARRASCO J. (2010), “Recent internal migration and demographic dynamics in the urban transformation processes of the metropolitan area of Barcelona”, *R+D project Residential Strategies and urban models at the RMB*, Ministry of Science and Innovation, España.
- MACADAR D., CALVO J.J., PELLEGRINO A., VIGORITO A. (2002), *Segregación residencial en Montevideo: ¿Un fenómeno creciente?*, Comisión Sectorial de Investigación Científica (CSIC), Universidad de la República Uruguay, Concurso de Proyectos I+D del año 2000, Montevideo.

- MACADAR D., DOMINGUEZ P. (2008), “Migración interna”, *Demografía de una sociedad en transición. La población uruguaya a inicios del siglo XXI*, Montevideo, p. 83-114.
- MACADAR D., MENDIVE C. (1997), “Estimación indirecta de ingresos y proporción de hogares pobres: una metodología para jerarquizar áreas menores”, *Notas de Población* n°66, CEPAL-CELADE, Santiago de Chile, p.111-186.
- MAGRI, A.J. (2002), “Una reforma exitosa: análisis de las políticas de vivienda en Uruguay 1985-2000”, *Documento de Trabajo N° 30*, Instituto de Ciencia Política, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- MAGRI, A.J. (2010), “Descentralización municipal en Uruguay: El estreno de un nivel de gobierno que no entusiasmó a la ciudadanía”, *Revista Iberoamericana de Estudios Municipales*, Año I, n° 2, Universidad Autónoma de Chile, Santiago de Chile, p.83-110.
- MAGRI A.J. (2013), “El Plan Juntos. Emergencia institucional en Uruguay: Cuando el Estado no alcanza sus metas”, *Revista de Ciencias Sociales*, n° 32, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- MAGRI A.J. (2014), “El acceso a la vivienda para grupos bajos y medios en Uruguay (2005-2013). Estado híbrido y mercado activo para una sociedad que espera”, *XII Jornadas de Investigación de la Facultad de Ciencias Sociales*, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- MAGRI A.J. (2016), “La vivienda: na nave insignia en aguas turbulentas. Proceso y derivas durante el quinquenio de José Mujica”, BENTANCUR N., BUSQUETS J.M. (coord.), *El decenio progresista. Las políticas públicas de Vázquez y Mujica*, Editorial Fin de Siglo, Montevideo, p173-196.
- MARSIGLIA M. (2012), *Trayectorias de movilidad residencial y ocupacional en viejos asentamientos de Montevideo*, Programa IPES, Facultad de Ciencias Humanas, Universidad Católica del Uruguay, Montevideo.
- MARTIN C. (1998), “La question de l’espace domestique dans les trajectoires post-divorce”, GRAFMEYER Y., DANSEREAU F. (dir.), *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*. Presses Universitaires, Lyon, p. 371-394.
- MARTINEZ E.J. (2012), *Transformaciones urbanas y sus pobladores metropolitanos 1985-1996-2004 (Base de referencia para la aplicación de la Ley de Ordenamiento Territorial y Desarrollo Sostenible)*, CSIC, Biblioteca Plural, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.

- MARTINEZ E.J. (2015), *Transformaciones del Sistema Urbano Metropolitano (TSUM 2004-2011)*, ITU, Facultad de Arquitectura, Diseño y Urbanismo, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- MARTINEZ E.J., ALTMANN MACCHIO L. (2016), *Entre la macrocefalia estructural y el policentrismo emergente. Modelos de desarrollo territorial en el Uruguay (1908-2011)*, Ediciones Universitarias, Unidad de Comunicación de la Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- MARTINEZ GUARINO R. (ed. y coord.) (2007), *Libro Blanco del Área Metropolitana (Canelones Montevideo San José)*, Editorial Agenda Metropolitana, Montevideo.
- MARTORI J.C. (2006), “La segregación residencial en Barcelona”, Part II Anàlisi de la demanda, l’oferta i les polítiques d’habitatge a Barcelona, COSTAS A. (dir.), *Llibre Blanc de l’habitatge a Barcelona*, Universitat de Barcelona, p. 3-41.
- MARTORI J.C., HOBERG K. (2004), “Indicadores cuantitativos de segregación residencial. El caso de la población inmigrante en Barcelona”, *Geo Crítica, Scripta Nova, Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales*, vol. VIII, n° 196, Universidad de Barcelona.
- MASSEY D.S, DENTON N.A. (1988), “The dimensions of residential segregation”, *Social Forces*, vol. 67, n° 2, p. 281-315.
- MASSEY D.S., DENTON N.A. (1993), *American apartheid: Segregation and the making of the underclass*, Harvard University Press, Cambridge, Mass.
- MAURIN E. (2004), *Le ghetto français. Enquête sur le séparatisme social*, Éd. Seuil et République des Idées, France.
- MENDIVE C. (1999), “La integración social en Montevideo. Un enfoque desde el mercado de la vivienda”, *Primer Seminario de Economía Urbana. Una mirada a la ciudad desde la perspectiva económica*, Intendencia Municipal de Montevideo.
- MIDAGLIA C., TEJERA R. (2016), “Uruguay del Pepe Mujica: los cambios procesados en el campo de la asistencia social”, BENTANCUR N., BUSQUETS J.M. (coord.), *El decenio progresista. Las políticas públicas de Vázquez y Mujica*, Editorial Fin de Siglo, Montevideo, p. 43-68.
- MIDES (Ministerio de Desarrollo Social) (2017), *Caracterización de las nuevas corrientes migratorias en el Uruguay. Nuevos orígenes latinoamericanos: estudio de caso de las personas peruanas y dominicanas*, Ministerio de Desarrollo Social, Montevideo.

- MIOT Y. (2012), “La ségrégation socio-spatiale dans la métropole lilloise et à Roubaix: L’apport des mobilités résidentielles”, *Géographie, économie, société*, Lavoisier, Vol. 14, p. 171-195.
- MOLINATTI F., ROJAS-CABRERA E., PELAEZ E (2014), “Movilidad residencial intraurbana en contextos de escasos recursos. Córdoba (Argentina)”, *Bitácora Urbano Territorial*, vol. 24, n° 2, Universidad Nacional de Colombia, Bogotá, p. 31-41.
- MOLLENKOPF J.H., CASTELLS M. (dir.) (1992), *Dual City: Restructuring New York*, Russel Sage Foundation, Nueva York.
- MONTEIRO L., PAREDES M. (2016), “Arreglos de convivencia en la vejez en Uruguay: perfiles específicos para una política de cuidados”, *Papeles de POBLACIÓN*, n°89, CIEAP/UAEM, p. 133-160.
- MORAES M.I. (2015), “El proceso económico”, CAETANO G. (dir.), FREGA A. (coord.), *Uruguay. Revolución, independencia y construcción del Estado. Tomo I – 1808/1880*, Fundación MAPFRE, Editorial Planeta, Montevideo, p. 133-174.
- MORALES-SCHECHINGER C. (2005), “Inequidad urbana y política fiscal de suelo en América Latina”, *Tercer Simposio sobre investigación urbana*, Banco Mundial, Brasilia.
- MORAN P. (1948), “The interpretation of statistical maps”, *Journal of the Royal Statistical Society B*, vol. 10, p. 243-251.
- MORDECKI G. (2018), “Uruguay en democracia: treinta años de evolución económica (1985-2015)”, *Oikos Polis, Revista latinoamericana de Ciencias Económicas y Sociales*, vol. 3, n° 1, p. 83-138.
- MORDECKI G., GARCÍA S., LEIVA A.C., MIRANDA R., RODRIGUEZ S. (2015), *Crisis, recuperación y auge: 15 años de política económica en Uruguay (2000-2014)*, Instituto de Economía, Facultad de Ciencias Económicas y de Administración, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- MORRILL R.L. (1991), “On the measure of geographical segregation”, *Geography Research Forum*, vol. 11, p. 25-36.
- MVOTMA (Ministerio de Vivienda Ordenamiento Territorial y Medio Ambiente) (2010), *Gestión del MVOTMA 2005-2009*, Tradinco, Montevideo.

- NAJMAN, M. (2017), *Construcción de vivienda social ¿motor para la inclusión?: Impactos sobre el territorio y las estructuras de oportunidades de sus habitantes*, Tesis de maestría en diseño y gestión de programas sociales, FLACSO, Buenos Aires.
- NATHAN M. (2015). “La lenta transición hacia un régimen de fecundidad tardía en Uruguay: los cambios en la edad al primer hijo entre 1978 y 2011”, *Revista Latinoamericana de Población*, nº 17, p. 37-60.
- OBERTI M., PRETECEILLE E. (2004), “Les classes moyennes et la ségrégation urbaine”, *Education et sociétés*, nº14, p.135-153.
- OBERTI M., PRETECEILLE E. (dir.) (2016), *La ségrégation urbaine*, coll. Repères Sociologie, La Découverte, Paris.
- OGG J. (2010), “Mobilité et choix résidentiels en Grande-Bretagne”, AUTHIER J.-Y., BONVALET C., LEVY J.-P. (dir.), *Élire domicile. La Construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires, Lyon, p. 77-96.
- OLIVERA LOZANO, G. (1992), “Movilidad Residencial y Expansión Física Reciente en la Ciudad de México”, *Revista Geográfica*, nº 115, Pan American Institute of Geography and History, p. 55-76.
- ORTIZ J., MORALES S. (2002), “Impacto socioespacial de las migraciones intraurbanas en entidades de centro y de nuevas periferias del Gran Santiago”, *Revista EURE*, vol. 28, nº85, Santiago, p. 171-185.
- ORTIZ J., ESCOLANO S. (2013), “Movilidad residencial del sector de renta alta del Gran Santiago (Chile): hacia el aumento de la complejidad de los patrones socioespaciales de segregación”, *Revista EURE*, vol. 39, nº 118, Santiago, p. 77-96.
- PAN KE SHON J.-L. (2009), “Ségrégation ethnique et ségrégation sociale en quartiers sensibles. L’apport des mobilités résidentielles”, *Revue Française de Sociologie*, vol. 50, p. 451-487.
- PARDO I., CABELLA W. (2018), “A Bimodal Pattern in the Age at First Birth in Southern Cone Countries?”, *Population Review*, Volume 57, nº 2, p. 1-22.
- PAREDES M., CIARNIELLO M., BRUNET N. (2010), *Indicadores sociodemográficos de envejecimiento y vejez en Uruguay: una perspectiva comparada en el contexto latinoamericano*, Lucida Ediciones, Montevideo.

- PANREITER C. (2005), Tendencias de desarrollo en las metrópolis latinoamericanas en la era de la globalización: los casos de ciudad de México y Santiago de Chile”, *Revista EURE*, 31(92), p. 5-28.
- PELLEGRINO A. (1988), *Movilidad residencial de la población relevada por la Encuesta de Tugurización*, Documento del Proyecto de Investigación “Movilidad Residencial y Tugurización en Montevideo”, Centro de Informaciones y Estudios del Uruguay (CIESU), Montevideo.
- PELLEGRINO A., VIGORITO A. (2005), “La emigración uruguaya durante la crisis del 2002”, *Serie de documentos de trabajo DT03/05*, Instituto de Economía. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- PEREZ M., RAVELA J.P. (2019), “Montevideo ciudad cerrada: el fenómeno de los barrios privados”, AGUIAR S., BORRAS V., CRUZ P., FERNANDEZ GABARD L., PEREZ SANCHEZ M. (coord.), *Habitar Montevideo: 21 miradas sobre la ciudad*, La Diaria, Montevideo, p.141-174.
- PEREZ SANCHEZ M. (coord.) (2016), *1º Jornadas de Precariedad Urbana y Desigualdad Territorial*, Programa Integral Metropolitano, Comisión Sectorial de Extensión y Actividades en el Medio, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- PIAZZA D. M. (2005), *Las políticas públicas de tierra y vivienda social en el Uruguay. La Experiencia de la Intendencia Municipal de Montevideo (1990-2004)*. La Cartera de Tierras, Tesis de Maestría, Facultad de Arquitectura, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- PINÇON M., PINÇON-CHARLOT M. (1989), *Dans les beaux quartiers*, Seuil, Paris.
- PINÇON M., PINÇON-CHARLOT M. (1990), “La ségrégation permanente: classes dominantes et processus d’agrégation et d’exclusion dans la région Ile-de-France”, BONVALET C., FRIBOURG A.-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, INED-PUCA, Paris, p. 385-396.
- PINOL J.-L. (1994), “Les historiens et les phénomènes de ségrégation”, BRUN J., RHEIN C. (eds.), *La ségrégation dans la ville. Concepts et mesures*, Habitat et Sociétés, Paris, p. 59-72.
- PINTO DA CUNHA J.M. (1994), “Mobilidade Intrametropolitana: Questões Metodológicas para seu Estudo”, *Reunião Científica. Distribución y Movilidad Territorial de la Población y Desarrollo Humano*, San Carlos de Bariloche.

- PMB-MVOTMA (2019), *Asentamientos recientes en Uruguay: un estudio exploratorio*, Informe Técnico, Unidad de Evaluación y Monitoreo, Programa de Mejoramiento de Barrios, Ministerio de Vivienda Ordenamiento Territorial y Medio Ambiente, Montevideo.
- PORTILLO A. (1996), *Montevideo: la ciudad de la gente*, Editorial Nordan-Comunidad, Facultad de Arquitectura, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- PRESTON S.H., HEUVELINE P., GUILLOT M. (2001), *Demography: Measuring and Modeling Population Processes*, Blackwell Publishers, Oxford.
- PRETECEILLE E. (2006), “La ségrégation sociale a-t-elle augmenté ? La métropole parisienne entre polarisation et mixité”, *Sociétés contemporaines*, n° 62, Presses de Sciences Po, p. 69-93.
- PRETECEILLE E., QUEIROZ RIBEIRO (1999), “Tendências de segregação social em metrópoles globais e desiguais: Paris e Rio de Janeiro nos anos 80”, *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, n° 40, vol. 14, p. 143-162.
- PREVÔT-SHAPIRA M.-F. (2001), “Fragmentación espacial y social: Conceptos y realidades”, *Perfiles Latinoamericanos*, Revista de la Sede Académica de México de la Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales, México.
- RATINOFF L. (1982), *Factores histórico-sociales en la evolución de las ciudades latinoamericanas (1850-1950)*, Series de Reimpresiones, n° 114, BID, Washington.
- RECALDE ROSTAN S. (2016), *Precariedades habitacional dispersa. Contribuição ao reconhecimento de uma realidade oculta em Montevideú*, Tesis de doctorado, Facultad de Arquitectura y Urbanismo, Universidad de São Paulo.
- RHEIN C. (1990) (a), “Sens et rôle des localisations dans les stratégies résidentielles”, BONVALET C., FRIBOURG A.-M. (dir.), *Stratégies résidentielles*, INED-PUCA, Paris, p. 312-332.
- RHEIN C. (1990) (b), “Mobilité résidentielle et dynamique urbaine”, *Revue de géographie de Lyon*, vol. 5, n°3, Lyon, p. 181-192.
- RHEIN C. (1994), “La ségrégation et ses mesures”, BRUN J., RHEIN C. (éd.), *La ségrégation dans la ville*, L’Harmattan, Paris, p.121-161.
- ROCCO B. (2018), *Sean los infelices los más privilegiados... Acerca de los procesos de segregación en Montevideo y área metropolitana (1996-2011)*, Tesis de Maestría en Trabajo Social, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.

- RODRIGUEZ J. (2001), “Segregación residencial socioeconómica: ¿qué es?, ¿cómo se mide?, ¿qué está pasando?, ¿importa?”, *CEPAL SERIE Población y Desarrollo*, n° 16, Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía (CELADE), UNFPA, Santiago de Chile.
- RODRIGUEZ J. (2002), “Distribución territorial de la población en América Latina y el Caribe: tendencias, interpretaciones y desafíos para las políticas públicas”, *CEPAL SERIE Población y Desarrollo*, n° 32, Centro Latinoamericano y Caribeño de Demografía (CELADE), UNFPA, Santiago de Chile.
- RODRIGUEZ J. (2007), “Migración interna y desarrollo: el caso de América Latina. Avance de investigación”, Proyecto BID/CEPAL SF-9157-RG, *Taller Nacional sobre Migración interna y desarrollo en Brasil: diagnóstico, perspectivas y políticas*, Brasilia.
- RODRIGUEZ J. (2011), “Migración interna en ciudades de América Latina: Efectos en la estructura demográfica y la segregación residencial”, *Notas de Población*, vol. 38, n° 93, Santiago de Chile, p. 135-167.
- RODRIGUEZ J., ROWE F. (2017), “¿Contribuye la migración interna a reducir la segregación residencial?: el caso de Santiago de Chile 1977-2002”, *Revista Latinoamericana de Población (RELAP)*, año 11, n° 21, p. 7-45.
- RODRIGUEZ VIVAS M.V. (2019), “Segregación residencial en Montevideo: su evolución por variables estructurales para el período 2006 – 2017”, *Serie Documentos de Investigación Estudiantil*, DIE 04/19, Instituto de Economía, Facultad de Ciencias Económicas y Administración, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- RONCAYOLO M. (1997), *La ville et ses territoires*, Éditions Gallimard, Paris.
- ROSE D. (2010), “Vivre seul et devenir propriétaire au centre de Montréal: au-delà de la trajectoire résidentielle normative?”, AUTHIER J.-Y., BONVALET C., LÉVY J.-P. (dir.), *Élire domicile. La Construction sociale des choix résidentiels*, Presses Universitaires, Lyon, p. 209-230.
- RUBINI A. (2010), *Los determinantes de las viviendas desocupadas en Montevideo*, Tesis en economía urbana, Universidad Torcuato Di Tella, Buenos Aires.
- SABATER A., GRAHAM E., FINNEY N. (2017), “The spatialities of ageing: Evidencing increasing spatial polarization between older and younger adults in England and Wales”, *Demographic Research*, V.36, p. 731-744.

- SABATINI F. (2000), “Reforma de los mercados de suelo en Santiago, Chile: efectos sobre los precios de la tierra y la segregación residencial”, *Revista EURE*, vol. 26, n° 77, Pontificia Universidad Católica de Chile, Santiago de Chile.
- SABATINI F. (2006), *The Social Spatial Segregation in the Cities of Latin America*, Social Programs Division, Sustainable Development Department, Inter-American Development Bank.
- SABATINI F., CACERES G., CERDA J. (2001), “Segregación residencial en las principales ciudades chilenas: Tendencias de las tres últimas décadas y posibles cursos de acción”, *Revista EURE*, vol. 27, n° 82, Pontificia Universidad Católica de Chile, Santiago de Chile.
- SABATINI F., SIERRALTA C. (2006), “Medición de la segregación Residencial: Meandros teóricos metodológicos y especificidad Latinoamericana”, *Documento de Trabajo n° 38*, Instituto de Geografía, PUC, Santiago de Chile.
- SALAS VANEGAS A (2008), *Segregación residencial y producción de vivienda en Bogotá, entre imágenes y realidades*, Universidad de Poitiers, Tesis de doctorado en geografía, Poitiers.
- SASSEN S. (1991), *The Global City: New York. London, Tokyo*, Princeton University Press, Princeton-New Jersey.
- SCHELOTTO S., ROLAND P., RIVERA A., PAMPILLON A., ECHAIDER A. (2007), “Centro y periferia: ¿Dos caras de la misma moneda? Una comparación crítica de los programas públicos de vivienda en la Ciudad Vieja y en la periferia de la ciudad de Montevideo, destinados a sectores de bajos ingresos”, *Documento de trabajo del Lincoln Institute of Land Policy*, Cambridge.
- SCHIAVI P. (2012), “El desafío de los gobiernos municipales en el Uruguay: participación ciudadana, transparencia y articulación”, *V Jornadas de Derecho Administrativo Iberoamericano*, La Coruña.
- SIEGEL J., SWANSON A. (2004), *The Methods and Materials of Demography*, Second Edition, Emerald Group Publishing, London.
- SIRNA F. (2004), “Quand le classement des uns fait le déclassement des autres”, FOURNIER P., MAZZELLA S. (dir.), *Marseille entre ville et ports. Les destins sociaux de la rue de la République*, La Découverte, Paris, p. 120-135.
- SIRNA F. (2007), “Une migration à “deux vitesses”: ressources, réseaux et mobilité résidentielle de deux migrants italiens à Marseille”, *ethnographiques.org*, n°12.

- SMOLKA M.O. (1992), “Mobilidade intra-urbana no Rio de Janeiro: da estratificação social à segregação residencial no espaço”, *Revista Brasileira de Estudos de População*, v. 9, nº 2, Campinas, p. 97-114.
- STRASSMANN W.P. (2001), “Residential Mobility: Contrasting Approaches in Europe and the United States”, *Housing Studies*, nº 16, p. 7-20.
- TIUR (Taller de Investigaciones Urbanas y Regionales), *Propuestas a la ciudad de Montevideo*, PNUD/CID, Montevideo.
- THOMAS M.-P. (2014), “Les choix résidentiels: une approche par les modes de vie”, FOL S., MIOT Y., VIGNAL C. (dir.), *Mobilités résidentielles. Territoires et politiques publiques*, Presses Universitaires du Septentrion, Paris, p.97-115.
- TRAVERSA F. (2004), “El papel del estado en los Policy Networks: La Gestión del Ministerio de Vivienda en el Uruguay (1990 - 2000)”, *Revista Uruguaya de Ciencia Política*, nº 14, ICP, Montevideo, p. 43-65.
- URRUZOLA J.P. (1994), “Nuevas Centralidades o Viejos Problemas”, *Nuevas centralidades: últimos cambios*, *Revista ELARQA*, nº 12, vol. 4, p.4-7.
- VARELA C., PARDO I., LARA C., NATHAN M., TENENBAUM M. (2014), “La fecundidad en Uruguay (1996-2011): desigualdad social y diferencias en el comportamiento reproductivo”, CALVO J.J. (coord.), *Atlas sociodemográfico y de la desigualdad del Uruguay*, Fascículo 3, Programa de Población, Unidad Multidisciplinaria, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- VAZQUEZ SOSA L. (2018), *Segregación residencial en Montevideo ¿Cuál fue su evolución en un contexto de recuperación económica, mejoras distributivas y crecimiento del ingreso real?*, Tesis de maestría, Programa de Maestría en Economía de la Facultad de Ciencias Económicas, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- VEIGA D. (2009), “Social inequalities and socio-spatial changes: the case of Montevideo”, *Conference Inequality, Inclusion and the Sense of Belonging*, ISA RC21, Sao Paulo.
- VEIGA D. (2010), *Estructura social y ciudades en el Uruguay: tendencias recientes*, Departamento de Sociología de la Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- VEIGA D. (2012), “Urban Inequalities and Segregation in Montevideo”, *The Second ISA Forum of Sociology, Social justice and Democratization*, Buenos Aires.

- VEIGA D., RIVOIR A.L. (2008), “Fragmentación socioeconómica y segregación urbana en Montevideo”, *Revista CIUDAD Y TERRITORIO*, Estudios Territoriales, vol. XL, Tercera época, n° 158, Madrid.
- VEIGA D., LAMSCHEIN S. (2015), *Desigualdades sociales y territoriales en Uruguay*, Departamento de Sociología de la Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de la República Uruguay, Montevideo.
- VIGNAL C. (2010), “Arbitrages résidentiels au sein des couples confrontés à la délocalisation de leur entreprise”, AUTHIER J.-Y., BONVALET C., LEVY J.-P. (dir.), *Élire domicile. La Construction sociale des choix résidentiels*, Presses universitaires, Lyon, 185-205.
- VIGNAL C. (2013), “Ruptures du travail ouvrier et ruptures des rapports familiaux á la mobilité”, *Regards Sociologiques*, n° 45-46, p. 205-217.
- VIGNAL C. (2014), “L’ancrage local, une ressource pour les classes populaires des territoires désindustrialisés ?”, FOL S., MIOT Y., VIGNAL C. (dir.), *Mobilités résidentielles. Territoires et politiques publiques*, Presses Universitaires du Septentrion, Paris, p.197-210.
- VILLAMIDE J.C. (1999), “¿Cómo funciona el mercado inmobiliario?”, *Primer Seminario de Economía Urbana. Una mirada a la ciudad desde la perspectiva económica*, Intendencia Municipal de Montevideo, Unidad Central de Planificación Municipal, Sociedad de Economistas del Uruguay, Ediciones Ideas, Montevideo, p.153-162.
- VILLENEUVE-GOKALP C. (2000), “Les jeunes partent toujours au même âge de chez leurs parents”, *Économie et Statistique*, n°337-338, p. 61-80.
- VIMBERT B. (2013), “Réflexions d’un praticien autour de quelques dimensions socio-spatiales de l’immobilité”, *Regards Sociologiques, Approches critiques de la mobilité*, n° 45-46, p. 83-98.
- WACQUANT L. (2013), “La fabrique du cloisonnement urbain au 21<sup>ème</sup> siècle”, *Regards Sociologiques, Approches critiques de la mobilité*, n° 45-46, p. 247-261.
- WAGNER A.-C. (2010), “Le jeu de la mobilité et de l’autochtonie au sein des classes supérieures”, *Regards Sociologiques, Mobilité/autochtonie: sur la dimension spatiale des ressources sociales*, n° 40, p. 89-98
- WELTI C. (1997), *Demografía I*, Redacción CELADE, Santiago de Chile.

- WEXLER M. (1998), “Une vie dans deux foyers: les enfants en garde partagée”, GRAFMEYER Y., DANSEREAU F. (dir.), *Trajectoires familiales et espaces de vie en milieu urbain*. Presses Universitaires, Lyon, p. 355-370.
- WHITE M.J. (1983), “The Measurement of Spatial Segregation”, *American Journal of Sociology*, 88 (5), p. 1008-1009.
- WHITE M.J. (1986), “Segregation and diversity measures in population distribution”, *Population Index*, 52 (2), p. 198-221.
- WONG D.W.S. (1993), “Spatial Indices of Segregation”, *Urban Studies*, 30 (3), p. 559-572.
- WONG D.W.S. (1999), “Geostatistics as measures of spatial segregation”, *Urban Geography*, vol. 20, p. 635-647.
- YAFFE J. (2016), “El proceso económico”, CAETANO G. (dir.), MARCHESI A., MARKARIAN V., YAFFE J. (coord.) *Uruguay. En busca del desarrollo entre el autoritarismo y la democracia. Tomo III – 1930/2010*, Fundación MAPFRE, Editorial Planeta, Montevideo, p. 157-202.



## Lista de siglas

ANV: Agencia Nacional de Vivienda

BID: Banco Interamericano de Desarrollo

BHU: Banco Hipotecario del Uruguay

BPS: Banco de Previsión Social

CCZ: Centro Comunal Zonal

DINAVI: Dirección Nacional de Vivienda

DINOT: Dirección Nacional de Ordenamiento Territorial

ECH: Encuesta Continua de Hogares

INE: Instituto Nacional de Estadística

IM: Intendencia de Montevideo

LOTDS: Ley de Ordenamiento Territorial y Desarrollo Sostenible (Ley n°18.308/2008)

LPPVIS: Ley de Promoción Privada a la Vivienda de Interés Social (Ley n°18.795/2011)

MVOTMA: Ministerio de Vivienda Ordenamiento Territorial y Medio Ambiente

NBI: Necesidades Básicas Insatisfechas

NBE: Núcleos Básicos Evolutivos

ONU: Organización de las Naciones Unidas

PMB: Programa de Mejoramiento de Barrios

POT: Plan de Ordenamiento Territorial



## Índice de gráficos

Gráfico 1.1. Dendrograma .....	94
Gráfico 1.2. Evolución de la población, por áreas principales (Gran Montevideo) (1985-2011) .....	99
Gráfico 1.3. Evolución de hogares particulares, por áreas principales (G.M.) (1985-2011) ..	99
Gráfico 1.4. Evolución de viviendas particulares, por áreas principales (G.M.) (1985-2011) .....	99
Gráfico 1.5. Tasa anual de crecimiento demográfico (%), por áreas principales (1985-2011) .....	100
Gráfico 1.6. Tasa anual de crecimiento de hogares particulares (%), por A.P. (1985-2011)..	100
Gráfico 1.7. Tasa anual de crecimiento de viviendas particulares (%), por A.P. (1985-2011) .....	100
Gráfico 2.1. Índice de Segregación (IS) por niveles educativos según años de estudio de los jefes de hogar (25 y más años), Gran Montevideo (1985-2011) .....	134
Gráfico 2.2. Índice de Segregación (IS) por máximo nivel educativo alcanzado por los jefes de hogar (25 y más años), Gran Montevideo (1985-2011) .....	134
Gráfico 2.3. Índice de Segregación (IS) por edad de la población, Gran Montevideo (1985-2011) .....	147
Gráfico 2.4. Índice de Segregación (IS) por tamaño del hogar, Gran Montevideo (1985-2011) .....	147
Gráfico 3.1. Flujos residenciales absolutos en el departamento de Montevideo (2006-2011) .....	167
Gráfico 3.2. Tasas específicas de inmigración por áreas principales, departamento de Montevideo (2006-2011) .....	176
Gráfico 3.3. Tasas específicas de inmigración por áreas principales, según nivel educativo, departamento de Montevideo (2006-2011) .....	178
Gráfico 4.1. Distribución porcentual de los flujos residenciales metropolitanos de los jefes de hogar (de 25 y más años), según niveles educativos. Gran Montevideo (2006-2011) .....	206
Gráfico 4.2. Distribución porcentual de los flujos residenciales departamentales de los jefes de hogar (de 25 y más años), según nivel educativo. Dep. de Montevideo (2006-2011) .....	208
Gráfico 4.3. Distribución porcentual de los flujos residenciales departamentales de los jefes de hogar (de 25 y más años), según nivel de ingresos. Dep. de Montevideo (2006-2011) .....	209
Gráfico 4.4. Distribución porcentual de los flujos residenciales metropolitanos de los jefes de hogar (de 25 y más años), según grupos de edad. Gran Montevideo (2006-2011) .....	211
Gráfico 4.5. Distribución porcentual de los flujos residenciales departamentales de los jefes de hogar (de 25 y más años), según grupos de edad. Dep. de Montevideo (2006-2011) .....	212
Gráfico 4.6. Distribución porcentual de los flujos residenciales metropolitanos de los jefes de hogar (de 25 y más años), según tipo de hogar. Gran Montevideo (2006-2011) .....	213

Gráfico 4.7. Distribución porcentual de los flujos residenciales departamentales de los jefes de hogar (de 25 y más años), según tipo de hogar. Dep. de Montevideo (2006-2011).....	214
Gráfico 4.8. Distribución porcentual de los flujos residenciales metropolitanos de los jefes de hogar (de 25 y más años), según tenencia de la vivienda. Gran Montevideo (2006-2011).....	218
Gráfico 4.9. Distribución porcentual de los flujos residenciales departamentales de los jefes de hogar (de 25 y más años), según tenencia de la vivienda. Dep. de Montevideo (2006-2011)	219
Gráfico 4.10. Índice de Segregación (IS), escenario real (con movilidad residencial) y escenario alternativo (sin movilidad residencial), según máximo nivel educativo alcanzado por los jefes de hogar (25 años y más). Departamento de Montevideo (2011).....	235

## Índice de imágenes

Imagen 1.1. Casa estándar en Montevideo .....	18
Imagen 1.2. Rambla del barrio Pocitos (1928).....	20
Imagen 1.3. Densificación de áreas centrales (Av. Libertador) y de la Rambla del barrio Pocitos (década 1950) .....	22
Imagen 1.4. Viviendas populares. Variantes de viviendas de plano económico elaboradas por la Intendencia de Montevideo. ....	23
Imagen 1.5. Complejos habitacionales (Euskalerria e INVE) en el barrio Malvín Norte. ...	27
Imagen 1.6. Modelo interpretativo de la movilidad intra-metropolitana (Modelo de <i>tres ciudades</i> del Gran Montevideo). ....	27

## Índice de mapas

Mapa 1.1. Estructura territorial de la ciudad de Montevideo hacia final de la época colonial	12
Mapa 1.2. Estructura territorial de la ciudad de Montevideo hacia mediados del siglo XIX..	14
Mapa 1.3. Estructura territorial de la ciudad de Montevideo hacia el último cuarto de siglo XIX .....	17
Mapa 1.4. Estructura territorial de la ciudad de Montevideo hacia las primeras décadas del s.XX .....	19
Mapa 1.5. Sistema costero en el contexto regional .....	21
Mapa 1.6. Delimitación de Coronas en el Área Metropolitana de Montevideo .....	25
Mapa 1.7. Barrios privados y semi-privados en el Área Metropolitana de Montevideo.....	31
Mapa 1.8. Complejos habitacionales y asentamientos irregulares en Montevideo .....	33
Mapa 1.9. Unidades geoestadísticas definidas por el Instituto Nacional de Estadística (INE) .....	88
Mapa 1.10. Definición del Área Metropolitana de Montevideo (INE) .....	88
Mapa 1.11. Componentes del Gran Montevideo (Agrupación de Grandes Áreas).....	90

Mapa 1.12. Conglomerados de segmentos censales en 5 grupos para el Gran Montevideo (2011)	94
Mapa 1.13. Conglomerados de segmentos censales en 10 grupos para el Gran Montevideo (2011)	95
Mapa 1.14. Conglomerados de segmentos censales en 15 grupos para el Gran Montevideo (2011)	95
Mapa 1.15. Áreas principales (Gran Montevideo)	97
Mapa 1.16. Áreas secundarias (Gran Montevideo)	97
Mapa 2.1. Proporción de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) del pseudo-cuartil educativo 1, por seg. censal (1985)	123
Mapa 2.2. Proporción de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) del pseudo-cuartil educativo 1, por seg. censal (2011)	123
Mapa 2.3. Proporción de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) del pseudo-cuartil educativo 2, por seg. censal (1985)	123
Mapa 2.4. Proporción de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) del pseudo-cuartil educativo 2, por seg. censal (2011)	123
Mapa 2.5. Proporción de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) del pseudo-cuartil educativo 3, por seg. censal (1985)	124
Mapa 2.6. Proporción de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) del pseudo-cuartil educativo 3, por seg. censal (2011)	124
Mapa 2.7. Proporción de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) del pseudo-cuartil educativo 4, por seg. censal (1985)	124
Mapa 2.8. Proporción de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) del pseudo-cuartil educativo 4, por seg. censal (2011)	124
Mapa 2.9. Centro de gravedad de los jefes de hogar por niveles educativos, según años de estudio (1985-2011) (Gran Montevideo)	127
Mapa 2.10. Coeficiente de variación de años de estudio de jefes de hogar de 25 y más años, por segmento censal, 1985 (Gran Montevideo)	131
Mapa 2.11. Coeficiente de variación de años de estudio de jefes de hogar de 25 y más años, por segmento censal, 2011 (Gran Montevideo)	131
Mapa 2.12. Edad promedio de la población por segmento censal, 1985 (Gran Montevideo)	139
Mapa 2.13. Edad promedio de la población por segmento censal, 2011 (Gran Montevideo)	139
Mapa 2.14. Tamaño medio del hogar por segmento censal, 1985 (Gran Montevideo)	140
Mapa 2.15. Tamaño medio del hogar por segmento censal, 2011 (Gran Montevideo)	140
Mapa 2.16. Coeficiente de variación de la edad de la población por segmento censal, 1985 (Gran Montevideo)	141
Mapa 2.17. Coeficiente de variación de la edad de la población por segmento censal, 2011 (Gran Montevideo)	141

Mapa 2.18. Coeficiente de variación del tamaño de los hogares por segmento censal, 1985 (Gran Montevideo) .....	142
Mapa 2.19. Coeficiente de variación del tamaño de los hogares por segmento censal, 2011 (Gran Montevideo) .....	142
Mapa 2.20. Evolución de la distribución de la población según edades (1985-2011) .....	144
Mapa 2.21. Evolución de la distribución de la población según tipo de hogar (1985-2011) ..	145
Mapa 2.22. Índice Local LISA según porcentaje de personas entre 0 y 14 años, Gran Montevideo (1985-2011).....	150
Mapa 2.23. Índice Local LISA según porcentaje de personas entre 15 y 24 años, Gran Montevideo (1985-2011).....	150
Mapa 2.24. Índice Local LISA según porcentaje de personas entre 25 y 39 años, Gran Montevideo (1985-2011).....	151
Mapa 2.25. Índice Local LISA según porcentaje de personas entre 40 y 59 años, Gran Montevideo (1985-2011).....	151
Mapa 2.26. Índice Local LISA según porcentaje de personas de 60 años y más, Gran Montevideo (1985-2011).....	152
Mapa 3.1. Índice sintético de inmigración (ISI), nivel educativo básico, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	182
Mapa 3.2. Índice sintético de inmigración (ISI), nivel educativo intermedio, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011).....	182
Mapa 3.3. Índice sintético de inmigración (ISI), nivel educativo superior, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	183
Mapa 4.1. Porcentaje de jefes de hogar inmóviles (de 25 y más años) de nivel educativo básico, por áreas secundarias. Gran Montevideo (2011).....	202
Mapa 4.2. Porcentaje de jefes de hogar inmóviles (de 25 y más años) de nivel educativo intermedio, por áreas secundarias. Gran Montevideo (2011).....	203
Mapa 4.3. Porcentaje de jefes de hogar inmóviles (de 25 y más años) de nivel educativo superior, por áreas secundarias. Gran Montevideo (2011).....	203
Mapa 4.4. Tasa de movilidad neta (TMN) de los jefes de hogar (de 25 años y más) de nivel educativo básico, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011).....	225
Mapa 4.5. Tasa de movilidad neta (TMN) de los jefes de hogar (de 25 años y más) de nivel educativo intermedio, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011).....	225
Mapa 4.6. Tasa de movilidad neta (TMN) de los jefes de hogar (de 25 años y más) de nivel educativo superior, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011).....	226
Mapa 4.7. Distribución geográfica de los jefes de hogar de 25 y más años, según máximo nivel educativo alcanzado, en el escenario real con movilidad residencial (c/m) y en el escenario sin movilidad residencial (s/m). Dep. Mdeo. ....	232

Mapa 4.8. Escenario alternativo sin movilidad residencial. Coeficiente de variación de años de estudio de los jefes de hogar (de 25 años y más), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo ..... 234

Mapa 4.9. Escenario real con movilidad residencial. Coeficiente de variación de años de estudio de los jefes de hogar (de 25 años y más), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo ..... 234

### Índice de recuadros

Recuadro 3.1. Medidas de coeficientes de atracción mutua (CAM)..... 162

Recuadro 3.2. Cálculo de tasas específicas por grupo de edades ( $m_x$ )..... 164

Recuadro 3.3. Índice sintético de migración (ISM) ..... 165

Recuadro 4.1. Medición de la movilidad interna ..... 198

### Índice de tablas

Tabla 1.1. Valor propio y varianza según componente principal ..... 92

Tabla 1.2. Evolución de indicadores sociodemográficos, según áreas principales (1985-2011) ..... 98

Tabla 2.1. Población contabilizada en hogares particulares en censo 2010 con información no relevada en preguntas de categoría ocupacional y de NBI, según áreas principales..... 114

Tabla 2.2. Jefes de hogar de 25 años y más, según máximo nivel educativo alcanzado (Gran Montevideo)..... 116

Tabla 2.3. Jefes de hogar de 25 años y más, según años de estudio (Gran Montevideo) ..... 116

Tabla 2.4. Grupos de edad de la población en hogares particulares (Gran Montevideo) ..... 117

Tabla 2.5. Grupos de edad de los jefes de hogar de 25 años y más (Gran Montevideo) ..... 117

Tabla 2.6. Tipo de hogares particulares (Gran Montevideo) ..... 118

Tabla 2.7. Grupos según tamaño del hogar (Gran Montevideo)..... 118

Tabla 2.8. Indicadores de dispersión espacial relativa de los jefes de hogar (de 25 años y más), por niveles educativos, según años de estudio (1985-2011) (Gran Montevideo) ..... 128

Tabla 2.8. Indicadores de dispersión espacial relativa de la población según grupos de edad y tipo de hogar (1985-2011) (Gran Montevideo)..... 146

Tabla 3.1. Matriz de coeficientes de atracción mutua (CAM) entre áreas principales, departamento de Montevideo (2006-2011)..... 168

Tabla 3.2. Matriz de coeficientes de atracción mutua (CAM) entre áreas secundarias, departamento de Montevideo (2006-2011)..... 169

Tabla 3.3. Índice sintético de inmigración (ISI), según nivel educativo, e índice sintético de emigración (ISE), por áreas principales. Departamento de Montevideo (2006-2011) ..... 179

Tabla 3.4. Índice sintético de inmigración (ISI), según nivel educativo, e índice sintético de emigración (ISE), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011).....	181
Tabla 4.1. Proporción de jefes de hogar (25 y más años) inmóviles, según categorías educativas, por áreas principales. Gran Montevideo (2011) .....	200
Tabla 4.2. Saldo migratorio (SM), tasa de movilidad (TM) y tasa de movilidad neta (TMN) de la población total y de los jefes de hogar (25 y más años), según niveles educativos. Gran Montevideo. (1991-1996 y 2006-2011) .....	222
Tabla 4.3. Saldo migratorio (SM), tasa de movilidad (TM) y tasa de movilidad neta (TMN) de la población total y de los jefes de hogar (25 y más años), según niveles educativos, por áreas principales. Departamento de Montevideo. (2006-2011) .....	223
Tabla 4.4. Saldo migratorio (SM), tasa de movilidad (TM) y tasa de movilidad neta (TMN) de la población total y de los jefes de hogar (25 y más años), según niveles de ingresos por áreas principales. Departamento de Montevideo. (2006-2011) .....	224

# MOVILIDAD RESIDENCIAL Y SEGREGACIÓN URBANA

Un estudio para la ciudad de Montevideo

Volumen 2



## Índice de contenidos

ANEXOS. Parte 1 .....	1
Anexos Parte 1 Capítulo 1 .....	3
Anexos Parte 1 Capítulo 3 .....	15
ANEXOS. Parte 2 .....	33
Anexos Parte 2 Capítulo 1 .....	35
Anexos Parte 2 Capítulo 2 .....	65
Anexos Parte 2 Capítulo 3 .....	77
Índice de gráficos .....	109
Índice de imágenes.....	110
Índice de mapas.....	111
Índice de tablas .....	114



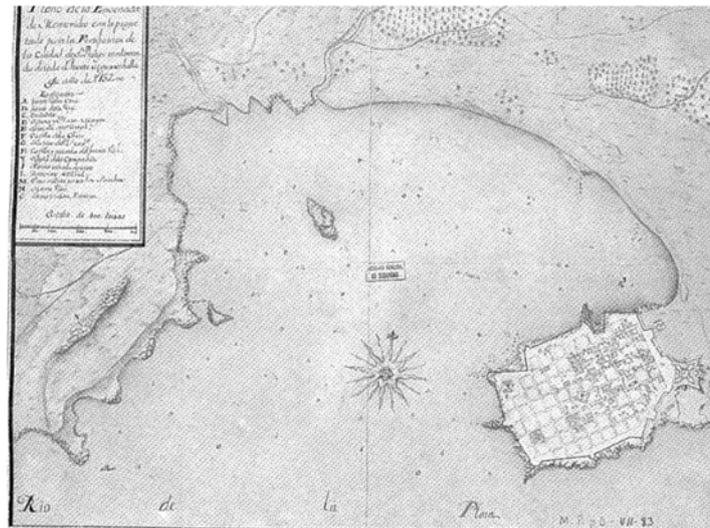
## ANEXOS. Parte 1

---



## Anexos Parte 1 Capítulo 1

Imagen A1.1. Mapa de Montevideo hacia 1752.



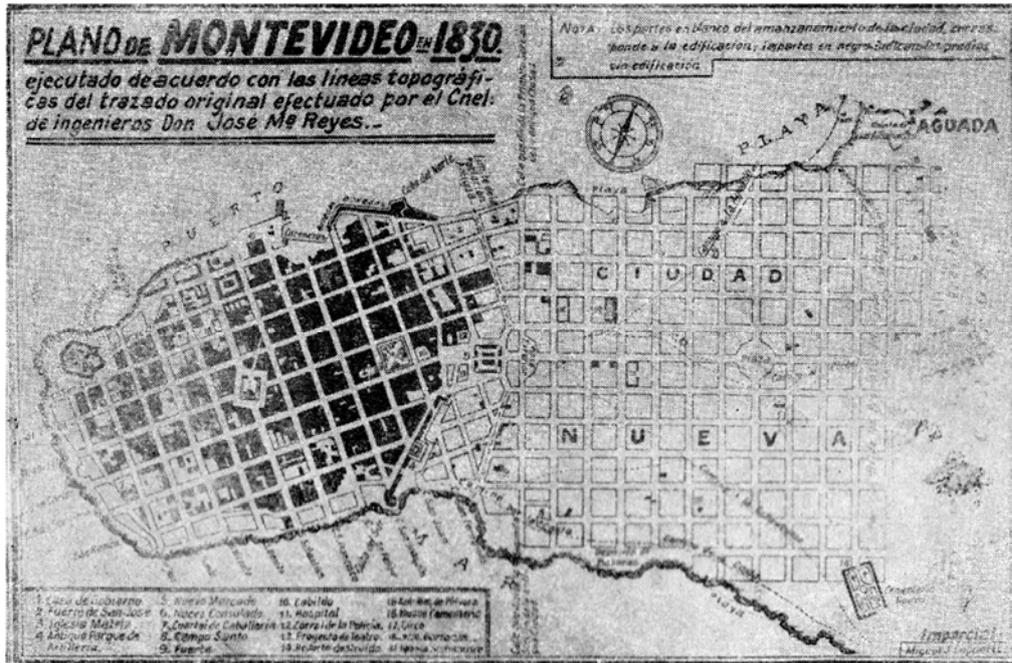
Fuente: Archivo IHA, FARQ/UdelaR

Imagen A1.2. Historia gráfica de la división política del territorio de la R. O. del Uruguay. Representación según la ley N° 493 de 1856.



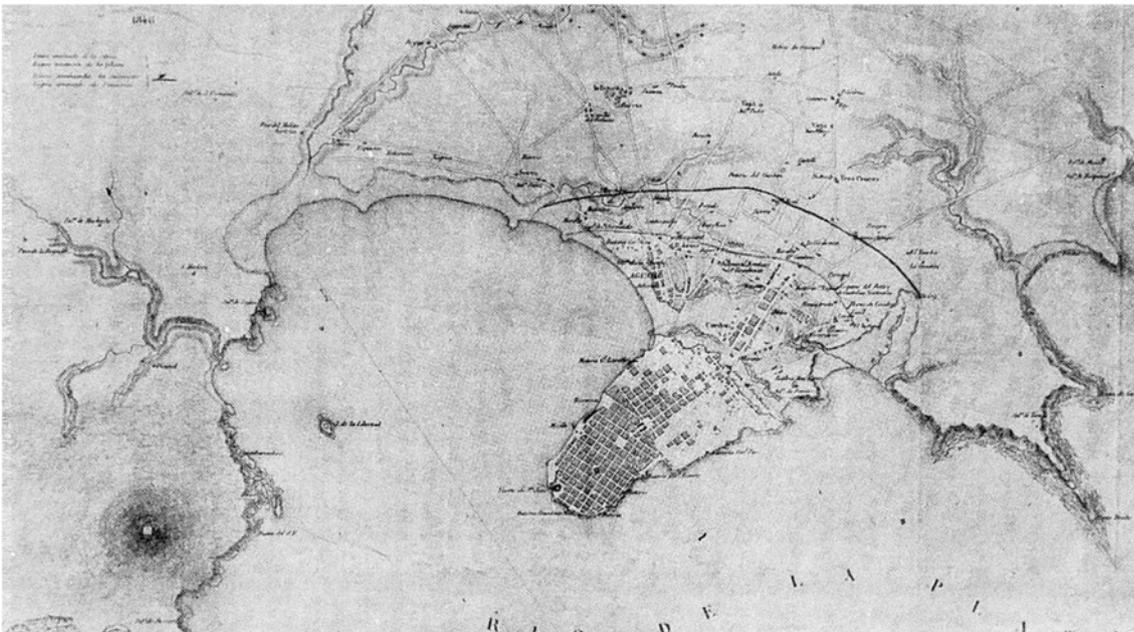
Fuente: Ministerio de Obras Públicas. Dirección de Topografía. Museo Histórico Nacional, Casa de Juan Francisco Giró (en Caetano y Frega, 2015: 145)

Imagen A1.3. Trazado de la Ciudad Nueva de Montevideo de J.M. Reyes, según J. Copetti (1830)



Fuente: Altezor y Baracchini (1971: 74)

Imagen A1.4. Montevideo sitiada y el campo sitiador, según Pedro Pico (1846)



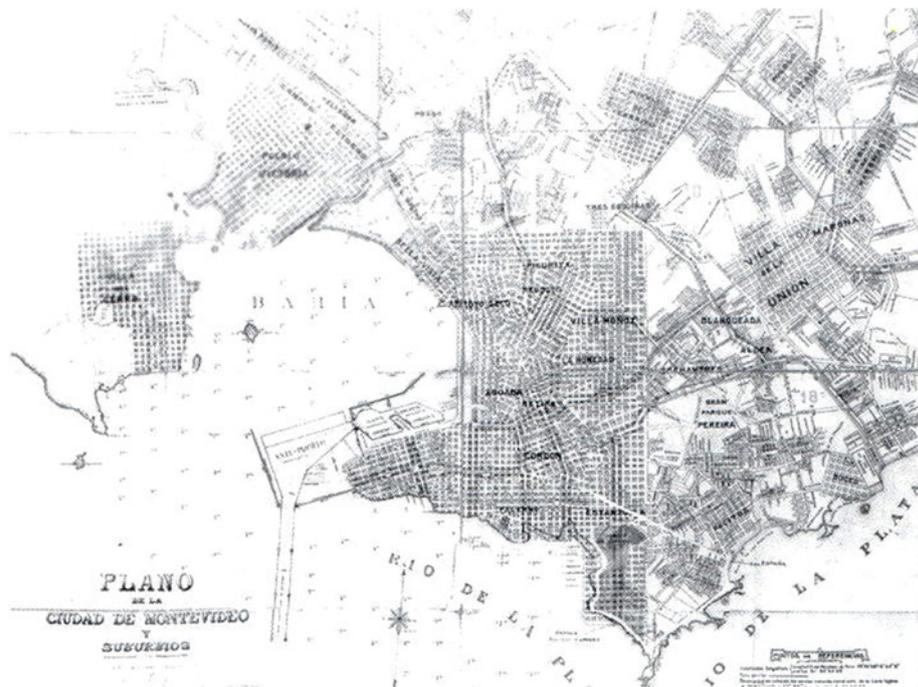
Fuente: TIUR (1986: 230)

Imagen A1.5. Evolución de la ciudad de Montevideo, según D'Albernard (1867)



Fuente: Archivo IHA. FARQ/UdelaR

Imagen A1.6. Evolución de la ciudad de Montevideo, según P. Joanicó (1930)



Fuente: Archivo IHA. FARQ/UdelaR

Imagen A1.7. Venta de solares realizadas por Francisco Piria hacia principios del s. XX



Fuente: Archivo IHA. FARQ/UdelaR

Imagen A1.8. Construcción de la Rambla Sur de Montevideo (1930)



Fuente: Archivo Centro Municipal de Fotografía, Intendencia de Montevideo

Imagen A1.9. Hotel Carrasco de Montevideo (1925)



Fuente: Archivo IHA. FARQ/UdelaR

Imagen A1.10. Complejo Montevideo Shopping y World Trade Center. Barrio Buceo



Fuente: [stonek.com/59133](http://stonek.com/59133)

Imagen A1.11. Barrio privado La Tahona. Departamento de Canelones



Fuente: [www.latahona.com.uy](http://www.latahona.com.uy)

Imagen A1.12. Casa estándar reciclada. Barrio Cordón.



Fuente: Google Earth

Imagen A1.13. Núcleos Básicos Evolutivos. Barrio Casavalle



Fuente: [www.josemariaescriva\\_info](http://www.josemariaescriva.info)

Tabla A1.1. Indicadores del mercado de trabajo. Uruguay. 1991-2004

Año	Salarios reales (Índice 1991=100)	Índice de Gini de desigualdad de remuneraciones por hora (*)	Desempleo	Informalidad
1991	100,00	0,405	8,9	27,03
1994	107,76	0,423	9,2	35,77
1999	109,29	0,428	11,8	37,14
2000	107,82	0,429	13,9	36,58
2001	107,51	0,433	15,5	35,40
2002	95,97	0,432	17,0	35,19
2003	84,03	0,442	16,7	35,79
2004	83,98	0,449	13,1	33,96

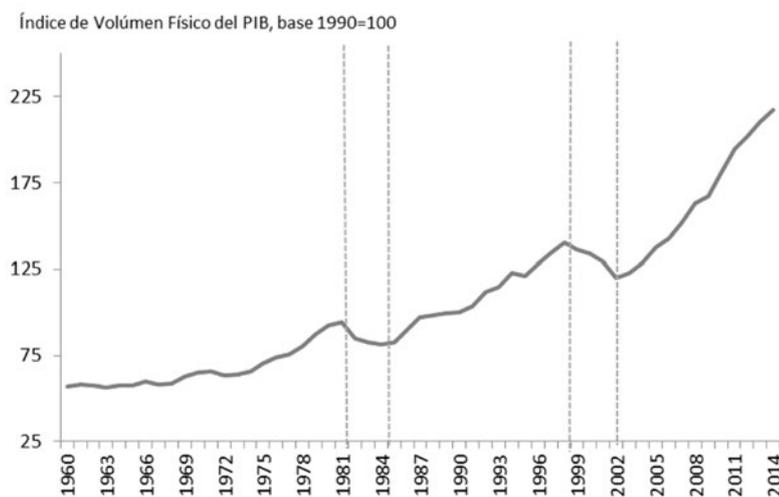
(\*) Los cálculos de desigualdad se realizaron para los ocupados con una carga horaria semanal de 30 horas o más.

Fuente salarios reales y desempleo: Instituto Nacional de Estadística.

Fuente informalidad, desigualdad y brecha de género: Instituto de Economía en base a datos de las Encuestas Continuas de Hogares de INE.

Fuente: Pellegrino y Vigorito (2005)

Gráfico A1.1. Evolución del Producto Interno Bruto (Uruguay) (1960-2014)



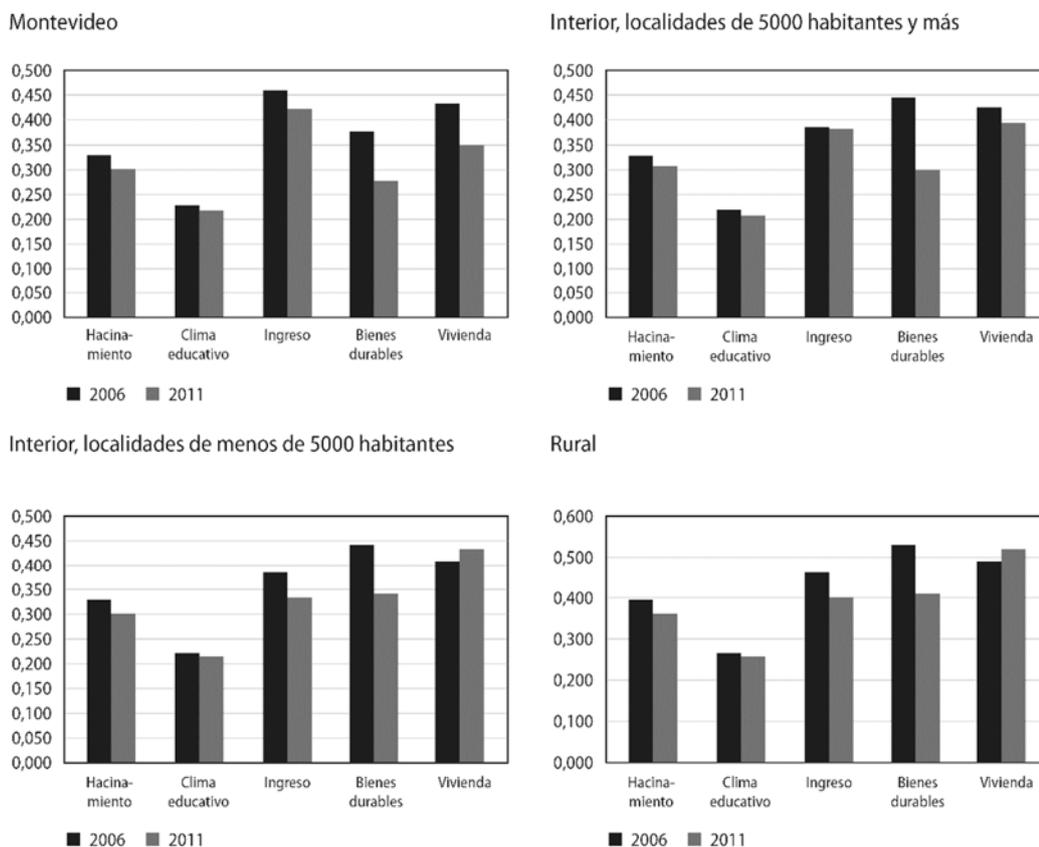
Fuente: BCU y Bonino y otros (2012) (BID, 2015: 3)

Tabla A1.2. Incidencia de la pobreza en personas por área geográfica según año (%). 2002-2017

	Total país	Total país (5.000 + hab.)	Montevideo	Interior		
				Localidades de 5.000 + hab.	Localidades de menos 5.000 hab.	Zonas rurales
2002	..	31,3	29,8	32,7	..	..
2003	..	39,3	37,7	40,9	..	..
2004	..	39,9	38,3	41,5	..	..
2005	..	36,5	36,5	36,6	..	..
2006	32,5	32,6	32,9	32,4	42,5	20,7
2007	29,6	30,0	30,8	29,3	37,8	16,4
2008	24,2	24,4	26,0	22,9	34,5	11,5
2009	21,0	21,5	24,1	19,1	25,6	9,1
2010	18,5	18,7	21,6	16,3	23,5	6,1
2011	13,7	14,3	16,7	12,1	16,0	6,0
2012	12,4	13,1	16,6	10,1	10,7	4,1
2013	11,5	12,0	15,7	8,6	11,9	3,0
2014	9,7	10,2	13,1	7,5	9,4	3,0
2015	9,7	10,4	13,4	7,7	8,3	2,6
2016	9,4	9,8	12,9	7,1	9,7	2,7
2017	7,9	8,4	11,1	5,9	7,2	1,9

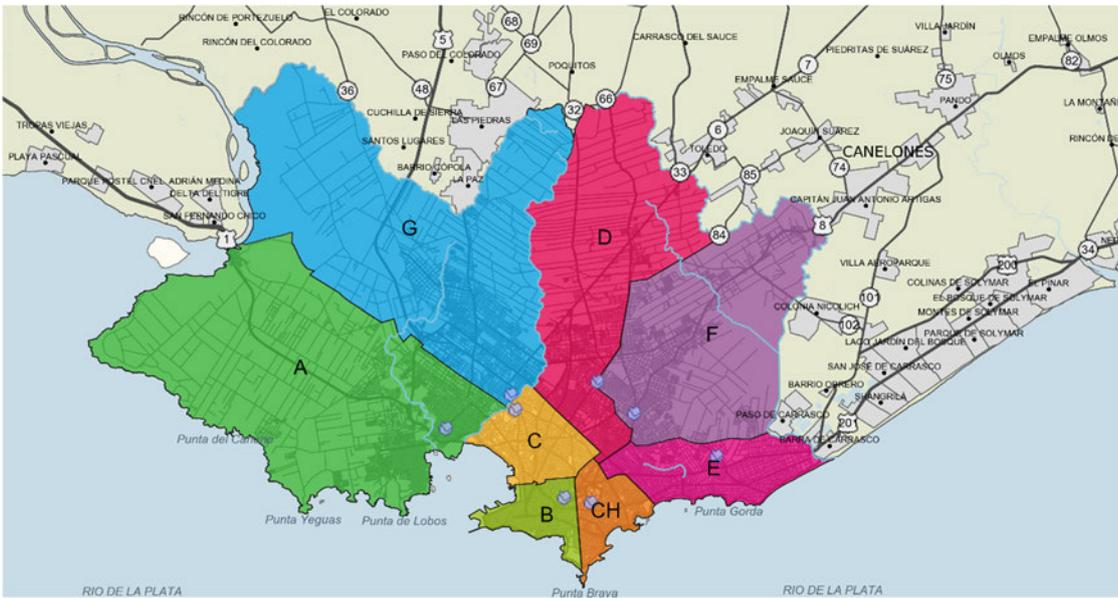
Fuente: INE (Instituto Nacional de Estadística) (2018: 32), elaborado a partir de las ECH.

Gráfico A1.2. Índices de Gini por dimensión según región. Total país, 2006-2011.



Fuente: Colafranceschi, Failache y Vigorito (2013: 31), elaborado a partir de las ECH del INE.

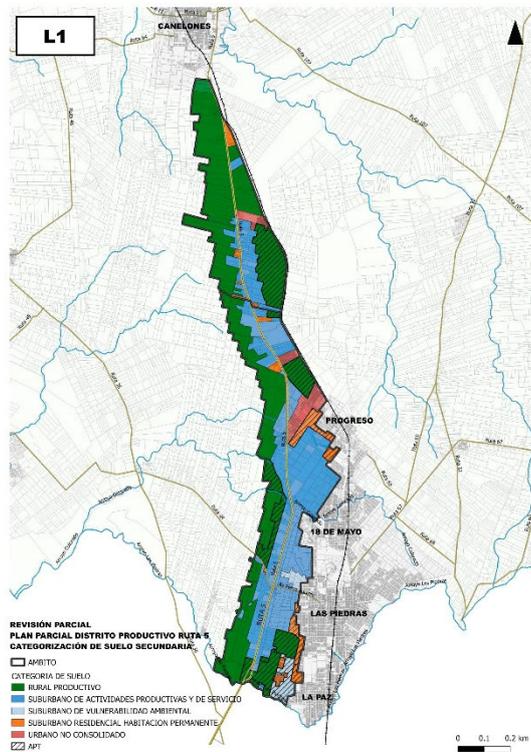
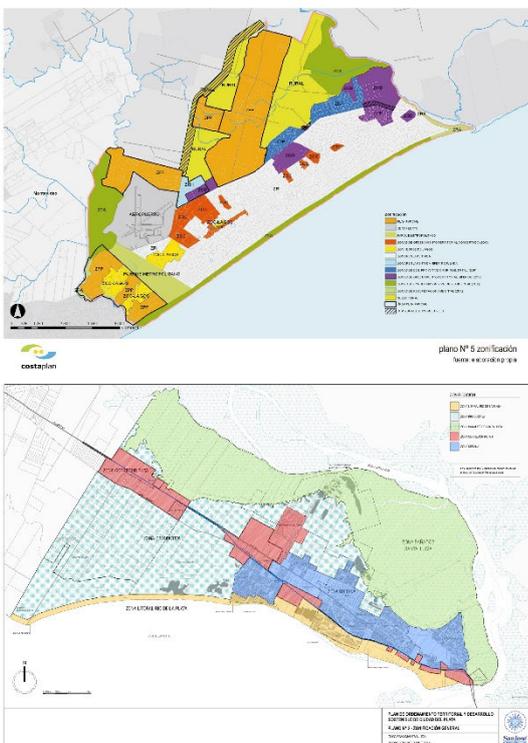
Mapa A1.1. Municipios del departamento de Montevideo.



Fuente: SIG Intendencia de Montevideo.

Imagen A1.14. Planes locales en el área metropolitana de Montevideo.

*CostaPlan* (Ciudad de la Costa, dep. Canelones), *Plan Urbano Progreso-Las Piedras-La Paz* (departamento de Canelones) y *Plan Local de Ordenamiento Territorial de Ciudad del Plata* (departamento de San José).



Fuente: Normativas de Ordenamiento Territorial de los gobiernos departamentales de Canelones y San José

Imagen A1.15. Calles en Ciudad de la Costa: en Shangrilá luego de la lluvia (izq.) y en Solymar con saneamiento y evacuación de pluviales (der.)



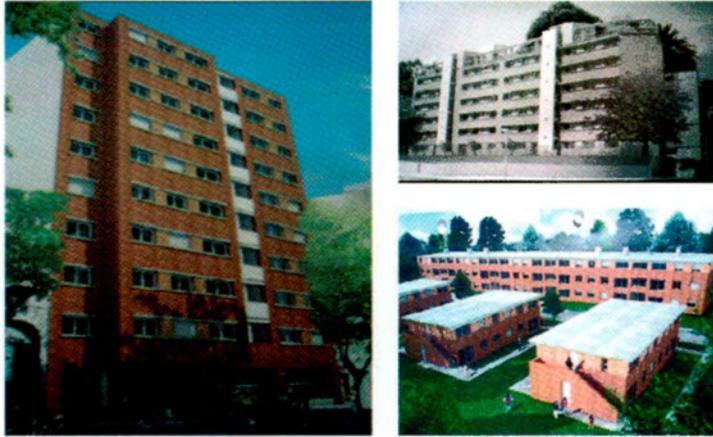
Fuente: Couriel y Menéndez (2013: 49)

Mapa A1.2. Localización de conjuntos de viviendas adjudicados por licitaciones MVOTMA-DINAVI (2006 a 2009)



Fuente: DINAVI, 2009 (en MVOTMA, 2010: 30)

Imagen A1.16. Conjuntos de 40 viviendas. Licitaciones públicas. Años 2006-2009.  
Barrios Palermo, La Blanqueada y Colón.



Fuente: DINA VI, 2009 (en MVOTMA, 2010: 30)

Imagen A1.17. Proyecto de Rehabilitación Urbana Barrio Goes. Mercado Agrícola y su entorno.



Fuente: Intendencia de Montevideo / MVOTMA

Imagen A1.18. Centro de Atención a la Primera Infancia (CAIF) en el barrio La Paloma (izq.) y Plaza Casavalle (der.).



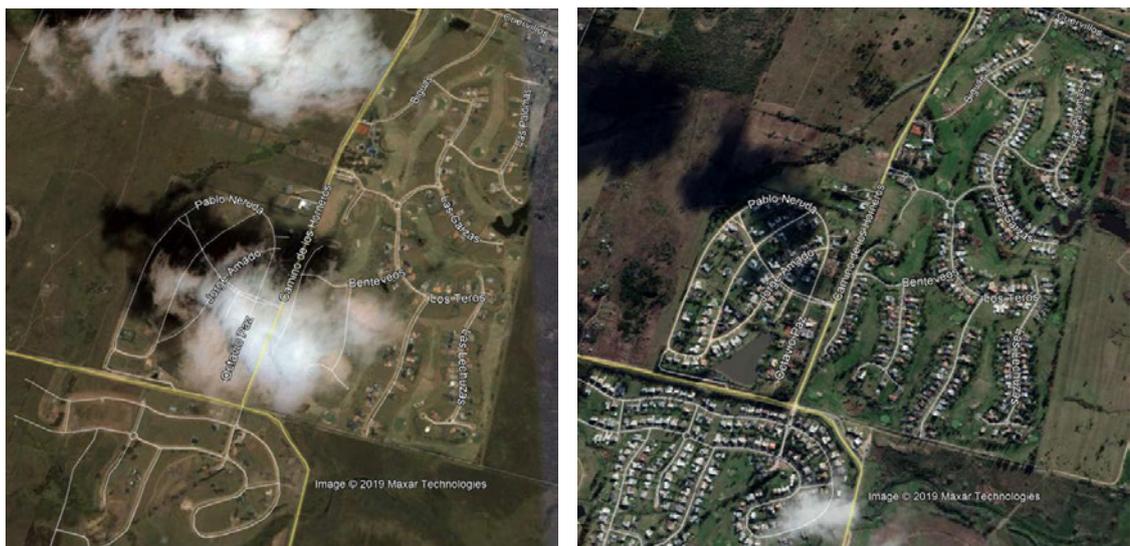
Fuente: [www.presidencia.gub.uy](http://www.presidencia.gub.uy) / [www.nomada.uy](http://www.nomada.uy)

Imagen A1.19. Evolución de los barrios “semi-privados” en Carrasco Norte (2005 – 2019)



Fuente: Google Earth

Imagen A1.20. Evolución de los barrios privados por Camino de los Horneros (2005 – 2019)



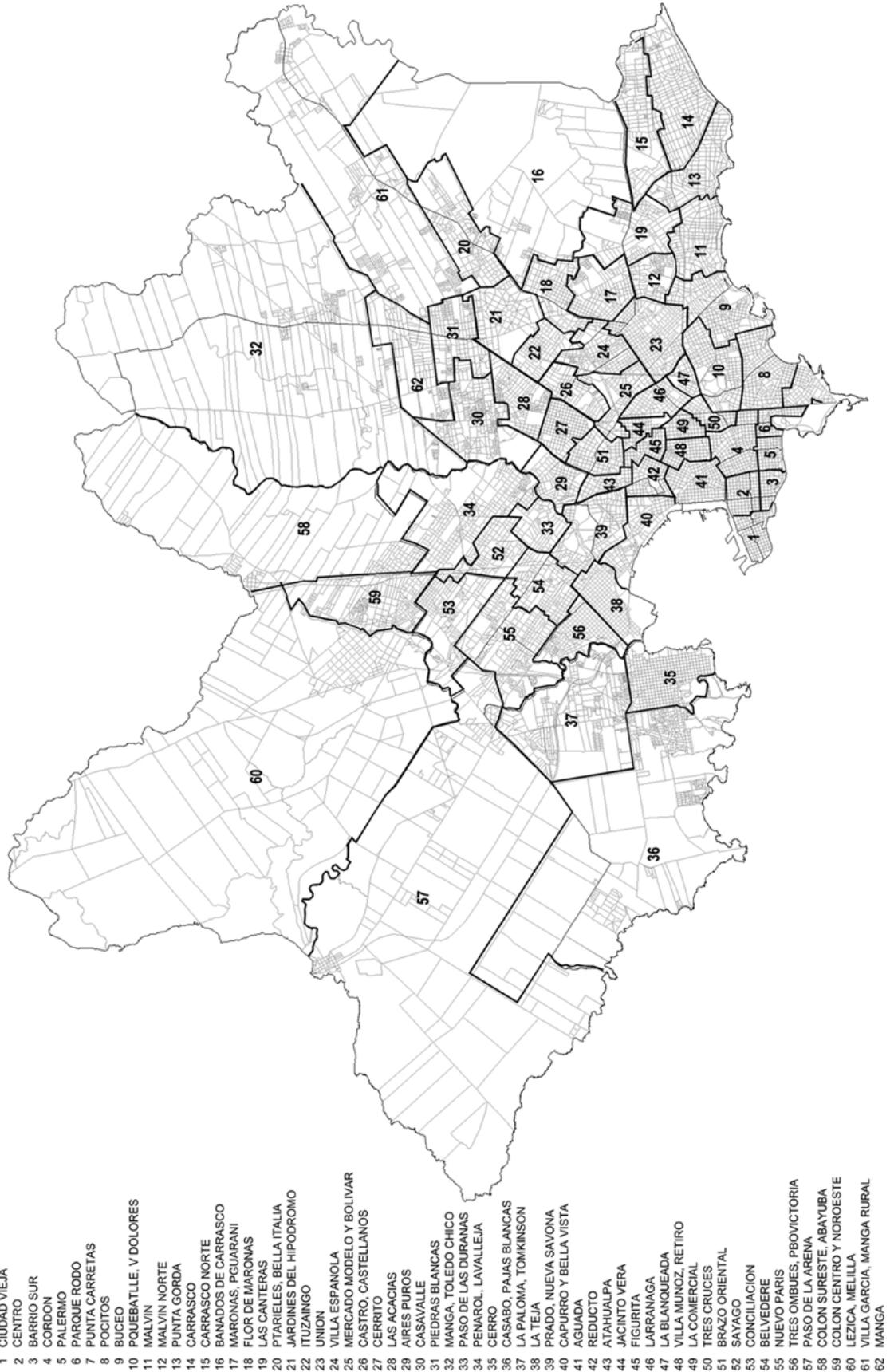
Fuente: Google Earth



### Anexos Parte 1 Capítulo 3

Mapa A1.3.

AREAS APROXIMADAS A BARRIOS DEL DEPARTAMENTO DE MONTEVIDEO



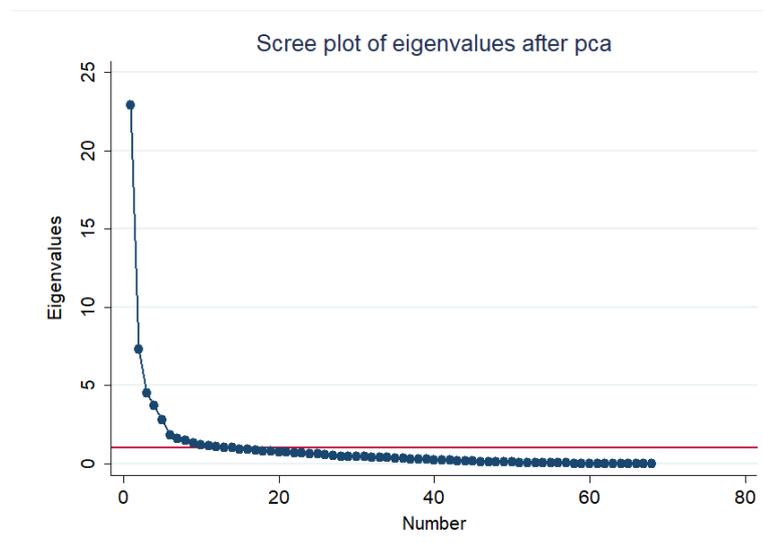
Fuente: INE

Tabla A1.3. Valor propio y varianza según componente principal (sin rotación)

Componentes	Valor propio (eigenvalue)	% varianza	% acumulado de varianza	Componentes	Valor propio (eigenvalue)	% varianza	% acumulado de varianza
Comp 1	22,89	33,66%	33,66%	Comp 31	0,43	0,63%	93,69%
Comp 2	7,33	10,78%	44,44%	Comp 32	0,39	0,57%	94,26%
Comp 3	4,52	6,65%	51,09%	Comp 33	0,37	0,54%	94,81%
Comp 4	3,72	5,46%	56,55%	Comp 34	0,36	0,52%	95,33%
Comp 5	2,77	4,07%	60,62%	Comp 35	0,33	0,49%	95,82%
Comp 6	1,81	2,67%	63,28%	Comp 36	0,30	0,45%	96,27%
Comp 7	1,56	2,29%	65,58%	Comp 37	0,27	0,40%	96,67%
Comp 8	1,48	2,18%	67,75%	Comp 38	0,25	0,36%	97,03%
Comp 9	1,30	1,91%	69,67%	Comp 39	0,24	0,36%	97,39%
Comp 10	1,16	1,71%	71,38%	Comp 40	0,24	0,35%	97,73%
Comp 11	1,13	1,66%	73,03%	Comp 41	0,21	0,31%	98,05%
Comp 12	1,06	1,56%	74,59%	Comp 42	0,19	0,27%	98,32%
Comp 13	1,03	1,51%	76,11%	Comp 43	0,17	0,25%	98,58%
Comp 14	1,00	1,47%	77,57%	Comp 44	0,15	0,23%	98,80%
Comp 15	0,91	1,33%	78,91%	Comp 45	0,13	0,19%	98,99%
Comp 16	0,87	1,28%	80,19%	Comp 46	0,12	0,17%	99,17%
Comp 17	0,83	1,22%	81,41%	Comp 47	0,11	0,16%	99,32%
Comp 18	0,78	1,14%	82,55%	Comp 48	0,09	0,13%	99,45%
Comp 19	0,77	1,13%	83,68%	Comp 49	0,08	0,12%	99,57%
Comp 20	0,74	1,08%	84,76%	Comp 50	0,07	0,11%	99,68%
Comp 21	0,71	1,04%	85,80%	Comp 51	0,05	0,07%	99,75%
Comp 22	0,67	0,98%	86,79%	Comp 52	0,04	0,05%	99,81%
Comp 23	0,65	0,96%	87,74%	Comp 53	0,03	0,04%	99,85%
Comp 24	0,62	0,92%	88,66%	Comp 54	0,03	0,04%	99,89%
Comp 25	0,61	0,89%	89,55%	Comp 55	0,02	0,03%	99,92%
Comp 26	0,56	0,82%	90,38%	Comp 56	0,02	0,03%	99,95%
Comp 27	0,49	0,72%	91,09%	Comp 57	0,02	0,02%	99,97%
Comp 28	0,46	0,68%	91,78%	Comp 58	0,01	0,02%	99,99%
Comp 29	0,44	0,65%	92,43%	Comp 59	0,01	0,01%	100,00%
Comp 30	0,43	0,64%	93,07%	Comp 60	0,00	0,00%	100,00%

Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 2011, INE.

Gráfico A1.3.



Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 2011, INE.

Tabla A1.4. Matriz de componentes rotados

Variables	Comp. 1	Comp. 2	Comp. 3	Comp. 4	Comp. 5	Comp. 6
Densidad poblacional	-0.0608	<b>0.2146</b>	0.0476	-0.0197	-0.0420	0.1057
Índice de masculinidad	0.1619	-0.0682	0.0403	-0.0202	0.0466	-0.0421
% pob. < 15 años	<b>0.2014</b>	-0.0786	0.0396	-0.0465	0.0316	0.0280
% pob. ≥ 60 años	<b>-0.2234</b>	-0.0657	-0.0754	0.0496	-0.1223	-0.0495
% pob. entre 20 y 34 años	0.0558	<b>0.3950</b>	-0.0009	-0.0174	0.0999	0.0087
% pob. entre 35 y 50	-0.1093	<b>-0.2289</b>	0.0699	0.0039	0.0985	-0.0317
% pob. ascendencia blanca	0.0184	0.0011	0.0421	<b>0.3654</b>	0.0020	-0.0429
Tasa Específica de Fecundidad (15 a 19 años)	0.1738	0.0534	-0.0269	-0.0568	-0.0262	-0.0239
Paridez Final	<b>0.2141</b>	-0.0240	0.0472	-0.0575	-0.0047	0.0269
% pob. nacida en el país	0.0604	-0.0904	-0.0236	0.1752	<b>-0.4096</b>	-0.0026
% pob. nacida en otro país	-0.0354	-0.0808	<b>0.2824</b>	-0.0115	-0.0681	-0.1287
% pob. nacida en otro departamento	0.0081	0.1157	-0.0084	0.0897	<b>0.3921</b>	-0.0167
% pob. que no lee ni escribe	<b>0.2396</b>	0.0436	-0.0066	0.0880	-0.0542	-0.0011
Promedio de años de estudio (25 a 34 años)	-0.1447	0.0161	0.1567	0.0696	-0.0041	0.0381
Promedio de años de estudio (35 a 44 años)	-0.1466	-0.0046	0.1660	0.0679	-0.0016	0.0472
Promedio de años de estudio (45 a 54 años)	-0.1469	-0.0152	0.1744	0.0603	-0.0127	0.0521
Promedio de años de estudio (55 a 64 años)	-0.1338	-0.0019	0.1890	0.0568	-0.0203	0.0620
% pob. ocupada entre 25 y 34 años	-0.1479	0.0287	-0.0244	0.1711	0.0192	0.0228
% pob. desocupada entre 25 y 34 años	0.1067	0.0382	-0.0430	0.0823	-0.0065	0.1286
% pob. inactivos entre 25 y 34 años (jubilados, pensionistas, otros)	<b>0.2114</b>	-0.0329	0.0460	-0.0065	-0.0359	-0.0245
% pob. ocupada entre 35 y 44 años	-0.1283	0.0672	-0.0211	0.1890	0.0304	0.1005
% pob. desocupada entre 35 y 44 años	0.0851	0.0523	-0.0740	0.0225	0.0040	0.0781
% pob. inactivos entre 35 y 44 años (jubilados, pensionistas, otros)	<b>0.2022</b>	-0.0936	0.0541	0.0057	-0.0582	-0.1104
% pob. ocupada entre 45 y 54 años	-0.1172	0.0663	0.0166	0.1676	0.0290	0.0872
% pob. desocupada entre 45 y 54 años	0.0856	0.0634	-0.0123	0.0218	0.0319	0.1041
% pob. inactivos entre 45 y 54 años (jubilados, pensionistas, otros)	0.1742	-0.0871	-0.0253	0.0293	-0.0610	-0.0910
% pob. ocupada entre 55 y 64 años	-0.0271	0.1087	0.1870	0.0803	0.0055	0.1263
% pob. desocupada entre 55 y 64 años	0.0437	0.1017	-0.0622	0.0383	0.0834	0.0885
% pob. inactivos entre 55 y 64 años (jubilados, pensionistas, otros)	0.0542	-0.1217	-0.1924	0.0987	-0.0327	-0.1094
% pob. ocupada de 65 y más años	0.1290	0.0996	<b>0.3191</b>	-0.0321	0.0086	0.0030
% pob. desocupada de 65 y más años	0.0495	0.0691	0.0296	-0.0033	0.0331	0.0565
% pob. inactivos de 65 y más años (jubilados, pensionistas, otros)	-0.0533	-0.0468	<b>-0.2153</b>	<b>0.2367</b>	-0.0073	0.0589
% pob. que trabaja en su vivienda	0.0693	-0.0055	<b>0.2996</b>	0.0586	0.0266	-0.0478
% pob. que trabaja en esta localidad, fuera de esta vivienda	-0.0618	0.0996	-0.0062	0.0752	<b>-0.2803</b>	-0.0117
% pob. que trabaja en otra localidad o paraje de este	0.0143	-0.0060	-0.0577	0.0693	<b>0.3086</b>	0.0570
% pob. que trabaja en otro departamento	0.0324	-0.0533	0.0188	0.0678	<b>0.3403</b>	-0.0177
% pob. que trabaja en otro país	0.0431	-0.0550	<b>0.3126</b>	-0.0151	-0.0457	-0.0043
% pob. que estudia en esta localidad	0.1237	<b>0.2110</b>	0.1418	0.1603	-0.1904	0.0841
% pob. que estudia en otra localidad de este departamento	0.0178	-0.0066	-0.0406	0.0587	<b>0.3030</b>	0.0427
% pob. que estudia en otro departamento	-0.0370	-0.1236	0.0583	0.0064	<b>0.2757</b>	-0.0431
% pob. que estudia en otro país	-0.0288	0.0469	0.1851	-0.0126	0.0131	0.0773
Tamaño medio del hogar	0.1602	-0.1701	0.0516	-0.0573	-0.0255	0.0615
% hogares unipersonales	-0.0634	<b>0.2816</b>	0.0113	0.0209	0.0359	-0.0734
% hogares de parejas sin hijos	-0.1895	-0.0932	0.0235	0.0603	-0.0091	-0.0596
% hogares de pareja con hijos	0.1026	<b>-0.2510</b>	0.1173	-0.0417	0.0403	0.0752
% hogares monoparentales	0.0771	-0.0342	-0.0966	0.0584	-0.0704	0.1508
% hogares extendidos	0.0158	-0.0327	<b>-0.2554</b>	-0.0371	-0.0964	-0.0093
% hogares compuestos	0.1068	<b>0.2028</b>	0.0934	-0.0420	-0.0365	-0.1001
% hogares sin NBI materialidad	0.0514	0.0125	-0.0010	<b>0.4089</b>	-0.0040	-0.0396
% hogares con NBI materialidad	<b>0.2033</b>	0.0864	0.1120	0.0441	-0.0159	0.0770
% hogares sin NBI hacinamiento	-0.0457	-0.0123	-0.0045	<b>0.3520</b>	-0.0115	-0.0434
% hogares con NBI hacinamiento	<b>0.2794</b>	0.0796	0.0355	0.0705	0.0157	0.0357
% hogares sin NBI educación	-0.0095	0.0088	0.0097	<b>0.3721</b>	0.0018	-0.0371
% hogares con NBI educación	<b>0.2590</b>	0.0385	0.0014	0.0683	-0.0236	0.0236
Tasa motorización motos	0.1313	-0.0340	-0.1014	0.1280	0.1928	-0.0254
Tasa motorización autos y camionetas	-0.0997	-0.1821	<b>0.2685</b>	0.0483	-0.0044	0.0271
% hogares propietarios de la vivienda	0.0618	-0.1608	0.1534	<b>0.2188</b>	0.0178	0.0558
% hogares integrantes de una cooperativa de vivienda	-0.0630	-0.0311	-0.0644	0.0173	-0.0085	<b>0.2143</b>
% hogares inquilinos o arrendatarios	-0.0953	0.1991	-0.0486	0.0402	-0.0059	-0.1938
% hogares usufructuarios u ocupantes de la vivienda	0.1976	0.0116	-0.0720	0.1312	-0.0155	-0.0678
Promedio de hogares por vivienda	0.0557	<b>0.3135</b>	-0.0066	-0.0018	0.0898	-0.0670
% vivienda part. ocupadas	0.0078	-0.0130	-0.0618	-0.0169	-0.0504	<b>0.5167</b>
% vivienda part. desocupada de uso temporal	-0.0221	-0.0037	0.1152	-0.0159	0.1726	-0.1754
% vivienda part. desocupada para alquilar o vender	-0.0398	0.0792	0.0492	0.0054	-0.0485	<b>-0.2947</b>
% vivienda part. desocupada en construcción o reparación	0.0414	-0.0512	0.1142	0.0083	0.0130	<b>-0.2452</b>
% vivienda part. desocupadas por ruinosas, vacantes o ignorado	0.0117	0.0035	-0.1280	0.0430	-0.0625	<b>-0.4570</b>
% vivienda part. tipo casa	0.1069	-0.1987	-0.0649	0.1474	0.0590	-0.0140
% vivienda part. tipo apartamento	-0.0785	<b>0.2064</b>	0.0743	0.0010	-0.0625	0.0005

Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 2011, INE.

Tabla A1.5. Valor propio y varianza según componente principal  
(Luego de rotación ortogonal Varimax)

Componentes	Valor propio (eigenvalue)	% varianza	% acumulado de varianza
Comp 1	9,15	13,46%	13,46%
Comp 2	6,86	10,09%	23,55%
Comp 3	6,34	9,33%	32,88%
Comp 4	5,59	8,22%	41,10%
Comp 5	4,72	6,94%	48,04%
Comp 6	3,77	5,55%	53,59%
Comp 7	3,18	4,68%	58,26%
Comp 8	3,13	4,61%	62,87%
Comp 9	2,41	3,54%	66,41%
Comp 10	2,03	2,98%	69,40%
Comp 11	1,95	2,87%	72,26%
Comp 12	1,36	2,00%	74,26%
Comp 13	1,25	1,84%	76,11%

Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 2011, INE.

Tabla A1.6. Diccionario de Áreas Principales y Áreas Secundarias (Gran Montevideo)

COD.	AREA PRINCIPAL	COD. AREA SECUNDARIA	NOMBRE BARRIO	COD. BARRIO (INE)
A01	AREA CENTRAL	A01a	CIUDAD VIEJA	1
			CENTRO	2
		A01b	CORDON	4
		A01c	BARRIO SUR	3
			PALERMO	5
			PARQUE RODO	6
			AGUADA	41
		A01d	VILLA MUNOZ, RETIRO	48
			LA COMERCIAL	49
			CAPURRO Y BELLA VISTA	40
REDUCTO	42			
A01e	FIGURITA	45		
A02	AREA COSTERA	A02a	PUNTA CARRETAS	7
			POCITOS	8
		A02b	PQUE.BATLLE, V. DOLORES	10
		A02c	BUCEO	9
			MALVIN	11
		A02d	PUNTA GORDA	13
			CARRASCO	14
	CARRASCO NORTE	15		
A03	A. INTERMEDIA CENTRAL	A03a	JACINTO VERA	44
			LARRANAGA	46
			LA BLANQUEADA	47
			TRES CRUCES	50
		A03b	PRADO, NUEVA SAVONA	39
			ATAHUALPA	43
			BRAZO ORIENTAL	51
A04	A. INTERMEDIA ESTE	A04a	UNION	23
			MERCADO MODELO Y BOLIVAR	25
		A04b	MALVIN NORTE	12
			MARONAS, PGUARANI	17
			LAS CANTERAS	19
		A04c	VILLA ESPANOLA	24
			CASTRO, CASTELLANOS	26
			CERRITO	27
			AIRES PUROS	29
A05	A. INTERMEDIA OESTE	A05a	CERRO	35
			LA TEJA	38
		A05b	PASO DE LAS DURANAS	33
			SAYAGO	52
			BELVEDERE	54
		A05c	PENAROL, LAVALLEJA	34
			COLON SURESTE, ABAYUBA	58
			COLON CENTRO Y NOROESTE	59
			LEZICA, MELILLA	60
A06	PERIFERIA ESTE	A06a	FLOR DE MARONAS	18
			JARDINES DEL HIPODROMO	21
			ITUZAINGO	22
		A06b	BANADOS DE CARRASCO	16
			PTARIELES, BELLA ITALIA	20
			VILLA GARCIA, MANGA RURAL	61
A07	PERIFERIA NORTE	A07a	LAS ACACIAS	28
			CASAVALLE	30
		A07b	PIEDRAS BLANCAS	31
			MANGA, TOLEDO CHICO	32
			MANGA	62
A08	PERIFERIA OESTE	A08a	CONCILIACION	53
			NUEVO PARIS	55
			TRES OMBUES, PUEBLO	56
		A08b	VICTORIA	56
			CASABO, PAJAS BLANCAS	36
			LA PALOMA, TOMKINSON	37
	PASO DE LA ARENA	57		

(Continúa)

(Continúa)

COD.	AREA PRINCIPAL	COD. AREA SECUNDARIA	NOMBRE LOCALIDAD	COD. LOCALIDAD (INE)
A09	AREA METROPOLITANA DE CANELONES	Sin código	INSTITUTO ADVENTISTA	3945
			PARADA CABRERA	3833
			LAS PIEDRAS	3221
			PROGRESO	3421
			VILLA FELICIDAD	3837
			FRACC. PROGRESO	3944
			LA PAZ	3321
			BARRIO COPOLA	3825
			VILLA PAZ S.A.	3838
			COSTA Y GUILLAMON	3827
			LA LUCHA	3948
			VILLA SAN JOSE	3839
			VILLA CRESPO Y SAN ANDRES	3529
			SEIS HERMANOS	3978
			VILLA PORVENIR	3984
			VILLA SAN FELIPE	3880
			VILLA HADITA	3881
			JOAQUIN SUAREZ	3524
			TOLEDO	3631
			FRACC. CNO. ANDALUZ Y R.84	3530
			FRACC. SOBRE RUTA 74	3634
			BARROS BLANCOS	3521+3522
			PANDO	3322
			OLMOS	3832
VIEJO MOLINO SAN BERNARDO	3911			
ESTANQUE DE PANDO	3912			
JARDINES DE PANDO	3913			
COLINAS DE CARRASCO	3992			
A10	CIUDAD DE LA COSTA	Sin código	AEROPUERTO INTERNACIONAL DE CARRASCO	3731
			ALTOS DE LA TAHONA	3997
			BARRA DE CARRASCO	3722
			CARMEL	3994
			COLINAS DE SOLYMAR	3987
			COLONIA NICOLICH	3523
			EL BOSQUE	3939
			EL PINAR	3828
			LA ASUNCION	3995
			LAGOMAR	3831
			LOMAS DE CARRASCO	993
			LOMAS DE SOLYMAR	3953
			PARQUE CARRASCO	3727
			PASO CARRASCO	3525
			QUINTAS DEL BOSQUE	3996
			SAN JOSE DE CARRASCO	3633
			SHANGRILA	3835
			SOLYMAR	3732
VILLA AEROPARQUE	3733			
VILLA EL TATO	3989			
A11	CIUDAD DEL PLATA	Sin código	CERAMICAS DEL SUR	16960
			DELTA DEL TIGRE Y VILLAS	16521
			MONTE GRANDE	16950
			PLAYA PASCUAL	16824
			SAFICI (PARQUE POSTEL)	16829
SANTA MONICA	16722			

Fuente: Elaboración propia.

Tabla A1.7. Evolución absoluta y tasa anual de crecimiento (%) de la población, por áreas principales (Gran Montevideo) (1985-2011)

Áreas Principales	Población				Tasa A. Crecimiento Demográfico (%)			Var. Tot. (%)	
	1985	1996	2004	2011	85-96	96-04	04-11	85-11	
A01	Area Central	241.809	218.948	201.316	202.237	-0,9%	-1,0%	0,1%	-16,4%
A02	Area Costera	244.676	244.950	237.724	231.512	0,0%	-0,4%	-0,4%	-5,4%
A03	Intermedia Central	113.941	107.506	98.853	97.867	-0,5%	-1,0%	-0,1%	-14,1%
A04	Intermedia Este	211.301	212.355	193.674	191.386	0,0%	-1,2%	-0,2%	-9,4%
A05	Intermedia Oeste	192.347	203.005	194.217	189.908	0,5%	-0,6%	-0,3%	-1,3%
A06	Periferia Este	96.741	105.256	116.658	116.985	0,8%	1,3%	0,0%	20,9%
A07	Periferia Norte	98.820	110.632	124.309	125.698	1,0%	1,5%	0,2%	27,2%
A08	Periferia Oeste	112.341	142.187	159.217	163.162	2,1%	1,4%	0,3%	45,2%
A09	Met. Canelones	152.942	183.309	194.463	207.564	1,6%	0,7%	0,9%	35,7%
A10	Ciudad de la Costa	52.678	89.935	112.952	127.015	4,7%	2,8%	1,7%	141,1%
A11	Ciudad del Plata	14.015	21.455	26.668	31.238	3,8%	2,7%	2,3%	122,9%
<b>Gran Montevideo</b>		<b>1.531.611</b>	<b>1.639.538</b>	<b>1.660.051</b>	<b>1.684.572</b>	<b>0,6%</b>	<b>0,2%</b>	<b>0,2%</b>	<b>10,0%</b>

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de censos 1985, 1996, 2004 (Fase 1) y 2011, INE.

Tabla A1.8. Evolución absoluta y tasa anual de crecimiento (%) de hogares particulares, por áreas principales (Gran Montevideo) (1985-2011)

Áreas Principales	Hogares Particulares				Tasa A. Crecimiento Hogares Part. (%)			Var. Tot. (%)	
	1985	1996	2004	2011	85-96	96-04	04-11	85-11	
A01	Area Central	82.786	79.796	83.240	88.436	-0,3%	0,5%	0,9%	6,8%
A02	Area Costera	76.359	79.963	91.200	93.944	0,4%	1,6%	0,4%	23,0%
A03	Intermedia Central	36.372	35.861	37.802	39.699	-0,1%	0,7%	0,7%	9,1%
A04	Intermedia Este	63.460	66.578	66.586	69.586	0,4%	0,0%	0,6%	9,7%
A05	Intermedia Oeste	56.100	59.824	61.373	63.340	0,6%	0,3%	0,5%	12,9%
A06	Periferia Este	26.674	29.553	34.684	35.116	0,9%	2,0%	0,2%	31,6%
A07	Periferia Norte	26.542	30.472	35.565	37.418	1,3%	1,9%	0,7%	41,0%
A08	Periferia Oeste	30.315	39.274	46.131	48.603	2,3%	2,0%	0,7%	60,3%
A09	Met. Canelones	39.867	54.948	62.436	71.872	2,9%	1,6%	2,0%	80,3%
A10	Ciudad de la Costa	14.495	23.268	31.776	38.231	4,2%	3,9%	2,6%	163,8%
A11	Ciudad del Plata	4.989	6.131	8.123	10.049	1,9%	3,5%	3,0%	101,4%
<b>Gran Montevideo</b>		<b>457.959</b>	<b>505.668</b>	<b>558.916</b>	<b>596.294</b>	<b>0,9%</b>	<b>1,3%</b>	<b>0,9%</b>	<b>30,2%</b>

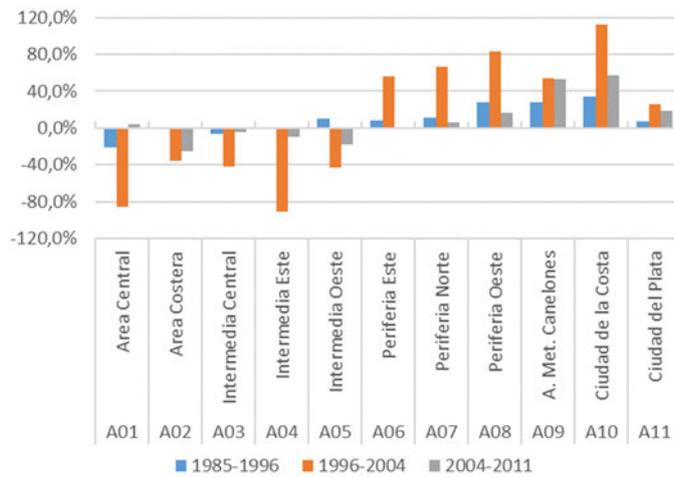
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de censos 1985, 1996, 2004 (Fase 1) y 2011, INE.

Tabla A1.9. Evolución absoluta y tasa anual de crecimiento (%) de viviendas particulares, por áreas principales (Gran Montevideo) (1985-2011)

Áreas Principales	Viviendas Particulares				Tasa A. Crecimiento Viviendas Part. (%)			Var. Tot. (%)	
	1985	1996	2004	2011	85-96	96-04	04-11	85-11	
A01	Area Central	81.595	86.700	89.307	94.949	0,6%	0,4%	0,9%	16,4%
A02	Area Costera	83.767	91.802	98.486	105.237	0,8%	0,9%	0,9%	25,6%
A03	Intermedia Central	37.978	38.926	40.909	43.191	0,2%	0,6%	0,8%	13,7%
A04	Intermedia Este	65.579	69.884	71.744	75.503	0,6%	0,3%	0,7%	15,1%
A05	Intermedia Oeste	55.192	62.085	65.650	68.248	1,1%	0,7%	0,6%	23,7%
A06	Periferia Este	25.809	30.790	37.210	39.232	1,6%	2,4%	0,8%	52,0%
A07	Periferia Norte	26.216	31.899	38.092	40.370	1,8%	2,2%	0,8%	54,0%
A08	Periferia Oeste	30.579	40.515	47.970	52.721	2,5%	2,1%	1,3%	72,4%
A09	Met. Canelones	44.901	54.526	67.902	77.170	1,8%	2,7%	1,8%	71,9%
A10	Ciudad de la Costa	22.611	32.145	38.555	43.344	3,2%	2,3%	1,7%	91,7%
A11	Ciudad del Plata	5.298	6.836	9.905	11.274	2,3%	4,6%	1,8%	112,8%
<b>Gran Montevideo</b>		<b>479.525</b>	<b>546.108</b>	<b>605.730</b>	<b>651.239</b>	<b>1,2%</b>	<b>1,3%</b>	<b>1,0%</b>	<b>35,8%</b>

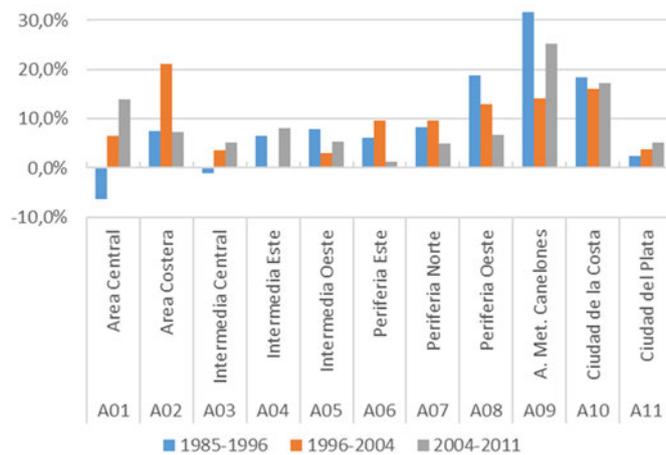
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de censos 1985, 1996, 2004 (Fase 1) y 2011, INE.

Gráfico A1.4. Distribución porcentual de la variación de población (%), por A.P. (1985-2011)



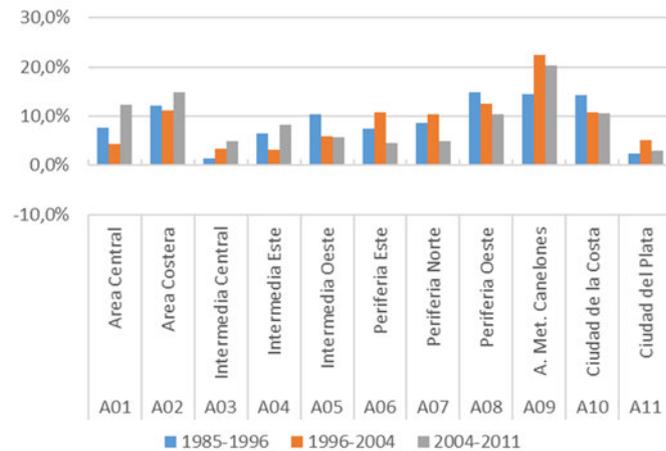
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de los censos 1985, 1996, 2004 (Fase 1) y 2011, INE.

Gráfico A1.5. Distribución porcentual de la variación de hogares (%), por A.P. (1985-2011)



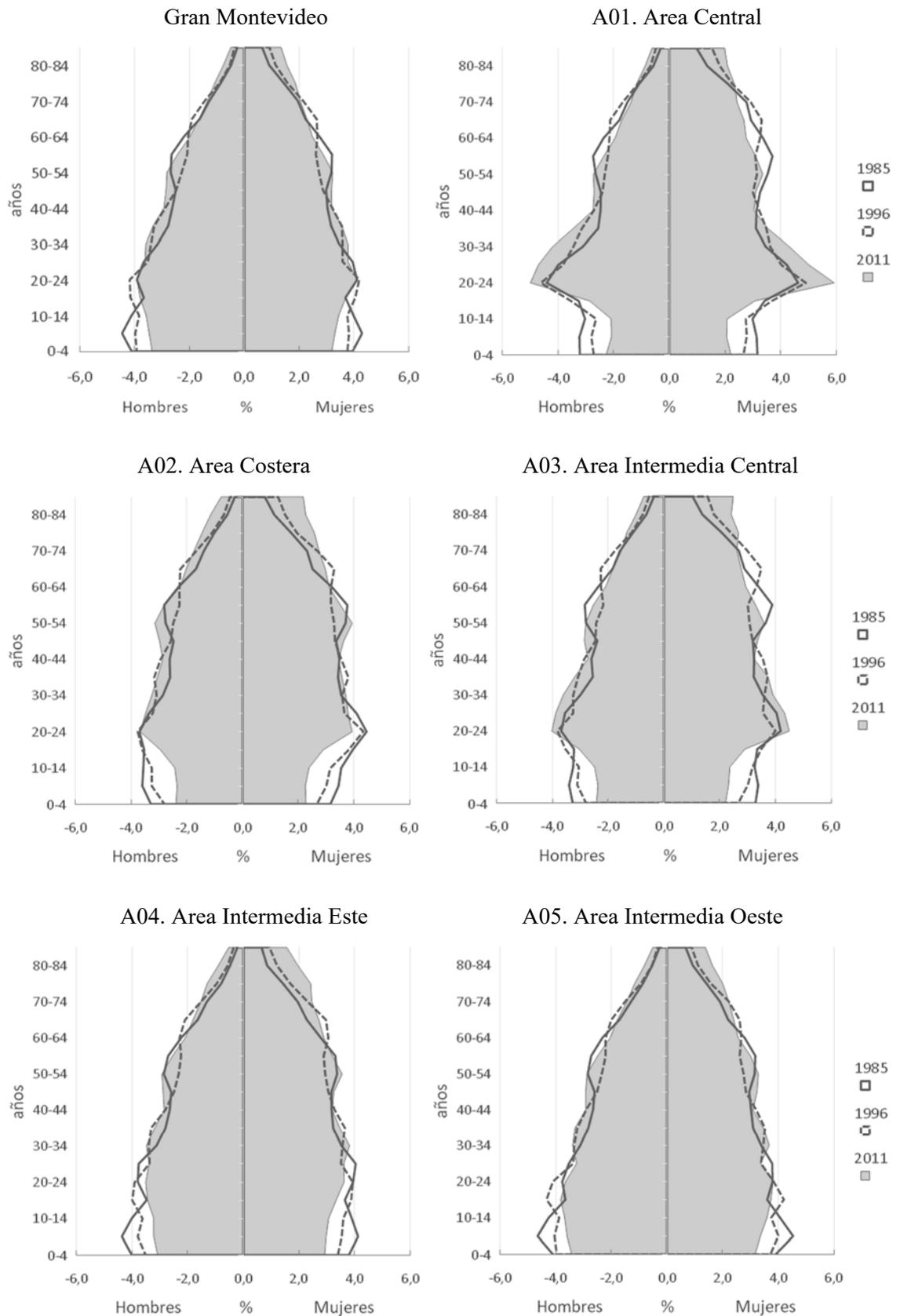
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de los censos 1985, 1996, 2004 (Fase 1) y 2011, INE.

Gráfico A1.6. Distribución porcentual de la variación de viviendas (%), por A.P. (1985-2011)



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de los censos 1985, 1996, 2004 (Fase 1) y 2011, INE.

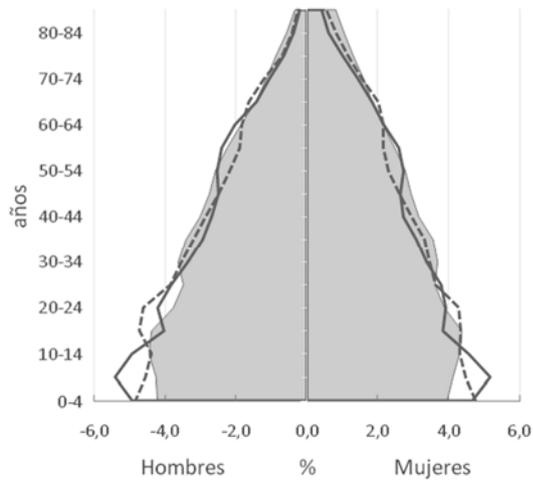
Gráfico A1.7. Evolución de la estructura por edades del Gran Montevideo, por áreas principales (1985, 1996, 2011)



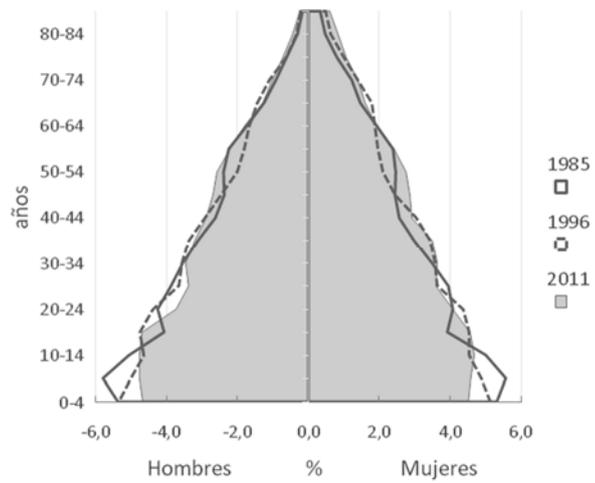
(Continúa)

(Continúa)

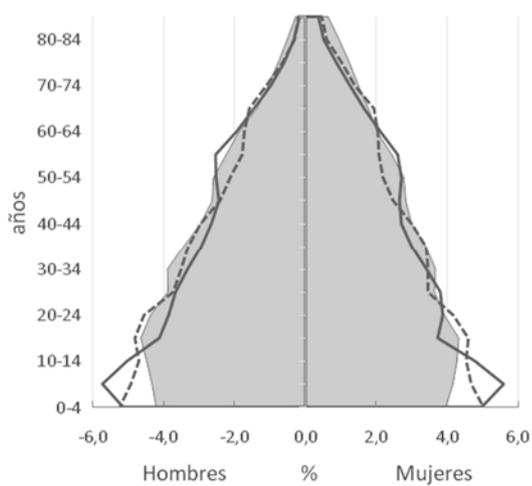
A06. Area Periférica Este



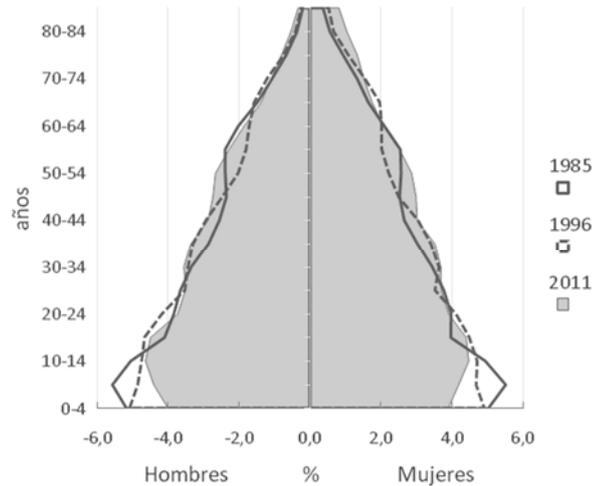
A07. Area Periférica Norte



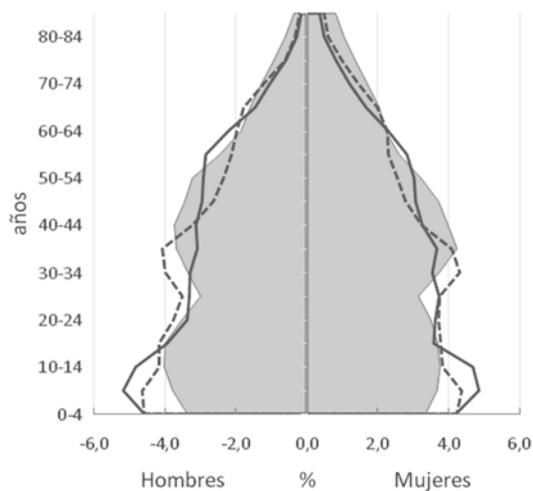
A08. Area Periférica Oeste



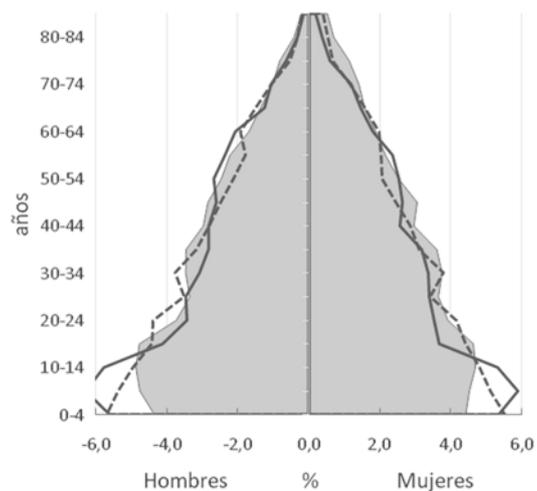
A09. Area Met. Canelones



A10. Ciudad de la Costa



A11. Ciudad del Plata



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de los censos 1985, 1996 y 2011, INE.

Tabla A1.10. Evolución absoluta y tasa anual de crecimiento (%) de la población, por áreas secundarias (Gran Montevideo) (1985-2011)

Area Principal	A.S.	Población				Tasa A. Crecimiento Demográfico (%)			Var. Tot. (%)
		1985	1996	2004	2011	85-96	96-04	04-11	
Area Central	A01a	45.393	38.094	33.752	34.675	-1,6%	-1,5%	0,4%	-0,4%
	A01b	45.581	42.262	42.063	42.456	-0,7%	-0,1%	0,1%	0,0%
	A01c	45.302	41.236	38.864	38.575	-0,9%	-0,7%	-0,1%	-0,3%
	A01d	54.870	49.259	44.152	43.867	-1,0%	-1,4%	-0,1%	-0,4%
	A01e	50.663	48.097	42.485	42.664	-0,5%	-1,5%	0,1%	-0,5%
Area Costera	A02a	92.634	93.100	94.315	92.173	0,0%	0,2%	-0,3%	0,0%
	A02b	38.628	36.339	32.292	31.153	-0,6%	-1,5%	-0,5%	-0,6%
	A02c	69.205	69.207	66.667	65.100	0,0%	-0,5%	-0,3%	-0,2%
	A02d	44.209	46.304	44.450	43.086	0,4%	-0,5%	-0,4%	-0,3%
Intermedia Central	A03a	59.955	56.522	52.746	52.249	-0,5%	-0,9%	-0,1%	-0,3%
	A03b	53.986	50.984	46.107	45.618	-0,5%	-1,3%	-0,2%	-0,4%
Intermedia Este	A04a	65.522	63.383	57.185	55.452	-0,3%	-1,3%	-0,4%	-0,5%
	A04b	61.978	67.303	63.538	63.702	0,7%	-0,7%	0,0%	-0,2%
	A04c	83.801	81.669	72.951	72.232	-0,2%	-1,4%	-0,1%	-0,5%
Intermedia Oeste	A05a	54.972	54.466	49.481	48.360	-0,1%	-1,2%	-0,3%	-0,5%
	A05b	55.059	54.251	49.371	48.755	-0,1%	-1,2%	-0,2%	-0,4%
	A05c	82.316	94.288	95.365	92.793	1,2%	0,1%	-0,4%	-0,1%
Periferia Este	A06a	60.934	59.102	55.901	53.890	-0,3%	-0,7%	-0,5%	-0,4%
	A06b	35.807	46.154	60.757	63.095	2,3%	3,4%	0,5%	1,2%
Periferia Norte	A07a	45.885	53.055	59.024	58.851	1,3%	1,3%	0,0%	0,4%
	A07b	52.935	57.577	65.285	66.847	0,8%	1,6%	0,3%	0,6%
Periferia Oeste	A08a	54.868	63.968	65.297	70.439	1,4%	0,3%	1,1%	0,4%
	A08b	57.473	78.219	93.920	92.723	2,8%	2,3%	-0,2%	0,7%
Met. Canelones	A09	152.942	183.309	194.463	207.564	1,6%	0,7%	0,9%	0,5%
Ciudad de la Costa	A10	52.678	89.935	112.952	127.015	4,7%	2,8%	1,7%	1,3%
Ciudad del Plata	A11	14.015	21.455	26.668	31.238	3,8%	2,7%	2,3%	1,4%
<b>Gran Montevideo</b>		<b>1.531.611</b>	<b>1.639.538</b>	<b>1.660.051</b>	<b>1.684.572</b>	<b>0,6%</b>	<b>0,2%</b>	<b>0,2%</b>	<b>0,1%</b>

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de censos 1985, 1996, 2004 (Fase 1) y 2011, INE.

Tabla A1.11. Evolución absoluta y tasa anual de crecimiento (%) de hogares particulares, por áreas secundarias (Gran Montevideo) (1985-2011)

Area Principal	A.S.	Hogares Particulares				Tasa A. Crecimiento Hogares Part. (%)			Var. Tot. (%)
		1985	1996	2004	2011	85-96	96-04	04-11	
Area Central	A01a	16.151	15.114	15.416	16.521	-0,6%	0,2%	1,0%	0,3%
	A01b	16.448	16.461	19.236	20.369	0,0%	1,9%	0,8%	0,8%
	A01c	15.760	15.103	15.961	17.020	-0,4%	0,7%	0,9%	0,5%
	A01d	18.196	17.276	16.963	18.039	-0,5%	-0,2%	0,9%	0,2%
	A01e	16.231	15.842	15.664	16.487	-0,2%	-0,1%	0,7%	0,2%
Area Costera	A02a	30.489	32.531	39.510	40.878	0,6%	2,4%	0,5%	0,9%
	A02b	12.308	12.118	12.702	12.931	-0,1%	0,6%	0,3%	0,2%
	A02c	21.866	23.269	25.558	26.576	0,6%	1,2%	0,6%	0,5%
	A02d	11.696	12.045	13.430	13.559	0,3%	1,4%	0,1%	0,5%
Intermedia Central	A03a	19.818	19.541	21.752	22.675	-0,1%	1,3%	0,6%	0,6%
	A03b	16.554	16.320	16.050	17.024	-0,1%	-0,2%	0,8%	0,2%
Intermedia Este	A04a	20.545	20.789	20.745	21.322	0,1%	0,0%	0,4%	0,1%
	A04b	17.886	20.379	21.008	22.143	1,2%	0,4%	0,8%	0,3%
	A04c	25.029	25.410	24.833	26.121	0,1%	-0,3%	0,7%	0,1%
Intermedia Oeste	A05a	16.313	16.340	15.897	16.256	0,0%	-0,3%	0,3%	0,0%
	A05b	16.524	16.694	16.714	17.608	0,1%	0,0%	0,7%	0,2%
	A05c	23.263	26.790	28.762	29.476	1,3%	0,9%	0,4%	0,4%
Periferia Este	A06a	17.348	17.330	17.644	17.487	0,0%	0,2%	-0,1%	0,0%
	A06b	9.326	12.223	17.040	17.629	2,4%	4,1%	0,5%	1,4%
Periferia Norte	A07a	12.121	14.521	16.373	17.391	1,6%	1,5%	0,9%	0,7%
	A07b	14.421	15.951	19.192	20.027	0,9%	2,3%	0,6%	0,9%
Periferia Oeste	A08a	15.110	18.437	20.236	22.728	1,8%	1,2%	1,7%	0,8%
	A08b	15.205	20.837	25.895	25.875	2,8%	2,7%	0,0%	0,8%
Met. Canelones	A09	39.867	54.948	62.436	71.872	2,9%	1,6%	2,0%	1,0%
Ciudad de la Costa	A10	14.495	23.268	31.776	38.231	4,2%	3,9%	2,6%	1,9%
Ciudad del Plata	A11	4.989	6.131	8.123	10.049	1,9%	3,5%	3,0%	1,9%
<b>Gran Montevideo</b>		<b>457.959</b>	<b>505.668</b>	<b>558.916</b>	<b>596.294</b>	<b>0,9%</b>	<b>1,3%</b>	<b>0,9%</b>	<b>0,6%</b>

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de censos 1985, 1996, 2004 (Fase 1) y 2011, INE.

Tabla A1.12. Evolución absoluta y tasa anual de crecimiento (%) de viviendas particulares, por áreas secundarias (Gran Montevideo) (1985-2011)

Area Principal	A.S.	Viviendas Particulares				Tasa A. Crecimiento Viviendas Part. (%)			Var. Tot. (%)
		1985	1996	2004	2011	85-96	96-04	04-11	
Area Central	A01a	16.209	17.392	18.324	19.266	0,6%	0,7%	0,7%	1,5%
	A01b	16.688	17.959	18.553	20.427	0,7%	0,4%	1,4%	1,7%
	A01c	14.936	16.390	16.968	17.955	0,8%	0,4%	0,8%	1,6%
	A01d	17.386	17.921	18.222	19.227	0,3%	0,2%	0,8%	0,8%
	A01e	16.376	17.038	17.240	18.074	0,4%	0,1%	0,7%	0,8%
Area Costera	A02a	34.916	39.250	43.407	46.450	1,1%	1,3%	1,0%	2,5%
	A02b	13.056	13.289	13.432	14.080	0,2%	0,1%	0,7%	0,6%
	A02c	23.515	25.587	27.459	29.682	0,8%	0,9%	1,1%	2,0%
	A02d	12.280	13.676	14.188	15.025	1,0%	0,5%	0,8%	1,7%
Intermedia Central	A03a	21.060	21.480	23.232	24.609	0,2%	1,0%	0,8%	1,3%
	A03b	16.918	17.446	17.677	18.582	0,3%	0,2%	0,7%	0,8%
Intermedia Este	A04a	21.273	22.310	22.484	23.389	0,4%	0,1%	0,6%	0,8%
	A04b	19.025	21.024	22.275	23.866	0,9%	0,7%	1,0%	2,0%
	A04c	25.281	26.550	26.985	28.248	0,4%	0,2%	0,7%	0,9%
Intermedia Oeste	A05a	15.890	17.067	17.064	17.837	0,6%	0,0%	0,6%	0,9%
	A05b	16.556	17.624	18.051	18.851	0,6%	0,3%	0,6%	1,1%
	A05c	22.746	27.394	30.535	31.560	1,7%	1,4%	0,5%	3,0%
Periferia Este	A06a	16.821	18.141	19.048	19.507	0,7%	0,6%	0,3%	1,2%
	A06b	8.988	12.649	18.162	19.725	3,1%	4,5%	1,2%	9,2%
Periferia Norte	A07a	11.861	15.195	16.934	18.173	2,2%	1,4%	1,0%	4,1%
	A07b	14.355	16.704	21.158	22.197	1,4%	2,9%	0,7%	4,2%
Periferia Oeste	A08a	15.247	18.903	21.283	24.213	1,9%	1,5%	1,8%	4,5%
	A08b	15.332	21.612	26.687	28.508	3,1%	2,6%	0,9%	6,6%
Met. Canelones	A09	44.901	54.526	67.902	77.170	1,8%	2,7%	1,8%	5,5%
Ciudad de la Costa	A10	22.611	32.145	38.555	43.344	3,2%	2,3%	1,7%	7,1%
Ciudad del Plata	A11	5.298	6.836	9.905	11.274	2,3%	4,6%	1,8%	8,7%
<b>Gran Montevideo</b>		<b>479.525</b>	<b>546.108</b>	<b>605.730</b>	<b>651.239</b>	<b>1,2%</b>	<b>1,3%</b>	<b>1,0%</b>	<b>2,8%</b>

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de censos 1985, 1996, 2004 (Fase 1) y 2011, INE.

Tabla A1.13. Pauta de Entrevista

<p><b>Objetivo de la entrevista</b></p> <p>Poner en consideración de los entrevistados los principales resultados de la tesis y consultarlos respecto a la evolución de algunas áreas específicas de la ciudad.</p>
<p><b>Introducción</b></p> <p>Breve explicación de la temática de la tesis y su estructura.</p> <p>Posicionar al entrevistado en el periodo de estudio: 1985 – 2011</p> <p>Dar referencias temporales: período previo a la implementación de la ley de Promoción de Vivienda Social (2011) y de la inauguración de los nuevos centros comerciales fuera del área costera montevideana: en áreas metropolitanas (Costa Urbana (2012) y Las Piedras (2013)) y en área central norte y en área intermedia (Mercado Agrícola (2013), Nuevocentro (2013)).</p>
<p><b>Presentación del estudio de la segregación residencial</b></p> <p>Explicar que se estudió la evolución de la segregación residencial a nivel socioeconómico (por nivel educativo) y a nivel sociodemográfico (por edad y tipo de hogar).</p> <p>Se observa que la segregación residencial es fundamentalmente de carácter socioeconómica.</p> <p>Características:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Cierta estabilidad en el tiempo.</li> <li>- Proceso de homogeneización de los barrios.</li> <li>- Alejamiento geográfico de las clases sociales (en distintas direcciones).</li> <li>- Proceso de elitización. Se trata de una metrópolis en expansión, en la cual los estratos medios se dispersan más que los grupos en los extremos de la jerarquía social. Los estratos altos tienden a concentrarse más en términos relativos.</li> </ul> <p>(Mostrar imágenes)</p> <p>Al incorporar al análisis un enfoque demográfico, vemos que el proceso urbano se complejiza.</p> <p>Características:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Existe una expansión de los grupos etarios y de tipos de hogar que acompaña la expansión general de la metrópolis, pero no lo hacen en direcciones distintas (algunos se alejan más que otros del centro de la ciudad)</li> <li>- Los cambios principales se ven a nivel meso (de barrio), donde se verifican nuevas configuraciones según edades y tipos de hogares.</li> </ul> <p>Esto tiene efectos en el mercado local de vivienda y por ese motivo queremos conocer la opinión de los entrevistados sobre la evolución de ciertas áreas de la ciudad.</p> <p>(Mostrar imágenes y láminas de índices LISA)</p> <p>Recoger opiniones respecto a estos resultados.</p>
<p><b>Presentación del estudio de movilidad residencial y su vínculo con la segregación</b></p> <p>En este trabajo nos referimos por movilidad residencial a los cambios de residencia entre barrios (debido a limitaciones de las bases de datos).</p> <p>Sin entrar en detalles, se explica que en la investigación:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Analizamos los patrones de movilidad de la población entre 2006 y 2011.</li> <li>- Estudiamos la interacción entre distintas áreas de la ciudad.</li> <li>- Analizamos las diferencias en la intensidad de la movilidad residencial según niveles socioeconómicos.</li> <li>- Identificamos sectores “atractores” y “expulsores” de población.</li> <li>- Estudiamos los saldos migratorios por grupos sociales, para conocer el resultado de la movilidad residencial en los territorios.</li> </ul>

(Continúa)

(Continúa)

<p>En base al mapa de áreas principales (donde se indican las principales avenidas y centralidades de la ciudad para facilitar la ubicación en el territorio), se invita al entrevistado a recorrer la ciudad, presentándole los resultados principales por barrios (concentrándonos en los que nos generan más dudas)</p>
<p>Algunos resultados refuerzan las formas clásicas de segregación (ej. en barrios Punta Carretas, Pocitos, Palermo, Parque Rodó, Punta de Rieles, Bella Italia, Maroñas, Malvín Norte, etc.)</p>
<p>Otros resultados son ambiguos, principalmente en las áreas intermedias. Se hará hincapié en éstas y otras áreas secundarias. En particular:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Unión, Mercado Modelo, Villa Española</li> <li>- Capurro, Reducto, Atahualpa</li> <li>- Villa Muñoz, Goes</li> <li>- Parque Batlle, Villa Dolores</li> <li>- Área periférica oeste (Paso de la Arena, Nuevo París, Conciliación, etc.)</li> </ul>
<p>A medida que transcurre la entrevista, se tendrán presentes los principales resultados por áreas secundarias para ir consultándolos.</p>

Fuente: Elaboración propia.

Tabla A1.14. Lista de Entrevistados

<p><b>Ing. Eduardo Campiglia</b></p>
<p>Director de Campiglia Construcciones, una de las empresas constructoras más grandes del mercado local, con enfoque de desarrollo inmobiliario.</p>
<p><b>Álvaro Echaider</b></p>
<p>Tasador, rematador y corredor inmobiliario con estudios de especialización en prospectiva, planificación estratégica y gestión urbana y territorial. Es socio fundador de la Cámara Inmobiliaria Uruguay (CIU), de la Unión de Urbanistas de Uruguay (U3) y de la Federación Iberoamericana de Urbanismo (FIU). Es socio de ECHAIDER Ventas y Remates y de la Consultora TRES ESCALAS, especializada en Prospectiva, Estrategia y Comunicación. Ha actuado de consultor en temas de desarrollo urbano para múltiples organismos públicos, nacionales e internacionales.</p>
<p><b>Arq. Gonzalo Altamirano</b></p>
<p>Encargado del desarrollo de Programas socio-habitacionales de Mevir para todo el país. Gerente de Proyecto de Taranto Desarrollo Inmobiliario. Ex. director Nacional de Vivienda del Ministerio de Vivienda, Desarrollo Territorial y Medio Ambiente (MVOTMA) (2005-2010) y ex. director de Espacios Públicos y Edificaciones de la Intendencia de Montevideo (2003-2005).</p>
<p><b>Arq. Pablo Mederos</b></p>
<p>Responsable del Observatorio de Asentamientos Irregulares del Departamento de Desarrollo Urbano de la Intendencia de Montevideo. Ha trabajado en múltiples proyectos urbanos de mejoramiento barrial e integración de asentamientos irregulares en el ámbito de la Intendencia de Montevideo (UEEA-PIAI).</p>

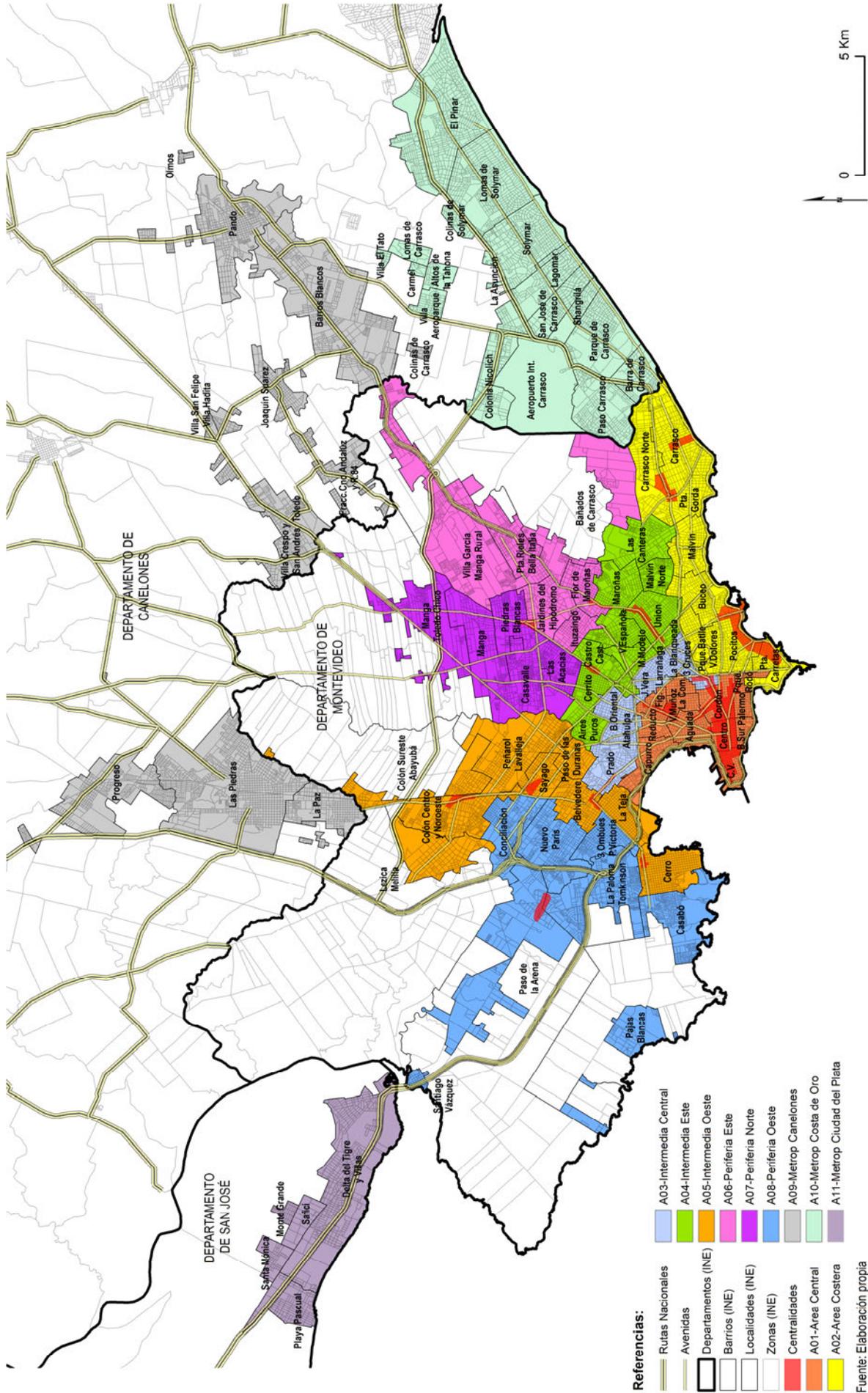
(Continúa)

(Continúa)

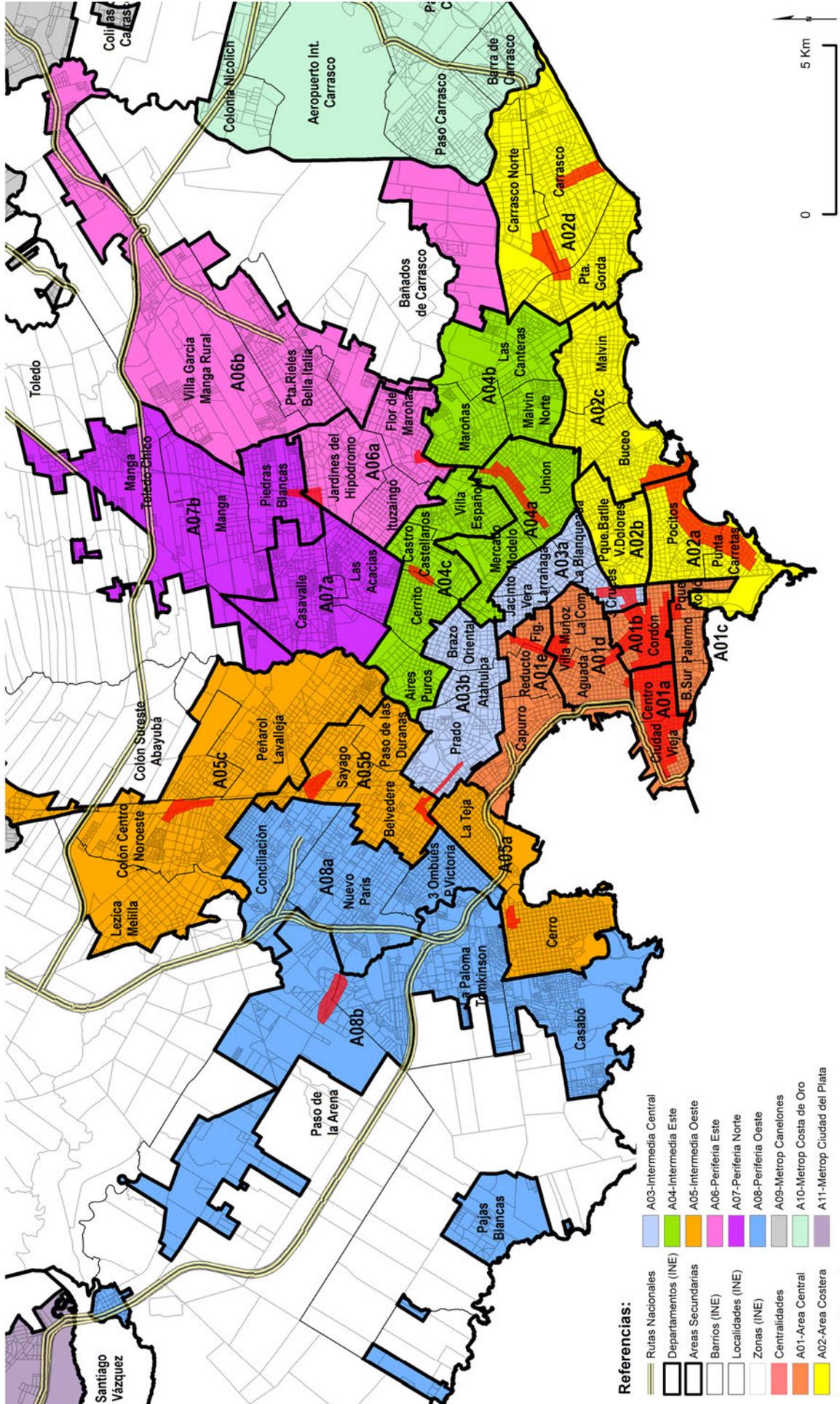
<b>Arq. Jack Couriel</b>
Entre 1973 y 1993 trabajó en el Centro Cooperativista Uruguayo, en tareas relacionadas a la vivienda social. Fue Subsecretario del Ministerio de Vivienda Ordenamiento Territorial y Medio Ambiente (MVOTMA) entre 2008 y 2010. Desde el ámbito académico y profesional ha trabajado sobre la temática de inequidad socio-territorial.
<b>Arq. Federico Bervejillo</b>
Consultor internacional en urbanismo y ordenamiento territorial. Ex. director Nacional de Ordenamiento Territorial del Ministerio de Vivienda, Ordenamiento Territorial y Medio Ambiente (DINOT-MVOTMA). Profesor Titular de Taller de Urbanismo y Teoría y Práctica del Urbanismo. Catedrático de Urbanismo, Ambiente y Paisaje (Universidad ORT).
<b>Ec. Sandra Rodríguez López</b>
Gerente de Planificación y Gestión de Soluciones Habitacionales del Ministerio de Vivienda, Desarrollo Territorial y Medio Ambiente (DINAVI-MVOTMA).
<b>Miriam Rodríguez</b>
Ex. Alcaldesa del Municipio C (2010-2015). Actualmente se desempeña como concejala del mismo municipio.
<b>Arq. Herbert Ichusti</b>
Ex. Secretario General de la Intendencia de Montevideo (IM). Ha sido asesor del Departamento de Planificación de la IM, encargado de la Unidad Integración de la Planificación, coordinador del Consejo Cuenca de Casavalle y coordinador del Consejo de la Cuenca de la Chacarita.
<b>Op. Soc. Virginia Soca</b>
Ha trabajado en varios proyectos urbanos del Programa de Mejoramiento de Barrios (MVOTMA-IM) en los barrios Malvín Norte, Colón y Cerro Norte. Actualmente es responsable del trabajo social de campo del Proyecto Integral La Paloma (zona oeste de Montevideo).
<b>Lic. Trab. Soc. Andrea Martínez</b>
Co-responsable del Area Social del Municipio C. Ha trabajado en Institutos de Asistencia Técnica, en procesos de conformación y acompañamiento de cooperativas de viviendas. Ha trabajado en proyectos de mejoramiento e integración de asentamientos irregulares.
<b>Lic. Trab. Soc. Sabrina Verger</b>
Co-responsable del Area Social del Municipio C.
<b>Lic. Trab. Soc. Inés Martínez</b>
Trabajadora Social de la Intendencia de Montevideo, donde desarrolló tareas en el Programa <i>Renová Goes</i> (programa piloto de recuperación de áreas centrales degradadas) y actualmente se desempeña como responsable del área social en el Programa <i>Unión-Villa Española</i> (PMB-MVOTMA/IM).

Fuente: Elaboración propia.

Mapa A1.4. Áreas Principales (Gran Montevideo)



Mapa A1.5. Áreas Principales y Secundarias (Gran Montevideo)



Referencias:

- Rutas Nacionales
- Departamentos (INE)
- Áreas Secundarias
- Barrios (INE)
- Localidades (INE)
- Zonas (INE)
- Centralidades
- A01-Área Central
- A02-Área Costera

Fuente: Elaboración propia



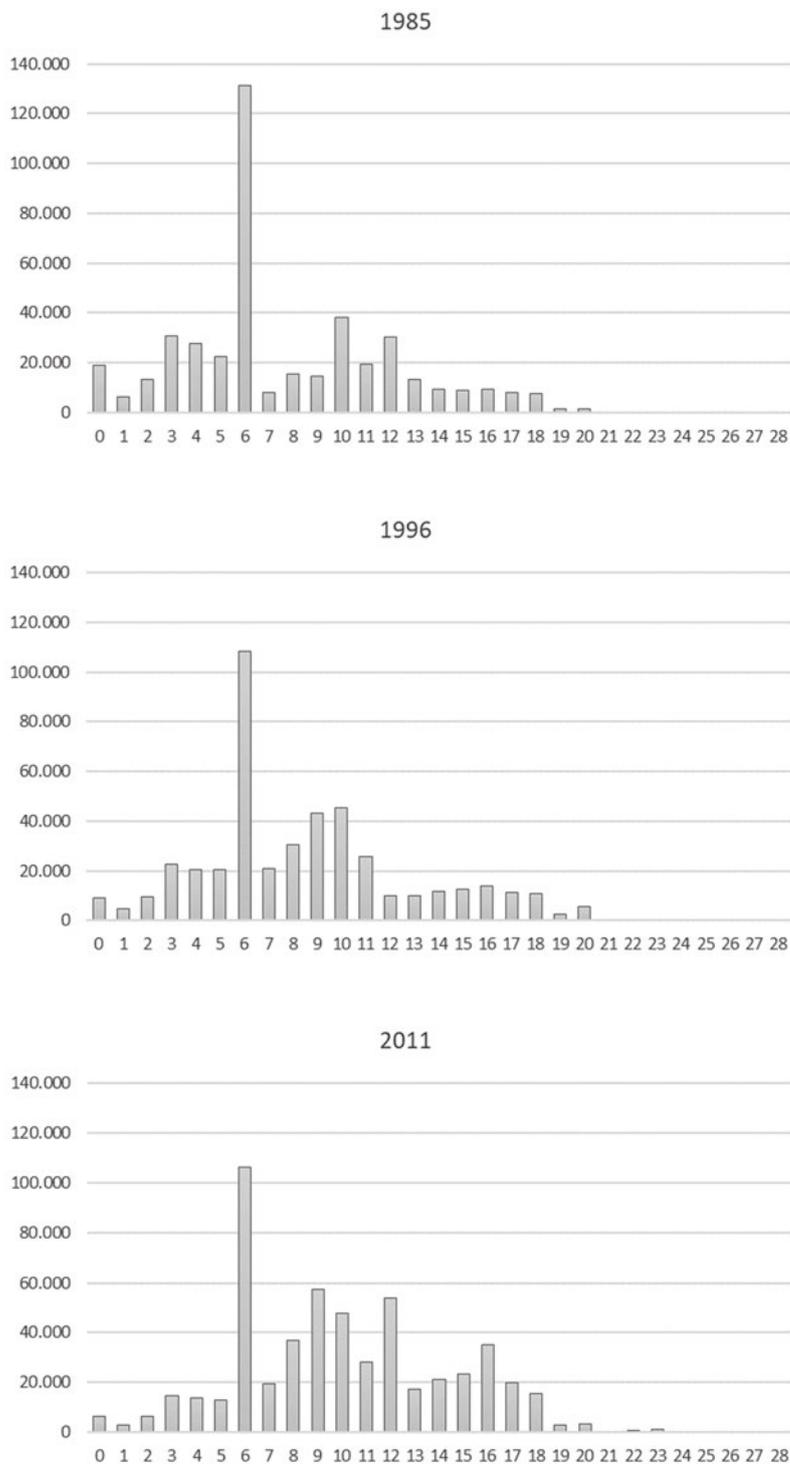
## ANEXOS. Parte 2

---



## Anexos Parte 2 Capítulo 1

Gráfico A2.1. Histograma de años de estudio de jefes de hogar de 25 años y más del Gran Montevideo (1985, 1996 y 2011)



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de censos 1985, 1996 y 2011, INE.

Tabla A2.1. Índices utilizados para caracterizar la segregación residencial de Montevideo

<p>Índice de Segregación (IS)</p>	<p>Mide la distribución de un grupo X entre las unidades espaciales de la ciudad y sus valores varían entre 0 y 1, correspondiendo respectivamente a una distribución uniforme entre unidades espaciales y a una distribución de máxima segregación (Duncan y Duncan, 1955(a), 1955(b)).</p> $IS = \frac{1}{2} \sum_{i=1}^n \left  \frac{x_i}{X} - \frac{t_i - x_i}{T - X} \right  \quad 0 \leq IS \leq 1$ <p>Donde,  <math>x_i</math> = Población del grupo X en la unidad espacial i  <math>X</math> = Población del grupo X en la ciudad  <math>t_i</math> = Población total en la ciudad en la unidad espacial i  <math>T</math> = Población total de la ciudad  <math>n</math> = Número de unidades espaciales de la ciudad</p>
<p>Índice de Aislamiento (xPx)</p>	<p>Mide la probabilidad que un individuo de un grupo social comparta la misma unidad espacial que otro individuo perteneciente al mismo grupo (Bell, 1954; White, 1986). El índice varía de 0 a 1. El caso de máximo aislamiento del grupo X en las unidades espaciales del área metropolitana corresponde al valor 1.</p> $xPx = \sum_{i=1}^n [x_i/X][x_i/t_i] \quad 0 \leq xPx \leq 1$ <p>Donde,  <math>x_i</math> = Población del grupo X en la unidad espacial i  <math>X</math> = Población del grupo X en la ciudad  <math>t_i</math> = Población total de la ciudad en la unidad espacial i</p>
<p>Índice de Concentración Absoluta (ACO)</p>	<p>Calcula el área total donde reside un grupo social y compara dicho valor con el mínimo y máximo de las superficies de las unidades espaciales donde podrían habitar los individuos de dicho grupo, en el caso que concentraciones máximas y mínimas. El índice varía de 0 a 1, indicando respectivamente una concentración mínima (los miembros del grupo X residen en las unidades espaciales de mayor superficie) y una concentración máxima (los miembros del grupo X residen en las unidades espaciales de menor superficie) (Apparicio, 2000).</p> $ACO = 1 - \left\{ \left[ \sum_{i=1}^n (x_i a_i / X) - \sum_{i=1}^{n_1} (t_i a_i / T_1) \right] / \left[ \sum_{i=n_2}^n (t_i a_i / T_2) - \sum_{i=1}^{n_1} (t_i a_i / T_1) \right] \right\}$ $0 \leq ACO \leq 1$ <p>Donde,  <math>x_i</math> = Población del grupo X en la unidad espacial i  <math>X</math> = Población del grupo X en la ciudad  <math>t_i</math> = Población total de la ciudad en la unidad espacial i  <math>a_i</math> = Área la unidad espacial i  <math>n</math> = Número de unidades espaciales en la ciudad; las unidades son ordenadas de forma ascendente según su superficie</p>

(Continúa)

(Continúa)

<p>Indice de Concentración Absoluta (ACO)</p>	<p><math>n_1</math> = Número de la unidad espacial donde la suma de la población total de las unidades espaciales, desde la más pequeña en superficie hasta <math>n_1</math>, es igual a la suma de la población del grupo X de la ciudad</p> <p><math>n_2</math> = Número de la unidad espacial donde la suma de la población total de las unidades espaciales, desde la mayor en superficie hasta <math>n_2</math>, es igual a la suma de la población del grupo X de la ciudad</p> <p><math>T_1</math> = Población total de las unidades espaciales 1 hasta <math>n_1</math></p> <p><math>T_2</math> = Población total de las unidades espaciales <math>n_2</math> hasta n</p>
<p>Indice de Aglomeración Absoluta (ACL)</p>	<p>Representa el número medio de individuos de un grupo social en una unidad espacial como una proporción de la población total de las unidades espaciales que la rodean. El índice varía de 0 a 1 (Apparicio, 2000).</p> $ACL = \frac{\left\{ \left[ \sum_{i=1}^n (x_i/X) \sum_{j=1}^n (c_{ij}x_j) \right] - \left[ X/n^2 \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n c_{ij} \right] \right\}}{\left\{ \left[ \sum_{i=1}^n (x_i/X) \sum_{j=1}^n (c_{ij}t_j) \right] - \left[ X/n^2 \sum_{i=1}^n \sum_{j=1}^n c_{ij} \right] \right\}}$ <p style="text-align: center;"><math>0 \leq ACL \leq 1</math></p> <p>Donde,</p> <p><math>x_i</math> = Población del grupo X en la unidad espacial i</p> <p><math>x_j</math> = Población del grupo X en la unidad espacial j</p> <p>X = Población del grupo X en la ciudad</p> <p><math>t_j</math> = Población total en la unidad espacial j</p> <p>n = Número total de unidades espaciales en la ciudad</p> <p><math>c_{ij}</math> = Valor de la celda de la matriz de conexión entre las unidades espaciales i y j. Se considera <math>c_{ij}</math> igual a 1 cuando i y j son contiguos y 0 cuando no son adyacentes.</p>
<p>Indice Morán Global (I)</p>	<p>Es una medida de autocorrelación espacial que se caracteriza por la correlación de una variable entre distintas unidades del espacio (Moran, 1948).</p> $I = \left( N / \sum_i \sum_j c_{ij} \right) \sum_{i=1}^N \sum_{j=1}^N c_{ij} (x_i - \mu)(x_j - \mu) / \sum_{i=1}^N (x_i - \mu)^2$ <p>Donde,</p> <p>x es la variable de interés.</p> <p><math>\mu</math> es la media de la variable x.</p> <p><math>c_{ij}</math> es un elemento de una matriz de pesos espaciales. En nuestro caso se toma <math>c_{ij}</math> igual a 1 para celdas i y j que sean primeros vecinos (incluyendo las diagonales) con pesos uniformes. Para las demás parejas de celdas se toma <math>c_{ij}</math> igual a cero.</p> <p>N es el número de unidades espaciales indexados por i y j.</p> <p>El valor esperado de la <i>I de Moran</i> bajo la hipótesis nula de no autocorrelación espacial es:</p> $E(I) = -1/(N-1)$

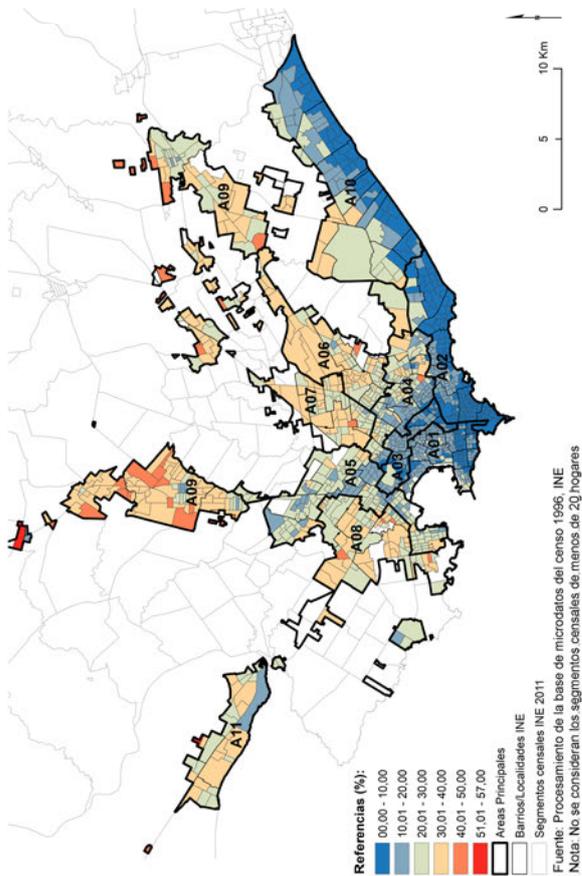
(Continúa)

(Continúa)

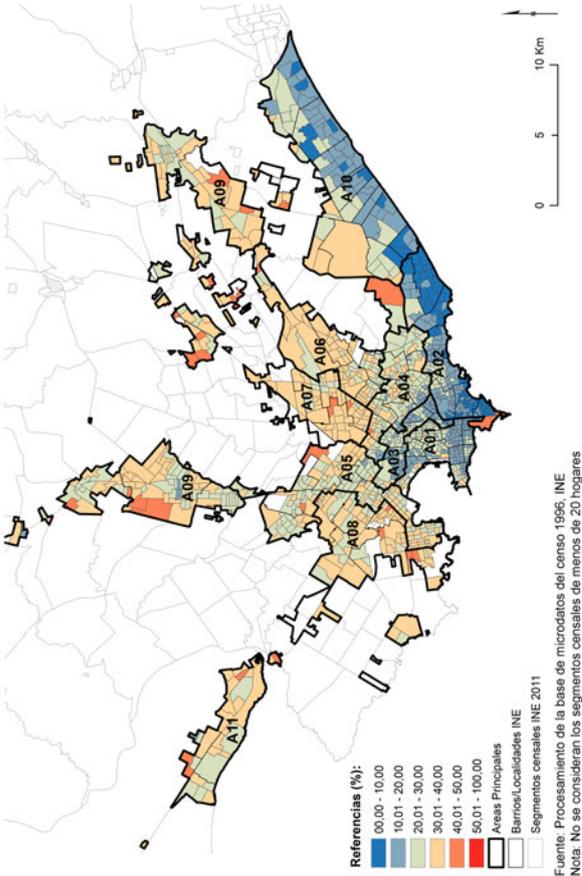
Indice Morán Global (I)	<p>Cuando el tamaño muestral es suficientemente grande, la distribución del estadístico estandarizado <math>Z(I)</math> es normal. Un valor no significativo de <math>Z(I)</math> lleva a rechazar la hipótesis nula de autocorrelación espacial. En tanto que un valor significativo positivo (o negativo) indica la presencia de un esquema de autocorrelación espacial positiva (o negativa), o sea que indica la presencia de una concentración de valores similares (o disímiles) de la variable estudiada en las unidades espaciales vecinas (Martori, 2006).</p> <p>El <i>I de Morán</i> arroja un índice global para todo el espacio metropolitano que se interpreta del siguiente modo:</p> <p>a) Valores positivos: indican una autocorrelación espacial positiva (existe un patrón de aglomeración de unidades espaciales vecinas de similares características).</p> <p>b) Valores negativos: indican una autocorrelación espacial negativa (existe un patrón de dispersión con unidades espaciales que tienden a tener características distintas).</p> <p>c) Valores cercanos a <math>I = -1/(N-1)</math>: indican que no existe autocorrelación espacial.</p>
Indice Morán Local (LISA)	<p>La asociación positiva o negativa de las variables de estudio puede no darse en todo el territorio, sino en algunas zonas. Los indicadores locales de correlación espacial o indicadores LISA (<i>Local Indicator of Spatial Association</i>), arrojan información acerca de la relevancia de valores similares alrededor de una misma unidad espacial (Anselin, 1995, Martori, 2006).</p> $I_i = (x_i - \mu) / m_0 \sum_{j=1}^n c_{ij} (x_j - \mu) \quad m_0 = \sum_{i=1}^n (x_i - \mu)^2 / n$ <p>Donde,</p> <p>x es la variable de interés.</p> <p><math>\mu</math> es la media de la variable x.</p> <p><math>c_{ij}</math> es un elemento de una matriz de pesos espaciales. En nuestro caso se toma <math>c_{ij}</math> igual a 1 para celdas i y j que sean primeros vecinos (incluyendo las diagonales) con pesos uniformes. Para las demás parejas de celdas se toma <math>c_{ij}</math> igual a cero.</p> <p>N es el número de unidades espaciales indexados por i y j.</p> <p>La representación cartográfica del <i>I Local de Morán</i> ofrece información sobre la conformación <i>clusters y outliers</i> de unidades espaciales con alta presencia de miembros de un grupo con determinadas características. A través del mapa de la significación de los indicadores LISA asociados al scatterplot, se puede identificar las siguientes situaciones:</p> <p>a) <i>High-High</i> (en el scatterplot de Morán): zonas con alta presencia de la variable analizada, rodeadas de zonas que también cuentan con alta presencia de dicha variable.</p> <p>b) <i>High-Low</i> (en el scatterplot de Morán): zonas con alta presencia de la variable, rodeadas de zonas con baja presencia de la misma.</p> <p>c) <i>Low-Low</i> (en el scatterplot de Morán): zonas con baja presencia de la variable analizada, rodeadas de zonas con baja presencia de la variable de estudio.</p> <p>d) <i>Low-High</i> (en el scatterplot de Morán): zonas con baja presencia de la variable analizada, rodeadas de zonas con alta presencia de la misma.</p> <p>e) <i>Zonas sin asociación espacial significativa.</i></p>

Fuente: Elaboración propia.

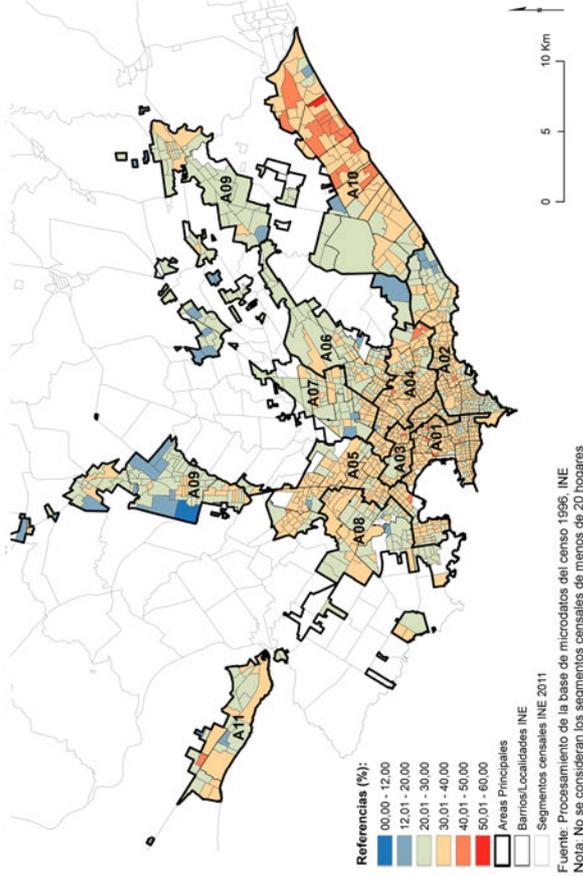
Mapa A2.1. Proporción de jefes de hogar (≥25 años) del pseudo-cuartil educativo 1, por seg. censal (1996)



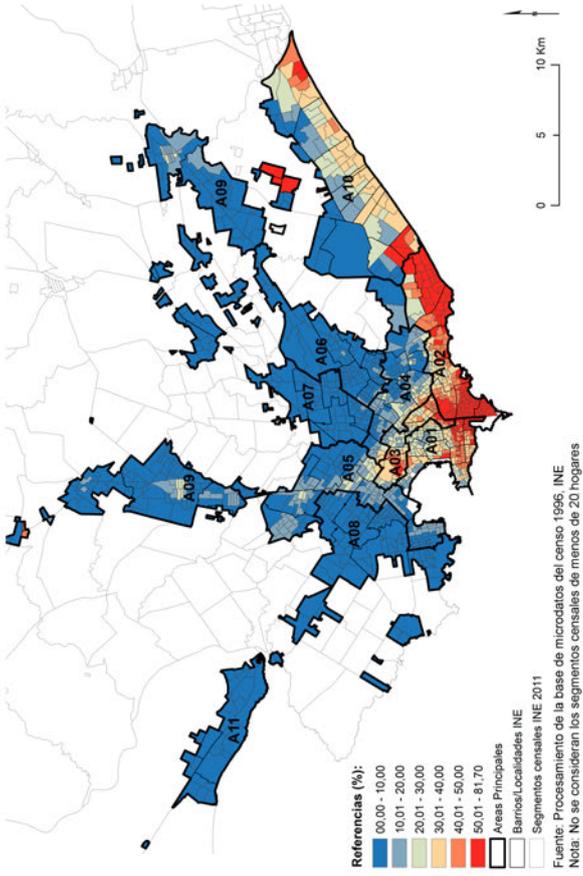
Mapa A2.2. Proporción de jefes de hogar (≥25 años) del pseudo-cuartil educativo 2, por seg. censal (1996)



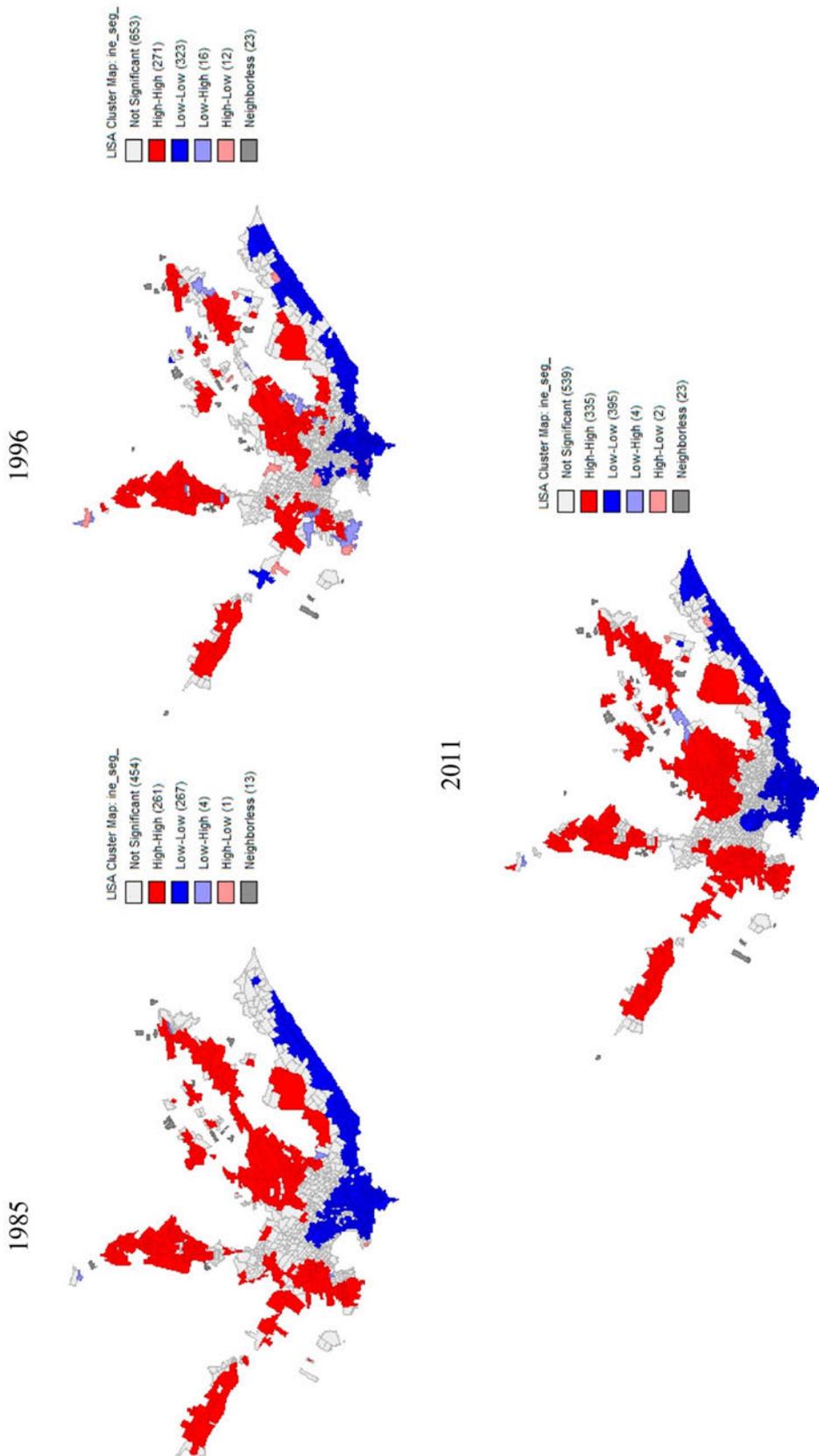
Mapa A2.3. Proporción de jefes de hogar (≥25 años) del pseudo-cuartil educativo 3, por seg. censal (1996)



Mapa A2.4. Proporción de jefes de hogar (≥25 años) del pseudo-cuartil educativo 4, por seg. censal (1996)



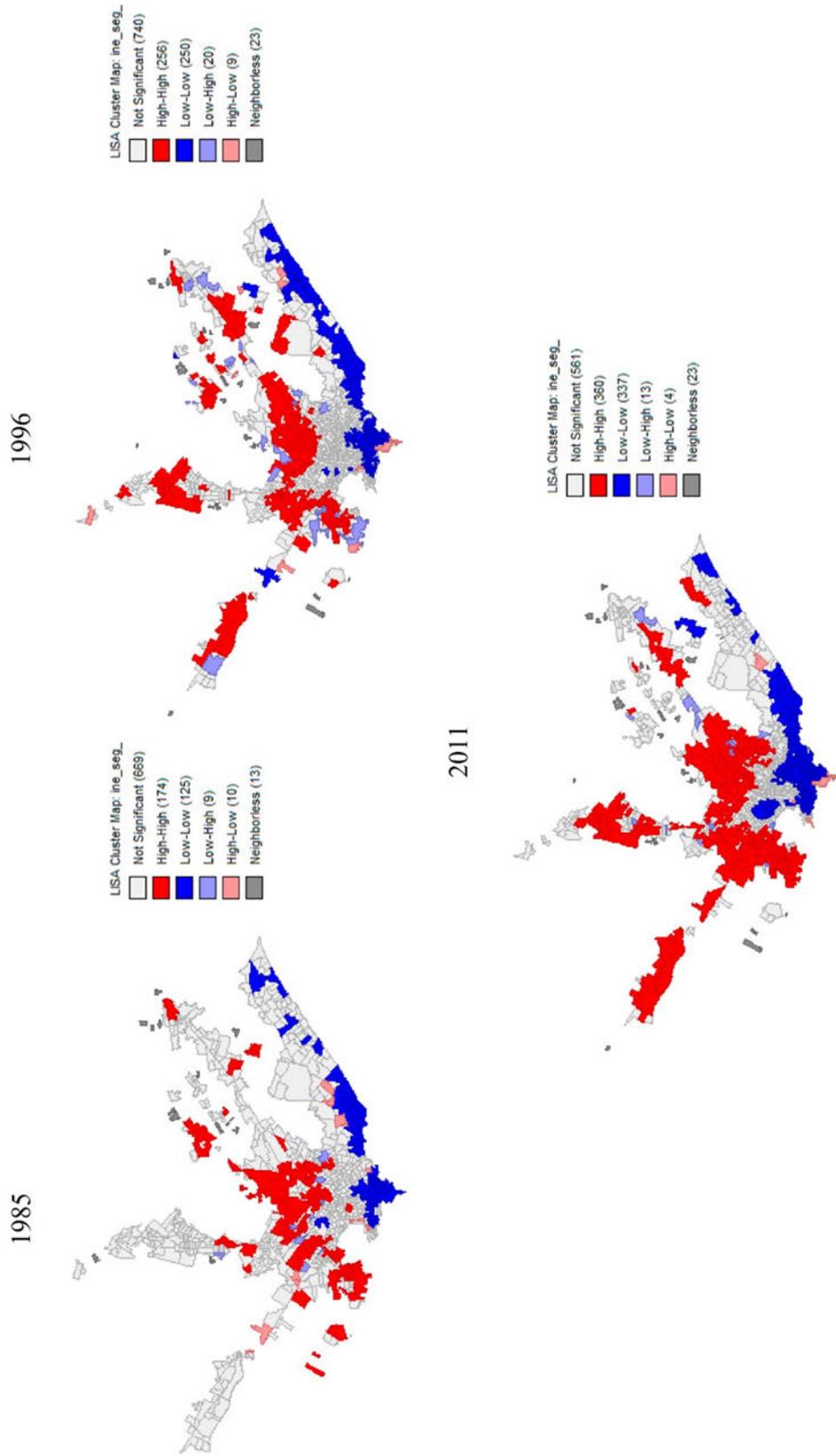
Mapa A2.5. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de jefes de hogar ( $\geq 25$  años) pertenecientes al pseudo-cuartil educativo 1.



FUENTE: Procesamiento de bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Guía de lectura: Los segmentos censales rojos representan las unidades espaciales con un alto porcentaje de jefes de hogar que cumplen con el atributo estudiado, y cuyas unidades espaciales adyacentes también cuentan con un alto porcentaje de jefes de hogar con el mismo atributo (situación *High-High*). El caso contrario lo representan los segmentos censales azules (situación *Low-Low*). Los segmentos censales blancos no presentan una asociación espacial significativa.

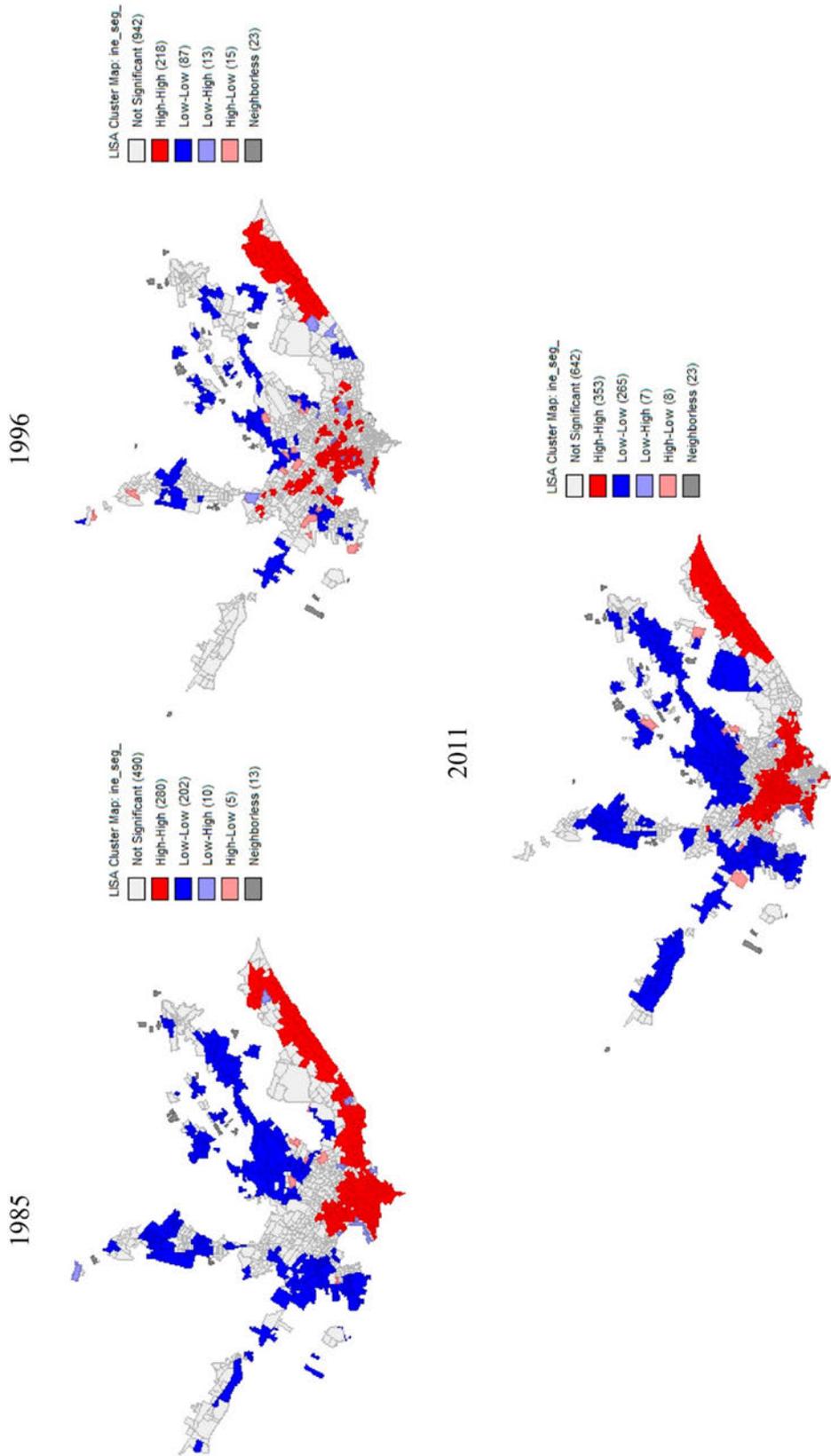
Mapa A2.6. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de jefes de hogar ( $\geq 25$  años) pertenecientes al pseudo-cuartil educativo 2.



FUENTE: Procesamiento de bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Guía de lectura: Los segmentos censales rojos representan las unidades espaciales con un alto porcentaje de jefes de hogar que cumplen con el atributo estudiado, y cuyas unidades espaciales adyacentes también cuentan con un alto porcentaje de jefes de hogar con el mismo atributo (situación *High-High*). El caso contrario lo representan los segmentos censales azules (situación *Low-Low*). Los segmentos censales blancos no presentan una asociación espacial significativa.

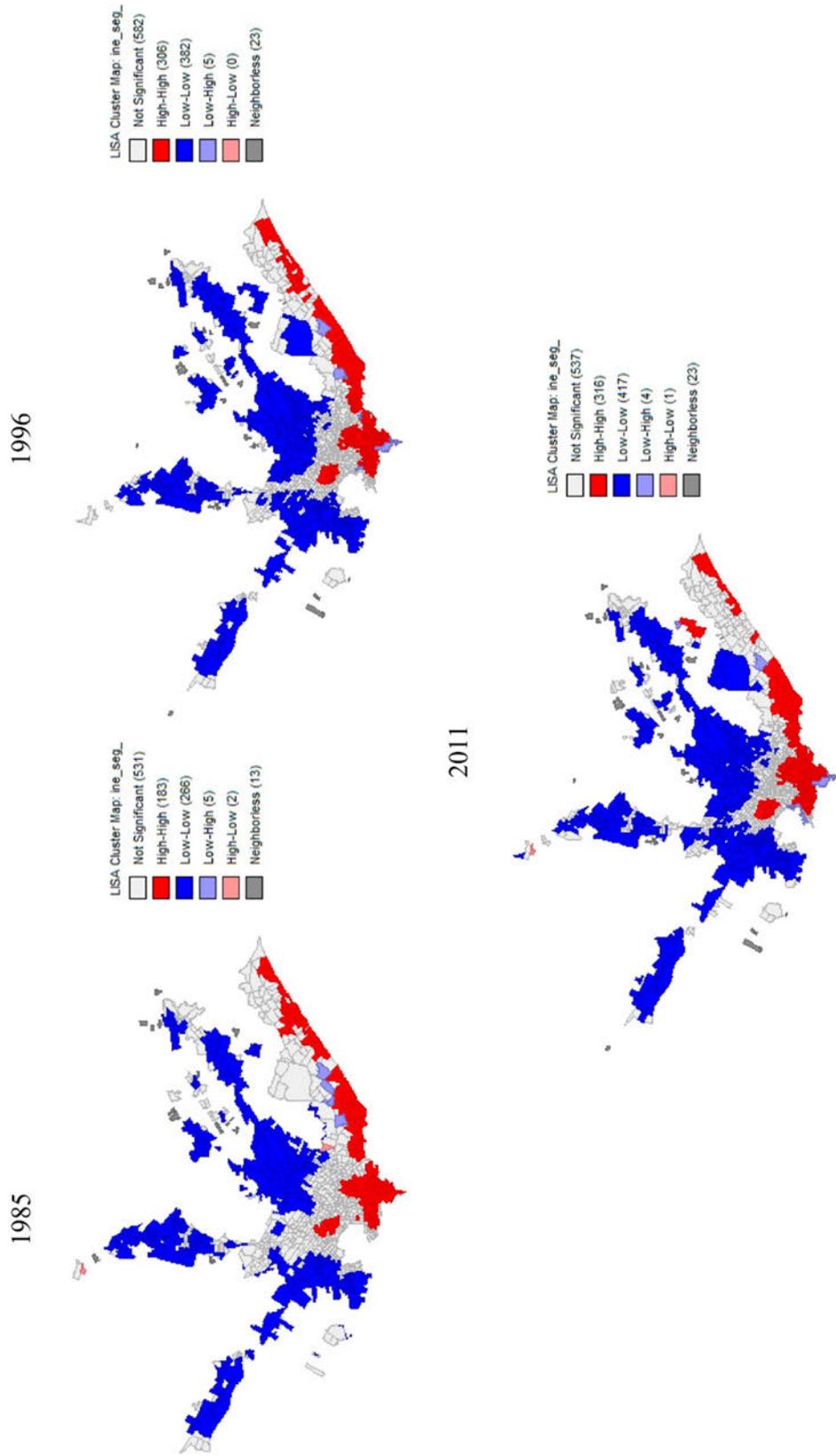
Mapa A2.7. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de jefes de hogar ( $\geq 25$  años) pertenecientes al pseudo-cuartil educativo 3.



FUENTE: Procesamiento de bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Guía de lectura: Los segmentos censales rojos representan las unidades espaciales con un alto porcentaje de jefes de hogar que cumplen con el atributo estudiado, y cuyas unidades espaciales adyacentes también cuentan con un alto porcentaje de jefes de hogar con el mismo atributo (situación *High-High*). El caso contrario lo representan los segmentos censales azules (situación *Low-Low*). Los segmentos censales blancos no presentan una asociación espacial significativa.

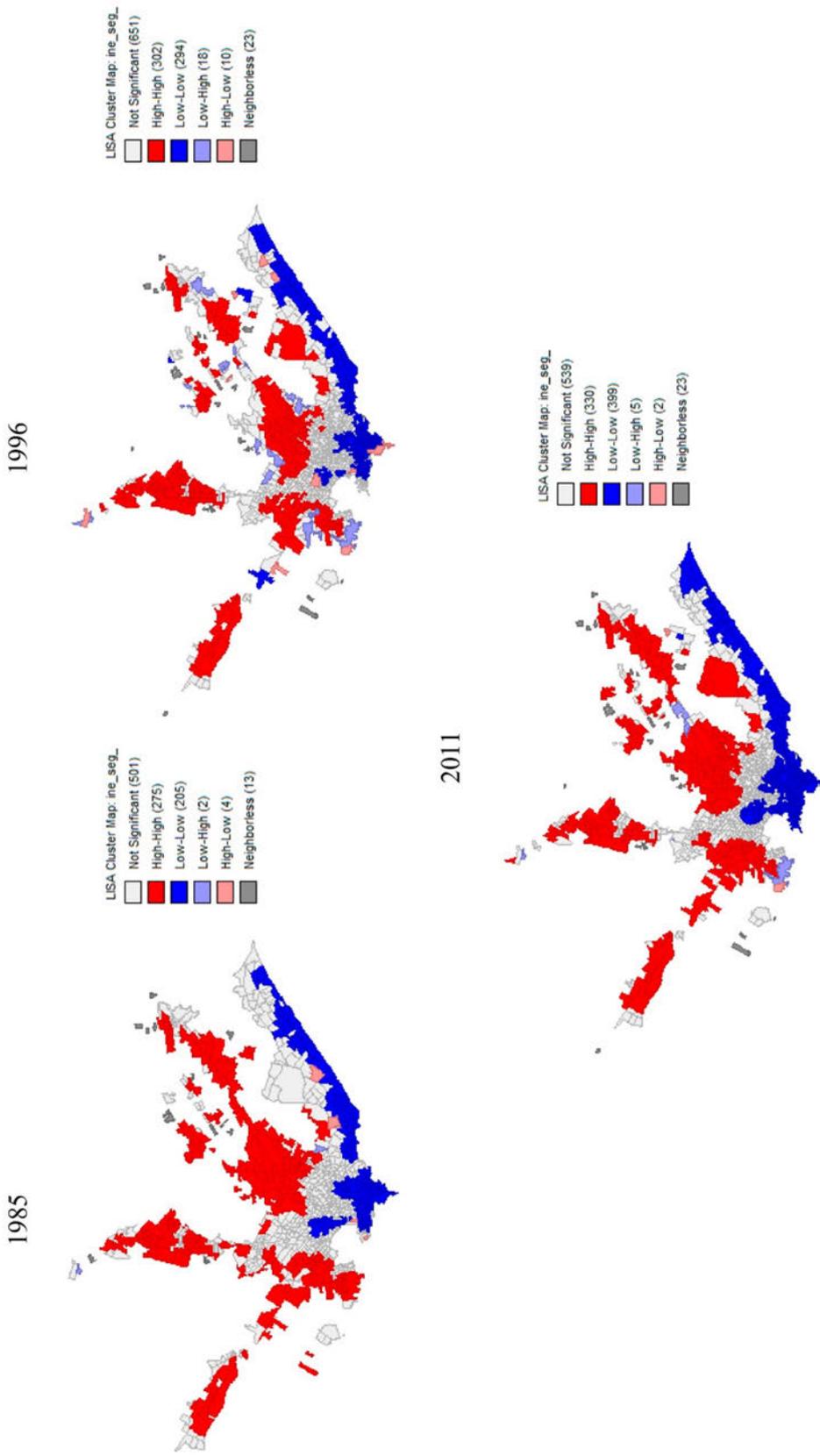
Mapa A2.8. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de jefes de hogar ( $\geq 25$  años) pertenecientes al pseudo-cuartil educativo 4.



FUENTE: Procesamiento de bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Guía de lectura: Los segmentos censales rojos representan las unidades espaciales con un alto porcentaje de jefes de hogar que cumplen con el atributo estudiado, y cuyas unidades espaciales adyacentes también cuentan con un alto porcentaje de jefes de hogar con el mismo atributo (situación *High-High*). El caso contrario lo representan los segmentos censales azules (situación *Low-Low*). Los segmentos censales blancos no presentan una asociación espacial significativa.

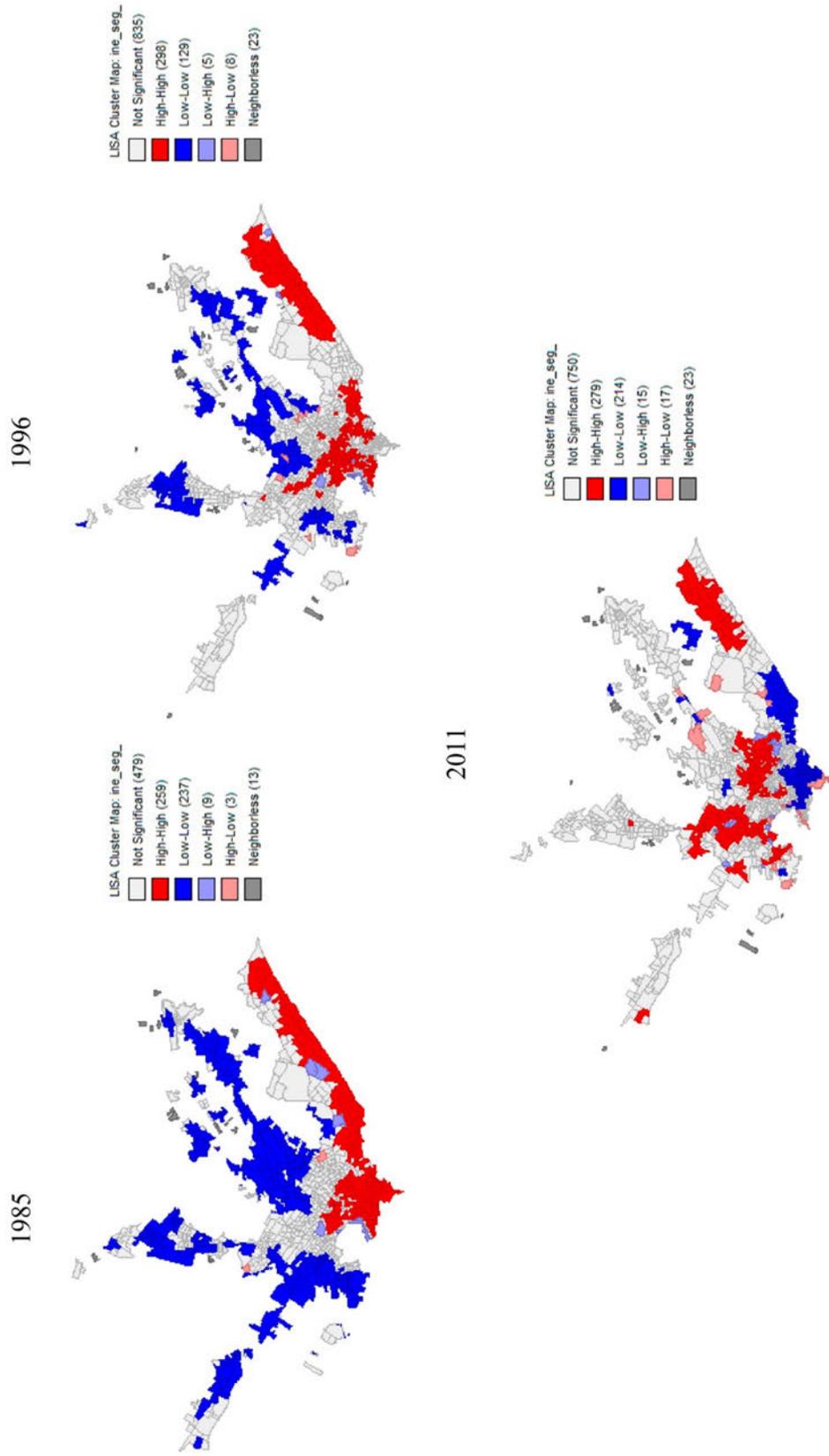
Mapa A2.9. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de jefes de hogar ( $\geq 25$  años) de nivel educativo básico (máximo nivel educativo alcanzado: ed. primaria, culminada o no)



FUENTE: Procesamiento de bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Guía de lectura: Los segmentos censales rojos representan las unidades espaciales con un alto porcentaje de jefes de hogar que cumplen con el atributo estudiado, y cuyas unidades espaciales adyacentes también cuentan con un alto porcentaje de jefes de hogar con el mismo atributo (situación *High-High*). El caso contrario lo representan los segmentos censales azules (situación *Low-Low*). Los segmentos censales blancos no presentan una asociación espacial significativa.

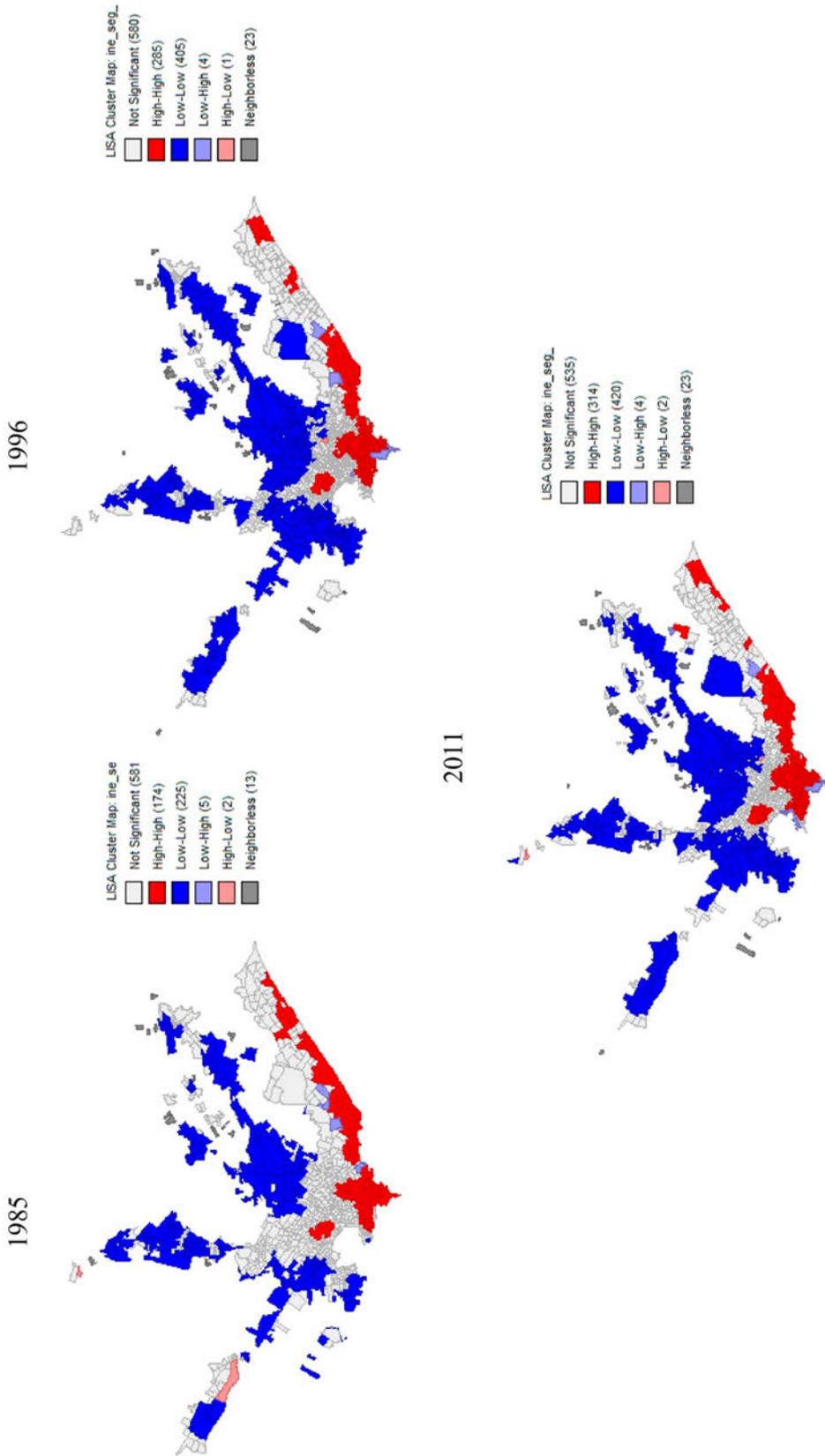
Mapa A2.10. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de jefes de hogar ( $\geq 25$  años) de nivel educativo intermedio (máximo nivel educativo alcanzado: ed. secundaria, culminada o no)



FUENTE: Procesamiento de bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Guía de lectura: Los segmentos censales rojos representan las unidades espaciales con un alto porcentaje de jefes de hogar que cumplen con el atributo estudiado, y cuyas unidades espaciales adyacentes también cuentan con un alto porcentaje de jefes de hogar con el mismo atributo (situación *High-High*). El caso contrario lo representan los segmentos censales azules (situación *Low-Low*). Los segmentos censales blancos no presentan una asociación espacial significativa.

Mapa A2.1.1. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de jefes de hogar ( $\geq 25$  años) de nivel educativo superior. (máximo nivel educativo alcanzado: ed. técnica o universitaria, culminada o no)

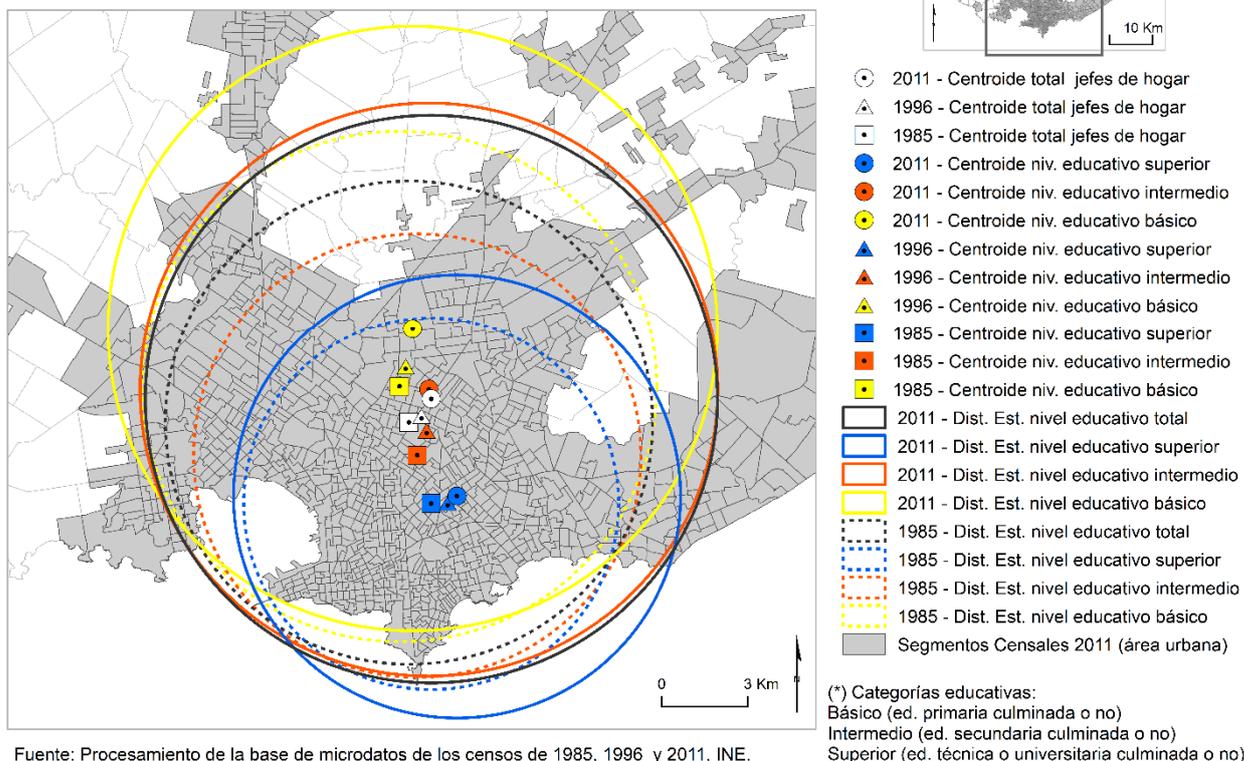


FUENTE: Procesamiento de bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Guía de lectura: Los segmentos censales rojos representan las unidades espaciales con un alto porcentaje de jefes de hogar que cumplen con el atributo estudiado, y cuyas unidades espaciales adyacentes también cuentan con un alto porcentaje de jefes de hogar con el mismo atributo (situación *High-High*). El caso contrario lo representan los segmentos censales azules (situación *Low-Low*). Los segmentos censales blancos no presentan una asociación espacial significativa.

Mapa A2.12. Evolución de la distribución de la población según máximo nivel educativo alcanzado por los jefes de hogar de 25 y más años (\*) (1985-2011)

Método: Punto medio y distancia estándar ponderados



Fuente: Procesamiento de la base de microdatos de los censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Guía de lectura:

Los centros de gravedad se distinguen por años y por categorías sociales. Las figuras geométricas (cuadrado, triángulo y círculo) representan los años de los censos (1985, 1996 y 2011, respectivamente), mientras que los colores (amarillo, naranja y azul) representan los niveles educativos (básico, intermedio y superior, respectivamente). Las figuras geométricas blancas representan el conjunto total de los jefes de hogar (de 25 y más años).

Por facilidad de lectura del mapa, las distancias estándar (circunferencias mayores) son representadas solamente para 1985 (en línea punteada) y 2011 (en línea llena), siendo 1996 una situación intermedia. Los colores de las mismas también corresponden a las categorías educativas.

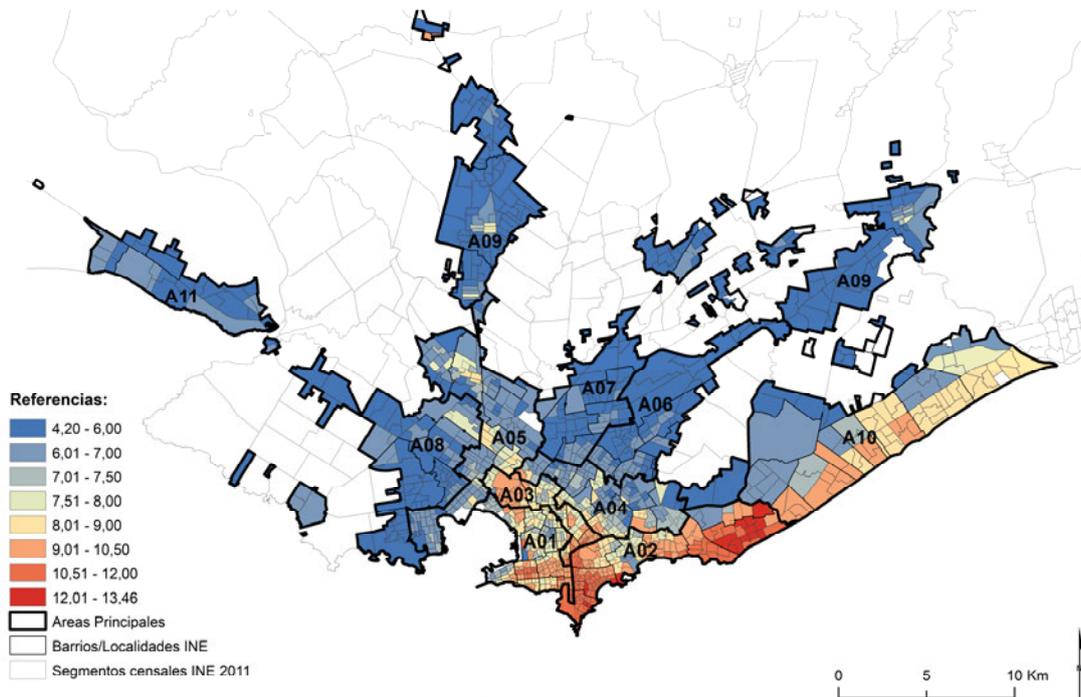
Ejemplo de lectura:

El centro de gravedad del conjunto de los jefes de hogar (de 25 y más años) se ha desplazado paulatinamente en dirección noreste, pasando de la posición del cuadrado blanco (1985) al círculo blanco (2011), con una posición intermedia en 1996 (correspondiente al triángulo blanco).

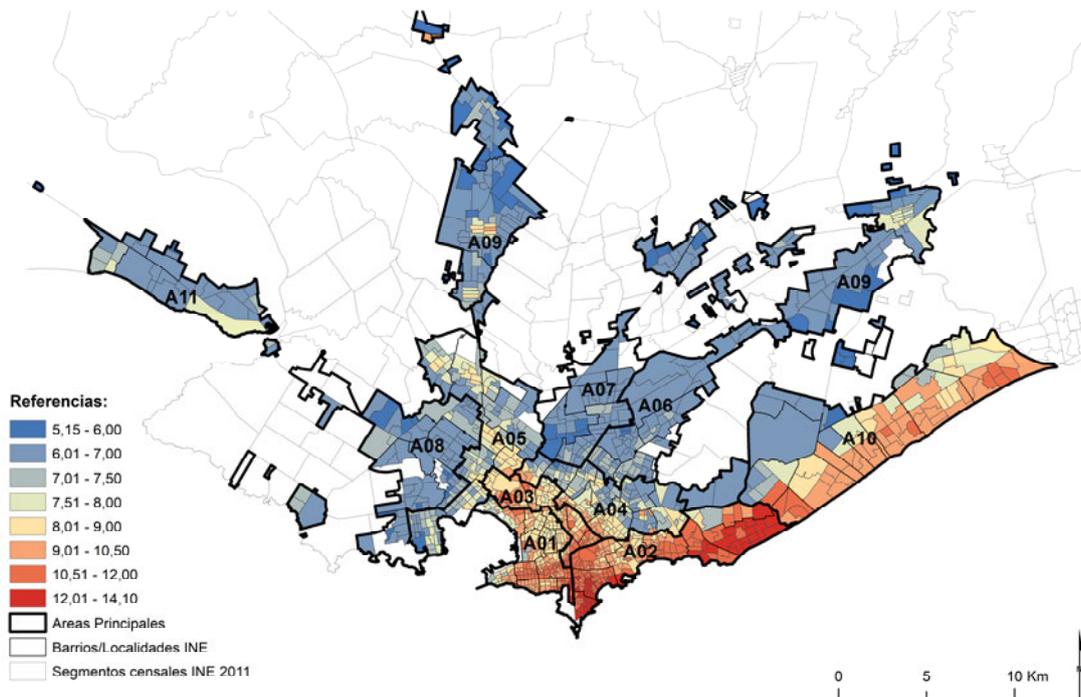
Tabla A2.2. Indicadores de dispersión espacial relativa de los jefes de hogar (de 25 años y más), según máximo nivel educativo alcanzado (1985 - 2011) (Gran Montevideo)

Categorías		1985	1996	2011	Var. 85-11
Máx. nivel educativo alcanzado por el jefe de hogar (≥25 años)	Básico (ed. primaria)	8.950,3	9.628,2	10.597,3	18%
	Intermedio (ed. secundaria)	7.780,9	8.800,4	10.049,0	29%
	Superior (ed. univ. o técnica)	6.521,3	7.092,6	7.776,4	19%
Total población		8.747,9	9.431,3	10.172,4	16%
Total jefes de hogar (≥25 años)		8.476,6	9.083,3	9.953,6	17%

Fuente: Procesamiento de las microbases de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

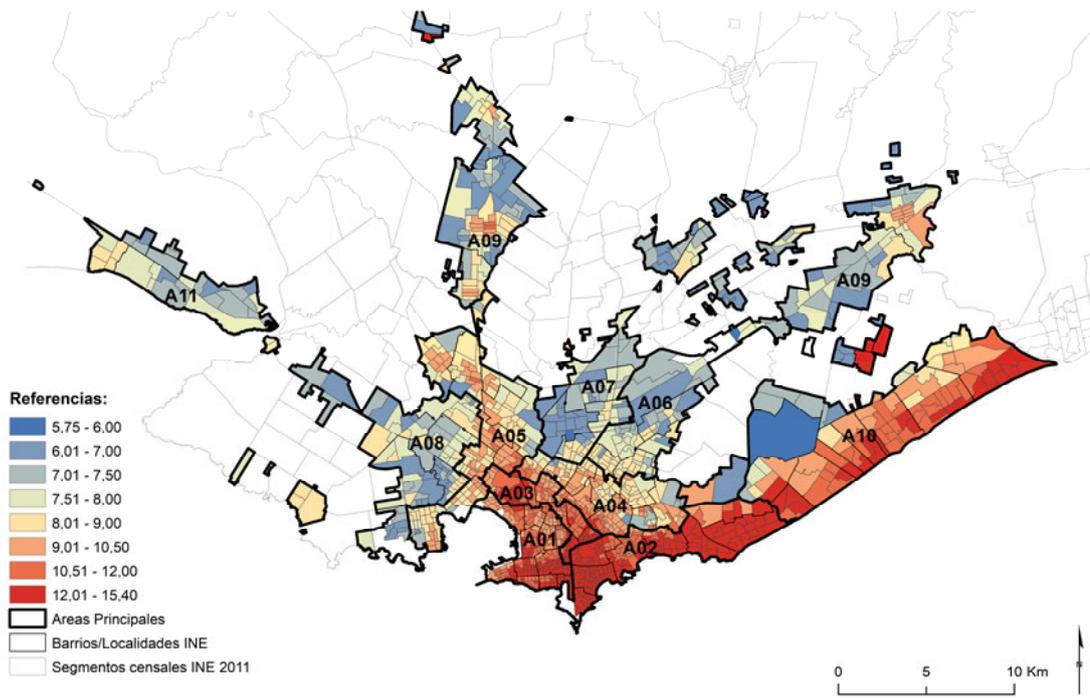
Mapa A2.13. Promedio de años de estudio de los jefes de hogar ( $\geq 25$  años), por seg. censal (1985)

Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 1985, INE.

Mapa A2.14. Promedio de años de estudio de los jefes de hogar ( $\geq 25$  años), por seg. censal (1996)

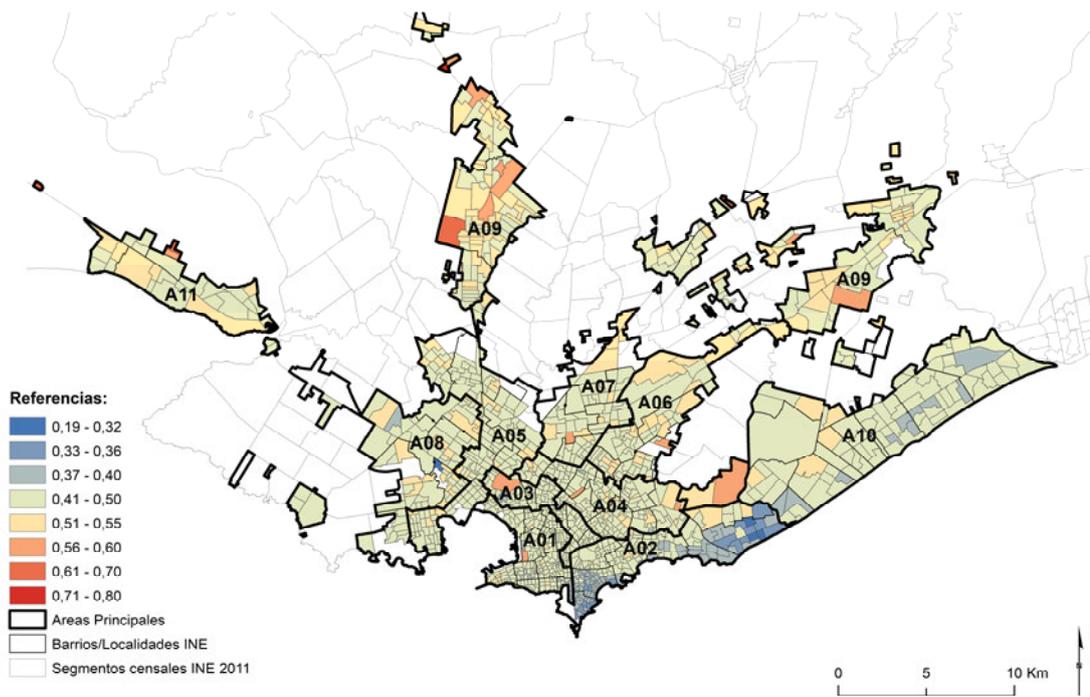
Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 1996, INE.

Mapa A2.15. Promedio de años de estudio de los jefes de hogar ( $\geq 25$  años), por seg. censal (2011)



Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 2011, INE.

Mapa A2.16. Coeficiente de variación de años de estudio de los jefes de hogar ( $\geq 25$  años), por seg. censal (1996)



Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 1996, INE.

Tabla A2.3. Índices de segregación por áreas principales, Gran Montevideo (1985-2011)

Categorías		Disimilitud						Exposición					
		Índice de Segregación (IS)						Índice de Aislamiento (xPx)					
		1985	1996	2011	Var. 85-96	Var. 96-11	Var. 85-11	1985	1996	2011	Var. 85-96	Var. 96-11	Var. 85-11
Tipo de hogar	Unipersonales	0,117	0,147	0,167	26%	14%	43%	0,160	0,182	0,263	14%	45%	64%
	Parejas sin hijos	0,047	0,067	0,080	43%	19%	70%	0,159	0,156	0,166	-2%	7%	4%
	Parejas con hijos	0,089	0,100	0,127	12%	27%	43%	0,356	0,343	0,311	-4%	-9%	-13%
	Monoparentales	0,029	0,021	0,055	-28%	168%	94%	0,085	0,097	0,118	14%	21%	39%
	Extendidos	0,045	0,082	0,105	81%	29%	134%	0,212	0,208	0,160	-2%	-23%	-25%
	Compuestos	0,070	0,095	0,075	35%	-22%	6%	0,050	0,046	0,028	-7%	-41%	-45%
Tamaño del hogar	1 persona	0,113	0,147	0,166	30%	13%	47%	0,157	0,182	0,262	16%	44%	67%
	2 personas	0,076	0,093	0,083	23%	-11%	9%	0,251	0,258	0,277	3%	7%	10%
	3 personas y más	0,117	0,138	0,186	18%	35%	59%	0,613	0,599	0,508	-2%	-15%	-17%
Edad del jefe de hogar	25 a 39 años	0,065	0,078	0,065	20%	-16%	0%	0,261	0,265	0,262	1%	-1%	0%
	40 a 59 años	0,029	0,025	0,047	-12%	85%	62%	0,397	0,364	0,364	-8%	0%	-8%
	60 años y más	0,081	0,102	0,092	27%	-10%	14%	0,310	0,348	0,330	12%	-5%	6%
Edad de la población	0 a 14 años	0,116	0,122	0,143	5%	18%	23%	0,250	0,243	0,219	-3%	-10%	-13%
	15 a 24 años	0,021	0,031	0,045	48%	45%	114%	0,149	0,165	0,155	11%	-6%	4%
	25 a 39 años	0,013	0,014	0,032	13%	120%	150%	0,195	0,210	0,218	8%	4%	12%
	40 a 59 años	0,044	0,045	0,042	4%	-7%	-3%	0,222	0,214	0,238	-4%	11%	7%
	60 años y más	0,104	0,125	0,131	20%	5%	26%	0,167	0,189	0,196	13%	4%	18%
Máx. nivel educativo del jefe de hogar(*)	Básico	0,295	0,302	0,326	2%	8%	10%	0,619	0,496	0,375	-20%	-24%	-39%
	Intermedio	0,160	0,090	0,084	-44%	-7%	-48%	0,308	0,397	0,449	29%	13%	46%
	Superior	0,332	0,388	0,446	17%	15%	34%	0,195	0,261	0,392	34%	50%	102%
Nivel educativo del jefe de hogar(*) por ps. cuartiles de años de estudio	Pseudo cuartil 1	0,258	0,262	0,326	2%	24%	27%	0,323	0,237	0,375	-27%	58%	16%
	Pseudo cuartil 2	0,100	0,182	0,202	82%	11%	102%	0,309	0,263	0,233	-15%	-11%	-25%
	Pseudo cuartil 3	0,137	0,055	0,137	-60%	151%	0%	0,232	0,313	0,282	35%	-10%	21%
	Pseudo cuartil 4	0,297	0,359	0,447	21%	25%	50%	0,265	0,342	0,356	29%	4%	35%

Categorías		Concentración						Aglomeración					
		Índice de Concentración Absoluta (ACO)						Índice de Aglomeración Absoluta (ACL)					
		1985	1996	2011	Var. 85-96	Var. 96-11	Var. 85-11	1985	1996	2011	Var. 85-96	Var. 96-11	Var. 85-11
Tipo de hogar	Unipersonales	0,700	0,684	0,701	-2%	2%	0%	0,080	0,090	0,134	13%	48%	67%
	Parejas sin hijos	0,668	0,697	0,674	4%	-3%	1%	0,081	0,076	0,077	-7%	2%	-5%
	Parejas con hijos	0,497	0,500	0,464	0%	-7%	-7%	0,181	0,156	0,120	-14%	-23%	-34%
	Monoparentales	0,762	0,699	0,647	-8%	-7%	-15%	0,040	0,043	0,044	7%	1%	9%
	Extendidos	0,556	0,601	0,640	8%	6%	15%	0,109	0,094	0,062	-13%	-34%	-43%
	Compuestos	0,712	0,691	0,664	-3%	-4%	-7%	0,023	0,020	0,010	-13%	-48%	-55%
Tamaño del hogar	1 persona	0,698	0,684	0,701	-2%	2%	0%	0,078	0,090	0,133	16%	48%	71%
	2 personas	0,591	0,612	0,584	3%	-5%	-1%	0,138	0,137	0,139	-1%	1%	1%
	3 personas y más	0,286	0,357	0,348	25%	-2%	22%	0,393	0,350	0,235	-11%	-33%	-40%
Edad del jefe de hogar	25 a 39 años	0,521	0,517	0,608	-1%	18%	17%	0,122	0,110	0,100	-10%	-8%	-18%
	40 a 59 años	0,436	0,517	0,532	19%	3%	22%	0,226	0,188	0,167	-17%	-11%	-26%
	60 años y más	0,634	0,613	0,581	-3%	-5%	-8%	0,181	0,201	0,176	12%	-12%	-2%
Edad de la población	0 a 14 años	0,507	0,568	0,525	12%	-8%	4%	0,107	0,093	0,072	-13%	-22%	-33%
	15 a 24 años	0,630	0,650	0,617	3%	-5%	-2%	0,069	0,068	0,054	-1%	-21%	-21%
	25 a 39 años	0,633	0,624	0,601	-2%	-4%	-5%	0,094	0,092	0,086	-2%	-6%	-8%
	40 a 59 años	0,555	0,646	0,596	16%	-8%	7%	0,116	0,103	0,102	-12%	0%	-12%
	60 años y más	0,685	0,647	0,710	-6%	10%	4%	0,090	0,098	0,094	8%	-3%	5%
Máx. nivel educativo del jefe de hogar(*)	Básico	0,348	0,337	0,417	-3%	24%	20%	0,347	0,224	0,130	-35%	-42%	-63%
	Intermedio	0,665	0,586	0,434	-12%	-26%	-35%	0,185	0,231	0,225	25%	-2%	22%
	Superior	0,761	0,740	0,768	-3%	4%	1%	0,109	0,148	0,236	36%	59%	116%
Nivel educativo del jefe de hogar(*) por ps. cuartiles de años de estudio	Pseudo cuartil 1	0,462	0,522	0,417	13%	-20%	-10%	0,127	0,083	0,130	-34%	55%	2%
	Pseudo cuartil 2	0,574	0,507	0,530	-12%	4%	-8%	0,156	0,108	0,080	-31%	-26%	-49%
	Pseudo cuartil 3	0,617	0,588	0,598	-5%	2%	-3%	0,133	0,167	0,148	25%	-11%	11%
	Pseudo cuartil 4	0,667	0,702	0,772	5%	10%	16%	0,155	0,205	0,210	32%	2%	35%

(\*) Jefes de hogar de 25 años y más.

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Tabla A2.4. Índices de segregación por barrios / localidades censales, Gran Montevideo  
(1985-2011)

Categorías		Disimilaridad Índice de Segregación (IS)						Exposición Índice de Aislamiento (xPx)					
		1985	1996	2011	Var. 85-96	Var. 96-11	Var. 85-11	1985	1996	2011	Var. 85-96	Var. 96-11	Var. 85-11
Tipo de hogar	Unipersonales	0,138	0,163	0,184	18%	13%	33%	0,165	0,188	0,271	13%	45%	64%
	Parejas sin hijos	0,061	0,075	0,090	24%	19%	48%	0,160	0,157	0,168	-2%	7%	4%
	Parejas con hijos	0,108	0,114	0,143	6%	26%	33%	0,359	0,346	0,316	-4%	-9%	-12%
	Monoparentales	0,038	0,035	0,062	-8%	77%	62%	0,085	0,097	0,119	14%	22%	39%
	Extendidos	0,057	0,086	0,111	51%	28%	94%	0,213	0,210	0,161	-2%	-23%	-24%
	Compuestos	0,090	0,113	0,093	26%	-18%	3%	0,051	0,048	0,028	-7%	-41%	-45%
Tamaño del hogar	1 persona	0,132	0,163	0,183	23%	13%	39%	0,162	0,188	0,271	16%	44%	67%
	2 personas	0,089	0,102	0,091	14%	-11%	2%	0,253	0,260	0,278	3%	7%	10%
	3 personas y más	0,136	0,161	0,203	18%	26%	49%	0,616	0,604	0,515	-2%	-15%	-16%
Edad del jefe de hogar	25 a 39 años	0,076	0,086	0,076	13%	-12%	0%	0,263	0,267	0,264	2%	-1%	0%
	40 a 59 años	0,038	0,037	0,063	-2%	70%	67%	0,398	0,365	0,367	-8%	0%	-8%
	60 años y más	0,095	0,113	0,107	18%	-5%	12%	0,313	0,351	0,333	12%	-5%	6%
Edad de la población	0 a 14 años	0,125	0,131	0,154	4%	18%	23%	0,261	0,246	0,222	-6%	-10%	-15%
	15 a 24 años	0,032	0,041	0,060	29%	47%	90%	0,155	0,166	0,156	7%	-6%	1%
	25 a 39 años	0,020	0,023	0,039	19%	69%	101%	0,202	0,211	0,219	4%	4%	8%
	40 a 59 años	0,050	0,050	0,051	0%	1%	1%	0,231	0,215	0,239	-7%	11%	4%
	60 años y más	0,129	0,139	0,140	8%	1%	9%	0,176	0,192	0,200	9%	4%	13%
Máx. nivel educativo del jefe de hogar(*)	Básico	0,308	0,316	0,342	3%	8%	11%	0,629	0,505	0,384	-20%	-24%	-39%
	Intermedio	0,173	0,096	0,106	-44%	10%	-39%	0,311	0,399	0,453	28%	14%	46%
	Superior	0,348	0,397	0,455	14%	15%	31%	0,213	0,280	0,413	32%	47%	94%
Nivel educativo del jefe de hogar(*) por ps. cuartiles de años de estudio	Pseudo cuartil 1	0,277	0,280	0,342	1%	22%	23%	0,331	0,244	0,384	-26%	57%	16%
	Pseudo cuartil 2	0,113	0,187	0,213	66%	14%	89%	0,313	0,267	0,237	-15%	-11%	-24%
	Pseudo cuartil 3	0,150	0,063	0,147	-58%	135%	-2%	0,234	0,314	0,285	34%	-9%	22%
	Pseudo cuartil 4	0,310	0,367	0,456	18%	24%	47%	0,282	0,359	0,377	27%	5%	34%

Categorías		Concentración Índice de Concentración Absoluta (ACO)						Aglomeración Índice de Aglomeración Absoluta (ACL)					
		1985	1996	2011	Var. 85-96	Var. 96-11	Var. 85-11	1985	1996	2011	Var. 85-96	Var. 96-11	Var. 85-11
Tipo de hogar	Unipersonales	0,757	0,755	0,728	0%	-4%	-4%	0,131	0,150	0,235	15%	56%	80%
	Parejas sin hijos	0,737	0,735	0,730	0%	-1%	-1%	0,114	0,108	0,121	-5%	12%	6%
	Parejas con hijos	0,504	0,528	0,542	5%	3%	8%	0,233	0,213	0,192	-9%	-10%	-18%
	Monoparentales	0,771	0,762	0,718	-1%	-6%	-7%	0,058	0,063	0,074	9%	17%	27%
	Extendidos	0,678	0,666	0,694	-2%	4%	2%	0,145	0,133	0,103	-9%	-22%	-29%
	Compuestos	0,825	0,816	0,798	-1%	-2%	-3%	0,037	0,035	0,020	-5%	-44%	-46%
Tamaño del hogar	1 persona	0,758	0,755	0,727	0%	-4%	-4%	0,127	0,150	0,234	18%	56%	84%
	2 personas	0,685	0,695	0,665	2%	-4%	-3%	0,194	0,195	0,213	1%	9%	10%
	3 personas y más	0,377	0,366	0,397	-3%	8%	5%	0,469	0,436	0,351	-7%	-19%	-25%
Edad del jefe de hogar	25 a 39 años	0,614	0,606	0,612	-1%	1%	0%	0,171	0,165	0,182	-4%	10%	6%
	40 a 59 años	0,542	0,562	0,558	4%	-1%	3%	0,287	0,249	0,247	-13%	-1%	-14%
	60 años y más	0,651	0,644	0,645	-1%	0%	-1%	0,243	0,269	0,252	11%	-7%	4%
Edad de la población	0 a 14 años	0,586	0,595	0,609	1%	2%	4%	0,159	0,145	0,140	-9%	-3%	-12%
	15 a 24 años	0,706	0,684	0,683	-3%	0%	-3%	0,100	0,102	0,100	2%	-2%	0%
	25 a 39 años	0,681	0,675	0,666	-1%	-1%	-2%	0,135	0,133	0,149	-2%	12%	10%
	40 a 59 años	0,682	0,683	0,663	0%	-3%	-3%	0,161	0,140	0,158	-13%	12%	-2%
60 años y más	0,753	0,740	0,723	-2%	-2%	-4%	0,131	0,137	0,142	5%	4%	8%	
Máx. nivel educativo del jefe de hogar(*)	Básico	0,313	0,394	0,484	26%	23%	55%	0,448	0,345	0,241	-23%	-30%	-46%
	Intermedio	0,691	0,600	0,510	-13%	-15%	-26%	0,249	0,315	0,324	26%	3%	30%
	Superior	0,822	0,820	0,805	0%	-2%	-2%	0,175	0,247	0,382	41%	55%	119%
Nivel educativo del jefe de hogar(*) por ps. cuartiles de años de estudio	Pseudo cuartil 1	0,493	0,576	0,484	17%	-16%	-2%	0,193	0,147	0,241	-24%	64%	25%
	Pseudo cuartil 2	0,593	0,593	0,608	0%	2%	2%	0,210	0,171	0,144	-18%	-16%	-32%
	Pseudo cuartil 3	0,732	0,632	0,694	-14%	10%	-5%	0,182	0,235	0,215	29%	-8%	18%
	Pseudo cuartil 4	0,780	0,780	0,825	0%	6%	6%	0,235	0,320	0,347	36%	9%	48%

(\*) Jefes de hogar de 25 años y más.

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Tabla A2.5. Índices de segregación por segmentos censales, Gran Montevideo (1985-2011)

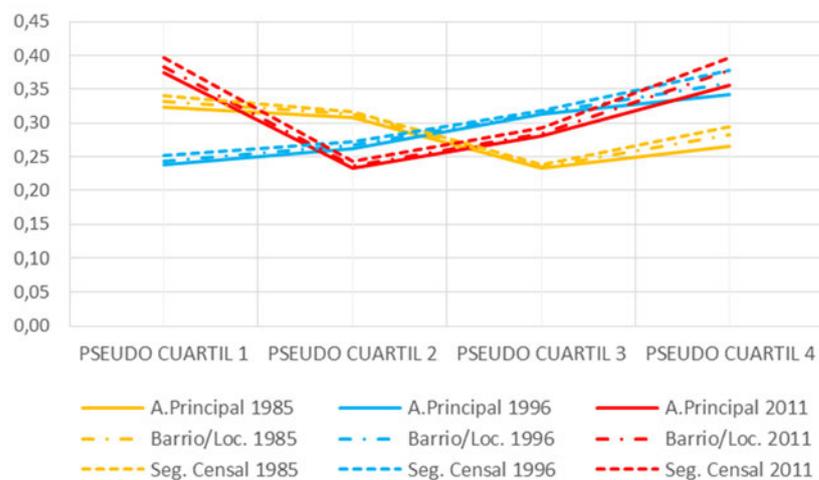
Categorías		Disimilitud						Exposición					
		Índice de Segregación (IS)						Índice de Aislamiento (xPx)					
		1985	1996	2011	Var. 85-96	Var. 96-11	Var. 85-11	1985	1996	2011	Var. 85-96	Var. 96-11	Var. 85-11
Tipo de hogar	Unipersonales	0,154	0,180	0,200	17%	11%	30%	0,169	0,192	0,278	14%	44%	65%
	Parejas sin hijos	0,083	0,099	0,113	20%	14%	37%	0,163	0,160	0,171	-2%	7%	5%
	Parejas con hijos	0,120	0,132	0,157	9%	19%	31%	0,362	0,345	0,321	-5%	-7%	-11%
	Monoparentales	0,072	0,079	0,094	10%	19%	30%	0,087	0,100	0,122	14%	22%	40%
	Extendidos	0,077	0,116	0,130	51%	12%	69%	0,216	0,213	0,165	-1%	-23%	-24%
	Compuestos	0,133	0,159	0,166	20%	4%	25%	0,054	0,051	0,031	-6%	-38%	-42%
Tamaño del hogar	1 persona	0,149	0,180	0,199	21%	11%	34%	0,165	0,192	0,277	17%	44%	68%
	2 personas	0,104	0,113	0,106	9%	-7%	2%	0,255	0,262	0,282	3%	8%	10%
	3 personas y más	0,147	0,177	0,216	20%	22%	46%	0,618	0,600	0,520	-3%	-13%	-16%
Edad del jefe de hogar	25 a 39 años	0,100	0,116	0,111	16%	-4%	11%	0,268	0,270	0,270	1%	0%	1%
	40 a 59 años	0,063	0,067	0,084	7%	25%	34%	0,400	0,364	0,369	-9%	1%	-8%
	60 años y más	0,117	0,132	0,140	13%	6%	19%	0,318	0,357	0,342	12%	-4%	8%
Edad de la población	0 a 14 años	0,142	0,147	0,173	4%	17%	22%	0,256	0,250	0,227	-3%	-9%	-11%
	15 a 24 años	0,054	0,057	0,080	6%	41%	50%	0,151	0,166	0,158	10%	-5%	5%
	25 a 39 años	0,042	0,045	0,058	6%	29%	37%	0,196	0,212	0,221	8%	4%	13%
	40 a 59 años	0,062	0,066	0,065	7%	-2%	5%	0,224	0,217	0,241	-3%	11%	8%
	60 años y más	0,143	0,156	0,166	9%	7%	16%	0,174	0,199	0,207	15%	4%	19%
Máx. nivel educativo del jefe de hogar(*)	Básico	0,327	0,334	0,359	2%	8%	10%	0,636	0,513	0,397	-19%	-23%	-38%
	Intermedio	0,184	0,113	0,130	-38%	14%	-29%	0,316	0,404	0,457	28%	13%	45%
	Superior	0,378	0,424	0,483	12%	14%	28%	0,226	0,298	0,432	32%	45%	91%
Nivel educativo del jefe de hogar(*) por ps. cuartiles de años de estudio	Pseudo cuartil 1	0,292	0,300	0,359	3%	20%	23%	0,340	0,251	0,397	-26%	58%	17%
	Pseudo cuartil 2	0,132	0,207	0,230	56%	11%	74%	0,316	0,272	0,243	-14%	-11%	-23%
	Pseudo cuartil 3	0,160	0,086	0,168	-46%	94%	5%	0,238	0,319	0,292	34%	-8%	23%
	Pseudo cuartil 4	0,337	0,391	0,485	16%	24%	44%	0,295	0,378	0,396	28%	5%	34%

Categorías		Concentración						Aglomeración					
		Índice de Concentración Absoluta (ACO)						Índice de Aglomeración Absoluta (ACL)					
		1985	1996	2011	Var. 85-96	Var. 96-11	Var. 85-11	1985	1996	2011	Var. 85-96	Var. 96-11	Var. 85-11
Tipo de hogar	Unipersonales	0,798	0,798	0,769	0%	-4%	-4%	0,109	0,087	0,133	-20%	53%	22%
	Parejas sin hijos	0,771	0,769	0,774	0%	1%	0%	0,086	0,052	0,057	-40%	11%	-33%
	Parejas con hijos	0,539	0,542	0,550	1%	1%	2%	0,182	0,115	0,119	-37%	3%	-35%
	Monoparentales	0,815	0,805	0,760	-1%	-6%	-7%	0,044	0,030	0,037	-31%	23%	-15%
	Extendidos	0,705	0,698	0,731	-1%	5%	4%	0,110	0,069	0,057	-37%	-17%	-48%
	Compuestos	0,856	0,871	0,875	2%	0%	2%	0,029	0,018	0,010	-37%	-46%	-66%
Tamaño del hogar	1 persona	0,798	0,798	0,769	0%	-4%	-4%	0,105	0,087	0,133	-17%	52%	27%
	2 personas	0,726	0,721	0,711	-1%	-1%	-2%	0,152	0,100	0,104	-34%	4%	-32%
	3 personas y más	0,351	0,354	0,388	1%	10%	10%	0,393	0,272	0,244	-31%	-10%	-38%
Edad del jefe de hogar	25 a 39 años	0,627	0,611	0,631	-3%	3%	1%	0,135	0,085	0,098	-37%	15%	-28%
	40 a 59 años	0,555	0,582	0,562	5%	-3%	1%	0,223	0,128	0,135	-43%	5%	-40%
	60 años y más	0,699	0,684	0,694	-2%	1%	-1%	0,190	0,147	0,131	-23%	-11%	-31%
Edad de la población	0 a 14 años	0,617	0,611	0,624	-1%	2%	1%	0,119	0,097	0,110	-18%	13%	-8%
	15 a 24 años	0,738	0,718	0,720	-3%	0%	-2%	0,071	0,054	0,059	-24%	8%	-18%
	25 a 39 años	0,708	0,692	0,698	-2%	1%	-1%	0,098	0,064	0,075	-35%	17%	-24%
	40 a 59 años	0,716	0,719	0,691	0%	-4%	-4%	0,114	0,067	0,079	-41%	17%	-31%
	60 años y más	0,801	0,787	0,789	-2%	0%	-1%	0,095	0,069	0,067	-28%	-3%	-30%
Máx. nivel educativo del jefe de hogar(*)	Básico	0,337	0,421	0,507	25%	21%	51%	0,371	0,243	0,198	-34%	-18%	-46%
	Intermedio	0,705	0,612	0,524	-13%	-14%	-26%	0,214	0,179	0,183	-16%	3%	-14%
	Superior	0,844	0,840	0,825	0%	-2%	-2%	0,179	0,208	0,318	16%	53%	78%
Nivel educativo del jefe de hogar(*) por ps. cuartiles de años de estudio	Pseudo cuartil 1	0,556	0,621	0,507	12%	-18%	-9%	0,153	0,103	0,199	-33%	93%	30%
	Pseudo cuartil 2	0,619	0,623	0,632	1%	2%	2%	0,159	0,101	0,095	-37%	-6%	-40%
	Pseudo cuartil 3	0,744	0,647	0,723	-13%	12%	-3%	0,153	0,125	0,118	-18%	-6%	-23%
	Pseudo cuartil 4	0,794	0,790	0,840	-1%	6%	6%	0,231	0,254	0,293	10%	15%	27%

(\*) Jefes de hogar de 25 años y más.

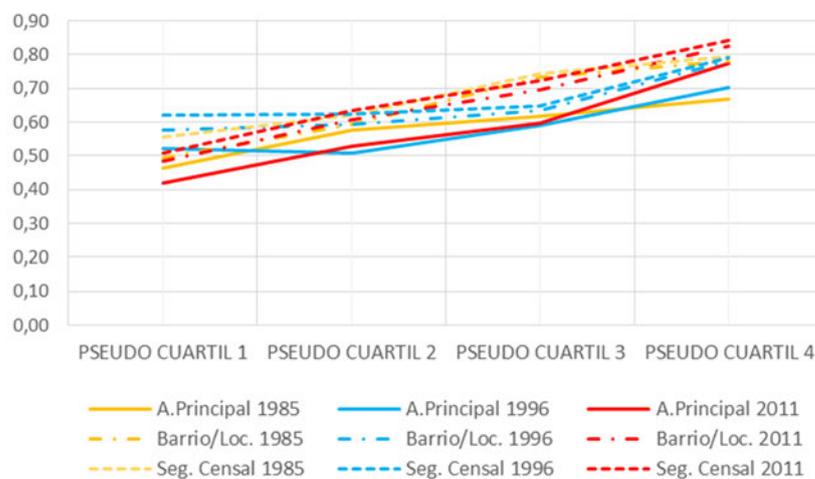
Fuente: INE. Procesamiento de las bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011.

Gráfico A2.2. Índices de aislamiento (xPx) por niveles educativos según años de estudio de los jefes de hogar (25 años y más), del Gran Montevideo (1985 - 2011)



Fuente: Procesamiento de las microbases de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Gráfico A2.3. Índices de concentración Absoluta (ACO) por niveles educativos según años de estudio de los jefes de hogar (25 años y más), del Gran Montevideo (1985 - 2011)



Fuente: Procesamiento de las microbases de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

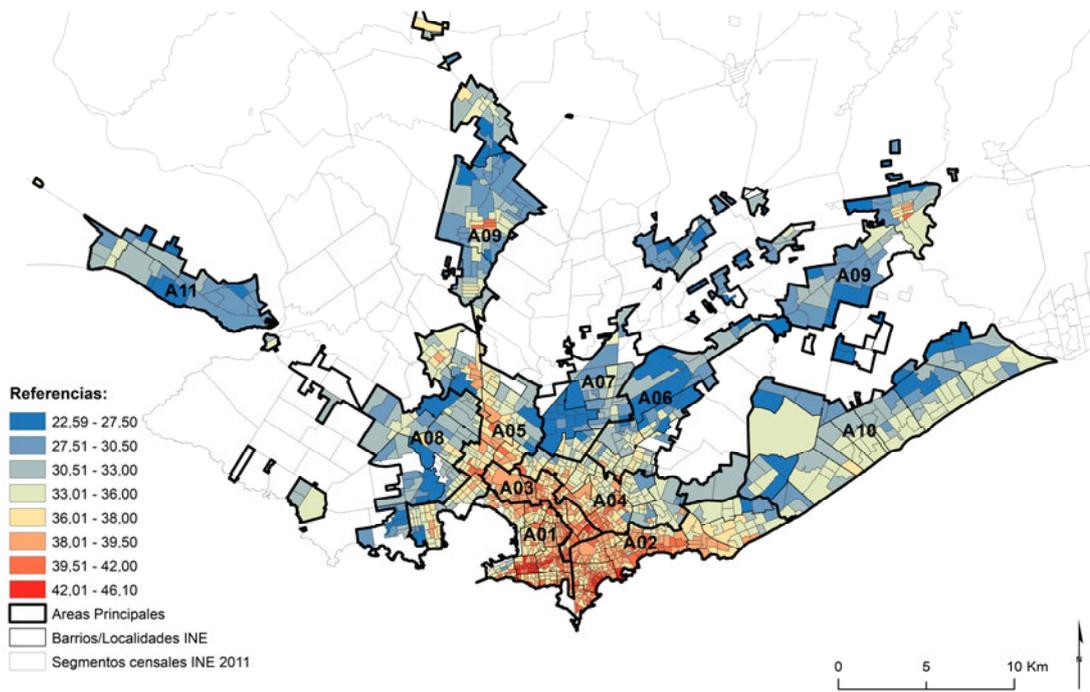
Tabla A2.6. Tabla comparativa entre los IS del Gran Montevideo y del Departamento de Montevideo (1985-2011)

INDICES DE SEGREGACIÓN (IS) PARA EL GRAN DE MONTEVIDEO										
		AREAS PRINCIPALES			BARRIOS / LOCALIDADES			SEGMENTOS CENSALES		
		1985	1996	2011	1985	1996	2011	1985	1996	2011
Máx. nivel educativo del jefe de hogar(*)	Básico	0,295	0,302	0,326	0,308	0,316	0,342	0,327	0,334	0,359
	Intermedio	0,160	0,090	0,084	0,173	0,096	0,106	0,184	0,113	0,130
	Superior	0,332	0,388	0,446	0,348	0,397	0,455	0,378	0,424	0,483
Nivel educativo del jefe de hogar(*) por ps. cuartiles de años de estudio	Pseudo cuartil 1	0,258	0,262	0,326	0,277	0,280	0,342	0,292	0,300	0,359
	Pseudo cuartil 2	0,100	0,182	0,202	0,113	0,187	0,213	0,132	0,207	0,230
	Pseudo cuartil 3	0,137	0,055	0,137	0,150	0,063	0,147	0,160	0,086	0,168
	Pseudo cuartil 4	0,297	0,359	0,447	0,310	0,367	0,456	0,337	0,391	0,485
INDICES DE SEGREGACIÓN (IS) PARA EL DEPARTAMENTO DE MONTEVIDEO										
		AREAS PRINCIPALES			BARRIOS			SEGMENTOS CENSALES		
		1985	1996	2011	1985	1996	2011	1985	1996	2011
Máx. nivel educativo del jefe de hogar(*)	Básico	0,287	0,298	0,337	0,295	0,303	0,341	0,319	0,325	0,360
	Intermedio	0,150	0,069	0,096	0,157	0,077	0,117	0,170	0,096	0,139
	Superior	0,312	0,376	0,440	0,330	0,385	0,444	0,363	0,408	0,463
Nivel educativo del jefe de hogar(*) por ps. cuartiles de años de estudio	Pseudo cuartil 1	0,256	0,264	0,337	0,265	0,272	0,341	0,283	0,295	0,360
	Pseudo cuartil 2	0,107	0,186	0,229	0,121	0,190	0,232	0,141	0,211	0,248
	Pseudo cuartil 3	0,128	0,043	0,115	0,135	0,051	0,123	0,146	0,077	0,145
	Pseudo cuartil 4	0,282	0,349	0,439	0,296	0,353	0,444	0,326	0,376	0,464
DIFERENCIA ENTRE IS DEL GRAN MONTEVIDEO Y DEL DEPARTAMENTO DE MONTEVIDEO										
		AREAS PRINCIPALES			BARRIOS / LOCALIDADES			SEGMENTOS CENSALES		
		1985	1996	2011	1985	1996	2011	1985	1996	2011
Máx. nivel educativo del jefe de hogar(*)	Básico	0,009	0,004	-0,011	0,013	0,013	0,001	0,008	0,009	0,000
	Intermedio	0,011	0,020	-0,012	0,015	0,019	-0,012	0,014	0,018	-0,009
	Superior	0,020	0,012	0,006	0,018	0,012	0,011	0,015	0,016	0,020
Nivel educativo del jefe de hogar(*) por ps. cuartiles de años de estudio	Pseudo cuartil 1	0,002	-0,002	-0,011	0,012	0,008	0,001	0,008	0,005	-0,001
	Pseudo cuartil 2	-0,007	-0,004	-0,027	-0,008	-0,003	-0,019	-0,009	-0,005	-0,018
	Pseudo cuartil 3	0,010	0,012	0,023	0,015	0,011	0,024	0,014	0,010	0,023
	Pseudo cuartil 4	0,015	0,010	0,008	0,014	0,013	0,012	0,011	0,015	0,021

(\*) Jefes de hogar de 25 años y más.

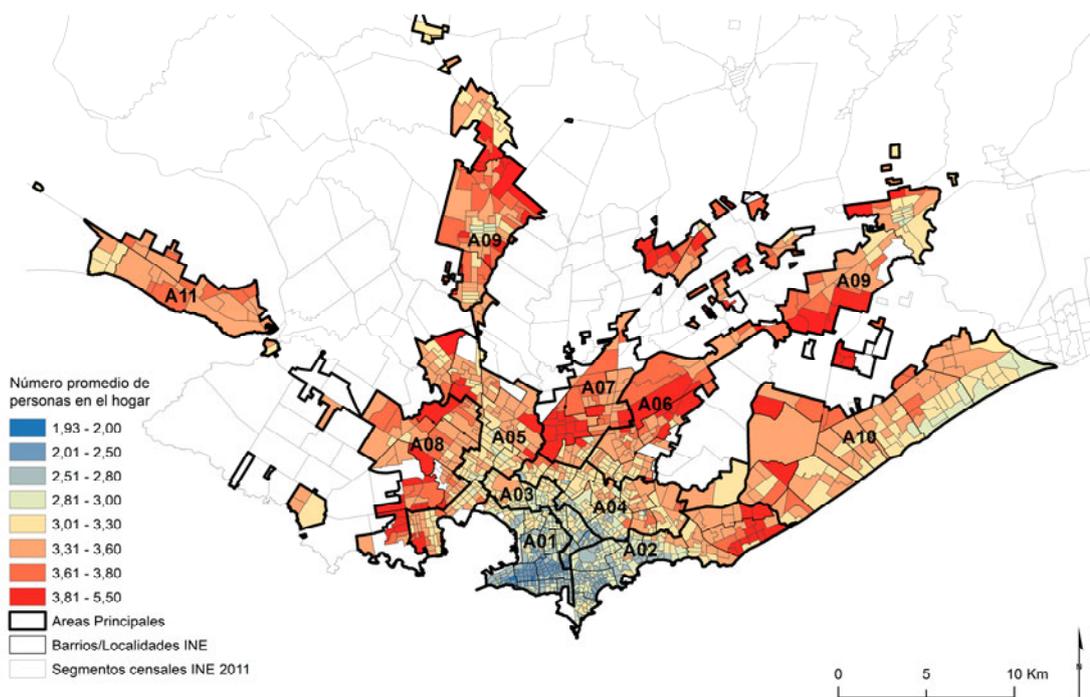
Fuente: Procesamiento de las microbases de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Mapa A2.17. Edad promedio de la población por segmento censal, 1996 (Gran Montevideo)



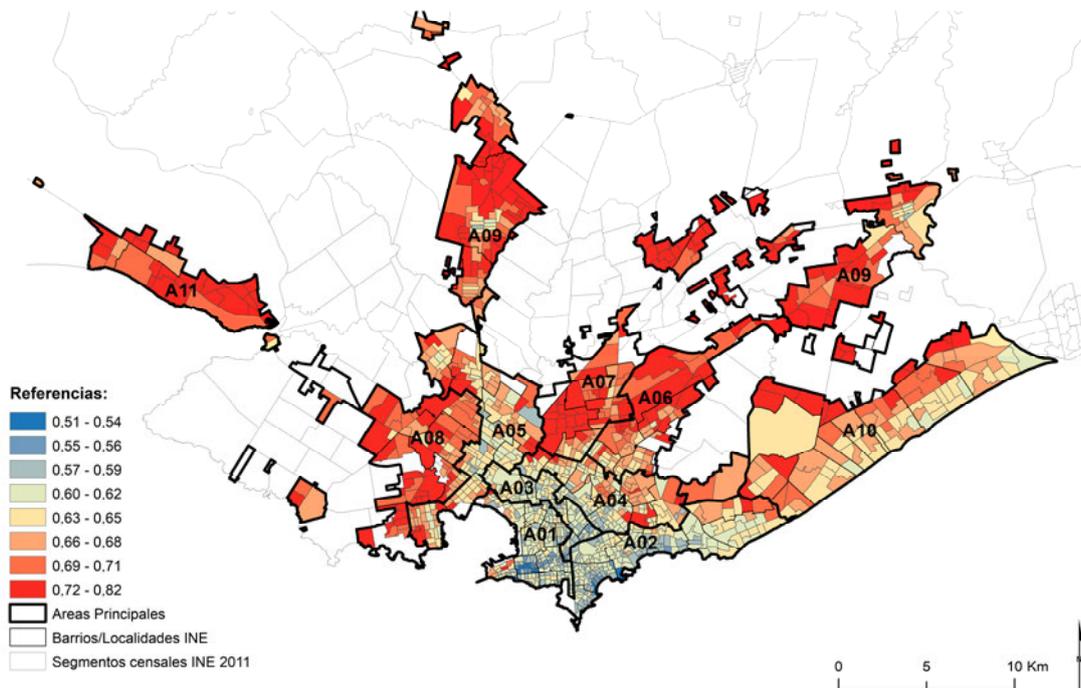
Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 1996, INE.

Mapa A2.18. Tamaño medio del hogar por segmento censal, 1996 (Gran Montevideo)



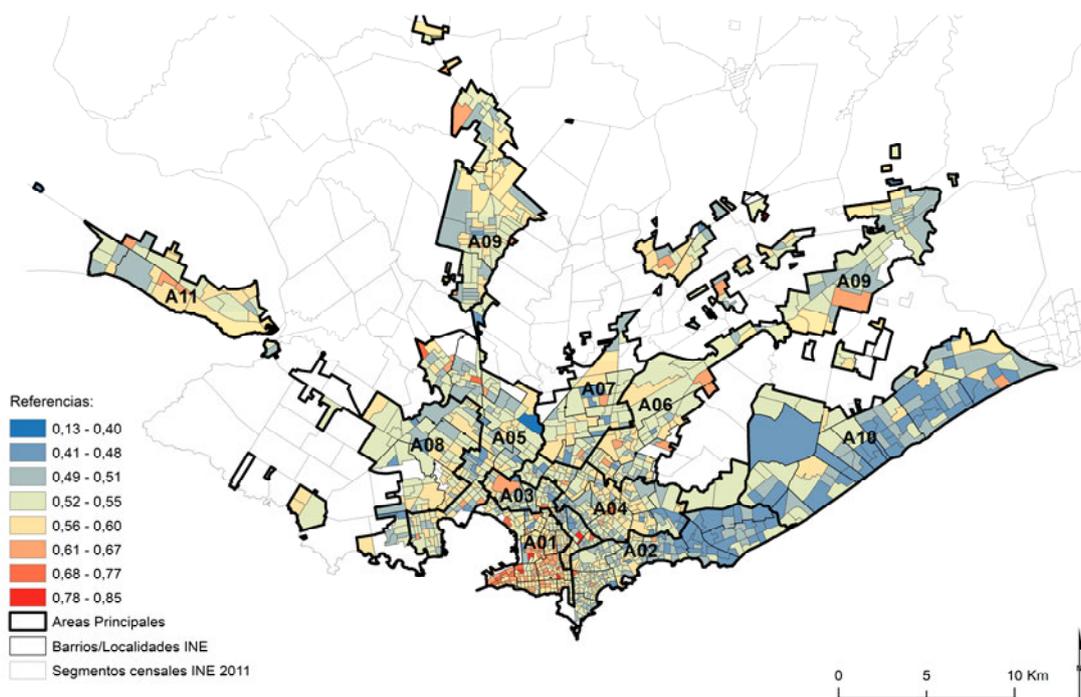
Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 1996, INE.

Mapa A2.19. Coeficiente de variación de la edad de la población por segmento censal, 1996 (Gran Montevideo)



Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 1996, INE.

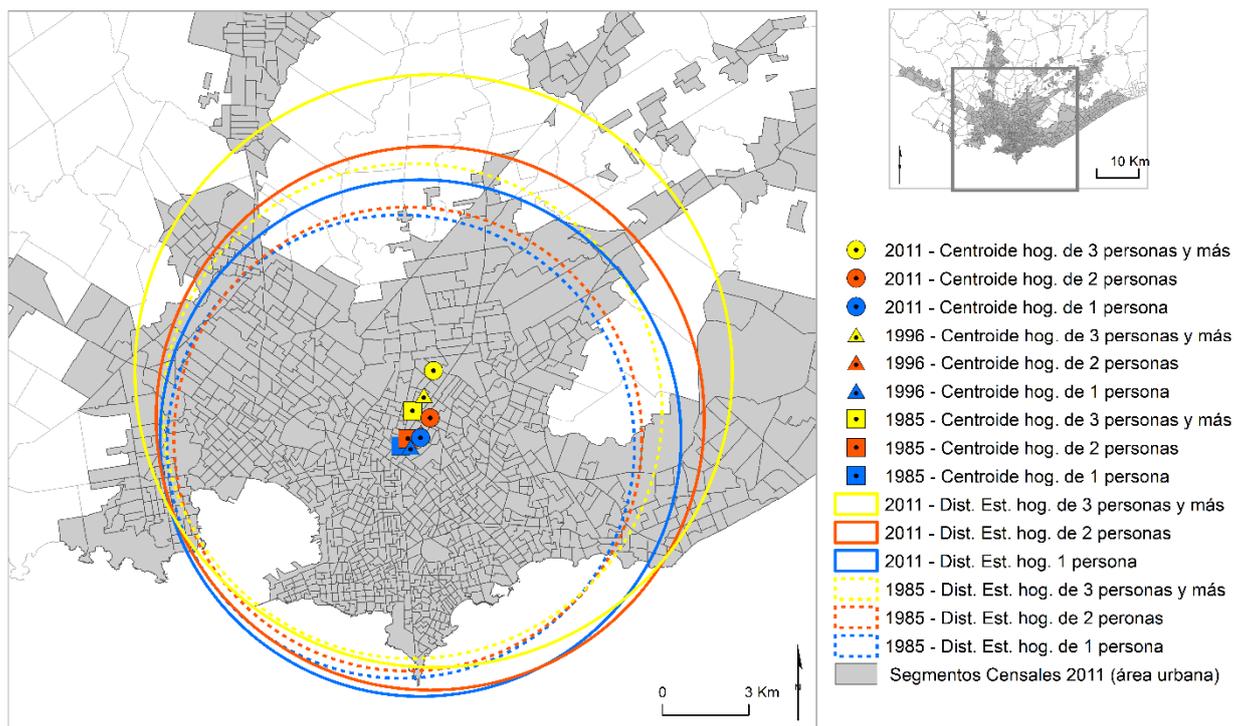
Mapa A2.20. Coeficiente de variación del tamaño del hogar por segmento censal, 1996 (Gran Montevideo)



Fuente: Procesamiento de la base de microdatos del censo de 1996, INE.

Mapa A2.21. Evolución de la distribución de la población según tamaño del hogar (1985-2011)

Método: Punto medio y distancia estándar ponderados



Fuente: Procesamiento de la base de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Guía de lectura:

Los centros de gravedad se distinguen por años y por categorías sociales. Las figuras geométricas (cuadrado, triángulo y círculo) representan los años de los censos (1985, 1996 y 2011, respectivamente), mientras que los colores (amarillo, naranja, violeta y azul) representan el tamaño del hogar (1, 2, 3 y más personas).

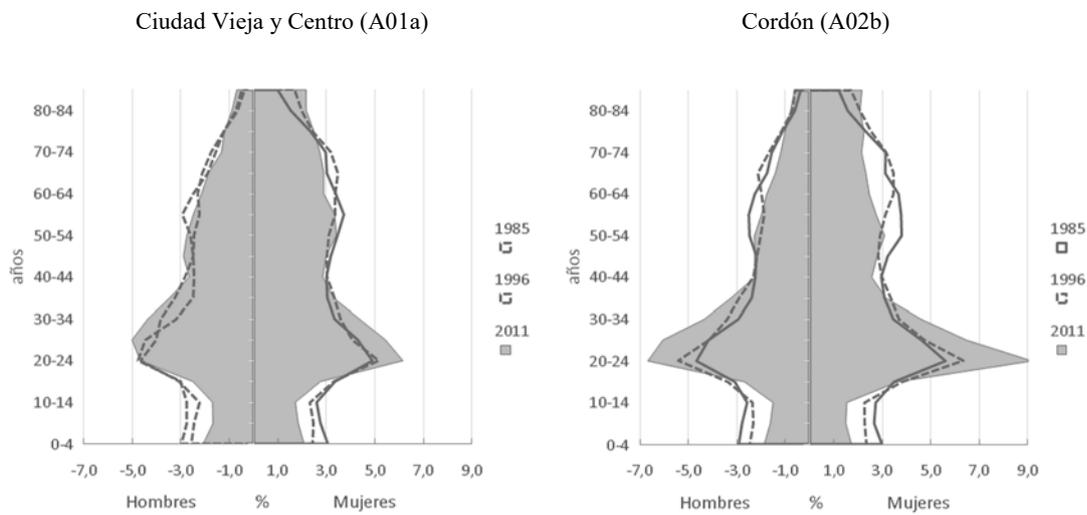
Por facilidad de lectura del mapa, las distancias estándar (circunferencias mayores) son representadas solamente para 1985 (en línea punteada) y 2011 (en línea llena), siendo 1996 una situación intermedia. Los colores de las mismas también corresponden al tamaño del hogar.

Tabla A2.7. Indicadores de dispersión espacial relativa de la población según tamaño del hogar (1985 - 2011) (Gran Montevideo)

Categorías		1985	1996	2011	Var. 85-11
Tamaño del hogar	1 persona	8.102,7	8.414,3	9.058,1	12%
	2 personas	8.141,1	8.738,5	9.534,6	17%
	3 personas y más	8.680,8	9.508,1	10.390,6	20%
Total población		8.747,9	9.431,3	10.172,4	16%

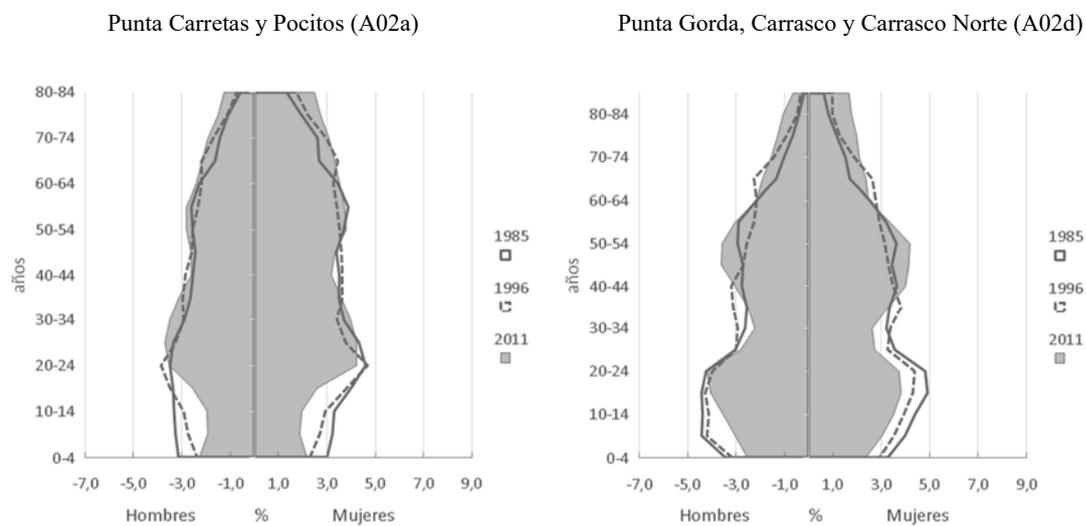
Fuente: Procesamiento de las microbases de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Gráfico A2.4. Evolución de la estructura por edades de la población por áreas secundarias. Barrios Ciudad Vieja, Centro y Cordón (Montevideo) (1985, 1996, 2011)



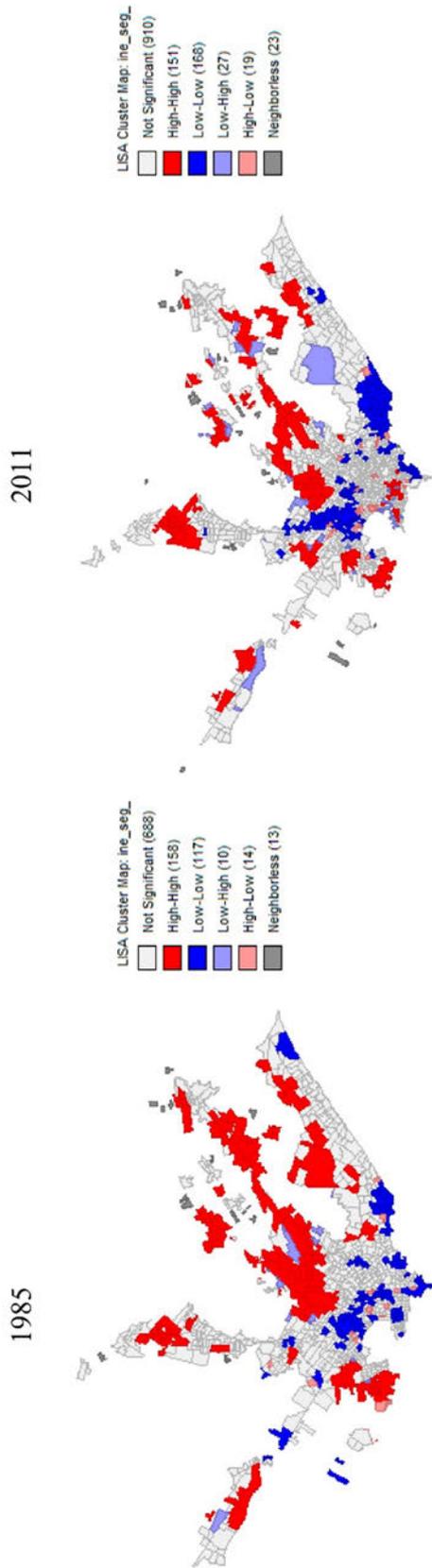
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Gráfico A2.5. Evolución de la estructura por edades de la población por áreas secundarias. Barrios Punta Carretas, Pocitos, Punta Gorda, Carrasco y Carrasco Norte (Montevideo) (1985, 1996, 2011)

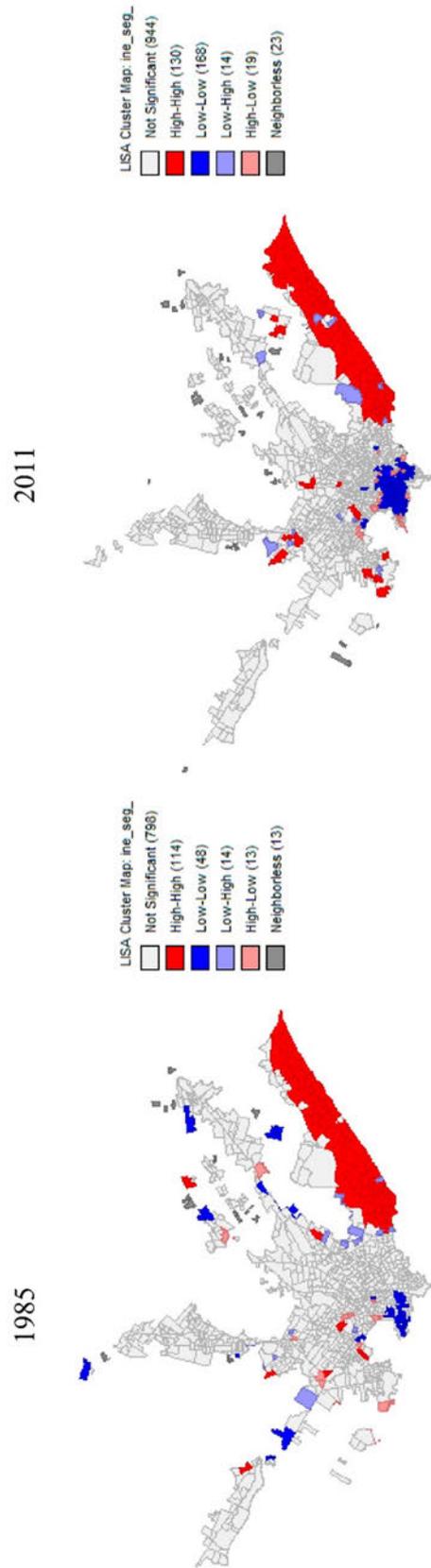


Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Mapa A.2.22. Índice Local LISA según porcentaje de jefes de hogar entre 25 y 39 años, Gran Montevideo (1985 - 2011)



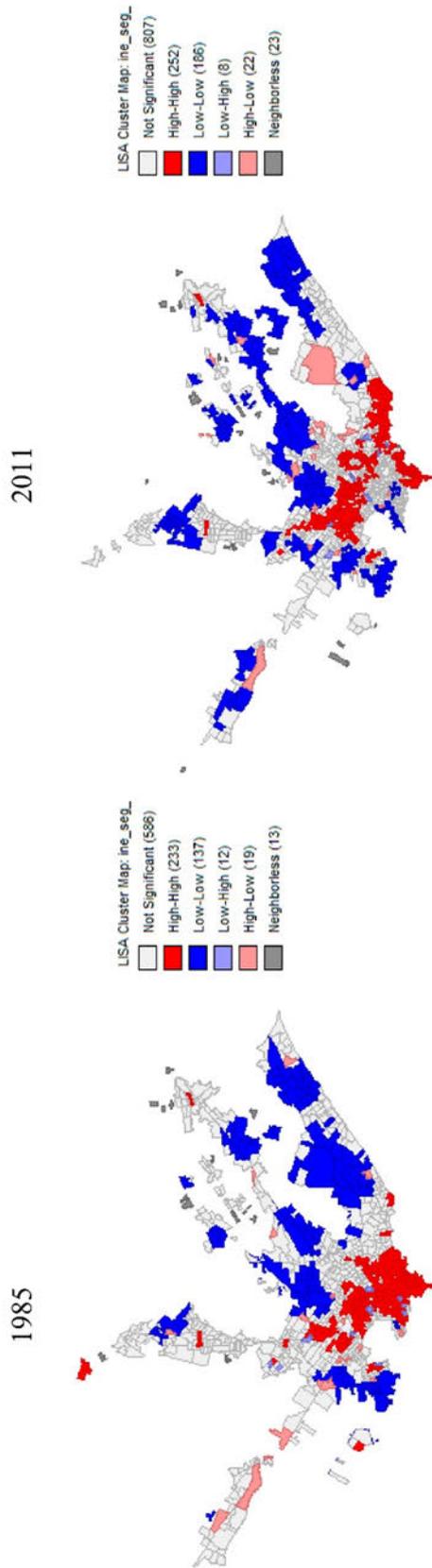
Mapa A.2.23. Índice Local LISA según porcentaje de jefes de hogar entre 40 y 59 años, Gran Montevideo (1985 - 2011)



FUENTE: Procesamiento de bases de microdatos de censos de 1985 y 2011, INE.

Guía de lectura: Los segmentos censales rojos representan las unidades espaciales con un alto porcentaje de personas que cumplen con el atributo estudiado, y cuyas unidades espaciales adyacentes también cuentan con un alto porcentaje de individuos con el mismo atributo (situación *High-High*). El caso contrario lo representan los segmentos censales azules (situación *Low-Low*). Los segmentos censales blancos no presentan una asociación espacial significativa.

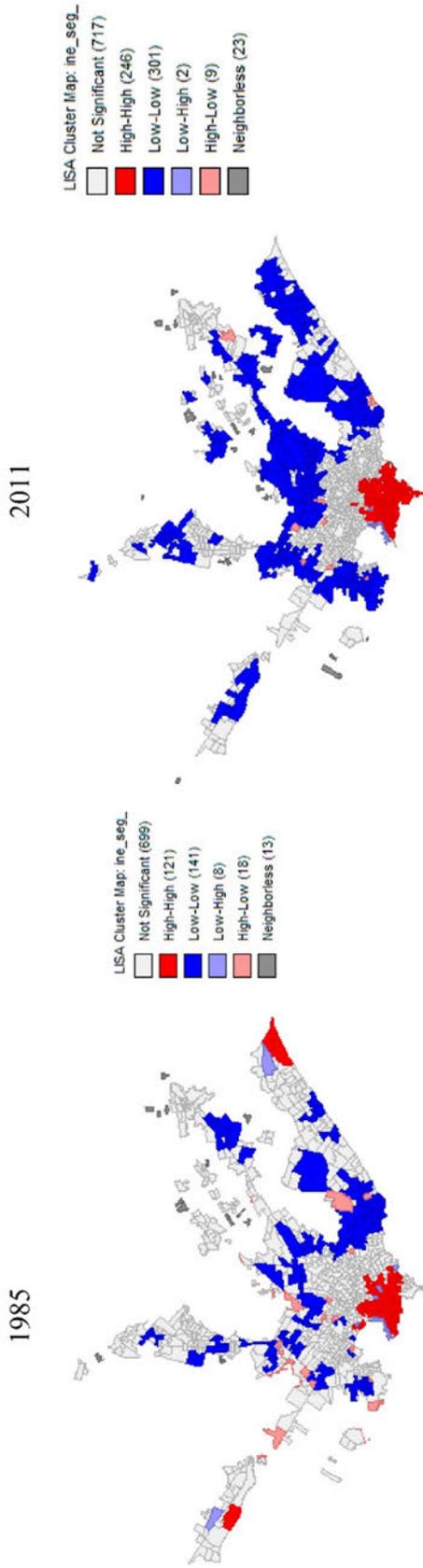
Mapa A2.24. Índice Local LISA según porcentaje de jefes de hogar de 60 años y más, Gran Montevideo (1985 - 2011)



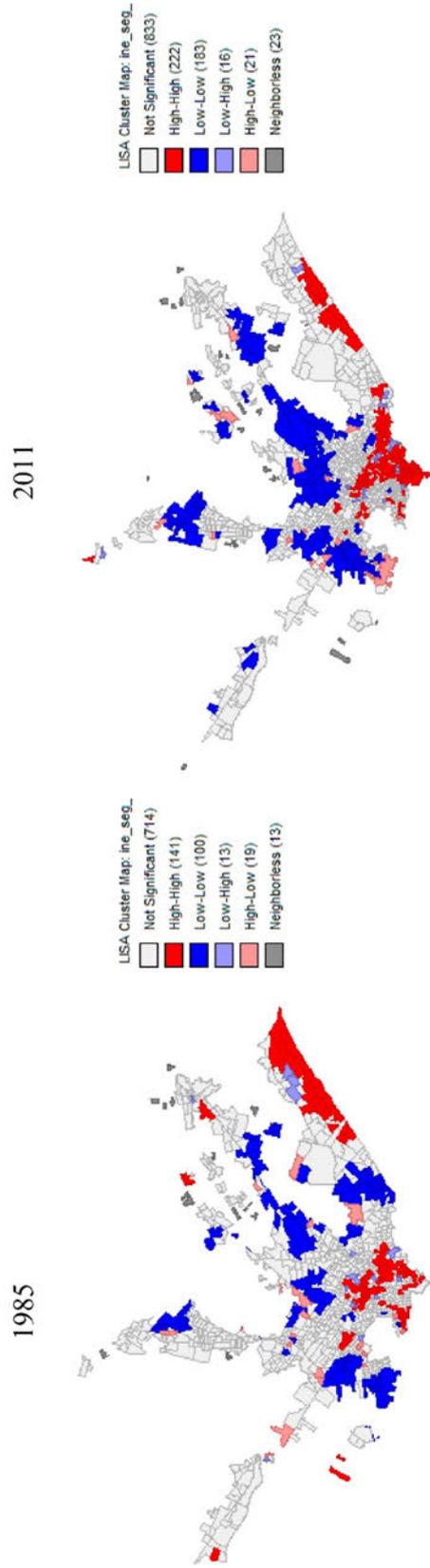
FUENTE: Procesamiento de bases de microdatos de censos de 1985 y 2011, INE.

Guía de lectura: Los segmentos censales rojos representan las unidades espaciales con un alto porcentaje de personas que cumplen con el atributo estudiado, y cuyas unidades espaciales adyacentes también cuentan con un alto porcentaje de individuos con el mismo atributo (situación *High-High*). El caso contrario lo representan los segmentos censales azules (situación *Low-Low*). Los segmentos censales blancos no presentan una asociación espacial significativa.

Mapa A2.25. Índice Local LISA según porcentaje de hogares unipersonales, Gran Montevideo (1985 - 2011)



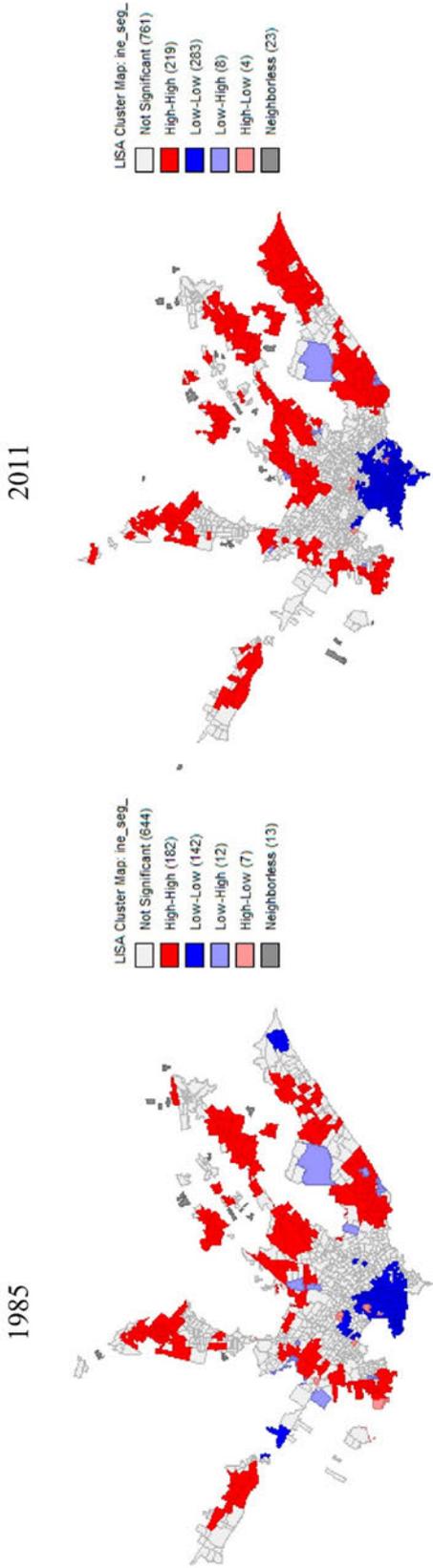
Mapa A2.26. Índice Local LISA según porcentaje de parejas sin hijos, Gran Montevideo (1985 - 2011)



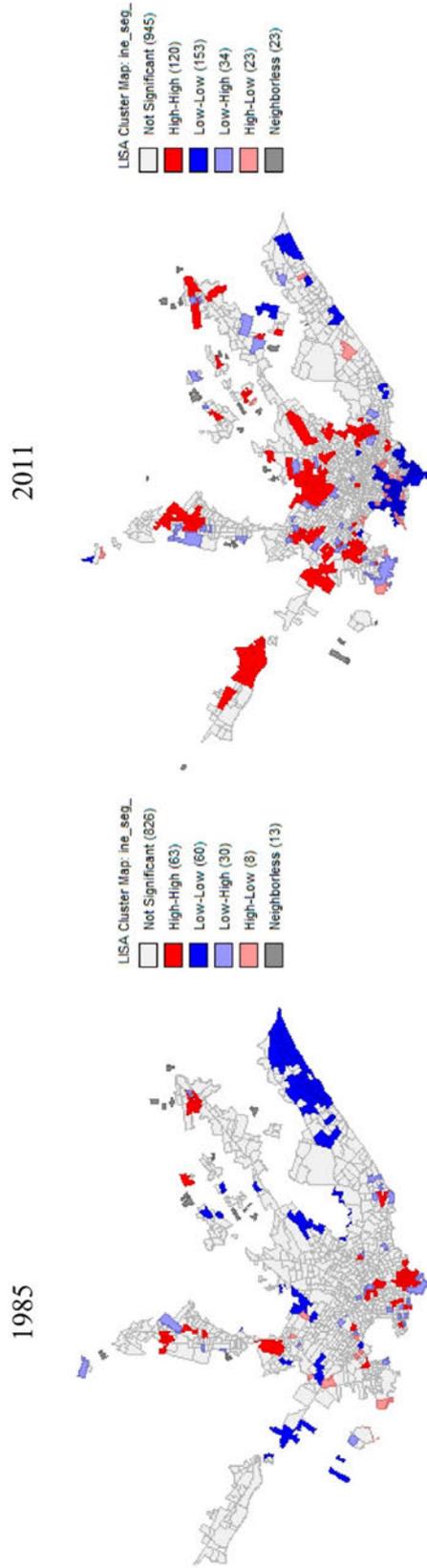
FUENTE: Procesamiento de bases de microdatos de censos de 1985 y 2011, INE.

Guía de lectura: Los segmentos censales rojos representan las unidades espaciales con un alto porcentaje de hogares que cumplen con el atributo estudiado, y cuyas unidades espaciales adyacentes también cuentan con un alto porcentaje de hogares con el mismo atributo (situación *High-High*). El caso contrario lo representan los segmentos censales azules (situación *Low-Low*). Los segmentos censales blancos no presentan una asociación espacial significativa.

Mapa A2.27. Índice Local LISA según porcentaje de parejas con hijos, Gran Montevideo (1985 - 2011)



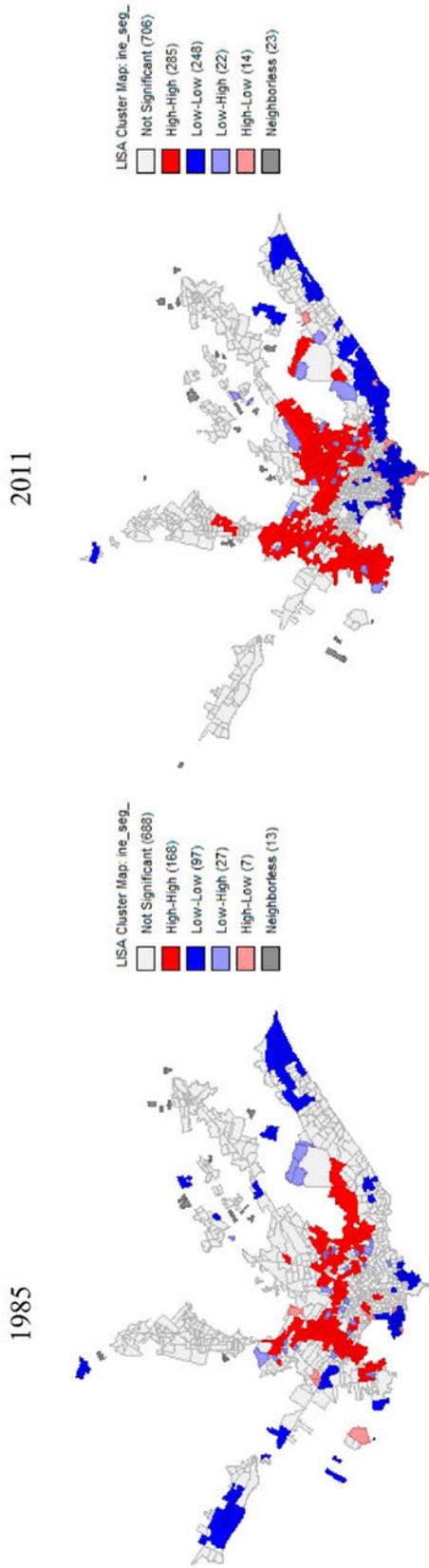
Mapa A2.28. Índice Local LISA según porcentaje de hogares monoparentales, Gran Montevideo (1985 - 2011)



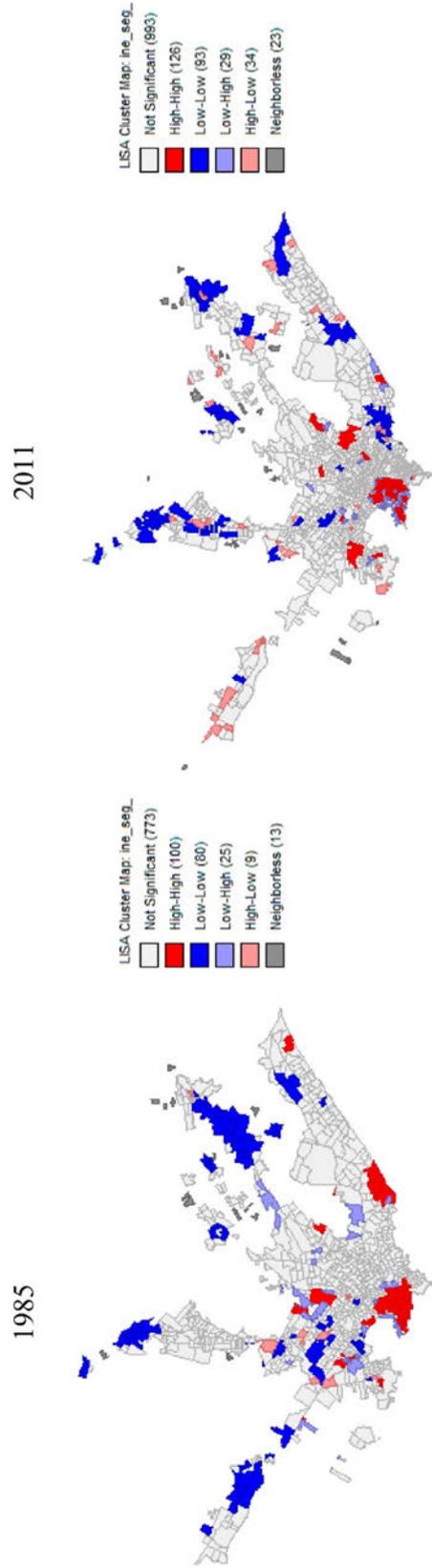
FUENTE: Procesamiento de bases de microdatos de censos de 1985 y 2011, INE.

Guía de lectura: Los segmentos censales rojos representan las unidades espaciales con un alto porcentaje de hogares que cumplen con el atributo estudiado, y cuyas unidades espaciales adyacentes también cuentan con un alto porcentaje de hogares con el mismo atributo (situación *High-High*). El caso contrario lo representan los segmentos censales azules (situación *Low-Low*). Los segmentos censales blancos no presentan una asociación espacial significativa.

Mapa A.2.29. Índice Local LISA según porcentaje de hogares extendidos, Gran Montevideo (1985 - 2011)



Mapa A.2.30. Índice Local LISA según porcentaje de hogares compuestos, Gran Montevideo (1985 - 2011)

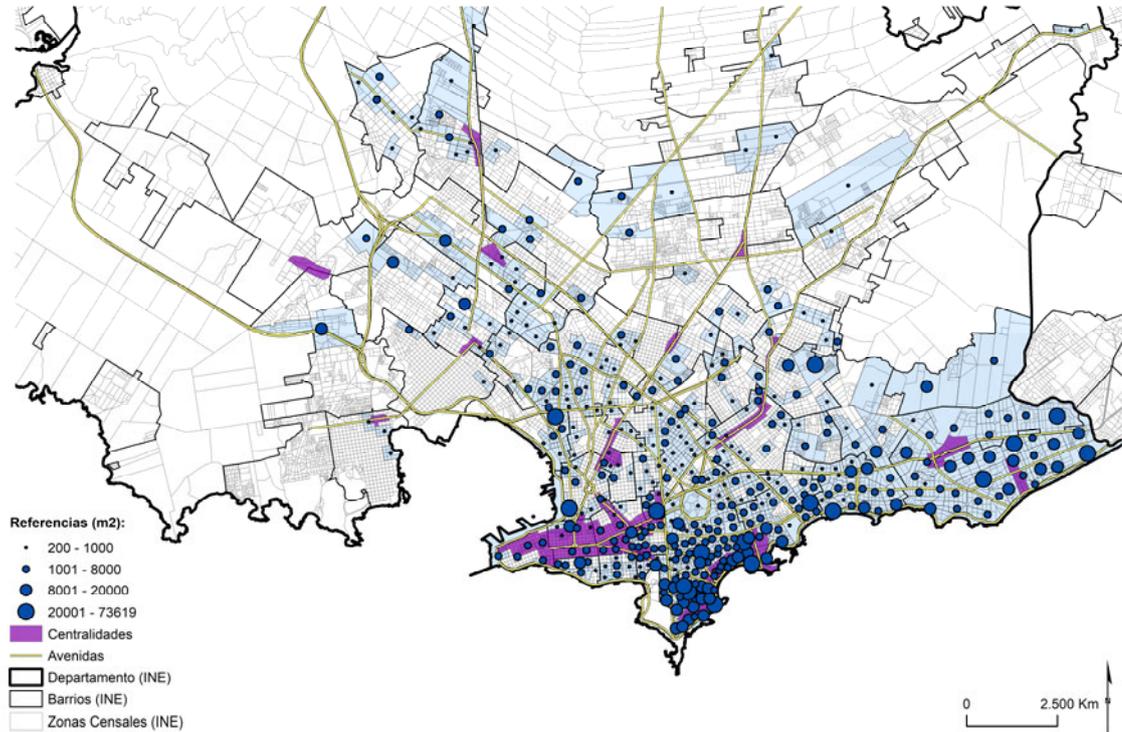


FUENTE: Procesamiento de bases de microdatos de censos de 1985 y 2011, INE.  
 Guía de lectura: Los segmentos censales rojos representan las unidades espaciales con un alto porcentaje de hogares que cumplen con el atributo estudiado, y cuyas unidades espaciales adyacentes también cuentan con un alto porcentaje de hogares con el mismo atributo (situación *High-High*). El caso contrario lo representan los segmentos censales azules (situación *Low-Low*). Los segmentos censales blancos no presentan una asociación significativa.



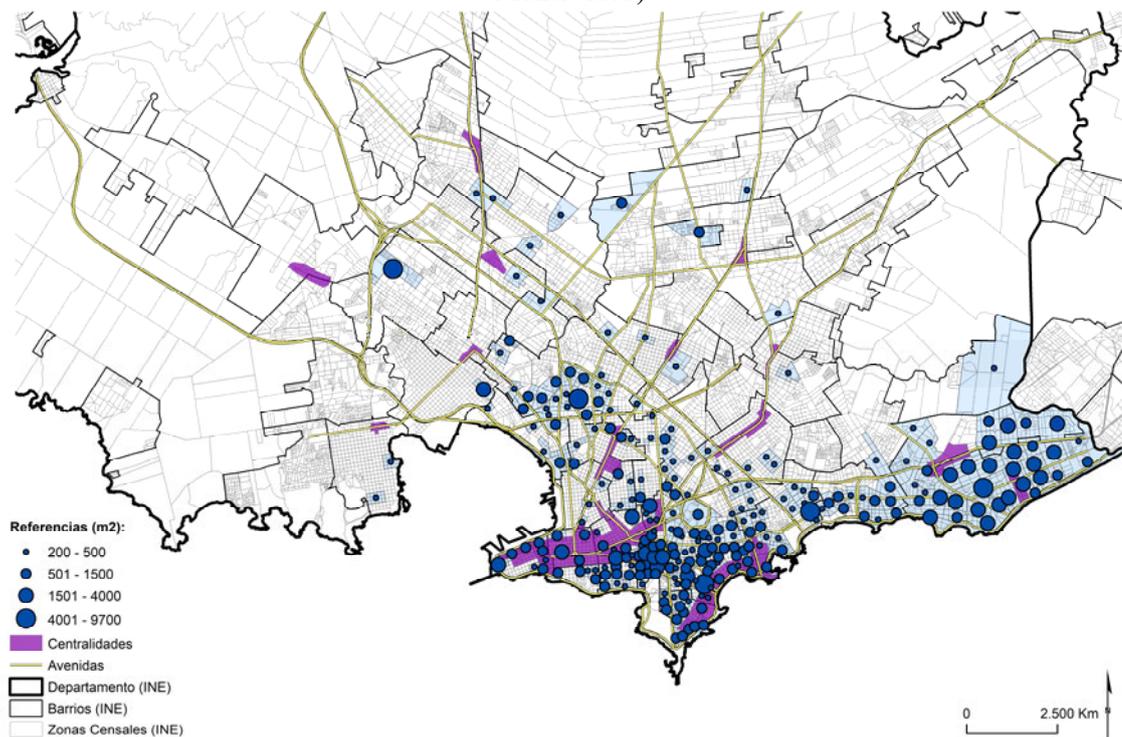
## Anexos Parte 2 Capítulo 2

Mapa A3.1. Permisos de construcción aprobados para obra nueva con destino vivienda entre 2004 y 2010 (en metros cuadrados), por segmento censal (departamento de Montevideo)



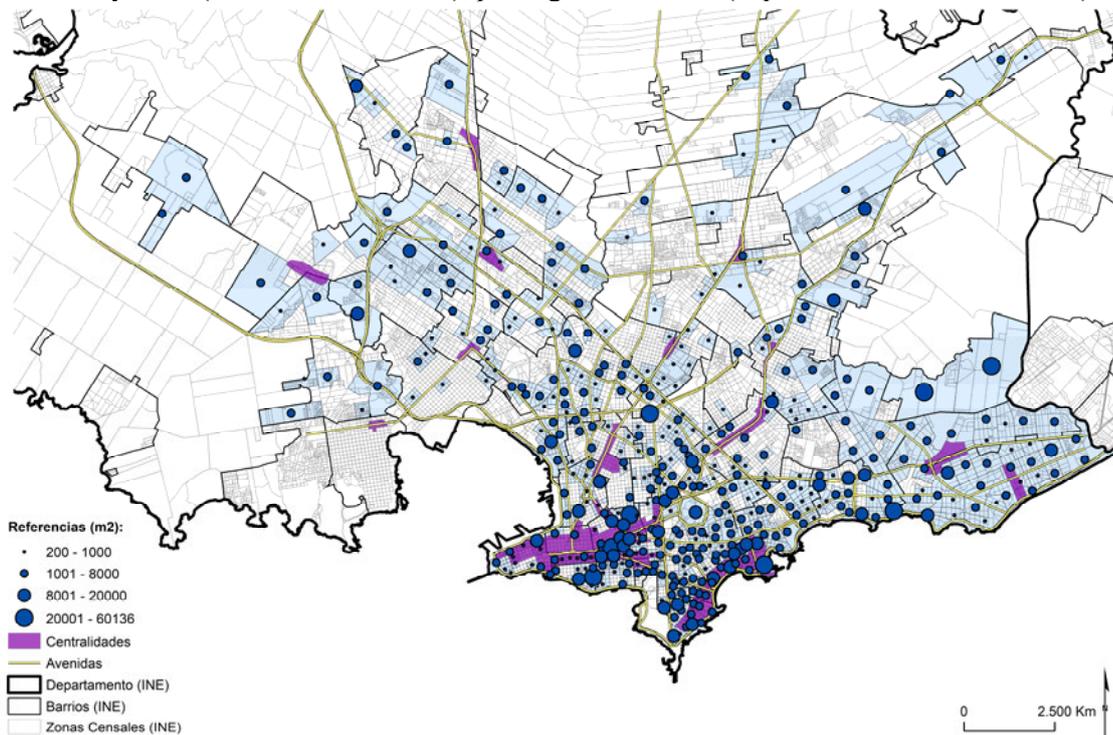
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de permisos de construcción, Intendencia de Montevideo.

Mapa A3.2. Permisos de construcción aprobados para reciclaje, reforma o ampliación con destino vivienda entre 2004 y 2010 (en metros cuadrados), por segmento censal (dep. Montevideo)



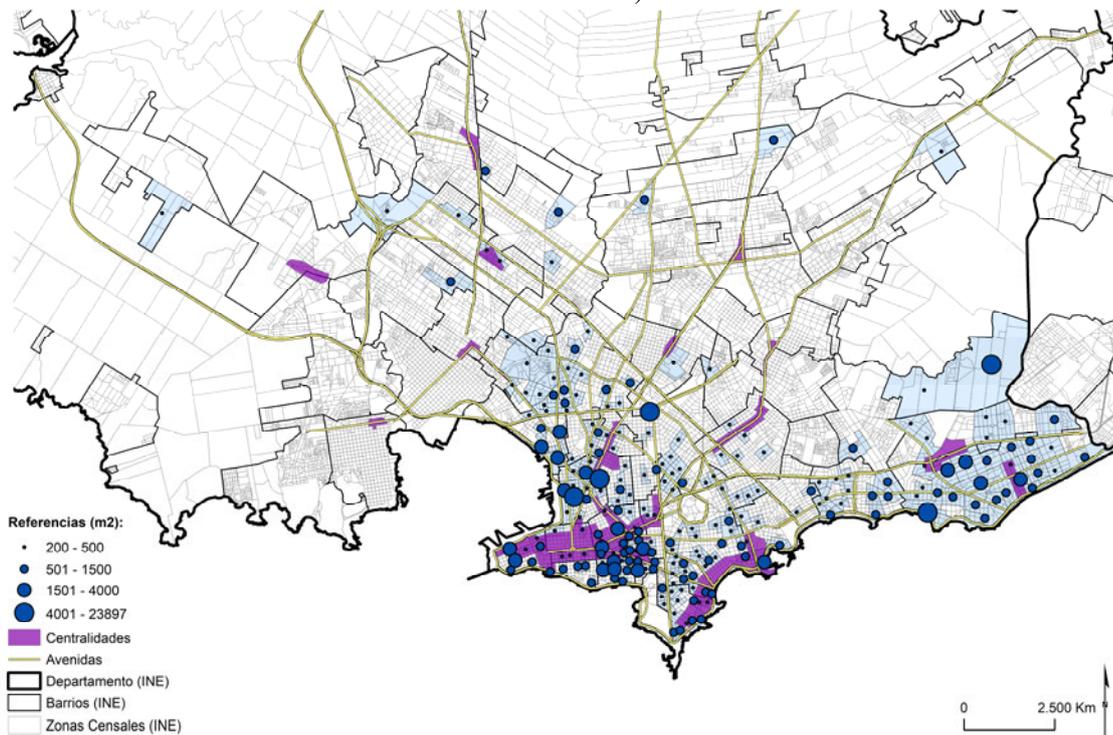
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de permisos de construcción, Intendencia de Montevideo.

Mapa A3.3. Permisos de construcción aprobados para obra nueva con destino vivienda entre 2011 y 2017 (en metros cuadrados), por segmento censal (departamento de Montevideo)



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de permisos de construcción, Intendencia de Montevideo.

Mapa A3.4. Permisos de construcción aprobados para reciclaje, reforma o ampliación con destino vivienda entre 2011 y 2017 (en metros cuadrados), por segmento censal (dep. Montevideo)



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de permisos de construcción, Intendencia de Montevideo.

Tabla A3.1. Correspondencia entre niveles educativos y deciles de ingresos de personas de 25 y más años, ajustados por unidad de consumo. Departamento de Montevideo (2010-2011)

Cat. Educ.	Deciles de ingresos										Total
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Básico	48.572	38.735	34.288	27.977	24.191	18.853	14.710	10.956	5.857	2.439	226.578
Intermedio	34.405	43.923	45.722	49.704	48.725	47.677	45.199	39.911	32.553	21.136	408.955
Superior	2.619	3.619	6.525	10.360	15.886	21.544	28.594	37.067	47.859	57.076	231.149
Total	85.596	86.277	86.535	88.041	88.802	88.074	88.503	87.934	86.269	80.651	866.682

Distribución relativa respecto a la población total:

Cat. Educ.	Deciles de ingresos										Total
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Básica	6%	4%	4%	3%	3%	2%	2%	1%	1%	0%	26%
Intermedia	4%	5%	5%	6%	6%	6%	5%	5%	4%	2%	47%
Superior	0%	0%	1%	1%	2%	2%	3%	4%	6%	7%	27%
Total	10%	10%	10%	10%	10%	10%	10%	10%	10%	9%	100%

Distribución relativa dentro de cada categoría educativa:

Cat. Educ.	Deciles de ingresos										Total
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Básica	21%	17%	15%	12%	11%	8%	6%	5%	3%	1%	100%
Intermedia	8%	11%	11%	12%	12%	12%	11%	10%	8%	5%	100%
Superior	1%	2%	3%	4%	7%	9%	12%	16%	21%	25%	100%
Total	10%	10%	10%	10%	10%	10%	10%	10%	10%	9%	100%

Conformación de las categorías de ingresos:

Cat. Educ.	Deciles de ingresos										Total
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
Básica	54%			46%							100%
Intermedia	30%			47%				23%			100%
Superior	39%				61%					100%	
Total	30%			41%				29%			100%

N Población total = 98.786

N Población de 25 años y más = 65.322

Fuente: Procesamiento de las microbases de datos de la ECH de 2010 y 2011, INE.

Tabla A3.2. Matriz origen-destino de flujos residenciales (muestra sin expandir). Gran Montevideo (2006-2011)

	Residencia anterior													
	Dep.	A. Principal	Montevideo									Canelones		San José
			A01	A02	A03	A04	A05	A06	A07	A08	s/d	A09	A10	A11
Residencia actual	Mdeo.	A01	1.114	649	461	197	235	50	42	40	228	(*)	(*)	
		A02	803	1.564	430	208	128	18	34	6	220			
		A03	415	332	248	127	207	16	15	30	140			
		A04	373	366	332	389	202	149	120	31	394			
		A05	268	87	175	165	579	41	56	157	255			
		A06	98	80	72	161	83	197	109	20	235			
		A07	103	60	53	132	129	78	157	24	350			
		A08	176	42	84	76	376	19	43	131	282			
	Can.	A09	747 (**)									(*)	(*)	
		A10	1.227 (**)											
	San J.	A11	259 (**)											

N sin expandir para el departamento de Montevideo = 98.786

Notas:

s/d - Sin Datos

(\*) - La base registra el dato de departamento de procedencia en su conjunto y no a nivel de localidad, por lo que no se puede identificar a las personas provenientes del área metropolitana.

(\*\*) - La base registra el dato de departamento de procedencia en su conjunto, por lo que no se pueden identificar los movimientos desagregados provenientes del departamento de Montevideo.

----- - Flujos dentro del departamento de Montevideo que forman parte del estudio la movilidad residencial.

Fuente: Procesamiento de la base de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Tabla A3.3. Matriz origen-destino de flujos residenciales (muestra expandida). Gran Montevideo (2006-2011)

	Residencia anterior													
	Dep.	A. Principal	Montevideo									Canelones		San José
			A01	A02	A03	A04	A05	A06	A07	A08	s/d	A09	A10	A11
Residencia actual	Mdeo.	A01	16.235	9.392	6.839	2.854	3.456	666	526	631	3.211	(*)	(*)	
		A02	10.106	19.142	5.462	2.895	1.729	290	425	89	2.809			
		A03	6.064	4.903	3.539	1.864	2.817	250	240	387	1.816			
		A04	5.372	5.043	4.718	5.431	2.696	2.059	1.709	460	5.295			
		A05	3.667	1.214	2.522	2.464	7.916	514	738	2.229	3.452			
		A06	1.261	973	879	2.049	996	2.578	1.453	267	3.057			
		A07	1.352	775	664	1.552	1.614	949	1.996	339	4.499			
		A08	2.214	592	1.106	1.008	5.280	232	615	1.730	3.598			
	Can.	A09	10.231 (**)									(*)	(*)	
		A10	14.349 (**)											
	San.J.	A11	3.145 (**)											

N sin expandir para el departamento de Montevideo = 98.786

N expandido para el departamento de Montevideo = 1.318.083

Notas:

s/d - Sin Datos

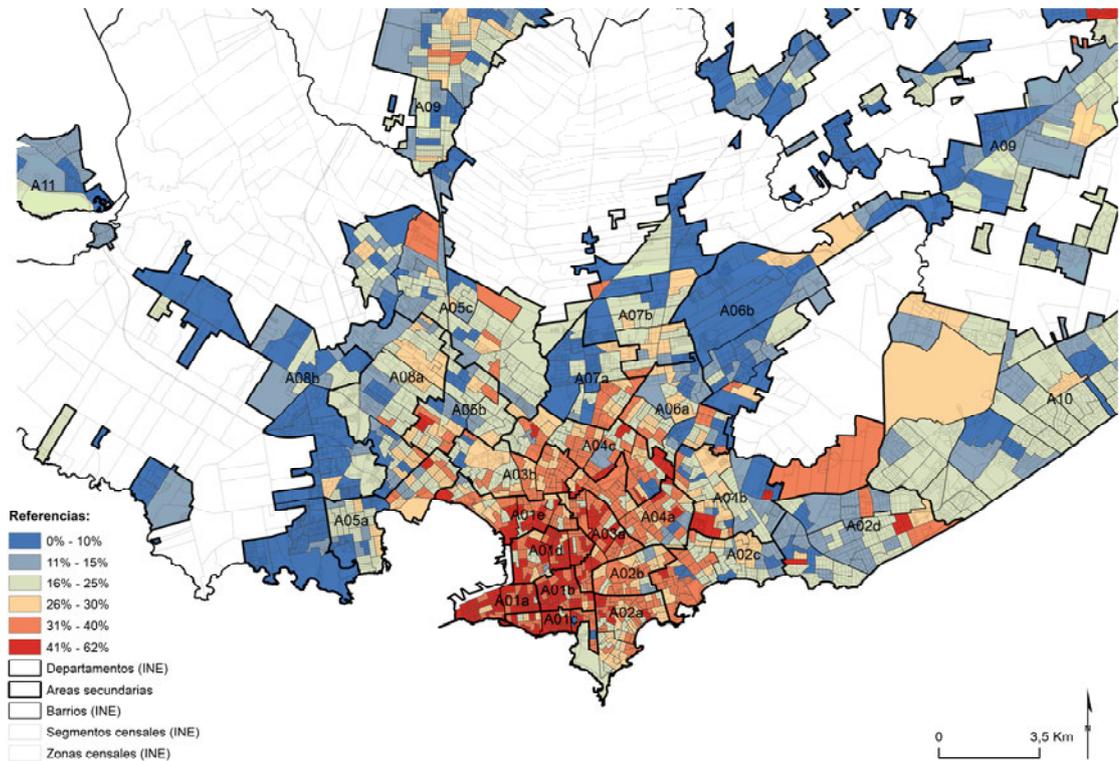
(\*) - La base registra el dato de departamento de procedencia en su conjunto y no a nivel de localidad, por lo que no se puede identificar a las personas provenientes del área metropolitana.

(\*\*) - La base registra el dato de departamento de procedencia en su conjunto, por lo que no se pueden identificar los movimientos desagregados provenientes del departamento de Montevideo.

----- - Flujos dentro del departamento de Montevideo que forman parte del estudio la movilidad residencial.

Fuente: Procesamiento de la base de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa A3.5. Porcentaje de hogares en viviendas alquiladas por segmento censal (área urbana), Gran Montevideo (2011)

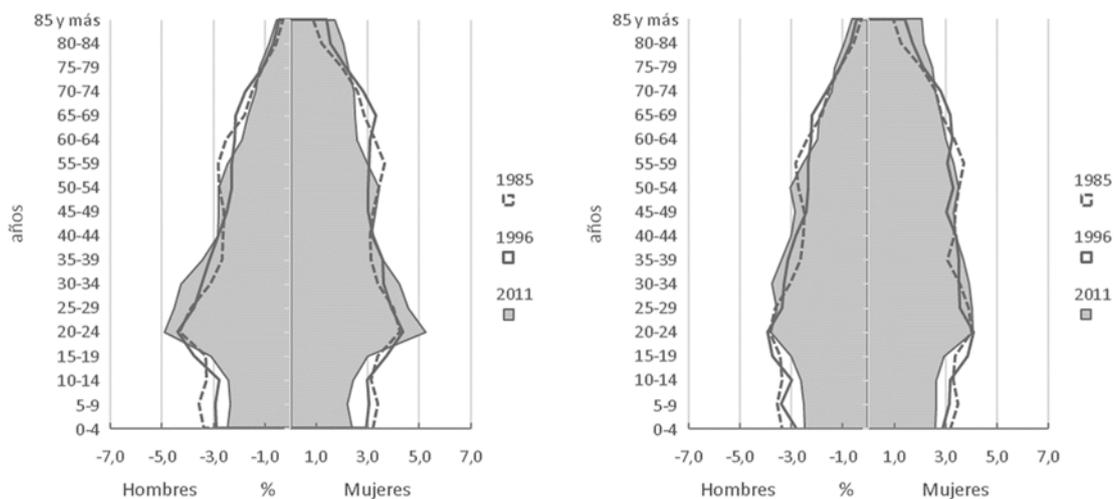


Fuente: Procesamiento de base de microdatos censo 2011, INE.

Gráfico A3.1. Evolución de la estructura por edades de la población por Áreas Secundarias. Barrios Aguada, Villa Muñoz, La Comercial, Capurro, Reducto y Figurita. Departamento de Montevideo (2006-2011)

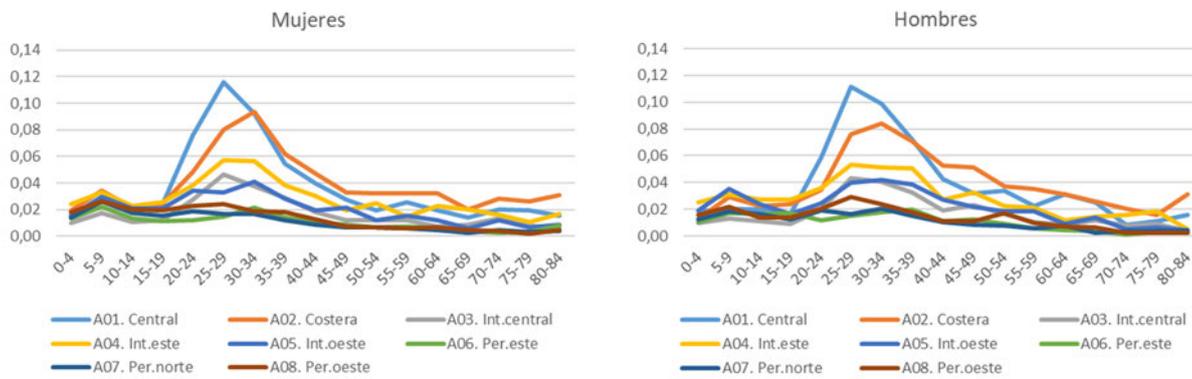
Aguada, Villa Muñoz, La Comercial (A01d)

Capurro, Reducto, Figurita (A01e)



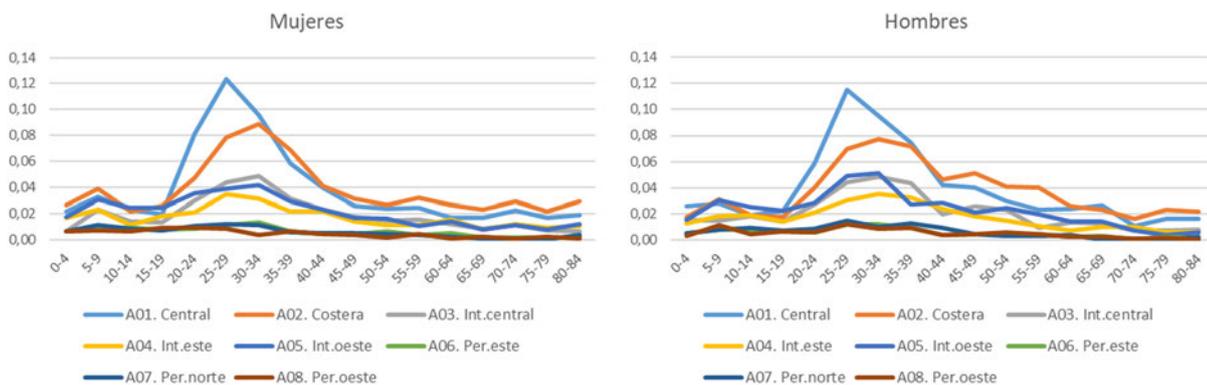
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de censos de 1985, 1996 y 2011, INE.

Gráfico A3.2. Tasas específicas de inmigración por áreas principales, según sexo. Departamento de Montevideo (2006-2011)



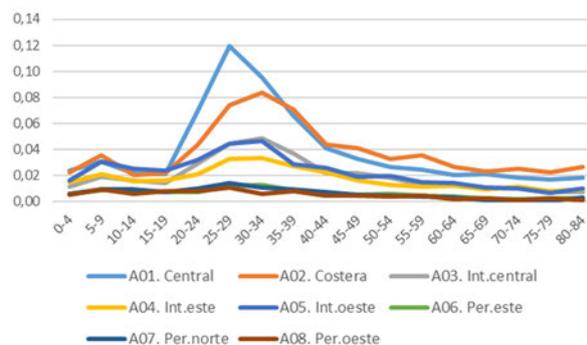
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

Gráfico A3.3. Tasas específicas de emigración por áreas principales, según sexo. Departamento de Montevideo (2006-2011)



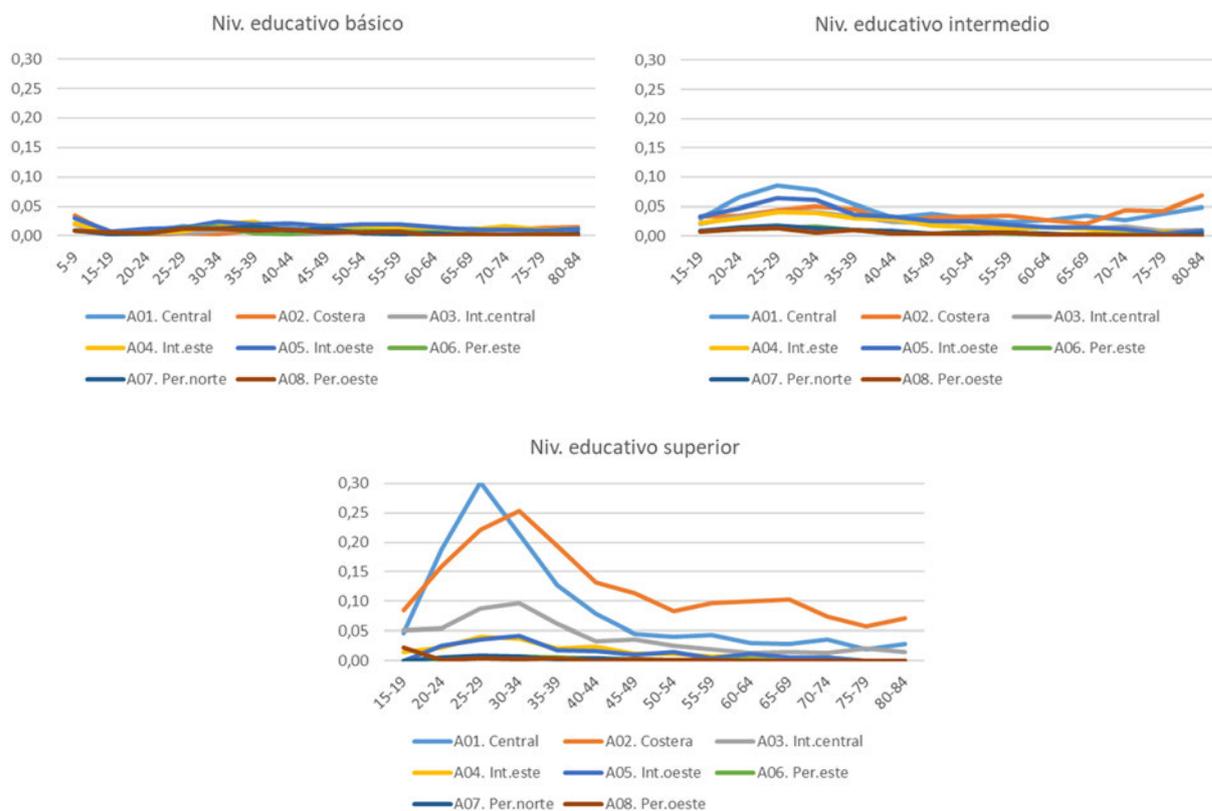
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

Gráfico A3.4. Tasas específicas de emigración por áreas principales. Departamento de Montevideo (2006-2011)



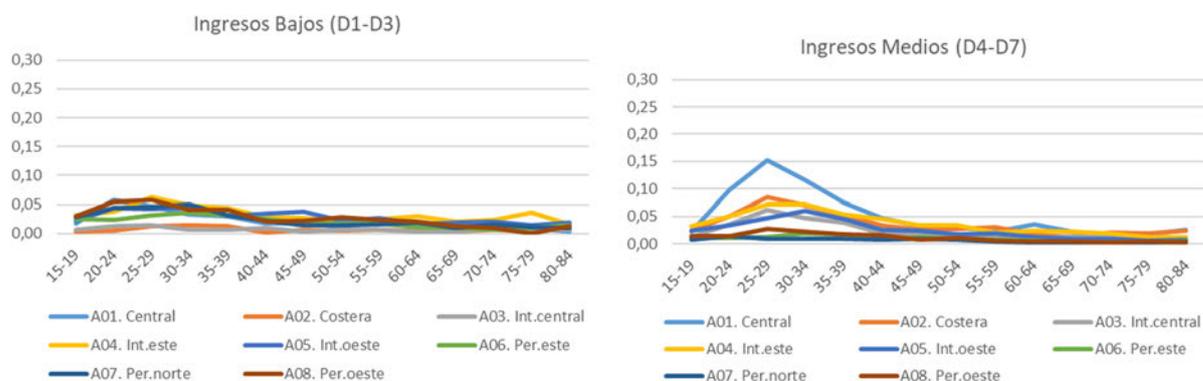
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

Gráfico A3.5. Tasas específicas de emigración por áreas principales, según nivel educativo. Departamento de Montevideo (2006-2011)



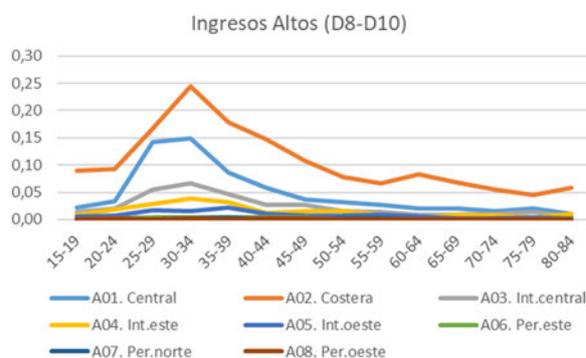
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

Gráfico A3.6. Tasas específicas de inmigración por áreas principales, según nivel de ingreso. Departamento de Montevideo (2006-2011)



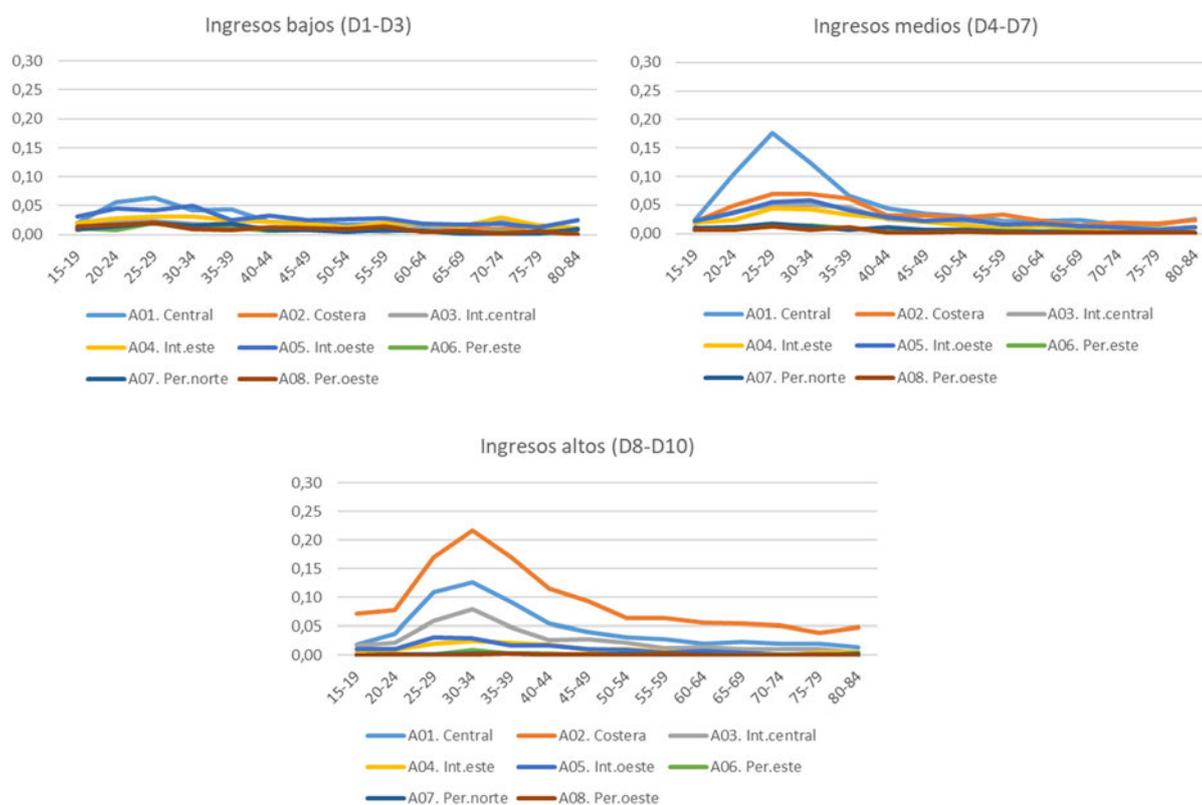
(Continúa)

(Continúa)



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

Gráfico A3.7. Tasas específicas de emigración por áreas principales, según nivel de ingreso. Departamento de Montevideo (2006-2011)



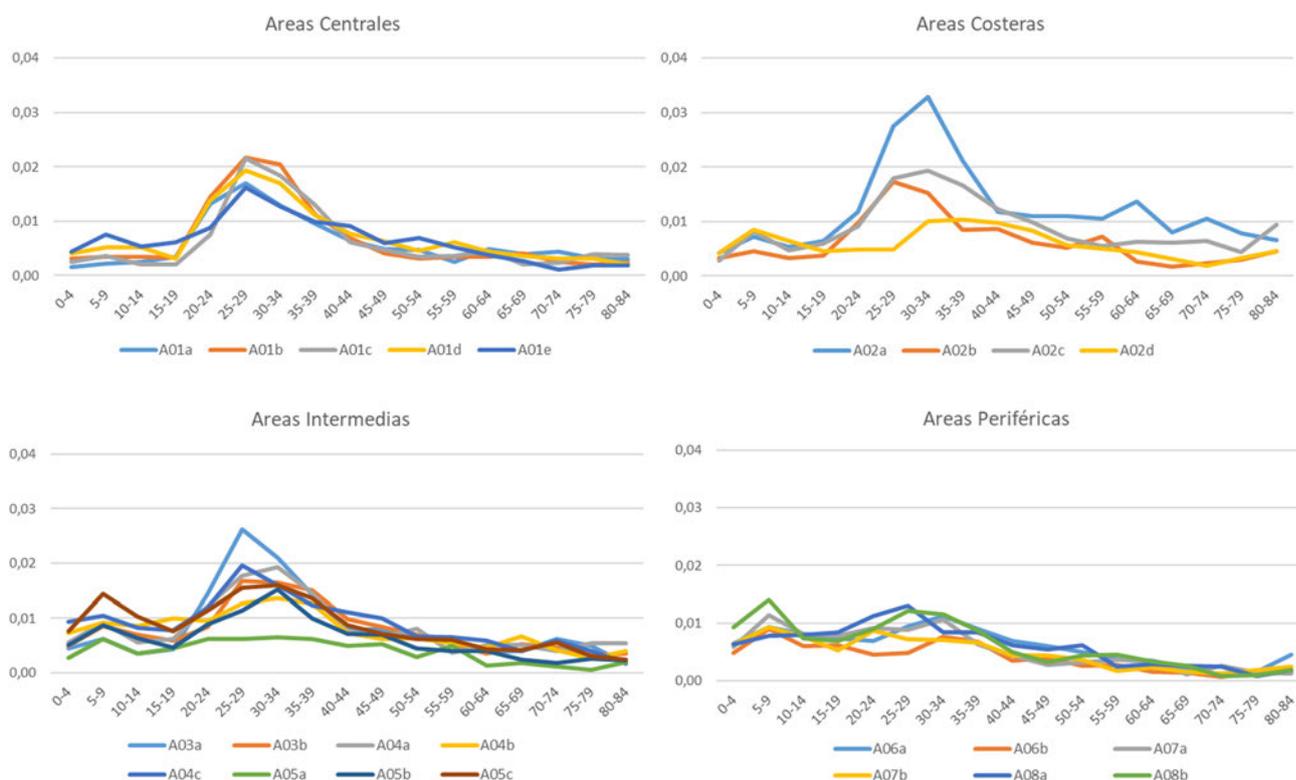
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

Tabla A3.4. Índice sintético de inmigración (ISI), según nivel de ingreso, e índice sintético de emigración (ISE), por áreas principales. Departamento de Montevideo (2006-2011)

Áreas Principales		ISI				ISE Total
		Bajo (D1-D3)	Medio (D4-D7)	Alto (D8-D10)	Total	
A01	Central	0,36	0,82	0,77	0,64	0,69
A02	Costera	0,12	0,59	1,90	0,70	0,68
A03	Intermedia Central	0,14	0,37	0,43	0,30	0,35
A04	Intermedia Este	0,59	0,62	0,26	0,49	0,30
A05	Intermedia Oeste	0,51	0,44	0,14	0,36	0,39
A06	Periferia Este	0,36	0,17	0,03	0,18	0,10
A07	Periferia Norte	0,43	0,12	0,02	0,19	0,10
A08	Periferia Oeste	0,49	0,20	0,02	0,23	0,09
<b>Total</b>		<b>3,00</b>	<b>3,33</b>	<b>3,56</b>	<b>3,08</b>	<b>2,69</b>

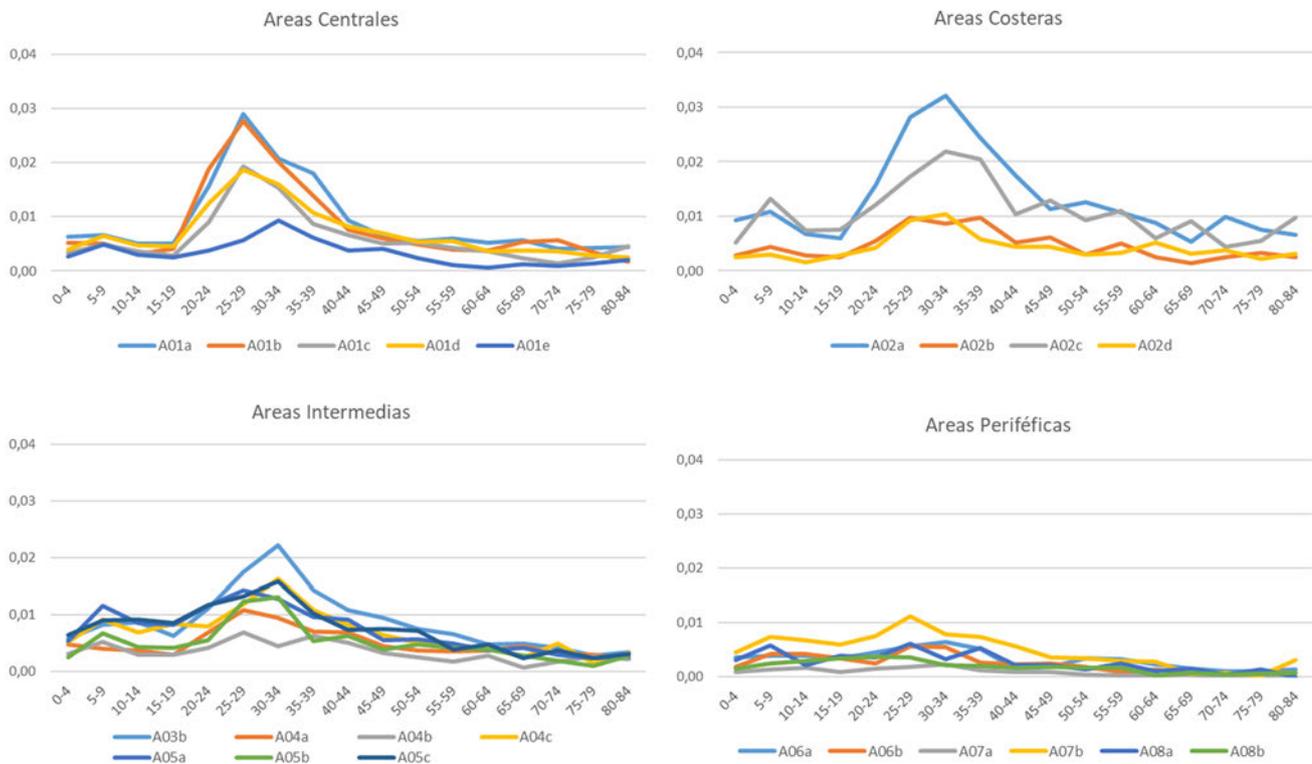
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

Gráfico A3.8. Tasas específicas de inmigración por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



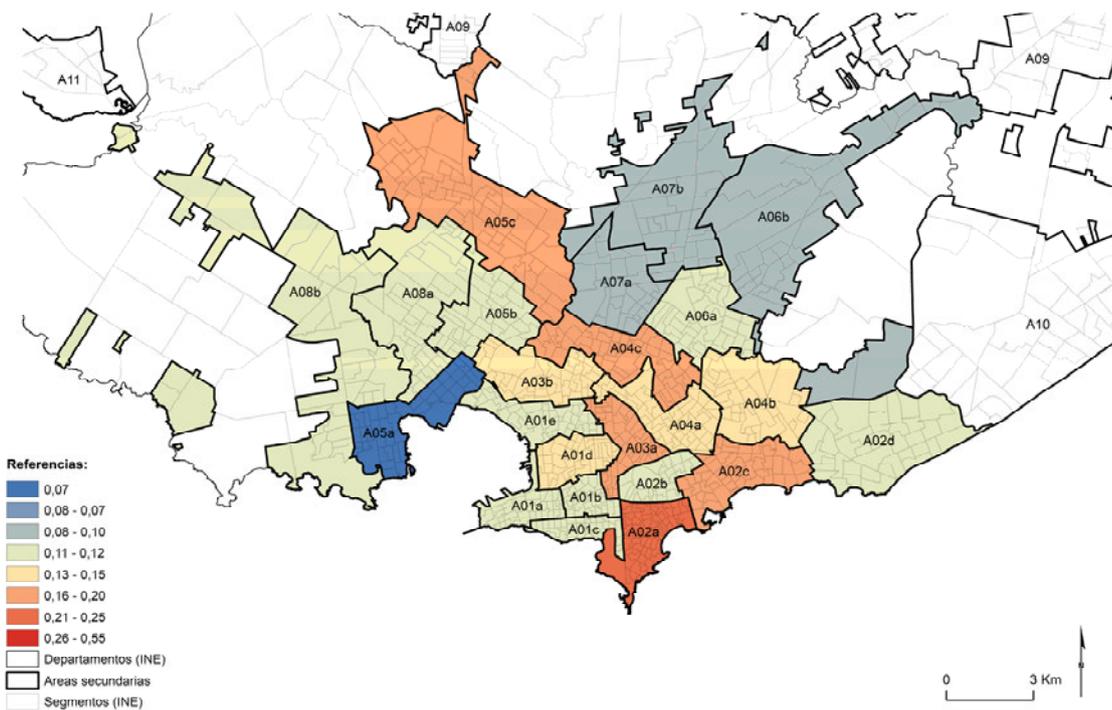
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

Gráfico A3.9. Tasas específicas de emigración por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



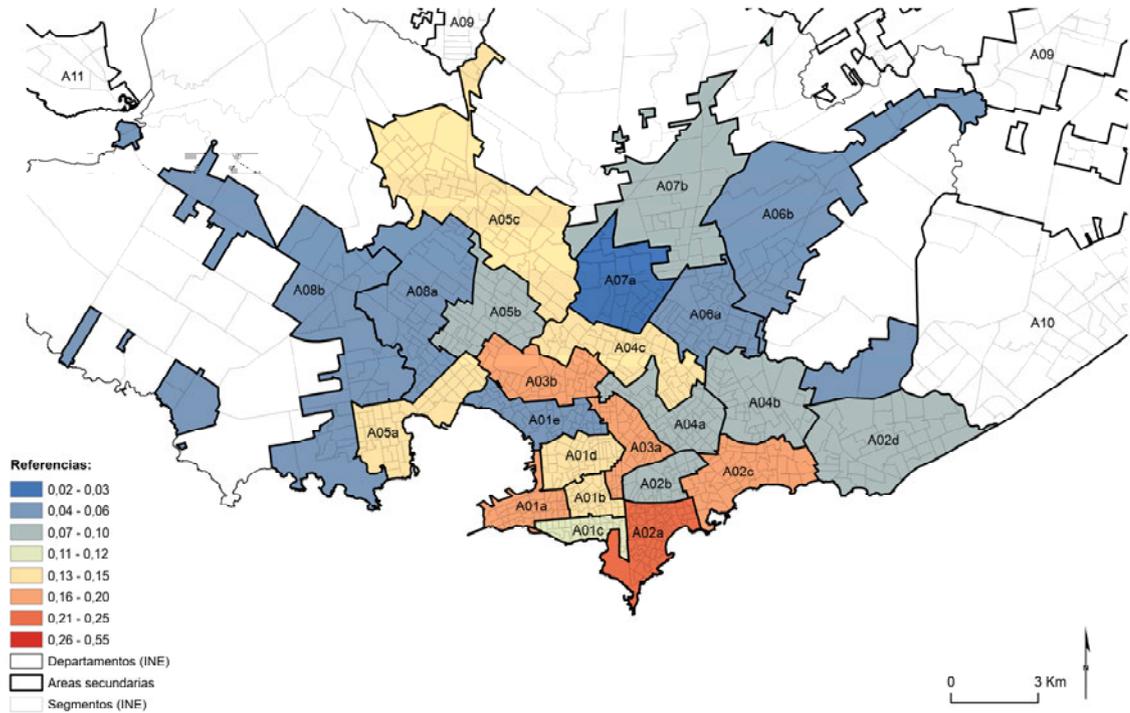
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

Mapa A3.6. Índice sintético de inmigración (ISI) por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



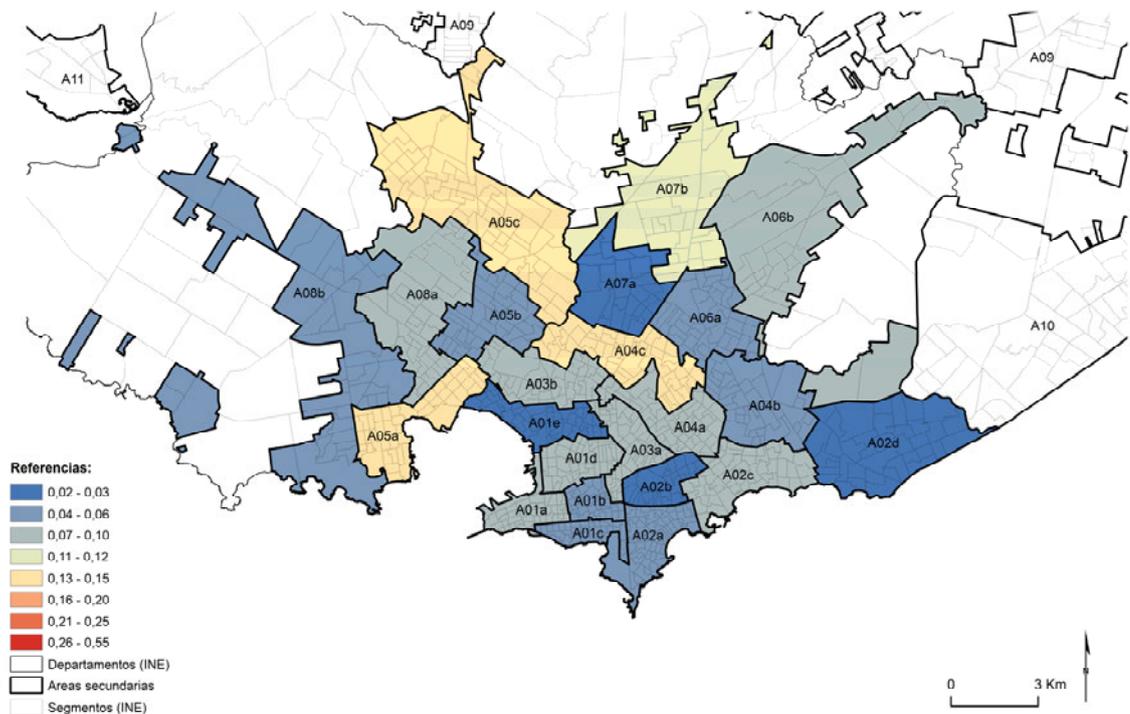
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

Mapa A3.7. Índice sintético de emigración (ISE) por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



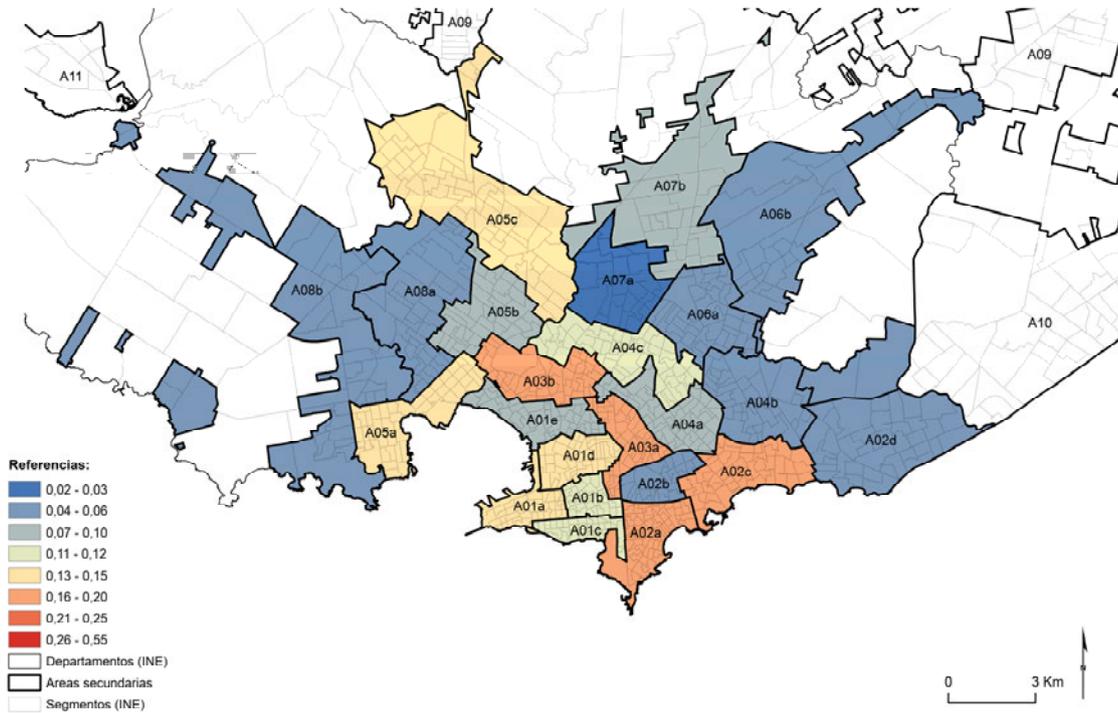
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

Mapa A3.8. Índice sintético de emigración (ISE) según nivel educativo básico, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo. (2006-2011)



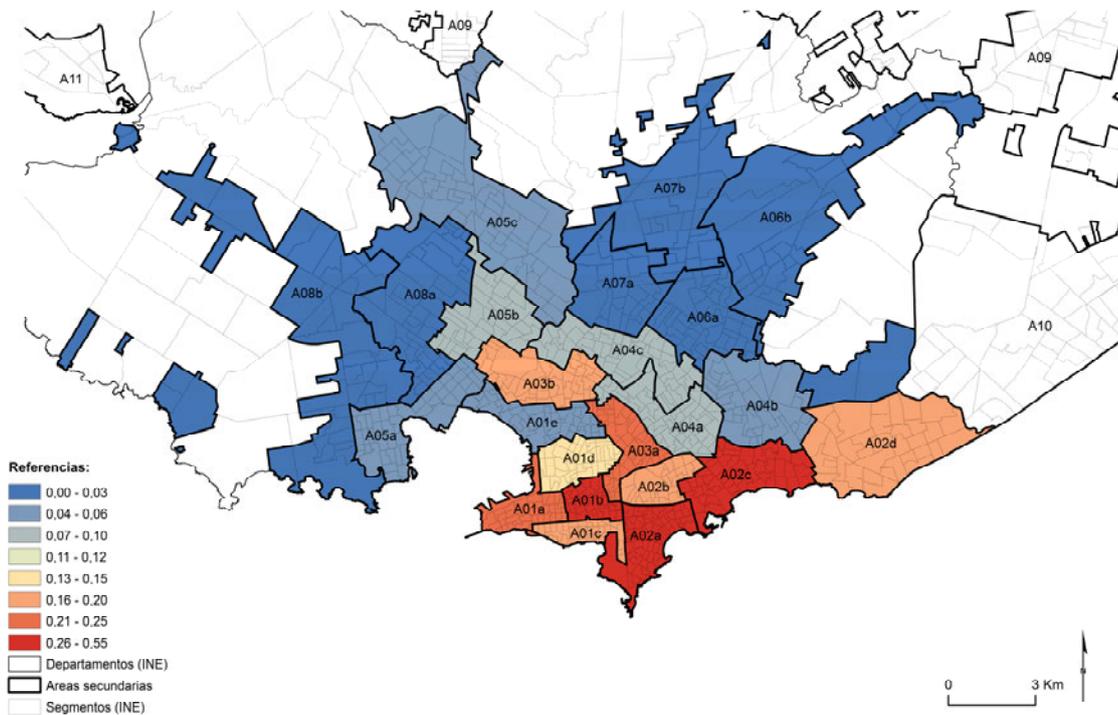
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

Mapa A3.9. Índice sintético de emigración (ISE) según nivel educativo intermedio, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo. (2006-2011)



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

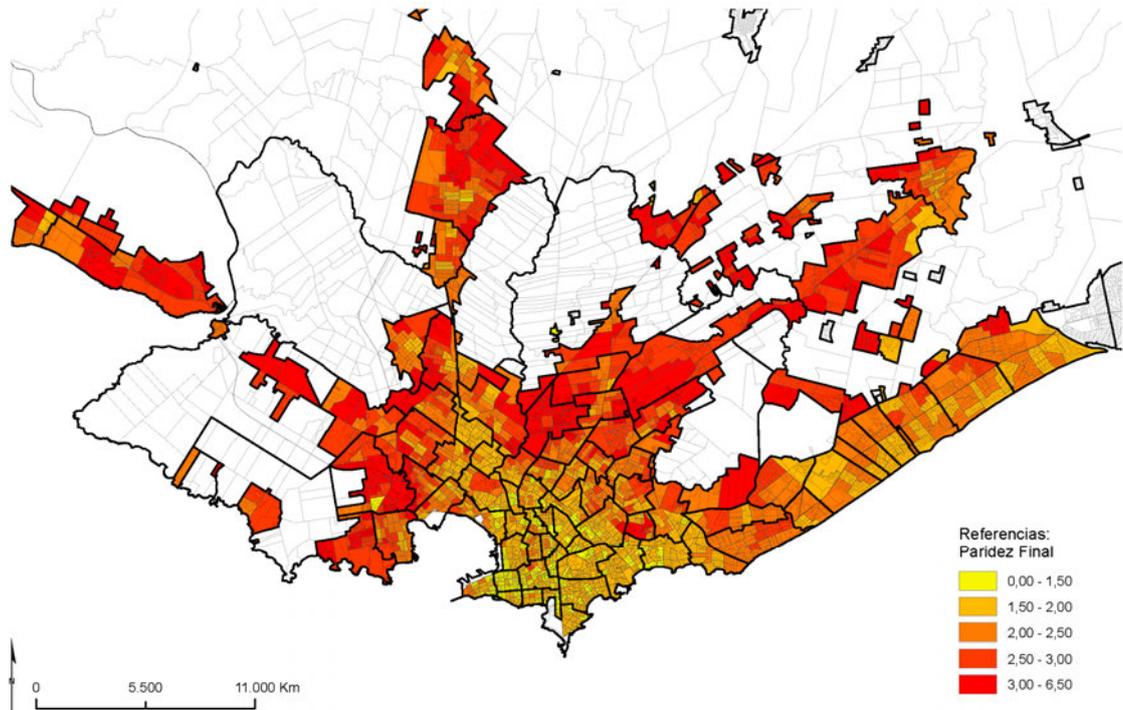
Mapa A3.10. Índice sintético de emigración (ISE) según nivel educativo superior, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo. (2006-2011)



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2006 ampliada, 2010 y 2011, INE.

## Anexos Parte 2 Capítulo 3

Mapa A4.1. Paridez media final (grupo de 45 a 49 años), por segmento censal. Gran Montevideo (área urbana) (2011)



Fuente: Procesamiento de base de microdatos censo 2011, INE.

Tabla A4.1. Jefes de hogar inmóviles (de 25 años y más), según niveles educativos, por áreas principales. Gran Montevideo (2011)

A.P.	Jefes de hogar (≥25 años)	jefes de hogar (≥25 años) inmóviles			
		B	I	S	Total
A01	83.100	3.731	11.120	8.621	23.472
A02	95.603	2.610	9.104	12.274	23.988
A03	41.442	1.773	4.617	4.805	11.195
A04	69.783	7.170	10.766	2.962	20.898
A05	64.613	9.036	12.980	2.624	24.640
A06	33.876	5.421	5.806	609	11.836
A07	34.571	6.337	5.626	376	12.339
A08	46.182	7.649	7.412	741	15.802
A09	66.592	6.429	8.192	1.147	15.768
A10	33.389	264	581	143	988
A11	8.218	436	587	23	1.046
Total	577.369	50.856	76.791	34.325	161.972

$N_{\text{jefes de hogar de 25 años y más}} = 44.013$

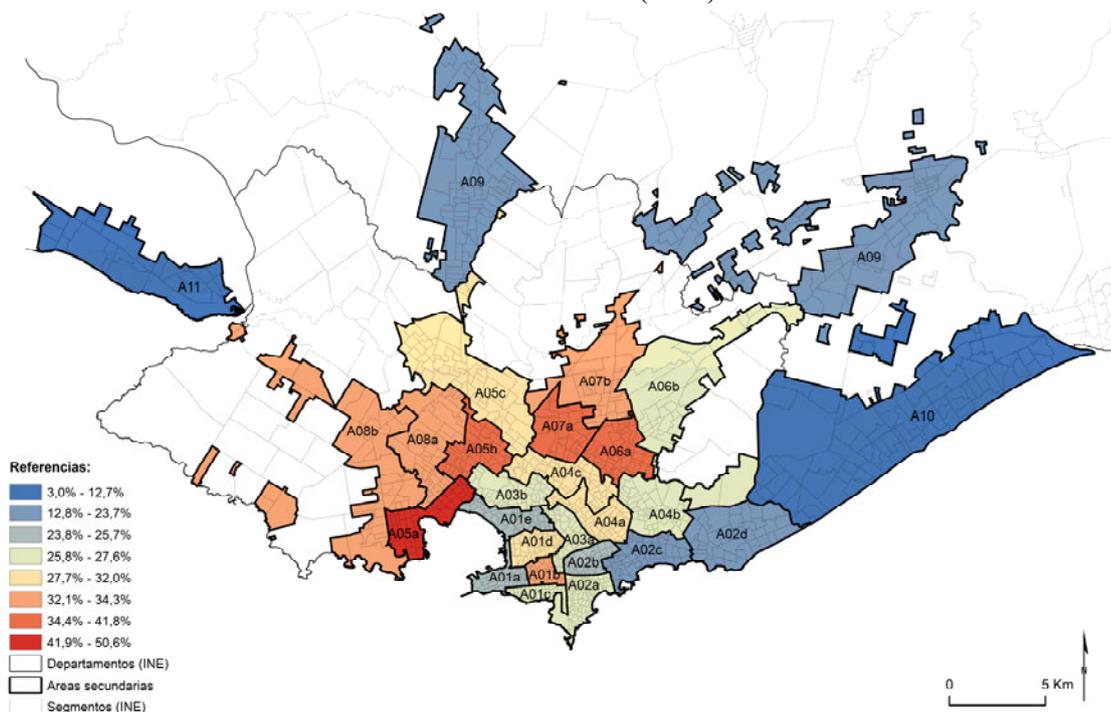
Fuente: Procesamiento de base de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Tabla A4.2. Proporción de jefes de hogar inmóviles (de 25 años y más), según categorías educativas, por áreas secundarias. Gran Montevideo (2011)

A. S.	Porcentaje de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) inmóviles por área principal (%)				Porcentaje de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) inmóviles sobre el total (%)			
	B	I	S	Total	B	I	S	Total
A01a	3,7	10,3	11,2	25,2	0,3	0,9	1,0	2,3
A01b	3,8	13,4	15,2	32,4	0,4	1,5	1,7	3,6
A01c	3,6	13,0	10,4	26,9	0,4	1,4	1,1	2,9
A01d	6,7	15,5	7,9	30,1	0,7	1,7	0,8	3,2
A01e	4,7	14,3	6,7	25,7	0,5	1,4	0,7	2,5
A02a	1,5	9,7	16,5	27,6	0,4	2,4	4,0	6,7
A02b	4,1	10,0	10,4	24,6	0,4	0,9	0,9	2,2
A02c	3,7	10,5	9,4	23,6	0,6	1,7	1,5	3,8
A02d	3,0	7,1	11,6	21,7	0,3	0,7	1,1	2,1
A03a	3,0	10,2	13,4	26,7	0,4	1,5	2,0	3,9
A03b	6,0	12,4	9,1	27,5	0,7	1,3	1,0	3,0
A04a	8,9	15,7	6,3	30,9	1,2	2,1	0,9	4,2
A04b	9,8	14,8	2,9	27,6	1,4	2,1	0,4	3,8
A04c	11,8	15,7	3,6	31,2	1,9	2,5	0,6	4,9
A05a	18,8	27,2	4,7	50,6	1,9	2,8	0,5	5,2
A05b	11,3	19,0	6,2	36,5	1,3	2,2	0,7	4,2
A05c	12,9	16,7	2,4	32,0	2,3	3,0	0,4	5,8
A06a	18,8	20,7	2,3	41,8	2,0	2,2	0,3	4,5
A06b	13,0	13,4	1,2	27,6	1,3	1,4	0,1	2,8
A07a	20,2	16,5	0,8	37,6	2,0	1,6	0,1	3,7
A07b	16,7	16,0	1,3	34,1	1,9	1,8	0,1	3,9
A08a	15,9	16,7	1,7	34,3	2,0	2,1	0,2	4,4
A08b	17,1	15,5	1,5	34,1	2,7	2,5	0,2	5,4
A09	9,7	12,3	1,7	23,7	4,0	5,1	0,7	9,7
A10	0,8	1,7	0,4	3,0	0,2	0,4	0,1	0,6
A11	5,3	7,1	0,3	12,7	0,3	0,4	0,0	0,6
Total	8,8	13,3	5,9	28,1	31,4	47,4	21,2	100,0

Fuente: Procesamiento de base de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa A4.2. Porcentaje de jefes de hogar inmóviles (de 25 años y más), por áreas secundarias. Gran Montevideo (2011)



Fuente: Procesamiento de base de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Tabla A4.3. Detalle de los jefes de hogar ( $\geq 25$  años) (\*) que se mudaron entre áreas metropolitanas. Gran Montevideo (2006-2011)

	Jefes de hogar (*)		Jefes de hogar (*) móviles entre 2006 y 2011 de ...							Proporción por flujo		Proporción sobre el total		
	Depto.	Mdeo.	A09	Mdeo. a A10	Mdeo. a A11	A09 a Mdeo. A10	A10 a Mdeo. A11	A11 a Mdeo. A11	Mdeo. a A11	A11 a Mdeo. A11	Mdeo. a A11	A11 a Mdeo. A11	Mdeo. a A11	A11 a Mdeo. A11
	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N
<b>Población total de estudio</b>	423.821	109.934	2.645	5.380	936	1.311	1.005	126	8.961	2.442	16,8	4,6		
<b>Sexo</b>														
Hombres	206.631	57.292	1.439	3.048	552	674	494	56	56,2	50,1	9,4	2,3		
Mujeres	217.190	52.642	1.206	2.332	384	637	511	70	43,8	49,9	7,3	2,3		
<b>Edad</b>														
25-29 años	31.014	8.321	412	616	120	310	197	25	12,8	21,8	2,2	1,0		
30-34 años	39.253	11.143	482	995	167	274	173	24	18,3	19,3	3,1	0,9		
35-39 años	39.857	12.606	404	974	130	184	121	16	16,8	13,1	2,8	0,6		
40-44 años	37.566	12.031	299	651	120	126	107	18	11,9	10,3	2,0	0,5		
45-49 años	39.900	11.921	249	452	77	117	108	16	8,7	9,9	1,5	0,5		
50-54 años	42.435	11.611	192	439	85	102	93	5	8,0	8,2	1,3	0,4		
55-59 años	39.067	10.043	166	339	60	62	63	9	6,3	5,5	1,1	0,3		
60-64 años	34.410	8.499	117	279	53	45	30	2	5,0	3,2	0,8	0,1		
65 años y más	120.319	23.759	324	635	124	91	113	11	12,1	8,8	2,0	0,4		
<b>Estructura familiar</b>														
Persona sola	107.845	20.706	521	948	172	365	320	30	18,3	29,3	3,1	1,3		
Pareja sin hijos	71.337	16.279	408	1.269	155	272	217	30	20,4	21,3	3,4	1,0		
Pareja con hijos	120.895	40.414	1.027	2.080	351	384	234	31	38,6	26,6	6,5	1,2		
Hogar monoparental	50.671	13.957	299	432	103	137	132	21	9,3	11,9	1,6	0,5		
Hogar extendido	62.396	16.313	317	527	118	113	79	10	10,7	8,3	1,8	0,4		
Hogar compuesto	10.677	2.265	73	124	37	40	23	4	2,6	2,7	0,4	0,1		
<b>Nivel educativo</b>														
Básico	117.143	44.200	976	624	362	278	81	33	21,9	16,1	3,7	0,7		
Intermedio	186.158	50.596	1.389	2.500	489	657	444	70	48,9	48,0	8,2	2,2		
Superior	120.520	15.138	280	2.256	85	376	480	23	29,2	36,0	4,9	1,6		
<b>Tipo de vivienda (en destino)</b>														
Casa	245.328	105.324	2.448	5.094	920	624	352	78	94,4	43,2	15,9	2,0		
Apartamento	177.322	4.360	188	270	14	678	650	47	5,3	56,3	0,9	2,6		
Otro tipo viv. particular	1.171	250	9	16	2	9	3	1	0,3	0,5	0,1	0,0		
<b>Tenencia (en el lugar de destino)</b>														
Propietario	244.287	68.991	984	2.705	426	380	357	27	45,9	31,3	7,7	1,4		
Cooperativista	16.354	1.632	46	137	9	30	19	3	2,1	2,1	0,4	0,1		
Inquilino o arrendatario	102.570	15.850	991	1.887	328	708	533	69	35,8	53,6	6,0	2,5		
Ocupante con permiso del propietario	54.999	20.741	557	586	153	187	94	26	14,5	12,6	2,4	0,6		
Ocupante sin permiso del propietario	5.611	2.720	67	65	20	6	2	1	1,7	0,4	0,3	0,0		

(\*) Jefes de hogar ( $\geq 25$  años) que en 2006 residían en el Gran Montevideo. Fuente: Procesamiento de base de microdatos del censo 2011, INE.

Tabla A4.4. Jefes de hogar ( $\geq 25$  años) (\*) que se mudaron entre áreas principales del departamento de Montevideo (2006-2011) (Continúa)

	Jefes de hogar ( $\geq 25$ años) (*)								Jefes de hogar (*) que se mudaron entre 2006 y 2011 de ....															
	A01				A02				A03				A04				A05				A06-A07-A08			
	A01	A02	A03	A04	A05	A06-A07-A08	A01 a A01	A01 a A02	A01 a A03	A01 a A04	A01 a A05	A01 a A06-A07-A08	A02 a A01	A02 a A02	A02 a A03	A02 a A04	A02 a A05	A02 a A06-A07-A08	N	N (expandido)				
<b>Población de estudio</b>	3.874	5.522	1.949	3.020	2.311	3.817	470	348	165	137	94	115	304	654	140	135	28	58						
	N								N								N							
	N (expandido)								N (expandido)								N (expandido)							
	54.515	66.110	27.129	41.127	31.832	49.342	6.645	4.331	2.407	1.961	1.328	1.476	4.391	7.909	2.124	1.842	374	699						
<b>Sexo</b>																								
Hombres	28.652	37.407	14.863	22.360	19.012	29.930	3.773	2.286	1.449	1.163	794	823	2.460	4.608	1.172	968	261	507						
Mujeres	25.863	28.703	12.266	18.767	12.820	19.412	2.872	2.045	958	798	534	653	1.931	3.301	952	874	113	192						
<b>Edad</b>																								
25-29 años	5.290	3.327	2.137	2.295	1.717	2.670	1.871	869	586	543	245	288	979	831	379	308	58	118						
30-34 años	5.921	5.280	2.714	3.563	2.618	3.903	1.330	1.076	523	301	225	346	930	1.532	430	349	85	88						
35-39 años	5.275	5.596	2.462	3.282	2.859	4.768	941	601	265	295	273	247	592	1.041	281	326	26	141						
40-44 años	4.894	5.113	2.123	3.435	3.111	5.205	516	205	311	246	60	102	773	63	138	69	74	74						
45-49 años	4.654	4.433	2.761	3.911	3.390	5.381	418	280	268	198	127	127	363	957	139	116	16	105						
50-54 años	4.874	7.365	2.493	4.521	3.088	5.696	414	264	108	184	125	140	250	476	154	140	38	86						
55-59 años	4.995	6.606	2.421	3.923	3.126	4.693	360	295	49	64	36	67	270	622	168	196	16	20						
60-64 años	4.192	5.273	2.116	3.783	2.818	4.342	304	118	111	45	69	49	216	457	127	48	26	21						
65 años y más	14.420	21.117	7.902	12.414	9.105	12.684	491	555	251	271	126	111	410	1.194	383	302	40	46						
<b>Estructura familiar</b>																								
Unipersonal	17.836	17.709	7.230	9.175	6.225	8.109	2.421	1.480	720	514	244	309	1.566	2.294	746	531	66	149						
Pareja sin hijos	10.657	13.595	5.652	7.391	5.130	7.084	1.361	1.164	556	542	257	212	1.163	1.577	585	364	123	101						
Pareja con hijos	12.774	20.495	7.770	12.436	10.709	16.476	1.301	802	569	473	444	494	786	2.355	399	518	121	318						
Monoparental	6.243	7.799	3.096	4.152	7.174	5.400	561	437	172	174	176	147	172	122	249	2	38	38						
Extendido	4.133	4.595	2.194	5.043	4.470	8.681	255	206	187	158	130	306	188	394	117	108	46	70						
Compuesto	2.872	1.917	1.187	1.682	1.146	1.818	746	242	203	102	77	33	271	284	85	72	16	23						
<b>Nivel educativo</b>																								
Básica	7.389	5.635	3.969	11.661	10.270	22.528	406	55	97	283	217	369	170	263	120	202	23	82						
Intermedia	23.632	24.489	12.194	21.718	17.398	24.068	2.599	1.212	1.068	977	783	928	1.159	2.265	711	1.013	258	513						
Superior	23.494	35.986	10.966	7.748	4.164	2.746	3.640	3.064	1.242	701	328	179	3.062	5.381	1.293	627	93	104						
<b>Nivel de ingresos</b>																								
Bajo	7.190	3.129	3.034	11.321	11.717	27.385	1.082	232	301	560	489	784	401	255	137	420	55	289						
Medio	24.504	19.523	11.919	20.896	15.168	18.925	3.407	1.761	1.138	954	621	611	1.769	2.239	876	898	180	319						
Alto	22.821	43.458	12.176	8.910	4.947	3.032	2.156	2.338	968	447	218	81	2.221	5.415	1.111	524	139	91						
<b>Cond. Ocupación y tipo ocupación</b>																								
Profesionales científicos e intelectuales	9.829	14.328	4.193	2.707	1.532	986	1.560	1.158	548	222	78	69	1.238	2.136	541	218	44	25						
M. del Gobierno, técnicos y prof. medid	8.342	14.153	4.399	4.297	3.286	3.440	1.305	1.136	447	318	233	88	1.078	2.232	275	317	108	87						
Oficistas, trab. Servicios y vendedores	12.534	10.400	6.445	8.683	6.311	8.728	2.079	994	797	551	342	381	1.011	1.435	678	434	79	168						
Operarios y trab. no calificados	8.294	5.227	3.714	11.455	10.404	20.682	914	268	270	546	460	700	506	555	253	565	82	344						
Desocupados	1.014	1.042	303	791	616	1.233	225	85	47	56	39	16	70	179	25	9	0	5						
Inactivo, estudiante	161	134	18	17	23	9	41	18	0	0	0	0	0	98	0	0	0	0						
Pensionista o jubilado	13.164	18.806	7.280	11.868	8.593	12.209	399	563	281	254	138	186	360	1.036	287	268	51	60						
Otros inactivos	1.177	2.020	777	1.309	1.067	2.055	122	109	17	14	15	36	128	238	65	31	10	10						
<b>Tipo de vivienda</b>																								
Casa	13.822	25.509	12.343	18.557	21.317	34.668	1.276	1.012	735	782	782	891	735	2.713	691	689	217	418						
Apartamento	39.355	37.506	13.346	11.721	5.686	8.795	5.293	3.107	1.576	840	361	427	3.585	4.880	1.376	783	97	214						
Casa o apartamento en complejo hab.	1.286	3.049	1.431	10.744	4.829	5.833	76	212	96	322	185	158	71	298	48	370	60	67						
<b>Tenencia de la vivienda</b>																								
Propietario	28.757	41.823	15.237	24.305	18.573	31.803	1.671	1.410	698	524	343	517	1.700	3.700	936	657	101	274						
Inquilino o arrendatario	19.226	16.270	8.409	10.912	7.093	7.940	4.389	2.423	1.478	1.173	766	723	2.101	3.243	1.052	940	206	251						
Ocupante con permiso del propietario	6.337	7.963	3.457	5.480	5.722	8.805	585	498	231	248	185	236	590	949	136	229	67	174						
Ocupante sin permiso del propietario	195	54	26	430	444	794	0	0	0	16	34	0	0	17	0	16	0	0						

(\*) Jefes de hogar ( $\geq 25$  años) que en 2006 residían en el departamento Montevideo.

Fuente: Procesamiento de base de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

(Continúa)

Tabla A4.4. Jefes de hogar (≥ 25 años) (\*) que se mudaron entre áreas principales del departamento de Montevideo (2006-2011) (Continúa)

	Jefes de hogar (*) que se mudaron entre 2006 y 2011 de ...						Jefes de hogar (*) que se mudaron entre 2006 y 2011 de ...						Jefes de hogar (*) que se mudaron entre 2006 y 2011 de ...					
	A03 a A01	A03 a A02	A03 a A03	A03 a A04	A03 a A05	A03 a A06-A07-A08	A04 a A01	A04 a A02	A04 a A03	A04 a A04	A04 a A05	A04 a A06-A07-A08	A05 a A01	A05 a A02	A05 a A03	A05 a A04	A05 a A05	A05 a A06-A07-A08
	N						N						N					
<b>Población de estudio</b>	200	193	99	116	60	63	78	85	51	137	47	103	94	49	69	64	180	155
	N (expandido)						N (expandido)						N (expandido)					
	2.954	2.481	1.464	1.652	853	803	1.097	1.182	764	1.897	681	1.292	1.406	660	947	872	2.446	2.120
<b>SEXO</b>																		
Hombres	1.886	1.565	810	1.006	425	487	616	680	442	1.102	389	864	616	680	442	1.102	389	864
Mujeres	1.068	916	654	646	428	316	481	502	322	795	292	428	481	502	322	795	292	428
<b>Edad</b>																		
25-29 años	698	474	316	157	72	102	215	142	176	283	72	100	294	136	205	84	419	421
30-34 años	673	460	242	517	179	83	176	208	138	421	127	185	282	154	158	258	515	355
35-39 años	543	352	250	151	160	120	107	204	173	279	117	241	181	52	155	65	243	338
40-44 años	242	243	152	154	91	54	195	133	20	165	147	113	85	37	55	122	354	228
45-49 años	196	215	147	118	97	118	97	56	91	182	75	187	109	182	83	73	191	143
50-54 años	170	235	157	120	32	126	76	178	38	109	26	109	127	43	113	94	258	210
55-59 años	79	93	58	62	96	58	20	30	51	88	58	96	114	49	66	52	166	75
60-64 años	118	148	22	66	28	68	90	73	13	109	8	73	91	21	25	68	108	134
65 años y más	235	261	120	212	98	74	121	158	64	261	51	193	123	55	87	99	192	216
<b>Estructura familiar</b>																		
Unipersonal	1.039	725	362	362	135	152	320	257	146	432	139	267	498	121	209	210	398	345
Pareja sin hijos	715	701	380	329	198	113	208	355	178	271	53	283	344	229	216	122	469	244
Pareja con hijos	713	595	382	562	319	263	316	316	283	670	314	431	266	193	293	290	953	859
Monoparental	224	233	203	225	80	118	136	142	93	257	58	104	202	56	85	112	233	302
Extendido	118	112	97	100	90	142	90	52	47	224	99	207	65	45	66	85	253	255
Compuesto	145	115	40	74	31	15	102	60	17	43	18	0	31	16	78	53	140	115
<b>Nivel educativo</b>																		
Básica	221	89	29	179	65	219	212	121	100	474	105	537	157	56	69	132	507	729
Intermedia	1.238	1.087	586	1.016	536	425	531	511	289	1.181	412	711	805	389	500	573	1.598	1.243
Superior	1.495	1.305	849	457	252	159	354	550	375	242	164	44	444	215	378	167	341	148
<b>Nivel de ingresos</b>																		
Bajo	366	129	135	326	204	379	228	98	109	707	277	649	294	38	155	301	971	1.190
Medio	1.236	893	700	935	430	277	479	571	328	896	312	574	699	285	452	416	1.020	808
Alto	1.352	1.459	629	391	219	147	390	513	327	294	92	69	413	337	340	155	455	122
<b>Cond. Ocupación y tipo ocupación</b>																		
Profesionales científicos e intelectuales	664	663	340	258	120	39	132	250	86	94	66	33	128	94	153	38	184	37
M. del Gobierno, técnicos y prof. medid	555	569	397	300	95	85	154	349	161	165	80	43	210	211	213	76	326	137
Oficinistas, trab. Servicios y vendedor	888	574	391	465	348	235	428	200	241	531	166	222	491	152	293	267	518	352
Operarios y trab. no calificados	522	244	208	393	166	327	176	140	166	749	315	759	437	160	182	361	1106	1.075
Desocupados	66	83	19	25	20	14	41	16	16	47	0	14	9	0	16	34	99	141
Inactivo, estudiante	0	0	0	0	0	0	16	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Pensionista o Jubilado	244	299	101	180	77	82	145	194	63	274	36	165	107	43	72	79	150	316
Otros inactivos	15	49	8	31	27	21	5	33	31	37	18	56	24	0	18	17	63	62
<b>Tipo de vivienda</b>																		
Casa	738	700	601	889	565	558	315	416	302	754	412	845	302	214	512	371	1.534	1.364
Apartamento	2.168	1.709	729	420	200	141	759	707	374	878	83	284	1.075	446	392	325	659	517
Casa o apartamento en complejo hab.	30	72	134	343	88	104	23	59	88	257	186	163	29	0	43	176	253	239
<b>Tenencia de la vivienda</b>																		
Propietario	1.022	832	585	567	296	357	320	361	196	485	277	514	340	192	313	260	798	1.018
Inquilino o arrendatario	1.740	1.319	776	849	467	308	624	638	361	1.002	279	570	881	391	584	370	1.152	698
Ocupante con permiso del propietario	175	330	103	220	74	131	153	183	207	359	125	190	185	77	50	177	448	346
Ocupante sin permiso del propietario	17	0	0	16	16	7	0	0	0	51	0	18	0	0	0	44	48	58

(\*) Jefes de hogar (≥ 25 años) que en 2006 residían en el departamento Montevideo. Fuente: Procesamiento de base de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE. (Continúa)

Tabla A4.4. Jefes de hogar ( $\geq 25$  años) (\*) que se mudaron entre áreas principales del departamento de Montevideo (2006-2011) (Continúa)

	Jefes de hogar (*) que se mudaron entre 2006 y 2011 de ....								Jefes de hogar (*) que se mudaron entre 2006 y 2011 de ....								Proportión de jefes de hogar (*) que se mudaron entre 2006 y 2011 de ....																	
	A06-07-08 a A06-07-08 a A06-07-08 a A06-A07-A08				A06-07-08 a A06-07-08 a A06-07-08 a A06-A07-A08				todas las áreas a A01 áreas a A02 áreas a A03 áreas a A04 áreas a A05				todas las áreas a A06-07-A08				todas las áreas a A01 áreas a A02 áreas a A03 áreas a A04 áreas a A05				todas las áreas a A06-07-A08													
	A01	A02	A03	A04	A05	A06	A07	A08	A01	A02	A03	A04	A05	A06	A07	A08	A01	A02	A03	A04	A05	A06	A07	A08	A01	A02	A03	A04	A05	A06	A07	A08		
<b>Población de estudio</b>	45	14	20	93	76	219	1.191	1.343	544	682	485	713	1.912	2.338	923	1.227	876	1.311																
	N								N								N																	
	N (expandido)								N (expandido)								N (expandido)																	
630	202	290	1.293	1.036	2.871	17.123	16.765	7.996	9.517	6.718	9.261	27.601	29.199	13.585	17.073	12.108	17.046																	
<b>Sexo</b>																																		
<b>Hombres</b>																																		
361	140	120	792	722	1.737	9.712	9.959	4.435	6.133	2.980	5.282	17.123	16.765	7.996	9.517	6.718	9.261	27.601	29.199	13.585	17.073	12.108	17.046											
<b>Mujeres</b>																																		
269	62	170	501	314	1.134	7.102	7.328	3.378	4.409	1.973	3.151	42.2%	42.4%	43.2%	41.8%	39.8%	37.4%																	
<b>Edad</b>																																		
<b>25-29 años</b>																																		
78	81	117	253	194	597	4.135	2.533	1.779	1.628	1.060	1.626	24.1%	15.1%	22.2%	17.1%	15.8%	17.6%																	
<b>30-34 años</b>																																		
109	46	59	235	195	439	3.500	3.476	1.550	1.971	1.326	1.496	20.4%	20.7%	19.4%	20.7%	19.7%	16.2%																	
<b>35-39 años</b>																																		
149	38	38	189	161	387	2.513	2.288	1.162	1.305	980	1.474	14.7%	13.6%	14.5%	13.7%	14.6%	15.9%																	
<b>40-44 años</b>																																		
85	6	19	85	99	300	1.491	1.491	555	724	862	870	8.8%	8.9%	7.6%	9.4%	12.8%	9.4%																	
<b>45-49 años</b>																																		
78	0	0	97	121	293	1.261	1.621	728	879	627	973	7.4%	9.2%	9.1%	9.2%	9.3%	10.5%																	
<b>50-54 años</b>																																		
9	0	12	119	54	305	1.046	1.196	582	795	533	976	6.1%	7.1%	7.1%	8.4%	7.9%	10.5%																	
<b>55-59 años</b>																																		
43	13	25	83	103	162	886	1.102	417	545	475	478	5.2%	5.7%	5.2%	5.7%	7.1%	5.2%																	
<b>60-64 años</b>																																		
10	18	0	116	22	147	829	835	298	409	261	487	4.8%	5.0%	3.7%	4.3%	3.9%	5.3%																	
<b>65 años y más</b>																																		
69	0	20	116	87	241	1.449	2.223	925	1.261	594	881	8.5%	13.3%	11.6%	13.2%	8.8%	9.5%																	
<b>Estructura familiar</b>																																		
<b>Unipersonal</b>																																		
192	39	71	211	209	363	6036	4916	2254	2260	1191	1.585	35.3%	29.3%	28.2%	23.7%	17.7%	17.1%																	
<b>Pareja sin hijos</b>																																		
181	59	105	251	156	447	3972	4085	2020	1879	1256	1.400	23.2%	24.4%	25.3%	19.7%	18.7%	15.1%																	
<b>Pareja con hijos</b>																																		
170	67	31	481	383	1.149	3477	4328	1957	2.994	2.534	3.514	20.3%	25.8%	24.5%	31.5%	37.7%	37.9%																	
<b>Monoparental</b>																																		
39	37	48	152	165	440	1579	1910	793	1167	714	1.124	9.2%	11.4%	9.9%	12.3%	10.6%	12.1%																	
<b>Extendido</b>																																		
28	0	14	98	95	363	744	809	528	773	713	1.343	4.3%	4.8%	6.6%	8.1%	10.6%	14.5%																	
<b>Compuesto</b>																																		
20	0	21	100	28	109	1315	717	444	444	310	295	7.7%	4.3%	5.6%	4.7%	4.6%	3.2%																	
<b>Nivel educativo</b>																																		
<b>Básica</b>																																		
58	0	39	411	381	1.027	1.224	584	454	1.681	1.298	2.963	7.1%	3.5%	5.7%	17.7%	19.3%	32.0%																	
<b>Intermedia</b>																																		
456	84	142	782	581	1.628	6.788	5.548	3.296	5.542	4.168	5.448	39.6%	33.1%	41.2%	58.2%	62.0%	58.8%																	
<b>Superior</b>																																		
116	118	109	100	74	216	9.111	10.633	4.246	2.294	1.252	850	53.2%	63.4%	53.1%	24.1%	18.6%	9.2%																	
<b>Nivel de ingresos</b>																																		
<b>Bajo</b>																																		
142	23	88	518	510	1.681	2.513	775	925	2.832	2.506	4.972	14.7%	4.6%	11.6%	29.8%	37.3%	53.7%																	
<b>Medio</b>																																		
338	94	134	637	438	1.120	7.928	5.843	3.628	4.736	3.001	3.709	46.3%	34.9%	45.4%	49.8%	44.7%	40.0%																	
<b>Alto</b>																																		
150	85	68	138	88	70	6.682	10.147	3.443	1.949	1.211	580	39.0%	60.5%	43.1%	20.5%	18.0%	6.3%																	
<b>Cond. Ocupación y tipo ocupación</b>																																		
<b>Profesionales científicos e intelectuales</b>																																		
25	19	44	90	33	48	3747	4320	1712	920	525	251	21.9%	25.8%	21.4%	21.4%	9.7%	7.8%	2.7%																
<b>M. del Gobierno, técnicos y prof. medic</b>																																		
76	48	24	116	23	166	3378	4545	1517	1292	865	606	19.7%	27.1%	19.0%	13.6%	12.9%	6.5%																	
<b>Oficinistas, trab. Servicios y vendedores</b>																																		
222	62	89	252	209	722	5119	3417	2489	2500	1662	2.080	29.9%	20.4%	31.1%	26.3%	24.7%	22.5%																	
<b>Operarios y trab. no calificados</b>																																		
199	67	79	570	646	1.338	2754	1434	1158	3184	2775	4.543	16.1%	8.6%	14.5%	33.5%	41.3%	49.1%																	
<b>Desocupados</b>																																		
20	0	0	74	46	141	431	363	123	245	204	331	2.5%	2.2%	1.5%	2.6%	3.0%	3.6%																	
<b>Inactivo, estudiante</b>																																		
0	0	18	0	0	0	57	116	18	0	23	0	0.3%	0.7%	0.2%	0.0%	0.3%	0.0%																	
<b>Pensionista o Jubilado</b>																																		
37	0	36	110	53	335	1292	2135	840	1165	505	1.144	7.5%	12.7%	10.5%	12.2%	7.5%	12.4%																	
<b>Otros inactivos</b>																																		
51	6	0	81	26	121	345	435	139	211	159	306	2.0%	2.6%	1.7%	2.2%	2.4%	3.3%																	
<b>Tipo de vivienda</b>																																		
<b>Casa</b>																																		
111	42	102	707	680	1.977	3.477	5.097	2.943	4.192	4.190	6.053	20.3%	30.4%	36.8%	44.2%	62.4%	65.4%																	
<b>Apartamento</b>																																		
517	160	166	380	220	731	13.397	11.009	4.613	3.626	1.620	2.314	78.3%	65.7%	57.8%	38.2%	24.1%	25.0%																	
<b>Casa o apartamento en complejo hab.</b>																																		
2	0	22	206	136	163	231	641	431	1.674	908	894	1.4%	3.8%	5.4%	17.6%	13.5%	9.7%																	
<b>Tenencia de la vivienda</b>																																		
<b>Propietario</b>																																		
183	36	44	457	358	1.256	5.236	6.531	2.772	2.950	2.173	3.936	30.6%	39.0%	34.7%	31.0%	32.3%	42.5%																	
<b>Inquilino o arrendatario</b>																																		
423	132	196	710	379	1.072	10.158	8.146	4.447	5.065	3.249	3.622	59.3%	48.6%	55.6%	53.2%	48.4%	39.1%																	
<b>Ocupante con permiso del propietario</b>																																		
18	34	50	110	236	463	1.706	2.071	777	1.343	1.135	1.540	10.0%	12.4%	9.7%	14.1%	16.9%	16.6%																	
<b>Ocupante sin permiso del propietario</b>																																		
6	0	0	16	63	80	23	17	0	159	161	163	0.1%	0.1%	0.0%	1.7%	2.4%	1.8%																	

(\*) Jefes de hogar ( $\geq 25$  años) que en 2006 residían en el departamento Montevideo.

Fuente: Procesamiento de base de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Tabla A4.5. Odds ratio de los modelos de regresión logística. Flujos residenciales de jefes de hogar (de 25 y más años) entre el departamento de Montevideo y las áreas metropolitanas (A09, A10 y A11)

	Mdeo a A09	Mdeo a A10	Mdeo a A11	A09 a Mdeo	A10 a Mdeo	A11 a Mdeo
<i>Hombre</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Mujer	0,963 (0,0426)	0,923** (0,0282)	0,813** (0,0609)	1,054 (0,0713)	1,227* (0,113)	1,514 (0,354)
25-34	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
35-44	0,691*** (0,0356)	0,893** (0,0332)	0,741*** (0,0651)	0,681*** (0,0543)	0,547*** (0,0671)	0,833 (0,222)
45-54	0,407*** (0,0243)	0,472*** (0,0207)	0,439*** (0,0439)	0,524*** (0,0467)	0,611*** (0,0766)	0,572 (0,176)
55-64	0,280*** (0,0205)	0,379*** (0,0194)	0,321*** (0,0382)	0,322*** (0,0388)	0,381*** (0,0601)	0,358* (0,148)
65-74	0,235*** (0,0234)	0,344*** (0,0248)	0,293*** (0,0463)	0,263*** (0,0496)	0,333*** (0,0731)	0,376 (0,216)
75+	0,125*** (0,0164)	0,225*** (0,0215)	0,114*** (0,0257)	0,224*** (0,0524)	0,386*** (0,107)	0,310 (0,211)
<i>Pareja con hijos</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Unipersonal	1,196** (0,0697)	1,180*** (0,0500)	1,250* (0,124)	1,796*** (0,156)	1,907*** (0,232)	1,518 (0,487)
Pareja sin hijos	1,247*** (0,0771)	1,774*** (0,0687)	1,399*** (0,142)	1,912*** (0,175)	1,592*** (0,209)	2,928*** (0,915)
Monoparental	0,903 (0,0639)	0,761*** (0,0429)	1,012 (0,122)	0,868 (0,0988)	1,208 (0,182)	1,404 (0,471)
Extendido	0,767*** (0,0508)	0,717*** (0,0360)	0,824 (0,0899)	1,078 (0,123)	1,268 (0,199)	1,211 (0,487)
Compuesto y sin núcleo conyugal	0,923 (0,114)	0,891 (0,0841)	1,408* (0,246)	2,469*** (0,457)	1,293 (0,386)	3,760* (2,100)
<i>Categoría educativa básica</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Categoría educativa intermedia	0,690*** (0,0309)	2,179*** (0,102)	0,684*** (0,0501)	1,427*** (0,114)	1,866*** (0,275)	1,335 (0,327)
Categoría educativa superior	0,308*** (0,0221)	4,290*** (0,208)	0,278*** (0,0348)	3,125*** (0,302)	3,408*** (0,521)	2,582* (0,965)
<i>Ocupados</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Desocupados	1,321**	1,001	1,508**	0,854	0,927	0,788

	(0,126)	(0,0878)	(0,229)	(0,152)	(0,252)	(0,482)
Pensionista o Jubilado	1,065 (0,0924)	1,073 (0,0683)	0,998 (0,139)	0,768 (0,120)	0,878 (0,175)	0,932 (0,420)
Otros inactivos	1,251** (0,0905)	1,039 (0,0641)	1,067 (0,139)	0,703* (0,0990)	0,605* (0,133)	0,729 (0,315)
<i>Casa</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Apartamento	0,103*** (0,00805)	0,0424*** (0,00272)	0,0211*** (0,00571)	10,03*** (0,650)	79,04*** (7,110)	30,40*** (8,557)
<i>Propietarios</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Inquilinos o arrendatarios	2,615*** (0,124)	1,858*** (0,0604)	2,116*** (0,162)	3,723*** (0,271)	2,691*** (0,260)	6,874*** (1,854)
Cooperativistas	0,666** (0,101)	0,733*** (0,0650)	0,302*** (0,102)	1,885** (0,384)	0,597 (0,172)	12,47*** (7,980)
Ocupantes con permiso del propietario	1,716*** (0,0938)	0,879** (0,0415)	1,099 (0,106)	1,197 (0,113)	0,923 (0,131)	2,854*** (0,822)
Ocupantes sin permiso del propietario	1,372* (0,177)	1,045 (0,137)	0,886 (0,210)	0,449 (0,187)	0,0342*** (0,0347)	0,978 (1,004)
Constant	0,0211*** (0,00131)	0,0137*** (0,000785)	0,00929*** (0,000941)	0,00801*** (0,000868)	0,00615*** (0,00118)	0,00353*** (0,00132)
ll	-14270,5	-24817,1	-5904,2	-4678,4	-2425,9	-449,8
aic	28585,0	49678,2	11852,4	9400,7	4895,9	943,5
bic	28826,1	49919,4	12093,4	9600,6	5079,4	1097,7
r2_p	0,109	0,138	0,111	0,267	0,452	0,304
N	422857	425585	421155	65217	30973	8178

Exponentiated coefficients; Standard errors in parentheses: \*  $p < 0.05$ , \*\*  $p < 0.01$ , \*\*\*  $p < 0.001$   
Fuente: Procesamiento de base de microdatos de censo 2011, INE.

Tabla A4.6. Odds ratio de los modelos de regresión logística. Flujos residenciales de jefes de hogar (de 25 y más años) dentro del departamento de Montevideo, originados en el área central (A01)

	A01 a A01	A01 a A02	A01 a A03- A04-A05	A01 a A06- A07-A08
<i>Hombre</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Mujer	0,790 (0,0969)	0,855 (0,0850)	0,825* (0,0801)	0,835 (0,0937)
25-34	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
35-44	0,583*** (0,0923)	0,577*** (0,0743)	0,546*** (0,0678)	0,509*** (0,0735)
45-54	0,334*** (0,0606)	0,340*** (0,0490)	0,349*** (0,0478)	0,285*** (0,0462)
55-64	0,270*** (0,0534)	0,278*** (0,0433)	0,204*** (0,0322)	0,203*** (0,0369)
65-74	0,164*** (0,0407)	0,202*** (0,0382)	0,165*** (0,0300)	0,121*** (0,0273)
75+	0,0741*** (0,0220)	0,159*** (0,0322)	0,0931*** (0,0198)	0,0456*** (0,0133)
<i>Biparental con hijos</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Unipersonal	1,842*** (0,299)	1,693*** (0,224)	1,619*** (0,207)	1,770*** (0,259)
Pareja sin hijos	1,251 (0,226)	1,383* (0,195)	1,300 (0,177)	1,187 (0,194)
Monoparental	1,204 (0,266)	1,338 (0,234)	1,071 (0,180)	1,064 (0,211)
Extendido	0,691 (0,203)	0,790 (0,178)	0,856 (0,164)	1,060 (0,224)
Compuesto y sin núcleo conyugal	1,774* (0,414)	1,452 (0,296)	1,479* (0,280)	1,506 (0,327)
<i>Categoría educativa básica</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Categoría educativa intermedia	1,059 (0,241)	1,610* (0,339)	1,068 (0,168)	0,811 (0,145)
Categoría educativa superior	1,386 (0,332)	2,572*** (0,554)	1,199 (0,205)	0,895 (0,175)
<i>Nivel ingresos bajos</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Nivel ingresos medios	0,872 (0,145)	1,022 (0,151)	0,775* (0,0930)	0,632*** (0,0867)
Nivel ingresos altos	0,836 (0,162)	1,307 (0,214)	0,752* (0,107)	0,534*** (0,0893)

<i>Casa</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Apartamento	1,022 (0,144)	0,887 (0,0973)	0,597*** (0,0602)	0,720** (0,0847)
Casa o apartamento en complejo habitacional	0,676 (0,358)	1,300 (0,392)	2,314*** (0,518)	1,293 (0,393)
<i>Propietarios</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Inquilinos o arrendatarios	3,097*** (0,456)	3,286*** (0,373)	3,243*** (0,359)	2,563*** (0,335)
Ocupantes con permiso del propietario	1,119 (0,227)	1,316 (0,201)	1,259 (0,185)	1,065 (0,185)
Ocupantes sin permiso del propietario	1 (.)	1 (.)	0,734 (0,465)	1 (.)
<i>Constant</i>	0,117*** (0,0376)	0,0894*** (0,0252)	0,373*** (0,0861)	0,439** (0,117)
ll	-18261,2	-25984,7	-27978,1	-21115,4
aic	36562,4	52009,4	55998,1	42270,8
bic	36693,0	52141,4	56137,0	42401,9
r2_p	0,173	0,169	0,174	0,170
N	5076	5424	5497	5191

Exponentiated coefficients; Standard errors in parentheses: \*  $p < 0.05$ , \*\*  $p < 0.01$ , \*\*\*  $p < 0.001$

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Tabla A4.7. Odds ratio de los modelos de regresión logística. Flujos residenciales de jefes de hogar (de 25 y más años) dentro del departamento de Montevideo, originados en el área costera (A02)

	A02 a A01	A02 a A02	A02 a A03- A04-A05	A02 a A06- A07-A08
<i>Hombre</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Mujer	0,922 (0,0849)	0,936 (0,0986)	0,990 (0,0906)	0,907 (0,0926)
25-34	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
35-44	0,563*** (0,0693)	0,583*** (0,0835)	0,546*** (0,0678)	0,582*** (0,0805)
45-54	0,313*** (0,0409)	0,342*** (0,0528)	0,308*** (0,0411)	0,343*** (0,0505)
55-64	0,253*** (0,0346)	0,289*** (0,0466)	0,265*** (0,0364)	0,262*** (0,0410)
65-74	0,160*** (0,0263)	0,214*** (0,0407)	0,189*** (0,0304)	0,185*** (0,0347)
75+	0,124*** (0,0221)	0,164*** (0,0339)	0,137*** (0,0243)	0,141*** (0,0285)
<i>Biparental con hijos</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Unipersonal	1,732*** (0,212)	1,420* (0,193)	1,595*** (0,193)	1,426** (0,188)
Pareja sin hijos	1,719*** (0,210)	1,394* (0,201)	1,605*** (0,195)	1,394* (0,195)
Monoparental	1,449* (0,214)	1,427* (0,236)	1,351* (0,199)	1,315 (0,213)
Extendido	1,189 (0,233)	1,117 (0,259)	1,158 (0,212)	1,096 (0,235)
Compuesto y sin núcleo conyugal	1,630* (0,369)	1,281 (0,376)	1,380 (0,333)	1,253 (0,349)
<i>Categoría educativa básica</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Categoría educativa intermedia	1,210 (0,269)	1,304 (0,377)	1,163 (0,219)	1,288 (0,317)
Categoría educativa superior	1,770* (0,403)	1,791* (0,522)	1,320 (0,260)	1,543 (0,387)
<i>Nivel ingresos bajos</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Nivel ingresos medios	1,257 (0,234)	1,871* (0,504)	1,063 (0,180)	1,004 (0,200)
Nivel ingresos altos	1,152 (0,220)	2,225** (0,604)	0,963 (0,167)	1,082 (0,218)

<i>Casa</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Apartamento	1,180 (0,106)	0,910 (0,0933)	0,810* (0,0714)	0,838 (0,0823)
Casa o apartamento en complejo habitacional	0,892 (0,205)	0,967 (0,247)	1,524* (0,267)	1,022 (0,236)
<i>Propietarios</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Inquilinos o arrendatarios	1,957*** (0,194)	2,148*** (0,248)	2,275*** (0,224)	2,027*** (0,227)
Ocupantes con permiso del propietario	1,089 (0,150)	1,111 (0,182)	0,992 (0,137)	1,143 (0,174)
Ocupantes sin permiso del propietario	1,405 (1,517)	2,619 (2,603)	3,146 (3,010)	1,977 (2,097)
<i>Constant</i>	0,138*** (0,0389)	0,0578*** (0,0224)	0,235*** (0,0607)	0,153*** (0,0480)
ll	-31272,6	-23844,0	-31910,4	-25424,4
aic	62587,2	47730,1	63862,8	50890,9
bic	62732,4	47874,4	64008,0	51035,4
r2_p	0,128	0,0945	0,107	0,0911
N	7443	7139	7441	7197

Exponentiated coefficients; Standard errors in parentheses: \*  $p < 0.05$ , \*\*  $p < 0.01$ , \*\*\*  $p < 0.001$

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Tabla A4.8. Odds ratio de los modelos de regresión logística. Flujos residenciales de jefes de hogar (de 25 y más años) dentro del departamento de Montevideo, originados en las áreas intermedias (A03-A04-A05)

	A03-A04- A05 a A01	A03-A04- A05 a A02	A03-A04- A05 a A03- A04-A05	A03-A04- A05 a A06- A07-A08
<i>Hombre</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Mujer	0,729* (0,0912)	0,724* (0,0915)	0,872 (0,0796)	0,853* (0,0679)
25-34	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
35-44	0,608** (0,0968)	0,654** (0,108)	0,566*** (0,0633)	0,577*** (0,0563)
45-54	0,324*** (0,0570)	0,485*** (0,0839)	0,381*** (0,0464)	0,379*** (0,0395)
55-64	0,168*** (0,0336)	0,224*** (0,0460)	0,218*** (0,0328)	0,210*** (0,0265)
65-74	0,107*** (0,0253)	0,180*** (0,0421)	0,185*** (0,0319)	0,157*** (0,0232)
75+	0,0531*** (0,0154)	0,104*** (0,0289)	0,106*** (0,0230)	0,0842*** (0,0156)
<i>Biparental con hijos</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Unipersonal	1,970*** (0,328)	1,384 (0,235)	1,334* (0,163)	1,433*** (0,151)
Pareja sin hijos	1,807*** (0,302)	1,938*** (0,322)	1,450** (0,182)	1,501*** (0,164)
Monoparental	1,667* (0,343)	1,462 (0,304)	1,065 (0,152)	1,080 (0,134)
Extendido	1,171 (0,272)	1,042 (0,242)	1,030 (0,149)	1,113 (0,133)
Compuesto y sin núcleo conyugal	0,896 (0,261)	0,823 (0,255)	1,011 (0,219)	0,972 (0,185)
<i>Categoría educativa básica</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Categoría educativa intermedia	0,626* (0,128)	1,014 (0,230)	1,208 (0,147)	0,909 (0,0856)
Categoría educativa superior	0,605* (0,136)	1,070 (0,255)	1,409* (0,212)	0,936 (0,116)
<i>Nivel ingresos bajos</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Nivel ingresos medios	0,849 (0,142)	1,270 (0,244)	1,091 (0,108)	0,881 (0,0723)
Nivel ingresos altos	0,938	1,846**	1,373**	0,946

	(0,171)	(0,372)	(0,169)	(0,102)
<i>Casa</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Apartamento	1,264 (0,152)	1,071 (0,130)	0,888 (0,0828)	0,798** (0,0650)
Casa o apartamento en complejo habitacional	1,005 (0,280)	1,179 (0,323)	1,215 (0,148)	1,117 (0,118)
<i>Propietarios</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Inquilinos o arrendatarios	2,474*** (0,335)	3,139*** (0,440)	3,849*** (0,393)	3,151*** (0,272)
Ocupantes con permiso del propietario	0,905 (0,174)	1,399 (0,250)	1,411** (0,176)	1,174 (0,123)
Ocupantes sin permiso del propietario	0,462 (0,551)	1 (.)	2,244* (0,765)	1,707 (0,483)
<i>Constant</i>	0,657 (0,186)	0,187*** (0,0589)	0,0845*** (0,0140)	0,216*** (0,0293)
ll	-17218,6	-16205,2	-35608,7	-45181,4
aic	34479,3	32450,4	71259,3	90404,8
bic	34605,2	32570,0	71413,6	90559,6
r2_p	0,187	0,162	0,138	0,125
N	2968	2917	11456	11777

Exponentiated coefficients; Standard errors in parentheses: \*  $p < 0.05$ , \*\*  $p < 0.01$ , \*\*\*  $p < 0.001$

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Tabla A4.9. Odds ratio de los modelos de regresión logística. Flujos residenciales de jefes de hogar (de 25 y más años) dentro del departamento de Montevideo, originados en las áreas periféricas (A06-A07-A08)

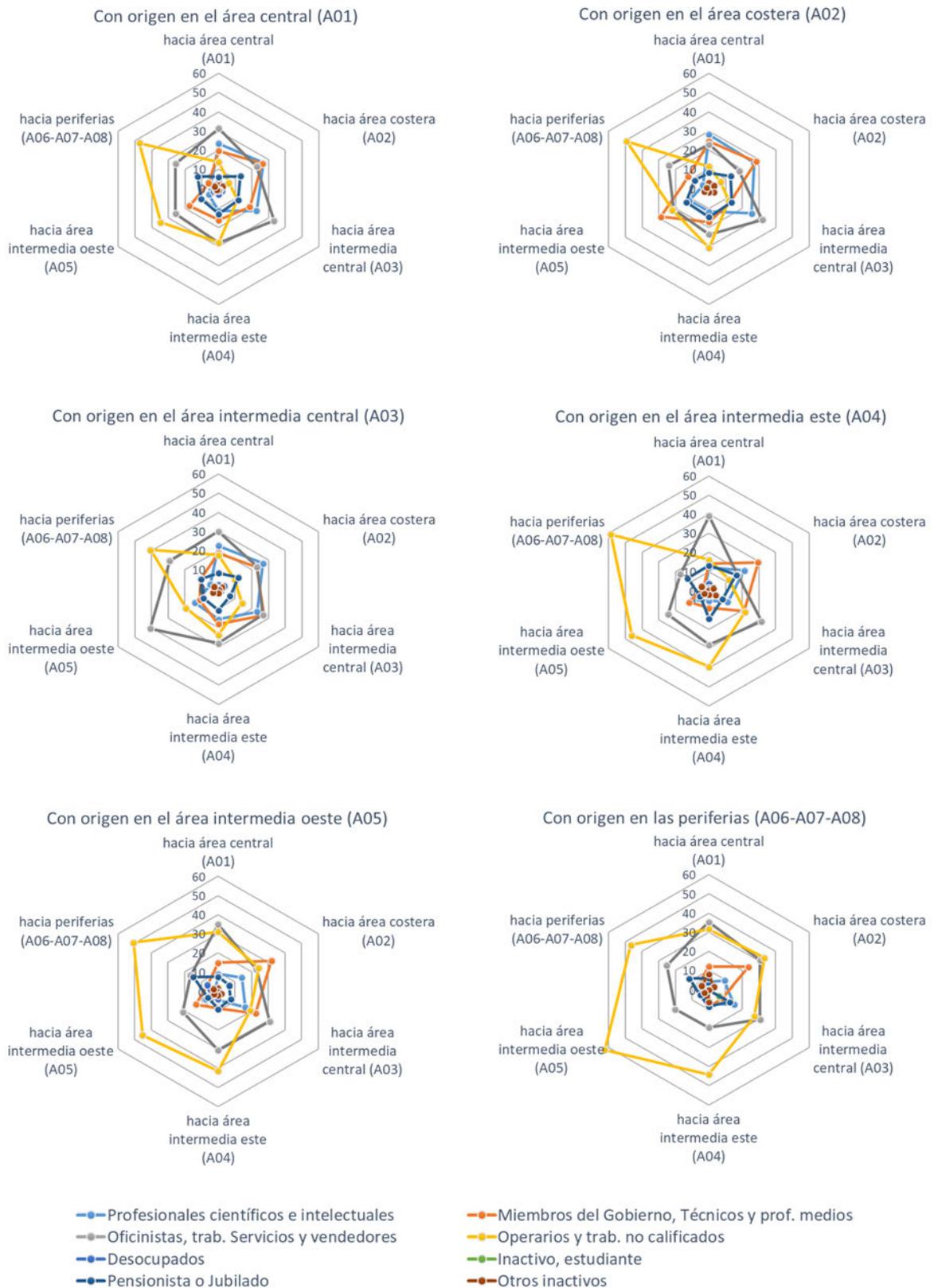
	A06-A07- A08 a A01	A06-A07- A08 a A02	A06-A07- A08 a A03- A04-A05	A06-A07- A08 a A06- A07-A08
<i>Hombre</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Mujer	1,153 (0,178)	1,046 (0,173)	1,071 (0,136)	1,075 (0,183)
25-34	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
35-44	0,626* (0,117)	0,503*** (0,0970)	0,505*** (0,0776)	0,523** (0,104)
45-54	0,452*** (0,0912)	0,392*** (0,0822)	0,360*** (0,0596)	0,426*** (0,0912)
55-64	0,275*** (0,0687)	0,261*** (0,0675)	0,275*** (0,0529)	0,257*** (0,0684)
65-74	0,141*** (0,0522)	0,101*** (0,0418)	0,123*** (0,0349)	0,108*** (0,0449)
75+	0,225*** (0,0822)	0,203*** (0,0736)	0,176*** (0,0512)	0,211*** (0,0774)
<i>Biparental con hijos</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Unipersonal	1,584* (0,358)	1,306 (0,321)	1,607* (0,297)	1,324 (0,340)
Pareja sin hijos	1,966** (0,425)	1,837** (0,431)	1,960*** (0,359)	1,847* (0,451)
Monoparental	0,957 (0,221)	1,089 (0,258)	1,114 (0,209)	1,034 (0,253)
Extendido	0,935 (0,218)	0,951 (0,229)	0,880 (0,176)	0,964 (0,235)
Compuesto y sin núcleo conyugal	1,121 (0,432)	1,012 (0,416)	1,306 (0,369)	1,058 (0,430)
<i>Categoría educativa básica</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Categoría educativa intermedia	1,290 (0,211)	1,137 (0,190)	1,075 (0,139)	1,116 (0,189)
Categoría educativa superior	2,015** (0,537)	2,366** (0,647)	1,554 (0,366)	1,745 (0,556)
<i>Nivel ingresos bajos</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Nivel ingresos medios	1,324 (0,199)	1,191 (0,190)	1,433** (0,178)	1,157 (0,189)
Nivel ingresos altos	1,057	0,793	1,289	0,418

	(0,329)	(0,285)	(0,339)	(0,210)
<i>Casa</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Apartamento	1,523** (0,232)	1,125 (0,188)	1,030 (0,137)	0,965 (0,170)
Casa o apartamento en complejo habitacional	0,639 (0,199)	0,668 (0,210)	1,298 (0,253)	0,682 (0,214)
<i>Propietarios</i>	1 (.)	1 (.)	1 (.)	1 (.)
Inquilinos o arrendatarios	4,121*** (0,667)	3,952*** (0,681)	5,219*** (0,697)	3,902*** (0,685)
Ocupantes con permiso del propietario	0,762 (0,160)	0,908 (0,189)	1,026 (0,167)	0,900 (0,191)
Ocupantes sin permiso del propietario	2,024 (0,821)	2,115 (0,919)	2,537** (0,849)	2,113 (0,925)
<i>Constant</i>	0,0333*** (0,00824)	0,0420*** (0,0101)	0,0592*** (0,0108)	0,0427*** (0,0105)
ll	-13074,7	-12049,6	-18233,4	-11603,4
aic	26191,4	24141,2	36508,8	23248,9
bic	26336,4	24286,1	36654,2	23393,7
r2_p	0,129	0,112	0,137	0,0981
N	7367	7336	7511	7322

Exponentiated coefficients; Standard errors in parentheses: \*  $p < 0.05$ , \*\*  $p < 0.01$ , \*\*\*  $p < 0.001$

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

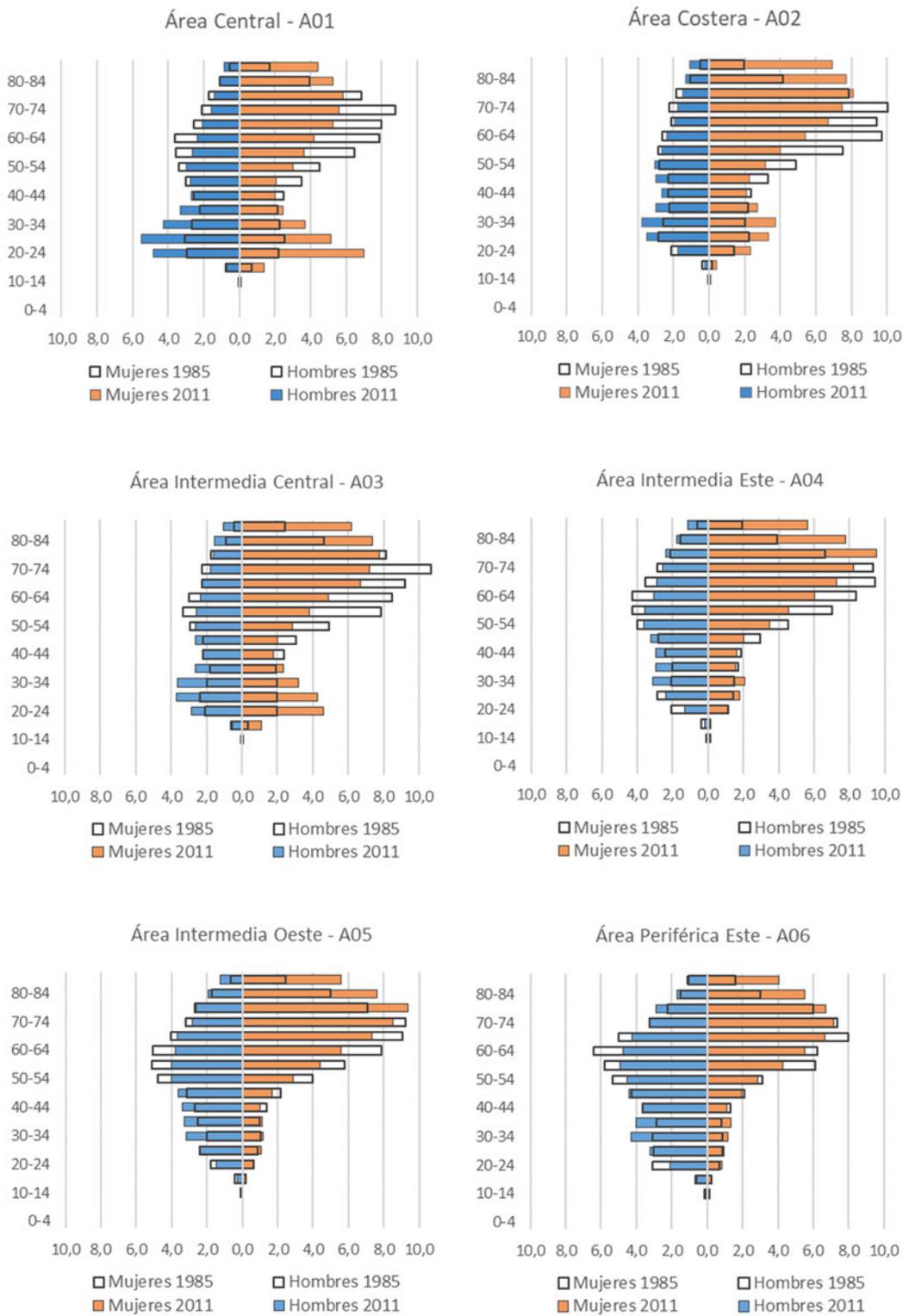
Gráfico A4.1. Distribución porcentual de los flujos residenciales departamentales de los jefes de hogar (de 25 y más años), según condición y tipo de ocupación laboral. Departamento de Montevideo (2006-2011)



N = 35.598

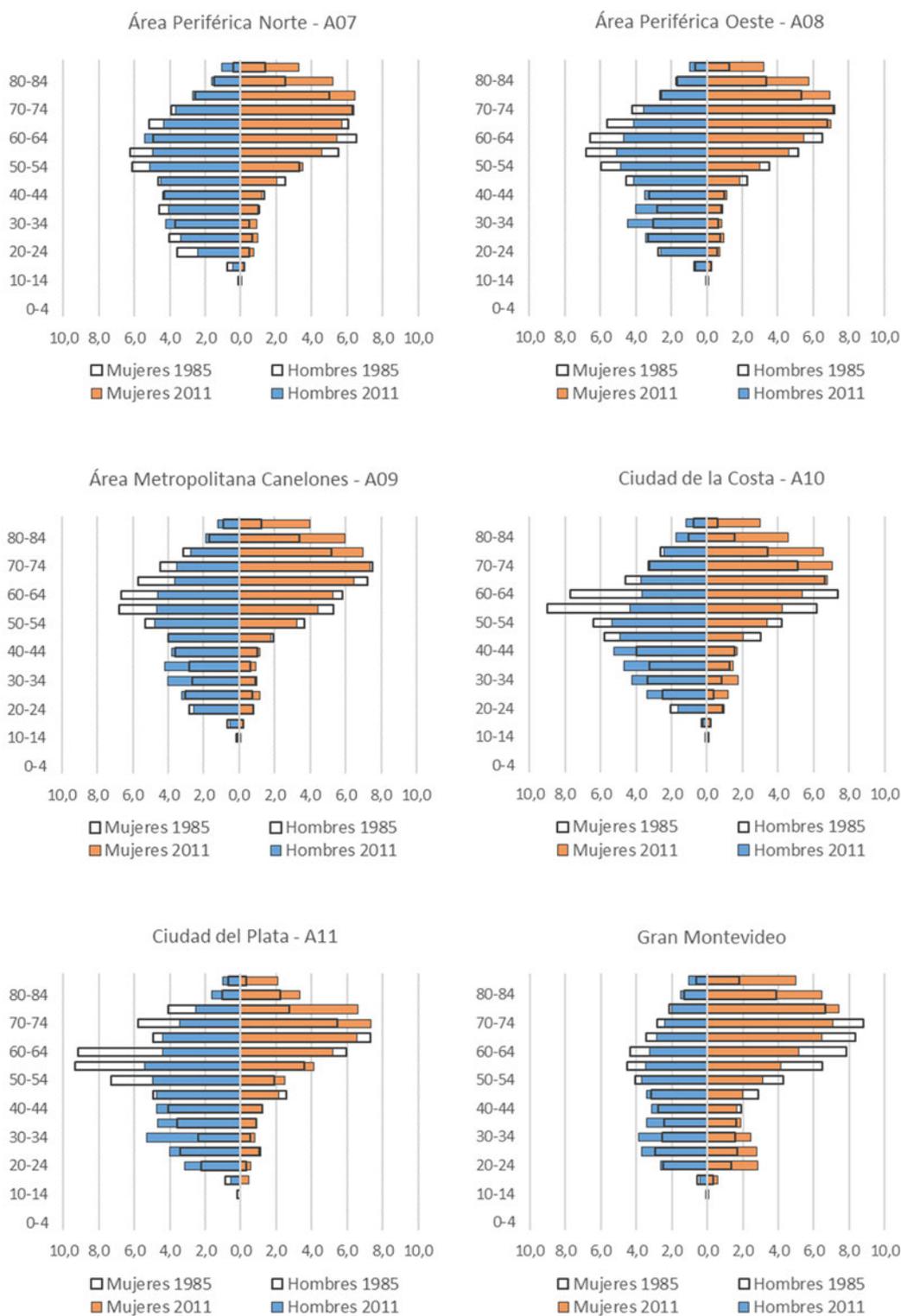
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Gráfico A4.2. Evolución de la estructura por edades de los hogares unipersonales. Gran Montevideo (1985-2011)



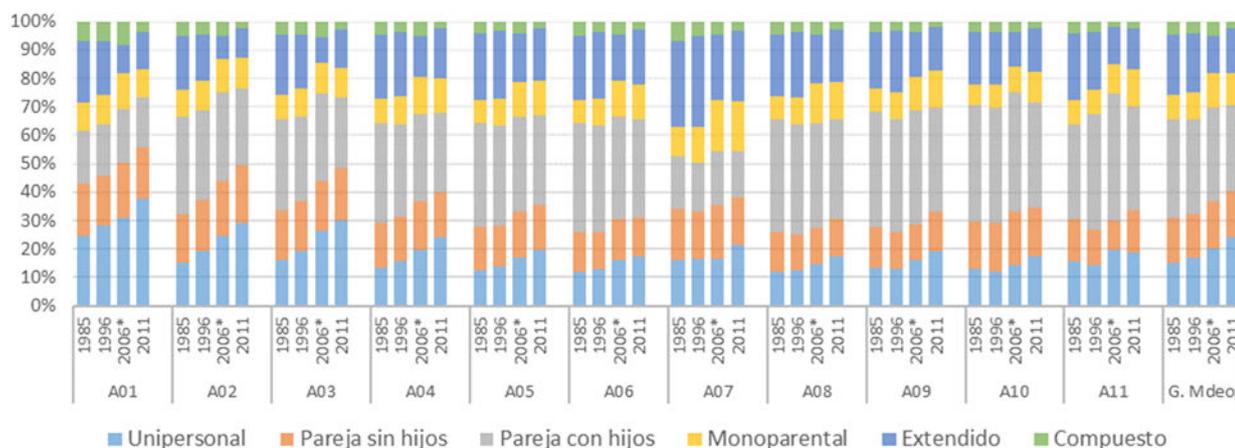
(Continúa)

(Continúa)



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de los censos 1985 y 2011, INE.

Gráfico A4.3. Evolución de la distribución porcentual de tipos de hogares por áreas principales. Gran Montevideo (1985-2011)



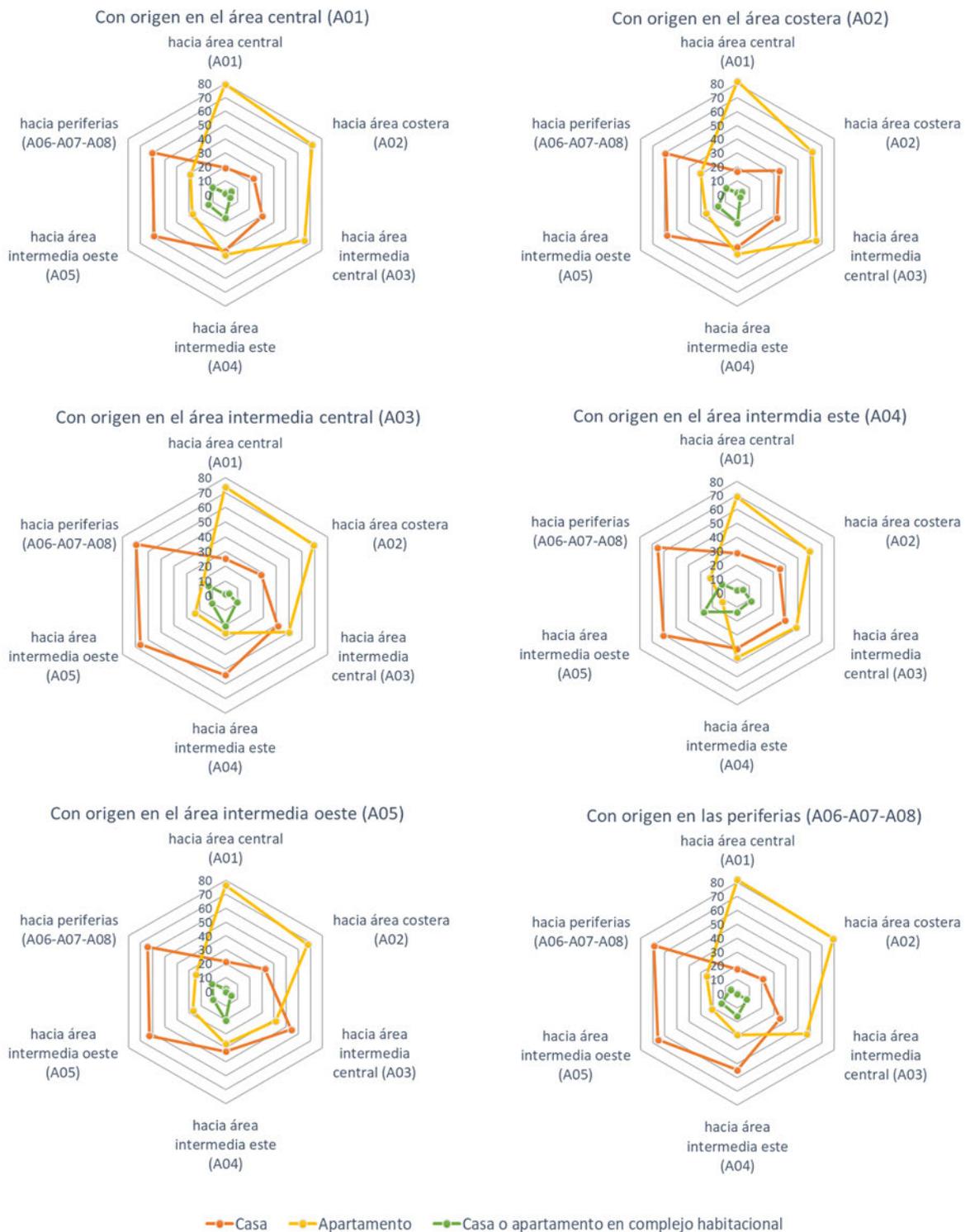
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de los censos 1985, 1996, 2011 y ECH ampliada 2006, INE.

Gráfico A4.4. Distribución porcentual de los flujos residenciales metropolitanos de los jefes de hogar (de 25 y más años), según tipo de vivienda. Gran Montevideo (2006-2011)



Fuente: Procesamiento de base de microdatos de censo 2011, INE.

Gráfico A4.5. Distribución porcentual de los flujos residenciales departamentales de los jefes de hogar (de 25 y más años), según tipo de vivienda. Dep. de Montevideo (2006-2011)



N = 35.598

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Tabla A4.10. Saldos migratorios a nivel metropolitano, según niveles educativos. Gran Montevideo. (1991-1996 y 2006-2011)

Departamento / A. Principales	Población Total			Jefes de hogar de 25 años y más												
	E	I	SM	Emigrantes (E)				Inmigrantes (I)				Saldo migratorio (SM)				
				B	I	S	Total	B	I	S	Total	B	I	S	Total	
2006-2011	Dpto.Mdeo.	26.871	7.414	-19457	1.962	4.378	2.621	8.961	392	1.171	879	2.442	-1.570	-3.207	-1.742	-6.519
	A09	5.389	9.997	4608	388	821	418	1.627	1.068	1.519	295	2.882	680	698	-123	1.255
	A10	3.400	15.538	12138	168	562	495	1.225	700	2.636	2.296	5.632	532	2.074	1.801	4.407
	A11	591	3.302	2711	42	97	26	165	400	532	90	1.022	358	435	64	857
1991-1996	Dpto.Mdeo.	34.109	9.361	-24748	3.175	4.571	1.921	9.667	898	1.065	380	2.343	-2.277	-3.506	-1.541	-7.324
	A09	6.477	12.899	6422	691	638	157	1.486	1.681	1.310	262	3.253	990	672	105	1.767
	A10	3.681	19.518	15837	332	514	242	1.088	1.247	3.041	1.622	5.910	915	2.527	1.380	4.822
	A11	651	3.140	2489	70	60	6	136	442	367	62	871	372	307	56	735

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de los censos 1985, 1996 y 2011, INE.

Tabla A4.11. Saldos migratorios a nivel departamental, según niveles educativos, por áreas principales. Departamento de Montevideo. (2006-2011)

A.Principal	Población Total			Jefes de hogar de 25 años y más											
	E	I	SM	Emigrantes (E)				Inmigrantes (I)				Saldo migratorio (SM)			
				B	I	S	Total	B	I	S	Total	B	I	S	Total
A01	28.922	23.835	-5087	1.021	4.968	5.514	11.503	818	4.189	5.471	10.478	-203	-779	-43	-1.025
A02	22.063	20.612	-1451	597	3.654	5.179	9.430	321	3.283	5.252	8.856	-276	-371	73	-574
A03	21.456	15.948	-5508	773	4.302	3.668	8.743	425	2.710	3.397	6.532	-348	-1.592	-271	-2.211
A04	14.053	21.003	6950	1.075	2.454	1.487	5.016	1.207	4.361	2.052	7.620	132	1.907	565	2.604
A05	17.842	12.679	-5163	1.143	3.510	1.352	6.005	791	2.570	911	4.272	-352	-940	-441	-1.733
A06	4.690	7.441	2751	427	941	280	1.648	720	1.400	234	2.354	293	459	-46	706
A07	5.413	6.809	1396	443	1.045	185	1.673	666	1.243	122	2.031	223	198	-63	358
A08	4.227	10.339	6112	437	703	115	1.255	968	1.821	341	3.130	531	1.118	226	1.875

N<sub>jefes de hogar de 25 años y más depto. Montevideo</sub> = 35.598

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Tabla A4.12. Saldos migratorios a nivel departamental, según niveles de ingresos, por áreas principales. Departamento de Montevideo. (2006-2011)

A.Principal	Población Total			Jefes de hogar de 25 años y más											
	E	I	SM	Emigrantes (E)				Inmigrantes (I)				Saldo migratorio (SM)			
				D1-D3	D4-D7	D8-D10	Total	D1-D3	D4-D7	D8-D10	Total	D1-D3	D4-D7	D8-D10	Total
A01	28.922	23.835	-5087	2.366	5.085	4.052	11.503	1.431	4.521	4.526	10.478	-935	-564	474	-1.025
A02	22.063	20.612	-1451	1.302	4.042	4.086	9.430	520	3.604	4.732	8.856	-782	-438	646	-574
A03	21.456	15.948	-5508	1.404	3.771	3.568	8.743	790	2.928	2.814	6.532	-614	-843	-754	-2.211
A04	14.053	21.003	6950	1.361	2.264	1.391	5.016	2.125	3.840	1.655	7.620	764	1.576	264	2.604
A05	17.842	12.679	-5163	1.978	2.660	1.367	6.005	1.535	1.981	756	4.272	-443	-679	-611	-1.733
A06	4.690	7.441	2751	638	738	272	1.648	1.155	963	236	2.354	517	225	-36	706
A07	5.413	6.809	1396	710	778	185	1.673	1.264	607	160	2.031	554	-171	-25	358
A08	4.227	10.339	6112	627	509	119	1.255	1.566	1.403	161	3.130	939	894	42	1.875

N<sub>jefes de hogar de 25 años y más depto. Montevideo</sub> = 35.598

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Tabla A4.13. Tasas de movilidad (TM) a nivel departamental, según grupos de edad y niveles educativos, por áreas principales. Departamento de Montevideo. (2006-2011)

A.Principal	Tasas de movilidad (TM) de jefes de hogar de 25 años y más (%)								
	25 a 39 años			40 a 59 años			60 años y más		
	B	I	S	B	I	S	B	I	S
A01	9,2	10,5	11,1	3,2	4,4	5,0	1,9	2,8	2,0
A02	5,8	11,4	9,2	2,8	3,7	3,1	1,4	2,0	1,6
A03	8,6	18,2	18,4	5,2	7,6	6,3	2,7	4,0	3,4
A04	4,7	7,5	10,8	2,1	3,6	4,3	1,7	1,8	1,9
A05	3,8	7,2	12,0	2,2	3,3	3,9	1,1	1,9	1,1
A06	3,6	5,0	9,0	1,5	3,2	3,5	1,1	1,9	3,7
A07	2,6	4,4	8,9	1,0	2,6	2,1	1,0	2,6	0,0
A08	2,2	4,1	8,4	1,7	2,1	2,1	0,9	1,5	0,6

N jefes de hogar de 25 años y más depto. Montevideo = 35.598

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Tabla A4.14. Tasas de movilidad (TM) a nivel departamental, según grupos de edad y niveles de ingresos, por áreas principales. Departamento de Montevideo. (2006-2011)

A.Principal	Tasas de movilidad (TM) de jefes de hogar de 25 años y más (%)								
	25 a 39 años			40 a 59 años			60 años y más		
	D1-D3	D4-D7	D8-D10	D1-D3	D4-D7	D8-D10	D1-D3	D4-D7	D8-D10
A01	15,1	12,6	10,9	6,5	4,3	4,2	3,9	2,3	1,5
A02	17,1	16,1	7,6	7,2	4,9	2,2	3,4	2,6	1,1
A03	24,6	17,1	18,3	11,2	7,0	4,8	4,0	3,4	2,6
A04	6,7	9,8	10,8	3,3	3,4	3,0	2,2	1,5	1,0
A05	5,3	9,3	12,0	3,1	2,7	2,9	1,5	1,1	1,0
A06	3,1	6,8	8,6	1,8	2,3	2,6	1,4	0,9	0,9
A07	3,2	5,4	11,9	1,4	1,8	2,0	1,4	0,9	1,0
A08	2,8	6,0	4,8	1,6	1,6	1,5	0,9	0,9	0,7

N jefes de hogar de 25 años y más depto. Montevideo = 35.598

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Tabla A4.15. Tasas de movilidad neta (TMN) a nivel departamental, según grupos de edad y niveles educativos, por áreas principales. Departamento de Montevideo. (2006-2011)

A.Principal	Tasas de movilidad neta (TMN) de jefes de hogar de 25 años y más (%)								
	25 a 39 años			40 a 59 años			60 años y más		
	B	I	S	B	I	S	B	I	S
A01	-3,2	-1,0	-0,1	-0,3	-0,1	0,0	0,0	-0,5	0,2
A02	-4,2	-0,4	0,2	-0,2	-0,7	0,2	-0,4	0,2	-0,4
A03	-6,5	-4,0	-0,6	-1,0	-2,3	-0,5	-0,7	-0,3	0,2
A04	0,9	2,2	1,9	-0,4	1,0	0,2	0,2	0,5	1,0
A05	0,2	-1,4	-2,7	-0,7	-0,2	-0,5	-0,3	-0,4	-0,1
A06	1,1	0,7	-0,9	0,4	1,0	-0,4	0,2	0,0	0,1
A07	-0,7	0,5	-3,6	0,6	0,0	1,0	0,4	0,7	0,0
A08	1,1	1,8	4,2	0,5	1,0	0,9	0,3	0,6	0,6

N jefes de hogar de 25 años y más depto. Montevideo = 35.598

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

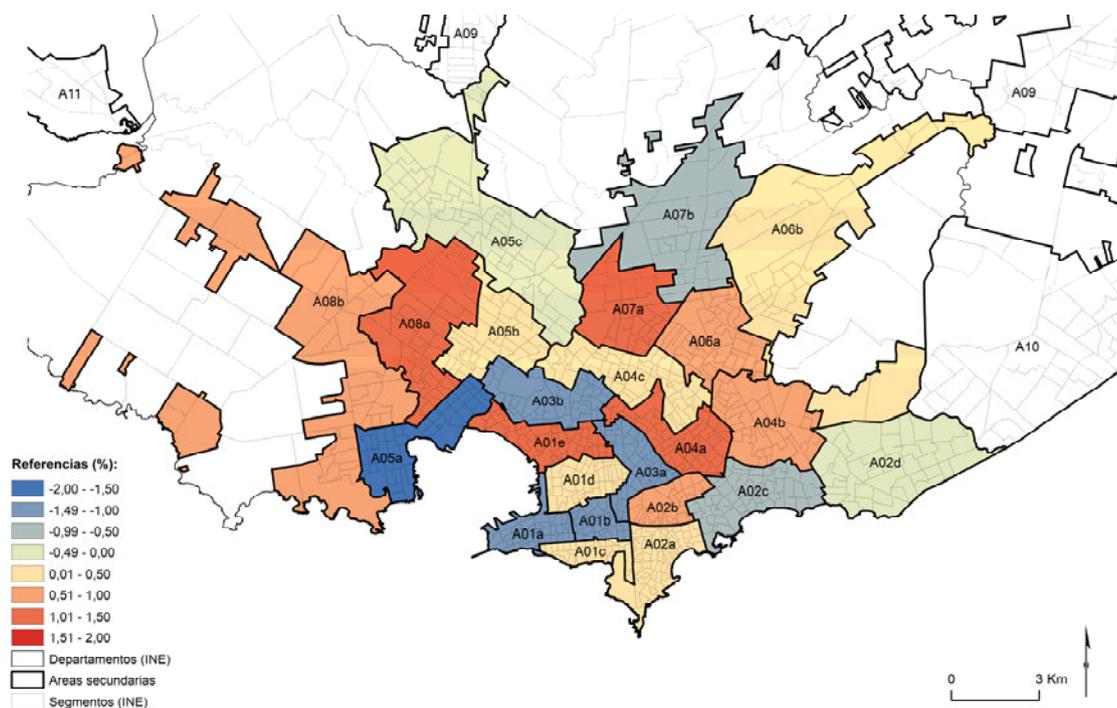
Tabla A4.16. Tasas de movilidad neta (TMN) a nivel departamental, según grupos de edad y niveles de ingresos, por áreas principales. Departamento de Montevideo. (2006-2011)

A.Principal	Tasas de movilidad neta (TMN) de jefes de hogar de 25 años y más (%)								
	25 a 39 años			40 a 59 años			60 años y más		
	D1-D3	D4-D7	D8-D10	D1-D3	D4-D7	D8-D10	D1-D3	D4-D7	D8-D10
A01	-4,8	-1,6	1,6	-0,5	-0,1	0,0	-1,2	0,3	-0,3
A02	-5,4	0,5	0,1	-3,6	-0,6	0,2	-2,1	-0,6	0,2
A03	-8,1	-0,9	-2,6	-3,6	-2,0	-0,4	-0,1	-0,4	-0,3
A04	2,5	2,2	1,7	0,0	1,0	0,0	0,5	0,4	0,0
A05	-1,1	-0,7	-4,4	-0,1	-0,5	-0,6	-0,2	-0,4	-0,1
A06	0,8	0,7	-1,3	0,6	0,5	0,1	0,3	0,0	0,0
A07	0,4	-1,3	-2,1	0,6	-0,2	0,3	0,7	0,3	-0,2
A08	1,8	2,1	-0,2	0,4	1,1	0,1	0,2	0,4	0,7

N jefes de hogar de 25 años y más depto. Montevideo = 35.598

Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

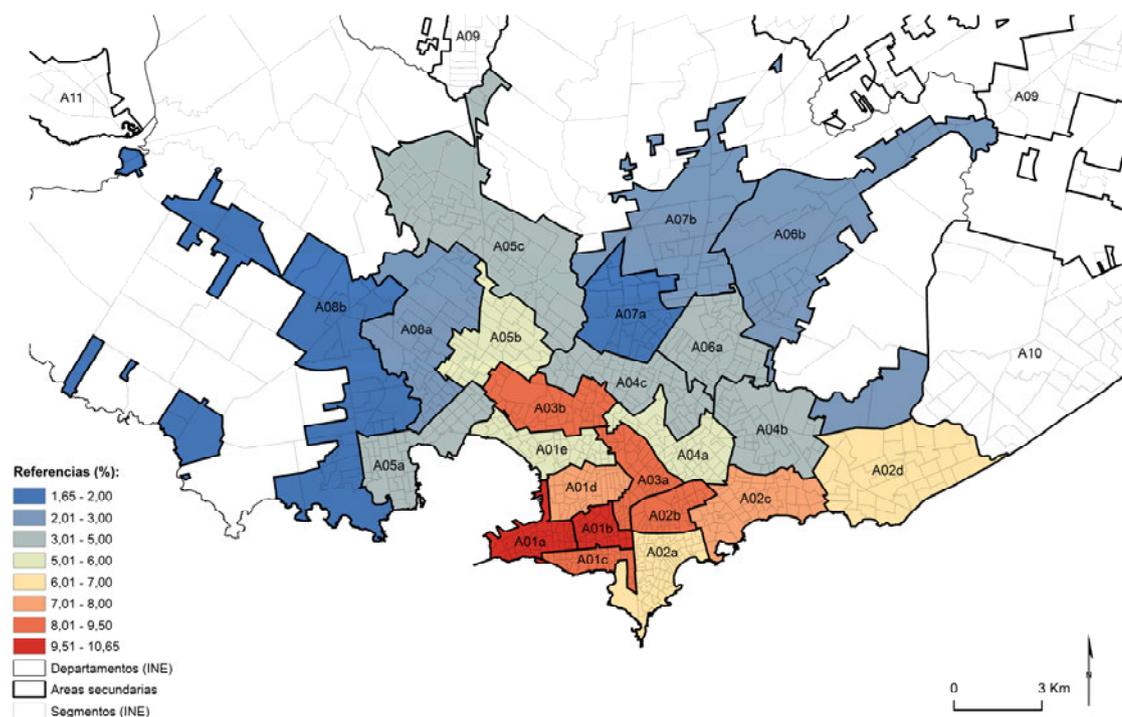
Mapa A4.3. Tasa de movilidad neta (TMN) de los jefes de hogar (de 25 años y más), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



Nota: Se excluyen los casos con N < 20. Estas áreas (dentro del depto. de Mdeo.) se representan en blanco.

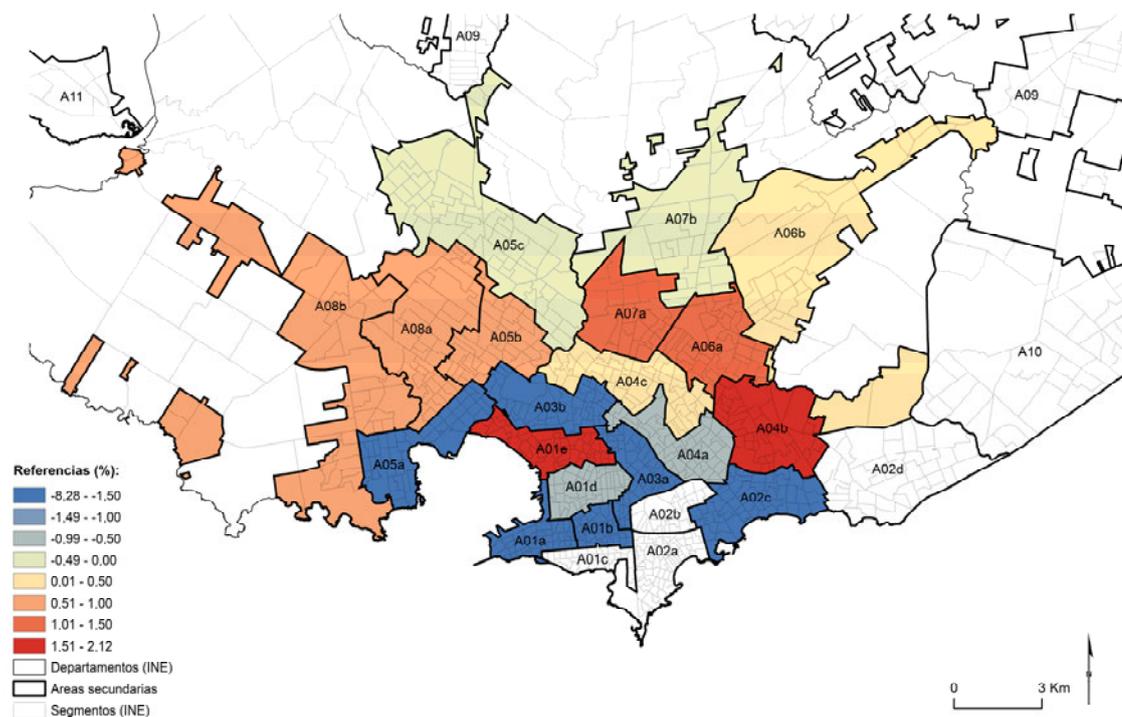
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa A4.4. Tasa de movilidad (TM) de los jefes de hogar (de 25 años y más), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



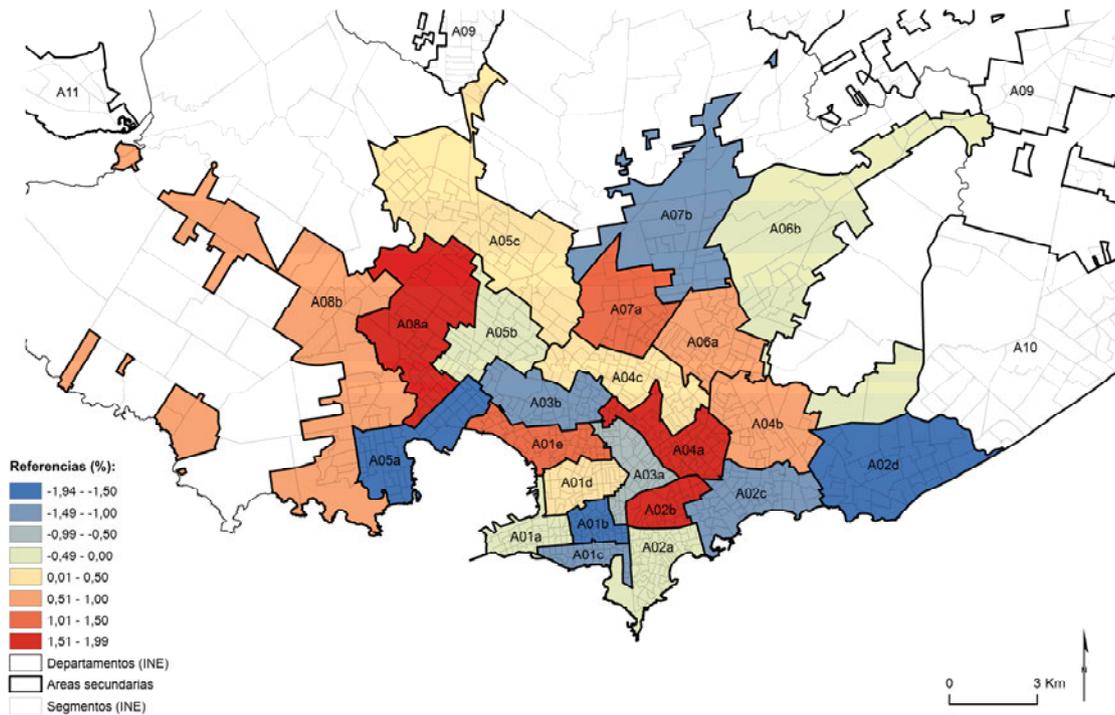
Nota: Se excluyen los casos con N < 20. Estas áreas (dentro del depto. de Mdeo.) se representan en blanco.  
 Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa A4.5. Tasa de movilidad neta (TMN) de los jefes de hogar (de 25 años y más) con nivel de ingresos bajos (D1-D3), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



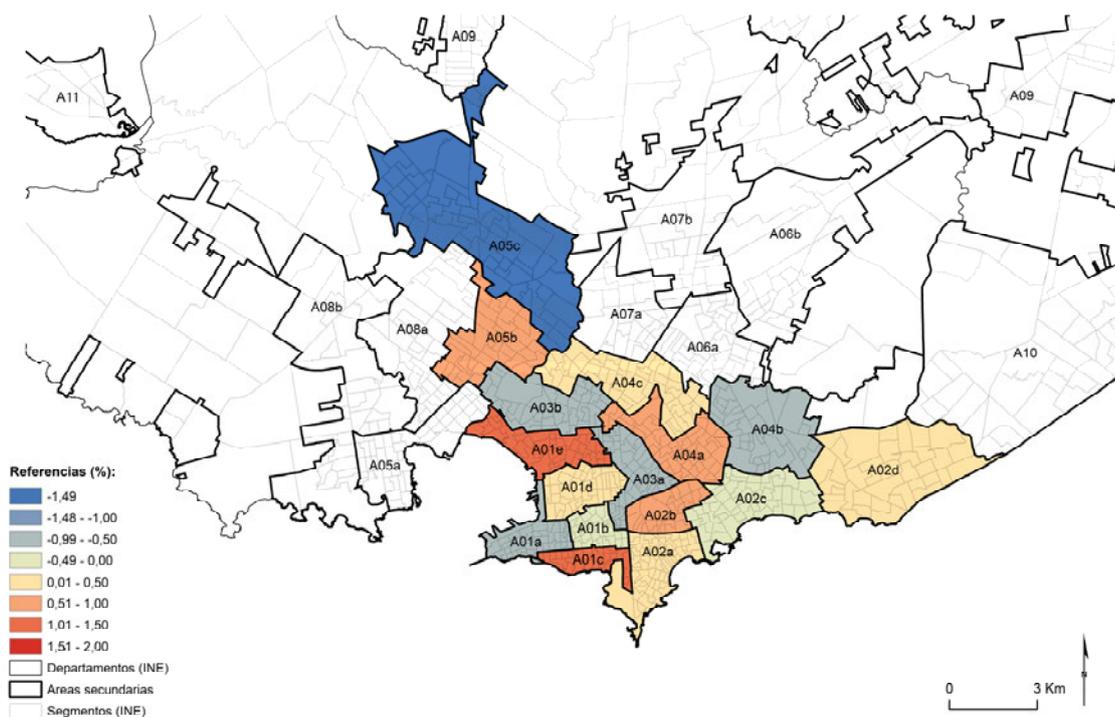
Nota: Se excluyen los casos con N < 20. Estas áreas (dentro del depto. de Mdeo.) se representan en blanco.  
 Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa A4.6. Tasa de movilidad neta (TMN) de los jefes de hogar (de 25 años y más) con nivel de ingresos medios (D4-D7), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



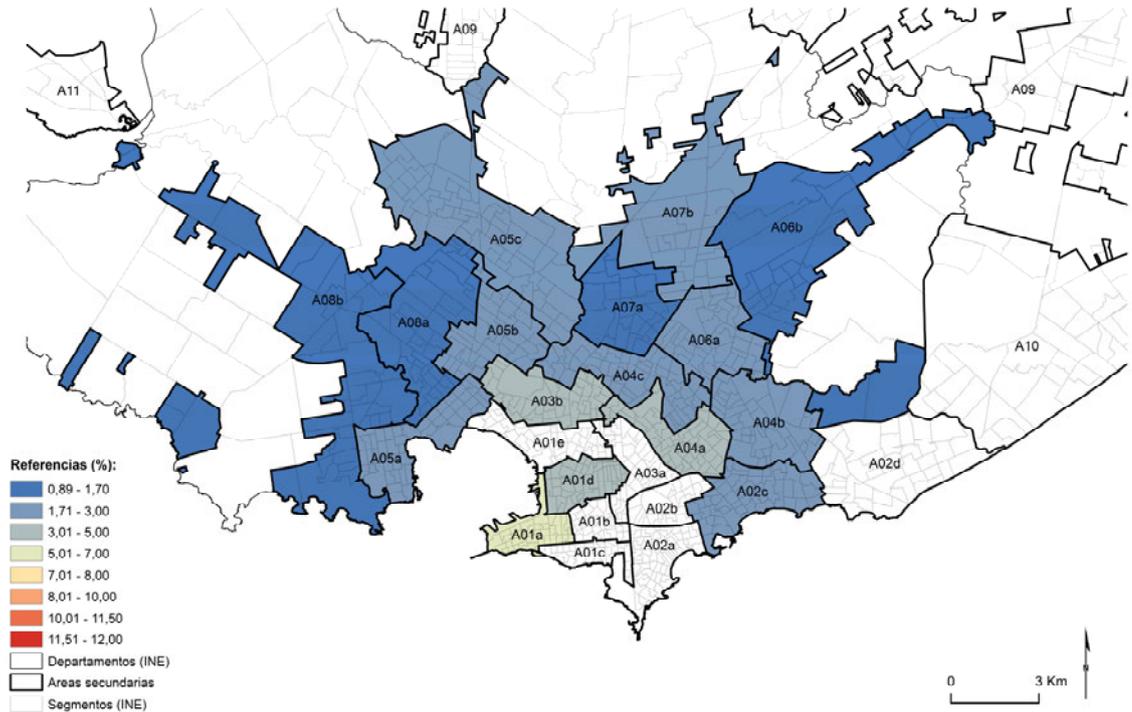
Nota: Se excluyen los casos con  $N < 20$ . Estas áreas (dentro del depto. de Mdeo.) se representan en blanco.  
 Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa A4.7. Tasa de movilidad neta (TMN) de los jefes de hogar (de 25 años y más) con nivel de ingresos altos (D8-D10), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



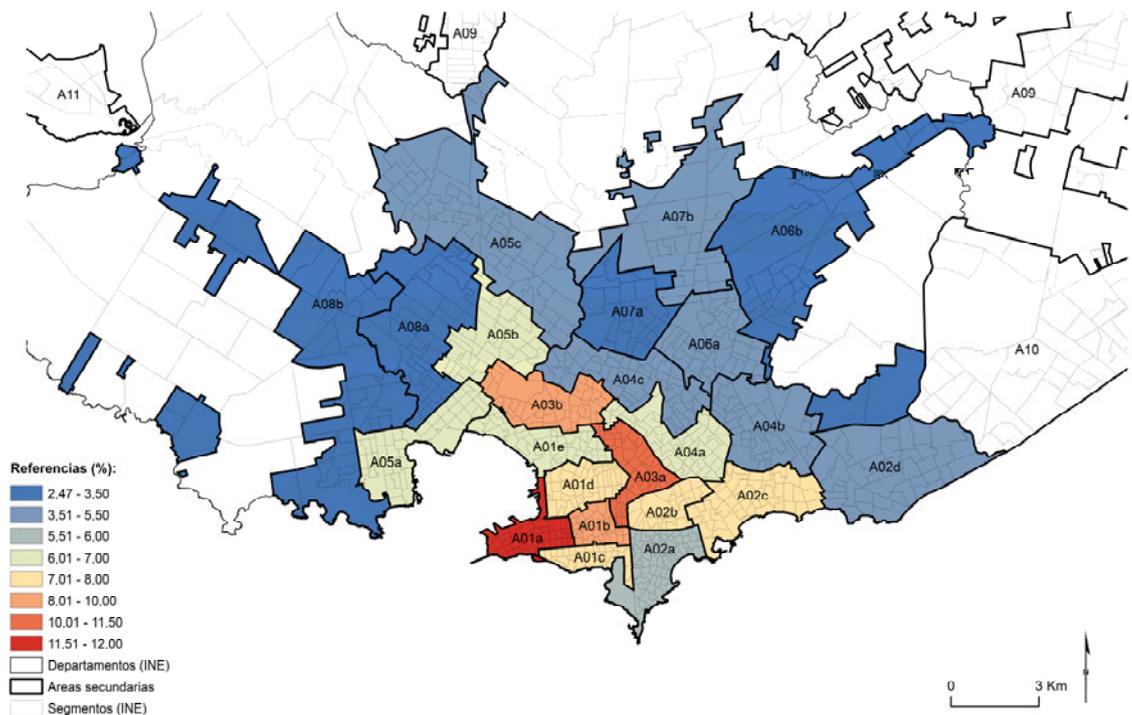
Nota: Se excluyen los casos con  $N < 20$ . Estas áreas (dentro del depto. de Mdeo.) se representan en blanco.  
 Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa A4.8. Tasa de movilidad (TM) de los jefes de hogar (de 25 años y más) con nivel educativo básico, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



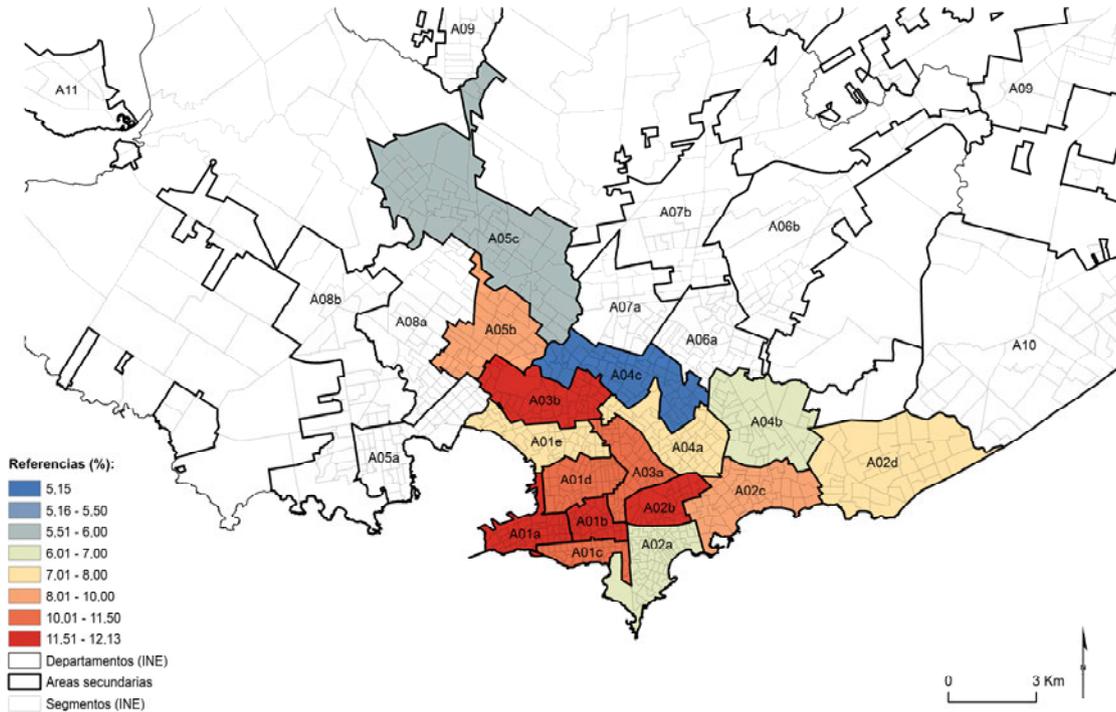
Nota: Se excluyen los casos con N < 20. Estas áreas (dentro del depto. de Mdeo.) se representan en blanco.  
 Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa A4.9. Tasa de movilidad (TM) de los jefes de hogar (de 25 años y más) con nivel educativo intermedio, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



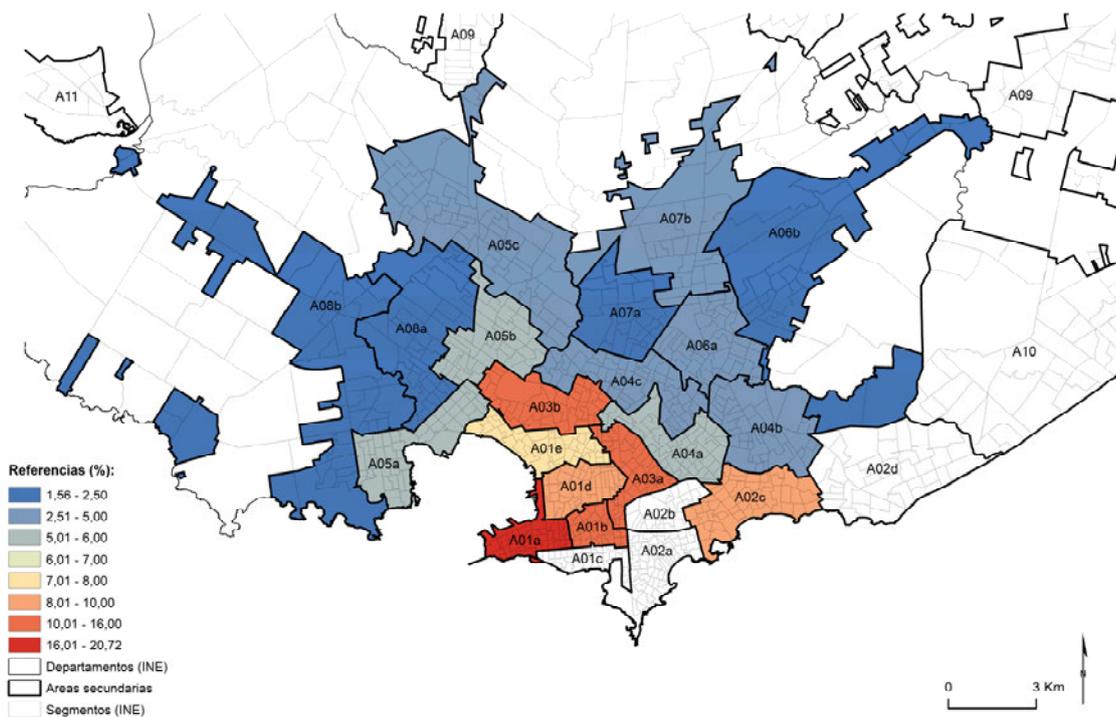
Nota: Se excluyen los casos con N < 20. Estas áreas (dentro del depto. de Mdeo.) se representan en blanco.  
 Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa A4.10. Tasa de movilidad (TM) de los jefes de hogar (de 25 años y más) con nivel educativo superior, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



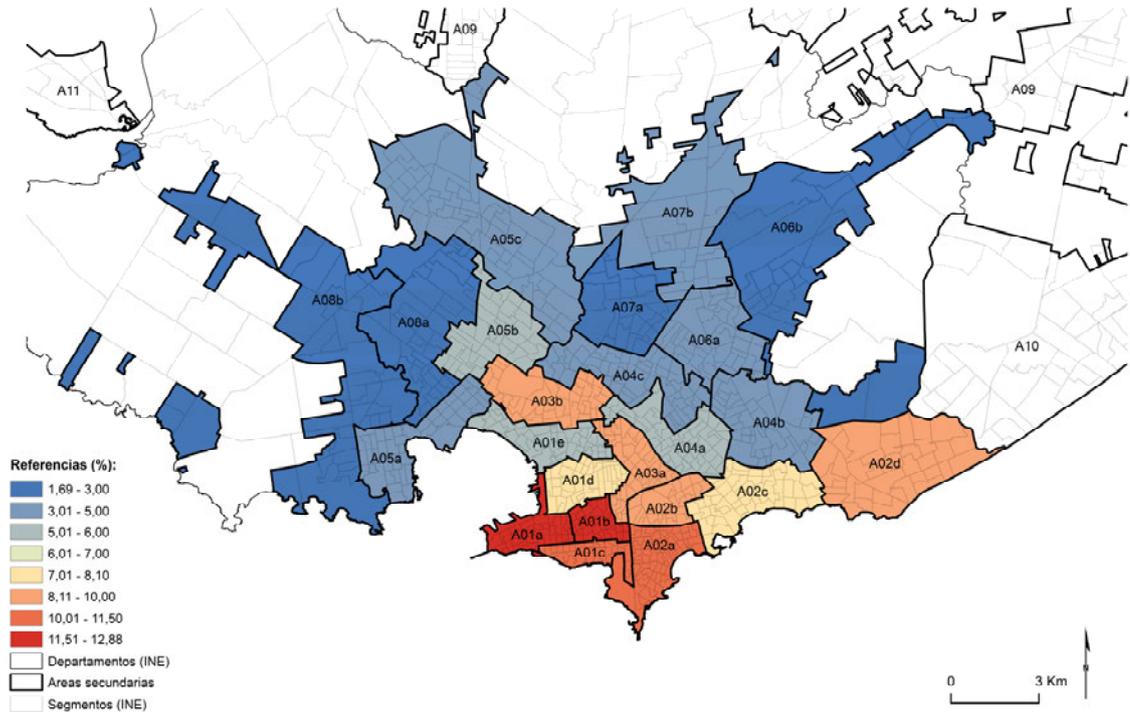
Nota: Se excluyen los casos con N < 20. Estas áreas (dentro del depto. de Mdeo.) se representan en blanco.  
 Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa A4.11. Tasa de movilidad (TM) de los jefes de hogar (de 25 años y más) con nivel de ingresos bajos (D1-D3), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



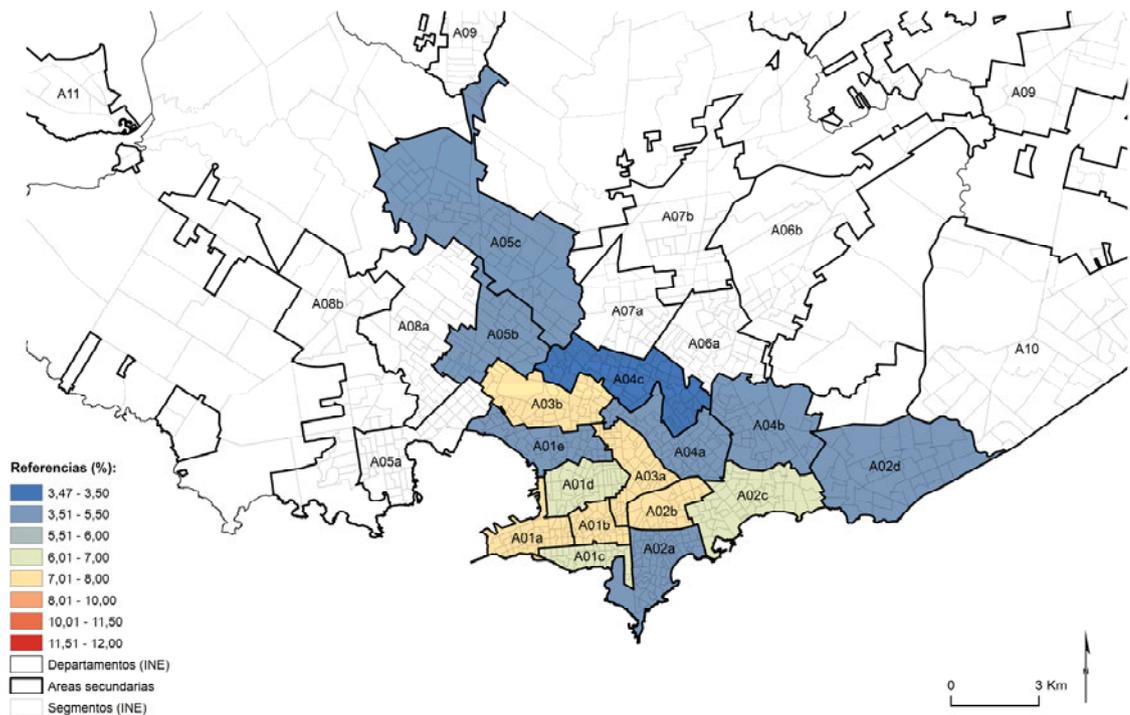
Nota: Se excluyen los casos con N < 20. Estas áreas (dentro del depto. de Mdeo.) se representan en blanco.  
 Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa A4.12. Tasa de movilidad (TM) de los jefes de hogar (de 25 años y más) con nivel de ingresos medios (D4-D7), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



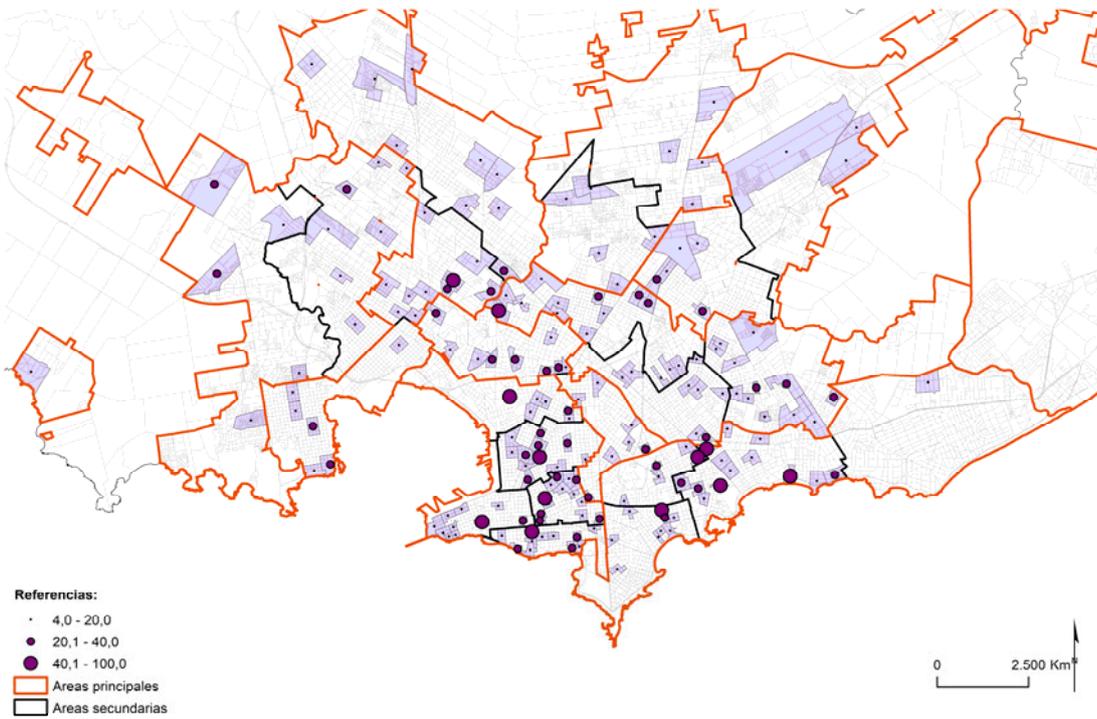
Nota: Se excluyen los casos con N < 20. Estas áreas (dentro del depto. de Mdeo.) se representan en blanco.  
 Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa A4.13. Tasa de movilidad (TM) de los jefes de hogar (de 25 años y más) con nivel de ingresos altos (D8-D10), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011)



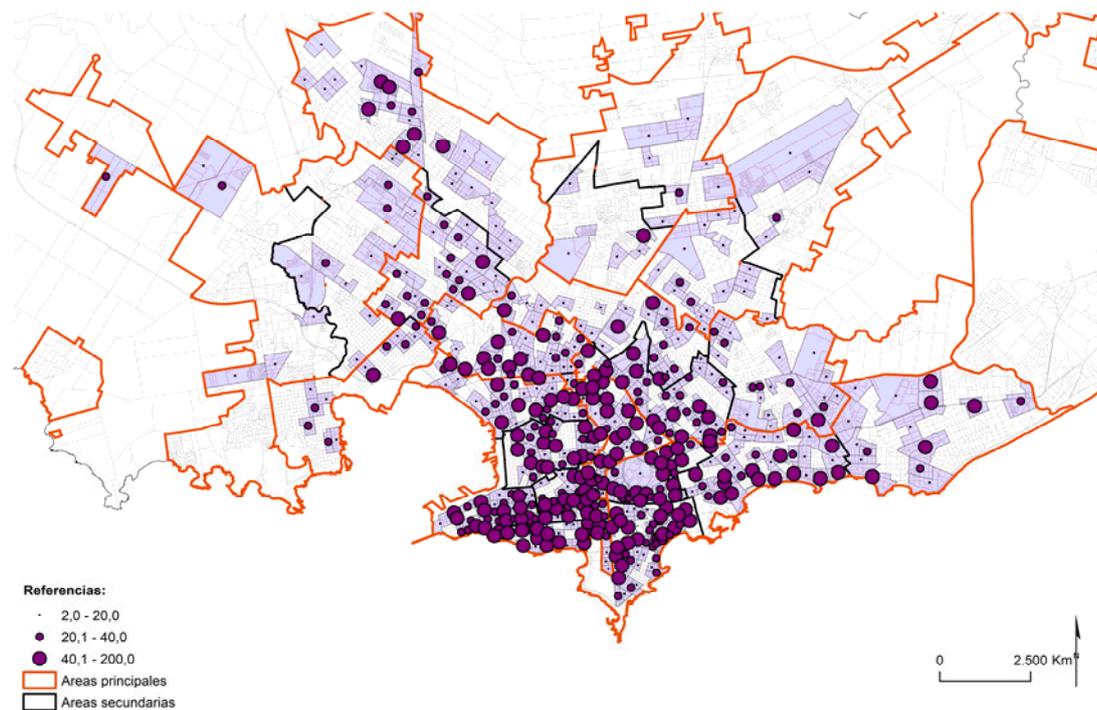
Nota: Se excluyen los casos con N < 20. Estas áreas (dentro del depto. de Mdeo.) se representan en blanco.  
 Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa A4.14. Jefes de hogar (de 25 años y más) de nivel educativo superior y nivel de ingresos bajos (D1-D3) que se mudaron entre 2006-2011. Departamento de Montevideo (2011)



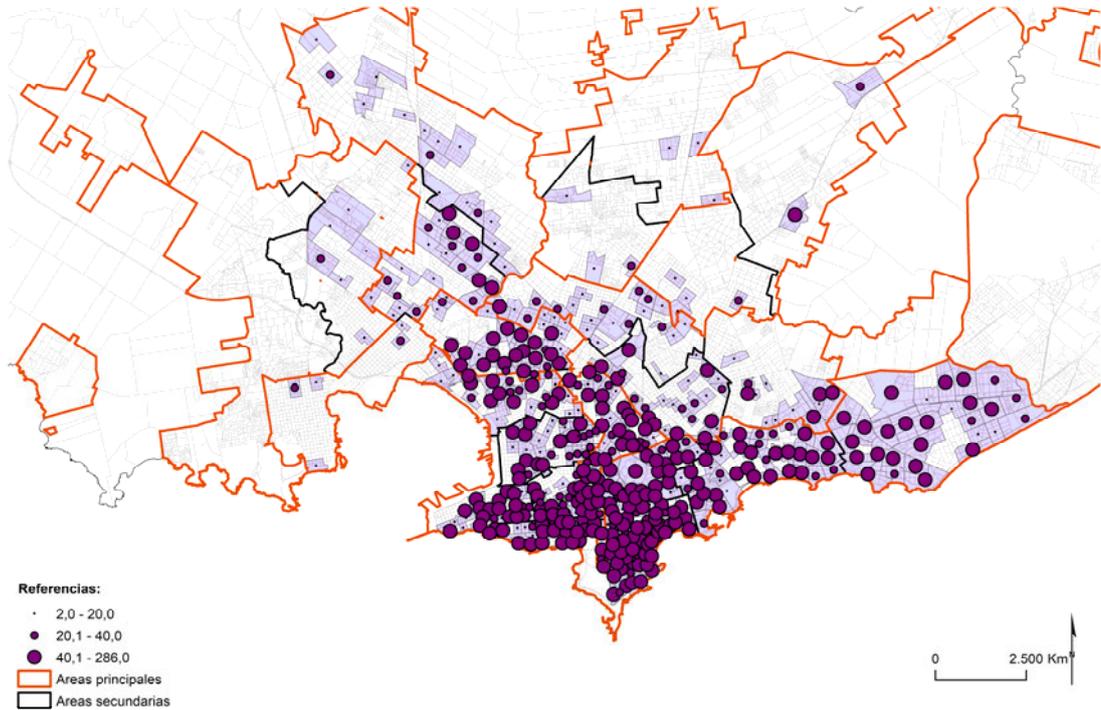
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa A4.15. Jefes de hogar (de 25 años y más) de nivel educativo superior y nivel de ingresos medios (D4-D7) que se mudaron entre 2006-2011. Departamento de Montevideo (2011)



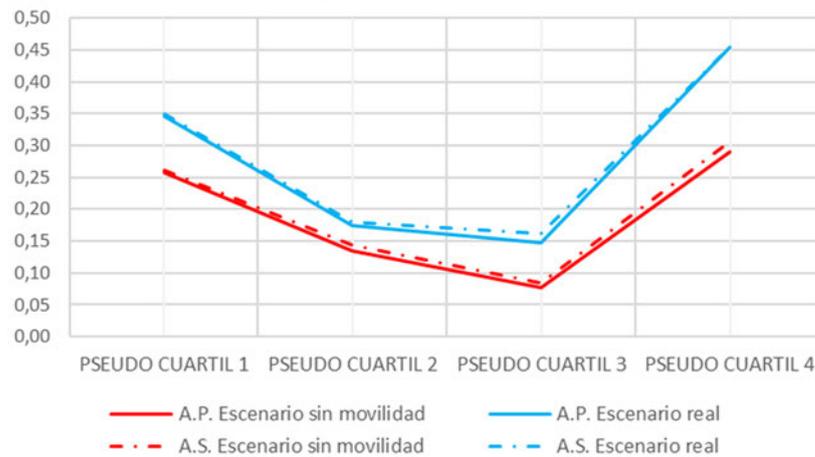
Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Mapa A4.16. Jefes de hogar (de 25 años y más) de nivel educativo superior y nivel de ingresos altos (D8-D10) que se mudaron entre 2006-2011. Departamento de Montevideo (2011)



Fuente: Procesamiento de las bases de microdatos de ECH 2010 y 2011, INE.

Gráfico A4.6. Índice de Segregación (IS), escenario real (con movilidad residencial) y escenario alternativo (sin movilidad residencial), por cuartiles de años de estudio de los jefes de hogar (25 años y más). Departamento de Montevideo (2011)



N = 35.598

Fuente: Procesamiento de las microbases de ECH 2010 y 2011, INE.



## Índice de gráficos

Gráfico A1.1. Evolución del Producto Interno Bruto (Uruguay) (1960-2014).....	8
Gráfico A1.2. Índices de Gini por dimensión según región. Total país, 2006-2011.....	9
Gráfico A1.3. Scree plot of eigenvalues after pca .....	16
Gráfico A1.4. Distribución porcentual de la variación de población (%), por A.P. (1985-2011) .....	22
Gráfico A1.5. Distribución porcentual de la variación de hogares (%), por A.P. (1985-2011) .....	22
Gráfico A1.6. Distribución porcentual de la variación de viviendas (%), por A.P. (1985-2011) .....	22
Gráfico A1.7. Evolución de la estructura por edades del Gran Montevideo, por áreas principales (1985, 1996, 2011) .....	23
Gráfico A2.1. Histograma de años de estudio de jefes de hogar de 25 años y más del Gran Montevideo (1985, 1996 y 2011).....	35
Gráfico A2.2. Índices de aislamiento (xPx) por niveles educativos según años de estudio de los jefes de hogar (25 años y más), del Gran Montevideo (1985 - 2011).....	53
Gráfico A2.3. Índices de concentración Absoluta (ACO) por niveles educativos según años de estudio de los jefes de hogar (25 años y más), del Gran Montevideo (1985 - 2011).....	53
Gráfico A2.4. Evolución de la estructura por edades de la población por áreas secundarias. Barrios Ciudad Vieja, Centro y Cordón (Montevideo) (1985, 1996, 2011) .....	58
Gráfico A2.5. Evolución de la estructura por edades de la población por áreas secundarias. Barrios Punta Carretas, Pocitos, Punta Gorda, Carrasco y Carrasco Norte (Montevideo) (1985, 1996, 2011) .....	58
Gráfico A3.1. Evolución de la estructura por edades de la población por Áreas Secundarias. Barrios Aguada, Villa Muñoz, La Comercial, Capurro, Reducto y Figurita. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	69
Gráfico A3.2. Tasas específicas de inmigración por áreas principales, según sexo. Departamento de Montevideo (2006-2011).....	70
Gráfico A3.3. Tasas específicas de emigración por áreas principales, según sexo. Departamento de Montevideo (2006-2011).....	70
Gráfico A3.4. Tasas específicas de emigración por áreas principales. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	70
Gráfico A3.5. Tasas específicas de emigración por áreas principales, según nivel educativo. Departamento de Montevideo (2006-2011).....	71
Gráfico A3.6. Tasas específicas de inmigración por áreas principales, según nivel de ingreso. Departamento de Montevideo (2006-2011).....	71
Gráfico A3.7. Tasas específicas de emigración por áreas principales, según nivel de ingreso. Departamento de Montevideo (2006-2011).....	72

Gráfico A3.8. Tasas específicas de inmigración por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011).....	73
Gráfico A3.9. Tasas específicas de emigración por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011).....	73
Gráfico A4.1. Distribución porcentual de los flujos residenciales departamentales de los jefes de hogar (de 25 y más años), según condición y tipo de ocupación laboral. Departamento de Montevideo (2006-2011).....	93
Gráfico A4.2. Evolución de la estructura por edades de los hogares unipersonales. Gran Montevideo (1985-2011).....	94
Gráfico A4.3. Evolución de la distribución porcentual de tipos de hogares por áreas principales. Gran Montevideo (1985-2011).....	96
Gráfico A4.4. Distribución porcentual de los flujos residenciales metropolitanos de los jefes de hogar (de 25 y más años), según tipo de vivienda. Gran Montevideo (2006-2011).....	96
Gráfico A4.5. Distribución porcentual de los flujos residenciales departamentales de los jefes de hogar (de 25 y más años), según tipo de vivienda. Dep. de Montevideo (2006-2011).....	97
Gráfico A4.6. Índice de Segregación (IS), escenario real (con movilidad residencial) y escenario alternativo (sin movilidad residencial), por cuartiles de años de estudio de los jefes de hogar (25 años y más). Departamento de Montevideo (2011).....	107

## Índice de imágenes

Imagen A1.1. Mapa de Montevideo hacia 1752.....	3
Imagen A1.2. Historia gráfica de la división política del territorio de la R. O. del Uruguay. Representación según la ley N° 493 de 1856.....	3
Imagen A1.3. Trazado de la Ciudad Nueva de Montevideo de J.M. Reyes, según J. Copetti (1830).....	4
Imagen A1.4. Montevideo sitiada y el campo sitiador, según Pedro Pico (1846).....	4
Imagen A1.5. Evolución de la ciudad de Montevideo, según D'Albernard (1867).....	5
Imagen A1.6. Evolución de la ciudad de Montevideo, según P. Joanicó (1930).....	5
Imagen A1.7. Venta de solares realizadas por Francisco Piria hacia principios del s. XX.....	6
Imagen A1.8. Construcción de la Rambla Sur de Montevideo (1930).....	6
Imagen A1.9. Hotel Carrasco de Montevideo (1925).....	6
Imagen A1.10. Complejo Montevideo Shopping y World Trade Center. Barrio Buceo.....	7
Imagen A1.11. Barrio privado La Tahona. Departamento de Canelones.....	7
Imagen A1.12. Casa estándar reciclada. Barrio Cordón.....	7
Imagen A1.13. Núcleos Básicos Evolutivos. Barrio Casavalle.....	8
Imagen A1.14. Planes locales en el área metropolitana de Montevideo. ....	10

Imagen A1.15. Calles en Ciudad de la Costa: en Shangrilá luego de la lluvia (izq.) y en Solymar con saneamiento y evacuación de pluviales (der.) .....	11
Imagen A1.16. Conjuntos de 40 viviendas. Licitaciones públicas. Años 2006-2009.....	12
Imagen A1.17. Proyecto de Rehabilitación Urbana Barrio Goes. Mercado Agrícola y su entorno. ....	12
Imagen A1.18. Centro de Atención a la Primera Infancia (CAIF) en el barrio La Paloma (izq.) y Plaza Casavalle (der.).....	12
Imagen A1.19. Evolución de los barrios “semi-privados” en Carrasco Norte (2005 – 2019) .....	13
Imagen A1.20. Evolución de los barrios privados por Camino de los Horneros (2005 – 2019) .....	13

## Índice de mapas

Mapa A1.1. Municipios del departamento de Montevideo.....	10
Mapa A1.2. Localización de conjuntos de viviendas adjudicados por licitaciones .....	11
Mapa A1.3. Áreas aproximadas a barrios del departamento de Montevideo, según definición del Instituto Nacional de Estadística (INE) .....	15
Mapa A1.4. Áreas Principales (Gran Montevideo).....	30
Mapa A1.5. Áreas Principales y Secundarias (Gran Montevideo) .....	31
Mapa A2.1. Proporción de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) del pseudo-cuartil educativo 1, por seg. censal (1996) .....	39
Mapa A2.2. Proporción de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) del pseudo-cuartil educativo 2, por seg. censal (1996) .....	39
Mapa A2.3. Proporción de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) del pseudo-cuartil educativo 3, por seg. censal (1996) .....	39
Mapa A2.4. Proporción de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) del pseudo-cuartil educativo 4, por seg. censal (1996) .....	39
Mapa A2.5. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) pertenecientes al pseudo-cuartil educativo 1 (1985-1996-2011) .....	40
Mapa A2.6. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) pertenecientes al pseudo-cuartil educativo 2 (1985-1996-2011) .....	41
Mapa A2.7. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) pertenecientes al pseudo-cuartil educativo 3 (1985-1996-2011) .....	42
Mapa A2.8. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) pertenecientes al pseudo-cuartil educativo 4 (1985-1996-2011) .....	43
Mapa A2.9. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) de nivel educativo básico (1985-1996-2011) .....	44

Mapa A2.10. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) de nivel educativo intermedio (1985-1996-2011) .....	45
Mapa A2.11. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de jefes de hogar ( $\geq 25$ años) de nivel educativo superior (1985-1996-2011) .....	46
Mapa A2.12. Evolución de la distribución de la población según máximo nivel educativo alcanzado por los jefes de hogar de 25 y más años (1985-2011) .....	47
Mapa A2.13. Promedio de años de estudio de los jefes de hogar ( $\geq 25$ años), por seg. censal (1985) .....	48
Mapa A2.14. Promedio de años de estudio de los jefes de hogar ( $\geq 25$ años), por seg. censal (1996) .....	48
Mapa A2.15. Promedio de años de estudio de los jefes de hogar ( $\geq 25$ años), por seg. censal (2011) .....	49
Mapa A2.16. Coeficiente de variación de los jefes de hogar ( $\geq 25$ años), por seg. censal (1996) .....	49
Mapa A2.17. Edad promedio de la población por segmento censal, 1996 (Gran Montevideo) .....	55
Mapa A2.18. Tamaño medio del hogar por segmento censal, 1996 (Gran Montevideo) .....	55
Mapa A2.19. Coeficiente de variación de la edad de la población por segmento censal, 1996 (Gran Montevideo) .....	56
Mapa A2.20. Coeficiente de variación del tamaño del hogar por segmento censal, 1996 (Gran Montevideo) .....	56
Mapa A2.21. Evolución de la distribución de la población según tamaño del hogar (1985-2011) .....	57
Mapa A2.22. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de jefes de hogar entre 25 y 39 años, Gran Montevideo (1985-2011) .....	59
Mapa A2.23. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de jefes de hogar entre 40 y 59 años, Gran Montevideo (1985-2011) .....	59
Mapa A2.24. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de jefes de hogar de 60 años y más, Gran Montevideo (1985-2011) .....	60
Mapa A2.25. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de hogares unipersonales, Gran Montevideo (1985-2011) .....	61
Mapa A2.26. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de parejas sin hijos, Gran Montevideo (1985-2011) .....	61
Mapa A2.27. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de parejas con hijos, Gran Montevideo (1985-2011) .....	62
Mapa A2.28. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de hogares monoparentales, Gran Montevideo (1985-2011) .....	62
Mapa A2.29. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de hogares extendidos, Gran Montevideo (1985-2011) .....	63

Mapa A2.30. Índice Morán Local (LISA) según porcentaje de hogares compuestos, Gran Montevideo (1985-2011) .....	63
Mapa A3.1. Permisos de construcción aprobados para obra nueva con destino vivienda entre 2004 y 2010 (en metros cuadrados), por segmento censal (departamento de Montevideo) ...	65
Mapa A3.2. Permisos de construcción aprobados para reciclaje, reforma o ampliación con destino vivienda entre 2004 y 2010 (en metros cuadrados), por segmento censal (dep. Montevideo).....	65
Mapa A3.3. Permisos de construcción aprobados para obra nueva con destino vivienda entre 2011 y 2017 (en metros cuadrados), por segmento censal (departamento de Montevideo) ...	66
Mapa A3.4. Permisos de construcción aprobados para reciclaje, reforma o ampliación con destino vivienda entre 2011 y 2017 (en metros cuadrados), por segmento censal (dep. Montevideo).....	66
Mapa A3.5. Porcentaje de hogares en viviendas alquiladas por segmento censal (área urbana), Gran Montevideo (2011).....	69
Mapa A3.6. Índice sintético de inmigración (ISI) por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	74
Mapa A3.7. Índice sintético de emigración (ISE) por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	75
Mapa A3.8. Índice sintético de emigración (ISE) según nivel educativo básico, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo. (2006-2011) .....	75
Mapa A3.9. Índice sintético de emigración (ISE) según nivel educativo intermedio, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo. (2006-2011) .....	76
Mapa A3.10. Índice sintético de emigración (ISE) según nivel educativo superior, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo. (2006-2011) .....	76
Mapa A4.1. Paridez media final (grupo de 45 a 49 años), por segmento censal. Gran Montevideo (área urbana) (2011) .....	77
Mapa A4.2. Porcentaje de jefes de hogar inmóviles (de 25 años y más), por áreas secundarias. Gran Montevideo (2011).....	78
Mapa A4.3. Tasa de movilidad neta (TMN) de los jefes de hogar (de 25 años y más), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	100
Mapa A4.4. Tasa de movilidad (TM) de los jefes de hogar (de 25 años y más), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	101
Mapa A4.5. Tasa de movilidad neta (TMN) de los jefes de hogar (de 25 años y más) con nivel de ingresos bajos (D1-D3), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	101
Mapa A4.6. Tasa de movilidad neta (TMN) de los jefes de hogar (de 25 años y más) con nivel de ingresos medios (D4-D7), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	102

Mapa A4.7. Tasa de movilidad neta (TMN) de los jefes de hogar (de 25 años y más) con nivel de ingresos altos (D8-D10), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	102
Mapa A4.8. Tasa de movilidad (TM) de los jefes de hogar (de 25 años y más) con nivel educativo básico, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011).....	103
Mapa A4.9. Tasa de movilidad (TM) de los jefes de hogar (de 25 años y más) con nivel educativo intermedio, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011).....	103
Mapa A4.10. Tasa de movilidad (TM) de los jefes de hogar (de 25 años y más) con nivel educativo superior, por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011).....	104
Mapa A4.11. Tasa de movilidad (TM) de los jefes de hogar (de 25 años y más) con nivel de ingresos bajos (D1-D3), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011).	104
Mapa A4.12. Tasa de movilidad (TM) de los jefes de hogar (de 25 años y más) con nivel de ingresos medios (D4-D7), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	105
Mapa A4.13. Tasa de movilidad (TM) de los jefes de hogar (de 25 años y más) con nivel de ingresos altos (D8-D10), por áreas secundarias. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	105
Mapa A4.14. Jefes de hogar (de 25 años y más) de nivel educativo superior y nivel de ingresos bajos (D1-D3) que se mudaron entre 2006-2011. Departamento de Montevideo (2011) .....	106
Mapa A4.15. Jefes de hogar (de 25 años y más) de nivel educativo superior y nivel de ingresos medios (D4-D7) que se mudaron entre 2006-2011. Departamento de Montevideo (2011)....	106
Mapa A4.16. Jefes de hogar (de 25 años y más) de nivel educativo superior y nivel de ingresos altos (D8-D10) que se mudaron entre 2006-2011. Departamento de Montevideo (2011).....	107

## Índice de tablas

Tabla A1.1. Indicadores del mercado de trabajo. Uruguay. 1991-2004.....	8
Tabla A1.2. Incidencia de la pobreza en personas por área geográfica según año (%) (2002-2017) .....	9
Tabla A1.3. Valor propio y varianza según componente principal (sin rotación).....	16
Tabla A1.4. Matriz de componentes rotados.....	17
Tabla A1.5. Valor propio y varianza según componente principal .....	18
Tabla A1.6. Diccionario de Áreas Principales y Áreas Secundarias (Gran Montevideo).....	29
Tabla A1.7. Evolución absoluta y tasa anual de crecimiento (%) de la población, por áreas principales (Gran Montevideo) (1985-2011).....	21
Tabla A1.8. Evolución absoluta y tasa anual de crecimiento (%) de hogares particulares, por áreas principales (Gran Montevideo) (1985-2011) .....	21

Tabla A1.9. Evolución absoluta y tasa anual de crecimiento (%) de viviendas particulares, por áreas principales (Gran Montevideo) (1985-2011).....	21
Tabla A1.10. Evolución absoluta y tasa anual de crecimiento (%) de la población, por áreas secundarias (Gran Montevideo) (1985-2011) .....	25
Tabla A1.11. Evolución absoluta y tasa anual de crecimiento (%) de hogares particulares, por áreas secundarias (Gran Montevideo) (1985-2011).....	25
Tabla A1.12. Evolución absoluta y tasa anual de crecimiento (%) de viviendas particulares, por áreas secundarias (Gran Montevideo) (1985-2011).....	26
Tabla A1.13. Pauta de Entrevista.....	27
Tabla A1.14. Lista de Entrevistados .....	28
Tabla A2.1. Índices utilizados para caracterizar la segregación residencial de Montevideo .. .....	17
Tabla A2.2. Indicadores de dispersión espacial relativa de los jefes de hogar (de 25 años y más), según máximo nivel educativo alcanzado (1985 - 2011) (Gran Montevideo) .....	47
Tabla A2.3. Índices de segregación por áreas principales, Gran Montevideo (1985-2011) ...	50
Tabla A2.4. Índices de segregación por barrios / localidades censales, Gran Montevideo (1985-2011).....	51
Tabla A2.5. Índices de segregación por segmentos censales, Gran Montevideo (1985-2011) .....	52
Tabla A2.6. Tabla comparativa entre los IS del Gran Montevideo y del Departamento de Montevideo (1985-2011) .....	54
Tabla A2.7. Indicadores de dispersión espacial relativa de la población según tamaño del hogar (1985 - 2011) (Gran Montevideo).....	57
Tabla A3.1. Correspondencia entre niveles educativos y deciles de ingresos de personas de 25 y más años, ajustados por unidad de consumo. Departamento de Montevideo (2010-2011). .....	67
Tabla A3.2. Matriz origen-destino de flujos residenciales (muestra sin expandir). Gran Montevideo (2006-2011) .....	68
Tabla A3.3. Matriz origen-destino de flujos residenciales (muestra expandida). Gran Montevideo (2006-2011) .....	68
Tabla A3.4. Índice sintético de inmigración (ISI), según nivel de ingreso, e índice sintético de emigración (ISE), por áreas principales. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	73
Tabla A4.1. Jefes de hogar inmóviles (de 25 años y más), según niveles educativos, por áreas principales. Gran Montevideo (2011) .....	77
Tabla A4.2. Proporción de jefes de hogar inmóviles (de 25 años y más), según categorías educativas, por áreas secundarias. Gran Montevideo (2011).....	78
Tabla A4.3. Detalle de los jefes de hogar ( $\geq 25$ años) que se mudaron entre áreas metropolitanas. Gran Montevideo (2006-2011) .....	79

Tabla A4.4. Jefes de hogar ( $\geq 25$ años) que se mudaron entre áreas principales del departamento de Montevideo (2006-2011) .....	80
Tabla A4.5. Odds ratio de los modelos de regresión logística. Flujos residenciales de jefes de hogar (de 25 y más años) entre el departamento de Montevideo y las áreas metropolitanas (A09, A10 y A11) .....	83
Tabla A4.6. Odds ratio de los modelos de regresión logística. Flujos residenciales de jefes de hogar (de 25 y más años) dentro del departamento de Montevideo, originados en el área central (A01) .....	85
Tabla A4.7. Odds ratio de los modelos de regresión logística. Flujos residenciales de jefes de hogar (de 25 y más años) dentro del departamento de Montevideo, originados en el área costera (A02) .....	87
Tabla A4.8. Odds ratio de los modelos de regresión logística. Flujos residenciales de jefes de hogar (de 25 y más años) dentro del departamento de Montevideo, originados en las áreas intermedias (A03-A04-A05) .....	89
Tabla A4.9. Odds ratio de los modelos de regresión logística. Flujos residenciales de jefes de hogar (de 25 y más años) dentro del departamento de Montevideo, originados en las áreas periféricas (A06-A07-A08) .....	91
Tabla A4.10. Saldos migratorios a nivel metropolitano, según niveles educativos. Gran Montevideo (1991-1996 y 2006-2011) .....	98
Tabla A4.11. Saldos migratorios a nivel departamental, según niveles educativos, por áreas principales. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	98
Tabla A4.12. Saldos migratorios a nivel departamental, según niveles de ingresos, por áreas principales. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	98
Tabla A4.13. Tasas de movilidad (TM) a nivel departamental, según grupos de edad y niveles educativos, por áreas principales. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	99
Tabla A4.14. Tasas de movilidad (TM) a nivel departamental, según grupos de edad y niveles de ingresos, por áreas principales. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	99
Tabla A4.15. Tasas de movilidad neta (TMN) a nivel departamental, según grupos de edad y niveles educativos, por áreas principales. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	100
Tabla A4.16. Tasas de movilidad neta (TMN) a nivel departamental, según grupos de edad y niveles de ingresos, por áreas principales. Departamento de Montevideo (2006-2011) .....	100